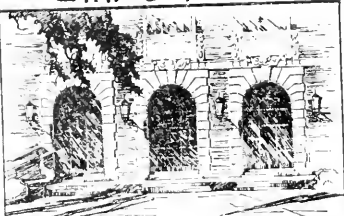


09
175

Emblems

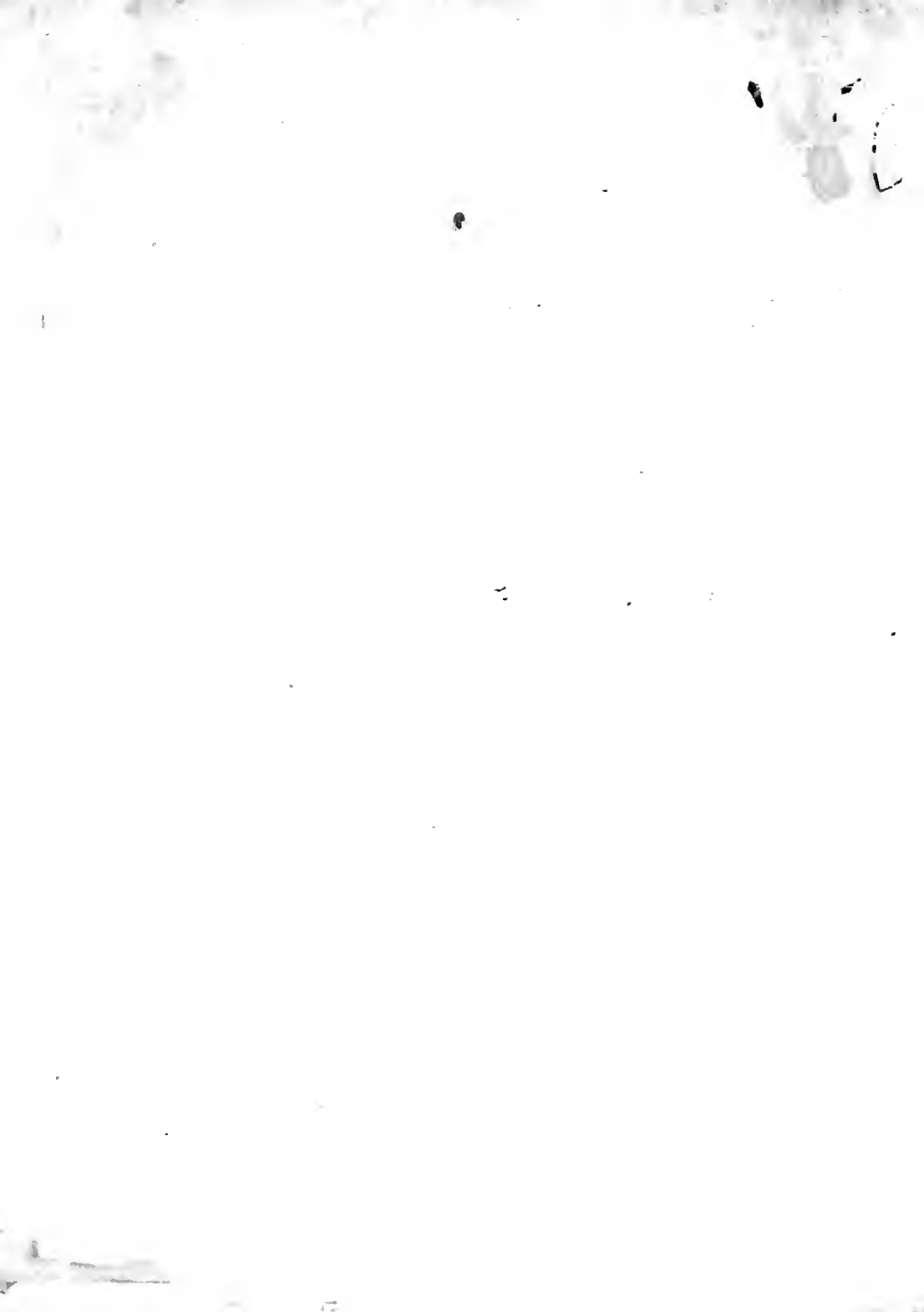


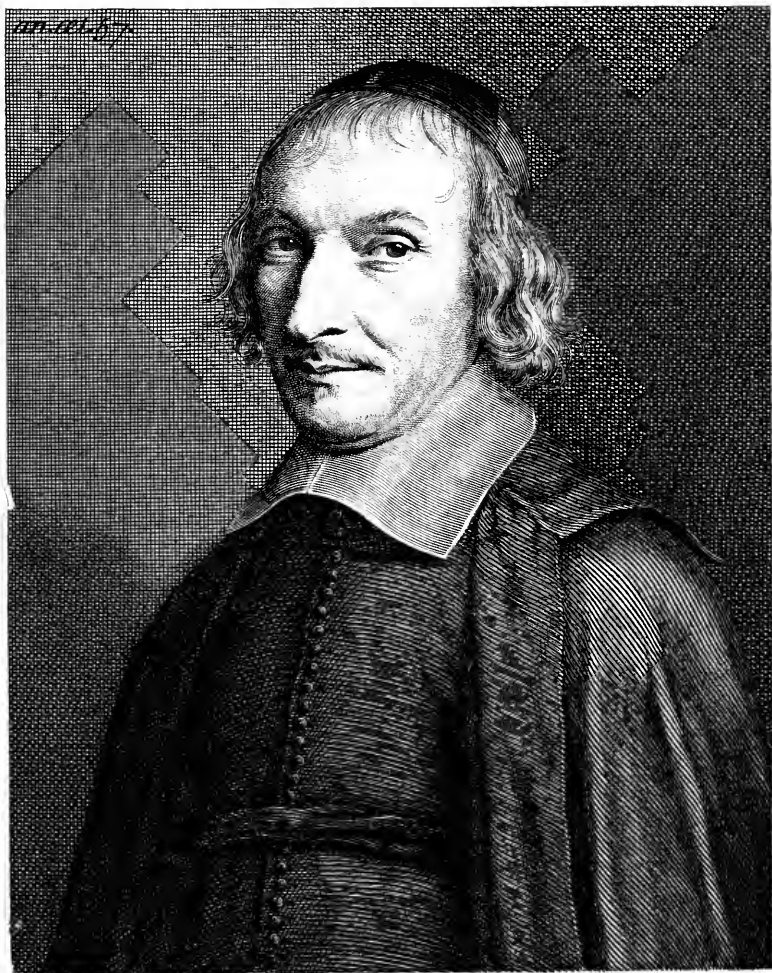
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

X292
M345t
1676

RARE BOOK ROOM

15214/17
Eau
10/1





*Illustrissimi Viri L. H. Haberi Monmorij libellorum
Supplicum Magistri, EPIGRAMMA in Effigiem
MICHAELIS DE MAROLLES Abbatis de Villeloin.*

*Nobilitas, Virtus, Pietas, Doctrina MAROLLI
Debuerant sacrà cingere fronde comam.*

Nantiicil ad rivum faciebat 1657.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



TABLEAUX
du Temple
DES MUSES
Représentant
LES VERTUS,
Sur les plus Illustres
fables de l'Antiquité
Par M. de Marolles
Abbi de Villeloin.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES;

TIREZ DU CABINET
DE FEU M. FAVEREAU,

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & gravez en Tailles-
douces par les meilleurs Maîtres de son temps, pour repre-
senter les Vertus & les Vices, sur les plus illustres
Fables de l'Antiquité;

AVEC LES DESCRIPTIONS,
Remarques & Annotations

*Composées par M^{re} MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villeloin.*

Non nostri gloria coeli. Mart. Epig. 93. liv. 14.



A AMSTERDAM,

Chez ABRAHAM WOLFGANK, c1o 1o CLXXVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

<http://www.archive.org/details/tableauxdutemple01maro>

X292
M345†
1676

A L A

23X

S E R E N I S S I M E

R E Y N E

DE POLOGNE ET DE SUEDE.



A D A M E,

Je n'ay point deliberé à dedier mon Livre à Vostre Majesté, Je consi-
dere en vostre Royale Personne tout ce qu'il y a de plus auguste, & de plus
venerable au monde: & comme je ne puis rien faire, ny rien escrire que
toutes ces grandes qualitez, que j'ay tant admirées, ne se presentent à
mon esprit: si je puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner
quelque part en l'honneur de son souvenir, j'ose augurer a mon Ouvrage
une heureuse destinée: & c'est avec une grande esperance, que je le con-
sacre à la Posterité, sous la gloire de vostre protection. Il me semble,
MADAME, que V.M. m'a toujours inspiré de bonnes pensées: &
si elle approuve ce que j'ay fait, je suis assuré de n'avoir pas failly, &
d'avoir mesmes travaillé heureusement. Tous les Grands Princes ne sont
pas favorables aux Muses: il y a peu d'Octavies, il y a peu de Maries,
& peu de Reynes qui les considerent: Mais je sçay, MADAME,
qu'entre celles qui les estiment davantage, V.M. tient le premier rang.
Je le dis sans flaterie, & les preuves que nous en avons, en la personne de
quelques illustres Escrivains, ne nous permettent pas d'en douter. Je ne
puis ignorer la Generosité dont vostre cœur Royal s'est toujours senty tou-
ché, ce que la Sagesse & la Prudence accompagnent avec des graces nom-
pareilles, & des paroles inviolables, sans parler de vos jugemens, qui ne
se trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauvais
offices peussent émouvoir, pour obscurcir les lumieres d'un esprit parfaite-
ment esclairé comme le vostre. Cela, MADAME, s'appelle avoir

1036521

17 Jan. 42 Harman

New Rec Will 21 Feb 40 Thibaud

trouvè l'art de se promettre assurément l'immortalité, outre celuy qu'une haute Pieté vous suggere, que je sçay bien qui vous oste les soucis de plaire à d'autres choses qu'à Dieu. Cependant, MADAME, le premier ne se doit point negliger, parce qu'il sert mesmes au second: & c'est quelque chose d'estre le digne sujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faisoient estat, ils ayeroient la Vertu: leur Gouvernement seroit plein de justice & de misericorde: leur trône seroit inèbranlable: leurs Peuples seroient heureux, & leur regne seroit florissant: Si V. M. me le permet, je luy expliqueray les figures de ce Livre, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muses, parce qu'elles sont desseignées sur quelques-unes des plus illustres Fables de l'Antiquité; mais non pas sans contenir beaucoup d'instruction pour les mœurs, & mesmes pour la Politique, & pour les choses naturelles, aussi bien que pour celles de pure galanterie. Je commenceray donc par la figure du frontispice de ce Temple imaginaire, qui sert d'entrée à cet Ouvrage, & j'acheveray tout l'ouvrage par la description de celle du palais du Sommeil, d'où sortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, selon les fictions des Poëtes. Un autre, sans doute, y auroit fait paroistre plus d'esprit & plus d'invention; mais il luy auroit esté mal-aisé d'y apporter plus de soin: & celuy que j'ay employé dans mes Annotations à traduire les passages de divers Auteurs, qui ont de la conformité à ce que j'ay dit dans mes discours, ne sera peut-estre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'espace la ressemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui escrivent aujourd'huy avec tant de reputation. Je ne desespere pas aussi que quelqu'un ne juge que j'auray eu des pensées raisonnables sur un sujet si riche & si diversifié: Mais quoy qu'il en soit, MADAME, il n'y a point de severité de Critiques, ny mesmes d'envie, que je puisse craindre avec toute sa laideur, si j'ay le bon-heur de plaire à V. M. & je diray par tout, avec les respects qui luy sont deubs, que vous estes la Gloire & la Couronne de celuy qui sera toujours,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle
 Serviteur, M. DE MAROLLES,
 Abbé de Ville-loin.



E X P L I C A T I O N

De la Figure du commencement, pour servir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y avoit au Temple des Muses, l'Autheur de ces Peintures qui avoit beaucoup d'esprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ses inclinations, & au dessein des Tableaux que nous voulons descrire. Ce n'est pas que les quatre autres ne luy eussentourny des pensées aussi agreables & aussi justes ; mais enfin ne les pouvant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choisir : dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enseigner, sans doute, que le plus grand nombre de ceux qui se consacrent au service des Muses, entrent dans leur Palais auguste par la porte de l'Amour. Cet edifice est d'ordre Dorique, plus somptueux à la verité que celuy du Desir, qui n'est que de l'ordre Toscan, c'est à dire simple & grossier, en comparaison des autres ; mais aussi n'est-il pas si pompeux que celuy de l'Esperance d'ordre Jonique, qui encherit sur les deux premiers, comme l'Esperance a quelque chose de plus doux, & de plus figuré que le Desir & l'Amour, estant fondée sur l'un & sur l'autre. Il n'est pas mesmes si enjoué que celuy de la Joye d'ordre Corinthien, qui veut une conduite mignonne & diversifiée, comme il est vray que la possession ou la jouissance des biens est pleine de varietez, & n'est pas si grave aussi que celuy de la Gloire d'ordre composite, qui participe des ornemens de tous les autres, comme la Gloire est la fin des Desirs, & la consommation de l'Amour, de l'Esperance & de la Joye dans une possession legitime. La Poësie & la Peinture, qui sont aux deux entrées de ce noble bastiment, nous font connoistre que l'Amour se sert admirablement de ces deux puissances, aussi bien que des accords de la lyre d'Apol-

P R E F A C E.

d'Apollon, & des charmes de l'éloquence de Mercure, pour nous admettre au sanctuaire des Muses; comme il ne faut pas douter que le Travail & l'Assiduité, qui occupent les passages du portique du Desir, n'en fassent autant sous les images guerrières de Minerve & de Mars, C'est ainsi que je m'imagine que l'Occasion & la Fortune sont aux portes de l'Espérance, sous les statues de Diane & de Junon: la Douceur & la Liberalité sont au devant du portique de la Joye, au dessous des images de Venus & de la Jeunesse: & la Science & la Memoire se tiennent au pied de celui de la Gloire, sous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne serve aux Muses, & qui ne fasse des Poètes & des Escrivains. A quoy l'on pourroit mesmes ajouter la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Desespoir, d'où naissent les Invectives, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choses là estant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maître-Entrepreneur, qui s'en fust osé servir pour profaner un edifice si saint. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choses ne soit luy-mesme la haine du vice, & l'aversion de de la deformité: que le Desir qui ne se borne jamais pour les biens qui luy sont connus, ne se rende assez capable de luy-mesme, de declamer eloquemment contre la Tristesse & la Douleur: que l'Espérance ne soit diserte contre le Desespoir; que la Joye ne deteste le Deuil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il se faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Muses, il n'y en a qu'une seule qui s'offre à nostre veüe, essayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui surmonte ce fronton, est en forme hexagone, soutenu de six colonnes canelées d'ordre Ionique, avec leur architrave, frise & corniche, supportant en chaque saillie un vase de parfums allumés, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les passions. avec le nombre de six, qui luy est principalement consacré. Les flâmes figurées sur les chapiteaux des colonnes, reviennent au mesme dessein, & les carquois & les fleches sur les metopes de la frise d'endas, entre les deux triglyphes y ont un pareil rapport.

C'est

P R E F A C E.

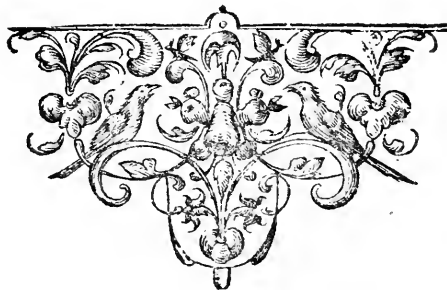
C'est la statuë de Cupidon, qui s'éleve sur un pié d'estail, au milieu de ce dôme : & au dessous de luy, sont assis sur d'autres bases deux petits Amours, l'un qui semble s'estudier à descrire les perfections de cette imperieuse Divinité, & le second à les peindre, tandis qu'Apollon jouïant de sa lyre, & Mercure avec son caducée, pour designer l'Harmonie & l'Eloquence, sont assis sur le bord de la balustrade du frontispice ; le premier ayant au dessous de luy sur les metopes de la frise d'endas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de musique, & le second sur de pareilles metopes, ayant au dessous de ses pieds des trophées du Cistre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu soustenu par d'autres petits Amours sur la corniche du fronton, porte l'écuffon des armes de l'Autheur de toute cette invention, c'est à dire de M. Favereau, qui fit graver les figures de ce Livre, designées par les meilleurs Maîtres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, pour enseigner la doctrine des mœurs. Ceux qui sçavent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand cadre qui est au dessous, entre deux des quatre principales colonnes, dont la frise des chapiteaux est enrichie de cœurs, ne s'ouvre point, & n'a esté destiné que pour mettre quelque inscription : mais en revanche les deux arcades qui sont aux costez, ne se ferment jamais, & en font paroistre d'autres dans l'interieur, entre des pilastres de mesme architecture que la face exterieure, où sont debout deux grandes figures de femmes, vestuës de long, & couronnées de branches de laurier, representants la Poësie & la Peinture, dont nous avons desja parlé. Les Cignes qui sont en l'air, s'approchans du grand dôme, sont les Poëtes dignes de l'immortalité, qui sont comparez à ces oyseaux, pour la melodie de leur chant, quand ils sont prests à quitter le séjour d'icy-bas, pour s'élever dans le Ciel. Au reste, comme toutes les façades de ce Temple somptueux à peu de frais, sont d'ordres differents, aussi les dômes qui s'élevent au dessus pour leur servir d'amortissement, sont-ils de formes differentes. Le premier est

P R E F A C E.

Spherique , comme le font aussi les Desirs , qui embrassent toutes choses , & son ordre est Dorique sur le Toscan. Celuy-cy qui est hexagone , revenant aux six tons de la musique , & au nombre mystereux de la Deesse des Graces , est d'ordre Ionique sur le Dorien : Celuy d'apres d'ordre Corinthien , sur l'Ionique est triangulaire , comme l'Esperance qui est representée par cette figure. Le quatrième d'ordre composite sur le Corinthien , est en ovale ; & le dernier qu'on appelle Attique , est de forme cubique ou quarrée , comme la Gloire immuable , sur l'ordre composite. Ainsi le Temple de forme pentagone , se peut imaginer enrichy par dedans de statues posées dans leurs niches , avec des inscriptions en l'honneur des sçavantes Deesses. On se peut bien imaginer aussi , que dans les cinq galleries , qui regnent tout autour , entre les portiques , il y a des Tableaux sur divers sujets , dont on a fait le dessein de ceux de ce Livre ; c'est pourquoy je l'ay intitulé , Tableaux du Temple des Muses , parce qu'en effet , ils peuvent servir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muses , pour composer de bonnes choses sur les Fables heroïques des Anciens , & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere ,

—— an erit , qui velle recuset
Os populi meruisse , & Cedro digna locutus ?

Perfius Sat. 2.



AVER-



AVERTISSEMENT.



L'INVENTION de tous ces Tableaux est due à M. Favereau Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes à Paris, qui sans doute avoit dessein d'en faire davantage, & d'y joindre des discours selon les idées qu'il en avoit conceuës, qu'il ne m'a pas esté facile de deviner sur une partie de deux que j'ay vûs entre les mains de M. son fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné sujet à cét Ouvrage. Je les ay disposées le mieux qu'il m'a esté possible, mais comme il n'y a pas grande suite, & qu'il seroit mal-aisé d'y en mettre une, selon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a presque point de Chronologie observée dans les Fables des Anciens, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de les arranger selon les matieres, & de les distribuer par livres. Toutes-fois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & si je m'en fusse avisé du commencement, au lieu de sept Livres, j'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muses: Mais Herodote ayant desia fait cela aux Livres de son Histoire, ce n'auroit pas esté une chose nouvelle, quoy qu'il faut avouer, qu'elle n'auroit pas esté de mauvaisé grace, pourveu que les sujets eussent quadré à l'humour de chaque Muse, où il se fust peut-estre trouvé de la difficulté, bien que les Livres eussent esté encore plus courts qu'ils ne sont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ses principes, jusques à leur destruction. Le premier Livre traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chastiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs secondes chutes. Le second qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correspondance qu'il y a bien souvent des choses de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troisiéme livre, par son titre de la Chasse & des combats, fait connoistre que les hommes sont mal-heureux de se donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut se refondre à des travaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres avoir constamment souffert les plus grandes adversitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'est à dire de Castor & de Pollux, & de plusieurs Divinitez marines, nous enseigne le secours que les Nochers se peuvent promettre du Ciel pendant les plus furieuses tempestes, & les biens & les maux qui peuvent arriver aux hommes, en s'exposant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite presque le mesme sujet, & y adjouste les aventures de l'air, pour monstres également les biens & les miseres qui nous en peuvent arriver; & que si Leandre, Icare, & Narcisse en ont esté mal-traitez; Arion, Persée & Andromede en ont esté favorisez. Le sixiéme de plusieurs choses memorables sur la terre, regarde les recompenses de la Vertu, & les chastimens du Vice dès la vie presente, & montre par le Tableau de Cassandre, qu'on adjouste peu de foy aux prognostiques de l'avenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merveilleusement enclin à la superstition, attache sa prosperité & sa destinée à une

A V E R T I S S E M E N T.

Idole insensible qui est l'ouvrage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouver de remède : par celui d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne servent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils sont une fois descendus dans le sepulchre : par les cinq qui sont ensuite, que les chastimens des crimes ne se peuvent éviter : & par le dernier, que nostre vie n'est qu'un songe, & qu'il n'y a que des fantosmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

J'ay changé d'avis depuis l'edition de nostre premier livre, pour donner à tout l'ouvrage un tiltre plus court que celui que j'avois choisi de Tableaux des Vertus & des Vices, sur les plus illustres Fables de l'antiquité : il m'a semblé que le second que j'ay pris est plus facile à retenir, & plus convenable au sujet, s'il y en a quelqu'un auquel se puissent rapporter justement toutes les Fables diverses que contient ce volume : car je n'ay jamais bien sceu le dessein de l'excellent homme qui fit graver ces figures, si ce n'est qu'on en puisse juger quelque chose par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il destinoit au devant de chaque Tableau. Le voicy avec son tiltre :

SUR LE TABLEAU DE PROTHEE.

S O N N E T.

A L L E G O R I E P R E M I E R E.

*Qui voudra voir Prothée en sa diversité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de finesse,
Un enfant dans les rets enlasse
ma jeunesse,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oïfveté.*

*Il verra que mon cœur se trouvant garroté
Pratiqua pour fuir mille tours de souplesse,
Et cuidant s'échapper du lien qui le presse,
Me fait à tous moyens changer de qualité.*

*Ores comme un lyon de courroux je m'altere,
Ores comme un Sangher je deviens solitaire,
Ores confie en pleurs je parois un torrent :*

*Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreste,
Ains d'un nœu plus estroit tousjours tousjours serrant
Me contraint de chanter, & d'estre son Poëte.*

Cela nous fait bien voir que M. Favereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que nostre Poësie. & l'usage de quelques termes ayent un peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, si est-ce qu'il est aisé d'y remarquer son esprit & son sçavoir. Mais les deux discours que j'ay veus de luy entre les mains de M. son fils, l'un sur le mesme sujet de Prothée, & l'autre sur celui de Pygmalion, le feroient connoistre encore mieux, si j'osois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette fote :

Cette

A V E R T I S S E M E N T.

Cette grande roche que vous voyez se forietter ainsi dans la Mer, & qu'il semble que le choc & secousse des vagues qui battent contre, ayant par succession de temps tellement cavée par embus, qu'elles y ont fait une belle & profonde grotte, est sans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité; & ce vieillard estendu tout de son long sur lequel ce jeune-homme qui le tient garrozé par le feu du corps, se roidit de tout son pouvoir, luy tenant le pied gauche sur l'estomac, afin d'avoir plus de force pour le serrer & empêcher qu'il ne s'evale, n'est point un sujet de fantaisie que le Peintre se soit vainement forcé dans l'esprit pour essayer par aventure son caprice, mais ce doit estre en effet quelque chose de grand, & plein d'allegorie.

Après cela, il s'étend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des sens de Physique, de Morale, & de Politique. De sorte que sa description pleine de beaucoup d'erudition, contiendroit bien huit ou dix fois la nostre; & s'il eust par tout continué de la mesme sorte, il eust composé un fort gros Ouvrage, au lieu que le nostre est petit, & proportionné au peu de temps que j'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque chose de bon, je le dois en partie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils sur ces sortes de matieres, qui auroient esté en danger de se perdre, si cette occasion ne se fust point offerte.

Je ne me suis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les passages entiers des anciens Poètes qui ont écrit sur les mesmes sujets que nous avons traités, je les ay aussi traduits, pour en donner l'intelligence à plusieurs: ce qui est plus difficile que de les alleguer simplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en aient autant recueilly que j'ay fait dans les livres qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont esté fort limitées: & de ce que si peu de nos Poètes y font allusion dans leurs Ouvrages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont esté gueres plus diligens à les découvrir; outre qu'il n'est pas si facile que l'on pense de les entendre sans estude à l'ouverture des livres. C'est donc quelque chose de traduire tous ces beaux endroits des Poètes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, sans perdre la fidelité, ce qui n'est pas trop ordinaire; de sorte qu'il est supportable de dire de quelques-uns, qu'ils ne devoient pas traduire les passages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs livres: mais il n'est pas juste de le dire de tous. A quoy j'adjousteray les avantages que nous avons pour cela, sans diminuer la gloire des autres: car il est vray qu'il n'y a rien de si difficile, ny de si elegant, ny mesmes de si galand & de si fin dans les livres des Anciens, que nous ne le puissions exprimer de bonne grace, & quelques fois mesmes avec une certaine netteté qui nous est toute particuliere, & avec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduisons. Mais pour en bien juger, il faudroit estre guery de la preoccupation qui nous impose si souvent, & qui confond la noblesse des pensées, en quoy nous pourrions estre inferieurs aux Anciens, avec la beauté de l'expression, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'une Nation sçavante & polie comme la nostre, la quelle se cultive tous les jours avec tant de soin, n'est pas moins capable que celle qui n'est plus vivante, de parler agreablement à nos amis, sur toute sorte de sujets. Si l'on ne sçait pas faire le discernement des styles, ny connoistre la différence du sublime d'avec le mediocre, on est fort sujet à s'y tromper, mais quoy qu'il en soit, le style sublime & le figuré ne sont pas seulement pour la Poësie mesurée, ils sont encore pour la Poësie libre, je veux dire pour les pensées, & pour les écrits des Poètes & des Orateurs qui s'expriment sans la contrainte des vers, en plusieurs sujets, & sur tout au genre demonstratif: Car, s'il m'estoit

A V E R T I S S E M E N T.

permis de le dire, les vers en quelque langue que ce soit; & sur tout en la nostre, quand ils sont un peu trop multipliez, ont quelque chose d'ennuyeux par leur excessive harmonie, & par la necessité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acrostiches. Ce n'est pas que nous n'en ayons de fort justes, & de fort achevez (car pour moy je ne suis nullement de l'avis de ceux qui n'en trouvent point de bons, je serois mesmes fâché d'avoir le goust si delicat): Mais apres tout, je pense que plus il y a de justesse & de musique uniforme dans les vers, & plus il s'y glisse de causes de cét ennuy imperceptible dont l'experience seule peut juger.

Au reste pour les versions des Poëtes, j'ay assez prouvé ailleurs qu'il n'est pas necessaire de les faire en vers, pour les raisons que je viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des pensées des Auteurs, qui s'enervent souvent, quand il y faut adjouster ou diminuer, comme il ne se peut faire autrement; outre que nostre langue qui n'est point inferieure à la Romaine, a des avantages merveillex pour y réussir par la varieté de ses terminaisons, & par le nombre de ses periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point sur quelque sujet que ce soit, comme j'ay desja dit. C'est pourquoy je ne me scaurois assez étonner de ce que plusieurs qui la devoient si bien sçavoir, luy preferent pour l'usage de l'écriture les langues qui ne sont plus vivantes, dans lesquelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela seroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en esperent-ils des loüanges? C'est peut-estre des Écoles & des Universitez? Il n'y a point d'apparence; le loisir des Escoliers & des Professeurs ne va pas jusques-là; & ceux qui se persuadent d'y réussir le mieux (je parle des compositions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien souvent que des centons; de sorte que tel, pour avoir la reputation d'écrire elegamment en latin, seroit marry d'employer une phrase, ou un mot qui ne seroit pas de Terence ou de Ciceron: & plusieurs qui se constituent juges de cette reputation, ne connoissent rien au delà. En verité c'est en user un peu bien hardiment: & je ne sçay pas mesmes si ce n'est point une usurpation, quoy que je n'improve pas les compositions latines dans la necessité, pour se faire entendre des Étrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos jeux d'esprit, qui ne sont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos pensées de doctrine, quelque erudition singuliere, nos observations de Philosophie, ou nos curiositez de l'Histoire.

J'ay poussé mes Annotations sur le Tableau du Sommeil plus avant que les autres, parce qu'estant les dernieres, j'en ay eu l'espace plus libre, outre la beauté du sujet, & que d'ailleurs j'ay esté bien-aisé de montrer par là, qu'il ne m'eust peut-estre pas esté fort difficile de donner aux autres une pareille estendue, s'il en eust esté de besoin. Ce que j'y ay rapporté de douze Auteurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Aufone, est digne d'estre leu, aussi bien que les pieces que j'ay tirées des memes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement sur les Tableaux des Enfers, & sur celuy d'Amphion. Je fais estat aussi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez sur le Tableau des Geans. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perse, de Juvenal, & de Martial; comme j'ay fait des versions entieres de ces Auteurs, que j'ay desja données au public, je ne les considere pas tant, quoy qu'aux passages

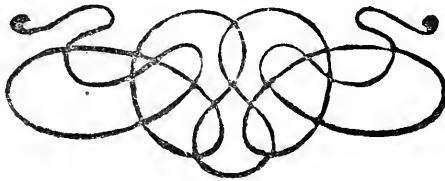
A V E R T I S S E M E N T.

passages que j'en ay citez, je puis y avoir apporté quelque amandement. Et si je ne me trompe, il se trouvera, sur tous les Tableaux quelque chose qui ne déplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curiosité & d'affection à ces choses-là. J'ay fait une Table de tous les Auteurs que j'ay leus, ou que j'ay rapportez de quelques autres, tels que sont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouvrages sont perdus; & j'ay marqué les endroits où je les ay rapportez.

J'ay eu grand soin de corriger les fautes d'impression; & s'il en est resté quelques-unes, comme cela pourroit bien estre, je ne desespere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne seroit que pour le plaisir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-estre qu'il s'en trouvera d'autres qui seront meilleurs ménagers de nostre reputation. Au reste je puis dire que j'ay travaillé sans interest, & quand mes peines seront inutiles, je ne m'en estonneray nullement; mais si j'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y eust quelque chose de bon dans cét Ouvrage, & qu'il plust à ceux qui sçavent l'art de bien parler, & sur tout à mes chers Amis, j'en serois glorieux, & je ne nieray point que la joye m'en seroit fort sensible. Haste-toy, mon Livre, de trouver un Protecteur, de crainte qu'estant porté à la cuisine noircie de fumée, tu n'envelopes avec ton papier humide des semences de Thons, ou que tu ne deviennes cornet d'epice, ou sachet à mettre de l'encens.

*Festina tibi vindicem parare,
Ne, nigram cito rapius in culinam,
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperisque sis cucullus.*

Mart. Epigr. 2. liv. 3.



E L O G E
DE M^R. F A V E R E A U.



NOUS avons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Favereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'une appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'un qui eust semé des sèves: & nos Fabas, nos Faviers, nos Favereux, nos Faverolles, & nos Favins sont de mesme trempe, & viennent tous peut-estre d'une pareille extraction, quoy qu'ils fussent à present des maisons considerables. Ainsi Creguy, Nangaret, Gourdon, la Rovere, Perfi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes avec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pissons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté: & pour dire quelque chose de M. Favereau, qui fit graver les planches de ce Livre, & dont nous avons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Favereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il naquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Jacques. Estant devenu en âge d'estudier, il fut envoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estierne Pasquier Advocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçavoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé un Livre exprés, le prit en affection, ayant connu la vivacité de son esprit, & les inclinations qu'il avoit aux belles Lettres; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'élever que le plus cher de ses enfants, ce qui fit avancer tellement cette jeune plante, qu'elle devint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Favereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aînée du sieur de Buffi le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant prevenu dans une heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut célébré que deux ans apres, lors qu'il fut pourveu d'une charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis avant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merveilleusement sur le Tribunal de la Justice, où son integrité & sa prudence le rendirent également recommandable jusques au mois de May de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans une admirable re-
signa-

signation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, personnage d'une pieté sans reproche, Curé de saint Nicolas du Chardonnet, qui en receut une consolation n'ompareille. Il ne laissa que deux enfans de son mariage, un fils de grande esperance, & une fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dès sa jeunesse, il avoit goûté les delices des Muses, & qu'il sçavoit bien qu'il est glorieux de s'y plaire, quand le genie est bon, & que l'usage n'en est point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de son loisir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Musique & la Peinture que la Poésie, ou il avoit réussi de fort bonne heure, & sur tout dans la Latine, dont il fit mesmes imprimer un Livre d'Epigrammes, qu'il composa sur une statue de Mercure, qui fut trouvée dans les fondemens au Palais que la Reyne Marie de Medicis fit bastir au faux-bourg saint Germain; & intitula ce Livre Mercurius redivivus, parce qu'en effet, il y faisoit revivre en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë sous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poèmes Latins qu'il presenta au feu Roy, l'un sur la prise de la Rochelle; & l'autre touchant les choses plus memorables qui se passerent sous son Regne: dans lesquels, comme les sujets estoient assez amples, aussi les fit-il d'une longueur considerable: en quoy il fit bien voir son erudition, & la facilité qu'il avoit en ce genre d'écrire. Il composa aussi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France consolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année 1625. avec un Epistre au Roy, un autre à Monf. le Duc de Nemours, & une troisiéme encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il semble ne demeurer pas tout à fait d'accord des sentimens de ce personnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-mesme, en sont à la mode de ceux que les Italiens appellent versi sciolti, c'est à dire libres, quant à la mesure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a observée par tout exactement, ce qu'il écrit estre si nouveau en nostre langue qu'il ne s'en estoit point veu jusques à son temps. Toutesfois nous en avons un Poème, si je ne me trompe, dans les œuvres de Ronsard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Estienne Jodelle Poète tragique, & qui n'est pas, à mon avis, une des moindres pieces de cét Ecrivain de l'autre siecle. Le reste des Poësies de M. Favereau n'a pas esté imprimé, & leur Auteur se contenta de les faire voir à ses amis, comme les Sonnets qu'il fit sur chaque figure de ce livre, dont il rapportoit les Fables qui y sont représentées, à l'amour de Sylvie, & avoit dessein de faire des discours sur chacune, par lesquels j'ay appris de M. son fils qu'il vouloit montrer que les plus beaux secrets de la Physique & de la Peinture sont cachez sous le sens des fables antiques, & sur tout de la maniere qu'il les avoit fait designer par Diepenbeek, & graver par Mathan Bloemer, & quelques autres des plus excellens Maîtres de leur temps, apres en avoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il avoit mis dans une gallerie.

Clarum nomen habere dedit.

Pentadius.



A M O N S I E U R
L' A B B E'
D E V I L L E - L O I N.
S O N N E T.

INCOMPARABLE ABBE', si cher aux beaux Esprits,
Par deux sentiers divers on parvient à la Gloire :
Et parmi cent Rivaux qui disputent ce prix,
On peut se rendre Illustre , & digne de memoire.

D'une vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans sa fameuse course il gagna la victoire,
Et le sanglant duel pour son Prince entrepris
D'un eternel éclat brillera dans l'Histoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'un Guerrier indomté :
Et ta vertu n'a pas de moins rares merveilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquiers tous les jours par tes paisibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

C H A M B R E T.

L'Auteur de cet Ouvrage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour sa propre louange ; mais pour faire connoître en quelque façon la generosité & le bel esprit de Monsieur de Chambret, qui l'a écrit en sa faveur, entre tant d'autres admirables sur divers sujets, qui feront bien voir un jour que la politesse & le sçavoir de ce Gentil-homme, égalent sa valeur & sa naissance illustre. La louange est à celui qui la donne, & non pas à celui qui la reçoit.

T A B L E

T A B L E

D E S L I V R E S

E T D E S C H A P I T R E S .

LIVRE I. *L'Origine du Monde, & la suite de la Creation.* I

Le Cabos.	I.
Les Geants.	II.
Le Deluge.	III.
Pyrrha.	IV.
Pandore.	V.
Prométhée.	VI.
Encelade.	VII.
Phaëton.	VIII.
Cycnus.	IX.

Livre II. *Les Amours des Dieux & des Hommes.* 75

Io, ou Isis & Argus.	X.
Pan & Syrinx.	XI.
Semelé.	XII.
Daphné.	XIII.
Clytie.	XIV.
La Lune & Endymion.	XV.
L'Aurore & Tithon.	XVI.
La Statuë de Memnon.	XVII.
Pygmalion.	XVIII.

Livre III. *La Chasse & les Combats.* 147

Actéon.	XIX.
OEnée.	XX.
Meleagre.	XXI.
Achelois.	XXII.
L'Hydre.	XXIII.
Hercule embrasé.	XXIV.

Livre IV. *Les Jumeaux & les Dieux-Marins.* 195

Castor & Pollux.	XXV.
Les Dioscures.	XXVI.
Prothée.	XXVII.

T A B L E.

<i>Glaucus.</i>	XXVIII.
<i>Les Symplegades.</i>	XXIX.
<i>Alphée & Aretbusc.</i>	XXX.
<i>Salmacis & Hermaphrodite.</i>	XXXI.
<i>Les Sirenes.</i>	XXXII.
<i>Les Alcions.</i>	XXXIII.

Livre V. Les aventures de l'air & des eaux. 267

<i>Icare.</i>	XXXIV.
<i>Leandre & Hero.</i>	XXXV.
<i>Narcisse.</i>	XXXVI.
<i>Echo.</i>	XXXVII.
<i>Arion.</i>	XXXVIII.
<i>Perfée.</i>	XXXIX.
<i>Andromede.</i>	XL.

Livre VI. Plusieurs choses memorables sur la terre. 323

<i>Atlas.</i>	XLI.
<i>Bellerophon.</i>	XLII.
<i>Amphion.</i>	XLIII.
<i>Niobé.</i>	XLIV.
<i>Phinée.</i>	XLV.
<i>Jafon.</i>	XLVI.
<i>Telephe.</i>	XLVII.
<i>Penelope.</i>	XLVIII.
<i>Cassandra.</i>	XLIX.
<i>Palladion.</i>	L.

Livre VII. La Mort, le Deuil, les Enfers, & le Sommeil. 403

<i>Iphis.</i>	LI.
<i>Orphée.</i>	LII.
<i>Les Enfers.</i>	LIII.
<i>Tantale.</i>	LIV.
<i>Ixion.</i>	LV.
<i>Sisyphé.</i>	LVI.
<i>Les Danaïdes.</i>	LVII.
<i>Le Palais du Sommeil.</i>	LVIII.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



————— Corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

le Cahos. I,

Ovid. I. Metare



L E S
T A B L E A U X
 D E S V E R T U S
 E T
 D E S V I C E S,
 Sur les plus Illustres Fables de l'Antiquité.

L I V R È P R E M I E R.

L'origine du Monde, & la suite de la Creation.

L E C H A O S I.



L ne seroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choses. Que si jamais il y eut un Chaos de ces premiers principes confondus sans union les uns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'espace qu'il occupoit avant la creation du Monde estoit infiny, aussi bien que le temps, qui ne prescript point de termes à sa durée. Car pourquoy le souverain Auteurs de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou créé de la sorte? Comment un extrême desordre pourroit-il nais-

stre de la Sageſſe infinie ? Et quelles auroient eſté les bornes des Atomes ou des Elements ſeparez , avant qu'il y euſt des Cieux , qui ſelon la penſée des plus judicieux & des plus ſçavans Philoſophes , ſont au moins renfermez dans leur propre figure ? Car pluſieurs eſtiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures , & qu'au delà , il n'y a rien que l'Immenſité de Dieu. Mais ſans former icy de longues difficultez ſur ces grands eſpaces , & ſur le temps infiny , oſeroit-on demander ſi cette Immenſité de Dieu n'eſt pas réelle ? Et ſi elle eſt réelle , comme il n'en faut pas douter ; eſt-elle dans le rien , ou dans les choſes qui ſont , ou dans les deux enſemble ? Si on dit qu'elle eſt dans le rien , ou dans les eſpaces imaginaires , ou dans le vuide , auſſi bien que dans les choſes qui ſont , il ſemble qu'on eſtabliſſe la réalité dans le rien , auſſi bien que dans les choſes réelles , ou il faut reconnoiſtre franchement qu'il n'y a point d'eſpace vuide , & que l'eſtre des choſes eſt infiny. Or ſi l'eſtre des choſes , ou plutoſt le grand Eſtre , eſt véritablement infiny , comme il n'eſt pas poſſible à un bon Eſprit de le concevoir d'autre ſorte , il luy ſera auſſi également impoſſible de ſe perſuader que le Monde n'eũt eſté autrefois qu'une maſſe confuſe , que les Poètes appellent Chaos. Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées dès le commencement : la Terre a toujours eſté la Terre , & ne fut jamais rien que cela ; & quoy que dès le commencement elle ait eſté vaine , & ſans tous les ornemens qui l'embelliſſent depuis tant de ſiecles , ſi eſt-ce qu'elle eſtoit tellement la Terre , qu'elle n'eſtoit ny le Ciel , ny les Aſtres brillants : car enfin une choſe eſt toujours ce qu'elle eſt , & il ne faut pas dire qu'elle ſoit ce qu'elle n'eſt pas , quoy que par la corruption d'une partie il ſe faſſe une nouvelle generation ; mais cela veut dire qu'il y a un mouvement perpetuel , & que les choſes ſont diverſes , ſelon qu'il ſ'y rencontre plus ou moins de ces principes divers qui les font eſtre ce qu'elles deviennent , ſans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens : Et comme nous les appellons fort bien ſecrets imperceptibles , nous admirons juſtement en elles ce que nous ne ſçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il eſt icy représenté , c'eſt peindre ce qui ne fut jamais , & ne peut avoir eſté , & confondre imprudemment des choſes parfaites qui ne peuvent eſtre telles dans une ſi mauvaiſe ſituation. Car comment les tenebres pourroient-elles ſubſiſter avec la lumière , le rude avec le poli , le froid de la glace avec l'ardeur du feu , chacune de ces choſes-là eſtant formée dans ſa perfection ? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'eſtant pas ſoucié de conſulter la Philoſophie ſur ce ſujet , s'eſt contenté

tenté de s'égayer dans des imaginations poétiques qui ont par fois beaucoup de rapport aux rêveries d'un malade : C'est pourquoy supposant derrière ces nuages, des tenebres immenses, il fait un plaisant mélange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diverses constellations qu'il represente confusément sur des pieces separées du Zodiaque ; De sorte que le Verseau y mouille le Lion celeste, quoy qu'il en soit à present bien éloigné : Le Sagittaire y décoche ses traits sur les petits Jumeaux : le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion : la Vierge y foule aux pieds les Poissons : le Mouton y broüille les bassins de la Balance : la Canicule y jappe contre le Serpent qui la menace de ses dents venimeuses, & l'Ourse y essaye de se loger dans le Soleil. Des Estoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages sur le bord de la mer, d'autres y sont dans l'eau, & quelques-unes dans le feu ; & il n'est pas jusques au nom du Peintre qui n'y soit écrit dans le Ciel.



A N N O T A T I O N S.

LE CHAOS.] Hesiode dans sa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large sein, où habitent les Dieux immortels sur le sommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous delivre de chagrin, debrouïlla enfin ce Chaos, qui n'est autre chose, selon la pensée de quelques-uns, que ce Vuide, ou ce grand Abyssme couvert de tenebres dont il est parlé au commencement de la Genese ; & que de cette masse confuse il fit sortir d'abord les plus excellentes parties de l'Univers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuit & le Jour. Ovide, qui a

OVIDE.

offrit sa lumiere au Monde, point de Lune, qui renouvelast les cornes de son Croissant, point de Terre qui fut encore balancée au milieu de l'air : nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ses grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux estoient peslemesse, la Terre sans solidité, les Eaux incapables de la navigation, & l'Air broüillé, de telle sorte que la lumiere ne le pouvoit penetrer. Nulle chose n'avoit encore sa forme, parce que l'une nuïtoit à l'autre, & que dans un mesme corps le chaud & le froid combattoient ensemble, aussi bien que le sec & l'humide. Les choses molles se confondoient avec les dures, & les pesantes avec celles qui ne l'estoient pas.

« suivy la pensée d'Hesiode sur ce sujet, le « decrit à peu près en cette sorte. Devant la « Mer, la Terre, & le Ciel qui couvre toutes « choses, il n'y avoit qu'une seule face dans « toute la Nature, que les Anciens ont appelée Chaos. C'estoit une masse indigeste & « grossiere, un poids inutile où se trouvoient « enveloppées en confusion les semences des « choses qui n'avoient point encore de liaison. Il n'y avoit point encore de Soleil qui

*Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) celum,
Unus erat toto natura vultus in orbe,
Quem dixere Chaos: rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.*

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,

*Nec nova crescendo reparabat cornua Phæbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphirrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.*

*Sic erat instabilis tellus, immabilis unda,
Lucis egens aër, nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.*

« Mais enfin Dieu appaisa cette guerre civile, & avec la nature purifiée, il separa la Terre du Ciel, & demesla les eaux de la masse de la Terre: il éleva le Ciel au dessus de l'air; & quand le tout fut débrouillé, & que de cet amas de confusion furent sorties les principales pieces qui devoient former le Monde, il donna la place à chacune pour en bannir le discord; puis il unit ces corps situés en divers lieux du lieu de la paix qui les conserve.

*Hanc Deus & melior liem natura diremit.
Nam caelo terras, & terris abscedit undas,
Et liquidina spisso secevit ab aëre Cælum.
Quæ postquam evolvit, cæoque cremit æervo,
Dissociata locis concordæ pace ligavit.*

Jusques icy Ovide dans son 1. livre des Metamorphoses, d'où il est facile de connoître l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l'ayent tenu éternel: Ce que le Poëte Latin avoit appris d'Hésiode, comme Hésiode & les Grecs l'avoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Juifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'est que la connoissance du premier homme ne soit point venue jusques à eux, & qu'au lieu d'une verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairés d'entr'eux n'ayent entendu les plus illustres parties de l'Univers, d'où

insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans sçavoir en quel temps il faut establir ce commencement. Mais quoy qu'il en soit, les Epicuriens mêmes tenoient que le Monde n'estoit pas fort ancien, dont nous avons cet illustre témoignage de Lucrece au cinquième livre LUCRE- de son Ouvrage de la Nature. Ne voyons-CE.

nous pas que les pierres memes sont vaincues par le temps? Que les hautes tours, tombent par terre, & que les cailloux se consument? Les Images & les Temples, des Dieux ne sont-ils pas accablés de vieillés? La puiffance venerable du Destin, peut-elle prolonger les bornes de la vie? Ne voyons-nous pas les monumens des hommes illustres abbatuz? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pouvoit soutenir l'effort du temps? Car, ils ne se détacheroient pas, & ne tomberoient point en un moment, si estant de tout temps exempts d'un tel fracas, ils avoient enduré les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'un vaste embrasement enveloppe la terre par dessus & tout autour, & comme il engendre, ainsi que l'on dit, toutes choses de soy-mesme, & reçoit le debris de celles qui sont destruites. Il est composé néanmoins d'un corps mortel, puis qu'il a esté luy-mesme engendré: car il faut que tout ce qui nourrit des choses, & qui les augmente de soy, se diminue de nécessité, & qu'il se repare quand il en reçoit d'autres. Que s'il n'y avoit point d'origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu'ils fussent éternels; pourquoy les Poëtes n'ont ils rien chanté au dessus de la guerre de Thebes, & des funerailles de Troye? Où sont tombées les actions mémorables de tant de personnes illustres, puis qu'ils ne florissent point dans les éternels monumens de la Renommée? Mais, si je ne me trompe, le Monde a beaucoup de nouveauté, & sa nature est jeune: C'est pourquoy il y a des Arts qui se polissent encore tous les jours, & qui augmentent encore à present. On a depuis peu adjousté plusieurs choses à la navigation, & les Musiciens ont n'agueres inventé des accords, me-

«melodieux. Enfin cet Ouvrage de la Philosophie naturelle, & des causes de toute la Nature ne fait que de paroître au jour, & je suis le premier d'entre tous ceux qui ayent entrepris de le traduire en nostre langue. Que si d'avanture vous croyez que toutes les mesmes choses ont esté faites long-temps auparavant; mais que les moires en sont peris avec le feu, ou que les Villes sont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout le Monde, ou que des torrents rapides se sont formez de playes continuelles qui ont ensevely tous les edifices; il faut que de là mesme vous foyez convaincus, & que vous confessiez d'autant plustost que la Terre & le Ciel seront destruits: car si lors que les choses ont esté éprouvées par tant de maux, & par des perils si considerables, une cause plus dangereuse fust survenue, elles eussent esté jetées dans la dernière desolation, & se feroient ensevelies dans leurs ruines: Aussi ne vous appercevons nous point d'estre mortels pour autre raison, que pource que nous sommes atteints des mesmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres cela Lucrece montre que l'origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doivent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoître que les Latins n'adjoustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d'Egypte, qui se vantoient d'avoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'avoient point de connoissance d'une si haute Antiquité qu'en pensent avoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connue de leurs voisins, il est croyable qu'Eschode, Homere, Lucrece, Ovide & les autres ne l'auroient pas oublié. Mais avant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu'il estoit

invoqué & mis au nombre des Divinitez infernales.

*Diis quibus imperium est animarum, umbrae-
que siccitas,*

Et Chaos & Phlegeton. Virg. Encid. 6.

Et au 4. livre, où il parle de Didon. *Elle invoqua, dit-il, l'Hercebe, le Chaos, & la triple puissance d'Hecate* Aussi Lucain dans son 6. livre, fait ainsi parler la forcieri. *O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n'aimes que la confusion a'une infinité de Mondes!*

Et Chaos innumeros ardidum confundere mundos.

Au reste quelques-uns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il est au fond des Enfers, & mesmes au dessous de Styx. On le prenoit aussi pour l'ame du Monde, selon la remarque d'Omniobonus sur Lucain, parce qu'il vivifie toutes choses, & que c'est de sa fidence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Iactance sur Stace dit que c'estoit un Dieu dont on n'osoit prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. livre, où il parle des enchantemens de la forcieri, *Erieto. Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy dont le nom n'est jamais, invoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à decouvert la teste de Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis, la plus méchante des Furies, avec ses propres foüets, & qui estant Roy des plus basses cavernes du Tartare, qui vous sont inconnues, & dont vous estes supremes, peut fausser les sermens qu'il a faits par les eaux de Styx?*

LA C-
TANCE.
LUCAIN.

an ille

Compellendus erit, quo nunquam terra vocato

Non concessa tremit, qui Gorgonæ cernit apertam,

Verberibusque suis trepidam castigat Erynnim?

Indestestæ tenet vobis qui Tartara, casus Vos estis superi, Stygius qui præerat puidas?

CLAU-
DIEN.

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans une fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit une admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second livre des loüanges de Stilicon, où il dit avec son eloquence ordinaire: Il y a loin de là une caverne inconnüe à laquelle nostre esprit mesmes ne scauroit aborder, estant à peine accessible aux Dieux; on l'appelle la caverne de l'Eternité. C'est où la mere pou dreuse des années fait son séjour: elle y assujettit tous les temps sous son pouvoir, les renferme dans son vaste sein; & occupant tout l'antre spacieux, elle y consume toutes choses d'une puissance benigne sous sa forme de Serpent dont elle renouvelle incessamment les écailles, & mord sa queue d'une bouche renversée, retournant toujours à son commencement d'une maniere imperceptible. La Nature qui est toujours belle, quoy qu'elle soit bien vieillie, se tient assise à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour d'elle s'attachent à chaque membre de son corps: & un vieillard venerable qui prescrit les mouvemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes, & pour qui toutes choses viennent & perissent par de certaines loix établies de tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

*Est ignota procul, nostraque impervia
menti,*

*Vix adeunda Deis amorum squallida ma-
ter,*

*Immensi spelunca ævi, que tempora vasto
Suppeditat, revocatque sinu, complectitur
antrum,*

*Omnia qui placido consumit numine ser-
pens,*

*Perpetuumque vivet squamis, caudamque
reducto*

Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.

Vestibuli custos vultu longæva decoro

*Ante fores Natura sedet, cunctisque vo-
lantes*

*Dependent membris animæ. Mansura ve-
rendæ*

Scribit jura senex, numeros qui dividit

Astris,

*Et cursum stabilesque moras, quibus omnia
vivunt,*

Ac pereunt fixis cum legibus. ———

Les premiers principes des choses sont imperceptibles.] C'est ce que le Poëte Lucrece nous enseigne parfaitement en divers endroits de son illustre Poëme.

*Quod nequeunt oculis rerum primordia
cerni.*

Et de fait, il prouve ailleurs que les principes n'out point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choses auroit-il créé le Chaos?] Tout le raisonnement que je fais icy n'est que pour montrer qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raisons que j'en touche, me semblent considerables, estant certain que le defect de figure du contenant & du contenu est une preuve suffisante de ce que je dis: sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'avoit point d'extremité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut avoir, selon l'Autheur que j'ay cité, si ce n'est que l'on advoüe qu'elle pourroit estre vuë de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suivre plus loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Univers estoit finy, supposé que quelqu'un fust accourü aux bornes de cet espace, & que de là il decochât, un trait, vous imaginez-vous qu'estant poussé d'une main robuste, il iroit où il seroit adressé, & s'envoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y oppoieroit, & l'en pourroit empêcher? Car il faut confesser l'un de deux; & celui qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin; car soit qu'il y eût quelque chose qui empêchast le traict de passer, & d'attendre au lieu où il seroit envoyé, & qu'il s'allast planter au bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement parvenu à la fin.

“ fin. En quelque lieu donc que vous posiez
 “ les dernières limites, je chercheray tou-
 “ jours ce qui arrivera au trait qui aura esté
 “ tiré. Ainsi jamais il ne s’y pourra trouver
 “ de fin, & toujours l’abondance du vuide
 “ prolongera l’espace de la fuite.

L’immensité de Dieu.] Et l’infinité de Dieu sont la même chose quant à l’estenduë, pour dire qu’il n’y a rien qui lui puisse prescrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C’est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celui-cy qui est situé dans le dernier, & l’autre par lequel le premier se meut.

— *Nam corpora sunt, & inane,*
Hæc in quo sita sunt, & quo diversa mo-
ventur.

Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.] L’Esprit de Dieu l’a dit dans le premier de la Genèse, *Et vidit cuncta que fecerat, quod erant vultu bona.*

La terre est toujours la terre.] C’est à dire, que tant que les principes qui l’establiſſent ce qu’elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n’est jamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s’en fasse une autre generation.

Quoy qu’elle eût esté vaine.] C’est ainsi qu’il en est parlé au commencement de la Genèse, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.] C’est à dire, les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, avec un pareil succès: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouvement.

Qui ont beaucoup de rapport aux resveries d’un malade.] Comme si un Peintre vouloit joindre un col de cheval à une teste humaine, & couvrir de divers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d’en-haut seroit d’une belle femme, & cel-

le d’en-bas d’un poisson horrible. Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir une telle peinture, ils pourroient s’empêcher d’en rire? A quoy il adjoute, qu’un livre où seroient représentées des images vaines, telles que sont les resveries d’un malade ressembleroit fort à un tel tableau.

— *Cujus, velut ægri somnia, vana*
Emgentur species.

Le Zodiac.] Est un Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l’Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne divisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l’on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l’ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l’Escriviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

Le Verseau.] Qui est le Signe de Janvier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autrefois ce fameux Ganimede que Jupiter ravit au Ciel pour estre l’Eschançon des Dieux. Toutesfois Hegeſianax, au rapport d’Hyginus, a dit que c’estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Juillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queue de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque avoit fait un Poëme que nous avons de la traduction de Catulle.

Le Sagittaire.] Le Signe de Novembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d’Eupheme la nourriſſe des Muses, à qui Sosthæc Poëte tragique donnoit une demeure sur le mont Helicon.

Les Gemeaux.] Le Signe du mois de May, c’est à dire Castor & Pollux, à qui d’ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D’autres neanmoins disent que c’est Hercules & Apollon, & d’autres Triptoleme & Jason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme un bouc, ou comme une che-
 vre,

vre, a donné sujet de croire que c'estoit la chevre Amaltee qui nourrit Jupiter dans son enfance.

Le Cancer.] Ou l'Escriviſſe, le Signe de Juin, fut élevée au Ciel par Junon, ayant esté ééchée par le pied d'Hercule quand il combattoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Avril, c'est à dire celui qui ravit la belle Europe selon Euripide, & selon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celui qui blessa Orion estant à la chasse, qui s'estoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aoust, la vierge Afrée, ou la Justice, ou selon d'autres Erigone fille d'Icarius.

Les Poissons.] Le Signe de Febvrier, parce que Venus & son fils Cupidon se changerent un jour en poissons dans le fleuve Euphrate à cause du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toison d'or, qui enleva sur son dos Phryxus & sa sœur Helle qui s'estant laissée tomber dans la mer de l'Helleſpont luy donna son nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre, ne fait qu'une partie de la constellation du Scorpion.

La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

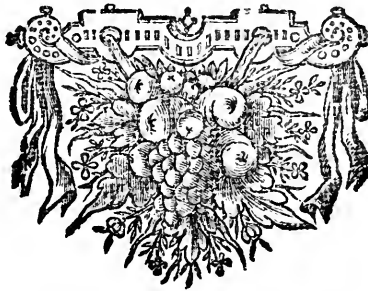
Le Serpent.] Selon quelques-uns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

L'Ourse.] Ou l'Estoile du Pole, Calisto

qui fut changée en Ourse par la jalousie de Junon, & qui fut blessée par son fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

Estoiles de la premiere grandeur.] Ces Estoiles, & toutes celles qui nous paroissent dans le Firmament sont si grandes en comparaison de la terre, qu'il n'y en a pas une de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De forte que si tout le Globe Solaire, je veux dire tout l'espace que renferme la ligne Ecliptique, & mesme beaucoup plus grand, estoit porté au lieu où sont les Estoiles du Firmament, peut-estre qu'il ne nous paroistroit que comme l'une d'entr'elles; si bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner sur des morceaux de terre qu'autant d'espace qu'il semble à la foiblesse de nostre veüe qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'est pas jusqu'au nom du Peintre.] C'est Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, disciple de Pierre-Paul Rubens, l'un de ceux qui ont dessigné les Tableaux de ce Livre: Et Jean Meyssens, qui a mis son portrait au rang des illustres Peintres des Pays-bas, témoigne dans son Livre des Images des Peintres, qu'il a surpassé tous ceux qui de son temps se sont exercés à peindre sur le verre; mais que depuis il s'est addonné à travailler en toute sorte de manieres dans la ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia son Livre, Paul Pontius a gravé son portrait.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Exstruere hi montes ad sidera summa parabant
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vasta suos.*

les Geants. II.

Ovid. 5. Fast.



LES GEANTS. II.



UGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture , par les hommes ordinaires reſentez au deſſous avec les villes , dans le païſage proche , qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers , dont les Geants ont les épaules chargées , ſont des Montagnes entieres , où il eſt facile de diſcerner des bois , des maiſons , des chemins , & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les unes ſur les autres pour atteindre au Ciel , & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement , parce qu'ils ſont aînez de Saturne , dont ils diſent que la poſterité a jouï aſſez long-temps par une violente uſurpation : Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein , leur en donne auſſi l'audace & le pouvoir. Voyez Typhée avec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'eſforcent dans les champs de Phlegre , de porter Oſſa ſur Pelion , & d'élever ſur Oſſa les cimes ſeuïlluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien inſolente , de leur donner la penſée de s'élever au deſſus des Eſtoiles : Mais Jupiter de ſa foudre vangerelle renverſera bien-toſt ces Monts entaſſez les uns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguïſer dans les fourneaux de Sicile , & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python , va quitter ſa lyre , pour les décocher ſur les Geants ; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſecondier , n'aprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuve de ſes coups. Pallas épand deſſa ſur ſon Ægide les effroyables cheveux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faux inutile , ny Hercule ſa maſſuë. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe , ou de ſon Tyrſe divin. Enfin le Caducée de Mercure , & le marteau de Vulcain ſ'apenſantiront ſur leurs teſtes , & tous les Dieux ſe ſerviront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans furent donc renverſez par l'horrible foudre de celui qui regit avec

autant de puissance que de justice , la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diverses des Mortels. Nous sçavons que cette armée terrible s'asseurant sur la force incroyable de ses bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'eussent pu faire contre l'Ægide sonnante de Pallas avec toute leur violence, Typhon, le robuste Mimas, Porphyriion à la stature menaçante, le fier Adamastor, & le terrible Encelade ? D'icy l'ardent Vuicain résistoit vaillamment, & de là, Junon la royale se tenoit ferme, secondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point son arc, ayant lavé ses cheveux blonds dans les eaux pures de la fontaine Castalie, & tenant en sa protection les bocages de Lycie, & la forêt verdoyante où il nâquit avec Diane sa sœur, qui se tenant auprès de luy, fit des merveilles de la même fleche dont elle avoit abbatu le redoutable Orion, qui avoit osé attenter à sa pudicité. Ainsi les Geants terrassez furent ensevelis dans les noirs abyssmes de l'Enfer, & le trône de Jupiter fut affermy dans le Ciel. C'est à dire que l'audace des insolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chastiment apprend au reste des hommes, que Dieu gouverne toutes choses absolument, & que nous devons obeir à ses loix souveraines, sans estre si temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les vives clartez du Soleil.

ANNOTATIONS.

LES GEANTS.] C'estoient des hommes d'une grandeur demesurée, qui par les mauvais conseils de la Terre leur mere, voulurent chasser les Dieux de leur trône celeste, & s'asseoir en leur place, levant pour cet effet plusieurs montagnes les unes sur les autres: mais leur impieté fut punie, & Jupiter les precipita dans les Enfers. Hesiodé nous apprend dans sa Theogonie, que du Cahos dont nous avons parlé sur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuit, & qu'en suite la Terre enfanta Cœlus ou Vranius, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, selon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ses caressés Briarée, Gyas & Cœus, monstres difformes, qui avoient chacun cent mains & cinquante testes, peut-estre pour exprimer leur force extraordinaire dans le mesme sens que Moysè, dans le 7. Chapitre de la Genèse, dit: *Qu'il y avoit des Geants sur la terre qui estoient des hommes forts & puissans, & que les enfans de Dieu s'allierent avec les filles des hommes*, sans marquer toutesfois d'où ces Geants estoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent jointes avec les enfans de Dieu. Apollodore nous enseigne que le Ciel & la Terre engendrent en second lieu les Cyclopes, appelez de la sorte, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, dont Virgile fait une si agreable description dans son 8. liv. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisieme famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hesiodé fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de joye à son pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Japet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'une si noble origine; sçavoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Justice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte une couronne d'or, & la

grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme castré, comme dit Hesiodé: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses bleffures, les Erynes Geantes effroyables, furent conceues, aussi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Jupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Junon. Au reste, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phœbé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Japet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœtius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le rusé, Epimethée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyriion, Antée & le reste: Hyginus attribué leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:

Cornelius Severus Auteur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde „ pensée des Poëtes est fort differente de la „ premiere. Ils disent que les Cyclopes usent „ de ces fournaises, quand ils forgent l'hor- „ rible foudre, en déchargeant de leurs bras „ robustes sur l'enclume, plusieurs coups „ avec mesure, & qu'ils arment Jupiter. Un „ tel sujet de Poëme qui se donne sans certi- „ tude. est honteux. Au reste la Fable est „ impie, quand elle sollicite la vivacité des „ feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les „ champs de Phlegre.

*Discrepat à prima faciès hec altera va-
tum.*

*Illis Cyclopas membraut foruacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera
sortes,*

*Horrendum magno quaterent sub pondere
fulmen,*

*Armarentque Jovem. Turpe est sine pigno-
re carmen.*

Proxima vivaces Ætnei verticis ignes

Impia sollicitat Phlegreais fabula castris.

« Il adjointe. Autresfois les Geants essaye-
rent par un crime abominable de faire
« changer de place aux Estoiles, d'oster
« l'Empire à Jupiter, & d'imposer des loix
« au Ciel. Ces Geants estoient de nature hu-
« maine jusqu'au nombril, & de là en bas,
« un serpent écaillé se replioit en cercles tor-
« tueux. On éleva une platte forme pour le
« combat avec de grandes montagnes. Ossä
« fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit
« le mont Ossä. Ils s'efforcèrent de monter
« sur ces massës entassées les unes sur les au-
« tres, & le guerrier impie provoquoit de
« pres au combat tous les Dieux & les Astres
« épouvantez : Il les provoquoit hardiment
« de ces lieux qui estoient fort élevés au
« dessus des nuës ; de sorte que Jupiter
« mesmes en eut peur dans le Ciel : mais de
« la flâme estincelante dont sa main estoit
« armée, il écarta le monde impie qui s'ap-
« prochoit de luy, l'enveloppant d'un nuage
« sombre. Les Geants estourdis du coup,
« tomberent en faisant beaucoup de bruit.

Tentareve (nefas) olim detrudere mundo

*Sidera, captivique Jovis transferre Gi-
gantes*

Imperium, & vixto leges imponere caelo.

*His natura sua est alvo tenus : ima per
orbis*

Squamæ intorvos sinuat vestigia serpens.

*Construitur inagnis ad prælia montibus
aggr.*

*Pelion Ossä terit : summus premis Ossan
Olympus.*

Fam conservatas as nitantur scandere moles :

Impius & miles metuentia cominus Astra

Provocat, infestus cunctos ad prælia divos

Provocat admotis.

*Jupiter de caelo metuit, dextramque coruscä
Armatus flamma remouet caligine mun-
dum.*

Incurfant vasto primum clamore Gigantes.

Il pourfuit. Le pere des Dieux tonne en
poussant une voix forte, & assemble de
toutes parts les vents contraires qu'il fait
souffler en sa faveur, & les foudres épais
s'élancent des nuages agitez par la tem-
peste, & tous les Dieux prennent les armes.
Mars estoit entré en courroux avec le reste
de la foule des Dieux, & la crainte regnoit
de tous costez. Alors Jupiter darde ses
feux, & renverse les montagnes de sa fou-
dre. De là, les troupes ennemies furent
vaincues, & tournerent le dos, & l'Adver-
faire impie fut vivement repoussé, aussi
bien que la Terre qui s'efforçoit de relever
le courage à ses enfans abbatu. Ainsi la
paix fut renduë au monde : Bacchus fut
elevé au Ciel entre les Astres ; & l'orne-
ment de l'Univers qui fut bien descendu
par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du
Firmament. Jupiter accabla Encelade
mourant sous le mont Etna, dans le gouf-
fre de Sicile, où ce Geant bouillonne sous
le poids de la vaste montagne, & exhale la
flâme de son gosier ouvert. Telle est l'opi-
nion vulgaire qui doit son origine au bruit
d'une renommée mensongere. Sans men-
tir, il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où
vient que la plus grande partie du Theatre
entend si volontiers le noble Poëme qui
s'est fait sur ce sujet ; mais c'est une trom-
perie.

*Hic magno tonat ore pater, geminatque fa-
ventes*

*Undique discordes Comitum simul agmine
ventos.*

*Densa per artonitas fundantur fulmina
nubis :*

*Quin & in arma ruit quæcumque potentia
Divum :*

*Et Mars seruus erat, jam cætera turba
Deorum*

*Stant utrinque metus. Validos tum Jupiter
igneis*

*Increpat, & jacto proturbat fulmine mon-
teis,*

*Ilinc devicta verterunt terga ruinae,
Infecta Divis acies, atque impius hostis
Præcep̄s cum castris agitur, materque ja-
centis
Impellens victos. Tum pax est reddita
mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera caeli,
Defensique datus mundi nunc redditur
astris.
Gurgite Trinacrio morientem Juppiter
Ætnæ
Obruît Enceladum : vasti qui pondere
montis
Æstuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mendose vulgata licentia fama.
Vatibus ingenium est, hinc auait nobile car-
men,
Plurima pars scenæ, verum est fallacia. ---*

*Jam tuba nymborum sonuit, jam signa
ruendi
Eis æther, bis terra dedit, confusisque rursus
Pro domino natura timet. discrimina rerum
Miscet turba potens. nunc insula deserit
æquor :
Nunc scopuli latuere mari. Quot littora
restant
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina
ripas?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus
Oeten :
Hic juga connixis manibus Pangea coruscat.
Hunc armat glacialis Athos : hoc Ossa mo-
vente
Tellitur : hic Rhodopen Hebri cum fonte ra-
vellit,
Et socias truncavit aquas, summaque le-
vatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis tellus sine culmine campis
In natos divisa suos. horrendus ubique
It fragor.*

Sidonius Apollinaris qui semble avoir imité Claudien sur ce sujet, en parle ainsi dans la description qu'il fait du bouclier de Minerve. La guerre des Geants, dit-il, est représentée sur le bouclier que cette Deesse porte sur le bras gauche. Encelade y ruë le Pinde contre les Astres : Ossa y devient mobile par la violence de Typhée : Porphyryon y arrache le Pangée, & Adamastor y enleve Rhodope avec la source du fleuve Strymon : Il y résiste au foudte qui tombe d'enhaut : Pallas y attaque Pallante, & sa lance guerrière trouve le corps du Geant solide, parce qu'il avoit envisagé la Gorgone. Mimas prenant la place de son frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Isle elancée ébranle le Ciel. Le nombreux Briarée y combat avec son corps multiplié, portant une armée entiere.

SIDON-
NIUS
APOLLIN-
NARIS.

*Lævam parma tegit Phlegrei plena tum-
ultus.
Hic rotat excussam vibrans in sidera Pin-
dum
Enceladus, rapido fit mobilis Ossa Typhæo,
Porphyryon Pangea rapit, Rhodopenque
Adamastor*

CLAU- Claudien dans sa Gigantomachie décrit
DIEN. ainsi la mesme guerre des Geants. Les ora-
ges avoient desja sonné la trompette : la
" Région etherée avoit desja donné par deux
" fois le signal de la bataille : la Terre l'avoit
" aussi donné par deux fois, & la Nature con-
" fonduë apprehendoit toutes choses pour le
" souverain maître du Monde, quand la re-
" doutable puissance des Geants mit le desor-
" dre en toutes choses. Tantost une Isle
" abandonnoit la Mer, & tantost les écueils
" estoient ensevelis au fond des abyssmes.
" Plusieurs costes se trouverent depouillées :
" il y eut beaucoup de rivieres qui change-
" rent de lit. Celuy-cy avec une force in-
" croyable, fit piroüetter le mont Oeta qu'il
" avoit tiré du fonds de la Thessalie : cét au-
" tre empoigna de ses deux grandes mains les
" roches de Pangée. Athos couvert de glaces
" arma celuy-cy : Ossa fut enlevé de sa place
" par celuy là : un autre arracha Rhodope
" avec la fontaine & la source de l'Hebre, &
" entrecoupa les eaux de son canal : & l'Eni-
" péë qui fut emporté avec la Montagne
" dont il prend son origine, arrosa les épaun-
" les des Geants. Enfin la Terre fit paroître
" des plaines où il y avoit des rochers four-
" cilleux qu'elle partagea entre ses enfans ;
" de sorte qu'un fracas horrible s'epandit de
" tous costez.

Strymonio cum fonte leuat, veriensque superne

*Intorto calidum restinguit flumine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver.*

*Hic Lemnum pro fratre Mimas contra
Aegida torquet,
Impulsumque quatit jaculabilis insula cœlum.*

*Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem.*

“ Et ailleurs : Les grandes mains des Geants
“ faisoient voler parmi les Astres, les monts
“ de Pinde, de Pelion, d’Ossa, de l’Olympe,
“ & d’Otrys, avec leurs forests, leurs bestes
“ sauvages, leurs broüillars, leurs cailloux,
“ leurs fontaines, leurs villages, & leurs mai-
“ sons.

*Missi dum volitant per Astra montes
Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Otrhys,
Cum silvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levasti,
Vibrantem spatiosiore dextrâ.*

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Thessalie. Toutesfois Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-uns dans le Cherfonese. Diodore veut qu’ils soient auprès de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Vesuve. Au reste ils sont celebres par la guerre des Geants.

LUCAIN. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand
“ elle retarda la conception d’Antée, ne le
“ mettant point au monde pour se trouver en
“ la journée des champs Phlegreens.

————— *Cæloque pepercit,
Quod non Phlegreâs Anticum sustulit arvis.*

PRO- Et Properce en la 8. Eleg. du 3. liv. dit, que
PERCE. Cée menaçoit le Ciel, & qu’il estoit secon-
dé par Oromedon sur les sommets des
Montagnes qui entourent les Champs de
Phlegre.

————— *Cæloque minantem
Cæum, & Phlegreâs Oromedonta jugis.
Mars tire son espee qu’il a fait aiguïser dans
les fourneaux de Sicile.] C’est ce que dit Lu-
cain dans son 7. livre.*

*Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gi-
gantes,*

Martius incaluit Siculis incudibus ensis.

Claudian dans sa Gigantomachie le décrit ainsi. Mars à qui la vaillance donne des ailes, se jeta le premier dans le combat, & poussa au travers de la terrible meslée ses chevaux de Thrace, dont il se sert d’ordinaire pour mettre en déroute les Gelons & les Getes. Là, son bouclier d’or s’alluma d’une lueur plus brillante que le feu, & les pennaches de son armet éclaterent d’une vive splendeur. Il donna de l’épée dans le ventre de Pelore, à l’endroit où deux serpens furieux se joignoient à ses hanches: & il osta trois ames d’un seul coup, faisant passer en suite les rouës de son chariot sur les membres mourants des Geants, dont elles furent teintes de sang. Aussi-tost Mimas prit la place de son frere, & lançoit Lemnos tout embrasé contre le Dieu de la guerre; de sorte qu’il en eust esté blessé, si un trait décoché de sa robuste main, ne luy eust ouvert la teste, pour en faire écarter la cervelle par la bouche; mais quoy qu’il mourust en la partie qu’il estoit homme, si est-ce qu’il vivoit encore en celle d’en-has qui se soustenoit sur des serpens furieux: & de la partie rebelle où il estoit encore animé, il attaquoit son vainqueur apres sa mort.

*Primus terrificum Marvora non segnus in
agmen*

*Otrhysos impellit equos, quibus ille Gelonos;
Sive Getas turbare solet. Splendentior igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque nitentes*

*Arrexere jubæ. tunc concitus ense Pelorum
Transigit adverso, firmumque parte volatus*

*Duplex semiferis comœctitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tunc super insultans avidus languentia
curru*

*Membra terit, multumque ratæ sparsere
cruoris.*

*Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque
calentem*

Cum lare Vulcani spumantibus eruit undis:

*Et prope torffset, si non Ma-vortia cussis,
Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Vivit adhuc stridore ferax, & parte rebell
Victorem post fata petit.*

« Voicy ce qu'il en dit encore au mesme en-
« droit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir
« aussi avec la flamboyante Gorgone, & se
« contenta de ses regards affreux, sans user
« de sa lance. Le premier qui s'offrit devant
« elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de
« loin en furie, fut aussi-tost changé en ro-
« cher : & comme il se sentit endurcir par la
« violence du venin mortel qu'il avoit attiré
« par ses yeux, ce qui le fit devenir immobile
« comme un rocher ; En quoy sommes-
« nous changez, dit-il ? Quelle est la dureté
« qui s'épand dans mes membres ? Je me
« sens lié d'un certain engourdissement où
« se mesle une qualité de marbre empeslé.
« A peine eut-il achevé ce peu de paroles
« qu'il devint entierement ce qu'il appre-
« hendoit qu'il s'en alloit devenir : & le fier
« Damastor cherchant quelque chose pour
« opposer à ses ennemis, lança le cadavre de
« son frere petrifié, au lieu d'un autre caillou.
« Echion admirant une mort si subite, &
« voulant essayer de la vanger sur la Deesse
« qui l'avoit causée, n'eut point arresté ses
« yeux sur vous, celeste Minerve (car il ne
« faut pas vous regarder deux fois pour en
« estre puny) qu'il en receut le chastiment
« qu'il avoit mérité, & sentit en mourant la
« force nompareille de vostre divin pouvoir.
« Mais le turbulent Pallene transporté de
« rage, levant ses mains contre Minerve, en
« regardant vers le mont Ida, la Deesse le
« perça de son espée, & les serpents qui le
« soustenoient, furent en mesme temps pe-
« trifiés par le venin gelé de la Gorgone. Il
« mourut en partie par le fer, & en partie par
« les regards empoisonnez.

Tritonia virgo

*Profilis, ostendens rutila cum Gorgone
pectus,*

*Aspectu contenta suo, non utitur hasta ;
Nam satis est vidisse semel, primumque su-
rentem*

*Longius in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Ut se letifera sensit durecere visse,
Et steterat jam pæne lapis ; quod vertimur ?
inquit.*

*Qui serpit per membra silens ? qui torpor
meritem*

*Murmorea me peste ligat ? vix pauca lo-
cutus,*

*Quod timuit, jam totus erat, servusque
Damastor*

*Ad depellendos jaculum dum quæreret
hostes,*

Germani rigidum misit pro rupe cada ver.

*Hic vero interitum fratris miratur Echion ;
Inscius auctorem dum vult tentare no-
cendo,*

*Te Dea respexit, solam quam comere nulli
Bis licuit. Meruit sublata audacia penas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus
Idam*

*Palleneus oculis adversa tuentibus atrox
Ingreditur, cacasque manus in Pallada
tendit.*

*Hunc microne ferit Dea cominus, ac simul
angues*

*Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unam
Pars moritur ferro, partes periere videndo.*

Enfin le Poëte adjouite. D'autre costé, ,,
voila Porphyriion au milieu de la Mer, ,,
d'où il s'efforce d'arracher l'Isle de Delos, ,,
pour la lancer à la teste des Dieux. Ægéc, ,,
en est effrayé. Thetis avec son vieux pere, ,,
en quitte ses antres humides, & le venera- ,,
ble palais de Neptune est abandonné aux ,,
gens qui servent les Dieux-marins dans le ,,
fond des eaux. Toutes les Nymphes s'é- ,,
crierent de leur sommet paisible, les Nym- ,,
phes qui apprirent à Phœbus à tuer des ,,
bestes à la chasse, avec des traits, & qui ,,
avoient premierement dressé le lit à la do- ,,
lente Latone, quand elle mit au monde ,,
deux grandes lumieres pour le Ciel, & ,,
Delos épouvantée implora le secours d'A- ,,
pollon.

*Ecce autem medium spiris delapsus in æquor
Porphyriion trepidam conatur vellere Delon,
Scilicet ad Superos ut torqueat improbus*

axes

Hor.

*Horrui Ægeus. Stagnantibus exsilit antris
Longævo cum patre Thetis, desertaque
mansit*

*Regia Neptuni, famulis veneranda pro-
fundis.*

*Exclamant placido cunctæ de vertice Nym-
phæ,*

*Nymphæ quæ rudibus Phœbam docuere sa-
gittis*

*Errantes agitare seras, primumque ge-
menti*

*Lætona struxere torum, cum lumina cæli
Parturiens geminis ornaret foetibus orbem.*

*Implorat Pæoniam conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.*

Le reste de cet illustre Poëme est perdu.

Ronsard a aussi décrit en plusieurs Stances cette guerre des Geants, dans son Ode à Michel de l'Hospital, que l'on a tant admirée de son temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louïs XIII. contre les rebelles de son Estat, en a tiré cette comparaison.

*Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut;*

Elle sauva le Ciel, & rua le tonnerre

Dont Briare mourut.

*Desja de tous costez s'avançoient les appro-
ches,*

Icy courroit Minas, là Typhon se battoit,

Et là, suoit Euryte à détacher les roches

Qu'Encelade jettoit, &c.

Bacchus.] Ce Dieu se signala merveilleusement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans son Ode dix-neufième du second livre luy adressé ainsi son discours: Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere,

HORACE.

par un chemin difficile, ce fut toy qui avec des ongles de lyon, & une mâchoire terrible, repoussas l'enorme Rhœque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois utile en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or, il te flatta doucement, & de sa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds avant ton depart.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

Orion.] Il nâquit de l'urine de Jupiter, de Neptune & de Mercure, pour récompense du bon accueil qu'Hyreus leur fit en sa maison dans une ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chasseur; mais ayant un jour essayé de forcer Diane qu'il surprit à l'écart, cette Deesse le perça de ses traits, & vangea ainsi son audace, dont Jupiter fut touché de pitié, & le fit devenir une constellation, dont Horace dans la 28. Ode de son premier livre dit en la personne d'Architas, qu'un vent de Midy accompagnant, l'Estoile d'Orion qui estoit sur son panchant, l'avoit précipité dans les eaux Illyriques:

*Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit undis.*

Et pour montrer qu'il estoit Chasseur, dans l'Ode treizième du second livre; Orion, dit-il, n'a plus de soucy de chasser dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

*Non curat Orion leones
Aut timidus agitare lycas.*

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

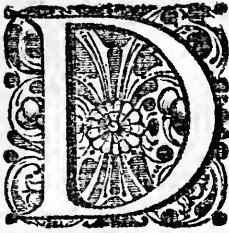


*Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere.* —————

te Deluge. III.

Ovid. l. Metam.

LE DELUGE III.



DE plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celuy de Deucalion fut l'un des plus memorables, & même le plus grand de tous, si l'on doit adjouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent avec celuy que nous appellons Universel qui suivit, comme celuy-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices jusques dans le dernier excez. Ce Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les rivieres de toutes parts, & laschant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserrer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrés sous leur climat, avec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'un Soleil levant épaisit en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscitées du costé des Indes. Il n'y a point de broüillars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres environnoit l'air d'un demy-cercle bigarré, faisant à peine éclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait une grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il avoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'avoit jamais eu le pouvoir de fondre, coulerent comme des ravines furieuses de leurs sommets élevez. Les fontaines & les rivieres ne s'arresterent plus dans les bornes de leurs couches anciennes: elles

se jetterent sur la Terre, ne pouvant loger dans leur liét tant d'eaux étrangères qui estendoient leurs rives aussi loin que pouvoient courir leurs vagues & leur impetuosité. Les colines & les petites montagnes ne paroissent dé-jà non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les rivages qui bornoient le cours des eaux, fait un si grand marais par dessus, que sa largeur sans limites, ravage tout ce qu'elle rencontre, entraînant avec soy les cailloux, & les repaires des bestes farouches. Son épouvantable roideur cnsevelit les Hommes & les Animaux. Quelques-uns neanmoins essayent de se sauver dans un si grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe sur le tronc de ce vieux arbre ébranché: elle s'imagine qu'elle y fera en grande feureté: mais Neptune traîné sur son char humide, entame de son trident la coste de cette montagne pour y marquer la route de ses eaux. Cét homme qui se tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement sa main à ce vieillard qui implore son secours. Cette femme est touchée de pitié pour un enfant à demy noyé, qu'une autre luy tend du milieu de l'abyfme où elle est presque submergée. Pyrrhe se plaint des Monstres d'une forme nouvelle, & Prothée meine son troupeau marin sur les hautes montagnes. Les Poissons s'arrestent où voloient n'agueres les oyseaux: & les chiens & les bœufs nagent sur flots pour gagner quelque lieu élevé. Les uns s'en vont languir sur les sommets d'une montagne: les autres se tenant heureux d'avoir trouvé un batteau, cherchent le port, & voguent au mesme endroit, où peu auparavant ils avoient labouré. L'un nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & bien souvent de sa rame il frappe les plus hauts toits de son village submergé. Les Nereïdes s'émerveillent de voir des bois, des maisons & des villes dans leur humide sejour. Rien ne peut resister à un si grand ravage, & les oyseaux éperdus ne trouvant plus de lieu où reposer, la lassitude les oblige de se laisser tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui vivoit icy bas, perit dans le Deluge unïversel: & ce qui échapa le naufrage, ne put éviter sa fin.

A N N O T A T I O N S .

DE plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps.] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs: Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celui de Noë, qui est le seul qu'on puisse appeller Universel, & qui arriva l'an du monde 1656 & dura presque toute cette année là. Les Escrivains prophanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, environ mille ans devant la naissance du Sauveur, n'en ont dit pas un mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils avoient de ce grand Deluge, avec celui de Deucalion, & quelques autres qui avoient mesmes devancé celui-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Promethée & qui dura un mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. livre, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens rapportent environ le temps que Joseph fils de Jacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante jours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Livre, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, une certaine ouverture de terre large d'un pied & demy vers le Temple de Jupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on avoit accoustumé d'y jeter en forme d'offrande une galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la rapporte en l'année de la mort d'Isaac, 228 ans avant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout un Hyver, au rapport d'Aristote dans son Livre des Meterees. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moïse. Et c'est principalement sur la description

de ce Deluge-là que les Poëtes se sont étendus, & entre autres Ovide dans le 1. Livre de sa Metamorphose, sans rien dire de l'universel du temps de Noë, comme Moïse l'unique Historien de ce grand naufrage, ne dit pas un seul mot de ceux d'Ogyges & de Deucalion. Le Poëte Latin faisant donc parler Jupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impiété des hommes luy met ces paroles en la bouche; J'extermineray toutes les choses mortelles depuis une Mer jusqu'à l'autre: Je le jure par les fleuves de l'Enfer qui coulent sous terre au travers du bocage Stygien: mais il faut essayer pour cela toutes les voyes les plus douces, & retrancher avec le fer un mal qui ne se peut autrement guérir, de peur que la partie saine ne se gaste avec celle qui ne l'est pas.

Nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem,

Perdendum est mortale genus, per flumina juro

Infera, sub terras Stygio labentia luco,

Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus

Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conserver aussi les demy Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adjoûter foy aux escrits des Poëtes.] Sans parler d'Ovide qui a fait une description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi dans ses Nonnus. Dionysiaques, où il dit au 6. Livre, que les receptacles qui sont dans les nuës s'ouvrirent tout à coup, que Jupiter fit tomber de grosses pluyes de son sein, que les Nymphes Marines furent arrachées comme par force d'entre les bras d'Amphitrite, que les Estangs se souleverent, & que les

“ les eaux de l’Océan allerent au devant de
 “ celles du Ciel , que les Rochers les plus
 “ élèvez devinrent humides , & que les Ri-
 “ vieres tombant des montagnes sur les coli-
 “ nes firent ouïr un grand bruit , que les Fo-
 “ restes furent submergées , & que les Nerei-
 “ des devinrent Oreades , que la malheureu-
 “ se Echo , fuyant les importunes careffes de
 “ Pan , craignit de tomber entre les bras de
 “ Neptune qu’elle haïssoit mortellement ,
 “ que le Chevreau en bondissant au travers
 “ des torrens alloit au devant des Daufins , &
 “ que les bestes sauvages nageoient avec les
 “ poissons. Qu’au reste les Tritons se ca-
 “ choient dans les antres des Sylvains , que
 “ Nérée tout estourdy lâissa ses chalumeaux
 “ humides au Dieu Pan , pour le consoler
 “ dans les disgraces de ses amours , & qu’il
 “ alloit prendre sa place dans le lit d’Echo ,
 “ que tous les vents agitoient les vagues avec
 “ une fureur nompareille , qu’une mort
 “ humide faisoit entler les corps , & que les
 “ hommes estoient ensevelis dans les eaux ,
 “ où ils estoient jettez les uns sur les autres.

LU CRE-
 CE Lucrece parle ainsi du Deluge dans son 5.
 Livre. L’eau se rendit autresfois la mai-
 “ stresse du monde , comme c’est le bruit
 “ commun , quand elle couvrit plusieurs vil-
 “ les de ses debordemens : & quand sa force
 “ fut diminuée par une cause secrete , s’e-
 “ stant retirée dans l’espace infiny d’où elle
 “ avoit tiré son origine ; les pluyes cessèrent ,
 “ & les fleuves quitterent leur extraordinai-
 “ re impetuofité.

*Humor item quondam cepit superare
 coortus ,*

*Ut fama est , hominum multos quando
 obruit undis .*

*Inde ubi vis aliqua ratione averfa re-
 cessit ,*

Ex infinito fuerat quacunq; coorta ,

*Constituerunt imbres , & flumina vim
 minuerunt .*

Properce dans la 3. Eleg. du 2. Livre , en
 parle encore : Cette coutume estoit en
 usage sous le Regne de Saturne du temps de
 Deucalion , & apres l’ancien Deluge de
 Deucalion.

*Is mos Saturno regna tenente fuit ,
 Et quum Deucalionis aqua fluxere per
 orbem ,*

Et post antiquas Deucalionis aquas .

Et Lucain dans son 5. Livre , faisant une LUCAIN.
 comparaison au sujet d’une grande tem-
 peste , dit que Jupiter joignit autresfois les
 forces liquides de son frere Neptune à cel-
 les de sa foudre vengeresse , lassé de punir
 depuis tant de siecles les crimes des mé-
 chans , & que la terre fut adjoustée au se-
 cond Empire du monde , lors qu’un De-
 luge furieux ensevelit tous les hommes du
 temps de Deucalion , & que la Mer sortie
 de ses limites , n’eut point d’autres bornes
 que l’air. Qu’au reste tant de masses d’eaux
 entassées les unes sur les autres eussent pu
 moullir les Estoiles de leur écume , si le
 grand Roy du monde ne leur eust opposé
 ses nuées , que les tenebres qui deroboient
 la veüe du Ciel , n’estoient point celles de
 la nuit : que l’air merveilleusement som-
 bre & pluvieux avoit la couleur de l’En-
 fer , qu’il estoit chargé de l’horreur d’une
 épaisse obscurité , & que les flots portez
 jusqu’en la region de nues en artiroient
 les pluyes.

Jupiter qui allume sa colere dans le Ciel ,

C’est ce Jupiter humide si fort à craindre
 aux raisins meurs dont parle Virgile en son VIRGI-
 L. E.
 2. des Georg.

Et jam maturis metuendus Jupiter urvis .

Et dans le 9. Livre de l’Eneide : Ainsi qu’u-
 ne pluye venant du costé d’Occident sous
 la constellation des Boucs humides , quand
 elle frappe la plaine , ou que des nuées char-
 gées de grêle qui se precipitent en torrens
 lors qu’un Jupiter horrible , par les Au-
 tans qui l’agitent , pousse contre bas un
 Hyver aqueux , & fait crever l’orage.

*Quantus ab occasu veniens pluviali-
 bus hædis*

*Verberat imber humum : quam mul-
 ta grandine Numbi*

*In vada precipitant , cum Jupiter hor-
 ridus Austris*

Ter-

*Torquet aquosam hyemem, & caelo
cava nubila rumpit.*

Il a chassé les froids Aquilons, &c.] Cecy est imité de Lucain.

*Exclusit Boream flammisque accepit
ab Euro.*

Corus.] c'est un vent que ceux de la mer Méditerranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel environnant l'air.] Cecy est encore imité de Lucain.

Au reste, je parle icy de l'Arc-en-Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans son Tableau pour enrichir nostre description de l'une des principales causes qui firent tomber tant de grosses pluyes sur la terre, & pour monstrier aussi que le Deluge de Deucalion n'est point ce fameux universel des Sainctes Escritures, où Dieu ne le fit paroistre que vers la fin pour estre un signe de son alliance & de sa paix avec les hommes. Il n'apparoist jamais que par l'opposition du Soleil, & jamais la nuit, si ce n'est dans la pleine lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus souvent en Hyver qu'en Esté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font une Deesse Messagere de Junon, qui doit sa naissance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de roses, & dit qu'elle prend son vol du Ciel sur ses plumes safranées, representant mille couleurs par les rayons oppozés du Soleil :

*Ergo Iris croceis per caelum roscida pennis
Mille trahens varios adverso sole colores
Devolat* ———

Et Lucrece : Quand, dit il, le Soleil re-
luit d'une lumiere qui se répand sur le nua-
ge opposé parmy l'obscurité de la tempe-
ste, alors se forment sur les nuages som-
bres, les couleurs de l'Iris.

*Hinc ubi Sol radiis tempestatem inter
opacam
Adversa fulsit nimborum aspergine con-
tra,
Tum color in nigris existit nubibus arcus.*

Les neiges des Alpes.] C'est parce que ces hautes montagnes sont d'ordinaire couvertes de neiges, dont aussi elles ont tiré leur nom, à cause de leur blancheur : car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'est de ces grandes Montagnes qui separent les Gaulos de l'Italie, comme elle est à present, qu'on a dit les Gaules Cisalpines, & Transalpines. Lucain les appelle *Gelidas Alpes*, & Juvenal dans sa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il passa les Pyrenée, & que la Nature luy opposa les neiges & les Alpes : mais qu'il fendit les rochers, & qu'il rompit un mont avec du vinaigre.

————— *Pyrenaeum
Translit, opposuit natura Alpemque ni-
vemque,
Diduxit scopulos, & montem rupit aceto.*

Pyrrhe se plaint de voir des monstres d'une forme nouvelle.] Cecy est imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace :

HORACE.

*Terruit gentes, grave ne rediret
Saculum Pyrrhae, nova monstra quæstæ,
Omne quum Proteus pecus egit altos
Visere montes.
Piscium & summa genus hæset ulmo,
Nota qua sedes fuerat columbis,
Et superjecto pavida natarunt
Æquore Dama.*

Les autres se tenans heureux d'avoir trouvé un bateau.] Encore qu'il n'y en ait point de représenté dans ce Tableau ; il est fort croyable que quelqu'un s'en estoit sery pour se sauver, outre que j'ay esté bien aisé en cecy de suivre la pensée d'Ovide, dans son 1. livre de la Metamorphose,

————— *Cymba sedes alter adunca,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille super segetes, aut mersa culmina velle
Navigat, hic summa piscem deprehendit
in ulmo.*

Les Nereides.] Les Nymphes marines, filles de Nérée & de Doris, dont Virgile nomme quelques-unes dans son 5. liv. de l'Eneide : Thetis, Melite, la Vierge Anopée, Nésée, Spio, Thalie, & Cymodoce : Mais dans le 4. des Georgiques, il dit qu'autour de Cyrene sous l'humide liét du fleuve profond, estoient les Nymphes toutes occupées à des ouvrag's de laine Milesienne, teinte en bleu paille ; Drimo, Xanto, Ligée & Philodocé qui épandoient leurs beaux cheveux sur la neige de leur sein : Nésée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la blonde Lycorias, l'une fille, & l'autre qui tout fraichement venoit d'éprouver les travaux de Lucine : Clío, & sa sœur Beroé, toutes deux habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or : Ephyre, Opis, Asie, Dejojée, & la prompte Arethuse déchargée de ses traits.

--- *eam circum Milesia velleræ Nympha Carpebant, hyali saturo fucata colore : Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllo-doceque, Casariem effusa nitidam per candida colla, Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque, Cydippeque, & flavæ Lycorias (altera virgo, Altera tum primos Lucina experta labores) Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambas, Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deiopea, Et tandem positis velox Arethusa sagittis.*

Voilà ce qu'en a dit Virgile : mais Hesiodé dans sa Theogonie en nomme jusques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Livre des Fables.

Les Pyrenées.] Separant la Gaule de l'Espagne. Quelques-uns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'une fille appelée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

Les Monts Riphées.] Ils sont en Scythie, où Virgile dit que le monde se redresse, comme il se rebaisse vers la Lybie du costé du Midy. Georg. l. 1.

Mundus, ut ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces

Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanaïs prend sa source, donnant avec ses deux rives divers noms à l'Univers, & servant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours. Lucain dans son 3. liv.

LUCAIN;

--- *qua vertice lapsus Rhiphæo Tanaïs diversi nomina mundi Imposuit ripis, Asiaque, & terminus idem*

Europæ, mediæ divimens confinia terræ, Nunc hunc, nunc illum, quæ flecitur, ampliat orbem.

Neptune traîné sur son char humide.] Voicy comme Virgile en parle dans son 5. livre de l'Eneide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deesse par ses belles paroles, attela ses chevaux, il mit le frein écumeux à leurs humides bouches, leur lâcha la main, & courant à toute bride dans son char azuré, il voloit légèrement sur les plaines de la mer. Les vagues enflées se calmerent, les flots s'abaissèrent sous le tonnant essieu, & mesmes les nuages se dissipèrent en l'air.

His ubi lata Deæ permulsi pectora dictis Fungit equos curru genitor, spumantiaque addit

Frena ferus, manibusque omnes effundit habenas.

Ceruleo per summa levis volat aquora curru :

Subsident undæ, tumidumque sub axe tonanti

Sternitur aquor aquis : fugiunt vasto æthere nimbi.

Il avoit dit sur le mesme sujet dans le premier livre de son Eneide, apres une admirable description de la Tempeste que la colere

colere de Junon avoit suscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'Enée; Enfin Neptune appaisa le courroux de la Mer, & au mesme temps qu'il eut dissipé les nuages de l'air, il ramena le Soleil, & avec son Trident, il souleva les Navires échouiez sur la pointe d'un rocher, auxquels Cimothoë, & Triton presterent l'épaule pour les dégager. Il ouvrit aussi les Syrtes spacieuses: puis ayant aplany la Mer, il se fit porter sur les rouës legeres de son char:

— *citiùs tumida aquora placat,*
Collectaque sugat nubes, solemque re-
ducit.
Cymothoë simul, & Triton adnixus
acuto
Detrudunt naves scopulo: levat ipse Tri-
denti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat
aquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur
undas.

Et plus bas, il adjouste apres une comparaison qu'il tire d'une emotion populaire appaisée par la presence d'un personnage que la pieté & le merite rendent venerable; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la tempeste, aussi tost que Neptune parut hors des flots, & que sous un Ciel serain, il se fit traîner dans son char par ses humides coursiers qui voloient sur les ondes.

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, aquora
postquam
Prospiciens genitor, caloque invecus
aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora
secundo.

Entame de son Trident.] C'est par un tel coup que Neptune donna ouverture aux eaux qui ne faisoient a tresfois qu'un lac dans la vallée de Tempé en Theffalie, comme Philostrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lucain dans son sixième liure a dit en parlant de la Theffalie: Les champs qui sont

enfermez entre ces montagnes estoient, autresfois tous couverts d'eaux, lors que les fleuves n'y trouvant point d'issuës, pour aller tomber dans la Mer, inondoient les belles vallées de Tempé, & en faisoient comme un grand lac qui se dégorgeoit par dessus les sommets de ces hauteschauffées.

Hos inter montes, media qui valle pre-
sumuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus
agri,
Flumina dum campi retinent, nec percia
Tempe
Dant aditus pelago, stagnumque implen-
tibus undis
Crescere cursus erat ———

A quoy il adjouste: Mais depuis que la forte main d'Hercule eut separé l'Olympe de l'Osse, & que les grandes eaux se furent écoulées par l'ouverture de cette brèche; les plaines de Pharsale, qu'un eternal deluge devoit ensevelir, & qui furent depuis le Royaume d'Achille petit-fils de la Mer, parurent à la veuë du jour, comme Phylacé d'où estoit Protefilas le premier des Grecs qui descendit au port de Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Muses, Trachine, Melibée qui ayda beaucoup à la ruine de Troye par le prix des flèches fatales qu'elle herita des buchers d'Hercule, & le pais de Larisse autresfois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une campagne labourée, où la vieille Fable montre encore ses murs de Thebes; de sorte que ce grand lac abbaissé jusques au pied des Montagnes, divisa le reste de ses eaux en plusieurs agreables rivieres.

— *postquam diceffit olympo*
Herculea gravis Ossa manu, subitaque
ruinam
Sensit aqua Nereus, melius mansura sub-
undis
Emathis aquorei regnum Pharsalos
Achillis

*Eminet, & prima Rhœta littora pinus
Qua teigit Phylacé, Pteleosque, & Do-
rion ira
FleBILE Pieridum; Trachin, pretioque no-
fando
Lampados Herculeis fortis Melibœa pha-
retis,
Atque olim Lariffa potens, ubi nobile
quondam
Nunc super Argos arant: veteres ubi fa-
bula Thebas
Monstrat Echionias.*

Et plus bas :

*Ergo abrupta palus multos discessit in
ammes.*

Le Thessalie est bornée du Mont Ossa, du costé que le Soleil se leve en Esté. Le Pelion oppose ses ombres à la naissance de ses rayons, & les croupes fourcilleuses du Mont Otrys tout couvert de forests, modere les vehementes chaleurs de ses feux du costé du Midy, quand il est proche d'entrer au signe du Lion. Le Pinde qui reçoit à dos les souffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du jour par l'interposition de ces grands rochers : & le rustique habitant des vallées de l'Olympe qui est aussi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Estoile de l'Oursé brille toutes les nuicts dans le Ciel. C'est ainsi que le mesme Lucain en parle eu quelqu'autre endroit. Mais Baton Orateur de Sinope dans sa harangue de la Thessalie, traite cecy amplement dans le 14. livre d'Athenée. Et Claudien au 2. livre du Ravissement dans une comparai-
 son qu'il fait. Ainsi quand un grand lac
 « enfermé entre des Rochers, couvrit tou-
 « te la Thessalie par le regorgement de Pe-
 « née, & qu'il empêchoit que les champs

CLAU-
DIEN.

submergez ne fussent labourez ; Neptune, écarta de son Trident les Montagnes qui, leur servoient de digue. Alors Ossa enta- mé par une violente secousse, se separa de l'Olympe froidureux : Les eaux s'échap- perent de leurs prisons, & par l'ouverture, qu'il fit, les fluyves se rendirent à la mer, & la Terre aux Labourez :

*Sic, cum Thessaliam scopulis inclusa te-
neret
Peneo stagnante palus, & mersa negaret
Arva coli: trifida Neptunus cuspide
montes
Impulit aduersos; tum forti saucius
ictu
Dissluit gelido vertex Ossæus Olympo:
Carceribus laxantur aqua, fractaque
meatu
Redduntur fluvijque mari, tellusque co-
lonis.*

Voyez aussi ce qu'en dit Ovide dans son premier des Metamorphoses : Il y a, dit-il, un bocage dans l'Emonie qu'une forest en- ferme de toutes parts, on l'appelle Tempé, au travers duquel Penée qui decoule du Pinde, roule ses eaux écumeuses, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'élevent au dessus pour arroser les bois sur la cime des Monts,

*Est Nemus Æmonia, prærupta quod un-
dique claudit
Sylvæ, vocant Tempé, per qua Peneus
ab imo
Effusus Pindo spumosis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fu-
mos
Nubila conducit, summisque aspergine
sylvæ
Influit.*

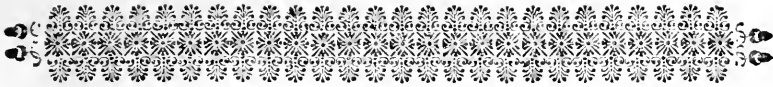
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Est lapides Pyrrhae factos. —

Pyrrha, IV.

Virgil, Ecloga. 6.



P Y R R H A. IV.



LE Genre humain qui pour le débordement de ses vices, vient de perir par celuy des eaux, ne se repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles personnes voilées jettent par dessus leurs testes! Les Oracles de Themis qui ont esté consultez sur ce sujet, ne leur en ont pas ordonné davantage avec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligé qu'à jeter derriere eux les os de leur grand' mere, pourveu qu'ils fussent voiléz, & qu'ils eussent délié leur ceinture. Il est vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce mystere, en fut scandalisée, ne pouvant se resoudre à troubler le repos de son Ayeule: mais enfin Deucalion son mary, de qui l'esprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la vivacité de celuy de son pere, expliqua l'Oracle, & consola sa femme, l'assurant que les Dieux qui n'ordonnent jamais rien d'impie, entendoient la Terre sous le nom de nostre grand' mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de nostre Ayeule; De forte que s'estant resolus d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils jetterent de leurs mains (qui le croiroit, si nous n'en avions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'estans échauffez peu à peu d'une chaleur vitale, Pyrrha fit paroistre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faisoient que de naistre. L'Auteur de ces Peintures s'est principalement arresté au dessein de l'Ouvrage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Je ne sçay si c'est à dessein: mais comme il estoit fort galand, il pourroit bien estre qu'il se plaisoit davantage à favoriser le sexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu dessein d'en negliger icy la representation. Et certes le peu d'espace qu'il a choisi dans un coin de son Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet presque pas de le discerner. Mais que cette fin de Deluge est bien représentée! Et de la façon que ces Arbres parroissent encore humides, & qu'ils sont encore chargez de limon, il est croyable que Prothée a mené paistre son troupeau marin sur ces hautes Montagnes, & que les

Poissons se sont arrestez à la cime des ormes où estoit auparavant le sejour des Oyseaux. Ce Temple en rond soustenu de huit colomnes sur trois degrez qui l'environnent, estoit aussi n'aguères submergé; mais il a resisté à la furie des vagues : & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'est soustenuë sur son propre poids. Les Tours des Villes basties dans la plaine, s'y découvrent peu à peu sur la surface des eaux: Le Ciel s'effuye, & toute la Nature se repare. Le Soleil a dissipé les nuées par la pointe de ses rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toisons. Ces grosses vagues qui n'aguères faisoient mine de porter leur écume jusques sur le front des Estoiles, s'abbaisent aux lieux qu'elles doivent occuper. Les rivieres rentrent dans leur liêt: les Montagnes semblent s'elever hors de la Mer à mesure que les eaux descendent: Et la Terre des-ensevelie commence à rendurcir ses plaines à la veüë du jour. Mais l'engeance des hommes est tousiours demeurée endurcie, se ressentant de sa premiere Origine.



A N N O T A T I O N S.

PYRRHA.] Cette femme à qui le genre humain est redevable de la moitié de sa réparation, selon la pensée des Poëtes, estoit fille d'Epiméthée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son cousin fils de Prométhée, fut son mary : & comme l'un & l'autre avoient vescu dans la crainte des Dieux, aussi furent-ils éparnez pendant le Deluge qui arriva de leur temps. Apollodore nous apprend que Prométhée donna conseil à son fils Deucalion de bastir une Arche de bois. La force du mot Grec *ἀρκα*, porte cette signification, conformément à ce qui se trouve escrit au 6. chapitre de la Genèse, où Dieu voulant submerger par le Deluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux sur la terre, à cause des grands pechez qui s'y estoient commis, dit à Noé seul juste devant sa face ; *Fay toy une arche de sapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui suit, d'où il est facile de connoître que les Gentils ont emprunté mot pour mot des Sainctes Escritures, toute la description de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut basti son arche, il la munit par le commandement de son pere de toutes les choses nécessaires, & qu'il s'y renferma avec sa femme Pyrrha. Que Jupiter fit aussi-tost tomber des nuës, une si grande abondance d'eau que la plus grande partie de la Grece en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouverent envelopez, excepté quelques uns qui s'estoient sauvez sur les hautes montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui sont au delà de l'Istme, & du Peloponese. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits sur la Mer, jusques à ce qu'enfin son arche vint aborder au mont Parnasse, où il sortit du navire, apres que les pluyes furent cessées. Il offrit en ce lieu là un sacrifice à Jupiter qui luy envoya Mercure pour le consoler, & luy dire qu'il

trouvoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

Deucalion ne luy demanda rien autre chose que la réparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter luy commanda de jeter des pierres en arriere par-dessus sa teste, à quoy il n'eut pas si-tost obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha jetta par-dessus la sienne, se formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ovide & plusieurs autres Poëtes, ont escrit que cela se fit par les conseils de l'oracle de Themis, comme nous l'avons escrit dans nostre description, c'est à dire selon Eusebe 932. ans apres le Deluge universel, quatre siecles ou environ devant celuy d'Homere & d'Hesiodo, qui nous font assez connoître par leurs escrits qu'ils avoient peu de memoire des siecles au dessus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre jusques à Prométhée pere de Deucalion. Ainsi non seulement, ils ignoroient nos Histoires de la Bible ; mais ils ne sçavoient pas mesmes celles des Egyptiens & des Assyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'avoit pas commencé devant le Regne de Cadmus fils d'Agenor : car il ne faut pas douter que si elle eust esté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoissances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Sôlon, qu'ils estoient tousiours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient avoir esté fils de Prométhée & de Clymene ; Quelques-uns ont écrit qu'il devoit son extraction à Minos & à Pasiphæe, d'autres qu'il estoit fils d'Asterie & de Crete : car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Castrée, Deucalion, Glauque,

Androgée, sans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariadne & Phœdre. Mais pour en dire la vérité il y eut plusieurs Deucalions, l'un fils de Prométhée & de Clymène, selon Herodote, Hésiode, & Ovide; l'autre fils de Minos & de Pasiphæe, selon Pherecyde; l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. livre de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nymphé Jophosie, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Astérie & de Crète fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crète, aujourd'hui Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Prométhée & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demouroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjouster foy à l'opinion de Strabon dans son neuvième livre, où il y avoit une plaine fertile, environnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. livre. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Déesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit basti, & que son Sepulchre estoit apres de ce Temple. On tient néanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'avons delia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce pais-la. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epiméthée, Hellen dont la Grece fut dite Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut un fils appelé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en font croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appelée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouvé juste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il avoit le premier basti des Temples

pour le service des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes, entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. livre, il s'enferma dans un Vaisseau où il fit provision de vivres nécessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teien appelle *Larnax*, il se sauva sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparavant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs jours couverte des eaux du Deluge, pour éprouver si elles ne commençoient point à s'abaisser, Plutarque au Livre de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Navire une Colombe qui ne trouvant point de place pour se reposer, le vint retrouver: ce qu'il fit plusieurs fois, jusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle avoit trouvé lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liv. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauva pendant le Deluge en une haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abaissées, il dressa un Autel à Jupiter sauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bétail qui y païssoit. Thrasylbule dans une Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se parent sauver, & qu'il s'en alla demeurer avec eux à Dodone qu'il appella du nom d'une Nymphé de l'Océan. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Jupiter & d'une Nymphé du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauva sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nom-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy une troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils

ARRIAN.

THRASYBULE.

qu'ils ont eü du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

Deux vieilles personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort avancez en aage, afin qu'ils connoissent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre jeunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ovide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis :

*Et velate caput, cinctisque resolvite
vestas,
Ossaque post tergum magnæ jactate pa-
rentis.*

Et plus bas :

*Discedunt, velutque caput, tunicasque
rescindunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.*

Les Oracles de Themis.] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiodé, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Japet, Saturne, & les autres, & par consequent tante de Prométhée, & grande tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epiméthée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euandre à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans son S. de l'Enceide a dit, qu'elle fut la premiere qui d'un esprit prophetique chanta les grandes actions de la posterité d'Enée :

*Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant Nymphæ præscum Car-
mentis honorem*

*Vatis fœdica: cecinit que prima futuros
Æncadas magnos, & nobile Pallanteum.*

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui

les Anciens ont souvent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant autretfois fait entendre que celui là obtiendroit la souveraine dignité, qui baiseroit le premier sa mere, Brutus baisa la terre commune mere des vivans, & depuis avec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouvernement de l'État, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiodé, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, LUCRE- que les anciens Poëtes Grecs ont chanté, C. E. qu'elle a esté levée sur un char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë en l'air, & que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. Ils joignent à son char les bestes sauvages, pour ce que les naturels farouches sont, mesmes adoucis pour estre officieux aux parents. Ils environnent sa teste d'une couronne murale, à cause des villes qu'elle soustient en divers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'image de cette divine mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée avec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Provinces. Divers peuples en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coutumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'invention de cultiver les bleds est venuë de leur pays. On attribué à son service certains Eunuques appelez Galles, voulant dire ceux qui ont perdu le respect à la divinité de la mere, & qui se trouvent ingrats à leurs peres, doivent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils sont resonner les tambours tendus sur un cercle, & les Cimbales creuses qui sont penduës tout autour, ils estonnent par le son enrouës de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au son des flustes par un ton Phrygien. Ils portent aussi des dards

« pour exprimer la violence de leur tranf-
 « port, afin d'effrayer les ames ingrates & les
 « cœurs impies du vulgaire par la crainte &
 « par respect de la Déesse.

*Quare magna Deum mater, materque fe-
 rarum,*

*Et nostri genitrix hæc dicta 'st corporis una.
 Hanc veteres Grajùm docti cecinerè poëta
 Sublimem in curru biyugos agitare leones:
 Aëris in spatio, magnam perdere docentes
 Tellurem; neque posse in terra sistere ter-
 ram.*

*Adjunxere feris, quod quamvis effera
 proles*

Officiis debet molliri victa parentum.

*Muralique caput summum cinxere corona:
 Eximius munita locis, quia sustinet urbeis:*

*Quo nunc insigni per magnas prædita ter-
 ras*

Horrifice fertur divine matris imago.

*Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum
 Idæam vocitant matrem, Phrygiasque ca-
 tervas*

*Dant comites; quia primum ex illis finibus
 edunt*

Per terrarum orbem fruges cepisse creari.

*Gallos attribuant, quia nunen qui viola-
 rint*

*Matris, & ingrati genitoribus inveniunt sunt,
 Significare voluit indignes esse putandos,
 Proam progeniem qui in oras luminis
 edant.*

*Tympana tentat tonant palmis, & cimbala
 circum*

*Concava, raucisonaque mimantur cornua
 cantu,*

*Et Phrygiæ stimulat numero cava tibia
 menteis,*

*Telaque præportant violenti signa furoris,
 Ingratos annos, atque impia pectora volgi
 Conterrere metu que possint nunne diræ.*

Et poursuit en cette sorte : Mais tandis
 « qu'elle est ainsi portée par les villes, elle en-
 « richit les mortels du bien salutaire qu'elle
 « leur fait en secret. Ils sèment d'argent &
 « de cuivre le chemin où elle doit passer : Ils
 « font par tout largesse, ils jettent les roses

par monceaux, & pour faire de l'ombre à,,
 la mere commune, & à ceux qui l'accom-,,
 pagnent, ils mettent des bouquets de fleurs,,
 tout autour. Là, une troupe armée (les,,
 Grecs l'appellent troupe des Curetes de,,
 Phrygie) fait un jeu qui se represente en,,
 forme de chaîne, & ceux qui la compo-,,
 sent, sautent de joye en cadance, apres,,
 s'estre osté un peu de sang. En faisant,,
 trembler sur leur teste les terribles crestes,,
 qu'ils y portent pour le respect de la Déesse,,
 ils representent ces Curetes, qui autresfois,,
 à ce qu'on dit cachèrent dans l'Isle de Cre-,,
 te les cris enfantins de Jupiter, quand les,,
 enfans armez autour de l'Enfant divin, fai-,,
 soient une dance mesurée avec beaucoup,,
 de disposition; quand dis-je estant armez,,
 ils battoient avec mesure l'airain contre,,
 l'airain, de peur que Saturne le prist pour,,
 le devorer, & que la Mere en receust une,,
 eternelle playe dans le cœur. Au reste cette,,
 grande mere est accompagnée de gens ar-,,
 mez pour signifier qu'il faut defendre la,,
 Terre sa patrie par le courage & par les ar-,,
 mes, & que faisant honneur à ses parens,,
 il ne leur faut point dénier le secours dont,,
 ils ont besoin. Mais encore que toutes ces,,
 choses ayent esté inventées ingenieuse-,,
 ment, si est-ce qu'elles sont fort éloignées,,
 de la verité & de la droicte raison. Car il,,
 est nécessaire que toute la nature des Dieux,,
 existe par elle-mesme, & que d'une durée,,
 sans limites, elle jouisse d'un souverain re-,,
 pos estant separée & fort éloignée des cho-,,
 ses qui nous touchent, privée de toute dou-,,
 leur, exempte de perils, parmi l'abondan-,,
 ce des richesses qui luy sont propres, sans,,
 besoin aucun de nostre secours, elle ne se,,
 laisse point éprendre par les merites, ny,,
 toucher par la colere.

*Ergo cum primum magnas in viciis per ur-
 beis*

Munificat tacita mortaleis muta salute:

*Ære atque argento sterunt iter omne via-
 rum*

*Largificæ sibi ditantes, pingunt que rosarum
 Floribus, umbrantes matrem, comitumque
 catervas.*

*Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter se forte ca-
tenas*

*Luxant, in numerumque exsultant sangui-
ne fleti,*

*Terrificas capitum quatientes numine cri-
stas,*

*Diætaos referunt Curetas; qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse fe-
runtur,*

*Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent aribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore vol-
nus.*

*Propterea magnam armati matrem comi-
tantur,*

*Aut quia significant divam prædicere, ut
amis*

*Ac virtute velint patriam defendere ter-
ram:*

*Præsidioque parent, decorique parentibus
esse.*

*Quæ bene, & eximie quamvis disposita fe-
rantur,*

Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.

*Omnis enim per se Divum natura necesse 'st
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, se junctaque longè.*

*Nam privata dolore omni, privata periculis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur
ira.*

« Enfin il conclut. Or la Terre en tout
« temps est privée de sentimens: mais parce
« qu'elle contient les principes de beaucoup
« de choses, aussi en met-elle plusieurs en
« diverses manieres à la clarté du jour. Et en
« cét endroit, si quelqu'un veut donner le
« nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres
« à la moisson, & celui de Bacchus au vin,
« plustost que d'appeller ces choses de leur
« propre nom, accordons-luy pareillement
« de dire que la Terre est la Mere des Dieux,
« encore que selon la pure verité, il n'en soit
« rien du tout.

*Terra quidem vero caret omni tempore sensu,
Et quia multarum potitur primordia rerum*

Multa modis multis offert in lumina solis.

*Hic si quis Mare Neptunum, Cerecemque
vocare*

*Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mævolv, quam laticis proprium proferre
vocamen.*

*Concedamus ut hic terrarum dicat & or-
bem*

*Esse Deum matrem, dum re non sit tamen
apse.*

Voilà ce que Lucrece a écrit sur ce sujet dans son second livre, qui sert à nous faire connoître l'opinion que les Philosophes avoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, sans élever sa pensée au dessus des choses sensibles, & de la Nature des elemens qui en sont les principes corporels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans le 6. livre de son Eneide, dont il fait une comparaison avec la grande Rome. Telle, » dit-il, que la Mere Berecinthienne, quand, » avec sa teste couronnée de Tours, elle se » fait tirer sur un char, dans les villes de » Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde » tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux » qui sont descendus d'une si noble origine, » tous occupans les demeures celestes, tous » elevez dans les Astres.

LUCRE-
CE.

VIRGI-
LE.

*Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygiæ turrita per urbes
Læta Deum partu, centum complexa Ne-
potes,*

*Omnes Calicolas, omnes supera altæ re-
nentes.*

Dans le second livre, il l'appelle la grande Cibebe mere des Dieux.

*Sed me magna Deum genitrix his detinet
oris.*

Et ailleurs:

*Ipsa Deum fertur genitrix Berecynthia
magnum*

Vocibus his affata Jovem

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibebe & d'Atys, de Calulle.

Qu'ils

Qu'ils eussent delié leurs ceintures.] Je ne comprends pas bien le sens de cette cérémonie : mais j'apprends de quelques vers de Catulle, que d'avoir delié sa ceinture estoit autant que de dire avoir perdu sa virginité.

Et Zonam solvit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouvelle espouse le soir de ses nopces.

Novus maritus is solvobat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonnius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus : & Catulle en un autre endroit.

*Et qu'erendum aliunde foret nervosius illud,
Quod possit zonam solvere virginiam.*

« Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius
« & de Julie. O hymen, dit-il, le pere en
« tremblant t'invoque pour ses filles : les
« vierges deceignent leur ceinture en ton
« honneur : & celle qui t'aprehende est pour
« tant desireuse d'ouyr tout ce qu'on dit des
« jeunes gens qui se marient.

*Te suis tremulus parens
Invocat : tibi virgines
Zonula solvunt sinus :
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.*

OVIDE. *Qui le croyoit, &c.]* Ovide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

*Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste
vetustae)*

*Ponere duritiem cæpere, suumque rigorem,
Molliri que moræ, mollit aque ducere formam.*

Cependant de ce que les hommes font venus, selon cette imagination des Poètes de la dareté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques : La Nature ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dès le temps que Deucalion jeta des pierres dans les vuides espaces de l'Univers, d'où naquit la dure engance, des hommes.

*Continuo hâs leges, æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,*

Unde hîmînes nati duram genus.

L'Image de Themis.] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image : mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens : Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croistoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit jamais davantage : mais que s'il avoit un frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné un appellé *Anteros*, c'est à dire contre Amour.

Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons.] Lucain a dit cecy dans son 4. liv. **LUCAIN.**

*Et par Phœbus aquis densus in vellera
nubes*

Sparserat.

Et Pline observant le mesme effet, dit que **PLINE.** les nuées éparées en forme de Toisons du costé de l'Orient ; sont signes de pluie dans trois jours. *Nubes, si ut vellera lanæ spargentur, multam ab Oriente aquam in tri-duum præsignent.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— ονόμηνε ἢ τῷδε γυναῖκα
Πανδώραν, ὅτι πάντες οὐλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δῶρον ἔδωρσαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφειῆσιν.



P A N D O R E. V.



NOUS ne lifons point à la verité dans les efcrits des Poëtes que cette Pandore fust Deeffe : mais Jupiter fe trouvant indigné contre les hommes de ce que Promethée avoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part , fe refolut de s'en vanger , & de leur envoyer pour punition toutes fortes de maux qu'il s'enferma dans une boëte , comme la vieilleffe , les maladies , la guerre , les querelles , les foucis , la chicane , la detraction , l'impudence , l'envie , l'oppreffion , & mille autres peffes semblables. Mais parce que Promethée les avoit avertis de ne recevoir aucuns prefents de fa part , il jugea qu'il faloit ufer d'artifice , & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile , & d'y travailler avec tant d'art qu'elle fust la plus belle chofe du monde. Il voulut en fuite que Minerve luy donnaft l'efprit , & affembla tous les autres Dieux pour luy faire des prefens de ce que chacun d'eux avoit de plus exquis , afin que les hommes eftant deceus par l'apparence exterieure d'une chofe fi rare , ne fifsent point de difficulté de la recevoir & de l'estimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore , parce qu'ils avoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'est ce que le Peintre a effayé de reprefenter dans ce tableau , où il femble que cette femme reçoive de Jupiter l'autorité de commander , & que Junon luy communique fon humeur altiere. D'un costé Mercure qui luy prefente le Caducée , luy départ les avantages de fon eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'efprit : Pallas luy fait prefent de fa modestie : Cerés l'enrichit de l'abondance de fes bleds : Flore la pare de la varieté de fes fleurs : Pan la refiouyt de la musique champeftre de fes chalumeaux : & la vieille Cybele la met en feureté dans fes fortereffes & dans fes chasteaux. D'autre costé, Neptune avec fon Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne , luy prefente fa coupe raviffante , où font noyez tous les foucis : Diane luy eft liberale de la pudeur de fon vilage : Cupidon luy prete fes charmes : Venus fa beauté : Mars fon audace : Hymenéé le luftre de fon flambeau nuptial : Hercule appuyé fur fa maffuë avec fa peau de lyon en teffe , qui luy pend

sur le dos, l'assiste de son courage intrepide: Vulcain la rend ingénieuse, & les Muses luy donnent leur sçavoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainsi ornée, Jupiter apres luy avoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il avoit enfermé tous les maux, l'envoya vers Epimethée homme de peu de sens, qui la receut pour sa femme avec le present qu'elle apportoit, dont il ne se desioit point: mais dès le moment que sa sottise curiosité luy eut fait ouvrir la boëte, les maux sortirent en foule pour se disperfer par toute la Terre, & il n'y eut que l'Espérance qui demeura au fond du vase funeste. A quoy il semble que les Escrivains fassent allusion, & entre autres Erasme sur le Proverbe qu'il explique; *Le fol devient sage par le mal qu'il a receu.* Pausanias dans ses Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes: mais Aristophane la prend pour la mesme chose que la Terre; parce que de la Terre viennent tous les presents qui se font icy-bas: & il semble que l'Autheur de ces Peintures, ne l'a point représentée sans sujet tenant sa boëte de la main droite, baissée vers la partie qu'elle couvre, d'où se sont écoulées tant de miseres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleve tousiours quelque amertume, & quelque chose qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit un grand personnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des presents que tout le monde luy fit.



A N N O T A T I O N S.

Nous ne lisons point dans les écrits des Poètes que cette Pandore fust Deeffè.]

Après que Prométhée eut ravy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Jupiter se trouva grandement offensé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire une statuë de femme, qui representast une fort belle personne. Vulcain en fit une admirable au gré de Jupiter. Minerve aux yeux verts, selon l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, l'vestit d'une robe blanche & d'un voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessous d'une riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient gravez, au rapport d'Hesiodé dans son livre de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si cét Autheur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas un seul des Dieux qui ne luy fist quelque beau present. & entre autres Mercure, dit il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajoleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent une boîte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres; Mais le stupide Epiméthée à qui cette femme fut donnée par Jupiter, ayant voulu ouvrir cette boîte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Espérance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hesiodé dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe avec un peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epiméthée, mary de Pandore, escrit qu'il se mesla de contre-faire l'homme par des images & des statuës; ce qui a donné sujet à quelque Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Philiasiens, sca-

voir trois aages devant Pelafgus fils d'Arctas, & auparavant mesmes qu'on eut jamais ou parler des Aborigenes dans l'Attique. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que j'ay décrit son Tableau apres celuy de sa fille, ne l'ayant pû faire plustost avec bien-seance, à cause du Deluge que j'ay fait suivre l'impieté des Geants, comme il se trouve d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre avant la guerre des Geant, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Prométhée, des Amours de Jupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Prométhée avoit dérobé le feu du Ciel, avant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entreprise temeraire des Enfants de la Terre quand ils attaquerent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon avis en ces sortes de matieres où il faut observer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, je croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

Jupiter.] c'est ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choses sont pleines, & que c'est luy qui cultive les champs, & qui a soin de ses vers.

— *Jovis omnia plena:*

Ille colit terras, illi mea carmina curæ.

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouvez, dit Caton à Labienus dans le 9. livre de la Pharsale de Lucain.

Jupiter est quodcumque videt, quodcumque movetis.

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses créées, comme l'écrit Varron.

*Jupiter omnipotens rerum, Regumque,
Deumque*

*Pregenitor, genitrixque Deum, Deus
vnuus, & omnes.*

Il est foudroyant :

*Panditur interea domus alti-tonantis
Olympi.*

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il seroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux se trouvent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits pas Apulée,

APU-
LEE.

*Jupiter omnipotens est primus & ultimus
idem,*

*Jupiter est caput, & medium : foris
omnis munus.*

*Jupiter est fundamentum huius, ac stellantis
Olympi,*

*Jupiter & mas est, & nescia feminis mor-
tis.*

*Spiritus est cunctis, validi vis Jupiter
ignis,*

*Et pelagi radix, Sol, Luna est Jupiter
ipse.*

*Omnipotens Rex est, rerum omnis Jupiter
Auctor,*

*Namque sinu occultans, dulces in luminis
auras*

Cuncta tulit sacro versans sub pectore curas.

La Majesté de Junon.] c'est pour cela que les Anciens luy ont donné le nom de

VIRGI-
LEE.

*Junonis magnæ primum prece numen a-
dora.*

CATUL- Catulle dans son Poëme à Manlius: Ju-
LEE. non la plus grande des Déeses, dit-il, s'em-
braë de colere pour les fautes journalieres
de Jupiter son mary, couvoillant ses lar-
recins amoureux.

*Sepe etiam Juno maximæ cælicolam
Conjugis in culpa flagravat quotiã dianã
Noscens omni vobis plurima surta Jovis.*

OVIDE. Ovide dans ses Faëtes, dit qu'il y a un bois sacré en l'honneur de la grande Junon, au

dessous du Mont Exquilin, où depuis plusieurs années le fer n'a point esté planté pour le couper.

*Mente sub Exquilio multis incædus an-
nis
Junonis magnæ nomine lucus erat.*

Et Virgile au 8. de l'Enéide écrit qu'une VIRGI-
laye blanche qui fut découverte dans un L.E.
bois proche du Tibre, avec ses petits mar-
cassins de mesme couleur, couchée sur le
bord verdoyant, fut immolée à la grande
Junon par le pieux Enée, quand il luy
presenta ses sacrifices.

*Quam pius Aneas, tibi enim, tibi, maxi-
ma Juno,
Mactat, sacra ferens, & cum grege sstis
ad aram,*

Aussi est-ce pour le mesme sujet qu'elle est
appellée Reyne par cét admirable Poëte,
Enéide liv. 1.

*At ego que Divum incedo Regina, Jo-
visque
Et soror & conjux. —*

Et de fait Apulée dans son dixième Livre la représente d'une mine majestueuse, portant un Diadème blanc sur la teste, & un Sceptre à la main. On la courronnoit aussi de Lis, parce que cette fleur luy estoit principalement consacrée, peut-estre à cause de son liest qu'elle y répandit quand elle voulut donner à terre au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Livres des Fables. On l'appelloit Lucine, pour presider aux couches des femmes, en faisant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde :

*Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis.*

Catulle, outre plusieurs autres témoignages des Poëtes, sans parler d'une Medaille de Faustine, où cette Déesse est représentée avec ces mots *Junoni Lucina*. Tibulle TIBUL-
L.E.

« la nomme Natale, & la conjure de rece-
 « voir les saintes offrandes de l'encens que
 « tu luy presentes la main delicate d'une sçavan-
 « te fille. Elle est, dit-il, au jour-d'huy
 « entierement à toy, elle s'est parée avec
 « joye pour se faire voir devant tes Autels :

*Natalis Juno ; sanctos cape thuris acervos,
 Quos tibi dat tenera docta puella manu.
 Totæ tibi est hodie, tibi se lætissima comisit,
 Scaret ut ante tuos conspicienda focos.*

« A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô
 « Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses
 « soucis, & de sa propreté. Il y a néanmoins
 « quelque personne à qui elle veut plaire en
 « secret. Mais favorisé ses vœux, Divinité
 « sainte, afin que rien ne la separe de ce
 « qu'elle ayme : prepare à son jeune Amant
 « des liens qui le rendent captif comme elle
 « est captive : mais tu les feras de telle sorte
 « que ny luy ne pourra rendre de service à
 « pas une autre fille, ny celle-cy ne s'estime-
 « ra point plus digne d'un autre que de luy.
 « Favorisé nos vœux, Deesse chaste, &
 « vien en robe de pourpre avec l'éclat qui
 « t'environne, apres que par trois fois nous
 « t'avons présenté des offrandes sacrées de
 « pain & de vin, &c.

*Adnue, prupureaque seni perlucida
 palla:
 Ter tibi sit libo, ter, Dea casti, mero.*

Mercury luy depart les avantages de son
 eloquence] Car Mercury estoit estimé le
 Dieu de la parole, & le nom d'Herme que
 les Grecs luy donnent, signifie Interprete.
 HORA- C'est pourquoy Horace dans une Ode
 C E. qu'il luy adresse, luy dit ; Eloquent Mer-
 « cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix &
 « par le noble exercice de la Luitte as si bien
 « trouvé l'art de changer les mœurs sauva-
 « ges des hommes, qui ne faisoient que de
 « naistre ; Je diray à ta gloire que tu es
 « l'Ambassadeur du grand Jupiter & de tous
 « les Dieux. Tu es l'inventeur de la Lyre
 « qui se courbe en demy-rond, tu caches fi-
 « nement les vols que tu fais pour donner du

plaisir. Apollon qui d'une voix mena-
 « gante, s'efforce de te faire peur, quand
 « tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy rends
 « ses bœufs que tes artifices ont détournés
 « de son troupeau, se voit encore détourné
 « de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce
 « fut soubst conduite que le riche Priam sor-
 « tit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa
 « les fiers Atrides, les faux Thesaliens, &
 « les gardes du Camp ennemy des Tro-
 « yens. Tu mets les ames pieuses dans leur
 « séjour heureux : & avec ta verge d'or,
 « tu fais arranger les troupes legeres, agre-
 « able aux Dieux suprêmes, & aux Dieux
 « des Enfers. »

*Mercuri, facunde Nepos Atlantis
 Qui feros cultus hominum recentum
 Voce formasti catus, & decoræ
 More Palæstræ, &c.*

Virgile le décrit en cette sorte dans son 4. VIRGI-
 de l'Eneide. Aussi-tost Mercure se mit en L E.
 devoir d'obeir au commandement du Pe-
 « re souverain. Premièrement, il mit à ses
 « pieds ses talonnières d'or, qui de leurs ai-
 « les le portent aussi viste que le vent, soit
 « qu'il traverse la Mer, ou qu'il vole sur la
 « Terre. Il prit sa verge dont il rappelle
 « quelques ombres des Enfers, & poussa les
 « autres au fond du Tartare, donne & oste
 « le sommeil, ouvre les yeux ferme par les
 « mains de la mort, chasse les vents, & tra-
 « verse les nuages épais. »

— Ille patris magni parere parabat
 Imperio, & primum pedibus talaria
 neëit
 Aurea, qua sublimem alis, sese æquora su-
 pra,
 Seu terram raptulo pariter cum flamine por-
 tant.
 Tum virgam capit, hac animas ille evocat
 orco
 Pallantes, alias sub tristia tartara mit-
 tit.
 Dat somnos adimitque, & lumina morte
 resignat :
 Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
 Nubila.

H O R A -
C E.

Apollon luy donne les clartez de l'esprit] C'est le Dieu qu'Horace invoque en faveur des jeunes esprits O doux & paisible Apollon, dit-il, quand tes fleches ieront remises dans ton carquois, écoute les prieres des jeunes gens.

*Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat.
Epod.*

Pallas luy fait present de la sagesse] C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle estoit née de la teste de Jupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus près ceux qui sont deubs à son Pere.

*Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.*

Catulle mit en la protection de cette Deesse son Livre d'Epigrames.

*Quod, ô patrima Virgo
Plus uno maneat sæculo.*

Ceres luy donne l'abondance de ses bleds] Virgile dit, que cette Deesse aux cheveux blonds ne regarde point de mauvais œil du haut de l'Olympe, celui qui rompt les mottes de son champ avec ses rateaux.

————— *Neque illum*

Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympe.

« Et plus bas : Ceres, dit-il, fut la premiere « qui apprit aux Mortels l'usage d'employer « le fer pour fendre la Terre, quand les fo- « rests sacrées cessèrent de porter le gland, « & que Dodone refusa le secours de son ali- « ment.

*Prima Ceres ferro mortales vertere ter-
ram
Instituit, cum jam glandes atque arbuta
sacræ
Deficerent sylvæ, & vitum Dodona nega-
ret.*

Flore la variété de ses fleurs] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-uns pour la mesme

que la bonne Deesse, dont les sacrifices n'estoient point frequentez par les hommes.

Sacra Bone maribus non adeunda Deæ.

Pan la musique champestre] Il fut le premier qui sceut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rendit pas moins soigneux des brebis qu'il estoit amy des Bergers.

*Pan primus calamos cera conjungere plus
res*

*Instituit, Pan curat oves, oviumque Ma-
gistros.*

Cybele couronnée de Tours] C'est la mesme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée de Tours, se fait tirer dans un char par toutes les villes de Phrygie, joyeuse d'avoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neveux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celestes, tous élevez dans les Astres.

————— *Qualis Berecynthia mater
Invehit curru Phrygiæ turrita per ur-
bes,
Læta Deam partu, centum complexa Nepo-
tes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta te-
nentes.*

Voyez l'excellente description que Lucrece fait de cette Deesse dans son second Livre, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

Neptune avec son Trident.] Virgile dit, VIRGILIE que la premiere Terre qui fut frappée du TRIDENT de Neptune, luy offrit un cheval genereux. Geop. 1.

————— *Tuquæ ô cui prima fremementem
Fudit equum magno tellus percussa Tri-
denti,*

Bacchus couronné de feuilles de vigne] Ses exploits sont assez chantez par tous les Poëtes; mais voyez l'Ode 19. du 2. Livre HORACE.

*Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.*

Et

Et le second Livre des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna sa pudeur] Parlez-vous de Diane, vierges tendres, parlez-vous de celle qui se plaist le long des rivières, & sous les feuillages des bois qui élevent leurs cimes dans le frais séjour d'Algide, ou dans les sombres forefts d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace
Ode 21. du 1. Livre.

VIRGI- Et Virgile, Diane conduit le bal entre
L. E. mille Oreades qui font à sa fuite, elle porte la trouffe sur l'épaule, & devance en marchant toutes les autres Deesses, qui met une secrette joye au cœur de Latone.

*Exercet Diana choros, quam mille secuta
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa
pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet
omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.*

Cupidon ses charmes] Ce Cupidon est le mesme que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que je puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouvoir: mon fils, qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhée.

*Nate, mea vires, mea magna potentia
solus,
Nate patris summi* ———

Voyez aussi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans son second Livre.

LUCRE- *Venus sa beauté*] Voicy comme Lucre-
C. E. ce en parle au commencement de son Ouvrage. O Deesse, les vents se retirent de "toy, les nuages de l'air se dissipent en ta "presence: ton arrivée leur donne la fuite: "les plaines de la Mer te souïrient, & le "Ciel éclairé devient serain pour l'amour de "toy.

*Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cæli
Adventunque tuum : tibi suarveis Dædala
tellus*

*Summittit flores, tibi rident æquora ponti,
Pacatumque nitet diffuso lumine cælum.*

Mars sa vaillance] C'est pourquoy il est appellé *Armipotens*, & le mesme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, se repose souvent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait une éternelle playe dans le cœur.

—— *Quoniam belli fera munera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe
tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris.*

Hymenée] C'est le mesme que le Thallasius des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuptial. *Lubes jam servire* **CATUL-**
Thalassio, nous en parlerons sur le tableau de Penelope. **L. E.**

Hercule] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celui de Promethée.

Les Muses] Nous avons du Poëte Ausone une description de ce que chacune d'elles a inventé. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, rameine le souvenir des choses passées. Melpomene celebre d'un ton tragique les sujets lugubres. Thalie se resjouit avec un discours enjoté dans les sujets de Comedie. Euterpe fait resonner les chalumeaux, de son haleine douce. Terpsicore avec son lut émeut les affections humaines, elle encourage & ordonne ce qu'elle veut. Erato en touchant son archet, ajuste pour la dance ses pas, ses chansons & sa voix. Calliope consigne dans les Livres les Vers heroïques. Uranie recherche les mouvements du Ciel & des Astres. Polymnie designe toutes choses de la main, & parle avec son geste. La force de l'esprit d'Apollon donne à toutes ces Muses le pouvoir d'agir: & ce Dieu parfaitement éclairé

« ré se tenant assis au milieu de cette scavan-
 « te troupe, embrasse toutes choses, & luy
 « commande toute ce qu'il veut.

*Clio gesta canens transactis tempora red-
 dit :*

*Melpomens tragico proclamat mæsta boatu,
 Comica lascivo gaudet sermone Thalia,
 Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.
 Terpsichore affectus citharæ movet, imperat,
 auget.*

*Plætræ gerens Erato saltat pede, carmine,
 vultu,*

*Carmina Calliope libris herouca mandat :
 Uranie Cæli motus scrutatur & Astra.*

*Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia
 gestu.*

*Mentis Apollinæ vis hæc movet undique
 Musas,*

*In medio residens complectitur omnia Phœ-
 bus.*

*Pandore est la premiere des femmes qui ait
 esté couronnée] .C'est Tertullien qui le dit
 dans son Livre des Couronnes. S. Irenée
 parle aussi de cette Pandore dans son se-
 cond Livre contre les Heresies, & sur tout
 à l'endroit où il traite de l'Apoître S. Paul.
 Et Palephate dans son Livre des choses in-
 croyables, interprete la fable de Pandore,
 de toutes les femmes qui estant toibles &
 sujettes à de grandes infirmitéz, tirent de
 la vanité d'une beauté perissable, & de tous
 les ornemens & avantages qu'elles doivent
 à la Nature, où à la Fortune.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— ὁ γ' ἦπαρ
ἦ ὄπιεν ἀθάνατον. πὸ δὲ ἀέξετο ἴσον ἀπάντη
Νυκτὸς, ἴσον πᾶσαν ἡμέραν ἔδοι πανυσιπτερῶ ὄρνις.



P R O M E T H E E. VI.



'Est icy le Mont Caucaſe, & le lieu où ce grand corps eſt enchainé ſi étroitement, a eſté choiſi tout expreſ pour l'y attacher, parce qu'il eſt exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a miſes pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'exécution, ont auſſi pris garde qu'il ne fuſt pas cloüé ſi bas vers la plaine, que les hommes le peuſſent venir détacher, ny ſi haut qu'ils ne le puſſent voir, pour eſtre effrayez de l'exemple de ſon tourment. Le chemin pour arriver à ce coupeau, eſt fort étroit: Les pierres en ſont inacceſſibles & rabotueſes; & la pente en eſt ſi droite qu'on ne ſ'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veüé qui découvre au deſſous un grand païs dans un fort petit eſpace. Les autres Montagnes n'y parroiſſent que de petites eminences: & à peine peut-on diſcerner à my-coſte les villes, les Maiſons champêtreſ, & les Foreſts. Les oyſeaux qui s'élevent ſi haut dans les nuës, n'atteignent preſque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains ſont étenduës de chaque coſté ſur le bord du precipice, s'appelle Prométhée: Il eſt fils de Japet & de Clymene, & ſe peut vanter d'eſtre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Jupiter, & qui épouvanterent le Ciel. Toutesfois ce n'eſt pas là ſon crime: celuy qui l'a réduit en cét eſtat, n'eſt autre que d'avoir partagé au des-avantage du Roy des Dieux, les offrandes d'une victime, dont il ne luy préſenta que des os couverts de graiſſe, ce qui l'offenſa tellement qu'il eut deſſein de ſ'en vanger. Mais ſ'eſtant apperceu qu'il avoit paiſtry des hommes de bouë, & ſur tout des femmes, avec quelques animaux des plus ſubtils, & qu'il avoit dérobbé du feu celeſte avec une baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fuſt le plus grand treſor des Dieux; ſans diſſerer plus long-temps ſon chaſtiment, il ſe reſolut enſin de le punir de la ſorte qu'il eſt icy dépeint, avec cét oyſeau carnaffier qui luy vient inceſſamment ronger le foye. Le ſea qu'il avoit dérobbé par le ſecours de la ſage Minerve, n'eſt pas oubié dans ce Tableau, où il pouſſe une aſſez groſſe fumée,

comme s'il estoit prest à s'éteindre. Ce n'est pas que l'Accusé n'ait bien essayé de se justifier, & qu'il n'ait mesmes fait voir que ce n'estoit pas un si grand crime d'avoir usé de quelque petite tromperie, dans un festin où il semble que les gayetes & les railleries sont permises. Qu'au reste, pour avoir animé d'un feu celeste des hommes d'argille, il n'y avoit pas aussi tant de sujet de s'en mettre en colere, puisque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour se communiquer, n'en souffre point de détrimet, outre que Miner-ve l'avoit favorisé dans ce dessein, & que par ce moyen-là mesme, il avoit donné sujet aux hommes de bastir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui est si agreable aux Dieux suprémes, sans que luy-mesme eust participé à cette gloire, ne s'estant pas oublié de remarquer en suite que les Mortels ne luy faisoient point de sacrifices, & qu'ils ne luy avoient point dressé de statues, comme à Jupiter, à Neptune, & aux autres descendans de Saturne & de la divine Rhée. Mais toutes ces raisons ne flechirent point la rigueur de son destin, & on dit qu'il endura ce tourment l'espace de trente ans, & qu'il n'en fut point delivré qu'apres avoir déclaré à Jupiter l'arrest des Parques, touchant le dessein qu'il eut de s'allier avec Tethis, de qui devoit naistre un fils plus grand que son pere. Promethée portant sur son corps les flétrisseures de ses chaines, se trouva aux Noces de Pe-lée & de cette Thetis, & n'en quitta jamais les marques qu'il conserva dans une bague de fer, d'où vint la premiere invention des anneaux. A cause de l'excellent esprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit un homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures une parcelle de chaque chose, logeant dans son sein la violence du lyon, l'avidité du loup, la ruse du renard.

Macrobe dans son livre sur le songe de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'une mauvaise conscience, ce qui n'est pas mal pensé; mais Platon dans son Dialogue du Royaume, se contente de dire que l'usage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous sommes redevables à Vulcain de l'invention des Arts: & ailleurs, que Promethée avoit communiqué aux hommes le sçavoir qu'il avoit déro-bé; mais qu'il en fut puny; & je ne sçay si les hommes en ont esté depuis beaucoup plus heureux.

A N N O T A T I O N S.

PROMETHEE] Entre les enfans de Japet & d'Asie, ou selon d'autres de Clymene, celui-cy eut l'esprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fust en comparaison de ses freres, si est-ce qu'il ne put prévoir le mal qui luy avint; car ayant dérobbé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, avec une gosle, ou ferule de bois, il fut par le commandement de Jupiter attaché sur le mont Caucase. Mais entendons parler Hesiodé qui décrit cette histoire: Il attacha, dit-il, le rusé Prométhée avec des liens & des chaînes invincibles, & luy envoya une aigle avec ses ailes étenduës, pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit en aussi grande quantité que l'aigle en avoit rongé le jour: & seroit encore au mesme estat sur la colomne où il estoit attaché, dit-il, si Hercule ne fust venu, s'il n'eust tué l'oysseau, & s'il ne l'eust delivré d'un si cruel tourment, dont Jupiter ne fut pas marry pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Jupiter conceut contre Prométhée, vint de ce qu'estant un jour à Mecone où il jugeoit quelques procez qu'il y avoit entre les Dieux, Prométhée pour tromper Jupiter, & voir s'il pourroit deviner, tua un bœuf, le mit en pieces, d'un costé la chair & les entrailles dans la peau de la beste, & couvrit le tout de fiente; de l'autre costé tous les os, & les couvrit de la graisse de l'animal surquoy Jupiter faisant quelques reproches à Prométhée de ce qu'il avoit fait un partage si inegal? Prométhée luy donna le choix des deux: & Jupiter ayant choisi sans y penser la plus mauvaise part, en fut toujours depuis en colere contre Prométhée: & pour se ressentir d'un tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Prométhée ayant trouvé l'invention de dérober le feu du Ciel pour le com-

muniqueur icy-bas, malgré Jupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'avoit esté auparavant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous avons parlé sur l'autre Tableau, & fit attacher Prométhée sur la montagne, comme nous avons dit. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Prométhée eut à l'estude de l'Astrologie, à quoy il se tenoit attachée comme s'il eust esté cloué sur la Caucafe: tant y a que selon Eusebe, ce fut un grand personnage qui vivoit environ l'an 2431. un peu devant la naissance de Moysé. Toutesfois Julius Africanus témoigne qu'il vivoit 49. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont escrit de luy qu'il estoit fils aîné de Japet Roy de Thessalie, dont il quitta la succession à son frere Epiméthée, afin qu'elle ne luy fust point un empeschement de vacquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il déroba le feu du Ciel, à quoy ils adjoustent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer son excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché sur le mont Caucafe, où son foye estoit donné en pasture eternelle à une aigle qui le venoit ronger; cela signifie l'assiduité laborieuse qu'il occupoit à contempler les choses celestes. Herodote estime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de son 7. Livre, dit qu'il fut le premier qui fit sacrifice d'un bœuf aux Dieux immortels.

Le Caucafe] C'est une partie du mont Taurus, entre le Pont Euxin & la Mer Caspie dans le pays des Scythes. Properce dans sa 12. Eleg. du 1. Livre, parle des herbes cueillies sur les Rochers de ce mont où fut attaché Prométhée.

Les Prometheus dixerunt herba jugis.

Dans la 14. Eleg. Il semble, dit-il, que le Caucaſe ſoit fort chargé des arbres qui croiſſoit au deſſus.

Urgetur quantis Caucaſus arboribus.

VIRGIL. Virgile parle auſſi des Oyſeaux du mont Caucaſe, & du larcin de Prométhée.

Caucaſeſque reſert volucres, ſurtumque Promethei.

Mais dans le ſecond Livre des Georgiques, « il dit, que les foreſts qui recourent le dos
« du Caucaſe, bien que battuës & froiſſées
« continuellement par les ſouffles des vents
« irritez, ne laiſſent pas d’être utiles à quel-
« que choſe avec leur infecondité: qu’elles
« offrent des Pins pour les navires, & qu’el-
« les donnent des Cedres & des Cypres pour
« les édiſices: que les Laboureurs en ont mis
« roués, & fait des couvercles à leurs cha-
« riots, & qu’on en a ceintré des carenes
« pour les vaiſſeaux.

*Iſſe Caucaſco ſteriles in vertice ſylvæ,
Quas animoſi Euri aſſiduè frangunt: que,
ſeruntque,*

*Dant alios aliæ ſætus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedroſque, cupre-
ſoſque.*

*Hinc radios triovere rotis, hinc tympana
plauſtris,
Agricole, & pandas ratibus poſuere ca-
rimas.*

Ses Roches ſont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucaſum*. Toutesfois Herodote dans ſa Clío, dit qu’il y habite force peuples qui ne vivent que de fruits ſauvages, & qu’ils ont parmi eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eaux, leur ſervent à peindre ſur leurs habits des figures d’Animaux qui ne s’en effacent jamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l’execution] Cecy eſt pris d’un Dialogue de Lucien, où il décrit le tourment de Prométhée. Quant à Vulcain, dont nous avons reſervé de parler en cét endroit, il eſtoit pris par les Anciens pour la meſme choſe

que le feu, & fut conçu par la ſeule Junon, comme Heſiode l’a chanté.

*Juno Vulcanum nulli commixta in amore
Ediit.*

En quoy pluſieurs l’ont ſuiuý, tels Apollonius Rhodius, Ovide & Lycien, qui diſent encore que pour avoir eſté precipité du Ciel par Jupiter, il ſe rompit une cuiſſe, & demeura depuis toujours boiteux, apres qu’il fut paſſé de ſa bleſſure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu’il fut fils de Jupiter & de Junon, en quoy Phurnutus & quelques autres l’ont ſuiuý, dans l’explication qu’ils font des Fables: mais pour en dire la vérité, Cicéron en remarque pluſieurs dans ſon 3. Livre de la nature des Dieux, le premier né du Ciel & de la chaſte Minerve duquel les anciens Hiſtoriens font naiſtre cét Apollon qui eut la ville d’Athenes en ſa protection: le ſecond que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l’Egypte: le troiſième né du troiſième Jupiter & de Junon, qui eut Lemnos en ſa garde: le quatrième fils de Menalius, à qui furent comiſes les Iles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enſin ſelon Diodore, Vulcain fut Roy d’Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l’uſage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les eſcrits des Poëtes, eſt celuy-cy de Virgile dans ſon huitième de l’Eneide, quand Venus le vint trouver pour le conjurer de faire des armés à ſon fils Enée. Je le rapporteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s’eſtoit point ſans ſujet épouventée des menaces des Laurentins. Se trouvant donc émeué par un ſi d’angereux murmure, elle entreprit d’en parler à Vulcain: & du liè d’or de ſon Epoux, inspirant par ſes paroles un divin Amour en ſon cœur, elle luy dit: Quand les Princes Grecs s’eſſorceroient de ruiner les murs de Troye qui devoient tomber, lors que les fortereſſes de cette fameuſe ville furent renverſées par l’eſſort des Enemis, je ne te fis point de prieres pour preſter au-

« cun secours à des miserables , ni pour leur
 « donner des armes faites de ta main ; ni ,
 « cher Epoux , je ne voulus point employer
 « ton labeur , bien que je fusse beaucoup re-
 « devable aux enfans de Priam , que j'eus-
 « se souvent pleuré pour les longs travaux
 « d'Enée. Maintenant que par les ordres
 « Jupiter, il est arresté sur la frontiere du
 « pays des Rutulois , Divinité sainte , je
 « viens comme une mere pour son fils te
 « supplier de luy donner des armes. La
 « fille de Nérée a pû t'émouvoir par ses lar-
 « mes , aussi bien que la femme de Tithon.
 « Regarde quels peuples se liguent ensem-
 « ble ; & dans qu'elles fortes murailles on
 « aiguise le fer contre moy , & à la perte des
 « miens.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater ,

Laurentumque minis , & duro mota tumultu ,

Vulcanum alloquitur thalamoque hæc conjugis arce

Incipit , & dictis divinum aspirat amorem :

Dum bello Argolici vastabant Pergama Reges

*Debita , casurasque inimicis ignibus arces ,
 Non ullum auxilium miseris , non arma rogavi*

Artis opisque tue : nec te carissime conjux ,

Incassum te tuos volui exercere labores .

Quamvis & Priami deberem plurima nativis ,

Et durum Æneæ flevissem sepe laborem .

Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :

Ergo eadem supplex venio , & sanctum mihi nomen

*Arma rogo , genitrix nato . Te filia Nerci ,
 Te potuit lacrymis Tichonia stectere conjux ,
 Aspice qui corant populi , que mania clausis*

Ferrum acuant portis , in me , excidiumque meorum .

« Il pourfuit : Elle parla de la sorte , & d'un
 « tendre embrassement , la Deesse échauffa
 « entre ses bras de neige son mary paresseux.

Luy sentit aussi-tost ralumer en son cœur ,
 la flâme accoustumée : une chaleur con-
 nuë penetra dans ses mouelles , & courut
 dans ses os amollis , non autrement que
 par l'éclat du tonnerre , une fente de feu
 qui brille , parcourt toute la nuée de sa
 vive splendeur. Sa femme joyeuse du bon-
 heur de son invention , & aileurée des
 charmes de sa beauté , s'en apperceut in-
 continent , & le bon pere engagé per les
 liens d'un eternal amour ; O Deesse , dit-
 il , pourquoy tires-tu de si loin des raisons
 pour me persuader ? Qu'est devenu l'as-
 seurance que tu avois de moy ? Si du
 temps que tu parles tu eusses esté touchée
 d'un semblable foyeu , il nous eust esté
 bien permis d'armer les Troyens contre les
 gens qui leur faisoient la guerre. Le Pere
 qui peut toutes choses , ni mêmes les
 Destins n'empeschoient pas que Troye
 n'eust esté maintenuë debout , & Priam
 auroit encore vescu dix ans. Que si au-
 jourd'huy tu veux recommencer la guerre ,
 étant bien resoluë à ce dessein , fay estat de
 tout ce qui depend de mon industrie , & de
 ce que je suis capable de forger avec le fer ,
 & avec le plus fin metal. Autant que mes
 feux & mes soufflets auront de vigueur ;
 Cesse , en nie priant de douter que tu n'ayes
 sur moy un absolu pouvoir.

Ayant parlé de la sorte , il luy donna les
 embrassemens souhaitez : & se laissant
 tomber dans le sein de son Epouse , il sentit
 les douceurs du sommeil se glisser par tous
 ses membres. Puis quand sur le milieu de
 la nuict , le premier repos eut chassé l'assou-
 pissement , comme une femme qui pour
 gagner sa vie avec la quenouille & les deli-
 cats metiers de Minerve , découvre les cen-
 dres de son foyer , d'où elle excite le feu
 presque éteint ; elle adjouste à son ouvra-
 ge une partie de la nuict , & exerce à la
 chandelle ses Servantes avec de longues fu-
 sées , pour conserver chaste le lit de son
 mary , & pour avoir le moyen d'élever ses
 petits enfans. Ainsi le Dieu qui a la puis-
 sance du feu , n'ayant point voulu paroistre
 plus paresseux , se leva de sa couche molle
 pour aller en son travail.

Dixerat, & niveis hinc atque hinc diva
 lacertis
 Cunctantem amplexu molli fovet: ille re-
 pente
 Accipit solitam flammam, notusque me-
 dullas
 Intravit calor, & labefacta per ossa cu-
 currit:
 Non secus atque olim tonitrum cum rupta
 cornusco
 Ignea rima micans percurrit lumine nim-
 bos.
 Sensit læta dolis, & forme conscia conjux.
 Tum pater aeterno fatum devotus amore,
 Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
 Quò tibi diva mei? similis si cura fuisset,
 Tum quoque fas nobis Teucros armare
 fuisset.
 Nec pater omnipotens Trojam, nec fata ve-
 tabant
 Stare, decemque alios Priamum superesse
 per annos.
 Et nunc si bellare paras, atque hæc tibi
 mens est,
 Quidquid in arte mea possum promittere
 curæ,
 Quod fieri ferro liquido ve potest electro:
 Quantum ignes animæque valent: absiste
 precando
 Viribus indubitare tuis. En verba locutus
 Optatos dedit amplexus, placidumque pe-
 titiv
 Conjugis insusus gremio per membra sopo-
 rem.
 Inde ubi prima quies medio jam noctis
 abactæ
 Curriculo explerat somnum: ceu fœmina
 primum
 Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerva,
 Impositum cinerem, & sopitos suscitavit
 igneis,
 Noctem advens operi, famulasque ad lumi-
 na longo
 Excrecet penso: castum ut servare cubile
 Conjugis, & possit parvos educere natos:
 Haud secus igni-potens, nec tempore segnior
 illo,
 Mollibus è stratis operæ ad fabrilis sur-
 git.

En suite il fait cette admirable description
 de l'ancre, & des forges de Vulcain: Il y a
 une Isle proche des costes de Sicile, & de la
 Lipare d'Eolie, qui s'eleve dans la Mer, où
 les Rochers fument continuellement. Au
 dessous une caverne profonde, & des an-
 tres pareils à ceux du Mont Etna, minez
 par les fourneaux des Cyclopes, font en-
 tendre un tonnerre furieux. Les coups frap-
 pez sur les enclumes y resonnent avec un
 grand bruit parmi les gemissemens. Les
 pailles de fer n'agueres forty de la fonte,
 y petillent dans les cavernes, & le feu s'ex-
 hale des fournaïses, maison de Vulcain,
 dans une terre appellée Vulcanie du nom
 de ce Dieu. Là donc, descendit du haut
 Ciel, celui qui a la puissance du feu, &
 dans cet antre spacieux, les Cyclopes Bron-
 te, Sterope, & Pyracmon aux membres
 nuds manioient le fer. Ils avoient encore
 entre les mains un de ces foudres que Jupi-
 ter lance sur la terre, dont une partie estoit
 achevée de polir, & l'autre estoit impar-
 faite. Ils y avoient mis trois rayons de
 playe tortillée en glaçons, trois de nuée
 humide, trois de feu étincelant, & autant
 de vent de Midy, mêlant encore à cet Ou-
 vrage les éclairs épouvantables, le bruit, &
 la peur avec la colere jointe aux flammes,
 qui suivent les éclairs. D'autre costé,
 comme ils estoient attentifs à la besongne,
 ils dépechoient à Mars un Chariot avec
 des rouës fort vistes, pour exciter à la guer-
 re les hommes & les villes: & s'efforçoient
 à l'envy de polir encore l'Egide horrible,
 portant des écailles de serpent, arme de
 Pallas, quand elle est troublée, où se
 voyoient les couleuvres entrelasées, &
 mesmes sur l'estomach de la Deesse, la teste
 coupée de la Gorgone, avec ses yeux tour-
 nez de travers.

Insula Sicaniùm juxta latus Æoliàmque
 Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
 Quam subter specus, & Cyclopum excessa
 caminus
 Antra Ætneæ tonant: validique incudi-
 bus iustus
 Auditi referunt gemitum: striduntque ca-
 vernis

*Stricturæ chalybum, & fornacibus ignis
anhelat:*

Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.

Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro.

*Brontesque, Sterop'esque & nudus membra
Pyræmon.*

His informatum manibus, jam parte polita

Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo

Dejicit in terras: pars imperfecta manebat.

Treis imbris torti radios, treis nubis aquosæ

*Addiderant, rutili treis ignis, & alitis
Austri.*

*Fulgoris nunc terrificos, sonitumque me-
tumque*

*Miscebant operi, flammisque sequacibus
iras.*

*Parte alia Marti, currumque, rota'sque
volucres*

*Instabant, quibus ille viros, quibus excitat
urbes:*

*Ægidaque horrificam turbatæ Palladis
arma,*

*Certas in squammis serpentum auroque po-
libant*

*Comexas angucis, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, defecto vertentem lumina collo.*

Je ne sçairois encore obmettre ce qui suit dans un lieu si exquis pour achever cette rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez toutes choses, & quittez vos ouvrages commencez: prenez garde à ce que je vous ordonne; il faut faire promptement des armes pour un vaillant Guerrier: mais sur tout, il est nécessaire que vous n'usiez pas moins de la force de vos bras, que de la diligence de vos mains, & de toute vostre adresse, sans estre paresseux.

A ces mots, tous se monstrent prompts à luy obeir: ils courent au travail, & se partagent la besongne. L'or & le cuivre coulent en rivieres, & l'acier si propre à faire des blesseurs, se fond dans les fourneaux. De forte qu'enfin ils forment un grand Bouclier, qui pour resister seul aux traits des Latins, est environné de cercles qui en couvrent sept autres dont il est composé. Les uns attirent l'air dans leurs souff-

flets venteux, & puis le repoussent: les autres trempent en l'eau le fer qui fremit. L'Antre gemit par les coups déchargez sur, l'enclume: ils levent les bras d'une grande roideur pour les décharger avec mesure sur la masse embrasée, & la tournent avec des tenailles.

*Tollite cuncta, inquit, captosque auferte la-
bores*

*Ætnei Cyclopes, & huc advertite mentem:
Arma acri facienda viro: nunc viribus
usus,*

*Nunc manibus rapidis, omni nunc arte ma-
gistra:*

*Præcipitate moras. Nec plura effatus. At
illi*

*Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiit. fluit æs rivis aurique metallum,*

*Vulvisificusque chalybs vasta fornace li-
quescit.*

*Ingentem Clypeum informant, unum omnia
contra*

*Tela Latiorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras*

*Accipiunt redduntque, alii fridentia tin-
gunt*

*Æralacu: gemit impostis incudibus an-
trum.*

*Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe
massam.*

Les Titans] Sont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont ^{VIRGIL} bouleversez par le foudre jusqu'au fond ^{LE} des abysses:

*Hic genus antiquum terræ Titania pubes
Fulmine dejecti fundo voluuntur in imo.*

Et Horace dans son Ode 4. du 3. liv. Nous ^{HORACE} sçavons bien, dit-il, comme repoussé rudement les Titans, & comme tua de son foudre elancé contre terre, une troupe, enorme de Geants, celui qui regit avec, autant de Justice que de puissance absoluë, la Terre immobile, la Mer venteuse, les Villes, le triste Royaume des Enfers, les Dieux, & les foules diverses des Mortels.

— *Scimus ut impijs
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia,
Divosque mortalesque turbas
Imperio regit unus aequo.*

JUVENAL. Juvenal dit aussi à quelqu'un ; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & mesmes Prométhée.

— *Altaque sito
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.*

Japet] C'est celui que la Terre d'un execrable enfanteinent mit au monde avec Cée, & le cruel Typhon, & ses freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

— — — *Tum partu terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, sævumque
Typhœa,
Et conjuratos cælum rescindere fratres.*

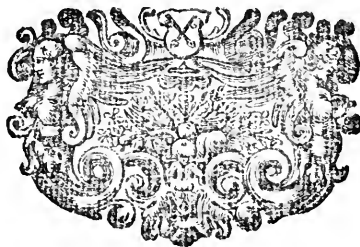
Prométhée fils de Japet] Horace l'appelle la race audacieuse de Japet, qui apporta le feu au monde par une tromperie ma-

ligne: mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost derobé, que la maigreur, & une nouvelle cohorte de maladies s'épandit sur la Terre, & la tardive nécessité de mourir hasta le pas de la mort, autres fois plus éloignée qu'elle n'est à present, Ode 3. l. 1.

*Audax Japeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit,
Post ignem ætherea domo
Subactum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corrumpit gradum.*

Se trouva aux noces de Tethis] Cccy est pris d'un poëme de Catulle, des noces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Prométhée se trouva à la suite de Penée, avec son adresse naturelle portant sur son corps les flettrisseures de l'ancien tourment qu'il souffrit autresfois, quand il fut enchainé sur un rocher d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez.

*Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ,
Quam quondam siliçi restrictus membrâ
catena,
Persolveit pendens è verticibus præruptis.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Φρένες γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεῖς
Ἐφεψαλώτη, καὶ ἔεβροντήθη θένθ.
καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήγορον ὄμας
Κεῖται ὑπ' Αἴτιη.

Enclade. VII,

Æschylus Prometheo.



E N C E L A D E. VII.

PUIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit icy la Sicile, à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire, & du mont *Ætna* qui vomit les flâmes de sa gorge affreuse, il ne faut pas aussi delibérer à croire que le Geant qu'elle accable sous sa pesanteur, ne soit Encelade l'un des Chefs de la revolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Jupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'Isle d'Ischia auprès de la haute Prochite. Icy depuis ce chastiment exemplaire, *Ætna* fait un horrible ravage, tant il pousse en l'air de sombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix avec une braise ardente. Tantost il élève des boulets de flâme qui vont frayer les Estoiles, & tantost arrachant des cailloux de ses entrailles, il les vomit en haut, & du fond de sa caverne bouillante, il rend avec gemissement des morceaux de roches fondus. Voyez le corps d'Encelade au dessous à demy brûlé de la foudre, avec sa teste & ses deux mains qui paroissent aux extremités vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun estoit de son temps, que le grand *Ætna* dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux crevez, & qu'à chaque fois qu'il remuë ses flancs sous la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble avec un bruit effroyable, & couvre le Ciel d'une noire vapeur. Voila, dit un Ancien, à ce propos, comme la force sans conseil tombe d'elle mesme sous son propre poids: mais les Dieux infiniment sages font toujours croistre en mieux une force conduite par la raison, & haïssent celle qui ne se fait connoistre que par des actions noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomissoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il avoit, quand pour resister aux foudres de Jupiter, il faisoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës, est témoin considerable de ce que je dis, aussi bien que les deux Aloïdes qui osèrent entreprendre

dre d'arracher Jupiter de son Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reste des Titans frappez de la foudre vangereffe du Roy des Dieux. La Terre se plaint de se voir jettée sur ses propres Monstres, & s'afflige que ses enfans soient précipitez dans les noirs abysses, que la vivacité de feu puisse ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'un horrible vautour abandonne les entrailles fécondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant tousiours au fond de sa poitrine, où il se paist de sa chair, à mesure qu'elle revient, sans luy donner un seul moment de repos.



A N N O T A T I O N S .

E N C E L A D E .] C'est le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, selon Hyginus & Apollodore apres Hesiodé, celui qui pour avoir esté le plus audacieux de tous les freres, fut accablé sous les Rochers de la Sicile, & mesme sous toute la masse de l'Isle, comme le dit

VIRGILE. Virgile dans son 3. de l'Eneide.

*Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper
Ætnam*

Impositam. —————

Et dans le 4. Livre, le mesme Auteur le nomme frere de Céc & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus fou-
" dain de tous les maux. Elle est aussi, dit-il,
" extrêmement mobile, & acquiert de nou-
" velles forces en marchant. Elle est petite
" du commencement par la crainte; mais
" elles s'eleve tout à coup dans les vuides espa-
" ces de l'air, & courant par le monde, elle
" cache sa teste dans les nuës. La Terre in-
" dignée la porta par le courroux des Dieux,
" & l'engendra, comme on dit, la dernière
" de ses Enfans, sœur de Céc & d'Encelade,
" legere de pieds & viste d'ailles, Monstre
" horrible & d'une grandeur demesurée, à
" qui autant qu'il y a de plumes sur le corps
" (chose étrange à dire) autant y a-t'il d'yeux
" cachez qui ne dorment jamais, avec autant
" de langues & de bouches qui parlent, &
" autant d'oreilles ouvertes. Elle vole la nuit
" entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy
" les ombres solitaires, elle ne ferme jamais
" ses paupieres par les douceurs du sommeil.
" Le jour elle regarde ce qui se passe, assiste
" au faiste des grands Palais, ou bien sur les
" hautes tours des Iosteresfics, d'où elle épou-
" vante l'orgueil des puissantes Citez, aussi
" opiniastre à defendre le mensonge, qu'elle
" est prompte à publier une verité.

*Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primo, mox sese attollit in
auras :*

*Ingrediturque solo, & caput inter nubila
condit.*

*Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (et perhibent) Cæo Encelado-
que sororem*

*Progenit, pedibus celerem, & pernicibus
alīs :*

*Monstrum horrendum, ingens : cui quot sunt
corpore plume*

Tot & giles oculi subter (mirabile dictu)

*Tot lingua, totidem ora sonant, tot subrigit
aures.*

*Nocte volat cæli medio, terræque per um-
bram*

*Stridens, nec dulci declinat lumina somno :
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnis territat
urbes :*

*Tam ficti prævique tenax, quam nuntia
veri.*

Horace appelle cét Encelade, le hardy HORACE.
frondeur.

— *exulsiſſque truncis*

Enceladus jaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de son second Li- PROPERCE.
vre, dit que Callimaque ne pourroit en-
tonner avec son petit estomac le terrible
combat de Jupiter & d'Encelade dans les
champs de Phlegre.

*Sed neque Phlegreos Fortis, Enceladique
tumultus*

Intouet angusto pectore Callimachus.

Et Lucain dans son 6. Livre, fait une ex- LUCAIN.
cellente comparaison de l'apprehension de
Pompée à celle d'un Paisan de Sicile qui
demeure au pied du Mont Etna, lors que
par les dangereuses bourasques d'un vent
de Midy, il semble par fois qu'Encelade
vomit en haut tous les souffres de ses pro-
fondes entrailles, & que par de certaines
ouvertures, il exhale des flames qui
brulent le travail des Laboureurs & l'Espoir des champs.

*Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret
Encladum, spirante Noto, cum tota cæ-
vernas*

Egerit, & torrens in campos defluit Ætna :

*La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est
triangulaire] C'est pourquoy on l'appel-*

LUCRE-
C E .

*loit Trimaeria, ou Trinacria, ou Trinacris,
& Triquetra, dont Lucrece au sujet d'Em-
pedocle, parle en cette sorte : Empedocle,
" dit-il, de la ville d'Agrigente est le premier
" d'entre ceux-là, celui que cette Isle si fa-
" meuse fit naître autrestois sur ses bords
" triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui
" flotte tout autour par de grands détours,
" baigne les rivages de ses vagues bleuës.
" Les eaux rapides la divisent des costes
" d'Italie par un détroit fort serré. Là est la
" vaste Caribde : & de là, le murmure de
" flammes du Mont Etna menace de ramasser
" encore toute sa furie pour la revomir avec
" violence de sa gorge affreuse, & reporter
" jusqu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy
" que cette Isle soit en admiration à toutes les
" Nations de la Terre, comme elle est fort ce-
" lebre par une infinité de belles choses qu'el-
" le contient ; outre qu'elle est ornée de la
" reputation que luy ont donnée tant d'hom-
" mes vertueux ; si est-ce qu'elle n'a rien
" porté de plus éclatant pour sa gloire, ny
" meisme de plus saint, de plus admirable, &
" de plus précieux que ce personnage seul.*

*Quorum Agrigentinus cunprimis Empedo-
cles est,*

*Insula quem Triquetris terrarum gessit in
oris,*

*Quam fluitans circum magnis anfractibus
æquor*

Ionium glaucis aspergit littus ab undis :

*Angustoque fretu rapidum mare dividit
undis*

Italæ terræ oras à finibus ejus :

*Hæc est vasta Charybdis : & hic Ætnæa
minantur*

*Murmura flammarum rursùm se colligere
iras :*

*Tandem eructos iterum vis evomat igneis,
Ad cælumque ferant flammæ fulgura rur-
sum :*

*Quæ cum magna modis multis miranda vi-
detur,*

*Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus optima bonis, multa munita virum vi-
Nil tamen hæc habuisse viro præclarior in se
Nec sanctum magis, & mirum, curùmque
videtur.*

Virgile dit, comme plusieurs autres An-^{VIRGI}
ciens, que les costes de cette Isle furent au-^{LE.}
tresfois attachées à la terre-ferme d'Italie.
C'est au 3. liv. de l'Enéide, dans le discours
qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent,
l'aura poussé sur la coste de Sicile, & que
l'estroite emboucheure de Pelore te paroi-
sra s'élargir, tire à gauche, & prend un
grand détour sur la Mer pour fair le flot, &
le rivage à main droite. Ces Terres de con-
tinuës qu'elles estoient, comme on le ra-
conte, furent autrestois arrachees de leur
fonds par une grande ruine : & s'estant
écartées par une extreme violence (tant la
longueur de siecles est capable d'apporter
du changement) les eaux qui donnerent
de force au travers, retrancherent la coste
de l'Heïperie de celle de la Sicile, & la Mer
baigna les champs, & les villes separées
d'un rivage fort estroit. Scylle assiege le
costé droit, & l'implacable Caribde enfer-
me la gauche. Elle avale par trois fois les
flots dans l'abyssme de son gouffre, & puis
elle les revomit en l'air, avec tant d'impe-
tuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Une
estrange colere retient Scylle dans l'horreur
de son obscurité, où elle montre son visage
hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre
les rochers. Le haut de son corps est de for-
me humaine : elle a le sein decouvert, &
paroit fille depuis la teste jusques à la join-
ture des cuisses. Tout le reste est d'un pois-
son énorme, ayant une queue de Dauphin,
attachée au ventre d'un loup-marin. Il
sera donc meilleur de costoyer à loisir le
promontoire de Pachin, & de faire un long
circuit, que de voir une seule fois la difor-
me Scylle dans son antre spacieux avec les
rochers qui resonnent aux abbois de ses
chiens azurez.

*At ubi digressum Sicula te admoverit Oræ
Ventus, & angustis rarescunt claustra Pelori :*

Leva.

*Læva tibi tellus, & longo læva petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge latus &
undas.*

*Hæc loca, vi quondam, & vasta convulsa
ruina*

*(Tantum ævi longinqua valet mutare ve-
tustas)*

*Dissiluisse ferunt: cum protinus utraque
tellus*

*Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus absceidit, arvaque,
& urbes*

Litore diductas angusto interluit æstu.

*Dextrum Scylla latus, lævum implacata
Charybdis*

*Obsidet: atque imo baratri ter gurgite
vastas*

*Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub
auras,*

*Erigit alternos, & sidera verberat unda.
At Scyllam cæcis cobibet spelunca latebris
Ora excitantem, & narveis in saxa tra-
hentem.*

*Prima hominis facies, & pulchro pectore
virgo*

*Pube tenus: postrema immuni corpore
Pristis,*

Delphinum caudas utero commissa luporum.

Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni

Cessantem, longos & circumflectere cursus;

*Quam semel informem vasto vidisse sub
antro*

*Scyllam, & cæruleis canibus resonantia
saxa.*

avançant ses roches fourcilleuses regarde la »
furie des vagues Ioniennes: icy, abboye »
la Mer de Getulie qui choqe rudement »
les bras de Lilybée, & d'un autre costé la »
rage de la Mer de Toscane indignée de se »
voir contrainte, heurte rudement le Cap »
de Pelore qui luy est opposé. Au milieu, »
le mont Etna occupe un grand espace avec »
ses rochers embrasés. »

*Trinacria quondam
Italia pars una fuit: sed Pontus & æstus
Mutavere situm. Rupit confinia Nereus
Victor, & abscessos interluit æquore montes:
Parvaque cognatas prolubent discrimina
terras.*

*Nunc illam socia ruptam tellure trifulcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachyni,
Respicit Ionias proentis rupibus iras.*

*Hinc latrat Getula Thetis, Lilybeaque
pulsat*

*Brachia consurgens; hinc dedignat a teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhena Pelorum:
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis.*

Et poursuit. Etna ne se taira jamais des »
Triumphes remportez sur les Geants, & »
parlera tousiours du bucher d'Encelade, »
qui du fond de la prison où il est enchainé, »
& chargé de blesseures, exhale le soufre de »
sa poitrine brûlante. Toutes les fois que »
d'une teste rebelle, il secouë son fardeau »
en se tournant du costé droiçt ou du costé »
gauche, l'Isle est emueë jusques aux fonde- »
ments: & les villes tremblent avec leurs »
fortereses, qui menacent de ruine. Il est, »
seulement permis de connoistre par la veuë, »
la cime de cette grande montagne; mais »
non pas d'y aller: le reste est couvert de »
bocages, & tout en est cultivé, excepté le »
sommets. Tantost cet Etna vomit des tour- »
billons qui se sont formez dans ses entrail- »
les, & il obscurcit le jour d'un nuage de »
poix; tantost il attaque les Estoiles de ses »
émotions terribles, & nourrit ses feux à son »
propre dommage. Mais quoy que dans son »
ardeur, il bouillonne furieusement; si est- »
ce qu'il épargne les neiges, & que la glace »
en seureté contre la violence d'un si grand »
feu, s'endurcit au tour du mont, ou elle est, »

CLAU- Enfin Claudien dans son 1. livre du Ra-
D I E N. vissement de Proserpine, décrit ainsi la Si-
cile, où il parle d'Encelade & du mont
« Etna qui l'accable. Autresfois, dit il, la
« Sicile fut une partie considerable de l'Ita-
« lie: mais la violence de la Mer luy fit chan-
« ger de situation. Le victorieux Nerée luy
« prescrivit de nouvelles bornes, & fit passer
« ses flots entre les jointures de ses monts.
« L'ayant donc séparée par un détroit, il em-
« pescha l'union de deux terres alliées, &
« maintenant la Nature opposé à la Mer les
« costes de cette Isle triangulaire vers la ter-
« re-ferme dont elle n'est pas encore fort
« éloignée. Deçà, le promontoire Pachyn

« maintenuë par un froid secret : & la flamme
 « sans nuire aux frimats, les effleure de sa
 « fumée qui ne les entame point.

Ætna Giganteos numquam tacitura trium-

phos,
Enceladi lustum, qui saucia membra re-
vinctus

Spirat inexhaustum fligranti pectore sub-
phur,

Et quoties detrestat onus cervice rebelli
In dextrum, lævanque latus: tunc insula
fundo

Vellitur, & dubie mutant cum membris
urbes.

Ætncos apices solo cognoscere vifit,
Non auditu tentare licet. Pars cætera frondet
Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque
gravatum

Fædat nube diem: nunc motibus astra la-
cessit

Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit irvibus servare fidem, pariterque fa-
villis.

Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano de sensa gelu, fumoque fidei
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Jusques-icy Claudien qui semble avoir imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans son 3. livre de l'Éneïde, outre le lieu que j'ay desia cité.

Oculus foudroyé dans l'isle de Crete] Il estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, je vy les corps immenses des « deux Aloïdes, qui osèrent entreprendre « avec leurs mains de renverser le Ciel, & « d'arracher Jupiter de son Trône.

Hic & Aloïdas gem nos immuniã vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere
cælum

Aggressi, superisque Jovem detrudere
regnis.

Typhée dans l'isle d'Ischia] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Livre de l'Éneïde. La haute Prochyte en ressonne, aussi bien qu'Inarrime, dare couche de

Typhon (c'est le mesme Typhée) qui fut autrefois donnée par Jupiter à cét enorme Geant :

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durùm-
que cubile

Inarime, Jovis imperijs imposta Thyphæo.

Il l'appelle en un autre endroit, l'opiniâtre tenant les armes à la main ; c'est au 8. l.

— Non terruit ipse Typhæus

Ardens arma tenens.

Et dans le 1. Livre, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souverain abbatit l'orgueil de Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhæa tenuis.

La Terre d'un execrable entêtement mit au monde Céc, Japet, & le cruel Typhée avec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit dans le 5. Livre LUCAIN: de son illustre Ouvrage de la Guerre civile. Le Mont Etna, dit-il, vomissant le „ feu, élance par gros tourbillons des nua- „ ges de fumée, & excite un horrible mur- „ mure, de mesme que l'epouvantable Ty- „ phon ensevely tout vif, & accablé sous „ l'éternelle pesanteur du Mont Inarime, „ fait fondre les roches qu'il arrache de ses „ entrailles profondes, & se dégorgeant „ contre le Ciel, le soulève par monceaux „ du plus bas de sa caverne bouillante. „

— *cœu Siculus flammis argentibus*
Actæan

Undat apex: Campana fremens cœu saxa
vaporat

Conditus Inarimes æterna mole Typhæus.

Et dans un autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

Antresque letiferi rabiem Typhonis anhe-
lunt.

Ischia] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples

Prochyte] Isle à l'entrée du sein de Putz-
 zol aupres de Baïes, aujourd'huy *Profida.*

Etna fait un horrible rage] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous avons rap-

rapporté sur le mot d'Encelade un passage du 1. Livre de Lucrece: mais il s'en trouve un autre beaucoup plus illustre dans le 6. Livre du mesme Auteur, où apres qu'il a dit que les feux qui sortent en ti grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'un medice cre embrasement pour porter quelque ravage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Je diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale avec furie de ses fourneaux spacieux. Premièrement toute la Montagne est concave, soutenue de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cavernes. Car le vent se fait en tous les lieux où l'air est agité. Quand il a conçu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu avec ses flammes promptes. Il s'eleve & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule une fumée qui s'enveloppe d'une épaisse obscurité, & pousse hors des pierres d'une merveilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la Mer bat une grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne, d'où elle se rehumede elle-mesme, & d'où il y a des concavitez qui se communiquent par dessous, & montent jusqu'aux derniers soupirax qui entrecourent les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer qui s'ouvre en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'elever des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques-uns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gotiers.

*Nunc tamen illa modis quibus irritata veniens
Flamma foras vastis Ætne fornacibus effert,
Expeditam. Primum totius sub cava montis*

*Est Natura, fere siliicum suffulta cavernis.
Omnibus est porro in speluncis ventus & aer.*

Ventus enim fit, ubi est agitando percitus aer.

*Hic ubi percaluit, calefecitque omnia circum
Sera furentis quâ contingit, terramque, & ab ollis*

*Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac relictis ita faucibus ejicit altè,
Funditque ardorem longè, longèque favillam
Desert, & crassa volvit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animâ turbida sit vis.*

*Præterea magna ex parti mare montis ad
ejus*

*Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.
Ex hoc usque Mari spelunce montis ad altas
Pervenient subter fauceis. hæc ire fatendum est,*

*Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, ideoque extollere flammâs,*

*Saxaque subjicere, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni crateres, ut ipsi
Nominant, nos quas fauceis perhibemus,
& ora.*

Voilà ce que dit Lucrece touchant les véritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'un ancien Poëme de plus de six cens vers, que j'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où j'invente la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est une des plus eloquentes, des plus sçavantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous avons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Livre:

*Portus ab accessu ventorum immatus & ingens
Ipse, sed horrificis juxta tonat Ætne ruinis:
Interdumque atram prorumpit ad ætheris nubem,
Turbine fumantem piceo & candente favilla:
At tollit que globos flammaram, & sydera lambit:*

Int. r.

VIRGIL.
L. E.

*Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquifactaque saxa sub
auras
Cum gemitu glomerat, sumibque exaestu-
at ino.*

*Fama est, Exceladî semisuum fulmine corpus
Urgeri male hac, ingentemq; insuper Ætream
Impositam, ruptis flammam exspirare ca-
minis :*

*Et fissum quoties mutat latus, intremere
omnem*

*Marmure Trinacriam, & cælum subtexcre
fumo.*

Il avoit dit un peu auparavant ,

*Tum proculè fluctu Trinacria cernitur Ætina
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque
saxa*

*Audimus longè, fractasque ad littora
voces :*

*Exultantque vada, atque aestu miscentur
arena.*

« C'est à dire, qu'on decouvrit en suite d'assez
« loin en Mer le mont Etna de Sicile: qu'ils
« entendirent le grand gémissement des eaux
« courroucées qui se vont crever contre les
« écueils, & le bruit de celles qui se brisent
« contre le rivage. Le fond ému s'élevoit
« jusques sur la pointe des flots, & de la force
« du bouillonnement, le sable se méloit avec
« les vagues.

Au reste il ne faut pas oublier sur ce sujet
cet illustre passage du cinquième livre de
« Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomissant le
« feu, élance par gros tourbillons des nuages
« de fumée, & excite un horrible murmure.

— Siculus flammis urgentibus Ætream

Undat apex.

H O R A - C E. Horace dit que la vivacité du feu ne scau-
roit ronger le mont Etna qui accable les
Geants. Od. 4. l. 3.

— Nec peredit

Impositam celer ignis Ætream.

Pelore & Lilybée] Sont deux promon-
toires de la Sicile assez connus par les écrits
des Anciens aussi bien que le Pachin. Pe-
lore s'appelle maintenant *Cabo de la torre
del faro*: Lilybée où il y a une ville au-
jourd'huy appelée Marsali: & Pachin
dont Virgile parle au 3. de l'Enéide.

V I R G I -
L E.

*Præstat Trinacrii metas lustrare Pachini.
De Pelore ibid.*

*Ventus & angusti rareseunt elusastra Pelori.
Et de Lilybée au même livre.*

Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.

Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras &
cent mains] Il est pris pour le même que
Briarée, au rapport de Phornutus: toutes-
fois cecy est imité de Virgile au dixième
livre de l'Éneide.

*Egeon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenasque manus, quinquaginta oribus
ignem*

*Pelioribusque arsisse: Jovis cum fulmina
contra*

*Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret
enses.*

Le terrible Gyas] Voicy comme Horace
dans son Ode 17. du 2. liv. parle de luy.
Quand Gyas mêmes viendrait à renaître
avec ses cent mains, il ne seroit pas capable
de m'arracher d'aupres de luy.

Nec si resurgat centimanus Gyas

Divellet unquam.

Et dans la 4. Ode du 3. livre: Gyas avec
ses cent mains est un témoin considérable
de ce que je dis.

Testis mæarum centimanus Gyas

Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers avec
les Scyelles à double forme.

— Scyelleque bisformes,

Et centum geminus Briareus.

Lucain dans son 4. livre l'appelle Bria-
reusque ferrox. Et Claudien.

— Quæ brachia centum,

Briareus aliis numero crescente lacertis

Tot simul objectis posset configere rebus.

La terre se plaint de se voir jetée sur ses
propres monstres.] Cecy est imité d'Horace.

Imposita monstrosis terra dolet suis,

Mæretque partus fulmine luridum

Misios a l Orcum.

Je parleray en quelqu'autre lieu de tous les
enfants de la Terre, & comme la Deesse
Tellus estoit représentée par les Anciens.
Je diray aussi quelque chose de Titye sur
les Tableaux des Enfers.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *Rex mundi compescuit ignibus ignes.*

Phaeton. VIII.

Ovid. Eleg. 3. lib. 3. Trist.



P H A E T O N. VIII.



L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épou-
 vanter les entreprises hardies , & le chastiment
 de sa temerité peut servir d'exemple aux Pre-
 somptueux qui ne consultent jamais la raison.
 Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene
 femme de Merops, fut un jeune Prince de grand
 cœur & grande esperance. Il estoit de mesme
 âge & de mesme país qu'Epaphe fils de Jupiter & d'Io, mais s'estant
 brouillé avec luy au sujet de sa noblesse , & ne pouvant souffrir
 qu'Epaphe se voulust prévaloir de sa naissance au dessus de la sien-
 ne , (Epaphe luy maintenoit que sa mere l'abusoit , luy faisant ac-
 croire que le Soleil estoit son pere) il s'en alla tout confus & tout de-
 pité à Climene pour en sçavoir la verité. La Nymphe se purgea du
 crime qu'on luy reprochoit ; & pour satisfaire aux souhaits de son
 fils, afin de l'assurer encore davantage, qu'il devoit sa naissance
 au Soleil, dont elle prit ses rayons à témoin , elle luy conseilla de
 l'aller trouver luy-mesme , pour apprendre de sa propre bouche
 une verité si importante. Phaëton fut ravy de ce conseil : & toutes
 ses pensées, aussi bien que son courage l'éleverent dans les Cieux.
 Ayant donc traversé le Peloponese, il passa les chaudes Provinces
 des Indiens : & son desir luy ayant donné des ailes, il se rendit en
 peu de temps au lieu d'où son pere se leve chèque jour. Son Palais
 magnifique y faisoit dans l'or & dans les pierres precieuses une pein-
 ture naïve de toute la Nature : mais de telle sorte que l'ouvrage en
 estoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arrivé, le
 Dieu luy fit un fort doux accueil , & luy promit avec le grand ser-
 ment, qui ne se viole jamais, de luy accorder tout ce qu'il deman-
 deroit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il avoit le courage
 haut, afin qu'on ne doutast plus de sa naissance illustre, il luy de-
 manda la conduite de son char pour un jour seulement. Apollon
 eust bien voulu retenir sa parole, ne jugeant que trop le desordre
 qui en arriveroit : mais son serment estoit inviolable, & ne pût faire
 autre chose que d'essayer à l'en divertir, luy remontrant combien
 cette entreprise estoit difficile & dangereuse ; de sorte qu'il n'y

avoit pas un seul des Dieux qui s'y fust osé engager : Qu'au reste les chevaux estoient fougueux, & qu'il falloit une grande experience pour les guider; qu'un homme mortel est trop foible pour une si haute entreprise; que Jupiter mesme qui de sa main terrible lance ses foudres sur la Terre, seroit en peine s'il falloit qu'il prist sa place. Mais quoy que le Dieu luy pust dire, Phaëton s'opiniastra tousiours dans sa resolution; de sorte que se trouvant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuser; Aussi-tost que l'Aurore eut commencé de paroistre, les Heures receurent le commandement d'atteler les chevaux: eiles bridèrent les Coursiers lumineux, & les firent sortir de l'écurie, estant pleins du suc de l'Ambrosie dont ils sont nourris. Le pere avant que de donner sa splendeur, estendit une onction sacrée sur le visage de son fils pour empêcher que le feu dont il l'alloit revestir, ne l'offensast : puis luy ayant mis autour de la teste une couronne de rayons, & les renes de ses chevaux en main, il luy quitta sa place, apres luy avoir enseigné le chemin qu'il devoit tenir sans s'écarter de la ligne Ecliptique pour demeurer tousiours dans la route du milieu. Mais les chevaux ne furent pas plustost élevez en l'air, que reconnoissant à la voix & à la main, que celui qui les conduisoit, n'estoit pas leur maistre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'estre échappés entres les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantost allant plus bas qu'il ne falloit vers la Terre, & tantost plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'un & à l'autre: & faillit si bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-jà la face de la Terre en sentoit le ravage: & plusieurs villes & Regions en furent embrasées; de sorte que Jupiter pour faire cesser la cause d'un si grand desordre, apres avoir amassé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer un peu l'ardeur qui consumoit le monde, se servit de son foudre, & le lança sur Phaëton, qui au mesme instant perdit la conduite de son chariot & tomba dans l'Eridan, avec les quatre chevaux du Soleil. Ces coursiers genereux s'estant relevez sans mords & sans bride s'écarterent ça & la, & les pieces du chariot brisé furent dispersées en plusieurs lieux, apres qu'un feu si dangereux fut esteint par un autre feu.

A N N O T A T I O N S .

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ovide & Lucien doivent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiodé & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. livre de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ovide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en avons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur un sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souvenu de demurer dans la route que son pere luy avoit prescrite, entreprit par un mauvais conseil de sa jeunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il avoit épanduës dans le Ciel, comme un étourdy que la fureur avoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée:

*Aufus aternos agit are currus,
Immemor meta Furvenis paterna,
Quos polo sparsit furiosus ignes,
Ipse recepit.*

LUCRE- Lucrece dans son cinquième Livre en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des chevaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui s'en mit en colere, renversa d'un coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses chevaux disperséz, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent

encore tout tremblans, & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs.

*Ignis enim superavit, & ambens multa
perussit,
Avis cum Phaëtonta rapax vis solis equo-
rum*

*Æthere raptavit toto, terrasque per omnes.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis
ictu*

*Deturbavit equis in terram: solque ca-
denti*

*Obvius aeternam suscepit lampada mundi:
Dirjectosque redexit equos, junxitque tre-
menticis:*

*Inde sumum per iter recreavit cuncta guber-
nans*

Scilicet ut veteres Grajùm cecinere poëtæ.

Horace dans son Ode 11. du 4. Livre, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouvanter les esperances avaras.

*Terræ ambustus Phaëton avaras
Spes.*

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton; *fletaque sorore flammati Phaëtonis.* On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'une couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses rives, lors que Phaëton ayant pris la charge de l'Astre du jour; cet imprudent, incapable d'entreprendre un si penible métier, alluma l'air avec l'ardeur des resnes de ses chevaux enflammez, & eust encore embrasé toute la terre, si cette grande riviere n'eust ensevely sous ses eaux, ce malhabile cocher avec les feux de son pere, qui brûloient les rouës de son char:

*— hunc fabula primum
Populeæ stirvium ripas umbrasse corona:
Tumque diem prœnum transverso limite
ducentis,*

*Succendit Phaëton flagrantibus aethera loris,
Gurgitibus raptis penetrata tellure perusta
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.*

MAR- Martial a fait aussi cette Epigramme en-
TIAL. jouée sur ce sujet :

*Encaustus Phaëton tabula depictus in hac
est,
Quid tibi vis, dixeron qui Phaëtona
facis?*

« Phaëton est dépeint en émail dans ce Ta-
« bleau, que voudrais-tu davantage ? puisque
« par ta belle invention, tu fais que Phaëton
« est bruslé pour la seconde fois. Celle-cy où
« cet Auteur tire une comparaison de Phaë-
« ton m'a semblé tres-agreable,

*Quid non cogit amor? secuit nolente ca-
pillis
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permisit, flevitque Pudens, sic cessit habentis
Audaci questus de Phaëtonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprehensus Achilles
Deposuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, brevibus nec crede ca-
pillis,
Turdaque pro tanto munere, barba veni.*

« Qu'est-ce que l'Amour ne violente point ?
« Encolpus coupe ses beaux cheveux, quoy
« que son Maître ne le veuille pas ; mais il
« ne luy dessend pas aussi. Pudens permet
« donc une chose qui le fait pleurer. Ainsi
« le pere de Phaëton abandonna en soupirant
« à l'audace de son fils les resnes de ses che-
« vaux. De la mesme sorte Hylas donna su-
« jet à son ravissement par une opiniastreté
« pareille : & Achille surpris entre des filles
« se plût de quitter ainsi ses cheveux, quoy
« que sa mere en fust fort affligée. Mais que
« la barbe ne se haste point pour cela de ve-
« nir, & qu'elle ne se fie point aux cheveux
« courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il sera
« possible à celui qui a fait aux Dieux un si
« noble present.

Mais ce Dialogue de Jupiter & du Soleil,
LUCIEN. pris de Lucien, dont nous avons aujourd'huy une nouvelle Traduction depuis cel-

le de Baudoin, & de quelques autres qui l'avoient precedé, nous entretiendra encore agreablement sur ce sujet. J U P I T E R, ,,
Qu'as-tu fait, mal-heureux ? d'avoir don- ,,
né ton char à conduire à un jeune étourdy ,,
qui a bruslé la moitié du monde, & gelé ,,
l'autre ; De sorte que si je ne l'eusse abbatu ,,
d'un coup de foudre, c'estoit fait du genre ,,
humain ? L E S O L E I L, J'ay failly, Ju- ,,
piter, je l'avoué, pour n'avoir pû écondui- ,,
re un fils, ny souffrir les larmes d'une mai- ,,
stresse : mais je ne croyois pas qu'il en duff ,,
arriver tant de mal. J U P I T E R, Ne sca- ,,
vois-tu pas bien quelle estoit la fougue de ,,
tes chevaux, & que pour peu qu'ils vinsent ,,
à quitter leur route, tout estoit perdu ? ,,
L E S O L E I L, Je le scavois bien ; c'est ,,
pourquoy je le mis moy-mesme sur mon ,,
char, & luy donnay toutes les instructions ,,
nécessaires ; mais les chevaux n'ayant pas ,,
senty leur conducteur, ont pris le frein aux ,,
dents, & il a esté éblouy de la splendeur de ,,
la lumiere, & epouvanté de l'abyssme qu'il ,,
voyoit sous ses pieds : mais il est assez pu- ,,
ny, & moy aussi par son supplice. J U P I - ,,
T E R, Ouy bien luy, mais non pas toy ; ,,
Je pardonne toutefois à la tendresse d'un ,,
pere ; mais c'est à la charge que tu n'y re- ,,
tourneras plus, autrement je te feray sentir ,,
que le feu de mon tonnerre est bien plus ,,
chaud que le tien. Cependant, donne or- ,,
dre que les sœurs de Phaëton l'ensevelissent ,,
sur les bords de l'Eridan où il est tombé ; ,,
& pour recompense, je les changeray en ,,
Peupliers d'où decoulera l'ambre pour ,,
symbole de leurs larmes. Du reste, l'ha- ,,
bille ton char dont le timon est rompu & ,,
l'une des roues fracassée, puis repren ta ,,
route que tu auras assez de peine à garder ,,
apres un si funeste accident ; & souvien- ,,
toy de ce que j'ay dit. ,,

*L'Embrasement de Phaëton doit épouvan-
ter les entreprisés hardies.*] Cecy est imité
d'Horace dans son Ode 11. du 4. livre.

H O R A -
C E.

*Terret ambustus Phaëton avaras
Spes : & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatulus,
Bellerophontem.*

Et

ALCIAT. Et revient bien à cet Emblème d'Alciat.

*Affpiciis aurigam currus Phaëtonis paterni,
Igni-vomus ausum flectere felix equos ;
Maxima qui postquam terris incendia
sparsit,
Est temerè in seffo lapsus ab axe miser.
Sic plerique rotis fortunæ ad fclera Reges
Eveffi, ambitio quos juvenilis agit ;
Foff magnam humani generis clademque ,
fiatque ,
Cum Torum pœnas denique dant scele-
rum.*

« Tu vois Phaëton cocher du chariot de son
« pere, avoir entrepris audacieusement de
« tenir la bride aux chevaux flamboyants du
« Soleil : Mais ayant mis le feu par tout le
« monde, il tomba malheureusement de
« l'airieu où sa temerité l'avoit porté. Ainsi
« plusieurs Roys élevez jusqu'au Ciel sur les
« rouës de la Fortune, sous la guide d'une
« jeunesse ambitieuse, ayant esté les ouvriers
« de leur propre ruine aussi bien que de celle
« de leurs peuples, sont enfin chassiez de tous
« leurs crimes. Et en effet, on peut bien ap-
« peller tels Princes des Phaëtons, puis que
« pour la vanité de faire éclater leur puissance
« en tous lieux, ils ravagent les Provinces,
« renversent le Trône de la Justice, & met-
« tent par tout le desordre & la confusion.

Epaphe fils de Jupiter & d'Io] C'est de
cet Epaphe qu'on peut dire que sort la plus
illustre famille des siecles heroïques. Io sa
mere selon la plus commune opinion,
estoit fille d'Inache & d'Ismene fille du
fleuve Aslope : & cet Inache estoit fils d'O-
cean & de Tethis. Epaphe espousa Mem-
phis fille du Nil, & engendra Libye. Libye
qui fut aimée de Neptune, engendra Belus
& Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du
Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée.
Danaus engendra de plusieurs femmes cin-
quante filles, & Egyptus son frere cinquante
fils qui se marièrent ensemble : mais les
femmes tuerent leurs maris, excepté Hy-
permnestre qui conserva Lyncée : & de ce
mariage sortit Abas. Cet Abas & Ocalea
fille de Mantinée, engendrerent Acrifius
& Pretus. Acrifius & Euridice fille de La-
cedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut

de Jupiter Persée, qui eut d'Andromede
Persés demeuré en Ethiopie auprès de Cephée
pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle,
Hela, Mœstor, Electrion, & Gorgophone.
Alcée & Hipponaë fille de Mene-
cée engendrerent Amphitryon pere d'Her-
cule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie
d'Agenor, elle n'est pas moins longue,
mais nous en dirons quelque chose autre-
part.

Il devoit sa naissance au Soleil.] Climene
mere de Phaëton pour asséurer son fils qu'il
devoit sa naissance au Soleil, luy donna
conseil d'aller luy-mesme s'en informer de
son pere, qu'il verroit à son lever, dans son
Palais qu'Ovide a décrit si admirablement
au commencement de son second livre de
la Metamorphose. Quant aux enfans du
Soleil fils d'Hyperion, on remarque entre-
autres les heures dont nous parlerons tan-
toit, Electrion, & cinq autres enfans qu'il
eut de Venus : les Siecles, les Servantes de
Juno & de la Lune, au rapport de Quintus
Calaber dans son dixième livre : Dircé
femme de Lycus & belle-mere d'Am-
phion : Milet qui de Ciané fut pere de
Caune & de Biblis : Pasiphaë femme de
Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Au-
ginus qu'il eut de Perseis : Augeas Argo-
naute : Therfamone qu'il eut de Leucothoë,
Lycomedes de Partenope fille de Meandre :
Cleopatre, de Permesse, selon Homere,
Ilio : Ichnée ou Themis : Phafis qu'il eut
d'Ociroë : Cercaphe de Rhodé fille de
Neptune, selon Pindare dans les Olymp :
Eglé qu'il eut de Neera : Mausole, Maca-
rée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Acti-
nus : & enfin de Climene Phaëton, Phae-
tuse & Lampetie, auxquelles Hyginus dans
le Chapitre 154. de ses Fables adjouste Me-
rope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, &
Dioxippe.

Peloponese] C'est une illustre Peninsule
de la Grece, qu'on appelle aujourd'huy la
Morée : & autresfois on luy donnoit le
nom d'*Apia*, selon le témoignage d'Apol-
lodore & de Pline. D'autres l'ont nommée
Pelafgia, plusieurs *Argos*, & l'Achaïque.
Orosius l'appelle *Achaie* au second Chapi-

tre de son 1. livre : & Apulée au 6. livre de son *Asne d'or* dit que *Lacedemone* est une ville illustre de l'*Achaïe*. *Corinthe* en a esté long-temps la capitale.

Les chaudes Provinces des Indiens] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des rives du *Gange* qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la *Chine*.

Il semble que *Virgile* mette la *Perse* & l'*Egypte* dans les *Indes*, quand parlant du *Nil* dans le quatrième livre des *Georgiques* « au sujet des Abeilles, il dit : La Terre que « cultivate la Nation fortunée du *Canope d'Alexandrie*, dont les habitans se font porter « en des nacelles peintes autour de leurs « champs : & le pays où le fleuve qui vient « des *Indes* s'allant jeter dans la *Mer* par sept « bouches, apres avoir arrosé des peuples « bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) « presse les frontieres de la *Perse*, & qui de « son noir sablon, rend l'*Egypte* verdoyante « & feconde, sont des lieux qui par cette invention, ont donné commencement à « l'esperance de renouveler la race des Abeilles les esteintes.

*Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phœlis :
Quaque phœtrata vicina Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra sæcundat arena,*

*Et diversa ruens septem discurret in ora,
Usque coloratis annis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regia jacit arte salutem.*

Ce lieu est fort difficile, de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu : du moins est-ce l'opinion de *Pierius* & du *Pere Louys Lacerda*, qui tiennent que ce vers

Et viridem Ægyptum nigra sæcundat arena

ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois je n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille avoüer qu'il s'accorde malaisément avec l'explication de ces deux *Interpretes* qui entendent l'*Egypte* & la

Perse, la premiere designée par les habitans du *Canope d'Alexandrie* sur l'une des branches du *Nil*, & la seconde par le fleuve *Indus* qui tombe dans la *Mer* par les sept embouchures que *Ptolemée* nomme *Sarage*, *Sinthan*, *Chyfus*, *Chariphron*, *Sorparage*, *Sabalasse* & *Lonibate*, ce qu'*André Thevet* reconnoît aussi dans sa *Cosmographie*.

Le mesme *Virgile* dans les *Georgiques* *VIRGIL.* dit, que *Tmole* presente les odeurs de son *LE.* safran, l'*Indie* son yvoire.

--- Nonne vides, croceos ut *Tmolus* odores,
India misit ebur.

Et dans le second livre. La seule *Indie* porte l'*ébène* noir, & la verge que produit l'*encens* appartient aux *Sabeens*.

————— *Sola India nigrum
Fert ebenum : solis est thurea virga Sabeis.*

A quoy il adjoust. Que diray-je des baumes qui naissent de la sève d'un bois, odorant, & des grains de l'*Acanthe* qui est, toujours verdoyant, des forests d'*Ethio-*pic blanchissantes d'une laine tendre, & comme les *Seres* passent dans le peigne, leurs delicats toisons, de ces bois sacrez, que les *Indes* à l'extremité du monde, portent sur les bords de l'*Océan*, où du pied, des arbres, quelque fleche que se puisse, estre, tirée de roideur, ne scauroit atteindre, au dessus de leurs cimes, bien que les gens, du pays soient parfaitement adroits à s'ayder de toutes les pieces d'un carquois?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque, & Baccas semper frondentis
Achanti?*

*Quid memora Æthiopum molli canentia
lana?*

*Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit Inaïx lucos,
Extremis sinus orbis? ubi aëra vincere summum*

*Arboris haud ulla jactu potuere sagittæ:
Et gens illa quidem suntis non tarda phœ-*
retris.

Et

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit d'une certaine femme; Qu'elle ait à sa suite
 " des gens bazanez venus des Indes, où les
 " approches des chevaux du Soleil leur ont
 " brûlé le teint.

*Illi sunt comites fusci, quos India torret,
 Solis & admotis inficit ignis equis.*

Quant à l'ivoire des Indes il n'est rien de plus connu :

— *Non aurum, aut ebur Indicum.*

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

*Intactis opulentior
 Thesauris Arabum, & divitis Indiae.*
 Horace.

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil si admirablement décrit par Ovide au 2. livre de ses Metamorphoses.

*Regia Solis erat sublimibus alta columnis,
 &c.*

Luy promet avec le grand serment] Ce grand serment estoit de jurer par le Stix,

Dii quibus jurare timent & fallere numen.

HOMER. C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. Livre de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur serment par les eaux venerables de Styx: Et Apollonius dans son 2. livre des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riviere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chastiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre privez pour un certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie; selon le témoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur serment par le Styx, estoient un an durant privez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps un ennuyeux silence, sans avoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-uns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la

Nymphe de ce nom qui preside à leur source, decouvrit la conjuration des Dieux faite contre Jupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fets, s'il en faut croire Ifacius Tretzes. Quelques-uns ont estimé que le Styx estoit une petite riviere apres du havre de Lucrin, vers le lac d'Averne dans le détroit de Bayes: Mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riviere de Phenée: & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'une roche au dessus de Nocrate, dans une grande pierre, & que la riviere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est malfaisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauvais gooust, cela fit penser qu'elle descendoit jusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires jusques aux Grenouilles, temoin Juvenal dans sa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait des Enters, & des Royaumes sous-terrains: qu'il y ait un long aviron, des grenouilles noires dans le marais Stygien, & une barque qui serve à tant de millions d'ames pour traverser une riviere fatale, les Enfans mesmes ne le croyent pas.

*Esse aliquos mancis, & subterranea regna,
 Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,*

*Atque una transire vadum tot millia
 cymba,*

Nec pueri credunt.

Ses chevaux.] Les chevaux du Soleil. Ovide entre tous les autres les nomme Py-OVIDE. rois, Eous, Æthon, & Phlegon :

*Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
 Solis Equi, quartusque Phlegon himitibus
 auris*

Flammiferis implet.

Le nom de Pyrois vient de feu, celui d'Eous de l'Aurore, Æthon signifie je brûle & je cours, & Phlegon comme si

VIRGILE. On disoit, qui pousse la flâme de ses nazeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots,

Postera vix summos spargebat lumine montes

Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt

Solis Equi, lucemque elatis navibus efflant.

“Le jour suivant avoit à peine épanché les rayons de sa première clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les chevaux du Soleil sortis du sein de la Mer souffloient la lumière de leurs nazeaux elevés. Ce qu’un de nos Poëtes ayant voulu imiter, a dit plus fortement :

*Ses chevaux au sortir de l’onde
De flâme & de clarté couverts,
La bouche & les nazeaux ouverts,
Roufflent la lumière du Monde.*

MAR- TIAL. Martial ne nomme que deux de ces chevaux : pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l’impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient desia estre attelés au char lumineux.

*Quid cupidum Titana tenes : jam Xantus
& Æthon
Frena volunt.*

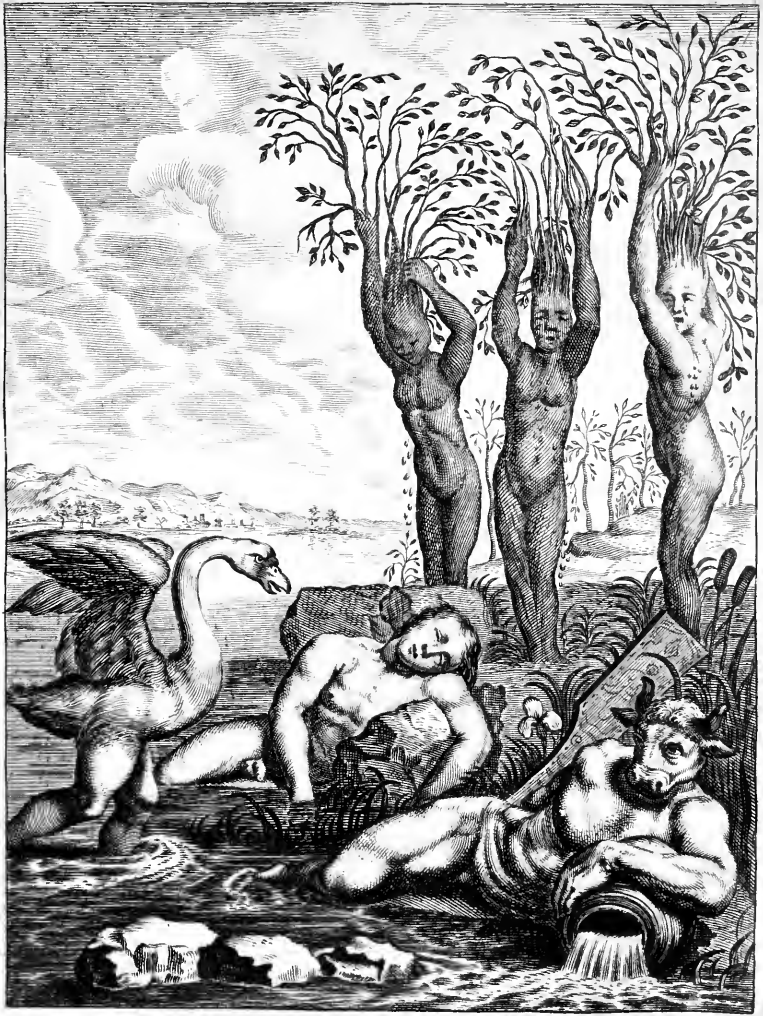
Xantus est un mot qui signifie de couleur de feu. Toutefois Fulgence dans son 1. livre de la Mythologie nomme ces chevaux d’une autre façon, & dit que ces noms sont bien convenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philo-

geus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroît de la sorte à son lever : Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d’une vive splendeur : Le troisième, a égard à la force du Soleil en plein Midy : & le dernier est tiré de l’affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baïsse vers l’Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces chevaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope, les deux premiers mâles, & les deux autres femelles : Et Eumele de Corinthe aussi bien qu’Homere les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

Les heures.] Elles sont estimées filles du Soleil, & s’appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanide, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasia, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiodé dit qu’elles sont filles de Jupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irene. Ainsi Orphée qui dans l’une de ses Hymnes les invoque comme filles de Jupiter & de Themis, dit qu’elles sont abondantes en toutes richesses, quelles aiment les prairies, & les belles fleurs : qu’elles sont toujours jeunes, & quelles tournent sans cesse avec un visage riant. Au reste ces trois noms se rapportent à l’équité, à la justice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriver dans la société humaine.



**LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS**



Fit nova Cycnus avis.

Cycnus. IX.

Ovid. II. Metam.

C Y C N U S. IX.



ENFIN l'orage est passé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur excessive qui brûloit nagueres le monde, a cessé : mais les larmes & les plaintes ne sont pas finies sur les rives de l'Eridan. Le corps de ce jeune homme à moitié dans le fleuve, & à moitié sur la Terre, est la cause innocente d'un deuil si cuisant. Ses sœurs qui ont pleuré sans cesse depuis quatre jours, ne pouvant plus résister aux tourmens que leur causent les ressentiments d'une perte si considerable, se trouvent changées l'une apres l'autre en peupliers qui ne laissent pas de verser des larmes quoy qu'une dure écorce les environne ; & ces larmes tombent goutte à goutte, s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour servir d'ornement aux Dames. Phaëtuse voulant s'asseoir sentit que ses jambes roidies ne se pouvoient plier : La belle Lampetie pensoit aller secourir sa sœur, mais elle ne pût tirer ses pieds qui avoient dé-jà jetté des racines en Terre : & Phebee en se tourmentant, au lieu de se tirer les cheveux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas jugé necessaire de représenter icy, pour estre moins connus que leurs sœurs, quoy que leurs noms ne soient pas ignorez, on dit que la charmante Merope se fâcha d'abord que ses cuisses fussent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ses bras devinssent des branches, qu'Helie en se voulant frapper le sein, demeura sans mouvement, & que la delicate Dioxipe souffrit une extrême douleur, quand sa mere Climene rompit un de ses rameaux, sans y penser, dont il sortit du sang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui se soutient dans le fleuve sur des jambes humaines, & qui semble se plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton ? C'est un Roy de Ligurie autresfois Seigneur de plusieurs grandes Villes, parent du defunt du costé de sa mere ; mais beaucoup plus son allié d'affection que de sang, qui apres s'estre affligé au dernier point de l'infortune de son

cousin, & sur tout depuis le sort lamentable de ses sœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend insensiblement la voix & la forme de l'oiseau, dont il portoit le nom, pour ne s'élever jamais en l'air, de peur du feu celeste, se souvenant toujours du desastre de Phaëton. Sa demeure fera désormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naissent de l'Urne du fleuve qui porte une teste de Taureau : il poussera de sa gorge longue & menuë des chants melodieux ; de sorte que les fleuves, & les marests de Ligurie qui en seront frappez de loin, resonneront doucement : & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des sœurs de Phaëton, pour se consoler du malheur de sa perte. Mais enfin apres avoir passé ses vieux ans sous un mol plumage, il laissera la terre, & prendra son vol pour aller au Ciel, en chantant melodieusement. Il me semble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la joye, aulli ne faut-il pas s'affliger excessivement pour quelque perte qui puisse arriver : Souvien-toy dans les rencontres difficiles de garder une ame égale, comme dans la prosperité tu la dois temperer d'une joye qui ne soit point demesurée.



A N N O T A T I O N S.

CYCNUS.] Ovide ne dit que fort peu de choses de ce Cynus, fils de Stene-lus, & marque seulement qu'il estoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de plusieurs grandes villes, & parent de Phaëton du costé de sa mere Climene, mais plus étroitement son allié d'affection que de sang. A quoy il adjousté, qu'il fut présent au triste changement de ses sœurs qu'il estoit venu visiter pour pleurer avec elles, & compatir à leur douleur, qu'il fit long-temps retenir de ses cris les rives du Pau, & les forêts voisines, & qu'enfin sa voix s'affoiblit, devenant plus claire qu'elle n'estoit: qu'au reste il se revestit d'un plumage blanc, que son col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'un Cygne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le souvenir du désastre de son cousin: car ce souvenir le tient encore en crainte de Jupiter qui traita si cruellement Phaëton. Il ne s'eleve jamais en l'air de peur du feu celeste; sa demeurance sur les étangs, ou sur les herbes humides du marest; sa haine du feu qu'il deteste, luy a fait faire election d'un element contraire, & l'a obligé de choisir les eaux pour son séjour ordinaire,

Affuit huic monstro proles Steneleia Cynus,

Qui tibi materno quamvis à sanguine junctus,

Mente tamen Phaëton propior fuit. ille relicto

(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)

Imperio ripas virides, amnemque querelis Eridanum implerat, syviamque sororibus auctam.

Et plus bas:

Fis nova Cynus arvis, nec se caloque, Forvique

Credit, ut injustè missi memor ignis ab illo, Stagna petit, patulosque lacus, ignemque perosus,

Que colat, elegit contraria flumina flammis.

Virgile parle ainsi de ce Cynus au dixième livre de l'Eneide: Je ne voudrois point non plus te passer sous silence, ô valeureux „ Cygne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois sur le haut de ton armet des plumes de „ Cygne, à cause de l'amour de ton pere, & „ du changement qu'il souffrit; car on tient „ que Cygne affligé de la mort de Phaëton „ qu'il ay moit uniquement, recitoit des airs „ nompareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ses sœurs, pour feconsoler du mal-heur de sa perte, & qu'après avoir passé ses vieux ans sous un tendre plumage, il laissa la terre, & prit son vol dans le Ciel en chantant melodieusement. Son fils menoit sa brigade navale en bon ordre, & faisoit à force de rames, „ avancer le grand Centaure tenant une grosse pierre dont il menaçoit les flots, & „ sillonnoit la profonde Mer: „

*Non ego te Ligurum ductor fortissime bello
Transferam Cygne, & paucis comitate Cupavo,*

*Cujus olorinae surgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor vestrum, formæque insigne
paternæ:*

*Namque ferunt lucu Cynum Phaëtonis
amati,*

*Populeas inter frondes umbraemque sororum;
Dum canit & maestum Musa solatur amorem*

*Canentem molli pluma duxisse senectam;
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.*

*Filius equales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aque, saxumque undis immane minatur*

Arduus, & longa sulcat maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils font leur plus ordinaire séjour, disons-en quelque chose qui se tire des anciens Poëtes, &

commençons par Virgile : cét excellent homme dans la neuvième Eglogue faisant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit :
 « Les Cygnes en chantant mélodieusement,
 « porteront ton nom dans les Astres.

Cantantes sublimè ferent ad sydera Cycni.

« Au 2. des Georgiques où il conseille de
 « chercher un bon terroir : Cherche, dit-il,
 « les bocages, & plus loin les fertiles pastura-
 « ges de Tarente, ou tel champ que celui
 « que perdit la mal-heureuse Mantouë qui
 « nourrissoit une infinité de Cygnes sur les
 « rives d'un fleuve qui fait reverdir la plai-
 « ne, où les claires sources & les herbes me-
 « nuës ne manquent point aux Troupeaux :
 « car autant qu'ils en peuvent manger pen-
 « dant les longs jours de l'Esté, autant la frai-
 « sche rosée en fait-elle repousser durant les
 « courts intervalles de la nuit :

*Et qualem infelix amittit Mantua campum
 Pascentem niveos herboso flumine Cygnos.
 Non liquidi gregibus fontes, non graminia
 desunt :*

*Et quantum longis carpent armenta die-
 bus,*

Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

« Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à
 « Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler
 « en troupe. Tantost l'Oyseau de Jupiter
 « fondant sur eux dans la nuë, les battoit au
 « milieu de l'air, & maintenant rangez d'une
 « longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'ab-
 « baïsser à terre, ou qu'ayant desia choisi le
 « lieu pour s'asseoir, ils se plaisent à le regar-
 « der, venant d'échapper un grand peril : ils
 « se jouënt à battre des ailes qui font un bruit
 « agreable. Considérez aussi, dit-elle, com-
 « me le Ciel en est environné d'un cerne spa-
 « cieux, & prenez garde comme ils chantent
 « mélodieusement :

*Aspice bis fenos letantes agmine Cycnos,
 Ætheria quos lapsa plaga Fovis ales
 aperta*

*Turbabat cælo : nunc terras ordine longo
 Aut capere aut captas jam despectare vi-
 dentur.*

*Ut reduces illi ludunt stridentibus alis
 Et cætu cinxere polum, cantusque dedere.*

Dans le 7. Livre : Comme parmy l'air se-
 rain on voit quelquesfois les Cygnes qui,
 portent sur leur plumage la blancheur de la,
 neige revenir de leur pasture, pouffant de,
 leur gorge longue & menuë des chants,
 mélodieux ; de forte que les fleuves & les,
 marests de l'Asie qui en sont frappez de,
 loin, resonnent doucement :

*Ceu quondam nivei liquida inter nubilæ
 Cycni*

*Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
 Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia
 longè*

Pulsa palus.

Dans l'onzième Livre, les Cygnes pouffent ;
 un son babillard d'une voix eouroitée sur les,
 eaux poissonneuses de Paduse, & le long,
 des Estangs qui sont autour :

*Piscesove amne Padusæ
 Dant sonitum rauci per signa loquacia
 Cycni.*

Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent,
 du bruit entre les Cygnes mélodieux :

*Nam neque adhuc Varo videor nec dicere
 Cinna*

*Digna, sed argutos inter strepere anser
 Olores.*

Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. livre : **LUCRECE** -
 Les charmes de la voix des Cygnes aussi ^{C^E.}
 bien que la Poësie, & tous les tons melo-
 dicux de la Lyre d'Apollon, seroient con-
 damnez au silence perpetuel.

*Et Cycnea melè, Phœbeaque Dædala chordis
 Carmine consimili ratione oppressa silerent.*

Au 4. Livre : Le petit chant du Cygne est,
 beaucoup plus mélodieux que le cry des,
 Gruës, qui s'épand avec les nuages pouffez,
 par les vents de Midy :

*Parvus ut est Cycni melior canor, ille gruuum
 quam*

Clamor in ætheris dispersus nubibus austri.

Et dans un autre endroit du mesme Livre :
 Les Cygnes qui naissent dans les vallées,
 fraîches du Mont Helicon, pouffent une,
 douce plainte d'un lugubre accent :

*Vallibus & Cycni gelidus orti ex Heliconis
 Cum liquidam tollunt lugubri voce quere-
 lam.*

« Il avoit dit au 3. Livre, Une Hirondelle
 « oseroit-elle contester quelque chose avec
 « les Cygnes ?

Quid enim contendit Hirundo

Cycnis ?

IGRA-
E.

Horace dans l'Ode 20. de son 2. Livre
 écrit poëtiquement qu'il sera changé en
 Cygne :

Et album muter in aliteris

Superne

C'est sans doute parce que les Poëtes & les
 Cygnes font en la protection d'Apollon.
 Voyez sur ce vers le Commentaire de
 Levinus Torrentius ; & ce que le Poëte
 dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Livre,
 où parlant de Pindare, il dit qu'un grand
 air soustient le vol du Cygne Thebain :

Multa Dirceum levat aura Cycnum.

Car les Poëtes sont bien souvent appellez
 Cygnes. Je me souviens d'avoir leu sur ce
 propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est
 bien digne d'estre considéré : n'oublions
 pas aussi ces quatre vers d'une Ode de M.
 Chapelain.

*Ainsi tous nos Cygnes celebres
 S'efforcent par leurs ornemens
 D'affranchir les evenemens
 De la puissance des tenebres.*

Mais pour revenir à nostre Horace, il dit à
 Venus qu'elle monte sur son char tiré par
 des Cygnes attelez de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce
Purpureis oloribus, par des Cygnes d'une
 blancheur nonpareille ; car il y en a qui
 tiennent que les Anciens avoient une pour-
 pre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*,
 il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Al-
 bis*, selon la pensée de quelques Gram-
 mairiens. Les autres expliquent les Cy-
 gnes de couleur de pourpre, à cause de
 leur bec & de leurs pieds, qui approchent
 en quelque façon de cette couleur. D'au-
 tres veulent qu'ils soient appellez de pour-
 pre, parce que le chariot de leur maistresse
 en estoit peint : Et Porphyron explique

ce *purpureis*, pour *pulchris*, employant
 l'autorité de Virgile, selon le sens de
 Servius, *Lumenque juvenæ purpureum*, en
 quoy Levinus Torrentius Evêque d'An-
 vers, & quelques autres qui ont escrit des
 Commentaires sur cet Autheur, se trou-
 vent de mesme sentiment : mais j'ay sui-
 vy en cecy la pensée de Lambin. Quant
 aux Cygnes, comme ils estoient destinez
 à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils
 employez pour marquer des choses ten-
 dres, & non pas guerrieres ou heroïques :
 c'est pourquoy Calliope apparoissant à
 Properce luy dit en songe dans la se-
 conde Eleg. de son 3. livre. Ce sera bien,,
 assez pour toy, que ton char soit tiré par,,
 des Cygnes qui ont la blancheur de la nei-,,
 ge, sans pretendre qu'un cheval genereux,,
 te porte à la guerre, en faisant beaucoup,,
 de bruit. Ne sois point touché du desir des,,
 allarmes guerrieres, d'un airain enroulé,,
 & n'environne point de troupes armées le,,
 bocage des Muses. Ne dy point dans quels,,
 champs se plantent les estendars de Ma-,,
 rius, ni comme les Romains surmontent,,
 les forces de Teutons, ou comme le Rhin,,
 des Barbares, rougy du sang des Sueves,,
 roule de corps blestez dans ses tristes eaux :,,
 mais tu chanteras les Amans couronnez,,
 devant la porte d'une Dame, & les en-,,
 feignes de gens yvres, quand ils prennent,,
 la fuite de quelque logis pendant la nuit,,
 obscure. ”

*Contentus niveis semper vestabere Cycnis,
 Nec te fortis equi ducet ad arma sonus:
 Nil tibi sit raucæ prætoris classica cornu,
 Flore nec Aonium cingere Marte nemus.
 Aut quibus in campis Mariano prælia signo,
 Stent & Teutonicas Roma refringat
 opes,
 Barbarus aut Suervo perfusus sanguine Rhe-
 nus,
 Saucia mærenti corpora vertet aqua.
 Quippe coronatos alienum ad limen aman-
 tes,
 Nocturna que canes ebria signa fuga.*

Catulle, ou l'Autheur du Poëme inti- CATUL-
 tulé *Pervigilium Veneris*, remarque que les L. E.

Cygnés babillards font du bruit d'une voix enrouillée le long des estangs,

Fam loquaces ore rauco stagna Cycni persirepant.

LUCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit que le Poyseau de Pandion) c'est à dire l'Hi-rondelle) ne scauroit exprimer le son des Cygnés: & quand Progné le voudroit, sa voix n'est pas assez heureuse pour le pouvoir.

*Sed nec olorinos audet Pandionis ales,
Parua referre sonos, nec si velit improba,
possit.*

MAR- TIAL. Martial dit à une petite fille de six ans, qu'il avoit parfaitement rymée; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnés, quand ils sont prêts de mourir.

Puella senibus dulcior mihi Cycnis.

Et pour montrer comme les Cygnés sont dediez à Apollon, le mesme Autheur dans son 9. livre, luy dit: Jouy tousiours de la vieillisse de tes Cygnés,

Sic semper senibus fruere Cycnis.

Dans le 13. livre il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ses obseques, fait oïir une voix douce quand sa langue n'a presque plus la force de se mouvoir.

*Dulcia defecta modulatur carmina lingua,
Cantator Cycnus fumeris ipse sui.*

«Et dans le 14. livre. Quand tu seras fatigué, tu te pourras reposer sur le duvet des Cygnés, qui porte le nom de plume d'Amyclée, parce que certe ville fut bastie par les Lacedemoniens, celebres par le Cygne de Leda.

*Lassus Amyclea poteris requiescere pluma
Interior Cycni quam tibi lana dedit.*

Enfin touchant le chant des Cygnés, lisez le Phedon de Platon. Plin liv. 10. chap. 23. Elian livre 2. Chap. 32. Rittershus dans son Commentaire sur Oppian, Joannes Weitzius dans ses Notes sur le *Peroigium Veneris*, & plusieurs autres. Mais je croy ne pouvoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illustre Poëme d'Alaric composé avec tant de succez en l'honneur de Christine Reyne de Suede.

Comme on voit en Phrygie aux rives de Meandre,

Les Cygnés atroupez leur blanc plumage estendre;

Et nager tout de rang sur ses paisibles flots,
Lors que les vents captifs les laissent en repos.

L'Eridan.] C'est la riviere du Pau la plus grande qui soit en Italie: elle prend sa source au mont Vesule, aujourd'huy le mont de Viz au Marquisat de Saluces, l'un des plus hauts qui soit en tout le monde: & parce que cette montagne produit force poix sur sa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloise, selon le témoignage de Plin, le nom de *Paddus* ou de *Pau*, fut donné au fleuve qui naist de ses costes. Virgile en parle ainsi dans ses Georgiques. L'Eridan Roy des fleuves qui d'un furieux débordement, s'épandit dans les forests, entraîna par toutes les campagnes les maisons & le bestail.

*Proluit insano contorquens vortice sylvas,
Fluviorum Rex Eridanus, campoque per
omnes,*

Cum stabulis armenta tulit.

Dans le 4. livre du mesme ouvrage. L'Eridan qui avec son sable d'or, poite comme un Taureau deux cornes sur le front, & se rend avec plus de violence que nul autre fleuve dans le sein pourpré de l'Adriatique, au travers de l'abondance de plusieurs champs cultivez.

*Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, què non altius per pingua cultus
In mare purpureum violentior insiuit amnis.*

Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'un bois de lauriers qui est dans les Champs Elisées, l'Eridan prend son origine pour s'estendre sur la terre entre les forests qui croissent sur ses bords.

*Inter odoratum lauri nemus: unde superiè
Pluvium Eridani per sylvam volvitur
amnis.*

Lucain dans la description qu'il fait de l'Italie au 2. livre de sa Pharsale y parle ainsi de ce grand fleuve. L'Eridan pour lequel,

« la terre ouvre un canal plus spacieux que
 « pour aucun autre fleuve du monde ; car il
 « ravit presque toutes les rivieres de l'Hespe-
 « rie : & precipitant son cours, il saccage &
 « entraîne quelques-fois les grandes forests.

*Quoque magis nullum tellus se solvoit in
 amnem,*

*Eridanus, fractasque evoluit in aquora
 sydonas,*

Hesperiamque cohaerit aquis.

Puis il raconte ce que le bruit commun di-
 foit de la chute de Phaëton dans ce fleuve,
 dont nous avons parlé sur l'autre Tableau,
 « & adjouste. C'est un fleuve qui n'est pas
 « moindre que le Nil, si par fois le Nil ne
 « couvroit les plaines d'Egypte, apres avoir
 « inondé les fables de Libye, qui n'est dis-je
 « pas moindre que le Danube, si le Danube
 « apres avoir humecté une grande partie de
 « la terre, ne recevoit point une infinité de
 « rivieres qu'il porte dans le Pont-Euxin.

*Non minor hic Nilo, si non per plana ja-
 centes*

Egypti Libycas Nilus stagnaret arenas :

*Non minor hic Istro, nisi quod dum per-
 meat orbem*

*Ister, casuro in qualibet aquora fontes
 Accipit, & Scythicas exit non solus in un-
 das.*

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuve,
 à cause de Phaëton qui portoit aussi le
 mesme nom.

Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de
 Phaëton changées en peupliers qui por-
 toient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces

OVIDE. Vers d'Ovide.

*Nec minus Heliades lugent, & inania
 morti*

*Munera dant lacrymas, & caese pectora
 palmis,*

*Non auditurum misera Phaëtona querelas,
 Noctæ, dieque vocant, adsternuntorque se-
 pulchro.*

VIRGI- Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans
 L'E. sa 5. Eglogue. Il environnoit les sœurs de

Phaëton de la mousse d'une escorce amere,
 les plantoit sur le rivage, & alongeoit leur
 taille en aulnes droits.

*Tum Phaëtoniadas musco circumdat ama-
 re*

Corticis, atque solo proceras erigit Ainos.

Mais si Virgile les fait icy changer en
 Aulnes ; dans le dixième livre de l'Eneide,
 il dit qu'elles furent changées en peupliers.

*Populeas inter frondes, umbramque soro-
 rum.*

Catulle les appelle sœurs pleureuses du CATUL-
L.E.
 flamboyant Phaëton.

*Non sine nutanti platano, stentique sorore
 Flammati Phaëtonis.*

Au reste ce que Martial a dit de cet MAR-
TIAL.
 bre des sœurs de Phaëton, est fort joly,
 comme dans la 15. Epigramme du sixième
 Livre, où il parle d'une fourmis en-
 fermée dans de l'ambre. Voicy l'Epi-
 gramme,

*Dum Phaëtonæa formica vagatur in um-
 bra,*

Implicuit tenuem succinis gutta feram :
*Sic modo quæ fuerat vitæ contentia ma-
 nente*

Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'une fourmis se promenoit sous,
 les arbres des sœurs de Phaëton qui font
 un grand ombrage, une goutte d'Ambre,
 empestra la petite beste. Ainsi celle qui
 estoit méprisée quand elle estoit en vie, est
 maintenant devenuë precieuse par son
 tombeau. En voicy une autre du 4. Livre
 qui n'est pas moins agreable. *de ape electro
 inclusa.*

*Et latet, & lucet Phaëtonide condita
 gutta,*

Ut videatur apis nectare clausa suo.

*Dignum tantorum pretium tulit illa labo-
 rum :*

Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Une Abeille se cache & brille dans une
 goutte des larmes des sœurs de Phaëton,
 où elle est enfevelie, afin de paroître en-
 fermée dans son propre Nectar, elle rem-

porte

« porte un prix digne de ses grands labeurs.
 « Certes, il est croyable qu'elle voulut bien
 « mourir de la forte. En voicy encore une
 « autre du mesme Livre, sur le mesme sujet:
De vipera electro inclusa.

Flentibus Heliadum ramis dum vipera ser-
pit,

Fluxit in obstantem succina gemma fe-
ram:

Qua dum miratur pingui se rore teneri,
Concreto riguit vincta repente gelu.

Ne tibi regali placeas, Cleopatra, sepulchro,
Vipera si tumulo nobiliore jaceret.

« Une vipere se glissoit le long des rameaux
 « d'un peuplier où degoutoient les larmes
 « des sœurs de Phaëton: une gomme d'Ambre
 « decoula sur la beste qui s'efforçoit de
 « monter: & comme elle s'emerveilloit
 « d'estre retenuë dans une rosée visqueuse,
 « le froid la congela, & fut emprisonnée.
 « Cleopatre, ne recherche point pour ton
 « repos un sepulchre royal, cette vipere est
 « ensevelie dans un plus illastre tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le
 petit traitté qu'il a fait exprés sur ce sujet,
 que tout ce que les Poëtes ont chanté de
 l'Ambre des peupliers de l'Eridan, est fa-
 buleux, aussi bien que tout ce qu'ils ont
 dit de la voix si melodieuse des Cygnes.
 C'est dans le second Livre de ses Oeuvres.

Souviens-toy dans les rencontres difficiles.]

Cecy est imité de la 3. Ode du 2. Livre
 d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius
 sur ce qu'il devoit mourir un jour, use de
 ces paroles.

Equam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus ac bonis
Ab insolenti temperat am
Lætitia, moriure Deli.

« Soit, adjouste-t'il, que tu viuestoujours
 « dans la tristesse, soit que les jours de festes,
 « tu te réjouysses sur l'herbe en beuvant du
 « meilleur vin de Falerne, où le grand Pin

& le Peuplier blanc semblent prendre,
 plaisir d'allier ensemble l'ombre hospita-
 liere avec leurs rameaux, où l'Onde
 fuyarde tremblote d'un murmure agrea-
 ble, & se peine de couler dans un ruisseau
 tortueux.

Seu mæstus omni tempore vixeris,

Seu te in remote gramine per dies

Festos reclinatun bearis

Intiore nota Følerni,

Quo pinus ingens, albague populus

Umbram hospitalem consociare amant

Ramis, & obliqua laborat

Lympha fugax trepidare rivo.

Or entre les plus illustres exemples que
 nous donnent les Anciens d'une amitié
 parfaite, celui de Phaëton & de Cycnus
 est si considerable, que je ne croy pas
 qu'on luy doive preferer celui d'Oreste &
 de Pylade (c'est Pylade) rare exemple d'u-
 ne amitié sincere, aussi-tost on les mena,
 tous deux liez devant le triste Autel tout
 rouge du sang des victimes qu'on y avoit
 immolées devant les deux portes du Palais:
 Toutefois ny la mort n'estonne point ce-
 luy-cy, ny elle n'épouvante point celuy-
 là, & chacun d'eux ne s'afflige que pour
 son amy dans la dure necessité de mourir.

Quo postquam, dubium est pius an sceleratus,
Orestes,

Exactus furis venerat ipse suis,

Et comes exemplum veri Phocetus amoris,

Qui duo corporibus, mentibus unus
erant.

Protinus evincti tristem ducuntur ad aram,

Que stabat geminas ante cruentas fores.

Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua
terrui illum,

Alter ab alterius funere mæstus erat.

HORACE.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



----- Centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia caudæ
Collocat. -----

Iris & Argus. X.

Ovid. I. Metam.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SECOND. LES AMOURS DES DIEUX ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphé Io , changée en Vache.



ANDIS que Jupiter dissimuloit la passion qu'il avoit pour Io , la pauvre Nymphé éprouva bien ce que c'est de courir en plusieurs lieux , & de faire beaucoup de chemin en un jour , quand de fille qu'elle estoit , Junon voulut qu'elle portast des cornes sur le front , & qu'elle perdist la parole pour prendre un ton de genisse. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy servoient de pasture ! & combien de fois logea-t'elle , estant repuë , dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus ! Enfin on dit que Jupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange , & qu'elle devint une Deesse superbe ; que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples , & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouva des Autels &

des Adorateurs. Tout cecy est au sujet de la vache furieuse que vous voyez representée en ce tableau, courant de part & d'autre, sans sçavoir où sa fougue l'emporte. La colere de Junon qui regrette la mort de son fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette sorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de chesnes vers, est si piquante, & fait un bruit si terrible que tous les troupeaux épouvantez prennent la fuitte devant-elle : & l'air frappé de mugissements ne r'envoye qu'un bruit furieux, de mesme que les bois & les rives seiches de Tanagre. La vehemente Junon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'est servie de ce monstre, pour exercer son implacable courroux. Cependant pour se consoler en quelque façon de la perte de son cher Argus qui avoit cent yeux à la teste, deux desquels se fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy estoient confiez, elle recueille comme elle peut ces cent lumieres esteintes, ou plustost elle en prend les images qu'elle anime d'un vif éclat pour les imprimer sur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyseaux. Voila d'un autre costé le corps du Berger qui se laissa surmonter par le sommeil, & que la Deesse qu'il servoit, en luy gardant si fidellement la Nymphé changée en Vache qui émouvoit la jalousie, ne sceut pas garder des mains de Mercure. Il a esté precipité de haut en bas, en roulant avec sa houlette, le long de la coste, & il a ensanglanté toute la route. Au reste ces eaux qui serpentent dans la vallée, sont celles du fleuve Inache pere de la Nymphé persecutée, qui les a fait croistre fort souvent par ses larmes, la croyant perduë, ou ne sçachant pas ce qu'elle estoit devenuë : & Mercure, apres avoir obey aux commandemens de Jupiter, s'en retourne au Ciel avec le petit Amour qui le guide.

L'origine historique de cette Fable est raportée diversément par Herodote, selon l'opinion des Grecs & des Pheniciens : car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous costez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, vinrent aussi en Argos la plus considerable ville de la Grece, où estant arrivez ils mirent leur marchandise en vente, & que peu de jours apres un grand nombre de femmes vinrent sur le rivage de la Mer, & entre-elles, la Princesse Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes estoient apres du vaisseau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaisoit le plus, les Pheniciens encouragerez les uns par les autres, firent effort pour les enlever, & qu'Io ayant

ayant esté ravie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne ravirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré avec eux, de peur que ses parens venant à s'en appercevoir, ne luy en fissent un mauvais traitement. Tant y a qu'Io estant arrivée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Jupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Jupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'une fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, perd toute la gloire de sa beauté, & devient comme une beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparavant. Qu'au reste il n'y a point de jalousie, ny de surveillant des actions d'une femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.



A N N O T A T I O N S.

LA plus commune opinion, qu'Ovide mesme a suivie dans son premier Livre des Metamorphoses, est qu'Io ou

VIRGI-
L E. Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisieme des Georgiques, où il dit que Junon conspira de perdre la Vache fille d'Inache, *Inachie Juno pestem meditata juvenca.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Afope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Junon, au rapport d'Acusilas. Ovide donc dans son 1. des Metamorphoses, en parlant du deuil qu'eut le fleuve Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuves de Theffalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçavoit pas si elle respiroit encore le doux

air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouvant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant, mais un Dieu l'avoit fait écarter du rivage, où tous les jours, elle avoit accoustumé de passer son temps.

*Inachus unus abest, innoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, namque miserrimus Io*

*Luget, ut amissam, nescit vitæne fruatur,
An sit apud Manes, sed, quam non invenit usquam,*

*Esse putat nusquam, atque animo pejora
veretur.*

Le reste de cette fable assez connuë de tout le monde, est agreablement décrit par cet excellent Poëte, apres Mofcus & quelques autres Grecs: car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre

pitre d'Hyginus, & le 2. Livre d'Apollodore. Virgile en a dit aussi quelque chose au lieu que j'ay desia cité, & dans le 7. de l'Eneïde, il écrit que la cruelle Epouse de Jupiter s'en retournoit d'Argos, que le nom d'Inache a tousiours rendu fort celebre :

*Ecce autem Inachius sese referebat ab Argis
Sera Jovis conjux, avarisque in vesta te-
nebat.*

Il adjouste ensuite que Turnus est descendu d'Inache & d'Acrife.

*Et Turno si primis domus repetatur origo,
Inachus, Acrifusque patres, mediisque
Mjcene.*

Et plus bas décrivant le bouclier de Turnus sur son escu extremement poly, Io levant les cornes estoit représentée dans l'or, desia couverte de poil delicat, & desia devenue vache, sujet excellent, où Argus gardien de la fille avoit aussi figuré son pere Inache, qui d'une urne cizelée verfoit un fleuve entier.

*At levem Chlypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, & custos virginis
Argus,
Celataque annem fundit pater Inachus
urna.*

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Livre dit à Delius; Il n'importe nullement que tu sois né opulent de l'antique maison d'Inache, ou que tu sois venu pauvre de la lie de ce peuple :

*Divesne prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infans
De gente.*

Dans l'Ode 19. du 3. Livre, il dit à Telephe; Tu nous racontes combien il y a eu depuis Inache, jusqu'au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour la partie :

*Quantum distet ab Inacho
Codrus, propatria non timidus mori,
Narras.*

De là on peut juger que ce Telephe étoit de l'antiquité des Grecs, cét Inache pere d'Io ayant esté Roy d'Argos, & Co-

drus second Roy d'Athenes. Properce dans la 3. Elegie du 1. Livre dit à Cynthie qu'il n'avoit pas la hardiesse de troubler, son repos, craignant sa colere qu'il avoit, expérimentée; mais qu'il la regardoit aussi, attentivement que le Berger Argus estoit, attentif, quand il avoit ses yeux fixes sur, les cornes de la fille d'Inache, dont le sujet, ne luy estoit pas inconnu.

*Non tamen ausum eram domine turbare
quietem,*

*Expertæ metuens verbera sevitia:
Sed sic intantibus hærebam fixus ocellis,
Argus uti notis cornibus Inachidas.*

Dans la 28. Elegie du 2. Livre, il écrit: Io de qui la forme fut changée en vache, mugit pendant ses premières années; mais, elle est maintenant Deesse sur les rives du Nil dont elle avoit autrefois beu des eaux.

*Io versa caput primos mugiverat annos,
Nunc Dea, quæ Nili flumine vacca bibit.*

Dans la 30. du mesme Livre: Enfin dit-il, le Dieu Pythien vestu d'une longue veste entre sa mere & sa sœur femelle reciter des vers divins. Tu y pourrois voir, encore sur les rochers les neuf Sœurs, chanter les doux larcins de Jupiter: comme il se sentit bruller pour Semelé, de quelle sorte il fut épris des charmes de la belle Io, & comme il prit la forme d'un oiseau, pour voler autour des Palais des Princes Troyens,

*D. inde inter matrem Deus ipse, interque
sororem
Pythius in longa carmina veste sonat.
Illic adspicias scopulis hæcere sorores,
Et canere antiqui dulcis furtiva Jovis:
Ut Semelé est combustus, ut est deperditus
Io.*

Denique ut ad Troja cæca volarit avis.

Et dans la 32. du mesme Livre, il luy adresse ainsi son discours: Que te sert-il que les Dames dorment pour l'amour de toy, sans compagnie? Mais assure-toy qu'il te reviendra des cornes; ou bien, inhumaine Divinité, nous te chasserons de nostre ville,

«le, puis qu'il n'y a point d'intelligence en-
«tre le Tibre & le Nil.

*Quid tibi, quid prodest viduas dormire
puellas?*

Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt.

*Aut nos è nostris te seorsum fugabimus urbe ;
Cum Tiberi Nilo gratia nulla fuit.*

Il dit dans la 3, Elegie du 2. Livre que Li-
nus qui fut si celebre en l'art de bien chan-
ter, estoit de la ville qui fut autrefois gou-
vernée par Inache.

Tum ego sum Inachio notior arte Lino.

MAR- Martial dans son 14. Livre, parlant d'un
TIAL. liêt façonné en queuë de Paon, touche
« ainsi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyseau
« de Junon, qui fut autrefois Argus, donne
« à ce bois de liêt un nom tiré de la variété de
« ses plumes :

*Nomina dat spondae pictis pulcherrima pen-
nis*

*Nunc Junonis avis, sed prius Argus
erat.*

Au reste, de cette Io quelques-uns en ont
fait la Déesse Isis adorée par les Egyptiens ;
mais s'il faut ad'jouter toy à Diodore & à
Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou
pour la Lune ; toutefois Juvenal n'est pas
de cet avis, non plus qu'Ovide, Proper-
ce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Sa-
tyre : Si la belle Io luy avoit commandé
par ses Prestres d'aller en Egypte, elle passè-
roit au delà de ses frontieres les plus éloi-
gnées, & apporteroit des eaux de l'arden-
te Meroë pour en epancher sur le pavé du
Temple d'Isis qui s'eleve aupres de l'ancien
bercaül de Romulus ; car elle se persuade-
roit qu'elle y auroit esté poussée par le pro-
pre voix de la Divinité qui a tout pouvoir
sur elle :

— si candida jufferit Io,

*ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas
A Meroë portabit aquas, us spargat in
ædem*

*Isidis, antiquo que proxima surgit ovili.
Credid enim ipsius Domine se voce moveri.*

LUCAIN Lucain dans son 6. Livre en a parlé en cet-
te sorte au sujet des fleuves de Thessalie.

Le fleuve Æas qui a son liêt fort étroit ;
mais qui est le plus net du monde, s'en va
vers le couchant engloutir d'une course,
lente dans la Mer d'Ionie, avec le pere de
la belle Isis, autrefois aymée de Jupiter,
qui n'est pas plus rapide.

*Purus in occasus parvis sed gurgitis Æas
Ionio fluit inde mari: nec fortior undis
Labitur arctice pater Isidis.*

Dans le 8. Livre, le mesme Poete parle
ainsi à l'Egypte : Nous avons pieusement
reçu dans nos Temples Romains ton
Isis, tes chiens demy-Dieux, tes sœurs,
res cymbales qui ordonnent le deüil, &
ton Osiris que tu nous persuades assez qu'il
ne fut qu'un homme, puisque tu hono-
res si souvent sa memoire en pleurant :

*Nos in templa tuam Romana accepimus Isin,
Semideosque canes, & sistras jubentia luctus,
Et quem tu plangens hominem testaris Osi-
rim.*

Quand à Inache pere d'Io ou d'Isis, il estoit
fils d'Eurydamas & de la Nymphé Doric-
cle, selon quelques-uns, & selon d'autres
d'Oenée & d'Iphinoë, d'où vient qu'He-
siodé l'appelle Oenide. On dit aussi qu'il en
fut le premier Roy, & qu'il prit à femme
Antiope : ou, selon d'autres Colaxe, dont
il eut Phoronée, & Mycale qui espousa
Arestor, comme le témoigne Pautanias
dans ses Corinthiaques. Il eut encore une
fille appellée Philodice, qui de Leucippe en-
gendra Phebé & Ilaiire au rapport de Ti-
magnet, lesquelles donnerent tant d'amour
à Castor & à Pollux, dont nous lisons ces
vers dans Properce :

*Non sic Leucippis succendit Castora Phæbe,
Follucen cultu non Telaira soror.*

PRO-
PERCE.

Ce ne fut pas ainsi que Phebé fille de Leu-
cippe donna de l'amour à Castor, sa sœur,
Telaira ne gagna point le cœur de Pollux,
par le luxe des habits, car on lit indiffe-
remment Telaira, & Ilaira). Au reste par
tous les témoignages que nous avons rap-
portez, il est facile de connoître qu'Io
premierement changée en vache, & de-
puis

puis adorée en Egypte & à Rome sous le nom d'Isis, estoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'une riviere qu'on appelloit Amphiloche, qui pour estre trop étroit, ne pouvoit contenir quelques-fois les eaux des pluyes qui la faisoient déborder au grand dommage du pais, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pausanias, elle fut mise sous la protection de Junon que les Argiens adoroient entre toutes les Divinitez. Sa source venoit d'une Montagne appelée Artemise en Arcadie; mais comme cette source appelée Lycé n'estoit pas la plus abondante du monde, aussi d'ordinaire la riviere n'estoit elle pas fort grosse, si les pluyes ne la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & un ancien Autheur qui a écrit des fleuves, remarque que cet Inache s'appelloit auparavant *Carmanor*, selon quelques-uns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou bien mesmes Argien, comme Pausanias le témoigne par une autorité d'Æschile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitezza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolai. Or voicy le sujet pourquoy on dit qu'il fut si depourveu d'eau. Neptune & Jnon estant un jour entrez en dispute, pour sçavoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon maintenoit que la possession luy en appartenoit, par la consecration qui luy en avoit esté faite, & Neptune disoit que sa pretention estoit beaucoup mieux fondée, parce que c'estoit luy qui luy avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le pais, sans quoy il seroit demeuré sterile. Enfin s'en estant remis l'un & l'autre au jugement d'Inache, de Phoronée, de Cephise, & d'Asterion, la sentence fut rendue au profit de Junon, dont Neptune fut si mal-content que pour s'en vanger il osta toute l'eau à ces quatre fleuves; de sorte que sans les pluyes, ils eussent esté en danger, principalement en Esté, de disparaître tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire

encore davantage à toute la Province, la submergea presque toute par un deluge furieux; mais Junon le pressa tellement par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux, & quand elles se furent écoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune, surnommé Ondoyant. Hezate a laissé par écrit qu'Inache passoit par le pais des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'un Roy d'Argos. Lucien dans son Dialogue de Caron témoigne que de son temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riviere d'Inache.

Le Thaon qui la picque.] Cecy est pris des Georgiques de Virgile, au troisiéme Livre. VIRGIL-
LE.

*Et lucos Silari circa, illicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen
asilo*

Romanum est, æstron Graji vertere vocantes;

*Asper, acerba sonans, quo tota exterrita
sylvæ*

*Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concussus, sylvæque, & sicci ripæ Tanagri.*

Silare] Est un fleuve de la Campanie au Royaume de Naples aujourd'huy appellé *Sili*. Lucain en fait mention dans son second Livre, apres avoir parlé du Lyris qui estant rendu plus impetueux par les eaux des Vestins, arrose le Royaume de Marica Nymphé bocagere, où sont plusieurs forêts: & adjouite le Silare, qui rase les champs de Salerne, »

— *Et umbrose Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni
Culta siler.*

Alburne.] C'est une Montagne dans la Lucanie, où il y avoit un Dieu appellé du mesme nom, selon la coutume des anciens Romains qui donnoient souvent aux Divinitez, les noms des lieux où ils estoient adorez. On l'appelle aujourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'est aussi une ville du Lucanie aupres du Siler,

Tanagre.] C'est un fleuve de la Lucanie, selon le témoignage de Vibius & de Servius sur le 3. Livre des Georgiques : Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, disent que ce n'est qu'un torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botra di picerno*. Plinc en parle au 108. Chapitre de son second Livre, & se pert dans le champ d'Atine pour resfourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduisent OEstron.] Virgile semble dire cela de gayeté de cœur à l'avantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec soit plus ancien que le Romain, selon la remarque de Lacerda qui adjoûte pourtant que *l'Asilo* du Latin est un Idiôme d'Italie avant l'origine de la langue Latine; de sorte que les Grecs pouvoient bien avoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en avoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque se plaint que le mot *Asilo*, pour dire un Thaon, qui est une mouche piquante, n'estoit plus en usage de son temps, & que celui d'*Oestrum*, qui est une diction Grecque, luy avoit esté substitué.

Mercur.] Puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Mercure fils de Jupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'espace qui nous reste; je me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou plustost ceux qu'on attribué au premier, au second & au troisième Mercure, qui est principalement celui dont nous parlerons, quoy qu'il seroit assez bon de les distinguer: Car le premier fils du premier Jupiter, fut pere du second, qui de Proserpine, selon Hesïode & Ciceron dans son Livre de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Aucolicus. Cet Aucolicus fut pere de Sinon, ce-luy-cy le fut de Sisime & d'Anticléee mere d'Ulysse, Sisime fut pere du second Sinon, qui fut ce rusé qui par ses artifices ayda si fort à la prise de Troye. Mais attribuant à un seul Mercure les enfans de tous les trois, j'en ay remarqué jusques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la pre-

miere Proserpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Aucolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtille qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celui qui conduisoit le char d'Oenomans fils de Mars. Evandre qu'il eut de Nicoftrate, celui dont parle Virgile dans son 8. Livre de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephalé qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de son pere le don de se souvenir de tout ce qu'il seroit; de sorte que la mort mesme ne luy osta pas la memoire. Palestre & Butus, qui selon Pausanias & Philoftrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ovide Metamorph. Aptale qu'il eut de Libye fille de Palamede. Eleusis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunas qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de de Rhihonophila. Evandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut Prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipfa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Istm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Mesfagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Un Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eurestus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que j'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philoftrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans son Poëme admirable du jeu des Echechs, dit que Mercure ayma la Nymphé Schachis. Horace luy adresse la dixième Ode de son

" premier Livre, où il dit. Eloquent Mer-
 " cure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix,
 " & par le noble exercice de la Luitte, as si
 " bien trouvé l'art de changer les mœurs
 " sauvages des hommes qui ne faisoient que
 " de naistre, je diray à ta gloire que tu es
 " l'Ambassadeur du grand Jupiter, & de
 " tous les Dieux: Tu es l'inventeur de la
 " Lyre qui se courbe en demy-rond: tu ca-
 " ches finement les vols que tu fais pour don-
 " ner du plaisir.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de
 la peinture de Philostrate de la naissance
 de Mercure, disant: Apollon qui d'une
 voix menaçante s'efforce de te faire peur,
 quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy
 rends ses bœufs, que tes artifices ont detour-
 nez de son troupeau, se voit encore de-
 troussé de ses fleches, & ne s'en fait que ri-
 re. Ce fut sous ta conduite que le riche
 Priam sortit de la forteresse d'Illion, &
 qu'il trompa les fiers Atrides, les feux
 Thessaliens, & les gardes du Camp enne-
 my des Troyens. Tu mets les Ames pieuses
 dans leur séjour heureux: & avec ta verge
 d'or, tu fais arranger les troupes legeres,
 agreble aux Dieux suprêmes, & aux
 Dieux des Enfers.

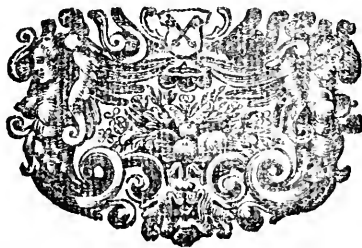
Te, boves olim nisi reddidisses, &c.

Le mesme Poëte luy adresse encore l'Ode
 onzième de son 3. Livre, le priant de luy
 inspirer des vers capables d'amollir le cœur
 de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Am-
 phion qui apprit de toy l'art de bien chan-
 ter, emût les pierres par la douceur de ses
 airs): & toy sçavante Lyre à sept cordes,
 qui resonnes avec tant d'harmonie, &
 dont les charmes aussi bien que les tons
 estoient autrefois inconnus; mais qui sont
 maintenant cheries dans les Temples, & aux
 tables des Grands, tay nous des accords qui
 attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de
 Lyde.

*Mercuri (nam te docilis magistro
 Movit Amphion lapides, canendo)
 Tuque testudo, resonare septem
 Callida nervis, &c.*

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre
 vaine que Mercure avec sa verge terrible a
 une fois rangée au nombre des morts; car
 les prieres ne la flechissent pas aisément,
 pour changer l'ordre des destinées: le
 mesme Poëte l'escrit dans son premier Li-
 vre des Odes.

*Non vana redeat sanguis imagini,
 Quam virga semel horrida,
 Non lenis precibus fata recludere,
 Nigro compulerit Mercurius gregi. &c.*



**LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS**



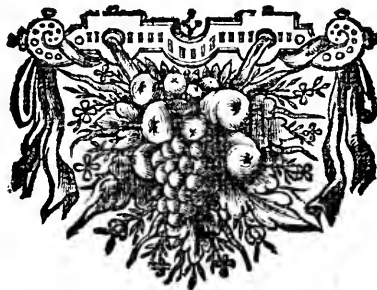
*Panâque cum prensam sibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse.*

PAN ET SIRINX. XI.



UE ce pauvre Satyre s'est desia donné de peine ! je dis Pan luy-mesme qui a rencontré n'aguères autour des monts d'Arcadie une Nymphe renommée sur toutes les autres pour s'estre acortement défaite de tous les Dieux Champestres, qui l'avoient recherchée. Ses compagnes l'appelloient Sirinx : & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins Diane en sa chasteté que dans ses exercices. Elle portoit une robe courte retroussée comme cette Deesse chasseresse : & si Ovide en est croyable, on l'eust prise pour Diane mesme, sans que les bouts de son arc estoient de corne, & que ceux de Diane sont de fin or ; mais plusieurs ne laissoient pas de s'y tromper, tant elle ressembloit à la chaste fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la descente du mont Lycée, & qui apres l'avoir poursuivie fort longtemps, ne l'a pû flechir pour toutes les tendresses qu'il luy a pû dire, l'a perduë dans ce marefcage que vous voyez. Il ne sçait ce qu'elle est devenuë, & n'embrace que des roseaux, d'où le bruit qu'il y fait, oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'élever en l'air, & de prendre aussi la fuite devant sa fureur. La Nymphe se voyant arrestée par le fleuve Ladon, & pressée du Dieu qui la suivoit, a eu son recours aux Naïades ses sœurs, qui se trouvant émeuës par ses prieres, l'ont cachée sous leurs eaux : & defait, ne faut-il pas avoir les yeux bien penetrans pour l'appercevoir au fond de ce fleuve entre ces volets de Nenuphar, ce mourron, & ces joncs qui la couvrent aux regards aigus du Satyre amoureux ? Je vous prie de considerer la posture & l'ardeur de ce Bouquin. Qui seroit la desesperée qui le pourroit souffrir ? Et ce long poil sur ses cuisses, est-il moins capable de luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en croissant renversé qui a des lippes si grosses, pressant une vilaine langue qui ramasse tout autour une puante salive qui fait bondir le cœur ? Cependant ces petits Amours qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & passent le mieux du monde leur temps

de sa passion enragée, & de l'averfion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païsage, où le Satyre presse la Nymphé avec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en foit attrapée, & qu'elle ne fuccombe à la violence d'une brutale paffion. Voila comme Pan qui fe trouva frustré de toutes fes esperances, est une image naïve des defordres & de la confusion que mettent dans un esprit une ardeur excessive, & fur tout celle que l'amour de quelque beauté fait concevoir dans le cœur; de forte qu'il ne reste plus que des fujets de s'en plaindre & de foupirer, comme fit ce pauvre Dieu champêtre, qui aima les roseaux qu'il avoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les avoir joints ensemble avec de la cire.



A N N O T A T I O N S.

P*An & Sirinx.*] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuve Ladon, est si bien descrite par Ovide dans son premier Livre des Metam. qu'on n'y scauroit presque rien adjouster. Quand la priere de la Nymphé eut esté exaucée fuyant les poursuites amoureuses du Dieu champêtre, lors qu'elle fut changée en roseaux, le Dieu pour se consoler de son infortune, joignit ensemble ces roseaux avec de la cire, dont il composâ la flûte à neuf trous qui fut depuis si celebre. C'est ce qu'en dit Ovide au lieu que je viens de citer.

*Panaque cum pressam sibi jam Syrinx putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse patulstres,
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti,
Arte nova, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consilium tecum dixisse manebit,
Atque ita disparibus calamis compagine cæræ,
Inter se junctis nomen tenuisse puellæ.*

LUCRECE. Surquoy voicy à mon avis un agreable lieu de Lucrece dans son 4. Livre, apres avoir parlé de l'Echo qui rend les paroles jusques à six & sept fois, il adjouste. Les gens du pays ont feint que ces lieux sont habitez par les Satyres aux pieds de Chevre, & par les Nymphes, & que les Faunes y ont choisi leur demeure. Ils affirment aussi que d'ordinaire le silence taciturne y est interrompu par le bruit qu'ils font la nuit, en courant & folastrant dans le jeu: qu'on y entend des sons harmonieux: & qu'il s'y fait de douces plaintes qui sortent de la flûte touchée par les doigts des chanteurs: que les villageois s'apperçoivent de loïn quand Pan qui fait branler les branches de

pin qu'il porte sur sa teste demy-sauvage, parcourt de sa levre crocheuë les tuyaux, percés de sa flûte, pour dire incessamment, des chançons rustiques.

*Hæc loca capripedes Satyros, Nymphasque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur;
Quorum noctivago strepitus, ludoque jocanti
Affirmant vulgo taciturna silentia rumpi:
Chordarumque sonos fieri, dulcissiq; querelas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentium,
Et genus agricolam latè sentiscere, cum Pan,
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Unco sæpe labra calamos percurrit bianteis,
Fistulæ silvestrem ne cesset fundere Musam.*

Dans le 5. Livre cét excellent Poëte ne donne pas l'invention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette sorte: Il a fallu, dit-il, imiter de la bouche les douces voix, des oyseaux, longs-temps auparavant que les hommes pussent charmer les oreilles, & celebrer les beaux vers par un chant harmonieux: les Zephirs ont enseigné premierement à sonner de la flûte champêtre, quand ils ont fait passer les souffles, parmi les tuyaux des bleds. Delà, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaines qui sortent des chalumeaux touchez, par les doigts des sonneurs, qui sortent, dis-je, des chalumeaux trouvez parmi les bocages & dans les forests inaccessibles en des lieux raboteux & solitaires au milieu des innocens plaisirs. Et plus bas; Ces choses-là estoient d'autant plus admirées, qu'elles estoient nouvelles, & qu'elles estoient une consolation de la perte du sommeil aux personnes éveillées, conduisant leur voix en diverses manieres, & recitant des chançons en parcourant d'une levre crocheuë les trous des chalumeaux:

*Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, & flectere carnis,
Et supera calamos unco percurrere labro,
&c.*

VIRGIL. Toutesfois Virgile attribué cette invention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans sa seconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pourrois imiter Pan dans les forests aussi bien que moy: Je dis Pan qui le premier sceut joindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rend pas moins soigneux des brebis, qu'il est amy des Bergers.

Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo.

*Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit: Pan curat oves, oviumque Magistros.*

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faveur de Pollion, que si Pan mesme le vouloit contester avec luy, en prenant pour juge l'Arcadie; Pan mesme se diroit vaincu, quand il en auroit pris toute l'Arcadie pour juge.

*Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.*

« Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan « qui le premier trouva l'usage des chalumeaux, fait part à Menale de ses concerts:

*— semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus
inertes.*

Et dans la dernière, où il parle à Gallus; « Sylvain, dit-il, qui avoit sa teste couverte de l'honneur d'un bocage ébranché, y vint tout de mesme, secouant en ses mains de grands Lys, & des branches fleuries: « & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en vouloit point dispenser, nous parut avec un vermillon éclatant: car son visage estoit peint de grains d'hieble, qui sont de couleur de sang.

*Venit & agresti capitis Sylvanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quas
fans.*

*Pan Deus Arcadie venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebulli baccis, mimioque rubentem.*

Il invoque Pan au commencement de ses Georgiques, apres avoir nommé plusieurs autres Divinitez, & luy dit: Pan, gardien de brebis, quittant tes forests natales, avec les bois de ton Lycée, s'il est vray, que Menale soit ton principal soucy, ô Tegeen, vien tout de mesme à mon secours: »

*Ipse nemus linquens patrium, salusque
Lycæi,
Pan ovium custos, tua si tibi Menala curæ,
Adsis ô Tegeæ favens. —*

Dans le 2. Livre, il escrit que celui-là se peut dire chery de la fortune, qui a connu les Dieux champestres, Pan & le vieux Sylvain, avec les Nymphes sœurs. »

*Fortunatus & ille, Deos qui norunt agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.*

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Livre des Georgiques, sera rapporté sur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Livre. **TIBULLE.** apres avoir dépeint la place de la ville de Rome avant qu'elle fust bastie, y adjouste: Là, le Dieu Pan tout moite de lait, se tenoit à l'ombre d'un chesne, & une Pales, y estoit grossierement taillée dans une souche de bois. Le vœu d'un Berger vagabond, une flûte babilarde dediée au Dieu, bocager, estoit appenduë à un arbre, une flûte à plusieurs trous, dont les roseaux diffèrents qui vont tousiours en diminuant, jusques au plus petit chalumeau, se joignent avec de la cire. »

*Lactæ madens illic suberat Pan illic umbrae,
Et facta agresti lignæa salce Pales;
Pendebatque vangi pastoris in arbore rotum
Garrula sitivestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrevit arundinis ordo:
Nam calamus cera jungitur usque minor.*

Properce dans la troisième Elegie du 3. Livre. **PROPERCE.** en traitant de son songe. Là, dit-il, estoit une grotte verte façonnée de caillottes, »

ges,

« ges, où pendoient de petits tambours du
 « haut de la voute compotée de pierre-pon-
 « ce, & on y voyoit en faveur des Muses, une
 « image de terre cuite du bon Pere Silene,
 « avec ses chalumeaux tout aupres, Pan de la
 « ville de Tegée, & les Colombes de la divi-
 « ne Venus, mon petit peuple, qui trem-
 « pent leur bec pourpré dans le lac de la
 « Gorgone :

*Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,
 Pendebantque cavis tympana pumici-
 bus :*

*Ergo Musarum, & Seleni patris imago
 Fictilis, & calami, Pan Tegeæ, tui.*

*Et Veneris dominæ volucres, mea turba,
 Columbae*

Tingunt Gorgoneo pumica rostra lacu.

Dans la 12. du mesme livre, apres avoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deesses qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familièrement de choses obligantes dans les foyers baloyez ;
 « Mon hoste, adjouste-t'il, qui que tu sois,
 « & le bien-venu sous mon toit, je te feray
 « chasser le Lièvre, ou prendre ces oyseaux :
 « & des rochers où j'habite, appelle Pan
 « pour estre en ta compagnie, soit que tu te
 « serves d'un lasset, pour la Chasse, ou que
 « tu aymes micux te passer de la queste d'un
 « chien.

*Et leporem, quicumque venis, venaberis
 hospes,*

Et, si forte meo tramite quaris, avem.

*Et me Pana tibi comitem de rupe vocato,
 Sive petas calamo premia, sive cave.*

Et dans la 16. du mesme, livre, il dit à
 « Bacchus: Les Pans de qui les pieds sont
 « faits comme ceux des chèvres, sonneront
 « de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-
 « aisément.

Capripedes calamo Panes hiante canent.

SILIUS ITALICUS. Silius Italicus, ce Poëte illustre qui fut honoré de la dignité Consulaire, sous l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de loiianges, fait cette agreable description de Pan dans le 13. Livre de son ouvrage de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut en-

voyé de Jupiter, voulant preserver les mu-
 railles Troyennes (c'est à dire la ville de Ro-
 me bastie par les descendans d'Enée Prince
 Troyen) Pan semblable à quelqu'un qui a
 toujours les jamoes en l'air, & marquant
 à peine sur la terre les traces de son pied
 cornu, tenant à la main droite une peau
 de chevre qu'on luy avoit offerte à Tegée,
 prenoit plaisir d'en donner des coups de la
 queue en passant par toutes les places où
 l'on celebroit des Festes. Il ceignit de
 branches de Pin sa chevelure, & son front,
 vermeil qui pousse de petites cornes. Ses
 oreilles se tiennent droites, & sa barbe pic-
 quante descend de son menton. Le Dieu
 champêtre porte une forme de houlette
 avec une pannetiere faite de la peau d'un
 Daim, qui luy pend sur le costé gauche.
 Il n'y a point de sommet de Montagne,
 escarpée, ny de roche sauvage où il ne ba-
 lance son corps: & comme s'il voloit, il
 grimpe de ses pieds fourchus en des lieux
 inaccessibles. Cependant en se renversant
 en arriere, il regarde en riant le balay de sa
 queue herissée qui luy naît du milieu du
 dos. Mettant sa main devant son visage,
 il se garantit de l'incommodité que luy
 donnent les rayons du Soleil: & tenant
 ainsi ses yeux à l'ombre, il court par tout
 pour chercher les pascages. Or quand il
 eut accompli les commandemens du Dieu
 suprême, qu'il eut appaisé la rage vche-
 mente, & calmé la fureur du peuple, il
 s'en retourna promptement dans les forests
 d'Arcadie, & alla revoir sa chere Montagne
 de Menale, où de sa cime elevée, il fait
 ouïr le doux son de ses chalumeaux, &
 charme de son chant tous les lieux d'alen-
 tour.

*Pan Jove missus erat, servari testâ volente
 Trœni: pendenti similis Pan semper, & uno
 Vix ulli inscribens terra vestigia cornu.
 Dexterâ lascivit caesa Tegeatide capra,
 Verbera lenta movens festa per compita
 cauda,*

*Cingit acuta comas, & opacat tempora
 pinus.*

*Ac parva erumpunt rubicunda cornus
 fronte.*

Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.

*Paſtorale Deo baculum, pellisque ſiniſtrum
Velat grata latus, teneræ de corpore damæ:
Nulla in præruptum tam prona & inhuſpi-
ta cautes,*

*In qua non librans corpus, ſimiliſque volanti
Cornipedem tuleris præciſa per avia plan-
tam.*

*Interdum inflexus medio naſcentia tergo
Reſpicit arridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendensque manum, ſolem inferveſcere
fronti*

Arcet, & umbrato perluſtrat paſcua viſu.

*Hic, poſtquam mandata Dei perſecta, ma-
lamque
Sedarvit rabiem, & permulſit corda ſuren-
tum,*

*Arcadiæ volucris ſaltus, & amata reviſit
Mænala, ubi argutis longe de vertice ſacro
Dulce ſonat calamis, ducit ſtabula omnia
cantu.*

VALE- Voicy comme Valerius Flaccus en parle
RIUS dans ſon troiſième livre des Argonautes :
FLAC- Le repos fut interrompu, Pan Dieu cham-
CUS. peſtre faiſant les commandemens de la
« Mere Cibeles, mit toute la ville en rumeur,
« Pan qui ſe fait craindre dans les foreſts; &
« qui eſt redoutable à la guerre, que les an-
« tres tienent r'enfermé vers les heures du
« jour, & qui pendant la nuit fait paroître
« ſes flancs velus, dans les lieux écartez avec
« ſa rude chevelure qui s'agit en ſiſant au-
« tour de ſon viſage renfrogné :

*Rupta quies : Deus ancipitem lymphaverat
urbem,*

*Mygdonia Pan̄ juſſa ferens ſeviſſima ma-
tris :*

*Pan̄ nemorum bellique potens : quem lucis
ad horas*

*Antra tenent, patet ad medias per devia
noctes*

*Setigerum latus : & torvæ coma ſibila
frontis.*

STACE. Stace dans la Sylve qu'il intitule *Surrenti-
num Poſſi*, dit que les Pans des Montagnes,
« ont ſouhaité d'attraper Doris toute nuë
« dans les eaux.

————— *Nudamque per undas
Dorida montani cupierunt prendere Panes.*

Et dans le 3. Livre de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui eſtoit une Province de l'Arcadie.

*Pans Lycaonia nocturnum exaudit in um-
bra.*

Martial dans la 62. Epig. du 9. Livre par-
lant du Platane de Celar, croit que ſouvent
une Dryade ruſtique s'eſt cachée ſous ſes
branches, & que lors qu'elle fuit Pan, qui
court la nuit apres elle au travers des
champs, la flute dont il jouë vers le ſoir,
l'épouvante avec toute la maiſon qui eſt
dans le ſilence.

Sæpe ſub hoc latuit ruſtica fronde Dryas.

*Dumque fugit ſolos nocturnum Pana per
agros,*

Terruit & tacitam fiſtula ſera domum.

Auſone dans ſon Edylle de la Moſelle. Je
puis croire, dit-il, que les Satyres agreſtes,
courent en ce lieu là autour des rives du
fleuve apres les Naiades, qui ayment la
couleur azurée : les Pans avec leurs pieds
de chevres, y bondiſſent d'une joye mali-
cieuſe : ils paſſent dans les guez, & font
peur aux Nymphes en battant les eaux.

*Hic ego & agreſtes Satyros, & glauca
tuentes*

*Naiadas extremis credam concurrere ripis;
Capripedes agit at cum læta protervia Pa-
nas,*

*Insultantque vadis, trepidasque ſub amne
ſorores*

Tirrent, indocili pulſantes verbere fluctum.

Et dans ſes Monofyllabes des Dieux, il dit
Pan qui cherit les bois & le mont de Mena-
le, qu'il ne le mettra point en oubly.

*Nec cultor nemorum reticere Mænalide
Pan.*

Le Pin eſtoit l'arbre de Pan qui eſtoit ap-
pellé le Dieu d'Arcadie : *Arcadio Pinus
amata Deo*. Car il portoit une couronne de
Pin, comme nous l'avons juſtifié par les
vers que nous avons rapportez de Silius,
leſquels en cela ſont conformes à celui-cy
d'Ovide dans ſes Faſtes.

Pan tibi, que pinu tempora nexa geris.

Et autre part , il dit que le Faune de Lycée, qui est le meſme que Pan , a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Et encore ailleurs ; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan , comme le Dieu des troupeaux , & qu'il estoit reveré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur

Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.

Quelques-uns ont pris Pan pour le meſme que Priape , & pour le meſme encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Eneide, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là , selon Servius. On dit que Cerés trouva l'invention de faire venir le bled, mais que Pan trouva celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a esté appellé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu parler dans l'Ode
 " 12. de son 4. livre, où il dit : Ceux qui
 " gardent les gras troupeaux de brebis , se
 " reposant sur l'herbe menüe , sonnent plu-
 " sieurs airs sur le pipeau champestre , & en
 " donnent de la joye au Dieu qui ayme le
 " bestail , & les abondantes collines de l'Ar-
 " cadie.

*Dicunt in tenero gramine pinguium
 Custodes ovium carmina fistula ;
 Delectantque Deum, cui pecus, & nigri
 Colles Arcadia placent.*

Enfin Pan qui donna conseil aux Dieux de se refugier en Egypte, quand ils se trouverent presséz par la fureur de Typhon & de ses freres , lors qu'ils se changerent en diverses especes d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Astres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-uns ont dit, que Pan estoit fils de Demorgon , & qu'il fut institué gouverneur de la maison de son pere, pour luy avoir semblé plus habile & plus traitable que tous ses autres enfans. Theodotius rapporte une plaisante Fable de luy, & dit que pour avoir fascché Cupidon, le Dieu

le punit en le contraignant d'aymer une Nymphé Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïſſoit mortellement.

Servius sur Virgile, le considere comme le plus grand des Dieux , & dit memes que sa representation est une figure du grand Tout dont il porte le nom ; car Pan signifie Tout. Qu'au reste il a des cornes sur la teste à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune : que sa face est cramoisie pour représenter le feu : qu'il a une peau marquetée sur l'estomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Estoiles : que ses parties inferieures sont velués & herissées, pour figurer les rochers & les animaux : qu'il a des pieds de chevre pour montrer la solidité de la terre : qu'il a sept tuyaux en sa flute pour désigner l'harmonie du Ciel où il y a sept tons divers : *Septem discrimina vocum* : qu'il a un balſon recourbé pour faire voir la revolution des temps : & qu'il ayma Sirinx, pour enseigner que Dieu a voulu qu'il se trouvast de l'harmonie dans toutes les choses qu'il a créées. Isidore rapporte la meſme chose dans le Chapitre de son livre, où il traite des Dieux de Payens ; & adjouſte que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus silvestris*, & que plusieurs l'appelloient *Louvain* ou *Jupiter Louvain*, parce qu'il chassoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient comme le Dieu de toute la nature : qu'ils luy sacrifioient des enfans , & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quasi fœvus*.

Evemerus escrit qu'il estoit fils du Ciel & de Vesta, & que sa femme eut nom *Agé*, qui signifie Chevre, dont il eut un fils nommé *Agipan*, qui fut ravy par Jupiter. Il s'appelloit *Tegæus* d'une ville d'Arcadie nommée *Tegæa*.

Herodote dans son Euterpe, escrit que Pan estoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte représenté avec une face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans son 3. livre de la nature des Dieux le fait fils du troisieme Mercure & de Penelope : en quoy Nonnus l'a suivy dans son 24. livre des Dionysiaques, & c'est

c'est au sujet de Pan qui rendoit quelques-fois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terribles paniques*; ce qui donne sujet à une vieille femme agitée de diverses passions dans une Tragedie d'Euripide, de dire que Pan estoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, je pense que c'est luy qui dit en quelque part que son temple s'appelloit *Marca*, & qu'il estoit en Arcadie au milieu d'un bois. Entre plusieurs surnoms qui luy furent donnez, celui de *Corniger* estoit assez commun, dont Aristophane fait mention dans sa Comedie des Grenouilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de

APOLLONIVS.

Smirne depeint assez agreablement son humeur, en le faisant parler luy-mesme “ en cette sorte. Je suis le Dieu des paisans, “ pourquoy me sacrifiez-vous dans des vases “ d'or? Pourquoy, ô peuples d'Italie, ver- “ sez-vous le vin de Bacchus pour honorer “ ma Feste? Et pourquoy m'offrez-vous des “ pieces de bœufs tremblantes? Ne vous “ mettez pas en si grands frais; je ne me plais “ point en ces sortes de sacrifices, je suis fait- “ vage comme les bois que j'habite sur les “ costes des Montagnes; il ne me faut que “ des agneaux, & je me contente de boire “ de grands coups dans les tasses rustiques du “ pais.

Lucien dans son Dialogue de Pan & de

Mercurc l'appelle Dieu d'Arcadie, Musicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercurc & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui est deux fois accusé, il le nomme excellent Musicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui signala le plus son courage & sa valeur dans une guerre qui se fit contre les Atheniens. Voyez aussi dans le mesme Auteur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conseil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres surnoms, on luy donnoit celui d'*Obelia*, & qu'on appelloit *Obelaphori* ceux qui portoient le jeune Bacchus.

Homere dans ses Hymnes, dit que les Dieux, & particulierement Bacchus, le nommerent Pan, à cause de sa laideur & de sa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Jupiter & de la Distraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enseigner l'art de deviner.

Quant au fleuve Ladon, dont il a esté parlé dans nostre description, il abbeuve l'Arcadie, selon le témoignage de Pline, d'Ovide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par dessus toutes les rivieres de Grece, à ce que dit Pausanias. Senecque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Corpus mortale, tumultus
Non tulit aethereos, donisque jugalibus arsit.

JUPITER ET SEMELE'. XII.



QUE ce Jupiter est dangereux à faire l'amour ! & que Semelé se fust bien passée de souhaiter la présence naturelle de ce Dieu foudroyant ! La ville de Thebes en est presqu'embrasée, & le Palais de Cadmus en est tout en feu , quoy que la tempeste furieuse où les vents se mélent avec la pluye , empesche de le discerner. La belle n'y scauroit résister , & il semble que le petit Amour luy arrache le traité qu'il luy a mis dans le cœur : Mais comme elle s'en va expirer pour avoir esté seduite par la tromperie de Junon , qui sous la forme de la vieille Beroé luy avoit suggeré le desir de le voir au mesme estat qu'il se fait connoistre de sa divine épouse , Jupiter tire des flancs de l'Amante infortunée , le petit Bacchus , dont elle estoit enceinte , & le mit au monde , l'ayant porté neuf mois dans sa cuisse , pour monstrier que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps , mais qu'il ne devoit jamais troubler le cerveau ; & les Nymphes , qui ont soin de son education , quand il est né , nous apprennent que l'eau fait croistre la vigne , & que les fumées de la liqueur , qui en découle , sont bien souvent mal-faisantes , si l'eau ne les tempere. Au reste Semelé qui estoit de la maison Royale de Thebes , se pouvoit glorifier d'estre niepce de cette Europe si fameuse qui fut ravie par Jupiter déguisé en Taureau ; mais plus encore d'estre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainsi Bacchus du costé de sa Mere , estoit petit-fils de la Deesse des Amours , & s'allia en suite dans sa propre famille , épousant Ariadne fille de Minos qui devoit sa naissance à Jupiter , & à la belle Europe. Philostrate qui a décrit un Tableau sur ce mesme sujet , met bien des choses qui ne sont point représentées dans celuy-cy , comme la mort de Semelé , son ombre élevée au Ciel où les Muses celebrent ses loüanges , la naissance prodigieuse du petit Bacchus , qui se fait ouverture dans les flancs de sa mere , & qui en sort comme une estoile brillante , faisant paroistre obscurs les feux de son pere : à quoy il adjouste la flâme qui luy façonne une espeece de grotte plus delicieuse que celle d'Assyrie ou de Lydie , où l'on voit paroistre en un instant les lierres enrichis de leurs

petites grappes, avec des Tyrſes naiſſants de la Terre, tórtillez de pampres, ſans y oublier Pan, jouãnt de ſes chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant meſmes à ce mont une forme humaine, luy mettant ſur la teſte une couronne de lierre qu'il porte avec un peu de nonchalance, parce qu'il prévoit en quelque ſorte les accidens funeſtes qui luy doivent arriver, & depeint tout aupres la deteſtable Megere qui plante un ſapin, & qui fait ſoudre une fontaine d'eau-vive pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Penthée, l'un & l'autre fils des ſœurs de Semelé, & couſins germains du petit Bacchus. Mais tout cela enſemble n'eſt pas fort judicieux dans un tableau, où comme dans une piece de Theatre bien faite, ſelon les regles de l'art, il faut unité d'action. Car quelle apparence y a-t'il de voir, en meſme temps, une meſme perſonne en divers lieux & en des eſtats ſi diſerents? Ni Raphaël, ni Jules Romain, ni les ſçavants Autheurs des poèmes de la mort de Céſar & de Pompée, n'euffent jamais fait cela dans les pieces achevées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouvons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le meſme feu que l'ardeur de ſa paſſion avoit allumé, ſans nous arreſter au ſens de la nature qui pour donner un vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouvrir bien-ſouvent par les ardeurs de la Canicule, & conſerve le fruit qu'elle a engendré; il me ſembble encore qu'il ſ'y trouve une figure excellente de ces gens qui pour vouloir jouir des graces & des faveurs d'une puiffance au deſſus de leur portée & de leur condition, perdent malheureuſement les biens qu'ils en avoient receus auparavant avec tant de liberalité: & d'autres ſ'enrichiſſent des treſors qui eſtoient en leur pouvoir, quand ils les ont negligez.



A N N O T A T I O N S.

SEMELÉ] Qui fut aymée de Jupiter, & qui pour l'avoir obligé par le grand serment des Dieux de la connoître de la mesme sorte que Junon, perit par l'embrassement que sa curiosité luy avoit attiré: & Jupiter pour conserver l'enfant qu'elle avoit conceu, le mit dans sa cuisse, où il le porta neuf mois entiers, d'où estant sorty, les Nymphes eurent soin de son education, & fut appellé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantost, ce qu'Ovide a écrit avec ses graces ordinaires dans le troisiéme Livre de ses Metamorphoses, sans qu'il soit besoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me semble que nous l'avons suffisamment expliquée dans nostre description, & puis nous en dirons encore assez en parlant de Bacchus.

Philoftrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y avoit trois Denys ou trois Bacchus, un Thebain, un Indien, & un Assyrien: L'Indien, selon Diodore Silicien, fils de Jupiter Ammon & d'Amaltee, & fut surnommé barbu, parce qu'il nourrissoit une barbe à la mode des Indiens. L'Assyrien fut estimé fils de Cerés, parce qu'il fut le premier qui leur avoit enseigné à coupler les bœufs sous le joug pour labourer la terre: Et le Thebain, qui est le plus celebre, fut fils de Jupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans son troisiéme Livre de la nature des Dieux, en compte jusques à cinq: Le premier, fils de Jupiter & de Proserpine, le second fils du Nil ou de Nisus, qui bailla la ville de Nise; le troisiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Asie; le quatrième, fils de Jupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur originé. Mais enfin la plus commune opinion est que Bacchus est fils de Jupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'une de ses hymnes, où il dit de la version de Giraldus:

Ipse ego sum Dionysus Eribramus, edidit ipsa

Me mater Semelè, summo commixta Te-
nanti.

A quoy s'accordent Diodore & Eusebe: Le nom de Bacchus vient d'un mot Grec qui signifie crier bien haut, au rapport d'Eustatius. Toutefois Hesychius estime que Bacchus n'est point le nom du Dieu, mais seulement le nom d'un Prestre de Dionysus. Le Thyrsé que l'on donne à Bacchus, est pour luy servir de baston afin de le soutenir, comme ceux qui sont étourdis par le vin, à qui les jambes refusent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionysus, & Dionysius, du nom de Jupiter son pere, & d'une ville d'Arabie appelée Nyfa. On l'appelle Liber, pour marquer la liberté de son humeur: Tibulle l'invoque sous ce nom, dans la ^{TIBULLE} sixiéme Elegie de son 3 Livre: Viens icy, ^{L. E.} Liber, avec la jeuneſſe éternelle de ton beau visage: & qu'ainsi, ta vigne mystique ne te quitte jamais, & que ton front soit toujours entouré de lierre. Emporte aussi ma douleur par tes remedes salutaires; Amour, tomba souvent abbattu par ta valeur: "

Candide Liber ades, sic sit tibi mystica vitis

Semper, sic edera tempora vincna feras.

Aufer & ipse me unpariter medicando do-
lorem

Sape tuo cecidit munere victus amor.

Virgile l'invoque au commencement de ^{VIRGILE} son second Livre des Georgiques, qu'il a ^{L. E.} composé en son honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adonc les chagrins de l'esprit, selon la pensée de Servius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'un mot Grec qui signifie Pressoir. Virgile dit donc: Jusques icy j'ay chanté le labourage des champs & les Estoiles du Ciel, maintenant je diray tes ouvrages, ô Bacchus, & je parleray des arbrisseaux sauva-

ges, & du fruit des Oliviers tardifs à venir.
 "O Pere Leneen (puisque toutes choses
 "sont icy remplies de tes presens, & que le
 "champ qui t'est consacré, fleurit d'un Au-
 "tomne vineux, outre que la vandange écu-
 "me sur le bord des poinçons) ô Pere Le-
 "neen, dis-je, apres avoir quitté tes brode-
 "quins, vien tremper tes cuillés avec moy,
 "dens le vin nouveau.

*Hactenus arborum cultus, & sidera cœli,
 Nunc te Bacche canam; nec non sylvestria
 tecum*

*Virgulta, & prolem tardè crescentis Olive.
 Huc pater ô Lenæe (tuus hic omnia plena
 Muneribus: tibi pampineo gravidus au-
 tumno*

*Floret ager: spumat plenis vindemia labris)
 Huc pater ô Lenæe veni: nudat à que musto
 Tinge novo mecum direptis crura coturnis.*

Et vers le milieu du Livre, parlant des hon-
 neurs que luy rendoient les vieux Toscans:
 "Ce n'est point, dit-il, pour d'autres crimi-
 "mes que le bouc est immolé à Bacchus sur
 "tous ses Autels, & c'est pour cela mesme
 "que les anciens jeux se representoient sur
 "les Theatres, selon la coutume de la poste-
 "rité de Thésée, qui propoisoit le bouc en
 "prix pour le promener autour des villages
 " & dans les carrefours, fautant avec alle-
 "gresse, apres avoir bien beu, par-dessus
 "les autres de cuir, dans les prez delicieux.
 "Les gens d'Italie qui tirent leur extraction
 "de l'ancienne Troye, & qui s'ébatent
 "avec une rude Poësie parmy des rix deme-
 "sures, portent des masques hideux for-
 "mez d'ecorces creuses: & celebrant tes
 "louanges en vers joyeux, ô Bacchus, ils
 "appendent à un Pin en ton honneur leurs
 "villages empruntes. De la vient que tout
 "le vignoble promet une grande seconduité,
 " & que les basses vallées & les grandes fo-
 "rests sont remplies de commoditez, com-
 "me les autres où ce Dieu a porté les hon-
 "neurs de son illustre feste. Ce sera donc en
 "vers du pais que nous reciterons les loüan-
 "ges de Bacchus: Nous luy offrirons nos
 "bassins chargez de presens avec le gasteau,

& la sacré bouc mené par les cornes, fera,
 conduit devant l'Autel, où nous rôtirons,
 ses grasses entrailles embrochées de coul-
 drier.

*Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus
 aris*

*Cœditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
 Præmiaque ingentes pagos, & composita
 circum*

*Thesida posuere: atque inter pocula Leti
 Mollibus in pratibus unctos salière per utres.*

*Nec non Ausonii Troja gens missa coloni
 Versibus incomptis ludunt, risûque soluto:*

*Oraque calicibus sumunt horrenda ca-
 vatis;*

*Et te Baccho vocant per carmina læta, zi-
 bique*

*Oscilla ex alta suspendunt mollia pini.
 Hinc omnis largo pubescit vinea fetu:*

*Complentur vallisque caræ: saltusque pro-
 fundi:*

*Et quocumque Deus circum caput egit hono-
 rum.*

*Ergo rutè suam Baccho dicemus honorem
 Carminibus patriis, lanceisque & liba fe-
 remus:*

*Et ductus cornu stabit sacer hircus ad
 aram:*

*Pinguis que in veribus torrebimus exta co-
 lurnis.*

Horace est abondant sur ce sujet, & nous H O R A C E
 en ferons choix des plus beaux endroits. C 2.
 Dans la 18. Ode de son 1. livre, il dit à
 Quintilius Varus: Ne plante point d'arbres,
 dans les bonnes terres de Tivoli, ny au-
 tour des murailles de Catile, avant la vi-
 gne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'ar-
 rosent point leur gorge seiche, ce Dieu,
 promet toutes sortes de maux, & sans luy,
 les soins mordants ne se peuvent éviter,
 Qui se plaint des fatigues de la dure pau-
 vreté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne
 te voudroit point louer, Pere Bacchus;
 & toy, gratuite Venus; Mais il se faut,
 bien garder de passer les bornes en beuvant,
 avec excès. La querelle des Centaures,
 avec les Lapithes au sujet du vin, nous en
 avertit assez. Evius luy-mesme qui est en,

“ si grande veneration parmy les Sithoniens,
 “ nous en donne aussi de bons avis. Quand
 “ ces peuples , dans l'appetit déreglé qui les
 “ possède, ne mettent point de difference en-
 “ tre les choses permises & celles qui ne le
 “ sont pas. Pour moy , sincere Bassarée, je
 “ ne te provoqueray point contre ta bonne
 “ volonté, & je ne divulgueray point in-
 “ discrettement tes mysteres cachez sous di-
 “ vers feuillages. Retien le rude tambour
 “ avec le cornet Berecinthien : l'aveugle
 “ amour le suit, aussi bien que la gloire qui
 “ eleve trop haut sa teste vaine, & cette foy
 “ plus reluisante que le verre qui découvre
 “ indiscrettement les secrets qui luy ont esté
 “ confiez

*Nullam Vare sacra vite prius severis arbo-
 rem, &c.*

“ La suivante commence ainsi. La rigou-
 “ reuse mere des Amours, & l'enfant de Sem-
 “ melé de la ville de Thebes, aussi bien que
 “ la licence qui naist de l'oyfiveté, me con-
 “ traignent de rendre mon cœur aux delices
 “ d'ou je l'avois retiré.

*Mater sacra Cupidinum,
 Thebanæque jubet me Semeles puer,
 Et lasciva licentia
 Finitis animum reddere amoribus.*

“ La vingt-septième commence ainsi. Com-
 “ battre à coups de verres qui ne semblent
 “ estre nez que pour la joye, est une coustu-
 “ me de la Thrace. Otez cet usage barbare,
 “ & empeschez que Bacchus ne perde point
 “ sa modestie par des querelles sanglantes.
 “ Sans mentir le vin & les flambeaux qui
 “ éclairent aux festins, sont fort differens des
 “ coutelas des Medes : adoucissez, mes com-
 “ pagnons, la rude impieté de ces clameurs,
 “ & pressez vos coudes sur la table.

*Natis in usum latitiæ scyphis
 Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
 Morem, verecundumque Bacchum
 Sanguineis prohibet rixis.
 Vino & lucernis Medus acinaces
 Immane quantum discrepat: impium
 Lenite clamorem sodales,
 Et cubito remanete presso.*

La dix-neufième Ode du second Livre
 estant toute faite en l'honneur de Bacchus,
 j'en transcriray icy tout au long la version.
 J'ay vû dans les roches écartées Bacchus,
 qui enseignoit à faire des vers; croyez-
 moy, posterité, & les Nymphes qui appre-
 noient sous luy, n'estoient pas moins atten-
 tives que les oreilles aiguës des Satyres aux
 pieds de chevres. Evoé, mon esprit tout
 emû d'une nouvelle crainte, me fait pro-
 noncer ce mot: & mon estomac plein de
 la divinité Bachique, pousse une acclama-
 tion confuse de joye. Pardonne, Liber,
 pardonne moy par le Thyrsé majestueux,
 qui te rend si redoutable! Il m'est permis
 de chanter l'agitation des Thyades effron-
 tées, la fontaine de vin, les seconds ruisseaux
 de lait, & le miel qui distille des troncs des
 arbres creux. On me donne congé de ce-
 lebrer l'honneur de ton heureuse épouse,
 élevée au rang des Estoiles, les ruines de la
 maison de Penthée, & la fin malheureuse
 de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le
 cours des rivieres, & tu domtes la Mer des
 Barbares. Estant tout moite de vin sur les
 monts écartez, tu resserres d'un nœud de
 vipere, sans faire mal, les cheveux épars de
 tes Prestresses. Quand l'armée impie des
 Geants montoit au Royaume de ton pere,
 par un chemin difficile, ce fut toy qui avec
 des ongles de lyon, & une machoire hor-
 rible, repoussas l'enorme Rœque. Encore
 que tu fusses en reputation d'estre plus pro-
 pre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux
 exercices militaires, si est-ce que tenant le
 milieu entre les deux, tu estois utile & en
 paix & en guerre. Cerbere te vid dans les
 Enfers sans te blesser, orné que tu estois de
 tes cornes d'or: Il te flatta doucement de
 la queue; & de sa langue triple, il te lecha
 les jambes & les pieds avant ton depart.

*Bacchum in remotis carmina rupibus,
 Vidi docentem (credite posteri)
 Nymphasque descendes, & aures
 Capripedum Satyrorum acutas, &c.*

Dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit à Bacchus,
 que ses merites ont forcé ses Tygres au col,

« indonaté de le tirer dans son char victo-
« rieux.

*Hac te merentem, Bacche pater, tua
Vexere Tigres, indocile jugum
Collo trahentes.*

L'Ode vingt-cinquième du 3. livre, s'a-
dressé à Bacchus, en l'honneur de César.
« En quelle part me ravis-tu, dit-il, ô Bac-
« chus, apres que je suis rempli de ta divine
« sureur ? En quel lieu ou en quels antres
« suis-je emporté, devenu plus léger que de
« coutume, & possédé d'un esprit nouveau ?
« Dans quelles cavernes, en meditant quel-
« que chose de grand, seray-je entendu por-
« tant jusqu'au Ciel l'eternel honneur de Ce-
« sar pour le loger entre les Etoiles, & dans
« le Palais de Jupiter ? Je veux dire une cho-
« se nonpareille, & nouvelle qui n'a jamais
« esté ditte par une autre bouche. Ainsi une
« Menade revenuë de son sommeil, s'émér-
« veille sur le haut des montagnes de voir
« l'Hebre, la Thrace couverte de neige, &
« le Rhodope où se remarquent les pas des
« Barbares. O qu'il me plaît d'admirer les
« roches & les forests solitaires, en me dé-
« tournant des chemins frequentez ! O Dieu
« puissant que reverent les Naïades & les
« Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses
« peuvent abbatre les Trônes élevez ; je ne
« diray rien de bas ; ny d'un sujet vulgaire ;
« je ne diray rien de mortel ! O Leneen, le
« danger est bien doux, de suivre un Dieu
« qui environne sa teste de pampres vers !

*Quo me Bacche rapis tui
Plenum ? qua in nemora, aut quos agor
in specus,
Velocitate nova ? &c.*

« Dans la dix-neufième Epître à Mecenas,
« il dit que Bacchus a rangé les Poëtes com-
« me des gens transportez d'une divine fu-
« reur au nombre des Satyres & des Fannes,
« & que depuis les douces Muses ont presque
« esté toutes parfumées de l'odeur du vin dès
« la pointe du jour.

*Ut male sanos,
Aësiuissit Liber Satyris, Enimisque Poëtas.
Vina ferè dulces olucrant mane crinibus.*

Catulle dans son Poëme des nocces de Pe-
lée & de Thetis, parlant d'Ariadne aban-
donnée, quand Bacchus la vint consoler,
la deserit ainsi. Cependant le florissant,
Bacchus venoit en grand' haste accom-
pagné des Satyres & des Silenes de la ville,
de Nyse, qui dangnoient autour de luy,
ayant dessein de te rechercher, belle,
Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de
ton amour, la gayeret de ceux de sa suite les,
faisoit paroître de tous costez avec autant
d'extravagance, que s'ils eussent esté fu-
rieux. Ils chantoient en courant d'une ma-
niere étourdie, & jettoient leur teste de
part & d'autre, comme s'ils eussent man-
qué de force pour la soutenir. Une partie
de ces gens là secoüoit des Thirsés dont la
pointe estoit entourrée de lierre: une par-
tie se glorifioit de porter quelque piece
d'un jeune Taureau qu'elle avoit demem-
bré: une autre partie se ceignoit de serpens,
tortillez, & une autre encore, avec des pa-
niers qui luy servoient de tambours, cele-
broit de nuit les divines Orgies, les Orgies,
dont les prophanes s'efforcent en vain d'en-
tendre le bruit mysterieux: plusieurs avec
leurs doigts longs frappaient sur les petits
tambours, en faisoient doucement reson-
ner l'airan alongé: un grand nombre fai-
soit bourdonner les cornets d'une maniere
enrouée, & la fluste barbare bruyoit aux
oreilles, d'un horrible son.

*At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum, & Nysigenis Sile-
nis, &c.*

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. livre, dit
qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la
jeunesse soit éternelle, & qu'il sied bien à
l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper
jamais leurs cheveux.

*Soli æterna est Phæbo, Bacchoque juvena ;
Nani decet intonsus crinis utrumque
Deum.*

Dans la huitième Elegie. Bacchus chasse la
tristesse du cœur du villageois fatigué par
le long travail, Bacchus donne le repos aux
mor-

mortels affligez, quoy que leurs jambes
fissent du bruit estant pressées par les dures
craives.

*Bacchus & afflictis requiem mortalibus of-
fert,*

Cruva licet dura comedo pulsa sonent.

Dans la dixième. Le champ de Falerne est
le principal soucy du bon Bacchus.

————— *Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la première Elegie du 2. livre. Vien
Bacchus avec un raisin meur attaché à l'u-
ne de tes petites cornes.

*Bacche veni, dulcisque tuis à cornibus uvæ
pendeat.*

Dans la troisième du même livre. Et toy,
jeune Bacchus, qui as planté la vigne deli-
cieuse, ô Bacchus abandonne aussi les ton-
nes dédiées à ton service.

*Et tu Bacche tener, jucunde confitor uvæ
Tu quoque devotos Bacche relinque lacus.*

Dans la 4. du 3. livre. Jete salut, soucy
des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muses
sont justement favorables à un chaste Poë-
te. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, &
les doctes sœurs, ne sçuroient dire ce que
l'heure suivante apportera de nouveau.

*Salve cura Deum. Cæso nam rite Poète,
Phæbusque & Bacchus, Picridisque fa-
vent.*

*Sed proles Semelæ Bacchus, doctæque soro-
res,*

*Dicere non norunt quid ferat hora se-
quens.*

Dans la dernière Eleg. du même livre.
Bacchus, dit-il, ayme les Naiades; cessés-
tu de verser, parresseux garçon?

*Naiada Bacchus amat, cessas ô lente mi-
nister!*

Properce dans la 3. Eleg. du 1. livre, ap-
pelle Amour & Bacchus deux Divinitez
fort imperieuses.

Hæc Amor, hæc Liber, duris uterque Deus.

La 16. Elegie du 3. livre s'adressé à Bac-
chus, qui merite d'estre rapportée en ce
lieu. Maintenant, ô Bacchus nous-nous
prosternons au pied de tes Autels en toute
humilité. Donne à mes voiles un vent fa-
vorable avec un esprit tranquille. Divin
pere, tu peux abbaïsser l'audace de Venus
qui rend nos cœurs insensiez: & de ton
vin, il se fait une excellente medecine
pour les foucis. Par la force de tes charmes,
les Amants sont unis, & par ton moyen,
ils sont quelquefois séparez. O Bacchus,
efface tout ce qu'il y a de vicieux dans
mon entendement. Ariadne traînée au
Ciel par les Onces, témoigne aussi entre
les Astres que ton naturel n'est pas rude.
La mort guerira le mal qui entretient mes
vieilles flâmes dans mes os où cessera ta
douce liqueur. Car une nuit sombre tour-
nemente continuellement les Amants, quand
ils sont tout seuls, & l'esperance & la
crainte troublent differement le repos de
l'esprit: Que si le sommeil se glisse dans
mes os par les douces fumées que tu en-
voyes au cerveau, je planteray moy-
même des vignes, & je les arrangeray
par ordre sur les costeaux, où je veilleray
soigneusement pour empêcher que les
animaux ne les aillent ravager, pourveu
que mes poingons poussent une ecume
pourrée, & que la vandage nouvelle sou-
ville les pieds de ceux qui la foulent: Quant
à ce qui me reste de vie, je l'emp-
loyeray pour ton service, & pour la gloi-
re de tes cornes: & je seray Poëte, divin
Bacchus, pour celebrer tes loianges & ta
vertu. Je diray les couches de ta mere,
causées par les foudres qui ont esté forgez
dans le mont Etna, les armées des Indiens
mises en deroute par les troupes Dancéu-
ses, qui virent de la montagne de Nyse,
Lycurgue devenu furieux pout avoir cou-
pé la vigne nouvellement plantée, la mort
de Penthée qui pleut à trois escadres de
femmes furieuses, les matelots Tyrren-
niens, qui du navire orné de Pampres sa-
uterent dans la Mer avec un dos vouté en
forme de Dauphins, ton isle de Naxe, ar-
rotée par le milieu d'un fleuve odorant,

d'où

d'où les habitans du pays prisent les delices de ton vin pour se desalterer : ton col sera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta chevelure qui te fit tant admirer à Bassare : ta gorge & tes epaules seront moites des huiles de senteur : & de ta veste trainante tu couvriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur sur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chèvres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-ayement. Tout aupres, la grande Cibele, avec sa teste couronnée de tours, fera resonner ses cimbales enrouées, pour faire dancier les troupes qui l'ont suivie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Prestre, versera le vin devant la porte de ton temple, apres qu'il en aura gousté du bout des lèvres, en faisant la ceremonie de tes sacrifices.

Nunc ó Bacche, tuis humiles advoolumur aris,

Da mihi pacato vela secunda pater, &c.

Dans la 2. Eleg. du 4. livre Vertumme dit ;
Presse mon front d'une mitre, je ressemble-
ray aussi-toit à Bacchus.

Cingit caput mitra, speciem furabor Jacchi.

Lucain dans son 5. liv. escrit que le Parnasse est consacré à Phebus & au bon Bacchus surnommé Bromien, à cause des divines fureurs qu'il inspire à ses Prestresses Thebaines, lors que ces femmes intensées invoquent les noms de ces deux puissantes Divinitez.

Mons Phebo, Bromis que sacer : cui numine misto

Delphica Thebana referunt trieterica Bacchæ.

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choses des Poëtes Grecs & Latins ; mais l'espace me manque, & ce que j'en ay rapporté, suffit.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



——— δέμας δένδρῶσατο νύμφη
 φαίβε λέκτρος φεγγῆσαι, κόμην δ' ἐπέφετο φαίλα.

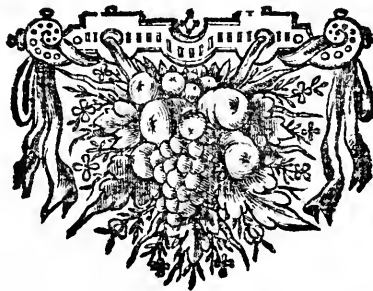
APOLLON ET DAPHNE. XIII.



ANS mentir Amour, qui est un Maître impetueux, se vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de son pouvoir absolu. On ne l'offence jamais qu'il n'en demeure un grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoive un severe chastiment : Et certes comme il veut estre le maître par tout, & commander à tout le monde, aussi ne se peut-on deffendre de luy obeïr, sans ouvrir la porte à la confusion, & au defordre, qui entraînent apres eux toutes sortes de miseres : & de fait la Pieté mesmes qui a tant de sagesse, ne se dispense pas de luy rendre ses respects : & les Oracles qui ne trompent jamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon avis, est une agreable figure de ce que je veux dire : & les Philosophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes avec les charmes de la Poësie, nous ont sans doute voulu apprendre la mesme chose par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus esclairé de tous les enfans de Jupiter, puis qu'il est le Prince de la lumiere, qu'il penetre par son sçavoir exquis dans les mysteres les plus cachez, & qu'il connoist les choses de l'avenir, abandonne en quelque sorte sa propre gloire pour courir apres la Nymphé qui le fuit, afin de l'obliger par ses prieres, & par son ardeur, à concevoir dans ses sentiments quelques tendresses pour luy : & tant plus la Belle conserve de pureté & de chasteté en son cœur, & plus le divin Amant se montre passionné pour elle. Enfin rien ne la sçauroit flechir, apres s'estre consacrée entierement au service de Diane, à quoy son pere qui du commencement la pressoit si fort de se marier, pour en recevoir une douce consolation dans sa famille, ne se pût deffendre de consentir. Mais la voyla au bout de sa course : & les forces venant à luy manquer, le fleuve Penée son pere, qui est touché de ses plaintes, & qui la voit de loin reduite à une si grande extremité, empesche la jouissance du Ravisseur qui la presse si fort, que son haleine, en respirant, humecte desia ses cheveux où les Zephirs se jouent. Elle demeure droicte sur la place, où vous la voyez representée à l'entrée

de cette forest : elle y demeure sans poulx, & sans mouvement : mais en levant les bras & les yeux au Ciel, comme si elle en vouloit encore implorer le secours. Son corps se revest desia d'une tendre escorce, ses cheveux en se redressant se convertissent en feuillages, ses bras se fendent en plusieurs rameaux, & ses pieds perdant leur vitesse, deviennent immobiles, & poussent des racines en terre bien avant. Il n'y a que son visage qui n'est pas encore changé, & qui semble devoir conserver sa beauté, afin qu'Apollon ne cesse jamais de le cherir : & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore une fleche dans le cœur ? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera jamais le ressentiment de son agreable passion : & si ce mesme trait s'enfonce aussi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en devienne plus tendre que ne le fut jamais le cœur de la chaste Nymphé, qui * conserve encore son nom sous l'écorce, malgré son changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choisit depuis cet Arbre pour luy estre particulièrement dedié, qu'il voulut que comme sa cheveleure blonde ne vieillit jamais, aussi ses feuilles demeurassent tousiours vertes, & qu'il consacra ses branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muses, qui excellent à faire de beaux vers.

v Daphné,
signifie
Laurier.



A N N O T A T I O N S.

APOLLON ET DAPHNE.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphné a esté si e'gamment traité par Ovide dans son premier Livre des Metamorphoses, qu'il seroit mal-aisé d'encherir par dessus, & ceux qui depuis cét excellent Poète ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylves, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Livre de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables.

MAR-
TIAL.
Epirg. de son 11. livre: La fugitive Daphné donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquatus*.
AUSONE.
bat Phæbum Daphné fugitivam: Et Ausone qui se raille d'un mauvais danceur, dit "qu'il representoit bien Daphné & Niobe; "car il estoit de bois comme Daphné, & de "pierre comme Niobe.

*Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Lignæ ut Daphné, saxæ ut Niobè.*

Et voicy une autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit devant luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & remets tes fleches legeres dans ton carquois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle apprehende tes traits:

Pone arcum, Pæan: celeresque reconde sagittas.

Non te Virgo fugit, sed tua tela timet.

Il dit aussi à l'écorce qui environnoit Daphné. Envieuse écorce, pourquoy te hastes tu de cacher cette belle fille? Le Laurier est deu à Phebus, si la Vierge perit.

*Invidæ cur properas cortex operire puellam?
Laurea debetur Phæbo, si Virgo necatur.*

Voila ce que je me souviens d'avoir veu dans les anciens Poètes sur ce sujet, mais puis que l'occasion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy avec le Soleil, dont nous traiterons sur le Tableau suivant, & quand nous aurons remarqué les amours & la posterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens, Apres Daphné,

Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans son 1. Livre. Sa troisième inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ses Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus l. 6. de Virgile Georg. l. 4. de Boccace liv. 5. ch. 13. & liv. 7. chap. 28. & de ces amour fortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque & Aristée pere d'Acteon. Touchant ses amours avec Cassandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneca, acte 3. scene 2. Apollod. liv. 3. Hyginus chap. 93. Avec Alcione, voyez Apollodore l. 3. avec Marpessa, Homere Il. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. avec Babylone, Plinc, Boccace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. avec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. avec Coronis, Homere hymne d'Esculape, Pindare Ode 2. des Phythiq. Ovide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. avec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. avec Chione, Ovide l. 11. Hyg. ch. 200. avec Oenone, Ovide dans l'Epistre d'Oenone vers la fin, avec Laudicée mere de Seleucus, Justin. l. 15. avec la Sibille, Ovide Metam. liv. 14. avec Ipsé, Ovide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. avec Driope, Ovide Metam. l. 9. avec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. avec Hecube, Apoll. l. 3. avec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. avec Evadne, Pindare Olymp. Ode 6. avec Diane, Nonnus l. 27. avec Partenope, sur l'Achille dans l'Isle de Sciro du jeune Philostrate, avec Perixione, ou Potone mere de Platon, sur le Menecée de Philostrate, avec Castalie, Lactance, Lilius Gerald. dans son livre des Muses, avec Polyphide, Homere Odyf. l. 15. avec Cyprice, Ovide Metam. liv. 10. avec Arion, Hyginus ch. 194. avec Cyniras. Pind. Pyth. Od. 2. avec Branchus Thessalien, Plurarque dans la vie de Numa, avec Admet, Callimach. Nonnus liv. 17. elegamment, Plu-

tarque au livre de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide dans l'Épist. d'Oenone à Paris. Avec Hyacinthe, Philostrate, le jeune Philostrate, Ovide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pausanias dans les Laconiques, Coluthus au ravissement d'Helene, Tzetzes. Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petrone, Plin. l. 21. ch. 11. Il se trouve encore en divers lieux qu'Apollon ayma *Ætusa*, *Acacasis*, *Atrie*, *Syllis*, *Chrisore*, *Scyropé*, *Melie*, *Pfamate*, *Anatippe*, *Cichione*, *Stilbé*, la fille de *Joncis*, *Thia*, *Andelechie*, *Coryce*, *Cantilene*, *Dia*, *Aglaie*, *Terpifcoré*, *Thero*, *Asterie*, *Manto*, *Cleobula*, *Urea* fille de Neptune, *Rhio* fille de *Staphile* fils de *Bacchus*. Au reste il fut pere d'*Esculape* qu'il eut de *Coronis*, & cét *Esculape* eut de *Minerve*, *Hygie* ou la Santé, & d'*Epione* *Machaon* & *Podalire* deux Medecins admirables du temps de la guerre de *Troye*. Puis *Apollon* eut de *Cantilene*, *Pliftenas* qui fut grand Musicien: Il eut de *Stilbé*, *Lapitha* qui donna le nom aux *Laphires*: il eut de *Pfamate*, *Linus* qui fut grand Poëte. Il fut aussi pere d'*Eurinome* femme de *Talaon*, & mere d'*Adraste*, & d'*Eriphile* femme d'*Amphiaras*; puis il fut de *Mopsus*, qui donna son nom aux *Mopsiens*: & de *Garamas*, qui donna son nom aux *Garamantes*. *Apollon* eut aussi de la fille de *Joncis* femme de *Suron*, un fils appellé *Branchus*, qui fut un grand Prophete, & fut honoré comme un Dieu: puis de *Chione* il eut *Philemon* qui fut grand Musicien, d'*Andelechie* il eut *Pfiché* maistresse de l'*Amour*, & mere de la *Volupté*. De *Babylone*, il eut *Arabs* qui donna son nom à l'*Arabie*. D'*Ætuse* fille de Neptune, il eut *Ladocus*. De la Nympe *Coryce*, il eut *Lycoris*, de *Thie* ou de *Melene* fille de *Cephise*, il eut *Delphe* qui donna son nom à *Delphes*. De la mesme *Thie* il eut *Milet* que d'autres neantmoins font fils du *Soleil*. D'*Atrie* fille de *Cloibeon* & d'*Ægée*, il eut *Oaxus*, *Arabs* second, *Ismene* Prophete, & *Ascrephus*. De la Nympe *Syllis*, il

eut *Zeuxippe*. D'*Asterie* ou de *Cirene*, selon *Apollodore* & *Orphée*, il eut *Idmon*. De *Syropé*, il eut *Syrus*; de *Dia* fille de *Lycaon*, il eut *Driophe*; de *Manto* fille de *Tiresias*, il eut *Mopsus* le Prophete; de *Melie* fille de l'*Océan*, il eut *Tenarus*; de *Rhodé* fille de Neptune, il eut *Megareus*; d'*Acacalis*, il eut *Philacide*, *Philandre*, & *Naxe* qui donna son nom à une Isle de la Mer Egée; d'*Euadne*, il eut *Janus*, selon *Pind.* *Olimp.* O. l. 6. de *Thero* fille de *Philas*, il eut *Cheron*; de *Crifore*, il eut *Coronus* pere de *Coronis* aymée de Neptune; d'*Agaié*, il eut *Theitor* Prophete, pere de *Calcas*; de *Leucotoé* fille d'*Orcarme*, il eut *Thersamon*; de *Parthenope* fille de *Mean Ire*, selon *Pausanias* dans les *Arcaïques*, il eut *Lycomedes*; de *Marpeffia* fille d'*Euenus*, il eut *Cleopatre*; de *Rhio* fille de *Bacchus*, il eut *Anius* pere de trois filles changées en pigeons; d'*Anatippe*, il eut *Chius* qui donna son nom à l'Isle de *Chio*; d'*Urea* fille de Neptune, il eut *Ilius*, selon *Hyginus*; de *Cleobala* il eut *Euripides*, selon *Hyginus* chap. 161. d'*Ætuse* fille de Neptune, & d'*Alcione* fille d'*Atlas*, il eut *Elutorus*, *Hyperenor*, & *Hyreus* qui de la Nympe *Cleonie* engendra *Nictéus* pere de *Nictimene* changée en *Chat-huan* pour avoir couché avec son pere, & d'*Antiope* mere de *Zetus* & d'*Amphion*: d'*Hypermetestre*, selon quelques-uns il eut *Amphiaras*. Il fut aussi pere de *Chariclo* qui espousa *Euerus*, dont sortit le devin *Tiresias*. Il le fut pareillement des trois *Curets*, de *Celme* changé en *Diamant*, & selon quelques-uns aymé de *Jupiter*, d'*Acmon*, de *Damnaneus*, des *Corebantes*, d'*Asclepius* grand Poëte, de *Phemonoé*, selon *Plin.* liv. 10. ch. 2. de *Dorus* qui donna son nom aux *Doriens*, & fut pere de *Xantippe*, de *Jame*, d'*Iliaire* de *Pytacus*, d'*Actous*, & de *Polypetes*.

En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de *Virgile* dans la *Virg.* 4. Eglogue: Je ne seray point iurmonté, dit-il, par les vers du *Thracien Orphée*, ny par les agreables Poësies de *Linus*, bien, que la mere de celuy-cy, & le pere de cét, autre,

« autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apol-
 « lon de Linus, eussent deſſein de les autho-
 « riſer de leur faveur.

*Non me carminibus vincet, nec Thracius
 Orpheus,*

*Nec Linus: huic Mater quamvis, atque
 huic Pater adſit;*

Orphei Calliopea, Lino formoſus Apollo.

« Dans la 6. Silene dit; Les Muſes te don-
 « nent ces chalumeaux (reçoy-les de leur
 « part) ce font les meſmes dont elles ſirent
 « autresfois preſent au vieux Heſiode qui en
 « jouioit ſi admirablement que les Frefnes
 « deſcendoient apres luy des Montagnes,
 « pour l'écouter. En les animant de ta bou-
 « che & de tes doigts, ils nous apprendront
 « l'origine de la Foreſt de Grinée, afin qu'il
 « n'y ait point d'autre bois dont Apollon ſe
 « puiſſe tant glorifier que de celuy-cy.

Hiſ tibi Grynei nemoris dicatur origo,

Ne quis ſit lucus, quo ſe plus jaçet Apollo.

« Dans le 4. des Georgiques, Ariſtée dit à ſa
 « mere Cirene, ſ'il eſt vray comme tu l'aſſeu-
 « res que mon pere ſoit ce fameux Apollon
 « de Tymbrée,

*Si modo, quem perhibes, pater eſt Tymbreus
 Apollo.*

« Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poète
 « compare ainſi Enée à Apollon. Tel qu'Apol-
 « lon quand il abandonne la froide Lycie,
 « & les bords de Xante pour ſ'en retourner
 « en Delos, & qu'il renouvelle ſes dances,
 « lors que les Cretois & les Dryopes meſlez
 « avec les Agatyriſes peints, font du bruit au-
 « tour de ſes Autels: il marche ſur les hauts
 « ſommets de Cynthe, agence ſes cheveux
 « ondoyans qu'il preſſe d'un tendre ſeüilla-
 « ge, il les treſſe de filets d'or, & ſes traits re-
 « ſonnent ſur ſon dos.

*Qualis ubi hybernæ Lyciam, Xanthique
 fluenta*

*Deſerit, ac Delon maternam inviſit Apollo,
 Inſtauratque choros: miſtigue altaria circum
 Creteſque, Dryopeſque fremunt, pictique
 Agathyriſi:*

*Iſſe jugis Cynthi graditur, molliſque fluen-
 tem*

*Fronde premit crimem fingens, atque impli-
 cat auro.*

Dans le 9. livre au ſujet d'Aſcagne, quand
 il bleſſa Numan, apres avoir invoqué le ſe-
 cours d'Apollon, le Poète adjouſte. Alors,
 Apollon paré de ſes beaux cheveux, regar-
 dant d'une nuee celeſte où il eſtoit aſſis, les
 bataillons Italiens & la ville fermée, parla
 ainſi au victorieux Jule: Courage illuſtre,
 enfant, viſtorce-toy touſiours d'acquérir,
 quelque vertu nouvelle. C'eſt par cette voye,
 que l'on monte aux Aſtres: & comme tu es
 né ſils des Dieux immortels, auſſi ſeras-tu
 pere d'autres Dieux. Toutes les guerres qui
 ſe feront par les ordres du Deſtin, ſeront
 terminées un jour ſous l'autorité du ſang,
 d'Aſarace, & Troye n'eſt pas capable de te
 contenir. Puis eſtant deſcendu de la region
 Etherée, ſous l'apparence du vieux Bute,
 qui fut autresfois Eſcuyer d'Anchiſe pour
 encourager Aſcagne, il ſe dépouilla de ſon
 vilage mortel au milieu de ſon diſcours, &
 diſparut aux yeux de tout le monde.

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,

*Deſupar Aulonias acies urbemque videbat
 Nube ſedens, &c.*

Dans l'onzième livre Aruns fait cette prie-
 re à Apollon pour tuer Camille. O Apol-
 lon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta
 protection la ſaincte Montagne de Soracte,
 nous avons eſté les premiers pour te rendre,
 en ce lieu-là les honneurs qui te font deubs,
 & comme nous ſommes entierement ac-
 quis à ton ſervice, faiſant brûler en ta pre-
 ſence pluſieurs buchets de pins, la pieté,
 nous fait traverser les flammes, & nous fou-
 lons de nos plantes les charbons ardents.
 O Pere qui peux toutes choſes, donne moy
 le pouvoir d'eſſacer ce deſhonneur, &c.

Summe Deum, ſancti cuſtos Soracis Apollo,

Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au ſujet de la bleſſeure d'E-
 née; Là, dit-il, de bonne fortune ſe trouva
 lapis ſils de Iaſius, le plus chery d'Apollon,
 qui fut jamais, à qui ce Dieu autresfois
 épris de grand amour, offrit d'un cœur li-
 beral ces arcs, ſes preſents, ſon augure, ſon
 luth, & ſes traits, &c.

ſamque aderat Phæbo ante alios dilectus

lapis

Iaſides, acri quondam cui captus amore

*Ipsæ suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, celeresque
Sagittas.*

Il y a un seul endroit dans le 3. de l'Enéide, où le Poète à l'imitation d'Homere l'appelle par *Phæbus Apollo*. (*Apollo*)

*Quæ Phæbo pater omnipotens, mihi Phæbus
Prædixit.*

En voila bien assez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a écrit en quelques endroits de ses belles Odes. Dans la 2. du 1. "livre: Apollon qui connois les choses futures, nous te prions de venir sous un nuage "qui couvre ta splendeur.

Tandem venias, precamur,

Nube candentes humeros amictus,

Augur Apollo.

Dans l'Ode 7. du mesme livre, il luy donne la certitude.

Cartus promissit Apollo.

"Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon "avec tes traits dont les coups sont certains.

Nec te metuende certa --- Phæbe sagitta.

L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheveux que Cynthe revere, jeunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aimée de Jupiter le plus grand des Dieux. Parlez nous donc de celle qui se plaist le long des rivieres, & sous les feuillages des bois qui élèvent leurs cimes dans le frais séjour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyans des monts de Lycie. Vous autres garçons, élevez avec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espauls sont ornées de la trouffe & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

Dianam teneræ dicite virgines,

Intonsum pueri dicite Cynthium,

*Latonamque, supremo --- Dilectam penitus
Fovis, &c.*

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poète à Apollon, à qui on dedie un temple? Que souhaite-t'il par ses pieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouveau?

Ce ne font point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, je te prie que je jouysse en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que je ne passe point ma vieillesse dans l'oyiveté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum possit Apollinem vates? &c.

Et dans la suivante. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Jupiter, je te saluë comme le plus doux allègement de mes peines en quelque temps que j'implore ton secours.

O decus Phæbi, & dapibus supremi

Grata testudo Fovis, ô laborum

Dulce locumen, mibicumque salus

Rite vocanti.

Dans l'Ode du 2. livre: Apollon avec sa lyre excite par fois sa Muse qui garde la silence, & n'a pas toujours son arc tendu.

Suscitat musam, neque semper arcum

Tendit Apollo.

La 6. Ode du 4. livre s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe.

*Dixit quem proles Niobæa magnæ vindicem
linguæ, &c.*

Dans la dernière des Epodes. Le divin Apollon orné de son arc luyfant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par un art salutaire guerit avec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

Augur & fulgente decorus arcu

Phæbus, acceptusque novem Camænis,

Quæ salutari levat arte fessos

Corporis artus.

Voicy ce qu'en écrit Tibulle dans la 3. El. de son 2. liv. Apollon avec toute sa beauté, TIBUL-
a bien aussi mené paistre aux champs LES L. E. Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheveux ne luy ont de rien servy: & luy-mesme n'a pû guerir ses foucis amoureux avec toutes ses herbes salutaires. Amour avoit surmonté tout ce qu'il avoit de connoissances dans l'art de composer des medicaments. Alors il faisoit des jonchées d'où le petit lait s'écouloit au travers des rares jointures. O combien de fois, sa sœur a-t-elle rougy de le rencontrer portant une petite genisse par les champs! Combien de fois les vaches

vaches ont-elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées ! Souvent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournés chez eux tout depeitez. Souvent Latone s'affligea de voir ses beaux cheueux si mal peignez, que sa marastre mesmes avoit auparavant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheueux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon ? ô Phebus, où est maintenant ta Delos ? où est ta Pithonille de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans une petite cabane ?

Parvum & Admeti tauros formosus Apollo, &c.

La 5. Elegie du mesme livre commence ainsi. Apollon, favorise nous de tes regards ; voicy un nouveau Prestre qui entre dans ton temple. Viens y promptement avec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix : & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que je medite. Ayant le front entouré d'un laurier triomphal, quand on charge tes Autels, vien toy-mesme à la ceremonie des sacrifices qui te sont offerts ; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politesse. Pren ta robe des grandes festes, & peigne avec soin les longues tresses de tes cheueux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chassé de son Royaume, pour chanter les loüanges de Jupiter victorieux. Tu vois de loin les choses futures, le Devin consacré à ton service, sçait bien ce que les oyseaux prevoyants chantent de la Destinée. Tu conduits aussi le sort : & par les lumieres que tu donnes aux Aruspices, ils connoissent l'avenir par les entrailles glissantes des choses que la divine puissance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibille n'a jamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le secret Arrest des Destins.

*Phœbe fave novus ingreditur tua templa
sacerdos :*

Huc age cum Cithara, carminibusq; veni.

Ce Poëte descrivant un songe, en fait à mon avis une fort agreable peinture dans la 4. Elegie de son 3. livre. Desia la nuit avec ses quatre cheueux noirs avoit parcouru toute la region Etherée, & avoit desia motüllé les roües de son char dans l'onde marine : & le Dieu du sommeil si secourable à un esprit mal sain, & qui perd ses forces devant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'avoit point encore assoupy : mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, une tardive envie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, je crus voir un jeune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de laurier. On ne vid jamais rien de si beau : & jamais il n'y eut de visage humain qui ait approché du sien. Ses cheueux longs tombioient en ondes sur sa belle gorge, & pouffoient une douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celui de la Lune fille de Latone : & par tout son corps, paroïsoit le vermeil de la pourpre, avec la blancheur de la neige, comme une vierge qu'on amene à son jeune epoux, peint d'un rouge agreable des jouës delicates ; où comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles sont jointes ensemble par les filles qui font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne. Une veste trainante qui sembloit ondoyer sur ses talons, couvroit en quelque sorte la netteté de son corps. A son costé gauche pendoit une lyre harmonieuse, ouvrage d'une invention rare, où l'or brilloit avec la precieuse écaïlle, la touchant d'abord de son archet d'ivoire, il joignoit à son harmonie celle d'un chant ravissant. Mais apres que ses doigts eurent accompagné les charmes de sa voix, il prononça d'un ton assez triste ces paroles pleines de douceur. Je te saluë, soucy des Dieux ; Phebus, Bacchus, & les Muses sont jnstement favorables aux chastes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçavoient dire ce que l'heure suivante apportera de nouveau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere.

m'a fait voir les choses futures, & m'a permis de connoître les loix du Destin : c'est pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que je te diray, sans y mêler de mensonge, & sois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'une bouche veritable.

Et plus bas : L'impitoyable Amour enseigne à pouvoir endurer la vehemence d'une Dame en colere. Ce n'est pas vainement que la Fable a inventé, que j'avois autres fois mené paistre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors je ne pouvois pas me divertir avec la lyre harmonieuse, ny marier le son des cordes avec la douceur de la voix : mais quelque fils de Jupiter & de Latone que je sois, je meditois seulement quelques chansons rustiques sur un chalumau. Tu ne sçais pas, jeune homme, ce que c'est que l'amour, si tu refuses d'endurer une Maistresse inhumaine, &c.

*Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundū cerulæos laverat amne rotas, &c.*

OVIDE. Ovide en parle en plusieurs endroits de ses Oeuvres, & sur tout dans les Metam. aux lieux que j'ay desia citez ; mais je me contenteray de ce qu'il dit dans une Elegie de son 3. liv. des Amours. Que servit-il à Orphée, si connu autour du Mont Ismare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, & d'avoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs ? Ce fut bien Apollon qui fut aussi pere de Linus, & qui eut soin luy-mesme de l'elever dans le fond des bois : mais la mort de Linus le fit pleurer :

*Quid pater Ismario, quid mater profuit
Orpheo ?*

Carmine quid victas obstupuisse feras ?

*Et Linum in sylvis idem pater edidit altis,
Dicitur in vita concinuisse lyra.*

PROPERCE. Properce dans la 6. Eleg. du 4. liv. dit ; J'ay assez chanté de guerres, Apollon victorieux demande maintenant sa lyre, il quitte les armes pour faire des dances paisibles.

Bella satis cecini. Citharā jam poscit Apollo.

Victor, & ad placidos exiit arma choros.

LUCAIN. Lucain dans son Panegy. à Pison, dit qu'il ne faut point avoir de honte du luth d'Apollon, s'il a esté touché des memes mains qui décocherent autres fois les traits :

*Nō pudeat Phœbeæ Chelys, si creditur illis
Pulsari manibus, quibus & contenditur
arcus.*

Mais dans le 5. livre de son grand Ouvrage, touchant les Oracles d'Apollon, apres avoir fait une briefve description du Deluge de Deucalion qui s'arresta sur le Mont de Parnasse : il adjouste ; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure qu'avoit receuë à mere, lors que Junon la bannissoit de tout le monde pour empêcher le delivrement de sa grosseffe, quand elle estoit enceinte de luy & de Diane, y tua de fleches proportionnées à la tendresse de son aage, le serpent Python, ministre des desseins de sa cruelle marastre, lors que Themis estoit encore Reyne des Oracles, & que les divins trepieds ne relevoient que de son autorité. Mais dès le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux divines Propheties qui respiroient des cavernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pousser des vents parlants, qui predisoient des choses futures, il s'alla enfermer seul dans ces saintes grottes, où apres avoir reposé quelques jours, il y apprit la science de deviner.

*Uxor ibi expulsa premerent cum viscera
partus, &c.*

Dans le 6. livre, il dit qu'Itonus fils d'Apollon, & Roy de Thessalie, fut inventeur des coings pour frapper une piece de metal échauffée, qu'il trouva le premier l'usage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuivre dans les grandes fournaies, d'où est venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pu compter ses richesses.

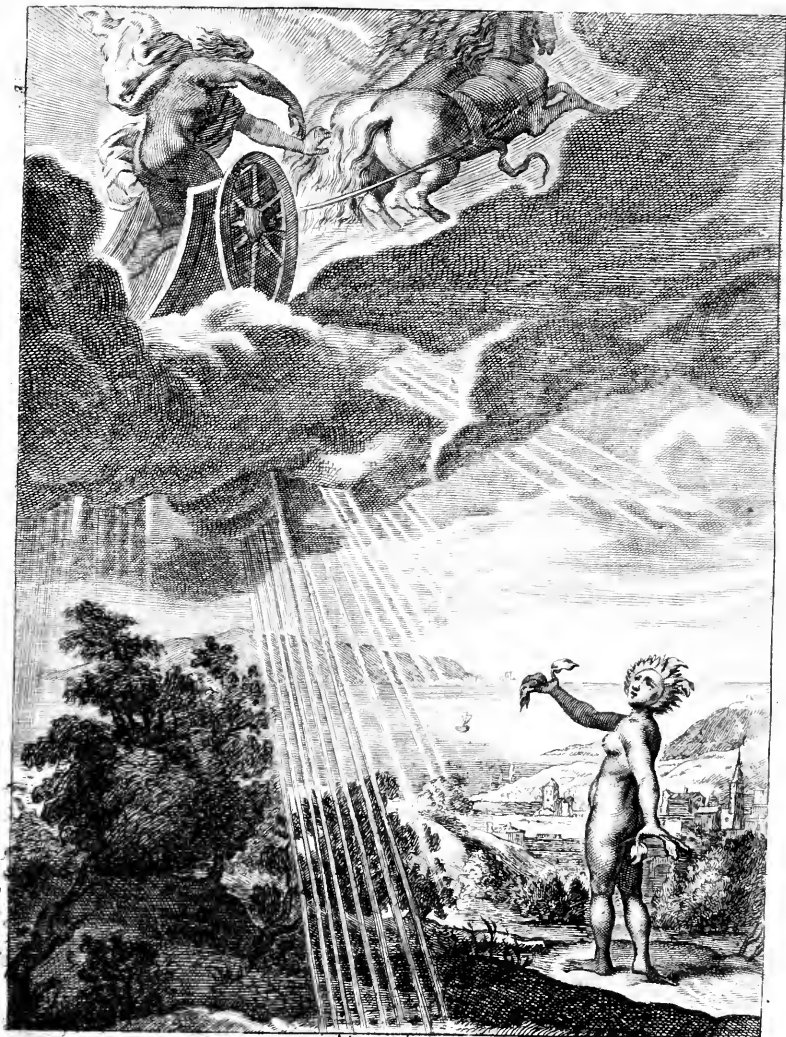
Primus Thessaliæ rector telluris Itonus, &c.
Martial au 8. liv. de ses Epigrammes parle de certaines tasses qui furent autres fois servies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompense d'avoir basti les murs de Troye au son de sa lyre :

Laomedont ea fuerant hæc pocula mense :

Ferret ut hæc, nivos sruxit Apollo lyra.

Ce que j'ay icy rapporté des Poëtes au sujet d'Apollon, touche une bonne partie des Fables qui s'en lisent dans les Anciens.

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— Illa suum, quamvis radice tenetur,
Veritur ad Solem, mutataque servat amorem.



CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.



CE Tableau plus heureux dans son paſſage que dans le choix de ſon ſujet, qui ne s'exprime pas facilement avec le burin, repreſente la jalouſie qui ſe deſtruit d'elle-meſme par l'aventure de Clytie. Cette Nymphe de l'Océan apres avoir joui long-temps des faveurs du Soleil qui l'avoit aimée, ne pût voir ſans un extrême déplaiſir que ce grand Aſtre honoraſt de ſes inclinations & de ſes viſites Leucothoé fille d'Orchame ſeptieſme Roy de Perſe apres Belus, & de la belle Eury-
 nome: car pour en dire la verité, ce Dieu la viſitoit ſouvent pour prendre toute ſorte de privautez avec elle; ce qui mit tellement le deſeſpoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouvelle à Orchame, dont ce pere impitoyable ſe tint ſi fort offencé contre ſa fille, que ſans écouter ſes excuſes, il l'enterra toute vive. Cette cruauté qui faiſoit horreur à la Nature, toucha ſenſiblement le Soleil. Il eſt icy depeint comme il entrouvrit la Terre par la force de ſes rayons, en conduiſant ſon char lumineux, pour donner de l'air au viſage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé eſtouffa bien-toſt, ſous le poids de la Terre: & jamais le Dieu ne pût rechauffer ſes membres que le froid de la mort avoit gelez, quelque ſoin qu'il y puſt apporter; car il n'y a point de puiffance capable de forcer les loix du Deſtin: mais apres qu'il eut arroſé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette divine liqueur ſ'amolloit auſſi-toſt; & faiſant part à la terre de la meſme odeur dont il eſtoit imbibé, il commença peu à peu à jeter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en ſort, va penetrer juſqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut ſi mal-heureuſe que d'en perdre les bonnes graces de ſon illuſtre Amant, ne s'en pût jamais conſoler: & parce qu'il ne la voulut pas ſeulement regarder, elle en conceut un tel déplaiſir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit jours toute nuë comme vous la voyez icy repreſentée dans une plaine raſe, ſans prendre aucune nourriture, faiſant inceſſamment des plaintes: Arrêtez-vous, diſoit-elle, beau Soleil; & faiſant avancer vos chevaux plus
 tard

tard que de coustume , ne vous couvrez pas d'un nuage pour me dérober vostre lumiere. Enfin elle ne se remua plus de sa place , où elle se tenoit debout , & ses pieds y prirent racine , tandis que ses yeux suivant le tour du Soleil , luy faisoient tourner la teste pour le contempler sans cesse , & le voir où sa lumiere paroissoit. Le Peintre a observé tout cela le mieux qu'il a pû , & a mis autour du visage , & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée , quelques feuilles de girosole ou de soucy pour marquer son changement ; ce qui ne reüssit pas si bien , à mon avis , que tout ce qui se voit au reste de ce Tableau , excepté que pour la ville qui paroist dans l'éloignement , il n'estoit pas necessaire d'y mettre des Eglises & des clochers , parce que l'usage n'en estoit pas fort commun , quand les Dieux des siecles fabuleux conversoient parmy les mortels , & qu'ils leur enseignoient l'art de les aymer & de leur obeïr.



A N N O T A T I O N S.

CLYTIE.] Cette Nymphe qui perdit les bonnes graces du Soleil, pour avoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, septième Roy de Perse, en fut si affgée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou soucy. C'est en abrégé la Fable représentée dans ce Tableau, & que nous avons essayé de décrire, apres ce qu'en a dit Ovide au

OVIDE.

4. livre de ses Metamorphoses.

At Clytiæ, quamvis amor excusare dolorem,

Indicumque dolor poterat, non amplius auctor

Lucis adit, venerisque modum sibi fecit in illa;

Tabit ex illo dement amoribus usa,
Nympharum impatiens, & sub Jove nocte dieque

Sedit humo nuda, nudis in comâ capillis.

Perque novem lucas expers undæque, cibusque,

Rore mero, lacrymisque suis jejunia parvit;
Nec se movit humo. Tantum spectabat euntis

Ora Dei, vultusque suos flebat ad illum.

Qui est le seul lieu des Anciens où j'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour doancer à cette Annotation l'estenduë des autres, il faut essayé de dire quelque chose du Soleil.

Le Soleil.] Ciceron dans son livre de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les écrits des Poëtes & des anciens Philosophes. Le premier fils de Jupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hyperion & de Thia, selon Hesiodé: Le troisième fils de Vulcain fils du Nil, qui bastit la ville d'Heliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatrième fils d'Anthanos, que sa mere enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquième qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aeta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les An-

ciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouverné des peuples. Toutesfois sans essayé d'accorder toutes les opinions différentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien mal-aisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuerons à un seul ce qui peut avoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a ay-mées. Climene, selon Ovide Metamorph. livre 1. Nonnus liv. 16. Hyginus ch. 152. Perseis, Homere Odyssée liv. 10. Hesiode, Bocace liv. 7. chap. 3. Calypso, Homere Odyss. livre 4. Natal. Comes au chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius l. 2. la Lune, Quintus Calaber liv. 10. Neera, Homere Odyss. liv. 12. Leucothoé & Clytie, Ovide Metam. liv. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions, sçavoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterop:, Egiale, Titanaide, Auxo, Eunomie, Dysis, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anarolle, Musie, Gymnastie, Nymphés, Mesembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la dernière est superflue puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au jour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siecles, & des Servantes de Junon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liv. 10. Il eut aussi de Dircé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Paphiaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medéc, d'Abirthe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Therfamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomedé: de

CICERO.

Permessâ, Cleopatre, selon Homere Il. 10. d'Ociroë, Phafis: de Rhode fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phéoton, Phérufé, Lampetie, aufquelles Hygin. au 154. chap. a jousté Merope, Helie Aglé, Phébée, Etherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques unes. Virgile à la fin du premier livre des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des signes quand il monte sur l'horison, & quand il se cache sous les eaux. Les signes qui le suivent à son lever, & lors que les Astres de la nuit commencent de paroître, sont tres-assurez. Si estant caché sous une nuée, son visage naissant se montre semé de taches diverses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de sa rondeur, détie-toy de la pluye amassée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des troupeaux; ou si au point du jour, divers rayons s'élancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leve d'un vilage passe de la couche dorée de Tithon; Helas! à peine les branches & les feuilles de la vigne seront-elles capables de descendre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les toits des maisons. Il te profitera encore davantage de prendre garde quand ce bel Astre descendra de l'Olympe, apres en avoir mesuré l'espace: car bien souvent nous voyons diverses couleurs s'épandre sur son visage: l'azurée promet de l'eau, celle qui représente le feu est signe de vent, & si des taches se meslent avec la splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses broüillées de pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que personne n'essaye de me persuader de monter sur mer, ny que je détache le cordage du port. Que si lors que le Soleil rameine, ou qu'il emporte le jour, son globe est lumineux, en vain les nuées te feront peur, &

tu verras les forests branler aux souffles d'un Aquilon serein. Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Estoiile du soir entraîne à sa suite, d'où vient le vent qui amaine des nuées sans eau, & de tout ce qui est préparé en l'air par les humides haïnes du Midy: car qui oseroit dire que le Soleil est menteur?

Sol quoque exoriens, & cum se condet in undas,

Signa dabit: solem certissima signa sequentur,

Et que mane refert, & que surgentibus Astris.

Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum,

Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:

Suspecti tibi sunt imbres: namque urget ab alto

Arboribusque satisque Notus, pecorique sistet;

Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese

Diversi erumpent radii: aut ubi pallida surget

Tithoni croceum linquens aurora cubile;

Heu male tum intes descendit pampinus uvas,

Tam multa in tactis crepitans salit horrida grando.

Hoc etiam, emisso cum jam decet Olympo,

Profuerit meminisse magis. nam sepe videmus

Ipsius in vultu varios errare colores.

Ceruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.

Sin macule intus erunt rutilo immisererit igni,

Omnis tunc pariter vento nubisque reddebis

Fervere: non illa quisquam me nocte per altum

Ire, neque à terra moueat consillere funem.

At si, cum referetque diem, condetque relatum,

Lucidus orbis erit: si frustra terre bere nimbis,

Et claro sylvas cernes Aquilone moveri.

Denique quid vesper serus vchat, unde serenas

Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Ausfer,

VIRGILE.

Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum Audeat?

“ A quoy il adjouste : Il découvre souvent des factions qui se forment en secret, & rend manifestes les fraudes & les desseins cachez de la guerre. Ainsi, quand Cesar fut éteint, il eut pitié de Rome, & couvrit sa teste rayonnante d’une rouille obscure ; de sorte que le siecle impie fut dans l’aprehension d’une éternelle nuit.

— ille etiam cæcos instare tumultus Sape monet, fraudemque, & aperta tumescere bella.

Ille etiam extincto miseratus Cesare Romam,

Cum caput obscura nitidum ferrugine texit, Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Ce que le Poète met en suite est admirable ; mais il n’est pas à propos de ce que nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques, Cirene dit à son fils Aristée, moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu du jour, lors que l’ombre est la plus agreable au bestail, &c.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus, Cum stitunt herbe, & pecori jam gratior umbra est.

“ Et plus bas : Desja la violente canicule brûlant les Indiens alterez, allumoit ses feux dans le Ciel, & desja le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grilloit les herbes ; & de ses rayons, tarissoit les rivieres jusques au limon.

Fam rapidus torrens sitientes Sirius Indos Ardebat cælo. & medium Sol igneus orbem Hauferat : arbant herbe, & cava flumina siccis

Faucibus ad limum radu tepescissa coquebant.

Sur la fin de l’onzième livre de l’Eneide décrivant un Soleil couchant, le Poète dit : “ Et là, sur le champ, ils eussent ensemble lié la partie, & tenté la fortune des armes, si le Soleil de couleur de roses, n’eust plongé ses chevaux fatiguez dans le sein de l’onde Iberienne, & n’eust fait place à la nuit par l’abbattement du jour.

Ni roseus fessis jam gurgite Phæbus Ibero Tingat equos, noctemque die labente reducat.

Et dans le 12. il décrit ainsi un lever du Soleil : Le jour suivant avoit à peine épandu les rayons de sa premiere clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les chevaux du Soleil sortis du sein de la Mer, souf-floient la lumiere de leurs nazeaux elevez. ”

Postera vix summos spargebat lumine montes

Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt

Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil se cache sous l’Ocean. HOR. L. 2. C. 11.

Cum Sol Oceano subest.

Et dans la 6. Ode du 3. livre, il dit que le Soleil se retirant sur son char, laisse venir le temps amy du repos, fait changer les ombres des Montagnes, & oste le joug aux boeufs fatiguez du travail de la journée. ”

— Sol ubi montium Mutaret umbras, & juga demeret Bobus fatigatis, amicum Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile avoit dit sur la fin de la seconde Bucolique : VIRG. L. 2.

Aspice aratra jugo referunt suspensa juvenenci,

Et Sol crescentis decedens duplicat umbras.

Ha ! je voy les Taureaux rapporter leurs charriés

Retournant du travail sur le joug suspendus ;

Et le Soleil du soir se retirant l’as,

Fait que la nuit avance, & redouble ses pas.

Tibulle dans la 5. Elegie de son 2. livre, dit que Ceres regarde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leve, que du costé que la mer lave ses chevaux pantelants. TIBULL. L. 2.

Quæ sur de cælo prospicit arva Ceres, Quæque patent ortus, & qua fluitantibus undis

Solis anhelantes abluit annis equos.

“ Et ensuite, il dit qu'une année pluvieuse
 “ vit le Soleil privé de lumiere atteler à son
 “ char des chevaux passés.

*Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
 Jungere pallentes nubilus annus equos.*

LUCAIN. Lucain dans le dixième livre de sa Pharsale
 “ dit, que le Soleil fait les quatre saisons de
 “ l'année, qu'il chasse la nuit, & que par la
 “ force de ses rayons, il descend aux Estoiles
 “ errantes de passer un certain terme qui leur
 “ est preserit, retenant la liberté de leur cours
 “ qui les feroit retourner sur les pas de leur
 “ lumiere.

*Sol tempora dividit annis
 Mutat nocte diem, radiisque potentibus
 astra
 Ire solet, cursusque vagos statione moratur.*

Deservant un Soleil levant, il dit au 2. li-
 “ vre: Que comme le Soleil commence à
 “ chasser les froides ombres de la nuit, &c.

Interea Phæbo gelidas pellente tenebras.

“ Et vers la fin du mesme livre: L'Orient
 “ avoit desja changé de couleur, & com-
 “ mençoit à ouvrir les portes du jour. Cette
 “ lumiere blanche qui paroît sur le lever du
 “ Soleil ne rougissoit point encore, bien
 “ qu'elle derobât aux Estoiles voisines, les
 “ flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel.
 “ Le chariot du gardien de l'Ourse fatigué
 “ de son travail, disparoïsoit prenant la cou-
 “ leur du Ciel: les plus grandes Estoiles se
 “ cachoient, & celle qui amene le jour, en
 “ fuyoit la chaleur.

*Jam Phæbum virgere monebat,
 Non idem Eoi color ætheris, albaque non-
 dum
 Læurobet, & flammæ propioribus eripit
 astra,
 Et jam Pleias hebet, fessi jam plaustra
 Boote
 Infaciem puri redeunt limguentia cæli,
 Majorisque latent stellæ, calidumque refugit
 Lucifer ipse diem.*

“ Dans le 4. livre. Le Firmament se hastoit
 “ d'aller plonger ses Astres dans l'Océan: le
 “ Soleil entré au signe des Jumeaux voisin de
 “ la constellation du Canope, commençoit

d'apporter au monde un des plus longs,
 jours de l'année: & la Nuit plus courte,
 que de coutume, penchant beaucoup vers,
 le signe du Sagitaire, qui fut autresfois ce,
 docte Chiron de Thessalie, Precepteur,
 d'Achille, estoit presque sortie de dessus,
 nostre horizon; quand les Courriers de,
 l'Aube ayant commencé de ramener le,
 jour, la belle lumiere du Soleil decouvert,
 peu à peu sur les montagnes proches les,
 Istriens, ennemis de Cesar, &c.

*Nec segnus mergere ponto
 Tunc erat Astra polus: nam Sol Lædæa te-
 nebat
 Sidera, vicino cum lux altissima Cancro est:
 Nos tum Thessalicus urgebat parva Sa-
 gittas.
 Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.*

Dans le 5. Le Soleil faisant revoir au Ciel,
 sa premiere clarté, dissipa tous les nuages,
 fit retirer les vents, & la Mer devint calme.

*Discussa nocte, serenus
 Oppressit cum sole dies.*

Le septième livre où le Poète décrit la san-
 glante journée de Pharsale, commence en
 cette sorte. Le Soleil plus paresseux que,
 de coutume, sortant de l'Océan comme,
 s'il eust plaint le jour lamentable qu'il de-
 voit apporter au monde, ne força jamais,
 plus à regret ses Courriers, contre la rapi-
 dité du Ciel, qui en tournoyant sans cesse,
 entraîne les Estoiles avec soy: il se laissa,
 mesme ravir à la violence du premier mo-
 bile, voulut endurer les travaux d'une noi-
 ve Eclypse, & attira plusieurs nuages fort
 épais, non point pour alentir l'ardeur de,
 ses feux; mais pour couvrir son beau vi-
 sage, de peur d'éclater trop vivement sur,
 l'horizon de Thessalie.

*Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
 Luctificus Titan nunquam magis ætheris
 contra
 Egit equos, currumque polo rapiente retorfit:
 Defectusque pati voluit, raptæque labores
 Lucis: & attraxit nubes, non pabula
 flammis,
 Sed in Thessalico purus lucret in orbe.*

Il décrit ainsi un Soleil couchant dans le
 "troisième livre. Le Soleil commençoit fort
 "à pancher vers son Occident, & une aussi
 "grande partie de son Globe lumineux se
 "cachoit sous les eaux, comme on voit sou-
 "vent manquer de clarté à la Lune quand
 "elle est en son croissant, ou bien quand elle
 "approche de son declin.

*Titan jam proutus in undas
 Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis
 Quantum deesse solet Luna, seu plena fu-
 tura est,
 Seu jam plena fuit.*

"Et dans le 8. livre. A l'heure que le Soleil
 "plongeant ses rayons dans la Mer, ne cache
 "point à nos yeux une plus grande partie de
 "son globe de feu, qu'il en montre aux peu-
 "ples de l'autre Hemisphere.

*Fam pelago medius Titan demissus ad ignes,
 Nec quibus abscondit, nec si quibus exerit
 orbem
 Totus erat.*

JUVENAL. Juvenal dans la 14. Satyre, dit qu'une cer-
 taine flotte voguera sur la Mer, laissant
 Calpé loin derrière elle, & qu'elle enten-
 dra fremir le Soleil en se plongeant dans
 le gouffre d'Hercule.

*Aequora transiliet, sed longe Calpe relicta,
 Audiat Herculeo stridentem gurgite solem.*

LUCRECE. Enfin le Poëte Lucrece en décrit ainsi l'o-
 rigine. Le Soleil source abondante de la
 "lumière, arrose incessamment le Ciel
 "d'une jeune splendeur, & se hâte de
 "faire vivre une clarté par une clarté nou-
 "velle; car la première perit toujours à son
 "égard en quelque lieu qu'elle arrive. Ce
 "qui vous sera facile à connoître, de ce
 "qu'aussi-tost qu'un nuage couvre le So-
 "leil, & qu'il, entrecoupe les rayons de sa
 "lumière, ces rayons perissent incontinent
 "en la partie d'en bas, & la terre est om-
 "bragée des nuages en quelqu'endroit
 "qu'ils soient portez; par où vous con-
 "noîtrez, qu'une chose a tousiours besoin
 "d'estre éclairée par une lumière nouvelle,
 "& que ces coups de la splendeur perissent
 "aussi tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-

ce point pour autre raison, qu'une chose,,
 ne peut estre veüe sans discontinuation,,
 au Soleil, si la source de la lumière n'y,,
 fournit incessamment. Il en est de mesme,,
 de clarté nocturnes que nous donnent,,
 sur la terre les lampes suspenduës, & les,,
 flambeaux de resine qui jettent comme,,
 des éclairs parmy divers ombrages, quand,,
 l'ardeur officieuse y preste tousiours une,,
 nouvelle lumière, & qu'ils font en se,,
 haïtant une flâme ondoyante: & quoy que,,
 la lumière semble avoir des interruptions,,
 elle n'abandonne point pourtant les lieux,,
 éclairez. Telle est la promptitude dont la,,
 perte est réparée par la naissance de la flâ-
 me qui se fait de tous les feux allumez.,"
 Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la,
 Lune, & les Etoiles poussent la lumière
 par une continuelle & tousiours nouvelle
 naissance, & que toute flâme qui devance
 une autre, c'est aussi celle qui perit de-
 vant, afin que vous ne vous imaginiez pas
 que ces choses-là demeurent tousiours in-
 violables.

*Largus item liquidis fons luminis ætheris
 sol*

*Inrigat assidue cælum candore recenti,
 Suppeditatque novo confestim lumine lu-
 men.*

*Nam primum quicquid fulgoris disperit eij
 Quocumque accidit: id licet hinc cognosce-
 re possis,*

*Quod simulac primum nubes succedere soli
 Capere, & radios inter quasi rumpere
 lucis,*

*Extemplo inferior pars horum disperit
 omnis,*

*Terræque inumbratur, quæ nimbi cumque
 ferantur,*

*Ut noscas splendore novo res semper egere,
 Et primum jactum fulgoris quemque pe-
 rire,*

*Nec ratione alia res posse in sole videri,
 Perpetuo nisi suppeditet lucis caput ipsum.*

*Quæ etiam nocturna tibi, terrestria que
 sunt*

*Lumina, pendentes lychni, claræque co-
 ruscis*

Fulgoribus pingues multa caligine tedæ,

*Consimili properant ratione, ardore minifiro,
Suppeditare novum lumen, tremere ignibus
inflant :
Instant, nec loca lux inter quasi rupta re-
linquit :
Usque adeo properanter ab omnibus igni-
bus ejus,
Exitum celeri toleratur origine flammæ.
Sic igitur Solem, Lunam, Stellasque putan-
dum,
Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
Et primum quidquid flammæ perdere
semper,
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.*

Et plus bas, parlant de la naissance du Soleil & de la Lune, il dit : Les principes du Soleil & de la Lune suivirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprient point, pour n'estre pas si pesants ny si ferrez qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils peussent monter jusqu'au plus haut, & toutesfois ils sont tellement entre les deux qu'ils y trouvent rang de corps vivans, & sont des parties les plus considerables du monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres aussi, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouvoir.

*Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta ;
Inter utrosque globi quorum vertantur in
auris :
Que neque terra sibi adscivit, neque maxi-
mus æther :
Quod neque tam fuerint gravia, ut depressa
sedarent ;
Nec levia, ut possent per summas labier
oras :
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora
viva
Versent, & partes ut mundi totius extent.*

*Quod genus in nobis quædam licet in sta-
tione
Membra manere, tamen cum sint, ea quæ
moveantur.*

Voicy son opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux : Le Disque du Soleil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens, car de quelques espaces que ce soit que les feux puissent jeter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur, jusques à se faire sentir à nos membres, tous les intervalles qui se rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flâmes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est. En telle sorte que puisque la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent jusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, la forme ou la grandeur & la lueur du Soleil te doivent icy paroistre ; de sorte que tu n'y scaurois gueres plus, ou gueres moins adjoûter pour la representer telle qu'elle est selon la verité.

*Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quam sensibus esse vide-
tur.
Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina
possint
Adjicere, & calidum membris adflare
vaporem,
Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
Flammarum, nihil ad speciem s' contractior
ignis.
Proinde calor quoniam Solis, lumenque pro-
fusum
Pervenit nostros ad sensus, & loca ful-
gent :
Forma quoque hinc solis debet, lumenque
videri,
Nil adeo ut possis plus, aut minus addere
verè.*

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



ὁ γὰρ ἀτρέπων ὕπνου ἰατρὸν
Εὐδοκίον.

Endimion. XV.

Theocritus Idyll. 3



LA LUNE ET ENDYMION. XV.



A Lune qui s'est arrestée au milieu de sa course, est descenduë de son char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à son aise ce beau Chasseur endormi. On l'appelle Endymion, & le mont où il repose, est le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoître par le tombeau magnifique qui se voit dans la plaine, construit en pyramide par les soins d'Artemise pour enfermer les cendres de Mausole. Sans mentir, c'est une grande hardiesse au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deesses; & il faut bien dire que son Empire est fort absolu, puis que la Reynne de la nuit avec tous ses traits n'y scauroit resister: mais le petit insolent n'épargne pas mesmes sa mere, qu'il a contrainte assez souvent de descendre sur le mont Ida pour y caresser Anchise, ou sur le Liban, en faveur d'Adonis. Elle s'en est bien plainte, & l'a menacé cent fois de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes: mais elle assure elle mesme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il devient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chasseur, & à la Deesse qui est éprise de sa beauté. Il semble qu'elle ne se puisse lasser de le regarder dans la posture où il s'est endormy, appuyé d'une main sur le coude, & de l'autre laissant negligemment tomber ses traits, ayant eu soin auparavant d'estendre son manteau sur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en descendant sur ce nuage, où elle est assise, de peur de l'éveiller, & s'approchant de luy pour sentir le doux parfum de son haleine, elle gousté des delices qui ne se peuvent exprimer. Qu'on devine les imaginations qui luy viennent en l'esprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en sceut user; Theocrite fera de ce nombre avec Ovide dans son arr d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus sérieux nous feront connoître que par le songe d'Endymion, il faut entendre les meditations d'un bel esprit touchant

chant le mouvement & les diverses faces de la Lune, à quoy l'affiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il avoit dormy plusieurs années sans se réveiller; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la conversation des hommes si Mnaseas en doit estre crû dans le premier livre de son Europe, au raport de Lilius Giraldus: Toutesfois Ciceron maintient dans ses Tusculanes qu'on ne sçait pas quand il s'est endormy sur les montagnes de Carie; mais qu'il est bien persuadé qu'il nes'est pas réveillé: & Strabon dans son 13. livre écrit que de son temps, on monstroit sur le mont Latmus le sepulchre d'Endymion.



A N N O T A T I O N S .

ENDYMION] Fut un berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il obfervoit les mouvemens de la Lune, ayant l'esprit elevé, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en devint esprise d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etlius fils de Jupiter, & qu'il eut des careffes de cette Deesse Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quint. Calaber en a parlé dans son 10. liv. Nonnus dans le 13. livre de ses Dionysiaques; Apollodore dans son premier livre, Hyginus au Chapitre 271. de ses Fables:

OVIDE. & Ovide dans son Epistre de Leandre à " Hero, luy fait dire: Je me suis mis dans la " Mer avec si peu de bruit, que personne ne " m'ouït passer; la Lune seule y prit garde, " & se doutant bien de mon dessein, elle me " fit la faveur de m'éclairer, & de me mon- " strer le chemin que je devois tenir, ce qui " fut cause que levant les yeux vers elle; je " luy dis, ô belle Deesse, favorisez-moy, s'il " vous plaît, pour l'amour de ce beau garçon " que vous réveillez si souvent dans les grot- " tes de Latmie. L'amour que vous luy por- " tés ne permet pas que vous soyés cruelle " aux amoureux, & je croy bien que c'est en " sa consideration que vous me faites main- " tenant un si bon office. Continuez donc, " je vous prie, & servez moy de guide au " voyage que j'entreprends pour chercher des " contentemens tels que ceux qui vous obli- " gent si souvent de quitter le Ciel. Je m'af- " feure que vous ne trouverez pas mauvais " que je me mette au hazard de traverser la " Mer pour aller voir une Deesse, puisque " vous en estes une tres-puissante qui prenez " bien la peine de traverser toutes les regions " de l'air pour venir embrasser un mortel.

*Nec mora, deposito pariter cum veste timore,
Factisbam liquido brachia lenta mari.*

*Luna mihi tremulum lumen præbebat eunti,
Ut comes in nostras officiosa vias.*

*Hunc ego suspiciens, faveas, ô candida dixi,
Et subeant animo Latvri saxa tuo.*

*Non finit Endymion te peccatoris esse severi:
Elicte (precor) vultus ad mea furtiva
tuos.*

*Tu Dea montalem cælo delapsa petebas,
(Verba loqui liceat) quam sequor, ipsa
dea est.*

Dans la treizième Elegie du premier livre des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez quels " sommeils la Lune donne au jeune Endy- " mion qu'elle ayme, cependant sa beauté " n'est point inferieure à la vostre. "

*Aspice quos somnos juveni donavit amato
Luna, nec illius forma secunda tua est.*

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le mesme Auteur fait allusion à cette Fable, quand il dit: Si la Lune qui voit toutes " choses, le regarde aussi, Phaon sera obligé " par son commandement de continuer son " sommeil. "

*Hunc si conspiciat, que conspicit omnia
Phæbe,
Fustus erit somnos continuare Phaon.*

Et dans le troisième livre de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheries sur le " Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny, " Cephale n'est point une conquête honteuse, " se à la Deesse au teint de rose. "

*Latmius Endymion non est tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.*

Properce dans la 15. Elegie du 2. livre, écrit à Cynthie: On dit qu'Endymion PRO-
PERCE; estoit nud quand la soeur d'Apollon se sen- PERCE; tit éprise de son amour, & que la Deesse estoit nuë quand il prit toute sorte de pri- vautés avec elle:

*Nudus & Endymion Phæbi cepisse sororem
Dicitur, & nude concubuisse deæ.*

Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argonautes en fait une telle comparaison avec le guerrier qui conquerra la toison. Comme VALE-
RIUS
FLAC-
CUS; l'Estur de Latmie, digne des amours d'une Deesse, s'estant mis à l'ombre en Este quand il fait grand chaud, & que ses compa- gnons

pagnons sont encore écartez dans les bois , la Lune le vient trouver ayant vollé les cornes de son croissant :

*Quais, adhuc sparsis comitum per lustra
catervis,*

*Latmius estiva refidet venator in umbra,
Dignus amore deæ: velatis cornibus & jam
Luna venit.*

STACE. Stace dans la Sylve qu'il a écrite sur la chevelure d'Earinus, fait dire à Venus qu'elle n'a jamais rien veu de si doux au monde, ny jamais rien fait de si beau, & qu'il faut qu'Endymion luy cede sans murmurer, la gloire de la beauté.

*Nil ego, nil fateor, toto jam dulce sub orbe
Aut vidi, aut genui. cedat tibi Latmius
ultra.*

GEORGE Mais George Buchanan vers la fin de son cinquième livre de la Sphere, qui est un ouvrage que l'on pourroit comparer aux Anciens; apres avoir parlé du sujet des amours de la Lune & d'Endymion qu'il traite en cette sorte; La posterité qui se souviendra des choses passées, n'aura point désagreable de celebrer les loüanges d'Endymion: Elle parlera de cet Endymion que la belle Delie ne fit point de serupale de preterer à son frere. Cette Deesse se sentit blessée des traits invincibles du fils de Venus, autour des petites collines du pays des Leleges, où la Carie eleve ses costes le long de la mer Egée, tandis que le jeune Endymion, le plus beau des Bergers, faisant paître ses bœufs aupres des ruisseaux, conceut un feu secret, non pas à la verité que les Dryades ou les Napées, qui ayment les prairies, eussent blessé son ame, quoy que les Napées eussent souvent mené le bal dans les prairies, ayant les jambes découvertes, les pieds & les bras nuds, avec leurs cheveux blonds agreablement épars autour de leur col aussi blanc que le lait; quoy que les Dryades cachées sous leurs feuillages, fussent allées souvent apres luy, quand il s'éloignoit, & eussent pris souvent la fuite devant luy, quand il venoit, & souhaitoient d'estre veuës de luy en fuyant: Il n'estoit épris que des charmes des divers visages de la Lune sur qui ses regards

estoyent fixes; soit que sa lumiere ne fust, pas complete quand elle s'éloignoit de luy, ou qu'elle se retirast le matin; il nourrist, soit sa joye par des vœux secrets, parce, qu'il n'avoit pas encore la hardiesse de les confier à ses paroles. Enfin quand sa fureur fut accruë de telle sorte, & que sa manie vint à tel point qu'il fut contraint de parler, ne pouvant reposer sur les cimes feuilluës, de Latmie; mais regardant incessamment, de la Deesse, & nourrissant son amour à force, de la regarder, il faisoit retentir les rochers, de ses gemissemens & de ses plaintes; Bois, fontaines, solitudes sombres, antres des bestes sauvages, si vous avez quelque racine ou quelque plante salutaire qui appaise, l'ardeur d'une fièvre vehemente, donnez quelque remede à mon tourment. Mais, ny les rochers sourds à mes plaintes, ne sont point flechis, ny les bois, ny les fontaines ne m'écoutent point. Il n'y a que vous seule, ô Deesse, qui pouvez alléger, ma douleur, vous de qui la rosée que vostre belle bouche fait tomber sur les herbes, renouvelle leur verdure, quand elles sont altérées, par qui la Mer s'agit diversement, l'air sourit, & se console de la perte du jour. Mais que veux-je dire, insensé que je suis? y a-t'il quelque prosperité que je me puisse promettre dans mon malheur? Que la Reine des Astres, l'ornement de la region, Etherée pretere la Terre au Ciel? Et qu'apres avoir quitté la compagnie de son frere, elle trouve bon de se rendre complaisante à un pauvre Berger? Que ne meurs-tu infortuné! Ne deçoy point en vain ta douleur par une fausseté credulité, & ne te trompe point par une esperance inutile, il n'y a que la mort qui soit capable de guerir, ton amour.

Vocæ canent memores grata Endymiona minores:

*Endymiona, suo quem Delia c m d i a fratri
Prætulit, insidiosa Venæ confixa sagitta,
Collibus in Lelegum, quæ Caria celsa profundo*

*Imminet Ægeo, pulchros dum flumina propter
Pascit agens tauros, juvenum pulcherrimus
ipse,*

Endy-

*Endymion teneris sensim imbibit ossibus
ignem.*

*Nou illi Dryades, nec amantes prata Napææ
Percussere animum, quanquam per prata
Napææ*

*Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pe-
desque,*

*Et, cithaque & flavam per lactea colla re-
fusa*

*Cæsariem: quanquam Dryades sub fronte
latentes, (tam*

*Sæpe recedentem sequerentur, sæpe sequen-
Profugerent visa, & cuperent fugiendo
videri.*

*Unius in Læne vultu sic vultibus hærens,
Spectat inexploto fugientem lumine, spectat
Manè recedentem, & tacito sua gaudii voto
Nutrit, vota ausus nondum committere
verbis.*

*Ut furor increvit, majorque insania morbi,
Expressit veras flagranti è pectore voces,
Sæpe super Latmi frondosa cacumina pernox
Spectabatque Deam, spectansque fovebat
amorem;*

*Et gemitu, & vanis tundebat saxa querelis.
O Nemora, ô fontes, & amice fontibus
umbrae,*

*Antraque servarum latebris horrenda fera-
rum,*

*Si qua latet radix, aut graminis herba sa-
lubris,*

*Que levet insans, vel tollat pectoris æstus,
Ferte salutiferum vestro medicamen alumno.
Sed neque surda micis stellantur saxa que-
relis,*

*Nec memora & fontes: nostro Dea sola dolori
Auxilium tu ferre potes, Dea, cuius ab ore
Herba bibit siccis rores, mare gestit, &
æther*

*Rides, & amissi solatur damna diei.
Sed quid ego hæc dicemus? aut quo tam
prospera rebus*

*Fata meis? decus ætheriæ Regina choreæ
Præferat ut cælo terras, & sole relicto
Gaudeat ut pecoris auro placuisse magistro?
Quin morere infelix, neu credulitate dolo-
rem*

*Falle tuam frustra, neu spe te decipe vana.
Una tuum mors est: quæ solvere possit amo-
rem.*

Il adjouste. Le jeune-homme faisoit ces,,
plaintes parmy les rochers & les costaux,,
sauvages de Latmie: il en entretenoit les,,
antres & les bois, quand avec beaucoup de,,
la litude, le sommeil s'estant répandu sur,,
ses paupieres, & l'assoupissement dans ses,,
membres, le firent coucher sur la verdur,,
re. Mais d'autre costé, ny l'amour ne se,,
faisoit pas moins sentir dans le cœur de la,,
Deesse, ny le feu qui l'embrasoit, ne luy,,
mettoit pas de moindres soucis dans l'ame,,
regardant du Ciel serain sur l'herbe me-,,
nuë les tendresses nompareilles d'un visa-,,
ge charmant, sa cheveleure negligée sur,,
son col blanc comme le laiët, sur son teint,,
plus blanc que la neige tombée depuis,,
peu; sa belle cheveleure qui surmontoit,,
le vis éclat de l'or. Que si elle eust pû evi-,,
ter les regards de son frere qui voit toutes,,
choses, & si la crainte & la pudeur, ne luy,,
eussent point fait d'obstacles, elle se fust,,
bien-toit laissé couler au milieu de l'air,,
pour le venir embrasser. Mais ny la crainte,,
ny la pudeur ne peurent tellement retenir,,
sa passion, qu'en se couvrant d'une nuë,,
elle ne crut qu'elle feroit si bien que son,,
frere ne s'en appercevoit pas, estant ca-,,
chée dans l'ombre de la terre interposée.,,
Elle se vint donc asseoir aupres de l'ayma-,,
ble personne qui l'avoit obligée de desce-,,
dre: & se voyant sur le point de prendre,,
des baisers modestes, sans les appuyer for-,,
tement sur une bouche de roses, l'Amour,,
& l'Espérance firent agir ses desirs, & ses,,
craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit,,
& ne vouloit pas troubler le sommeil de,,
son amant, qu'elle souhaitoit d'en estre,,
surprise, & qu'elle en avoit peur en mes-,,
me temps: qu'elle ne sçavoit si elle devoit,,
prier, ou si elle devoit attendre d'estre priée.,,
Enfin elle se donna la liberté de prier, quoy,,
qu'elle eust mieux aimé d'estre priée: &,,
l'assoupissement du jeune garçon s'estant,,
évanouï de luy-mesme, il ouvrit douce-,,
ment ses yeux.

*Hæc juvenis per saxa, & inhospita culmi-
na Latmi*

*Et memora, & solis solus desebat in antris,
Dum sopor invictos oculos, & corpus in artus*

*Insuper, lassum in viridi posterneret herba.
Sed nec amor deorum, nec segnior ignis edaci
Carpelat cura, nitidi de culmine cæli
Spectantem tenra teneri decus oris in her-
bis,
Neglectamque comam per lactea colla, re-
centes
Colla nivos, flavamque comam quæ vince-
ret aurum.
Et nisi, crescentem ne falleret omnia fra-
trem,
Et timor, & pudor obstreret, dilapsa per au-
ras
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor
ægrum
Sic fregere animum, fratrem quin obiiice
nubis
Falleret, oppositæque latens telluris in um-
bra:
Et cum vicina projecta jaceret in herba,
Et leviter roseo libret ab ore modesta
Oscula, vota, metusque & spes alternat,
amorque.
Dum vult, dum non vult somnos turbare,
cupitque
Deprendi, & metuit, nescit roget, anne
vegetur:
Certæ rogare licet, smallet tamen illa rogari,
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.*

Enfin il poursuit, & acheve ainsi sa narra-
tion. Aussi tost que sa pudeur eut esté vain-
cuë pour le ceder à l'amour, ne voulant
pas neanmoins preferer le séjour de la terre
à celuy du Ciel, elle mit le jeune homme
dans son char, & l'enleva au dessus de la
Region etherée. Elle luy fit voir les secrets
de son Empire inconnu aux hommes, luy
ordonna de les reveler à ses voisins, de re-
prendre les Sophistes qui controuvent tant
de fables inutiles, qui pensent que les Astres
sont des terres embrasées, ou des pierres
allumées, ou des barques tournoyantes au-
tour d'une espee de rouë, d'où elles font
rejaillir des flâmes, ou qu'il y a des pais ha-
bités par des peuples aériens, renfermans
une lumiere conceüe de nostre feu dans un
corps transparent comme le verre. Et
quand Endymion fut retourné du Ciel sur
le Mont de Latmie, il publia ces choses

chez ses voisins, les répandit par toute la
province des Leleges, & autour des pasca-
ges de la brûlante Lycie, ravagez par les
flâmes de la Chimere, dans la Mœonic,
que l'or de ses rivieres rend si somptueuse,
autour des fertiles plaines de Phrygie, om-
bragée de vignobles, & jusques au pais des
Ioniens amollis par les delices. De là, l'estu-
de de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint
dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & avec
beaucoup de peine que le fousy de connoi-
stre les mouvemens du Ciel fut conceu de
la nation Romaine, & que les secrets des
Cieux sur ce sujet furent divulguez dans les
villes d'Italie.

*Ut pudor ex illo vitius concessit amori,
Non contenta polo terras præferre, per auras
Sustulit, inque sua juveni super æthera biga
Sublato, non nota homini penetratis regni
Ipsa sui spectare dedit monuitque propinquis
Proderet ut populis, fugientes vana sophistas
Argueret, quibus Astra putent Titania glebas
Ignitas, lapidesque, scaphasque, rotæve figura
Vertendo è mediâ flammæ abside vomentes:
Aut arva æreâ populis habitata, & ab
igne*

*Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen
Condentes. hæc, quando in Latmia pascua
cælo
Redditus, Endymion late vicina per arva
Diffudit Lelegum, & flammis infesta Chi-
meræ
Pascua flaventis Lyciæ, rivisque superbam
Mœoniam auriferis, mitique umbrosa Lyceo
Culta Phrygum, & molles ad durum litus
Ionas.*

*Inde per Ægeos accepit Achaia fluctus
Transmissum studium astrorum: vix seræ
togatæ*

*Cura fuit genti cæli deprendere motus,
Et secreta Deum Ausonias vulgare per
urbes.*

La Lune eut encore d'autres amours, & trouva bon que Pan luy fist des caresses sous la forme d'un Belier, comme Virgile l'a remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: V I R G I E
Choisi des brebis blanches qui portent des
toisons deliées. Mais rejettes-en le Belier,
quoy qu'il fust d'une égale blancheur, si fa,
lan-

« langue est seulement noire dans son humi-
 « de palais, de peur qu'il ne marquast les pe-
 « tits agneaux par des taches obscures, fay
 « donc choisis dans le berceail d'un Belier par-
 « fait. Ainsi, ô Lune, tu fus surprise avec un
 « présent de laine blanche, lors que Pan Dieu
 « d'Arcadie (si la chose est croyable) te de-
 « ceut, en t'invitant un jour à venir dans les
 « profondes forêts, lors que tu n'eus point à
 « mépris la voix de ton Amant.

*Continuoque greges villis lege mollibus albos,
 Illum autem (quamvis aries sit candidus
 ipse)*

*Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
 Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
 Nascentum: plenoque alium circumspice
 campo.*

*Munere si nireo lanae (si credere dignum est)
 Pan deus Arcadie captam te Luna fefellit
 In nemora alta vocans: nec tu aspernata
 vocantem.*

« Mais à propos de la Lune, puis que Virgile
 « nous donne sujet d'en parler, ayant rec-
 « ceuilly ce que nous avons pu des anciens
 « Auteurs, touchant ses amours avec Endy-
 « mion, voyons ce qu'il en dit au premier
 « livre de ses Georgiques. La Lune a diver-
 « sement prescrit pour le travail des jours
 « heureux & malheureux. Mais evite prin-
 « cipalement le cinquième jour auquel le
 « sombre Enfer, aussi bien que les Eumeni-
 « des, &c. Et plus bas. Apres la dixième Lu-
 « ne, la septième est la plus heureuse pour
 « planter la vigne, pour accoustumer les
 « bœufs sous le joug, pour noier aux toiles
 « les filets de la trame. La neuvième qui est
 « contraire aux larcins, se trouve commode
 « à la fuite.

*Ipsa dies alios, alio dedit ordine Luna,
 Felices operum; quintam fuge, pallidus orcus
 Eumenidesque, &c.*

Et plus bas.

*Septima post decimam felix & ponere vi-
 tes,*

*Et pressos domitare boves & licia te la,
 Addere. Nona fuit, & melior contraria furtis.*

« Il dit ensuite. Si tu regardes le Soleil dans
 « la rapidité de son cours, & les Lunes qui
 « s'entre suivent d'un ordre si réglé, jamais

tu ne seras trompé par le temps, ny surpris,,
 par les apparences tompeuses d'une nuit,,
 sereene. Quand la Lune rassemble ses feux,,
 si elle embrasse un air obscur entre ses cor-
 nes sombres, une grosse pluye se prepare,,
 pour le laboureur, & pour le matelot. Que,,
 si elle répand quelque rougeur sur sa bou-
 che virgineale, il y aura du vent; cette,,
 Deesse au front doré, rougissat tousiours,,
 par le vent. que si à son quatrième lever,,
 (car il est le plus certain de tous) elle est sans,,
 tache dans le Ciel, & si les rayons de ses,,
 cornes ne sont point émouffez, ce jour-là,,
 mesmes, & tous les suivants jusqu'au nois,,
 accompli, seront sans vent & sans pluye;,,
 & sur le bord de la Mer, les Mariniers,,
 échapez du naufrage, rendront leurs,,
 vœux à Glauque, à Panopée, & à Meli-
 certe fils d'Iro. »

*Si vero Solem ad rapidum, Lunasque sequen-
 tes*

*Ordine respicies, numquam te crastina fallet
 Hora, nec insidiis noctis capere serena.*

*Luna revertentes cum primum colligit
 igneis,*

*Si nigrum obscuro comprehenderit aëra corum,
 Maximus agricolis, pelagoque parabitur
 imber.*

*At si virgineum suffuderit ore ruborem,
 Ventus erit, vento semper rubet aurea Phæ-
 be:*

*Sin ortu in quarto (namque is certissimus
 author)*

*Pura, nec obtusus per cælum cornibus ibit:
 Totus & ille dies: & qui nascentur ab illo,
 Exactum admensum, pluviam ventisque ca-
 rebut:*

*Votaque servant solvant in littore Nautæ
 Glauco, & Panopææ, & Inoo Melicertæ.*

Dans le dixième livre de l'Encide, il dit que,,
 la Lune dans son chariot, ou elle se pro-,,
 meine la nuit, avoit achevé la moitié de,,
 sa course. »

*Almaque curru
 Noctivago Phæbe medium pulsabat Olym-
 pum.*

Catulle dans quelques vers qu'il a escrits en CATUL-
 l'honneur de Diane, luy dit: Tòy Junon, L^E.
 ditte Lucine par les femmes qui sont en,,

“ travail d'enfant : toy puissante Trivie ap-
 “ pellée Lune d'une lumiere empruntée :
 “ Toy Deesse qui par le cours d'un mois,
 “ mesures le chemin de l'année, & qui em-
 “ plis de moissons les granges du Laboureur ;
 “ sois toujours venerable de quelque façon,
 “ qu'il te plaise d'estre nommée, & conserve
 “ selon ta coustume dans une heureuse abon-
 “ dance, le peuple de Romulus & d'Ansus.

*Tu, Lucina dolentibus
 Fano dicta puerperis :
 Tu potens Trivia & not ho es
 Dicta lumine Luna.*

*Tu cursu, Dea, menstruo
 Metiens iter annuum
 Rustica agricole bonis
 Tecta frugibus exples.*

*Sis quocumque tibi placet
 Sancta nomine, Romulique
 Ancique, ut solita es, bona
 Sospites ope gentem.*

HORACE. Horace dans son Ode 11. du 2. livre, dit
 G. E. qu'une mesme honneur ne dure pas tou-
 jours aux fleurs du Printemps, ny la Lune
 vermeille ne luit pas toujours d'un mesme
 visage.

*Non semper idem floribus est honos
 Vernis, neque uno Luna rubens nit et
 Vultu :*

Et dans la dernière des Epodes. O doux &
 paisible Apollon, quand tes flèches seront
 remises dans ton carquois, écoute les prieres
 des garçons : Et toy Lune, Reyne des
 Estoiles, qui portes deux cornes sur le
 front, enten aussi les prieres des jeunes pu-
 celles.

*Condito mitis placidisque telo
 Supplices audi pueros Apollo :
 Syderum regina bicornis audi
 Luna puellas.*

Et dans la S. Satyre du premier livre, par-
 lant de deux forcieres qui faisoient leurs

enchantemens, il dit que la Lune pour
 n'en estre pas témoin, s'en alla cacher tou-
 te rouge de confusion, derriere les grands
 sepulchres.

————— *Lunamque rubentem,
 Ne forte his testis, post magna latere se-
 pulchra.*

Properce dans la 3. Elegie de son 1. livre, PRO-
 dit à Cynthie ; Enfin la Lune donnant au PERCE.
 travers des fenestres, la Lune trop officieu-
 se par sa lumiere qui devoit durer long-
 temps, te fit ouvrir les yeux de la pointe de
 ses rais.

*Donec divisas percurrans Luna fenestras,
 Luna moraturis sedula luminibus,
 Compositos levibus radiis patefecit ocellor.*

Lucain dans son premier livre : La Lune LUCAIN:
 ira par des voyes contraires à celles de son
 frere, & tenant à mépris de faire son obli-
 que tour dans son char tiré par deux che-
 vaux, elle fouhaitera de prendre la charge
 de l'Astre du jour.

————— *fratri contraria Phœbe
 Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
 Indignata, diem poscet sibi* ———

Ensuite en parlant du flux & du reflux de
 la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-
 mesme, soit que sentant la force des rayons
 de la Lune second Astre du Ciel, elle s'en-
 file aux heures de son mouvement, &c.

————— *an sidere mota secundo
 Tethyos unda vagæ Lunaribus æstuet horis.*

Et plus bas, La Lune representant naïve-
 ment l'image de son frere dans sa plus
 grande splendeur, passit en un moment,
 frappée par les ombres de la terre interpo-
 sée entr'elle & le Soleil.

————— *Cornuque coacta
 Fam Phæbe toto fratrem cum redderet
 orbe,
 Terrarum subita percussa expalluit umbra.*

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Τὸ δῆτοι Φωνὴ βῆ ἀσπίδι, ἔδῃ ἔ κινεῖς
ἔσθ', οἷη παρῆ ἔσκεν ἐνὶ γραμμάτοις ἰδρίστω.



L'AURORE ET TITHON. XVI.



VOYEZ comme l'Aurore ne méprise point la vieillesse de Tithon : elle ne l'abandonne point seul sans regret, dans son Palais Oriental, ou sur ce lit de fleurs dressé par ces petits Amours qui considèrent ses caresses avec plaisir nonpareil, la Deesse, en le quitrant, le réchauffe entre ses bras avant que ses soins l'obligent à laver ses chevaux qui ne sont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embrassé, comme elle se reposoit chez les Indiens, elle s'est plainte que les jours revenoient trop promptement : & montant sur son char, elle a dit bien souvent que les Dieux estoient injustes de la faire lever trop tost, & rendoit à regret son office à l'Univers : car la joye d'estre auprez de Tithon en vie quelque vieux qu'il fust, luy estoit plus grande que le dueil ne luy fut sensible quand elle perdit son fils Memnon. Elle n'avoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort souvent des baisers à sa teste chenuë, parce que l'estime qu'elle avoit toujours faite de la beauté de sa jeunesse, luy persuadoit que dans le grand âge qu'il avoit, il luy en estoit encore demeuré quelques traits. Si Jupiter luy eust conservé cette fleur precieuse, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimedé son parent, qui servoit d'Echançon au Roy des Dieux : & l'extrême caducité qui luy avoit dérobé les plaisirs de la vie, ne luy eust pas fait desirer, comme elle fit, de déposer le don qu'il avoit receu de ne mourir jamais. Il pria mesme sa chere Espouse d'obtenir pour luy cette faveur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en est venuë, & de le desirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas possible : car ce que la Destinée a une fois ordonné, il n'est pas permis de le changer : toutesfois afin de consoler Tithon, la Deesse obtint en sa faveur qu'il prenoit la forme d'une Cigale, quel'on dit ne vieillir jamais, & qui rajeunir toujours en quittant sa vieille peau. C'est en cét estat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embrassements de sa divine Espouse, dont le char que les heures attelent à l'extrémité de l'Horison, se prepare d'aller au devant de celuy du Soleil. Il

fait desia disparoistre les feux des Estoiles ayant chassé du Ciel les humides ombres de la nuit, & sa couleur de roses épanche desia sur la terre, sa nouvelle splendeur.

*Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée
Quitte alors son Espoux dans sa couche pourprée
Répandant peu à peu l'esprit de son flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouveau.*

Et pour user encore sur ce sujet du langage des Dieux.

*Ha ! je te voy douce clarté
Tu sois la bien-venue
Je te vois celeste beauté
Paroistre sur la nuë,
Et ton Estoile en arrivant
Blanchit les costaux du Levant.*

Voila comme les Poëtes parlent del'Aurore, qui selon Hesiodé estoit fille d'Hyperion & de Theïa; mais selon quelques autres, de Titan & de la terre, quoy qu'Ovide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'un pere qui n'est pas si connu. Or c'est de Titon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle ravit en sa jeunesse à cause de sa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour jouir paisiblement de ses caresses, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au siege de Troye par le vaillant Achille, dont nous parlerons bien-tost. Ce sujet nous apprend que celuy-là n'est pas tousiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fust en la bonne-grace des Dieux.



A N N O T A T I O N S.

TITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diverses meres; car Priam devoit sa naissance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enlevé au Ciel par l'Aurore qui en devint amoureuse, & obtint son immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir; de forte qu'estant fort avancé sur l'âge, il devint decrepit, & eut regret de ne pouvoir mourir; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui se dépouillant de sa vieille peau, se rajeunit de temps en temps, & conserva par ce moyen son immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de son fils Memnon qui fut tué au siege de Troye, luy fit concevoir ce desir funeste. On tient aussi que ce fut luy qui bastit la ville de Suses auprès du Coafpe, qui est un fleuve fameux de la Perse, & que cette ville riche & puissante, fut depuis la capitale des Perses. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna son nom à l'Emathie, qui fut autresfois une des plus considerables Provinces de la Macedoine. Voicy ce que j'ay trouvé de Tithon dans les Poëtes que j'ay leus. Virgile dans le 1. livre de ses Georgiques dit, Que " si au point du jour, divers rayons s'épancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leve d'un visage passe de la couche en safranée de Tithon, à peine les branches & les feuilles de la vigne seront capables de " deffendre la tendresse de leurs raisins, tant " l'horrible gresse viendra épaisse, qui saute " avec un grand bruit en tombant sur les " toits.

*Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese,
Diversi erumpent radii: aut ubi pallida
surget,*

*Tithoni croceum linguens Aurora cubile,
Heu male tum mites defendet pampinus
uvas;*

*Tam multa in testis crepitans salit horrida
grando.*

Dans le troisieme livre du mesme ouvrage, il marque la maison de Tithon par celle de Cesar, qui estoit du sang des Princes de Troye, quand il dit: Si est-ce qu'il faudra " que bien-tost je me prepare à dire les vehementes batailles de Cesar, & que je porte " son nom aussi loin sur les ailes de la Re " nommée, comme il est distant de sa premiere origine, qui descend de la race de " Tithon. "

*Mox tamen ardentem accingar dicere pugnas
Cæsaris, & nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.*

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, " épanchoit desja sa nouvelle clarté sur la " terre, se levant de la couche en safranée de " Tithon. "

*Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linguens Aurora cubile.*

Il dit la mesme chose dans le 9. livre. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nérée pût t'émouvoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon.

*Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia fletere, conjux.*

C'est ainsi que Valerius Flaccus commente son 3. livre des Argonautes: La femme de Tithon avoit desja par trois fois écarté les froides humiditez de la nuit, & par trois fois, elle avoit éclaircy le Ciel.

*Tertia jam gelidas Tithoniis solverat undas,
Exueratque polum.*

Horace dans la 28 Ode du 1. livre escrit, que le pere de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'évita point la mort, & " que Tithon qui fut élevé au dessus de l'air, " & que Minos qui fut admis aux secrets de " Jupiter, ne s'en trouverent pas exemptes. "

Occidit & Pelopis genitor, convirva Deorum,

*Tithonusque remotus in auras
Et Foris arcanis Minos admiffus.*

“ Et dans la 16. du 2. livre. Il n'y a rien,
 “ dit il, qui soit heureux de tout point : une
 “ prompte mort ravit le fameux Achille : une
 “ longue vieillesse minua Tithon : & peut-
 “ être que le temps m'accordera ce qu'il te
 “ voudra refuser.

*Abstulit clarum citâ mors Achillem,
 Longa Tithonum minuit senectus :
 Et mihi forsân, tibi quod negarit,
 Porriget hora.*

PRO-
 PERCE. Propertius dans la 18. Elegie de son 2. livre
 dit à Cynthie. L'Aurore sans mépriser la
 “ vieillesse de Tithon, ne l'a point abandon-
 “ né seul dans son Palais oriental : & le reste.

*At non Tithoni spernens Aurora senectam,
 Desertum Eoa passa jacere domo est,
 Illum sâpe suis decedens fovit in ulnis,
 Quam prius abjectos sedula lavit
 equos.
 Illum ad vicinos quam amplexa quiesceret
 Incos,
 Maturus iterum est quæsta redire dies.*

“ Et dans la 25. Elegie du même livre, il dit
 “ encore à Cynthie ; Quand je deviendrois
 “ encore aussi vieux que Tithon, ou que je
 “ serois aussi âgé que Nestor, il n'y a point de
 “ vieillesse au monde qui me peust détour-
 “ ner de ton amour.

*At me ab amore tuo deducet nulla senectus,
 Sive ego Tithonus, sive ego Nestor ero.*

Quant à l'Aurore, selon Hesiodé dans sa
 Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion &
 de Theia, & sœur du Soleil & de la Lune,
 d'autres la font fille de Titan & de la Terre.
 Ses amours avec Cepheus, fils de Mercure
 & d'Hersé, sont amplement descrites par
 Ovide au 7. livre de ses Metamorphoses.
 Cet agreable Poète en parle aussi dans son
 Epître de Phedre à Hyppolite, & dans son
 3. livre de l'art d'aymer. Homere dans son
 Odisseé livres 5. & 15. touche quelque
 chose des amours de l'Aurore avec Orion
 & avec Clitus. Elle eut de Cepheus un fils,
 appellé Phaëton, que les Grecs disoient
 estre semblable aux Dieux : & Hesiodé qui
 en parle, comme nous avons dit, dans sa
 Theogonie, la fait mere des Aires & des

Vents, qu'elle conceut de son mariage
 avec Astrée. Quant à son fils Memnon
 qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons
 sur le Tableau suivant : & pour achever de
 fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-
 cy, Virgile sera le premier des Poètes qui
 nous en fournira de matiere, de ses illustres
 ouvrages, pour nous faire voir les pensées
 qu'ils ont eues de l'Aurore. Il dit donc au
 premier de ses Georgiques que plusieurs
 ouvrages se font bien mieux durant la frai-
 cheur de la nuit, ou quand avec les pre-
 miers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa
 rosée sur les campagnes, que non pas en
 plein jour.

*Multa adeo gelida melius se nocte dedere :
 Aut cum sole novo, terras irrorat Eous.*

Dans le 3. livre de l'Eneide. Desja l'Auro-
 re rougissoit faisant disparoistre les feux
 des Estoiles, quand nous vîmes de loin des
 montagnes obscures, & l'Italie qui s'ab-
 baïssoit au dessous.

*Famque rubescebat stellis aurora fugatis :
 Cum procul obscuros colles, humilemque vi-
 demus,
 Italian.*

Et ensuite. La journée suivante se levait,,
 desja du costé de l'Orient, & desja l'Auro-,,
 re avoit chassé du Ciel les humides ombres,,
 de la nuit, quand on vid sortir du bois,,
 avec une maigreur nompareille la nouvel-,,
 le figure d'un homme inconnu, extenué,,
 par la faim, & miserablement vestu. ,,

*Postera jam dies primo surgebat Eoo,
 Humentemque Aurora polo dimoverat um-
 bram :
 Cum subito sylvis, macie confectâ suprema,
 Ignoti nova forma viri, miserandaque
 cultu
 Procedit.*

Il dit presque la même chose au commen-
 cement du 4. livre. Le jour suivant éclair-,,
 roit la terre du flambeau du Soleil, & l'Au-,,
 rore avoit chassé du Ciel les humides om-,,
 bres de la nuit. ,,

*Postera Phæbea lustrabat lampade terras,
 Humentemque Aurora polo dimoverat um-
 bram.*

Ensuite.

“Ensuite. L'Aurore se leva de l'Océan : & si-tost que le jour parut, l'élite de la jeunesse sortit des maisons.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Dans le 5. livre, Enée propose des prix pour les jeux, quand la neuvième Aurore qui de la pointe de ses rayons découvre l'Univers, nous aura redonné une heureuse journée.

*Præterea si nona diem mortalibus annum
Aurora extulerit, radiusque retexerit orbem.*

Ensuite ; Enfin le jour estoit venu que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience, & deüa par un temps seréin les chevaux de Phaëton traînoient pour la neuvième fois le char de l'Aurore ; quand, &c.

*Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaëtonis equi jam luce vehebant :*

Dans le 6. livre ; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers avec Deiphobe ; l'Aurore avec son chariot de roses avançaît tousjours sa course dans le Ciel, dont elle avoit déjà traversé la moitié, & peut-estre en cette conference eust-on employé tout le temps qui estoit ordonné pour demeurer là bas, si la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'eust adverty, &c.

*Hæc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem :*

Dans le 7. Desia la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du jour, & l'Aurore dans son char de roses, répandoit du Ciel sa lumière dorée, quand les vents s'abaissèrent :

*Jamque rubescbat radius mare, & æthere
ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis :
Cum venti posuere.*

L'onzième livre commence en cette sorte : L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Océan, & on ne faisoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naissante ; Quand Enée, &c.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Et dans le mesme livre ; Cependant l'Aurore avoit ramené l'agréable lumière aux misérables Mortels, pour recommencer leurs labours, & leurs Ouvrages :

*Aurora interea miseris mortalibus annum
Extulerat lucem, referens opera, atque labores.*

Catulle dans son Poëme des Noces de Pe-
lée & de Terthis, fait cette belle comparai-
son ; Comme le vent Zephire qui d'une
paisible haleine faisant vers le matin tron-
sfer la Mer, agit insensiblement les vagues
faciles à s'emouvoir, quand l'Aurore se leve
avec la splendeur naissante du Soleil qui
entre dans sa course vagabonde. Ces va-
gues estant poussées d'abord par un souffle
gracieux, vont en avant, & l'on diroit
qu'elles sous-rient, faisant ouïr de douces
plaintes, puis se redoublent à proportion
que le vent augmente : Elles brillent de
loin sous la splendeur pourprée de la lu-
miere qui s'y represente en divers endroits.

*Hic, qualis statu placidum mare matutino
Horrificus Zephyrus proclives incitat
undæ,*

*Aurora exoriente. vagi sub lumina Solis,
Que tarde primum clementi flamine jusse
Procedunt, leni resonant plangore cachinni :
Post vento crescente magis magis incre-
brescunt,*

*Purpureaque procul nantes à luce resul-
gent.*

Et dans le Poëme de la chevelure de Bere-
nice ; la chevelure d'or de cette Reyne
parle ainsi : Mes sceurs, les autres tresses
qui composoient l'autre chevelure qui
estoit demeurée sur la teste de Berenice,
pleuroient la destinée qui venoit de me se-
parer de leur compagnie ; quand l'Aurore
mere de l'Ethiopien Memnon, frappant
l'air de ses plumes agitées, se presenta de-
vant moy avec le cheval ailé de Cloris dans
la ville d'Arfinoë, où la femme de Zephire,
Citoyenne gracieuse des bords du Can-
nope, me l'avoit envoyé pour m'enlever,
comme il fit, dans la region Etherée, &
m'emporta dans le chaste sein de Venus,
afin qu'une couronne d'or qui entouroit
autresfois le front d'Ariadne, ne fust pas

seulement attachée au Ciel pour servir d'ornement auprès du cercle opposé à celui de l'Ourse ; mais qu'estant les sacrées de poissilles d'une teste dorée, nous y faisons aussi briller nostre splendeur.

*Abjuncta paulo ante comæ mea fat a sorores
Lugebant, quum se Memnonis Æthiopis
Unigena impellens nutantibus æra pennis
Obtulit Aëthiæ Chloridas ales equis ;
Iſque per ætherias me tollens advolat um-
bras,*

*Et Veneris casto conlocat in gremio :
Ipsa suum Zephyritis cò famulum legarat,
Grata Canopeis incolæ litoribus.
Scilicet in vario ne solum limite cæli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret : sed nos quoque fulge-
remus*

Devote flævi verticis exuvie.

TIBUL- Celieu est assez difficile. Tibulle finit ainsi
LE. la 3. Elegie de son 1. liv. Je prie les Dieux
que la belle Aurore nous amene enfin ce
jour radieux avec ses chevaux de couleur
de rose :

*Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.*

PRO- Proporce dans la 12. Elegie de son 4. livre ,
PERCE. dit qu'il y a une loy en Orient bien favora-
ble pour les maris , & que c'est où l'Aurore
colore les peuples de la rougeur de ses che-
vaux.

*Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora suis rubra colorat equis.*

SENE- Au reste, Senèque dans le premier chœur
QUE. de son Hercule furieux, en fait cette belle
description : Desia le Ciel allant plonger
“ les Astres dans l'Océan, leur donne sa cou-
“ leur : la Nuit éteint ses feux : l'Aurore
“ éveillée chasse toutes les Estoiles devant
“ soy, & se retire la dernière : l'Ourse du
“ Pole tourne le timon de son chariot du
“ costé qu'elle demande le jour. Il semble
“ que le Soleil soit emporté par ses coursiers
“ sur les plus hautes croupes du Mont Oeta :
“ les bocages de Cadmus chargez d'Olives,
“ jaunissent sous le char de ce Dieu qu'ils re-

gardent venir ; & la Lune n'a plus de force pour faire eclater sa lumiere au monde. Le travail qui réveille l'inquietude en chaque esprit, ouvre les maisons : le Berger qui a mis dehors son troupeau pendant que le Ciel degoute une moitié rosée, se defend contre la faim. Le jeune Taureau a qui les cornes n'ont point encore ouvert le front, se joue dans la prairie : les meres parent la lait qu'elles ont donné à leurs petits : le Chevreau qui bondit sur l'herbe menuë, s'écarte par une course vagabonde, assez loin de celui qui le garde. On entend sur les arbres les plaintes du Rossignol : & Philomele prenant plaisir à voir dorer ses plumes au lever du Soleil, se trouve environnée de mille autres petits Oyseaux, qui par leurs chants divers font un concert, melodieux, & annocent le jour. Le Marinier tousjours en doute de sa vie déploye sa voile au vent ; & là, un Peseheur assis sur le bord de cette salaisé escarpée, ou racomode son hameçon qui l'a deceu, ou se courbant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à sa peine, sa ligne sent le poisson qui tremoufle, & il s'efforce de le tirer. C'est en cela, que met son esperance celui de qui la vie rustique qui n'est point enviée, est content de son bien, & de son peu. Les esperances inquiettes vont tumultuairement en foule avec la crainte dans les villes, &c.

*Fam rara micant sidera prono
Languida mundo : nox victu vagos
Contrahit ignes : luce renata
Cogit nitidum Prosporos agmen :
Signum celsi glaciale poli
Septem stellis Arcades urſe
Lucem verso remone vocant :
Fam caruleis evectus equis
Titan summum prospicit Oetan :
Fam Cadmeis in chlyta baccis
Aspersa die dumeta rubent,
Phæbique fugit reditura soror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agit at curas, aperitque domos.
Pastor gelida cana pruina
Grege dimisso pabula carpit.*

Ludit

Ludit prato liber aperto
 Nondum rupta fronte juvencus.
 Vacue reparant ubera matres.
 Errat cursu levis incerto
 Mollis petulans hædus in herba.
 Pendet summa stridula ramo,
 Pennasque novo tradere soli
 Gessit querulos inter uidos
 Thracia pellex, turbaque circum
 Confusa sonat, murmure misto
 Testata diem. Carbasa ventis
 Credit, dubius navita vitæ,
 Laxos aura complente sinus.
 Hic exesis pendens scopulis
 Aut deceptos instruit hamos,
 Aut suspensus spectat pressa
 Præmia dextra. sentit tremulum
 Linea piscem.

Hec, innocue quibus est vitæ
 Tranquilla quies, & læta suo
 Parvoque domus, spes & in agris.
 Turbine magno spes sollicitæ.
 Urbibus errant, terripalque metus.

Asmenus la représente ainsi : L'Aurore
 vestuë d'une couleur safranée sortoit de
 l'Océan , avec un grand éclat , & dans son
 char tiré par deux chevaux lumineux , elle
 faisoit briller son teint vermeil . Le globe
 rayonnant épanchoit au Ciel une lumière
 pure , & le flambeau du jour parut le plus
 beau dn monde au lever du Soleil.

Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
 Liquerat, & bÿjugis vincta rubebat equis.
 Luce pelum nitida perdidit candidus orbis,
 Et clarum emicuit Sole oriente jubar.

Vomanus la dépeint en cette sorte : L'Au-
 rore toute moite de rosée , sort en veste-
 ment de pourpre , répandant la lumière
 orientale dans tout le Ciel estoilé . Le So-
 leil fait paroître sa teste admirable avec sa
 couronne de rayons , hors des eaux de Te-
 this.

Rosida puniceo Pallantias exit amictu,
 Astriferum insiciens luce Oriente polum.
 Sol insigne caput radiorum ardente corona,
 Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquas.

Voicy comme Julianus s'exprime sur le
 mesme sujet: La femme de Tithon répand

sur la Terre sa lumière de couleur de roses,
 & la fait rejaillir dans le Ciel estoilé avec
 l'or de son visage , quand le Soleil retire
 son char flamboyant du gouffre profond ,
 & qu'il chasse les Astres par la clarté de ses
 chevaux.

Tithoni conjux roseo sub lumine terras
 Inficit, & cælum lutea sidereum.
 Cum Sol igniferus currus è gurgite magno
 Sustulit, & claris astra fugavit equis.

Ecoutez Palladius : La belle Aurore, dit-
 il , brilloit avec ses chevaux de couleur de
 rose , & la Terre estoit toute moite de la
 rosée du matin , quand Titan s'éleva de
 l'humide sein de l'ondoyante Tethis , por-
 tant un visage flamboyant , avec une bou-
 che éclatante.

Aurea fulgebat roseis Aurora capillis,
 Et maturino rore mædebat humus.
 Tethyos undivage cum profilit æquore Titani,
 Flammisseros vultus ore micante ferens.

Pompeianus en fait ainsi la description. Pom-
 Aussi-tost que la mere humide de Mem-
 non eut peint le Ciel , & que de ses mains
 de roses , elle eut chassé les Estoiles , Phe-
 bus à la cheveleure dorée , souleva son
 Globe de feu de la mer Atlantique , & la
 lumière revint incontinent au monde.

Memnonis ut genitrix infecerat humidæ
 cælum,
 Et roseis manibus sidera dispulerat:
 Phæbus Atlanteis è fræstibus aureus orbem
 Sustulit igniferum: luxque diesque redit.

Maximianus l'imite en cette sorte . L'Au-
 rore avant-Courriere de l'Astre qui porte
 la clarté , estoit assise sur son char : & Phe-
 bus avoit tiré ses chevaux du gouffre pro-
 fond : il avoit chassé du Ciel les flambeaux
 nocturnes de ses rayons lumineux , & avoit
 redonné le jour.

Prævia flammiferi cursus Aurora sedebat:
 Extuleratque alto gurgite Phæbus equos:
 Noctivagosque simul radus flagrantibus
 ignes
 Depulerat cælo, reddideratque diem.

Vita-

VITAE-
LIS.

Vitalis la décrit ainſi. A peine l'Aurore rougiſſoit de ſon char la region Etherée, & faiſoit blanchir la pointe des herbes d'une roſée nouvelle; quand la grande rouë embraſée fortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Aſtres errants cederent la place aux chevaux du Soleil.

*Vix Aurora ſuo rubefecerat æthera curru,
Summaque canebat roribus herba novis:
Proſiit è mediis candens rota Tethyos
undis,
Et vagæ ceſſerunt ſidera ſolis equis.*

BASIL-
LIUS.

Baſilius traite le meſme ſujet en cette forte. La Rayonnante femme de Tithon ſe leve de l'Océan, & avance ſes pas ſous ſa robe de couleur de roſe. Phebus chaſſe les tenebres du monde, par ſes rayons lumineux, & la nuit diſparoit.

*Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veſte ab roſæa ſubruit ipſa pedes.
Tum Phæbus radius rutilum fulgoribus
orbem
Depulſit è tenebris, noxque peracta fuit.*

EUPHOR-
BUS.

Euphorbus, le décrit en cette forte. Le Soleil avec tout l'or qui l'environne levoit ſa teſte de l'Océan, quand les Aſtres dans le Ciel prirent la fuite devant luy; les Tenebres cederent la place à cette Divinité, &

la douce lumiere rendit les couleurs à chaque choſe.

*Extulit Oceano caput aureus igniferum ſol,
Fugerunt toto protinus aſtra polo.
Conceſſere Deo tenebræ, rebusque colores
Lux iterum cunctis redidit alma ſuos.*

Et Hilafius l'imite ainſi. La Nuit ſe retire avec ſon manteau eſtoilé, & cache ſes feux, par ce que le jour commence à paroître: la brillante rouë de Phebus venant de quitter l'Océan toutes choſes ſont éclairées de ſa vive ſplendeur.

*Nox abit aſtrifero velamine cinctæ micanti,
Et redigit ſtellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phæbi rota clara relicto,
Illustrata nitent lumine cuncta ſuo.*

Enfin Euſtenius en fait cette description. Le Soleil ſe leve, & faiſant monter ſon char, du gouffre de l'Océan, il redonne le jour par ſon Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel ſa torche flamboyant: & de ſes rayons d'or, il chaſſe les Eſtoiles du Firmament.

*Sol oriens, curruſque ſuos è gurgite tollens
Oceano, claro redidit orbè diem,
Flammiferumque jubar terræque poloque
reducit,
Et pepulit radiis aſtra repente ſuis.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



εἶπε γοργαῖος
 Μέμνων ἀπέλλεσσαν ἐλὼ ἀσπάζεσθαι Ἡῶν.

Memnon. XVII.

Dionysus, descriptione orbis.

LA STATUE DE MEMNON

Fils de l'Aurore. XVII.



N T R E les fameuses Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie est si considerable, que je ne pense pas qu'il y en ait jamais eu aucune qui luy pust estre preferée, soit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'une & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pousser une voix fort douce au lever du Soleil, quand elle estoit frappée de ses rayons, & de faire ouïr sur le soir les accens de quelques plaintes, comme si elle se fust affligée de l'absence de cet Astre qui luy inspiroit vers le matin un ton fort doux. Plusieurs ont descrit ce sujet : & il semble que l'Auther de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Un certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon estoit fils de l'Aurore ; mais qu'il ne fut pas tué par Achille pendant le siege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'une mort naturelle en Ethiopie, apres avoir regné cinq aages d'hommes : qu'au reste les Ethiopiens qui vivent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il estoit mort en la fleur de son aage : que sa statuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le represente en jeune-homme sans barbe, estant d'une pierre fort noire, exposée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre : qu'il y paroist se soustenir de ses bras sur son siege, comme s'il vouloit se lever : qu'on diroit à voir ses yeux & son visage, qu'il a envie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper sur le point qu'il se leve, cette Statuë se met à parler, & ses yeux se monstrent gais & luisants. Pausanias dans la description de la Phocide, dit que Memnon paroist assis sur une pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant son visage dans le creux de ses mains, que Memnon luy met la sienne sur l'paule, & que tous deux sont barbus. Au manteau de Memnon, adjouste-t-il, sont representez comme en broderie certains oiseaux appelez Mem-

nonides, lesquels ne manquent point tous les ans, à ce que disent les Helleſpontins, de s'en voler à certains jours, à son ſepulche, où s'il y a quelques herbes cruës qui ſoient demeurées un peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arroſent de leurs ailes trempées dans le fleuve Aſope. Ils nous aſſeure au meſme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopic pour aller au ſecours de Troye; mais de la ville de Suſis en Perſe, & qu'il rangea ſous ſon obeïſſance tous les peuples, depuis le fleuve Choafpes juſques en Phrygie, où les Phrygiens monſtroient encore de ſon temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes adreſſes de ces quartiers-là, il avoit conduit ſon armée pour aller au ſecours des Troyens. Le jeuue Philoſtrate decrivant la meſme Statuë de Memnon, en parle en cette ſorte: Je raconteray, dit-il, l'eſtrange merveille de Memnon, car certainement l'artifice en eſtoit admirable, & au deſſus de toute l'induftrie des hommes. Son image faite d'une pierre tirée des Montagnes d'Ethiopic, avoit l'uſage de la voix; de ſorte qu'elle ſaluoit tantost l'Aurore, avec des ſignes de joye (parce que l'Aurore eſtoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaiſſoit, elle faiſoit ouïr une eſpece de gemiſſement, comme ſi elle euſt eſté affligée de ſon abſence. Qu'au reſte cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de triſteſſe, & qu'elle eſtoit diverſement touchée de plaiſir & de douleur. Toutesſois Pline au 7. Chap. de ſon 36. liv. n'attribuë à cette Statuë qu'un certain petillement ſourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les uns la mettent dans un Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou ſur une Montagne aupres de Suſis en Perſe; quelques-uns dans une vallée aupres d'un ruiſſeau appellé Belus dans la Paleſtine (c'eſt Joſephe au 9. Chap. du 2. livre de la guerre des Juifs); d'autres; comme Strabon au 13. livre dans la Troade, un peu au delà de l'emboucheure du fleuve Eſapus, ſur un certain tertre qui porte le meſme nom: & pluſieurs en Ethiopie où il nâquit, ſelon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. livre de ſa Bibliotecque, à quoy le vieux Philoſtrate qui eſt de ſon ſentiment, adjuſte, que Memnon ſe vit en Ethiopie transformé en une pierre noire, avec la contenance d'un homme aſſis, & que lors que les rayons du Soleil viennent à donner deſſus, ou qu'ils frappent dans ſa bouche, il en fort une voix douce comme un ſon de viole qui réjouït le jour d'un langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Authenr de cette peinture, a voulu ſuivre ce deſſein, l'ayant representé noir, dans la meſme poſture, avec une teſte & un viſage d'Ethiopien, & tel que nous avons dit tantost, qu'il fai-

soit mine de se lever, en s'appuyant de ses deux mais sur un tombeau somptueux en forme de liçt royal, soustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la divine Aurore, quand avec une puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est representé tout autour en bas relief, & au dessus il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'invincible Achille l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oiseaux appelez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Un petit enfant debout sur le chevet du liçt funebre, y resserre à mon avis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans une niche, est un espee d'urne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'éloignement sur un bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se decouvre le Soleil-levant qui rend une Statuë diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours enfevelie dans l'oubly.



A N N O T A T I O N S.

MEMNON] Nous avons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celui qui a décrit cette figure, ait voulu suivre en tout, n'y ayant oublié pas une seule des circonstances qu'il observe. Quelques-uns disent mesmes, que cette statuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. livre escrit, qu'estant un jour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statuës de pierre l'une apres de l'autre, que le haut de l'une est tir tombé par un tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, jeta un cry qui dura près d'une heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouverent presents. Tzetzes dans sa 64. hiltorie de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, &

que ce Cippe qui estoit proprement un tombeau, avoit une colomme de jaspe qui rendoit un agreable son, pendant le jour, mais lugubre durant la nuit, comme si la presence de sa mere luy eust donné de la joye, & son absence de l'ennuy. Pausanias dans ses Attiques, assure d'avoir vû à Thebes d'Egypte un Colosse que plusieurs disoient estre de Memnou Eleen, qui estoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'un de leurs citoyens. Quelques-uns disoient encore, adjouste-t il, que cette statuë estoit du Roy Sefostris, & que Cambise la fit rompre; Et de fait, dit Pausanias, tout le haut de cette grande statuë se trouve encore aujourd'huy brisé. Quoy que c'en soit cette statuë est assise, & tous les jours vers le lever du Soleil elle rend un certain son presque semblable à celui d'une corde qui se rompt sur une

lyre ou sur une viole. Je ne veux pas oublier que Strabon dans son 36. liv. écrit, que dans la ville d'Abide près de Prolemais en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basty de pierre de taille, avec un labyrinthe de mesme ouvrage, qu'il apelloit le labyrinthe de Memnon.

Qu'ant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hesiodé dans sa Theogonie, & d'Apollodore dans son 3. livre: Denys dans sa Cosmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liv. nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liv. de sa Bibliothèque, maintenoient qu'il nâquit en leur país dans un fort Chasteau qui portoit son

OVIDE nom. Mais voicy ce qu'en dit Ovide au 13. liv. de ses Metamorphoses. Elle le vid tomber d'un coup de javelot poussé de la main d'Achille, & le voyant, les roses de son teint qu'elle nous decouvre au matin, pâlisant en un instant, & ce vif éclat de son visage obscurcy, fut couvert d'un nuage:

*Cura Deum propior, luctusque domesticus
angit*

*Memnonis amissi, Phrygiis quem lutea
campis*

Vidit Achillea pereuntem cuspide mater.

Vidit, & ille color, quo matutina rubescunt

*Tempora, palluerat, latuitque in umbibus
Æther.*

“Et ensuite; elle le vid mourir, mais elle
“ne pût voir reduire son corps en cendre,
“& se vint jeter aux pieds de Jupiter pour
“le prier d'honorer son tombeau de quel-
“qu'une de ses faveurs. Les prieres de l'Au-
“rore, trouverent Jupiter favorable, le bu-
“scher qu'on avoit allumé sur son corps,
“ne rendit plus qu'une fumée épaisse sem-
“blable aux vapeurs qui s'elevent au dessus
“des fleuves. Avec la fumée, quelques cen-
“dres monterent en l'air, où s'estant ramas-
“sées, elles firent un corps qui se formant
“peu à peu en Oyseau, devint ensu un Oy-

seau parfait, & au mesme instant plu-
sieurs autres nâquirent tout semblables,
qui battant des ailes, voltigerent par trois,
fois autour du bucher, & par trois fois,
élançerent des cris témoins de leur deuil.
Au quatrième vol, ils se separerent, & firent
deux troupes qui se partagerent l'une con-
tre l'autre, & se battirent tant du bec &
des ongles, qu'ils tomberent comme des
hosties mortuaires sur les cendres de
Memnon, dont ils avoient pris naissance.
Celuy qui leur donna l'estre, leur donna
aussi le nom qu'ils portent; car ses oyseaux-
là s'appellent Memnonides, & tous les ans,
si tost que le Soleil a passé par les douze
maisons du Zodiaque, ils viennent sur ce
tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore
la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre
de Memnon.

*Jupiter annuerat. Cum Memnonis arduus
alio*

*Corruit igne rogos, nigrique volumina fumi
Inscere diem. Voluti cum flumina natar*

*Exhalant nebulas, nec Sol admittitur in-
fra.*

*Æra favilla volat, glomerataque corpus
in unum*

*Densatur, faciemque capit, sumitque co-
lorem,*

*Atque animum ex igni, levitas sua præ-
buit alas,*

*Et primo similis volucris, mox vera volu-
cris*

Insonuit pennis, pariter sonuere sorores

Innumera, quibus est eadem natalis origo.

*Terque rogam lustrant, & consonus exit in
auras*

Ter plangor, quarto seducunt castra volatu.

*Tunc duo diversa populi de parte feroces
Bella gerunt, rostrisque & aduncis unguibus
iras*

*Exercant, alasque, adversaque pectora
lassant.*

Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto

Corpora, sequæ viro forti meminere creatas.

Præpetibus subitis nomen facit autor, ab illo

Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit

Signa, parent ali morituræ more rebellant.

“ A quoy le Poëte adjouste ; Depuis, toutes
 “ les larmes de l'Aurore furent employées à
 “ plaindre la perte de son fils qu'elle pleure
 “ encore tous les matins, lors qu'elle mouille
 “ la terre de l'humide rosée qui donne la vie
 “ aux fleurs :

*Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
 Nunc quoque dat lacrymas, & toto rotat
 in orbe.*

Le mesme Autheur, touchant les larmes
 de l'Aurore, commence ainsi l'Elegie
 “ qu'il fit sur la mort de Tibulle. Si la mere
 “ de Memnon a pleuré la mort de son fils,
 “ si Tethis a pleuré tout de mesme la mort
 “ d'Achille, & les tristes destinées touchent
 “ le cœur des grandes Deesses, arrache tes
 “ cheveux, dolente Elegie.

Memnona si Mater, mater si flevit Achillem

*Et tangunt magnas tristia fata Deas,
 Flebilis indignos Elegia solvet capillos.*

VIRGILE Virgile parle de Memnon en cette sorte
 dans son 1. livre de l'Eneide, où le Prince
 “ Enée regardant les tapisseries du Palais de
 “ Didon, se reconnut dans la meslée parmy
 “ les Grecs ; il discerna les troupes venus
 “ de l'Orient avec les armes du noir Mem-
 “ non, & y apperceut la furieuse Penthesi-
 “ lée à la teste d'une troupe d'Amazones,
 “ avec leurs pavois arondis en forme de croi-
 “ fant.

*Se quoque principibus permistum agnovit
 Achivis,*

*Eosque acies, & nigri Memnonis arma.
 Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
 Penthesilea furens, medisque in millibus
 ardet.*

“ Et vers la fin de ce mesme liv. Didon de-
 “ mandoit à Enée, de quelle façon estoient
 “ faites les armes du fils de l'Aurore quand il
 “ vint à la guerre.

Nunc quibus Auroræ venisset filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut en-
 tendre en ce lieu-là, que Memnon qui ame-

na un puissant secours à Priam pour resister
 aux armes des Grecs, & qui signala mer-
 veilleusement son courage & sa valeur en
 cette occasion. Mais enfin ayant tué Erente
 & Pheron qui avoient suivy le party de
 Nestor & de son fils Antiloque, au rapport
 de Quintus Calaber, qui a fait la suite
 d'Homere, Antiloque s'estant mis en de-
 voir de les vanger, fut luy-mesme tué par
 Memnon, & Memnon par le vaillant Achil-
 le ; mais qu'il s'y fit un grand miracle, par-
 ce qu'au lieu mesme où il fut tué, nâquit
 une fontaine qui toutes les années faisoit
 rejaillir du sang. Le Poëte Simonide écrit
 qu'il fut enlevé aupres de Palthe ville de
 Syrie, vers la riviere de Bade. Josephus au
 9. chapitre du 2. livre de la guerre des Juifs,
 dit que son Sepulchre estoit proche d'un
 ruisseau qu'il nomme Bedée, lequel s'écou-
 le vers Ptolemais ville de Galilée. Mais
 Strabon au 13. livre écrit qu'il fut inhumé
 au dessus de l'embochure d'Æsape, ce
 qui donna le nom de Bourg de Memnon,
 à une petite ville qui en estoit proche. Pau-
 sanias dans ses Laconiques écrit que le sa-
 bre ou le cimenterre de Memnon fut appen-
 du au Temple d'Esculape, qui estoit en
 Nicomedie. Horace dans sa dixième saty-
 re faisant une raillerie d'Alpinus qui n'e-
 stoit pas fort bon Poëte, dit qu'estant bouf-
 fy de la grande opinion de ses ouvrages, il
 coupe la gorge à Memnon, pour faire en-
 tendre, qu'il décrit grossierement sa mort :

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona..

Properce dans la 6. Elegie du 1. livre en-
 tend l'Ethiopie, quand il parle de voyager
 au delà des maisons de Memnon.

Uterisque domos vadere Memnonias.

Comme Virgile entend parler du mesme
 pays, dans son 8. livre de l'Eneide, quand
 il dit : Depuis les peuples de l'Aurore, &
 depuis les rivages de la Mer rouge, Antoi-
 ne victorieux sous des armes diverses, affi-
 sté des Nations barbares, entraînoit à sa
 suite l'Egypte, avec toutes les forces de
 l'Orient, & les Bactres éloignez, où sa fem-

“ me Egyptienne luy tenoit compagnie :
 “ mais non pas sans luy apporter autant de
 “ honte que de malheur.

*Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
 Victor ab Auroræ populis, & litore rubro,
 Ægyptum, viresque Orientis, & ultima
 secum*

*Bactra velit, sequiturque (nefas) Ægyptia
 conjux.*

JUVENAL. Voicy ce que Juvenal escrit en parlant de la statuë de Memnon dans sa quinziesme Satyre. O Volutius, qui n'a point ouy parler des Monstres que revere l'Egypte inferée? En ce quartier, on adore le Crocodile, en cet autre l'ibis, qui se nourrit de serpens : l'image dorée d'un Cinge éclate en ce lieu-là, où des cordes magiques resonnent par la bouche d'une demy-statue de Memnon, & où l'ancienne Thebes se voit enlevée sous les ruines de ses cent portes. Là les villes entieres honorent les Chats; icy, un poisson de riviere est en veneration : on fait en cet endroit des vœux à un chien : & personne n'y respecte Diane.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens

*Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
 Pars hæc: illa parvet saturam serpentibus
 Ibin,*

*Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
 Dimidio magicæ resonant ubi Memnone
 chordæ,*

*Atque vetus Thebe centum jacet obruta
 portis;*

*Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
 Oppida totæ canem venerantur, nemo Dianam.*

SENEQUE. Seneque au 2 Acte de sa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est par terre en cet estat aux yeux de son perc, Memnon y est tout de même aux yeux de son oncle, dont la niere est si affligée qu'elle n'apporte le jour au monde qu'avec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le front, & Achille son vainqueur est effrayé

de sa propre action, qui luy apprend que les enfans des Dieux peuvent mourir.

*Fatuit peremptus Hector ante oculos patris,
 Patriæque Memnon, cujus ob luctum parens
 Pallente mæstum protulit vultu diem,
 Suique victor operis exemplum horruit
 Didicitque Achilles, & Deum natos mori.*

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'est point Hector, le seul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui sont si severes, ny le noir Memnon.

*Non sola Danaïd Hector & bello mora
 Non teta Paridis certa, non Memnon niger.*

Cette Epigramme du huitiesme livre de Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. MAR-
 Estoile de Venus, redonne-nous le jour. Pourquoy retardes-tu nostre joye? puis que Cesar doit venir, Estoile de Venus, redonne-nous le jour. Rome t'en conjure: le chariot paresseux du paisible Bootes, n'est-il point attelé pour te porter, puis que tu viens pour nous faire paroître ton feu avec tant de lenteur? Tu pouvois tirer, Cyllare de la maison celeste des Jumeaux, enfans de Leda, & Castor même te cederoit maintenant l'usage de son cheval. Pourquoy retardes-tu le Soleil qui est dans, l'impatience de son retour? Ethon & Xantus voudroient desia estre attelés au char lumineux, la mere de Memnon est éveillée. Toutes-fois les Estoiles paresseuses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent point à la pure lumiere: & la Lune souhaite de voir le souverain Chef de l'empire. Mais venez, Cesar, encore qu'il soit nuict, & que les Estoiles se montrent au Ciel. Le jour ne manquera pas aux Peuples, quand vous prendrez la peine de venir.

Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris?

*Cesare venturo. Phosphore, redde diem.
 Roma rogat, placidi nunquid te piger Bootæ
 Plausura velunt, lento quod nimis igne
 venis?*

Ledero

Leda poterat abducere Cyllaron astro :

Ipse suo cedit nunc tibi Castor equo.

*Quid cupidum Titana tenes ? Jam Xantus
& Ethon*

*Frena volunt : vigilat Memnonis alma
parens.*

Tarda tamen nitida non cedunt sidera luci,

Et cupit Ausonium Luna videre Ducem :

*Jam Caesar, vel nocte veni : sicut astra li-
cebit,*

Non deerit populo te veniente dies.

Choaſpe] fleuve de l'Asie, qui passe à Susis, témoins Herodote, Nicandre, Denys, & Eustatius. Ammian le compte aussi entre les fleuves de la Medie, & Ptolomé l'appelle *Euleus* : il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'est le mesme qui dans le 5. livre de Quinte-Curſe, est appellé *Hydaſpes*. Tibulle le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit : La Gaule n'arrestera point tes conquestes en t'opposant une résistance proche, ny l'audacieuse Hespagne, ny la terre sauvage qui fut autrefois assujettie à une Colonie de Tyriens, ny les Provinces arrosées par le Nil, ou par les Royales eaux du Choaſpe, ou par le rapide Gyndes celebre par la folie de Cyrus.

*Non te vicino remorabitur obruia Marte
Gallia, nec latix audax Hispania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lymphæ
Choaſpes
Proſtrat, aut rapidus Cyri dementia Gym-
des.*

Ethiopie.] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les uns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party avec les forces que luy avoit baillées Theutame Roy dans l'Asie : & que les autres maintiennent, comme nous l'avons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voyez ce qu'en dit Virgile au 2. livre de ses *Georgiques*. *Que* diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'un bois odorant, & des grains de l'Achante qui est toujours verdoyant ? que diray-je des foreſts d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre ? Et comme les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons ?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque & baccas semper frondentis
Achanti ?*

Quid

LUCIEN. Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merveilleuses qu'il a veues, & entre-autres de la statue de Memnon, dit ; Comme on m'eut envoyé jeune estudier en Egypte, il me prit envie de voir les raretez du pays, & entr'autres la statue de Memnon, qui fait du bruit au lever du Soleil. J'y allay donc, & n'ouïs pas seulement quelque son, comme les autres ; mais elle me prononça un Oracle, que je rapporterois, si je ne craignois point d'enruyer la compagnie.

Aſope] Est un fleuve de la Macedoine qui passe à Heraclée, ville appellée de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-uns pensent que ce fleuve soit le mesme que Pline nomme *Apilas*.

LUCAIN. Thevet l'appelle *Arbon*. Lucain le nomme entre les fleuves de Theſſalie dans son 6. liv. Penée, & l'inconstant Enipee qui est lent, s'il n'est meslé avec le furieux Apidane, sont en ce lieu-là voisins d'Aſope, de Melas, & de Titareſe.

————— *it gurgite rupto
Apidanos, nunquamque celer, nisi missus
Enipeus.
Accipit Aſopos curſus, Phœnixque ; Me-
lasque.*

PROPERCE. Et Properce dans la 14. Elegie du 3. livre : Cependant comme elle se trouva emuee par le bruit que faisoit le courant d'Aſope, elle crut souvent qu'elle entendoit marcher sa Maistresse qui la suivoit de pres. Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.

*Sepe vago Aſopi sonitu permot a fluentis
Credebat dominæ ponere venire pedes.*

*Quid nemora Æthiopum molli cauentia
lana?*

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?

Et de celle d'Afrique dans le 4. livre de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon.
« Vers le Soleil couchant aux bords de l'O-
« cean, il y a un lieu sur les derniers confins
« de l'Ethiopie, où le grand Atlas soutient
« sur ses fortes épaules, le Ciel parfemé
« d'Astres flamboyans.

*Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus
Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum.*

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en cet endroit de la

6. Ode du 3. livre d'Horace, où il dit le HORACE
Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ville
ville pleine de seditions.

*Pæne occupat am seditionibus
Delevit urbem Dacus & Æthiops.*

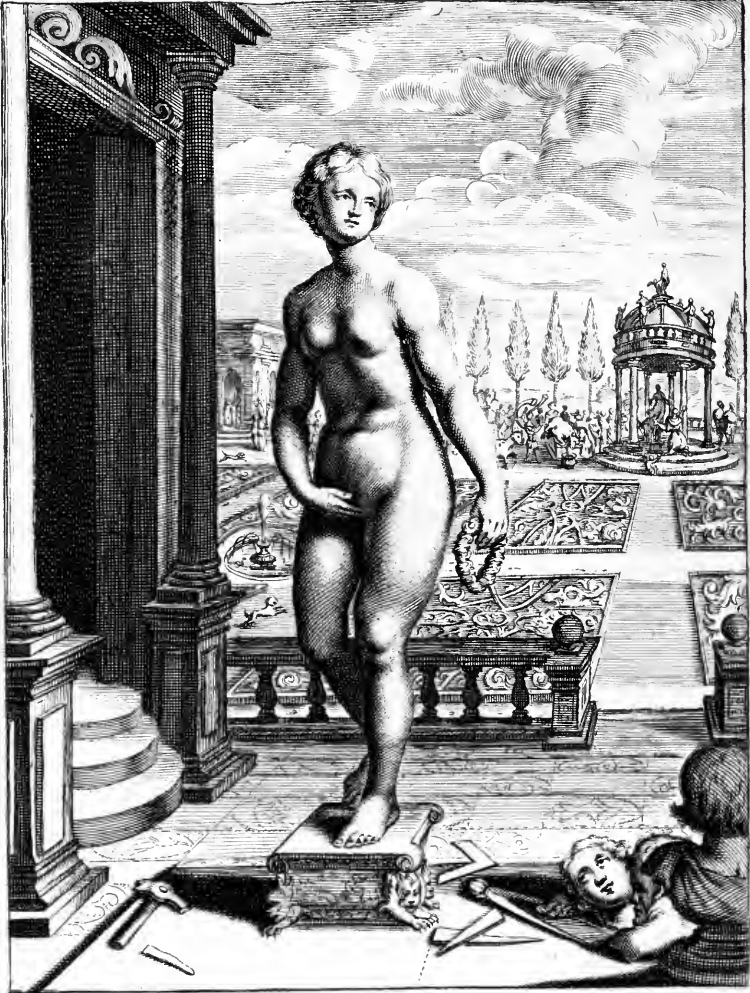
Juvenal dans sa dixième Satyre, dit que JUVENAL
l'Afrique est battuë d'un costé, de la Mer
des Maures, & que de l'autre, elle est arro-
sée des eaux tieides du Nil, s'estendant de-
rechef jusques aux frontieres de l'Ethiopie
qui nourrit des Elephans.

*Africa Mauro
Perfusa Oceano, Niloque admoda repenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Ele-
phantos.*

Lucain en parle amplement dans le neufié-
me & le dixième livre de sa Pharsale.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Ut rediit simulacra sua petit ille Puellæ,
Incumbensque toro dedit oscula, visa tepere est.*

Pygmalion. XVIII.

Ovid. 10. Metam.

P Y G M A L I O N. XVIII.



E n'est point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de plusieurs siècles, qui fut l'ouvrage industrieux de Praxitele: elle seroit faite d'un marbre de Paros, & seroit paroistre encore sur ses cuisses quelque tache qu'elle receut d'un accident bien extraordinaire qui luy arriva par un jeune homme qui en devint amoureux. Ce n'est point aussi la Venus Elephantine de Philostrate, qui estoit représentée dans un bocage de myrthe, avec le petit Cupidon assis à ses pieds, & qui touchant la corde de son arc, maintenoit qu'elle avoit autant de tons de musique que la lyre d'Apollon. Ce n'est que la statuë d'une belle personne qui n'a du nom que de la main de son Sculpteur; mais qui est si parfaite, & mesme si fort au dessus de l'idée qu'il en avoit conceüe luy-mesme, qu'il ne s'est pû empêcher de l'adorer, de luy rendre ses respects, & de luy donner les dernières marques de sa passion. Jamais Amant ne fut si ravy des beautés de sa maistresse, que Pygmalion est devenu épris des perfections de sa statuë. Il admire les souris qu'il a representez sur sa bouche, il croit que l'ivoire de son sein s'amollit sous ses doigts. Il n'y a point de vestement qui l'empêche de la voir toute entiere, si ce n'est que d'une main elle semble se haster de cacher quelque chose, comme si elle estoit un peu honteuse, ou que quelqu'un l'eust surprise sans y penser: elle tient en sa main droite une couronne de rose, qui pourroit bien estre une faveur de son Amant, qui la fit si belle. Le pied-d'estail où elle est plantée dans cette balustrade, n'est pas fort élevé, afin qu'on y puisse atteindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, representant derrière, embelly de fontaines & de l'aspect d'un palais somptueux, est un lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'éloignement, sur le bord d'une grande allée de cyprez, où le peuple est assemblé pour sacrifier à la Deesse de Chypre. Le bastiment en rond soustenu de colonnes d'ordre Ionique, sur quatre degrez qui environnent toute la baze, n'empêche point que la Deesse n'y soit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroist prosterné devant elle, est sans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande une jouissance qui passe bien les bornes de la raison; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui est la plus humaine de toutes les

Deesses, ne rejette point ses prieres: elle est touchée des larmes du Prince, qui dans l'averfion qu'il a conceü de l'impudicité de quelques femmes de son pays, s'est appliqué aux divertiffemens de la fculpture; & anime la belle statüë, où il a observé tout ce que l'ima-gination la plus delicate eust pû se figurer de plus rare & de plus ex-quis. Ainsi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'eust osé esperer, retourne en son Palais: il y espouse son propre ouvrage, & d'une femme si extraordinaire, s'il n'a pas engendré une posterité fort illustre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait esté bien seconde, puis que des Provinces entieres en ont esté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en est descendu par le moyen de Cynire qui fut joint avec Metarmé fille de Pygmalion, & de son accouplement imaginaire, il y auroit grand sujet d'en parler: mais outre cela, il en sortit encore un fils appellé Paphus, qui fonda une ville appellée de son nom, dans l'un des promontoires de l'isle de Chypre. C'est où du de-puis, les filles prirent la mauvaise coustume de se prostituer sur le riva-ge de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'isle, non tant pour obli-ger les passants, que pour faire gain de leur prostitution, & vivre en sui-te comme des femmes de bien. De cette Fable qui se lit au 10. liv. des Metamorphoses d'Ovide; mais non pas de la sorte qu'elle est icy descrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'une belle femme qui n'a point d'esprit, & qui ne laisse pas de s'acquérir plusieurs Amants, dont celuy qui l'espouse est assez heureux, par ses soins & par son adresse, de la rendre capable d'une agreable & douce conversation; elle represente encore, ce me semble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouvrages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du jugement que pour en estimer le prix; mais qui dans les ouvrages des autres, quoy qu'ils fussent dignes de loüanges, n'y voyent que de legers défauts, qu'ils font croistre à proportion qu'ils apprehendent d'y trouver quelque chose qui dimi-nuë leur gloire. Le nombre qui en est plus grand qu'il ne seroit à desi-ner, imite bien à mon avis celuy des descendans de Pygmalion.

Nous apprenons aussi de cette Fable, que l'invention de la fculpture est bien ancienne, & que les arts qui servent aux delices & à la magni-ficence, ont esté polis de fort-bonne-heure, puis qu'ils ont flory dès les siecles des Heros, que les Poëtes & les Philosophes des Payens se sont imaginez, que les Dieux converfoient parmy les hommes; c'est à dire bien-tost apres le Deluge, selon le témoignage d'Eusebe, & de Diodore Sicilien.

A N N O T A T I O N S .

PYGMALION.] J'ay dit dans ma description ce qu'Ovide nous en apprend dans son dixième livre des Métamorphoses. Apres que les vices des Propetides eurent fait detester à Pygmalion tout le sexe des femmes, il fut long-temps seul & pensif dans une grande solitude, où d'une masse d'yvoire, il fit par un artifice admirable une image si rare & si accomplie qu'il en devint amoureux :

*Interea virorum mira feliciter arte
Sculpsit ebur, formamque dedit, qua femina nasci
Nulla potest, operisque sui concepit amorem, &c.*

Le reste est assez connu par le lieu d'Ovide que j'ay cité, qui est tout ce qui s'en trouve (si je ne me trompe) dans les livres des Anciens. N'ayant donc rien davantage à rapporter sur ce sujet, afin de remplir l'espace qui nous reste, je parleray apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, sans qu'il soit besoin que je transcrive icy ce que Pline en a écrit dans plusieurs chapitres de son 35. livre, & si cela ne suffit pas, nous y adjoûterons quelque autre chose en suite. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans son 3. livre dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers sur les rives d'Acheron, n'est qu'un effet de l'imagination des Peintres & des Escrivains des siècles passez :

*Pictores itaque, & scriptorum secla priora,
Sic animas introduxerunt sensibus ausus.*

Et sur la fin du 5. livre, où il parle de l'invention des arts. L'usage & l'experience des esprits diligents s'avancant toujours peu à peu, nous ont enseigné la Navigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les habits,

& les autres choses de cette espee, les recompences, les delices de la vie, les vers, la Peinture, & mille autres diversitez. "

*Carmina, Picturas & Dadalos signa polire
Ujus, & impigre simul experientia mentis
Paulatim docuit, pedetentim progredientes.*

Il parle vers le commencement du 2. liv. des statues d'or de jeunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux festins qui se font la nuit :

*Si non aurea sunt juvenum simulacra per
adeis
Lampadas igniferas manibus retinentia
doctris,
Lumina nocturnis opulis ut suppedententur.*

On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abiete puppes.* VIRGIL^{IV} Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque in mare carinas.* Il dit dans le 7. liv. que les Labices portoient des boucliers peints.

— Et picti scuta Labici.

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diverse couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis velitur sua rura phœlis.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroë, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

*Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambe,
Ambe auro, pictis incincte pelibus ambe.*

Les lits de table l'estoient aussi. Virgile décrivant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité avoit amenez dans le Palais, que l'on fit asséoir à table sur les lits peints.

*Nec non & Tyrii per limina lata frequentes
Convenerint, toris iussi discurrere pictis.*

Et dans le 4. livre, il fait dire au Prince
« Hyarbe; O Dieu Tout-puissant, à qui le
« Peuple Maure acoudé sur des lits peints,
« offre maintenant parmi la réjouissance de
« ses tables, le sacrifice honorable d'un vin
« délicieux :

*Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia
pictis*

Gens epulata toris Leneum libat honorem.

« Les harnois des chevaux estoient egale-
« ment enrichis de peintures & de broderie,
« & les couvertures des chevaux estoient de
« pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes
« peintes: Au milieu de la troupe estoit
« Pallas, remarquable entre tous à cause de
« sa riche manteline & de ses armes peintes.

————— *ipse agmine Pallas*

*In medio Chlamyde, & pictis conspectus in
armis.*

« Dans l'onzième; Les Amazones font des
« courtes & combattent avec des armes pein-
« tes; soit autour d'Hyppolite, soit aupres
« de Penthasilee, quand cette guerriere re-
« tourne dans son char, & que les troupes
« feminines se réjouissent avec un grand
« bruit, portant de petits pavois recourbez
« en forme de croissant.

*Quales Thracia cum flumina Thermodon-
tis*

*Passant, & pictis bellantur Amazones ar-
mis:*

*Sen circum Hippolyten, seu cum se Martia
curru*

*Penthasilea refert, magnoque ululante tu-
multu*

Tinnica exultant lumatis agmina peltis.

Et dans le 12. livre, il dit que les Arcadiens
avoient des armes peintes:

————— *Et pictis Arcades armis.*

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la
mesme epithete aux Gelons.

————— *pictosque Gelonos.*

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant
à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide: Didon,,
sortit vestuë du manteau Sidonien dont le,,
bord estoit relevé d'une broderie precieuse,,
un carquois luy pendoit de dessus les épau-,,
les, un noeud d'or resserroit ses beaux che-,,
veux, & une agraphe d'or attachoit sa robe,,
de pourpre. ”

*Tandem progreditur magna stipante cater-
va,*

*Sidoniam picto chlamidem circumdat a lim-
bo,*

*Cui pharetra ex auro, crines nodantur in
aurum,*

Aura purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. livre. Andromache apporta des
robes en broderie d'or, avec une casaque à
la Phrygienne, qui n'estoit pas moindre
que le reste.

Fert picturatas auri sub regimine vestes.

Et remarque dans le 1. livre: Qu'Enée se
repaïssoit les yeux de peintures vaines.

————— *Atque animum pictura poscit inani.*

Et voila suffisamment de la peinture, par-
lons maintenant des peintres & des Sculp-
teurs. Voicy ce que Virgile escrit d'Alci-
medon dans la troisième Bucolique. MELE FE.
naque pretendant à la gloire de mieux VIRGI-
chanter que Dametas, gage contre luy,,
deux tasses de fouteau, ouvrage du divin,,
Alcimedon, où avec le ciseau, cet admi-,,
rable ouvrier a representé une vigne tout,,
autour, qui enferme des grains de lierre,,
pallissant, & dans le milieu sont deux fi-,,
gures, l'une de Conon, & l'autre de celuy,,
dont il ne sçait pas le nom, mais qui a des-,,
crit le monde entier avec une verge qu'il,,
tenoit à la main, & qui a remarqué les,,
temps que doit observer le moissonneur &,,
le laboureur, qui se courbe sur sa charuë,,
en touchant les bœufs. ”

————— *Pocula ponam*

*Fagina, calatum divini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita vitis,
Diffusus cetera vestit pallente corymbos;*

*In medio duo signa, Conon : & quis fait alter ,
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem ,
 Tempora qua messor , qua curvus arator
 haberet ?*

Dametas luy respond en cette sorte. Le mefine Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anses une delicate branche-urfine, & a mis un Orphée au milieu, avec les forefts qui le suivent.

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit ,
 Et molli circum est ansas amplexus acantho !*

Orpheaque in medio posuit , sylvasque sequentes .

Enfin dans le 8. livre de l'Eneide, le Dieu qui a la puissance du feu, remply d'un esprit prophetique, depeignit sur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables histoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

*Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
 Haud vatum ignavus venturique miscuit
 ævi
 Fœcerat ingnipotens.*

HORACE. Horace dans sa 1. Epistre du second livre à l'Empereur Auguste écrivit: Qu'Alexandre fit un Edit, pour desfendre qu'aucun ne le peignist, excepté Apelle, & il ne fut jamais permis à nul autre qu'à Lysippe, de jetter en bronze le vaillant Alexandre.

*Editio vetuit, ne quis se præter Apellem
 Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra,
 Fortis Alexandri vulgum simulantia.* - -

Voyez sur ce sujet le 10. chap. du 35. livre de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Propertius dans la 8. Elegie de son 3. livre celebre les Ouvrages de plusieurs Peintres fameux. C'est une gloire à Lysippe de représenter des figures qui semblent estre animées. Calamis s'est vanté plusieurs fois des chevaux de bronze qu'il avoit admirablement achevez. Apelle avoit fait son chef-d'œuvre dans son tableau de Venus: Parrhasé tire son avantage de la connoissance parfaite de

l'art qu'il s'est acquise: la beauté des ouvrages de Mentor consiste principalement, dans l'histoire: mais la branche-urfine du graveur Myos rampe agreablement, en se courbant dans un petit espace: Jupiter se pare dans son image d'yvoire, de la main de Phidias: la pierre de Paros est proprement due à la main industrieuse de Praxitele, &c.

*Gloria Lysippo est animosa effingere signa,
 Exactus Calamis se mihi jactat æquis.
 In Veneris Tabula summam sibi ponit Apelles,
 Parrhasius parta vindicat arte locum:
 Argumenta magis sunt Mentoris addita
 forme,
 At Myos exiguum flectit acanthus iter.
 Phidias signa se Jupiter ornat eburno,
 Praxitelem proprius vindicat arte lapis.*

Dans la 2. Elegie du 1. livre, il compare le teint d'Hippodamie aux vives couleurs, qu'Apelle employoit pour la carnation d'un beau visage dans ses Tableaux merveilleux.

Qualis Apelleis est color in tabulis.

Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme livre à Tullus. Encore que tu sois couché, délicieusement sur les rives du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans une coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

*Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
 Lesbia Mentoræ vina bibas opere.*

Dans la 30. du 2. livre, il dit: Qu'arounde l'Autel de Phebus paroissent quatre boeufs de l'ouvrage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

*Atque aram circum steterant armenta Myronis,
 Quatuor artificis circumdida signa boves.*

Horace parle ainsi de Parrhasé & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. livre à Censorin. Je suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents de riches coupes, & de belles figures de bronze. Je leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant estimés

**PRO-
 PERCE.**

«mez des Grecs, pour servir de recompence
 «au merite des grandes actions: & tu ne re-
 «cevras point de moy des pieces de peu de
 «prix, si j'estois riche en ouvrages de la
 «main de Parrhasé ou de Scopas, celui-cy
 «excellent à tailler en pierre, & cet autre à
 «colorer en platte peinture, tantost un hom-
 «me, & tantost un Dieu: mais je n'en ay
 «pas le moyen, & puis tu ne manques pas
 «de ces choses là, & ton esprit n'a nullement
 «besoin de ces fortes de delices.

*Donarem pateras, grataque commodus,
 Censurine, meis era sodalibus.
 Donarem tripodas, premia fortium
 Grajorum: neque tu pessima numerum
 Ferres: dexte me sulices artium
 Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas
 Hic saxo, liquidis illi coloribus,
 Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

JUVE- Juvenal dans sa 8. Satyre les nomme en
 N A L. cette sorte. L'yvoire taillé de la main de
 «Phidias paroïsoit vivant chez eux avec les
 «tableaux de Parrhasé, & les figures de My-
 «ron. Plusieurs excellents ouvrages de Po-
 «lyclete, y servoient d'ornement en divers
 «endroits, & rarement les citoyens y pre-
 «noient leur repas, sans parer leur table de
 «quelque bel ouvrage de Mentor.

*Et cum Parrhasii tabulis, signisque My-
 renis
 Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti
 Multas ubique labor. Rara sine Mentore
 mensæ.*

MAR- Martial parlant de la statuë de Memor,
 T A L. qu'il appelle la gloire du Cothurne Ro-
 «main, & qu'on peut dire illustre, portant
 «sur sa tiste la couronne de Jupiter, est si
 «bien representée par l'art d'Apelle, dit-il,
 «qu'il semble respirer dans son portrait.

*Clarus fronde Jovis, Romani fama Co-
 thurni,*

Spirat Apelles redditus arte Memor.

Epig. 10. l. II.

«Dans la 83. Epig. du 7. liv. il dit: Qu'on
 «fait son portrait pour Cecilius secundus,
 «& que cette figure peinte d'une main inge-

neuse, semble respirer, &c. Mais qu'il,,
 en dessigne un autre dans ses vers que les,,
 années ne pourront effacer, au lieu que
 l'ouvrage mesme d'Apelle ne scauroit,,
 s'empêcher de perir quelque jour. ,,

*Dum mea Cecilio formatur imago secundo
 Spirat & arguta picta tabella manu,
 &c.*

Et ensuite:

Vivet, Apellem cum morietur opus.

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr.
 du 3. livre: tu vois dans une graveure ex-,,
 quisë de l'invention de Phidias des pois-,,
 sons admirablement representez; donne
 leur de l'eau, ils nageront asseurément. ,,

*Artis Phidiacæ torcumme clarum
 Piscis adpiscis: adde aquam, natantur.*

La 39. Epigr. du 4. livre parle de Phidias
 & de plusieurs autres excellens Ouvriers.
 Tu as fait amas de toute sorte de vaisselle,,
 d'argent, & tu possedes seul les antiques,,
 ouvrages de Myron, les excellentes ma-,,
 nufactures de Praxitele, & de Scopas, les,,
 ciseleures du graveur Phidias, les labeurs,,
 exquis de Mentor, les veritables originaux,,
 du cabinet de Glanius, les pieces dorées à,,
 la mode de Galice, & les vases ciselez qui,,
 ont servy à la table de nos peres. ,,

*Argentigentis omne comparasti,
 Et solus veteres Myronis artes,
 Solus Praxitelis manus, Scopæque,
 Solus Phidiaci torcumme cæli,
 Solus Mentorcos habes labores,
 Nec desunt tibi Glamana,
 Nec quæ Calliico linuntur auro,
 Nec mensis Anaglypta de paternis.*

La 13. Epigr. du 6. livre parlant de la sta-
 tuë de la princesse Julie, est telle: Qui,,
 pourroit s'imaginer, Julie, que vous n'euf-,,
 siez point esté figurée par le ciseau de Phi-,,
 dias, ou que vous ne fussiez point l'ouvra-,,
 ge mesme de Pallas: la blancheur du mar-
 bre

« bre de Lygde ressemblé si bien qu'on di-
 « roit que l'image va parler, tant les graces
 « sont animées sur son visage charmant.
 « Elle se jouë en quelque sorte, petit Cupi-
 « don, du noeud d'Acidalia qu'elle tient en
 « sa main delicate, comme si elle l'avoit ar-
 « raché de ton col; & afin que l'amour de
 « Mars & du Souverain Roy des foudres se
 « renouvelle, que Junon & Venus mesme
 « vous redemandent le ceste (c'estoit une
 « ceinture mysterieuse qui faisoit aymer.)

*Quis te Phidisco formatam, Julia, carbo,
 Vel quis Palladia non putet artis opus?
 Candida non tacita respondet imagine
 Lygdos,
 Et placido fulget vivens in ore decor,
 Ludis Acidalia, sed non manus aspera, nodo,
 Quem rapuit colle, parve Cupido, tuo,
 Ut Martis revocetur amor summi que to-
 nantis,
 A te Juno petat Ceston, & ipsa Venus.*

Dans la 25. Epigramme du 9. livre, il
 « dit; Qui a si bien imité dans cette image-
 « le visage du Prince? Certes il a surmonté
 « l'yvoire de Phidias sur le marbre d'Italie.

*Quis Palatinos imitatus imagine cultus,
 Phidiacum Latio marmore vicit eburn?*

« La 45. Epigr. du mesme livre est telle: Je
 « priois dernièrement l'Alcide de Vindex
 « de me dire de quel Artisan il estoit l'ou-
 « vrage & le precieux labour. Il se prit à rire,
 « car il en use ainsi d'ordinaire, & s'inclinant
 « tant soit peu; O Poëte, me dit-il, Ne sçais-
 « tu pas le Grec? l'inscription est au dessous,
 « & fait connoître le nom. J'ay leu de Ly-
 « sippe, mais je pensois que c'estoit de Phi-
 « dias.

*Alcides, modo Vindicem rogabam,
 Effet cuius opus, laborque salix.
 Risit (nam solet hoc) levi natu;
 Græce nunquid, ait, Poeta, nescis?
 Inscripta est basis, indicatque nomen.
 Aut certe lego, Phidias putavi.*

« La 59. Epigr. du 10. livre est telle: Cette
 « Junon, ton labour, Polyclete, & ta gloire

nompareille que les mains de Phidias vou-
 droient avoir meritée, éclate d'un visage si
 merveilleux qu'elle eust sans doute sur-
 monté les autres Deesses sur le mont Ida,
 au jugement du berger qui n'eust point ba-
 lancé à luy donner le prix de la beauté: Et
 certes, Polyclete, si Jupiter n'eust point
 aimé sa sœur Junon, son frere pouvoit ay-
 mer la tienne: »

*Juno labor, Polyclete, tuus, & gloria salix,
 Phidiasæ cuperent quam miruisse ma-
 nus,*

*Ore nitet tanto, quanto superasset in Ida
 Judice convitiis non dubitante deus.*

*Junonem, Polyclete, suam nisi frater ama-
 ret,*

Junonem poterat frater amare tuam.

Touchant Polyclete & quelques autres
 Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liv. en
 parlant de la phiole de Rufus, il deman-
 de: Quel ouvrage laborieux y a-t-il sur
 cette phiole? Est-il de l'industrius Myos,
 ou de Myron? Ou bien est-ce une piece de
 la main de Mentor, ou de la tienne, ô Po-
 lyclete? &c. »

*Quis labor in phiala? docti Myos, amne
 Myronis?*

*Mentoris hæc manus est, an, Polyclete,
 tua? &c.*

Dans la 33. du mesme livre: Tu dis que tu
 as un vase d'argent, original de la main de
 Myos: »

*Archetypum Myos argentum te dicis ha-
 bere, &c.*

Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3.
 livre: Une lezarde figurée de la main de
 Mentor sur une phiole, y est toute vivante,
 & l'argent s'y fait redouter: »

*Inserta phialæ Mentoris manu ducta
 Lacerta vivit & timetur argentum.*

Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du
 14. livre: Ce n'est pas icy un Ouvrage,
 mo-

“ moderne, ny qui puisse donner de la gloire
 “ au burin de nostre temps. Mentor qui en
 “ est l’inventeur apres l’avoir fait, y a beu le
 “ premier.

*Non est ista recens, nec nostri gloria cœli :
 Primus in his Mentor, dum facit illa,
 bibit.*

STACE. Stace dans sa Sylve du 2. livre, laquelle il
 “ adressé à Surrentinus, luy écrit, que diray-je
 “ des anciennes figures en cire & en cuivre,
 “ si les couleurs d’Apelle paroissent ravies de
 “ joye, d’animer quelque sujet, si les mains
 “ de Phidias ont poly quelque chose d’ad-

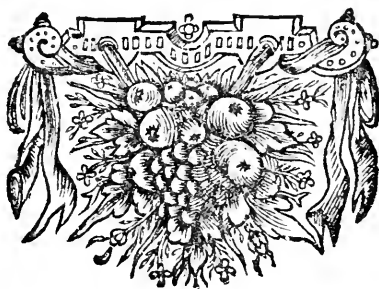
mirable à Pise, avant qu’elle fust frequen-
 tée, si l’art de Myron a donné la vie à une
 matiere insensibie, & si le burin de Poly-
 clete en a fait autant ?

*Quid referam veteres cœque cerisque fi-
 guras,*

*Si quid Apellei gaudent animasse colores,
 Si quid adhuc vacua, tamen admirabile,
 Pisi*

*Phidiacæ rasere manus : quod ab arte My-
 ronis,*

*Aut Polycletæo jussum est quod vivere cœ-
 lo? &c.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ον ἄμῶσπι σκύλακις, αἷς ἐθρέψατο,
Διεσπείσιν. —————



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE TROISIÈME.
LA CHASSE ET LES
COMBATS.

ACTEON. XIX.



QUI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux ? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres avoir longtemps couru, n'eust pas succé le lait d'une Biche, ny vieilly dans les forets ? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la divine Hermione : car Authonoé sœur de Semelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphé Cirené. Sans mentir son aventure est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en un mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine : & ces Chasseurs que vous voyez

T

dans

dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, Payant trouvé, & souffrent que les chiens déchirent leur Maître, qu'ils ne connoissent plus. Melampe & Ichnobate semblent abbayer contre luy : mais la jeune Melanchette est la première qui l'attaint à la cuisse. Theridamas le mord presque en mesme endroit, & Oresitrophe le déchire à l'espaule. Voyez d'autre costé Pamphage, Dorcée & Oribase chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron si leger à la course, & le fier Hylée qu'un Sanglier a blessé n'aguères. Ne laisseront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couverte d'un Loup ? Il semble que Pœmenis qui avoit autrefois gardé les Brebis, n'y puisse atteindre. La Lisse qui enfonce ses dents aupres de l'Andouiller est la violente Harpie : & Ladon qui a les jambes courtes & ramassées, cache sa teste sous son ventre. Le blanc Leucon mord le jaret : le noir Ascalon accourt à la curée : & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoïs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycisque, qui sont de mesme ventrée, le flairent de haut nez : Harpalos qui porte sur la teste une marque blanche, mord une racine d'arbre qui l'a fait broncher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui sont sortis d'un chien de Crete, & d'une Lisse de Laconie, avec le criard Hylastor, & tous les autres viennent apres de loin sur les voyes de la beste, ayant failly de prendre le change, s'ils n'eussent esté redressez par quelques autres plus rusez. Tout cela est un effet de la colere de Diane, pour avoir esté surprise dans le baing par l'imprudent Chasseur. Elle y paroist encore de loin avec ses compagnes, Crocale fille du fleuve Ismene, Rhanis, Hyale, Psecas & Verdine : car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne sont pas moins connusés que leurs sœurs dans les vers des Poëtes, sont cacheés par le chassis du tableau. Le sejour en est le plus delicieux du monde, & la Deesse qui s'y vient souvent delasser, au retour de son penible exercice, s'y voit encore dans la mesme posture qu'elle estoit, quand sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir les regards d'un homme, elle s'en vangea si bien en luy jettant de l'eau au visage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le jugement, mais la parole & la forme humaine, & se sentit revestir de la nappe, aussi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'un Cerf.

Je sçay bien qu'il ne se faut pas donner beaucoup de peine, pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'avoir point d'autres emplois que leur divertissement, dissipent tout leur bien en ruinant leurs

leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangez par les Flatteurs qu'ils nourrissent : comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phavorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inventée pour nous avertir qu'il faut demeurer dans la reverence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raison de leur déplaire, en devenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'envisager la Divinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la divine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son livre de Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du travail de la chasse, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couvert d'une peau de Cerf, comme l'escrit Stefichore, elle donna lieu à ses chiens de le devorer : mais Pausanias adjouste que sans que Diane se donnaft tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant devenus enragez, se ruèrent sur luy, & le mirent en pieces.



A N N O T A T I O N S.

ACTEON.] Fils d'Aristée, & d'Autonoë fille de Cadmus, fut élevé par Chiron, qui luy avoit donné les inclinations de la Chasse : & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'un rocher, aupres de Megare, sur le chemin de Platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé long temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Je chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes avoit chantez sur l'Aracithe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne.

Canto que solitus, si quando armenta vocabit

Amphion Circæus in Acteo Aracyntho.

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celui d'Acteon. Au reste Ovide est presque le seul des Anciens, qui ait descrit cette fable, & dit au 3. livre de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon avoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez rendoient une ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde; que dans le fond il y avoit un antre naturel, où l'industrie ny la main des massons n'avoient jamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux; mais que la nature imitant l'art, avoit vaincu dans sa nature tout l'artifice qu'on y eust pû apporter, qu'elle y avoit formé une vouste de pierre-ponce, & de tuf, qui se liant ensemble d'une façon admirable, conservoient cette

arcade naturelle, sans se démolir, & qu'à main droite couloit le cristal d'une eau de fontaine qui de son doux murmure invitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa rive estoit revestue; qu'un peu devant qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces délicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coutume, qu'elle s'y estoit dépouillée en la compagnie de ses Nymphes, & que comme elle estoit nuë dans le bain, Acteon qui s'estoit égaré dans le bois, l'y apperçoit, la fit rougir, & l'offensa tellement, que pour s'en vanger, n'ayant auprès d'elle ny son arc ny ses fleches, elle ne se servit que de l'eau où elle estoit, & luy en ayant jetté de la main au visage (chose merveilleuse à dire!) aussitost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds: de sa teste mouillée sortirent des cornes de Cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dressèrent en pointe, ses bras furent ses jambes de devant, & son habit fut un poil roux marqueté de diverses couleurs, la crainte s'empara de son cœur genereux, & la vitesse se glissa dans ses jambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'emerveilla d'estre devenu si viste. On dit que Diane en luy jettant l'eau vangeresse au visage, y adjousta ces paroles prophetiques: Vi te vanter de m'avoir veuë sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire:

*Nunc tibi me posito visum velamine nubes,
Si poteris narrare licet.*

Cependant les chiens viennent autour de leur maître qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que j'en ay faite, je me suis bien servy de quelques noms de chiens

OVIDE.

qu'Ovide employe dans ses vers, mais non pas de tous, ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir, n'en ayant eu besoin que de 27. qui font representez dans le Tableau avec des actions différentes. Le Poëte les nomme ainli:

*Dum dubitat videre comes, primisque Melampus,
Inde ruunt alii rapida velocius aura,*

Pamphagus, & Dorceus, & Oribafus, Arcades omnes,

Nebrophonusque valens, & trux cum Lelape Theron,

*Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agré,
Hyleusque ferax nuper percussus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta*

*Pamnis, & natis comitata Harpya duobus,
Et subscripta generis Sicyonius illi Lædon,
Et Dromas, & Canaché, Stictique, & Tigris,
& Alcé,*

*Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris.
Prævalidusque Lacon, & cursu fortis Aello,
Et Prius, & Cyprio velox cum fratre Lycisca,*

*Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harposolus, & Melaneus, hirsutaque corpora
Lacnè,*

*Et patre Diæto, sed matre Laconide nati
Labros, & Aglaudos, & acutæ vocis Hylæstor.*

En voilà jusques à 35. & neanmoins il s'en trouve encore d'autres dans Célius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æschile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs, sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. *Melanpe* veut dire qui a les pieds noirs: *Ichnobate* qui marche sur les voyes: *Pamphage* qui mange tout: *Dorcée* qui a les yeux perçans: *Oribase* qui court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il avoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pamnis* chien de berger: *Harpye*, ravissant: *Lædon* ressemblant à un faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Sticté*, bigarrée: *Tigris*, sauvage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aello*, tempestatif: *Théo*, léger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louvel: *Harpal*, ravissant: *Melanée*, noir: *Lacnè*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champêtre: *Hylæstor*, qui ne fait que japper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait expres,

VIRGILE.

pres, en nomme un fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Pſyché, Thy-mus, Perpax, Styax, Aëchide, Lonché, Lonchos, Phrura, Philux, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylée, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bre-mon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Actis, Leufon, Augo, Polyſibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebafterros, Crau-gé, Cænon, Thyrsa, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Vir-gile en fait aussi mention de quelques-uns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue ou « Menalque dit à Dametas. Et quoy, mé-
« chant, ne te vis-je pas l'autre jour dérober
« un chevreau de Damon, quand sa chienne
« Lycisque qui ne cessoit point d'abbayer, en
« découvrit le larcin; & comme je criois,
« où va le voleur? Tityre dépeſche-roy d'a-
« masser ton troupeau; tu te cachois dans le
« mareſts, derriere les roseaux.

*Non ego te vidi Damonis pessime caprum
Excipere insidias, multum latrante Lycisca?
Et cum clamarem, quò nunc se proripit ille?
Tityre coge pecus: tu post carrectu latebas.*

Hylax est aussi un autre chien dans la 8. Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée « parle ainsi: Regarde comme tandis que
« l'on s'est amusé, la cendre a caché le feu
« qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il
« a embrasé d'une flâme tremblante; que
« cela nous puisse estre un bon presage. Je ne
« ſçay ce qui en sera; mais pourrant quel-
« que chose nous doit arriver, & le chien
« Hylax abboye devant la porte, le dois-je
« croire? ou bien si les Amans se feignent
« tousiours des songes à plaisir?

*Aſpice, corripuit tremulis ultaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipſe:
bonum ſit.
Nefcio, quid certe eſt: & Hylax in limine
latrat.
Credimus? An qui amant ipſi ſibi ſomnia
ſingunt?*

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Enceide parlant d'un chien Ombrois, dont il fait une comparaison avec Enee qui presse

Turnus dans le combat, le dépeint en cete sorte: Comme quand un limier qui a fait,, rencontre d'un Cerf enfermé d'un costé,, par une riviere, & de l'autre par la frayeur,, que luy donnent quelques plumes rouſſes,, attachées à des cordes sur les lieux où il,, doit passer, le presse en le chaſſant de cour-,, se & d'abois; la belle épouvantée par les,, rembuschemens trompeurs, & par la haute,, rive, fuit, & refuit par mille détours; mais,, le chien Ombrois excellent de jamb: &,, d'haleine, le presse rudement par sa viva-,, cité, & tenant la gueule ouverte, l'attrape,, sans le mordre, parce qu'il échappe entre,, ses dents qui se choquent en vain, & ne fer-,, rent que du vent.

*Inclusum veluti ſi quando flumine naſtus
Ceruum, aut puniceæ ſeptum formidine pen-
næ*

*Venator curſu canis, & latratibus inſtat:
Ille autem inſidiis, & ripa territus alta,
Mille fugit reſugitque vias: at viridius
Umber*

*Hæret hians: jam jamque tenet, ſimiliſ-
que tenenti*

Increpuit malis, morſuque eluſus inani eſt.

Ovide dans le 7. liv. des Metamorph. parle OVIDE
aussi d'un chien appelé Lelaps, le plus vifte qui fut jamais, & que Cephalé avoit receu des faveurs de Procris, à qui Diane l'avoit donné avec un javelot qui ne manquoit jamais à frapper à son but; de sorte que Cephalé fut prié de prester son chien, pour chasser une beste que nalle meute ne pouvoit atteindre.

*Proſcor, & ipſe meum conſenſu Lelaps magna
(Muneris hoc nomen) jam dudum vinculis
pignat*

Exuere ipſe ſibi, colloque morantia tendit.

Procris dans son 4. livre, parle ainsi de la PRO-
petite chienne Glaucis, qui jouissoit PERCE.
Cinthie pendant l'absence de son mary.
Je me plais d'entendre la voix plaintive de,, la petite chienne Glaucis, qui prend sa,, place aupres de moy dans ton liſt.

*Glaucidos & Catula vox eſt mihi grata
querentis,
illa tu partem vindicat una tori.*

Cette petite chienne estoit appellée de la forte, à cause qu'elle avoit les yeux bleus, & non pas *Græcis*, c'est à dire Pleurante. Martial dans son 14. livre parle aussi d'un Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, & en parle ainfi. « L'Aspre Limier qui détourne les Beites, ne « chassé pas pour soy : mais pour son maistre, « & rapporte le Lievre entre ses dents, sans « le blesser.

*Non sibi, sed domino venatur Vertagus acer
Illesum leporem qui tibi dente feret.*

Mais dans le premier livre: il décrit en cette sorte les perfections de la petite chienne de Publius, appellée *Issa*. *Issa*, dit-il, « est plus malicieuse que le Passereau de Ca- « tulle: *Issa* est plus pure que le baißer de la « Colombe de *Stella*; *Issa* est plus caressante « que toutes les Filles de la terre: *Issa* est plus « precieuse que toutes les pierreries des In- « des: Enfin *Issa* la petite chienne est toutes « les delices de Publius. Si elle se plaint, tu « dirois qu'elle parle, on s'apperçoit facile- « ment de sa tristesse & de sa joye: elle s'ap- « puye sur son col quand elle est couchée: « elle jouit des douceurs du sommeil, sans « faire entendre les moindres soupirs: & « quand elle se trouve contrainte de laisser « aller quelque chose, elle ne fait point d'or- « dure sur les meubles où elle repose, & ne « gasteroit pas la moindre chose d'une seule « goutte d'eau: mais elle avertit d'un pied « soigneux, & prie qu'on l'ôte du lit, & « qu'on la mette à bas. On reste la pudeur & « la chasteté de cette petite chienne, sont en « un si haut point, qu'elle ignore les delices « de l'amour, & il ne s'est point trouvé de « mary digne de cette tendre pucelle. Mais « de peur que le dernier jour de sa vie ne la « ravisse toute entiere, Publius la fait peindre « dans un tableau, où tu verrois une *Issa* qui « luy ressemble si fort, qu'elle ne se ressem- « ble pas davantage à elle-mesme. Enfin ap- « proche la petite chienne de son portrait, « ou tu croiras que les deux sont veritables, « ou tu croiras que l'une & l'autre sont en « tableau.

*Issa est passere nequior Catulli,
Issa est prior osculo Columbae,
Issa est blandior omnibus puellis,
Issa est carior Indicit lapillis,
Issa est delicia Catella Publi:
Hanc tu, si queritur, loqui putabis,
Sentis tristitiamque, gaudiumque:
Colo nixa cubat, capitque semnos,
Ut suspiria nulla sentiantur;
Et desiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fessellit ulla,
Sed blando pede suscitatur, toroque
Deponi movet, & rogat levare.
Castæ tantus inest pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec invenimus
Dignum tam tenera virum puella,
Hanc ne lux rapiat suprema totam,
Picta Publius exprimit tabella:
In qua tam similes videbis Issam,
Ut sit tam similis sibi nec Issa.
Issam denique ponit cum tabella.
Aut utramque putabis esse veram,
Aut utramque putabis esse pictam.*

Je ne scaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne *Lydie*, qui se lit dans l'onzième livre de Martial. J'estois nourrie pour la Chasse entre les Chefs de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres; J'estois aspre dans les forests, & la plus douce du monde à la maison. On m'appelloit *Lydie*, fidelle compagne de mon maistre, *Dexter*, qui ne m'eust pas changée avec la chienne d'*Erigone*, ny avec le chien qui vint de *Crete*, & qui apres avoir suivi *Cephale*, fut receu en l'amitié de *l'Aurore*, qui l'éleva entre les Astres. Ce n'est point, pour avoir trop vescu que j'ay esté ostée du monde: Il ne faut point attribuer la perte de ma vie à un âge decrepit, apres avoir esté long-temps inutile, comme le chien d'*Ulysse*: mais j'ay esté tuée par la dent, foudroyante d'un Sanglier écument, tel, que fut autrefois celui de *Calydon*, ou le tien, *Erymanthe*, qui donna tant d'effroy; & je ne me plains point d'avoir esté ravie, trop tost sous les ombres infernales, puis, que je ne pouvois finir par une plus noble, destinée.

Amphi-

*Amphibestrales inter nutrita magistros
Venatrix, silvis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar, domino fidelissima Dextro,
Qui non Erigones nallet habere canem:
Nec qui Difea Cephalum de gente scutus,
Lucifera pariter venit in Astra Deæ.
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:
Fulmineo spumantis apri sum dente per-
cepta,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe,
tuis.
Nec queror, infernas quamvis cito raptas
sub umbras:
Non potui fato nobiliore mori.*

MA N-
TUANUS.

Baptiste Mantuan dans son livre des Tro-
phées de la maison de Gonzague, y nom-
me aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne
soit que des derniers siècles, & qu'il n'ait
escrit en latin que depuis que cette belle
Langue n'est plus vivante; si est-ce que ses
ouvrages sont assez polis pour n'estre pas
negligez, non plus que ceux de Policien,
de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bu-
canan, de Pontanus, & de quelques au-
tres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit
" donc: L'ardent Hylax vole apres la beste
" chassée: Harpalage vole aussi apres plus
" viste que le vent, avec Lycisque dont le
" regard de travers, luy donne la ressem-
" blance d'un Loup, Tigrine marquée
" sur le dos, Melampe qui egale la neige en
" blancheur, & qui n'a rien de noir que le
" bout des pieds, Faulcon leger à la course,
" Serpent dont les yeux sont aussi rouges
" que du sang, Ragonie qui mord tout ce
" que ses dents peuvent attraper, Ichthie
" portant un nom de la province qui luy
" donne la naissance, les delices de son Prin-
" ce; & l'impitoyable Helor qui ose com-
" battre les Lyons, tant il est courageux.

— *Volat acer Hylax, volat ocyus Euro
Harpalagus, referensque lupum torvo ore
Lycisco,
Et Tigrima notis tergum maculosa, Melam-
pus
Æquiperans candore niveos, vestigia tan-
tum*

*Ima niger, Falco levis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia
regis
Delicia, nomen patrie sortita marina,
Et trulentus Helor certare leonibus au-
dens.*

Et autre part touchant le chien frere du
Cerberé d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius*
qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand
Heros ouvrit les parcs du triple Cerion,
qu'il emmena ses troupeaux, & qu'il tua
son chien appellé *Gargitius*, qui avoit as-
sez de hardiesse pour combattre les Lyons,
de Libye.

*Geryone triplicis caulas, armenta, canem-
que
Gargitium, Libycis certare Leonibus ausum.*

Pontanus dans son Poëme qu'il appelle *Le* PONTA-
NUS.
pidina, parle du chien *Pilaster*: lors que je
commençois à chanter, dit-il, *Pilaster* qui
est si furieux de la dent, se mit à japper, &
je pris la fuite bien viste, de peur d'estre
mordu.

*Quam canere inciperem, atrox hic dente
Pilaster,
Latrat ibi, ipse fuga septum insidiasque re-
liqui.*

Scymnus est aussi le nom d'un chien, in-
venté par Baptiste Pie. Vertagus, dit-il ou
Scymnus chien Gaulois, court par les voyes
yes de la beste d'un pied fort diligent.

*Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in ar-
vo,
Præcipiti sequitur lustra ferina pede.*

Mais faudroit-il oublier le chien d'Ulysse,
qui reconnut son maître apres une absen-
ce de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*,
& voicy ce que le jeune Stroza en a dit STROZA
dans ses Poësies. Ce ne fut point à toy,
Laërte, ny à toy, Eumée, ny mesmes à,
Telemaque, ny à Penelope, à qui Ulysse
fut connu: mais ce fut seulement à Agre,
le chien fidelle, cet Agre à qui la longue,
destinée, lassé de le faire vivre, avoit fer-
mé les yeux, que le Prince d'Itaque avoit
elevé dans les bois devant qu'il eust retiré,
de

« de l'isle de Scyros, Achille fatal aux murs
 « de Troye, pour le mener au siege de cette
 « grande ville.

Non tibi, Laërte, tibi non Eumée, neque

ipſi

Telmacho, neque Penelope, at tantum

agnitus Agro,

Agro jam laſſis claudenti lumina fatiſ,

Quem ſylvæ Ithacus pavebat, in alta

priniſquam

Peragna fatalem Scyro eduxiſſet Achillem.

Acalanthis eſt un nom de chien dans Ariſtophane, & Lampurus encore un autre dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voila ce que j'ay trouvé des noms de Chiens dans les Anciens :

VIRGIL. mais il ne faut pas oublier ce qu'en dit Virgile dans ſon 3. livre des Georgiques, pour L. F. les elever ſelon leurs inclinations. Ne neglige point auſſi, dit-il, le pain de tes Chiens: mais avec du gras megue [*c'eſt du pain d'orge*] tu nourriras ceux de Paris qui ſont fort legers, & les Dogues courageux de Moloffe. Jamais ſous leur ſauvegarde, tu ne dois avoir peur en tes Eſtates, ny du larron de nuit, ny de l'incurſion des loups: & l'implacable Ibere ne te pourra eſfrayer d'aucune ſurpriſe par derrière. Souvent pour te donner du plaiſir, ils forceront à la courſe devant toy, les afnes timides des foreſts: tu chafferas avec eux le Lièvre & les Dains: tu troubleras

par leurs abbois les Sangliers pouſſez des boubriers; & par leur clameur ſur les hautes montagnes, tu contraindras le grand Cerf à le jeter dans tes rets.

Nec tibi cura canum fuerit poſtrema: ſed una

Veloces Spartæ catulos, acremque Moloffum

Paſce ſero pingui. Nunquam cuſtodibus illis,

Nocturnum ſtabulis furem, incurſuſque luporum,

Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.

Sæpe etiam curſu timidus agitabis Onagros,

Et canibus leporem, canibus venabere animas:

Sæpe volut abris pulſos ſylveſtribus apros

Latratu turbabis agens: montesque per altos,

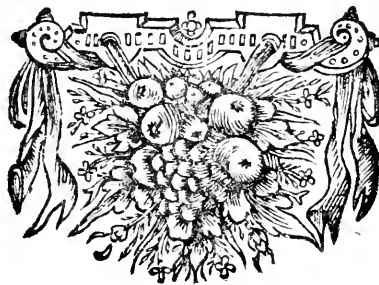
Ingentem clamore premeſ ad retia cervorum.

Il avoit dit un peu auparavant que le Berger Africain mene tout avec foy, ſa cabane, ſon fouyer, ſon chien Amycleen, & ſon carquois de Ctete.

————— *Omnia ſecum*
Armentarius Afer agit, tectumque, la-
remque,
Armaque, Amycleumque canem, Creſſam-
que pharetram.

Et plus bas, où il traite de la peſte des Animaux, il dit, que les chiens carreſſants devenoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Dixit, & Oenoeos ultorem spreta per agros
Misit Aprum. ———*

Oenée. XX.

Ovid. 8. Metam.

OE N E' E. XX.



I c'est offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ses respects, & ses devotions à quelqu'un d'entre eux, quel crime seroit-ce de les mépriser tous, ou de n'en reverer pas un seul? La description de cette peinture, nous apprendra quel fut le chastiment que receut OEnée Roy de Calydon pour avoir negligé de rendre ses honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ses presens aux autres Dieux adorez en son país. Ce Prince pieux ayant donc veu le succez d'une tres-bonne année, offrit les premices de ses bleds à Ceres, de son vin à Bacchus, & de son huile à Minerve, sans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut aussi-tost par tout, à quoy l'on adjoustoit qu'OEnée l'avoit fait à dessein; ce qui mit non seulement la Deesse en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné sujet au Peintre de former le dessein de son illustre Tableau: & de fait le Roy humilié devant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre une grappe de raisin; comme il est croyable, qu'il a desia rendu ses presens à Minerve, & à Ceres, dont les Temples bastis en dôme, paroissent élevez dans ce paisage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le second d'ordre Ionique, & le plus proche de nostre veuë, d'ordre Corinthien, avec des colomnes tortes enrichies de pampres & de feuillages à l'antique, sur des bases, avec leur pied-d'estal, également ornées, soustenant l'edifice somptueux decoré de masques & de festons. Un enfant d'honneur soustient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le suit avec un panier sous son bras chargé de fruits, pourroit bien estre la Reyne en personne qui joint sa pieté à celle de son mary. Et certes sa mine avantageuse, son port majestueux, avec une espece de courone sur sa teste, ne nous laissent presque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Thestius, ny le Roy son Espoux, ne s'apperçoivent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous la voyons paroistre. Elle vient de jetter dans le país un Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui se puisse trouver en Epirc. Le

feu & le sang luy éclatent dans les yeux. Il a une hure heriffée, & son poil n'est pas moins aigu que des alènes. Il semble que de sa gueule terrible, sorte une voix enrouée qui se mesle avec l'escume boüillante qui coule sur ses épaulés, & que le soufflé de son haleine, ainsi que le feu de la foudre, bruste les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui sont prests à couper, & d'un mesme coup, il renverse l'esperoir des Laboureurs. Il ravage aussi les vignes, coupe les sèps, & ne fait pas moins de mal aux Oliviers, venant mesmes de décharger sa rage sur les troupeaux, sur les Bergers, & sur les chiens. Voyez les pauvres Païsans qui grimpent sur cette Montagne pour prendre la fuite devant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroist dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus assurez contre un animal si furieux. Mais ils seront bientôt delivrez de leur frayeur par le courage & par les soins de Meleagre, qui assemblera plusieurs Princes pour étouffer un mal si dangereux. Toutefois un si vaillant Prince ne survivra pas long-temps à l'honneur de sa victoire, & perira mal-heureusement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuse Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre chose qu'un grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chasser de leur païs. Cela veut dire aussi qu'il faut que tous les gens de bien s'unissent une fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il se jette parmy nous pour faire le degast de nos vignes & de nos moissons.



A N N O T A T I O N S.

O E N E E Roy d'Étolie] ou de Calydon qui estoit sa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Thestius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, selon l'opinion de quelques-uns, & Partaon estoit fils de Mars & de Sterope l'une des Pleïades. Il espousa sa niepce Altée fille de son frere Thestius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons tantost, & Meleagre. Puis Altée estant morte, OEnée son mary espousa une autre femme appellée Peribée fille d'Hipponois dont il eut Tidée pere de Diomedé le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant une fois chez OEnée, devint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant aperceu, vint de luy donner loisir d'en jouir commodément, s'absenta de chez luy; & de la vint la belle Dejanire assez connue par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'une civilité si extraordinaire, donna l'invention au Roy d'Étolie de planter & de cultiver la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit travailler ses gens nuit & jour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouva en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint ravager, & le tua luy-mesme, comme il se fut trop avancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouverent tous les jeunes Seigneurs de la Grece, avec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comme il sera remarqué sur l'autre Tableau. Je pense avoir mis en peu de mots dans la description de celuy-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huitième livre des Meta-

morphoses d'Ovide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

Ceres] puisque l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiodé dans sa Theogonie, je veux bien rapporter ce que j'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit sœur de Junon, & eut pour freres Jupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant devenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut ravie par son oncle Pluton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'un cheval, comme elle s'estoit changée en jument pour éviter ses importunes poursuïtes, luy fit concevoir un cheval appellé Arion, au rapport d'Hesiodé & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. OVIDE
Ovide en parle amplement dans le 5. livre de ses Metamorphoses au sujet de Proserpine, aussi bien que le Poëte qui a écrit un Poëme entier de son Ravissement par le Dieu des Enfers. Les loüanges de la Deesse des bleds chantées par la Musé Calliope, sont aussi assez connues à la fin du livre d'Ovide que je viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'usage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour apprendre aux hommes la mesme chose.

geminos Deo fertilis angues
Curribus admovit, frenisque coercuit ora.
Et medium cœli, terræque per aëra vecta
est,
Atque levem currum Tritonida misit in urbem
Triptolemo, partimque rudi data semina
jussit
Spargere humo, partim post tempora longa
recultæ.

Or Triptoleme fut le premier qui luy sacristia une truye, parce qu'il avoit trouvé cet animal qui gautoit les bleds qu'il avoit semez; voyez le second livre des Fastes

LUCRE-
C E.

d'Ovide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette sorte au second liv. de son ouvrage de la Nature. Si quelqu'un veut donner le nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres à la moisson, & celui de Bacchus au vin, plustost que d'appeller toutes ces choses de leur propre nom, accordons luy pareillement de dire que la Terre est la mere des Dieux, encore que selon la pure verité il n'en soit rien du tout.

Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare

Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti Marvult, quam laticis proprium proferre vocamen;

Concedamus, ut hic terrarum dicat & orbem

Esse Deum matrem, dum re non sit tamen apse.

Voyez sur ce propos Ciceron au 2. livre de la nature des Dieux. Lucrece au 4. liv. dit, que la divine Ceres est grosse & mamme-luë, & qu'elle est chérie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* Au commencement du 5. livre: On dit que Ceres trouva l'invention des bleds, & que Bacchus fit couler des ruisseaux de vin pour les delices des Mortels, quoy que la vie se pouvoit maintenir sans toutes ces choses là, comme elle se maintient encore au jourd'huy parmy quelques Nations, s'il faut adjouster soy à l'opinion commune. Mais sans une bonne conscience, il est impossible de bien vivre.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris

Vitigeni laticem mortalibus insituisse:

Cum tamen his possit sine rebus vita manere, Ut fama est, aliquas etiam nunc vivere genteis:

At bene non poterat sine puro pectore vivi.

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. Le Printemps, dit-il, paroist, & Venus à ses costez: & devant la belle Venus, pour

annoncer sa venue, Zephire haste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les chemins devant eux, & les remplit de couleurs diverses, & de parfums exquis. Apres vient le chaud aride, accompagné de Ceres, toute couverte de poudre, avec les souffles Ethesiens, qui sont les vents d'Aquilon. L'Autonne marche ensuite, & avec l'Autonne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres vents que les premiers, Vulturne, & le vent de Midy qui excite les tonnerres. Enfin apres les petits jours, qui nous apportent les neiges & le Froid paresseux, l'Hyver suit avec la Gelée, qui fait trembler. Voyez le 5. livre de Diodore Sicilien, & le 1. d'Arnobé contre les Gentils, Mais écoutons Virgile, il invoque cette Deesse avec Bacchus au commencement de ses Georgiques. Brillantes lumieres du monde, dit il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres, car c'est par vostre moyen que la terre a changé l'usage du gland des chesnes d'Epire en celui des epics seconds, & vous avez trouvé l'invention de mêler avec le jus des raisins, les eaux du fleuve Achelois.

VIRGIL
L E.

Vos, ô clarissima mundi Lumina, labentem caelo quæ ductis annuum, Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus Chaoniam pingui glandem mutavit arista, Poculaque inventis Acheloa miscuit uris.

Il dit ensuite Celui-là fait beaucoup de bien à son champ, qui en rompt les mottes avec ses rateaux, & traîne la herse par dessus. Ceres aux blonds cheveux ne le regarde point de mauvais œil du haut de l'Olimpe, non plus que celui qui tourne sa charuë en travers, découpe devant le dos de la plaine, & l'exerce d'un travail assidu pour la rendre obeïssante à ses souhaits.

Multum adeo rastrois glebas qui frangit inertes,

Vimineaque trahit crates, jurvat arva, neque illum

Flava Ceres alto necquicquam spectat Olympo:

Et

*Et qui, proficisso que suscitât equore terga,
Rursus in obliquum verso prorumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.*

“ Et plus bas. Ceres fut la première qui ap-
“ prit aux Mortels l’usage d’employer le fer
“ pour fendre la terre, quand les forets sa-
“ crées cessèrent de porter le gland, & que
“ Dodone refusa le secours de son aliment.

*Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandes, atque arbuta
sacræ
Disicerent sylvæ, & victum Dodona nega-
ret.*

“ A quoy il adjouste: Il nous faut dire aussi
“ quels sont les outils propres aux robustes
“ villageois, sans lesquels on ne pourroit sem-
“ mer, ny les moissons ne se pourroient le-
“ ver. Premièrement il y a le soc, la pesante
“ charge de l’aireau recourbé, (c’est une pièce
“ de la charruë) les chariots de la mere Elufi-
“ ne (de Ceres) qui roulent lentement, les
“ traînoirs, les herses, les rasteaux au pesant
“ faix, les meubles de Celée faits de branches
“ d’ozier, les clayes de Viorne, & le mysti-
“ que van d’Iacche, toutes choses dont il te
“ faut pourvoir de bonne heure, si tu te pro-
“ mets quelque gloire de la culture de ton
“ champ.

*Dicendum & que sint duris agrestibus ar-
ma,
Quis sine nec potuere seri, nec surgere mes-
ses,
Fomis, & inflexi primum grave robur ara-
tri,
Tarda que Eleusine matris volventia plau-
stra,
Tribula que, trabeæ que, & iniquo pondere
rastri:
Virgæ præterea Cerei, vilisque supellex,
Arbutæ crates, & mystica vannus Jacchi.
Omnia que multo ante memor provisâ re-
pones.*

“ Et plus bas. En premier lieu, revere les
“ Dieux; & en quelque beau jour du Prin-
“ temps, sur le point que le froid de l’hiver

se retire, rends sur l’herbe avec joye tes
sacrifices solempnels à la grande Ceres.
Alors les agneaux sont gras, & les vins sont
delicieux, le sommeil se prend alors dou-
cement, & les ombres s’espaisissent aux
Montagnes par les feuilles des bois. Tou-
te ia jeunesse rustique sera donc soigneu-
se d’adorer Ceres sous ta conduite; tu luy
détremperas des rayons de miel avec du
lait & du vin doux; & par trois fois tu
feras marcher l’hostie de bon presage au-
tour des nouvelles moissons, entre plu-
sieurs villageois qui l’accompagneront en
chants d’allegresse, & appelleront Ceres,
sous leurs toits en faisant de grands cris,
sans qu’il soit permis à aucun de mettre la
faucille dans les Epics meurs, si pour ho-
norer la Deesse, apres s’estre couronné
d’un tortis de chefne, il n’a fait des pas
hors cadance, en disant des chançons :

*In primis venerare Deos, atque annua ma-
gnæ*

*Sacræ refer Cereris, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casu hyemis, jam vere sereno.
Tunc agni pingues, & tunc mollissima vina:
Tunc Somni dulces, densæque in montibus
umbrae.*

*Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret.
Cultum lacte favos, & miti dilue Baccho:
Terque novas circum felix eat hostia fruges:
Omnia quam chorus, & socii comitentur
ovantes,*

*Et Cererem clamore vocent in tecta: neque
ante*

*Falcem maturis quisquam supponat aristas,
Quam Cereri, tora ridimus tempera
quercu,*

Det motus incompósitos, & carmina dicat.

A la fin du second livre, il en parle en
cette forte. Quand le Laboureur a fendu
la terre en toutes ses façons avec le soc re-
courbé de sa charruë, il jouit du labour
de son année, & partage ses profits à l’uti-
lité de son pais, & de sa petite famille,
sans negliger le soin de ses bœufs & de ses
taureaux, qui par leurs services, ont bien
mérité d’estre nourris. Toutesfois pour ne
luy permettre pas de demeurer en repos,

“ il n'y a point de temps en toute l'année qui
 “ n'abonde pour luy en fruits, en bestail,
 “ ou en javelles de Ceres, ses fillons sont
 “ chargez de la richesse des bleds, & souvent
 “ l'abondance fait rompre ses greniers.

*Agricola incurvo terram disoravit aratro ;
 Hinc anni labor, hinc patriam, parvosque
 nepotes*

*Sustinet, hinc armenta boum, meritosque
 juuencos.*

*Nec requies, quin aut pomis exuberet an-
 nus,*

*Aut facti pecorum, aut Cerealis mergite cul-
 mi,*

*Proventuque oneret sulcos atque horrea
 vincat.*

Dans le 1. de l'Eneide: Apres que le Poë-
 te a décrit une furieuse tempeste, par qui
 toute la flotte d'Enée fut en grand danger
 de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils
 eurent mis pied à terre, Achate plus soig-
 neux que les autres tira des étincelles d'un
 caillon, & en recut le feu fur des feuilles
 seiches, dont il approcha quelques matie-
 res arides, & fit enflâmer l'amorce; il
 “ adjouste: Alors encore que tous fussent
 “ laissez du travail, si est-ce qu'ils apporte-
 “ rent les présens, & les utenciles de Ceres,
 “ gastez par les agitations de la tempeste: &
 “ apres avoir seiché au feu leurs grains hu-
 “ mides, qu'ils titerent de leurs magazins
 “ degoutans l'escume, ils les briserent tous
 “ la pierre.

*Tum Cererem corruptam undis, Cerealia-
 que arma*

*Expediunt fessis rerum, frugesque receptas
 Et torrere parant flammis, & frangere
 saxo.*

“ Enfin dans le 4. de l'Eneide, Didon & sa
 “œur sacrifierent, selon la coutume, de
 “ jeunes brebis à Ceres qui la premiere ap-
 “ porta l'usage des loix.

— *mastrant lectas de more bidentes
 Legiferæ Cereri.*

Je croy que voila bien à peu pres ce que
 Virgile dit de Ceres. Horace dans la der-
 niere de ses Epodes, veut que la terre soi-

HORAC.
 * E.

sonnante en moissous & en bestail, presente
 une couronne d'espics à Ceres, & que les
 eaux salutaires, & les douces haleines de
 l'air fassent meurir ses fruiets.

*Fertilis frugum pecorisque tellus
 Spicæ donet Cererem coronæ,
 Nutriant factus, & aqua salubres
 Et Jovis auræ.*

Tibulle dans sa premiere Elegie: Je veux, ^{TIBULL.}
 dit-il, qu'une couronne d'espics cueillis ^{L. E.}
 dans nostre champ soit appendue aux por-
 tes de ton Temple, blonde Ceres!

*Flava Ceres, tibi sit nostro de rure coronæ
 Spicæ, quæ Templi pendent ante fores.*

Dans la 1. Elegie du 2. livre, il dit à Ceres
 qu'elle porte sur sa teste une couronne d'é-
 spics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5.
 Elegie du mesme livre, il augure ainsi de
 Rome. Tandis qu'il vous est permis, Tau-
 reaux, prenez de vos herbes des sept monts,
 où vous passez, ce lieu sera un jour la pla-
 ce d'une grande ville. Rome, ton nom,
 fera fatal à toutes les Terres assujetties sous,
 ta domination, où Ceres regarde du Ciel,
 ses champs ensemencez, tant du costé que
 le Soleil se leve, que du costé que la Mer
 lave ses chevaux pantelants.

*Carpite nunc tauri de septem montibus her-
 bas,*

*Dum licet. Hic magna jam locus urbis
 erit:*

*Roma tuum nomen terris fatale regendis,
 Quæ sua de Cælo prospicit arva Ceres:
 Quæque patent ortus, & quæ fluit antibus
 undis*

Solâs anhelantes abluit annis equos.

Et tous bas. Puis que le laurier nous a don-
 né un bon signe, rejouissez-vous, villa-
 geois, Ceres remplira vos granges & vos
 greniers de ses bleds: & le vandangeur ta-
 ché de vin nouveau, foulera tant de van-
 dange sous le pied, qu'il manquera de cu-
 ves & de poinçons.

*At laurus bonæ signa dedit, gaudete coloni
 Dissendet spicis horrea plena Ceres.
 Oblivus & misto feriet pede rusticus uvæ,
 Dolis dum, magni deficiunt que lactus.*

Ovide

OVIDE. Ovide au 4. des Fastes, aussi bien que Tibulle luy donne un chapeau d'épics. *Imposuitque sua spica sarta comæ.* A quoy quelques uns adjoustoient le Pavot, selon la remarque d'Eusebe; c'est pourquoy Virgile a marqué le Pavot du nom de Ceres: *Cereale papaver.*

On luy donne souvent le sur-nom de blonde, comme nous l'avons desia remarqué par un vers de Tibulle, à quoy se rapporte bien celuy-cy d'une Elegie d'Ovide.

Flava Ceres, tenues spicis redimita capillis.

Et ce qui suit, qu'il faudroit icy transcrire d'un bout à l'autre, si le peu d'espace qui nous reste, le permettoit. Les femmes qui celebrent les festes de Ceres, s'absteignent neuf jours durant de coucher avec leurs maris, ce qui a fait dire à Ovide dans son dixième livre des Metamorphoses.

Festa pia Ceresis celebrabant annua matres

*Ille, quibus niveæ velatæ corpora veste,
Primitias frugum dant spica sarta suarum,*

Perque novem noctes venerem, tactusque viriles

In vetitis numerant.

On l'appelle aussi Eleusine, d'une ville de l'Afrique appelée Eleusis, ce que nous avons desia justifié par un vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Claudien.

CLAU- DIEN. *Sanctasque faces extollit Eleusis:* A quoy il adjouste: Les Serpens de Triptoleme, font ouïr leurs siffemens, & le vent leurs cols écaillez, qui ont senty la pesanteur du joug: ils étendent leurs crestes vermeilles, & se glissant sans faire mal, suivent les charmes qui les sollicitent.

Angues Triptolemi strident, & squameæ curvis

*Colla levant attrita jugis, lapsuque sereno
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.*

Pausanias nous enseigne que Ceres & Proserpine estoient appellées grandes Deesses, & Stace appelle la premiere *Althea*.

*Tuque Althea Ceres, cursu cui semper anhelat
Votivam taciti lassamus lampada mystæ.*

Pour dire qu'il n'y avoit que les femmes pudiques qui eussent droit de toucher aux atours de Ceres, Juvenal escrit dans sa 6. Satyre. Il y en a si peu qui soient dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'un bon pere en a tousiours les baisers suspects.

*Paucæ adeo Ceresis vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula.*

Martial dans la 58. Epig. de son 3. livre, marque ainsi l'abondance des bleds dans la maison des champs de Fauftin. Là, dit-il, Ceres avec toute sa fécondité, est pressée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font sentir les odeurs des vieilles Autorannes.

*Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat testa senibus autumnis.*

Enfin on donnoit à Ceres le sur-nom d'Enna, à cause d'une ville de Sicile appelée Enna, où cette Deesse avoit un Temple, dont parle Ciceron dans sa 6. action contre Verres, & dit que son image y estoit si bien faite, que ceux qui la voyoient, l'eussent prise ou pour la Deesse mesme, ou tout au moins pour un ouvrage exquis d'une autre main que de celle des hommes, descendu miraculeusement du Ciel: *Ennæ Ceresis simulacrum tale fuit, ut homines cum viderent, aut ipsam videre se Cererem, aut effigiem Ceresis non humana manu factam esse, sed celo delapsam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il est dit que les filles d'Enna visitent souvent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequentant.

[L'Etholie.] est une petite Province de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle aussi en quelques endroits.

Estienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis*. Et Arias dans son Apparat de la Bible, nous apprend que c'est la mesme que les Hebreux appelloient *Cepher*. Nicetas l'appelle *Artinia*. Or l'Achaïe est dans la Grece, si elle n'est proprement la Grece, comme l'estime Plin le jeune.

Calydon] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Maleagria, de Meleagre fils d'OEnée, si Perottus en doit estre crû sur la preuve qu'il en tire de ce vers de

STACE. Stace, au 4. de sa Thebaïde:

Fletaque cognatis arvis Meleagria Pleuron,

Et præceptis Calydon.

MAR-
TIAL

Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de la petite chienne Lydie. J'ay esté tuée par la dent foudroyante d'un Sanglier escu- mant, tel que fut autresfois celui de Calydon, ou que le tien, Erymanthe, qui donna tant d'effroy.

Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,

Quantiis erat Calydon, aut Erymanthe tuis.

Et dans un autre endroit: Les Cerfs masyent des brides dorées; les Ours de Libye sont domitez par le frein, & un Sanglier tel que celui de Calydon obeit sous un licol de pourpre, &c.

*Mordent aurea quod lupata Cervi
Quod freno Libyci domantur uis;
Et, quantum Calydon tulisse fertur,
Paret purpureis aper Capistris.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Flammâ Meleagrus ab illâ
Uritur, & cœcis torrerî viscera sentit
Ignibus. ———

Meleagre. XXI.

Ovid. VIII. Metam.

M E L E A G R E. XXI.



ENCORE que cette piece ne soit pas mal dessinée, selon les regles de la portraiture, il seroit pourtant à souhaiter qu'elle fust plus conforme au sujet, que son Autheur a voulu représenter. Il me semble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas assez la condition, ny la majesté d'une Reyne: & cet homme nud renversé si proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient saisir, pour marquer l'accident funeste du pauvre Meleagre son fils, n'est ny conforme, en cet estat, à ce que les Anciens en ont escrit, ny cette nudité n'est pas bien-seante. Au reste le païsage n'est pas mal entendu: & ces deux personages nus qui se voyent par terre dans l'éloignement, sont sans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce jeune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il ay moit si passionnément, comme je le diray tantost. Meleagre fit une grande partie de chasse pour tuer le Sanglier furieux, qui ravageoit toute la Province, où plusieurs guerriers illustres se trouverent, & entre autres, Castor & Pollux, l'un si habile au maneige des chevaux, & l'autre si adroit à l'escrime: Jason qui tenta le premier sur un vaisseau la fortune de la mer: Thesee avec son cher Pirithous, Toxée & Plexippe enfans de Theseus, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaste renommé pour son javelot, le léger Idas, Cenee qui avoit esté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Nestor alors en la fleur de sa jeunesse, Laërte pere d'Ulysse, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par sa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & plusieurs autres, avec la belle Atalante Princeesse de grand cœur, qui pour avoir part à leur gloire, voulut estre de la partie. La Beste fut pressée par les chiens & par les Chasseurs: & le premier javelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans la toucher, dans le tronc d'un arbre; d'autres l'assaillirent hardiment de divers costez; mais quelques-uns en receurent des atteintes mortelles, aussi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'un coup de dent. Toutesfois Atalante qui estoit derriere eux, décochant une fleche de son arc, blessa le Sanglier au dessous de l'oreille, & le brave Meleagre qui l'enferra de son épieu, l'abbatit par terre: mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuse Princeesse qui avoit ravy son cœur, il luy fit

présent de la hure, pour marque de sa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent jaloux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Thestius entre autres, criant tout haut, qu'il ne falloit pas qu'une femme, pour un vain respect de beauté, emportast l'honneur de leur chasse, luy osterent avec assez d'incivilité ce glorieux présent qu'elle avoit reçu de la main victorieuse de celui, qui seul avoit droit d'en disposer à sa volonté. Meleagre fut offensé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ses offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, elle vid ses deux freres morts qu'on apportoit couverts de sang; ce qui luy fit changer sa joye en tristesse, & sa robe royale en habit de deuil: & quand elle sceut qui estoit l'autheur du meurtre, le regret & le dépit luy saisirent le cœur, & ne pensa plus qu'à se vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui se trouverent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il seroit courageux & vaillant: mais l'une d'entre-elles prenant un tison au foueyer, dit que ses jours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils se termineroient aussi, au mesme moment qu'il seroit consumé; & puis disparurent. Alors Altée retira du feu le tison qui brûloit, le trempa dans de l'eau pour en esteindre la flâme, & le ferra dans son cabinet. Elle l'avoit donc gardé tousiours soigneusement: mais enfin pour s'en servir en cette occasion, à la vengeance de ses freres, elle fit allumer un brasier en sa chambre: & la colere jointe au desesperoir, avec une fausse pieté, luy ayant conseillé de le mettre dedans; au mesme temps que la flâme le devoit, Meleagre qui estoit loin dé-là, sans rien sçavoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brûler du mesme feu qui brûloit le tison fatal, & rendit les derniers soupirs de la vie, au mesme moment, que les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calydon affigé d'une perte si lamentable, & sur tout la famille royale en fit des regrets si grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont osé entreprendre d'en faire la description. Tout cela est une suite du chastiment que les Dieux envoient aux hommes, quand leurs vertus ne sont pas pures, ou qu'elles sont melangées de vices, telles que la pieté d'OEnée, qui sacrifiant à Bacchus, à Minerve & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generosité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuse Atalante, mais qui tua ses propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Thestius, freres de sa mere; les tendresses naturelles d'Altée qui songe bien à la juste vengeance de la mort de ses freres, mais qui d'autre costé fait mourir cruellement son propre fils.

A N N O T A T I O N S .

MELEAGRE.] La description de ce sujet qui est une suite du précédent, a esté imitée en partie du huitième livre des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas nécessaire que je fasse icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connue, je ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy je ne puis rien adjouster, sinon que du mariage de Meleagre avec Atalante fille de Jasius ou de Schénéé Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achille, & du second sortit Promache.

OVIDE. Voicy les vers d'Ovide, qui ont esté traduits dans nostre description.

————— *Nec sese in manibus urbis*
Esse putant turos, donec Meleagros, & una
Lectâ manus juvenum caluere cupidine
laudis.
Tyndaride gemini præstantes, cæstibus al-
ter,
Alter equo, primaque ratis molitor Ja-
son, &c.

Et plus bas :

Venit Atalante Schænei pulcherrima virgo.

Homere au 9. livre de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut envoyé avec Ajax & Ulyssé vers Achille, afin d'essayer à moderer la colere qu'il avoit conceüe au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy avoit ravie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au brave Achille, entre les Heroides que nous avons d'Ovide, quand elle dit; N'estime point qu'il te soit hon-teux de te laisser vaincre à nos prieres; Meleagre fils d'OEnée prit bien les armes à la priere de sa femme; j'en ay ouy parler souvent, & la chose est de ta connoissance. La mere se voyant privée de la consolation

de ses freres, devoïa les esperances & la, teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs, fois à la guerre: il quitta néanmoins les, armes; & d'un courage obstiné, il refusa,, de donner à sa patrie le secours de son bras,, dont elle avoit besoin. ,,

Nec tibi turpe puta precibus succumbere
nostris:

Conjugus OEnides versus in arma prece
est.

Res audita mihi, nota est tibi, fratribus
orba

Devovit nati spemque, caputque parent.
Bello erat ille ferox, postitus secessit ab ar-
mis,

Et patriæ rigida mente negavit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conceu Meleagre des caresses de Mars & d'OEnée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant un tison au foueyer, dit qu'il ne vivroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point achevé de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leva de son liest, & l'étaignit aussitost pour le cacher, comme elle fit, dans un lieu secret de son Palais. Horace au HORASUJET d'un excellent Ouvrier qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'environne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire davantage admirer les aventures qu'il décrit d'Antiphate, de Scylle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomedé, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf jumeau.

*Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.*

LUCAIN. Lucain au 6. livre dit, qu'Euenus foüillé par le sang du Centaure Nessus, raze les murailles de Calydon où nâquit autrestois Meleagre.

*Et Meleagreum maculatus sanguine Nefsi
Euenos Calydonâ fecat* —————

JUVENAL. Juvenal dans la 5. Satyre; Un Singlier digne du fer du blond Meleagre, fumé sur la table du riche.

————— *Flavi dignus ferro Meleagri
Funnat aper.*

MARTIAL. Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire:

*Summa tue, Meleagre, fuit quæ gloriæ
fame.*

Un Chœur de la Medée de Senèque, dit à
"quelqu'un: Qu'il voit le flambeau d'Altée
"qui est une sœur pieuse, & une mere impie
"qui se veut vanger:

*Piæ sororis, impiæ matris facem
Utricis Altæeoides.*

VIRGILE. Virgile touche aussi cette Fable dans les plaintes que Janon fait dans le 7. de l'Enéide, où elle dit: Mars eut bien le pouvoir de ruiner la nation des Lapithes: Le pere même des Dieux a bien abandonné Calydon à la colere de Diane. Cependant de quel crime si grand pouvoit-on convaincre les Lapithes, & de quelle faute si énorme Calydon estoit-elle convaincuë?

————— *Mars perdere gentem
Immanem Lapithâm valuit: concessit in
iras*

*Ipse Deûm antiquam genitor Calydonâ
Dianæ:*

*Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Ca-
lydonæ merente?*

Theſie.] estoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Ætra fille de Pythois. Plutarque a écrit amplement sa vie; mais puisque l'occasion s'offre d'en parler icy, il ne s'en

peut trouver de passage plus illustre que celui-cy de Catulle dans son Poëme des Noces de Pelée & de Tethis.

Ariadne abandonnée au rivage de Die, jettoit ses yeux sur la Mer, & regardoit, Thesée qui prenoit la fuite dans un vaisseau léger aydé du vent & des rames. Elle portoit au cœur des fureurs indomtées. Depuis qu'elle se fut éveillé du sommeil, qui l'avoit deceuë, à peine se pût elle reconnoître elle mesme. se voyant delaisſée sur la rive deserte. Cependant le jeune homme qui perd le souvenir de toutes choses, s'enfuit sur les eaux où'il chasse avec ses rames, & abandonne aux vents & à la tempeste ses vaines promesses. La fille de Minos la regardoit de loin toute éplorée, comme une Statuë de marbre representant quelque Bacchante. Elle la regardoit, & flotroit elle mesme dans une Mer d'ennuis, & d'inquietudes, sans lier d'un cordon, d'or les tresses de sa teste, ny sans couvrir sa gorge d'un voile delié, ou resſerrer son beau sein d'une agrafe precieuse. Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, estoit baigné des flots marins. Mais sans se soucier des ornemens de sa teste, ny de ses robes flottantes, elle ne consideroit au monde que toy seul, Thesée, à qui elle avoit donné son cœur, son ame, & toutes ses pensées! Ha! fille infortunée par des plaintes continuelles quete causent les soucis cuisans que la belle Erycine te met au cœur! L'impitoyable Thesée fort des bords tortueux de l'ÿrène, vint mouïller en Crete, & fut receu dans le Palais de son injuste Roy: Car on dit qu'autrefois la ville d'Athenes forcée par une peste furieuse, pour punition du crime qu'elle avoit commis, en tuant le Prince Androgée, avoit accoustumé d'envoyer pour la pasture ordinaire du Minotaure, des garçons choisis en la fleur de leur jeunesse, & autant de belles filles. Mais Thesée voyant Athenes exposée à une si grande misere, ayma mieux se mettre en danger de perir luy mesme pour sa chere patrie, que de la voir assujettie à porter en Crete les funerailles de son peuple. Ainsi, s'estant assuré d'un bon

"bon vaisseau, & s'y estant embarqué par
 "un vent favorable, il se vint presenter au
 "magnanime Minos, & entra dans son su-
 "perbe Palais. La Princesse Royale l'envi-
 "lugea d'abord d'un regard amoureux. Un
 "chaste lietz qui pouffoit des odeurs bien
 "douces l'avoit élevée dans les tendres em-
 "brassements de sa mere, comme les Myr-
 "thes croissent sur les bords d'Eurote, ou
 "comme le Printemps émeu d'une douce
 "haleine qui pouffe des fleurs diverses:
 "Toutefois elle ne détourna point ses yeux
 "de dessus luy, qu'elle n'eust conceu jus-
 "qu'au fond de son cœur la flâme amou-
 "reuse, & que son ardeur n'eust penetré dans
 "ses moëllles. Ha! de quelle passion ve-
 "hement, son ame fut elle remplie! Di-
 "vin Enfant, qui mesles la joye avec les
 "soucis des hommes, & toy, Reyne de
 "Golgos, qui exerces ta puissance absoluë
 "dans les bois Idaliens; de quels flots avez-
 "vous agité l'esprit d'une éperdue d'amour,
 "qui soupiré sans cesse pour un étranger qui
 "a les cheveux blonds? De quelles appre-
 "hensions a-t-elle esté faite à son occasion?
 "Combien de fois pâlit-elle, quand The-
 "sée desirant combattre contre le monstre
 "cruel, souhaitoit ou la mort, ou la louän-
 "ge pour le prix de sa conquête? La belle
 "qui n'estoit point ingrate, quoy que ce
 "fust inutilement pour elle, promettoit de
 "petites offrandes aux Dieux, & sans pro-
 "ferer une seule parole, elle leur appen-
 "doit des vœux. Tout ainsi que sur le mont
 "Taurus, un tombillon farieux ayant fait
 "plier un cheſne qui secouë ses branches, ou
 "un pin à l'escorce sauvage, chargé de ses
 "pommes, le renverte enfin de son soufflé, &
 "l'arbre arraché tombe par terre, & brisé de
 "loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa vio-
 "lence, de mesme Thesée, apres avoir don-
 "té le Monstre pitoyable qui se glorifioit en
 "vain de ses cornes superbes, le terräça cou-
 "rageusement: & quand il en eut gagné la
 "victoire, dont il merita de grandes louän-
 "ges, il revint sur ses pas dans un chemin
 "embarrassé, où un fil delié luy servit de gui-
 "de, pour l'empescher de se perdre parmy les
 "detours du labyrinthe mal-aisez à observer.

*Et ensuite apres avoir escrit les plaintes
 d'Ariadne abandonnée.* Il adjouste: Thesée,,
 perdit le jugement & la memoire: & s'e-,,
 stant obligé, selon les ordres qu'il avoit re-,,
 ceus de son pere affligé, de luy donner de,,
 loin des marques comme il estoit echapé,,
 d'un grand peril, deployant sur son vais-,,
 seau des enseignes douces, il entra dans le,,
 port sans les avoir étendus. Car on dit,,
 qu'Egée donnant congé à son fils, quand,,
 il quitta les murailles divines, pour s'em-,,
 barquer sur Mer, luy tint ces propos, en,,
 l'exposant à la rigueur des vents, & le ten-,,
 nant embrassé. O mon fils, mon cher fils,,
 que je prefere aux soucis d'une longue vie;,,
 mais que js suis contraint d'exposer à des,,
 aventures perilleuses, apres que tu m'as,,
 esté rendu sur la fin de mon âge, puis que,,
 ma mauvaise fortune & ta valeur t'obli-,,
 gent encore à te separer de moy contre ma,,
 volonté, sans qu'il m'ait esté possible,,
 jusques icy d'assouvir mes yeux languissans,,
 de la chere presence de mon fils, je ne,,
 t'envoyeray point d'autres de moy avec,,
 beaucoup de joye, ny je ne souffriray point,,
 que tu estes en partant les enseignes d'une,,
 fortune favorable: mais d'abord, pour te,,
 faire connoître mes regrets & mon ennuy,,
 je mettray de la terre sur ma teste chenuë,,
 & je la couvriray de poussiere. J'attache-,,
 ray aussi des banderolles taintes au mas de,,
 ton vaisseau, afin que la voile obscurcie,,
 d'un violet d'Ibere exprime mon deuil, &,,
 l'ardeur de mes ressentiments. Que si Mi-,,
 nerve reverée dans son venerable séjour,,
 d'Itone: & qui a trouvé bon de mettre,,
 nostre famille en sa protection, & de des-,,
 fendre nostre patrie, t'octroye le pouvoir,,
 de rougir tes mains dans le sang du Minos-,,
 taur, fay que ces choses demeurent bien,,
 avant dans ton ame, & que rien ne soit,,
 capable de t'en oster le souvenir, que dès,,
 le moment que tu découvriras de Join nos,,
 costes, tes Antennes se dépourrissent de leurs,,
 enseignes funestes, & que tes cordages sou-,,
 levent en haut tes voiles blanches, afin,,
 qu'en le discernant du bord, je reconnoisse,,
 d'une ame contente le veritable sujet de,,
 ma joye, quand la fortune favorable aura,,

“determiné ton retour. Mais ces comman-
 “dements que Thésée tenoit si fermes dans
 “son souvenir, luy échapperent enfin, con-
 “me les nuées poussées par les souffles des
 “vents, abandonnent les sommets des mon-
 “tagnes couvertes de neige. Tandis son pere
 “alloit souvent sur le haut d’une fofteresse,
 “pour découvrir de loïn s’il n’appercevroit
 “point quelque voïte : mais non pas sans
 “moüiller continuellement ses yeux de ses
 “larmes : Et comme il vid de loïn les toiles
 “enfilées du vaisseau de son fils, il se preci-
 “pita du sommet des rochers, croyant à la
 “veü des enseignes fatales, que Thésée
 “estoit pery par la rigueur du Destin. Ainsi
 “l’impitoyable Thésée arrivé en la funeste
 “maïson de son pere, y receut un détail pa-
 “reil à celui qu’il avoit causé à la fille de
 “Minos, l’ayant oubliée avec tous ses bien-
 faits. Voila ce que Carulle en a escrit. Vir-
 gile touchant sa descente aux Enfers, met
 “ces paroles dans la bouche de Caron. Je ne
 “me suis point resioüy d’y avoir autresfois
 “receu Alcide, ny Thésée & Pirithoüs, en-
 “core qu’ils fussent enfans des Dieux, & de
 “courage invincibles. Celui cy de sa main
 “jeta dans les fers le chien infernal qu’il ar-
 “racha de la porte du trône du Roy mesme,
 “dont il est le fidelle gardien ; & ces autres
 “eurent bien la temerité d’enlever la Reyne
 “du liêt de Pluton. Et plus bas, il semble
 “qu’il le mette au nombre des malheureux,
 “quand il dit ; l’infortuné Thésée y est en-
 “core & sera eternellement assis. *Sedet, ater-*
numque sedebit infelix Thesæus : mais il est
 “vray que Servius explique seulement cela
 “des marques de son corps, qu’il laissa au
 “lieu où il s’assit. Seneque dans son Hercule
 “furieux parle amplement de son retour des
 “Enfers, ayant presté le secours de son bras
 “pour en tirer le Cerbere. Horace dans la
 “7. Ode de son 4. livre, dit que Thésée ne
 “fut pas assez fort pour rompre les chaînes
 “de son cher Pirithoüs.

*Nec lethæa valet Thesæus abrumperè charo
 Vincula Pirithoo.*

Nestor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, &
 de Chloris, se trouva à la chassé du Sanglier

de Calydon, & fut en la compagnie d’Her-
 cule aux nopces de Pirithoüs, où il signala
 son courage & sa valeur contre les Centau-
 res. Depuis il fut au siege de Troye, estant
 desia fort âgé. Homere en parle en divers
 lieux de son Iliade, & de son Odissee. Et
 Horace dit, que le vieillard Nestor qui est
 trois ages d’hommes, ne versa pas des lar-
 mes toutes les années, qui luy restèrent de
 vie, pour son aymable Antiloque.

HORACE.

*At non ter ævo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum senex
 Annos.*

Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit Lucain
 que la grace incomparable du miel de „
 Nestor, luy cede sans difficulté: „

Inclita Nestorei cedit tibi gloria mellis.

Au reste voicy comme en parle Juvenal JUVEN-
 dans sa dixième Satyre, où il montre que NALE
 ceux qui ont joüy d’une fort longue vie,
 n’ont pas tousiours esté les plus heureux.
 Le Roy de Pyle, dit il, si nous en voulons „
 croire le divin Homere, fut l’exemple d’un „
 ne vie qui seconde en sa durée celle de la „
 Corneille. Il fut sans doute bien-heureux, „
 d’avoir éloigné sa mort pendant plusieurs „
 siecles, d’avoir pü compter ses années par „
 les doigts de sa main droicte, & d’avoir „
 gousté tant de fois du vin nouveau. Ecou „
 tez un peu je vous prie, comme luy „
 mesme se plaint des loix du Destin, & de „
 sa trop longue trame, quand il veit brûler „
 dans un bucher funebre la belle teste d’An- „
 tiloque. Il demande à ceux qui sont autour „
 de luy, pourquoy il a vescu jusques-là ? „
 Quel crime il a commis qui meritaist une si „
 longue vie que la sienne? „

*Rex Pilius (magno si quidquam credis Ho-
 mero)*

*Exemplum vitæ fuit à Cornice secunde.
 Felix nimirum, qui tot per secula mortem
 Distulit, atque suos jam dextra computat
 annos,*

*Quique novum toties mustum bibit : ora
 parumper*

Atten-

*Attendas, quantum de legibus ipse quera-
tur*

*Fatorum, & nimio de flamine, cum videt
acris*

*Antilochi barbam ardentem. Nam querit
ab omni*

*Quisquis adest socio, cur hæc in tempora
duret,*

*Quod facinus dignum tam longo admiserit
ævo.*

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illustre par la gloire de son fils Achille que par la sienne propre, quoy qu'il se fust signalé en diverses occasions, eut enfin l'honneur d'épouser Thetis, dont les nopces sont traitées si admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux jugea mesme fort à propos, que Pelée fust joint en mariage avec Thetis.

CATUL-
L E.

*Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea
sensit.*

« Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il
« l'appelle Pelée ferme appuy de la Thessa-
« lie, accru par les prosperitez d'un heureux
« mariage, à qui Jupiter mesme, à qui le
« pere mesme des Dieux, a cédé ses amours.

*Te que adeo eximia tædis sælicibus auete,
Thessaliæ columen! Peleu, quos Jupiter ipse,
Ipse suos divùm genitor concessit amores.*

TIBUL-
L E.

Tibulle dans la 6. Elegie de son premier livre, compare sa maîtresse à la Nereïde Thetis, avec sa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée sur un poisson qui luy servoit de char, à Pelée Prince de Thessalie.

*Talis ad Æmonium Nereis Pelea quondam,
Vestæ est frenato cærule pisce Thetis.*

HORAC-
C E.

Horace dans la 7. Ode de son 3. livre touche une histoire particuliere de Pelée, disant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut sur le point de perir pour s'estre voulu descendre par une grande modestie des poursuites amoureuses d'Hyppolite, du pais des Magnesiens.

*Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
Magnesiam Hippolyten dum fugit. —*

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelee, estant representez en estat de pauvres & de bannis, rejettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le coeur des spectateurs soit touché de leurs plaintes.

*Telephus & Peleus, cum pauper & exul
uterque,*

*Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis retigisse querela.*

Et Juvenal dans la dixième Satyre. Pelée, JUVENAL. dit-il, se plaint de la longueur de la vie quand il pleure la mort d'Achille.

*Hæc eadem Peleus, raptum cum luget
Achillem.*

Telamon.] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le sien propre; de sorte que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclave Tecmeffe, toucha le coeur d'Ajax son maistre, fils de Telamon.

*Movit Ajaxem Telamone natum,
Forma captivæ dominum Tecmeffe.*

Et Juvenal dans sa quatorzième Satyre JUVENAL. adresse ainsi son discours à un pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, „ où le plus vain des hommes, qui t'oblige „ d'aller si viste? Je rendray en peu de temps „ le disciple plus habile que le maistre. Re- „ tire-toy, & ne t'en mets pas davantage en „ peine. Il te surmontera comme Ajax sur- „ monta Telamon, & comme Achille fut „ bien loin au delà de Pelée. „

— Dic ô vanissime, quis te
Festinare jubet? meliorem præsto magistris-
Discipulum. Securus abi, vinceris, ut Ajax
Præterit Telamonem, ut Pelea vicit Achil-
les.

Atalante.] Celle qui estoit fille de Jafion ou de Jafion, comme l'appelle Elian au treizième livre de son histoire diverse, laquelle

P R O -
P E R C E .

quelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustost de Meleagre, dont Properce a dit dans sa premiere Elegie. Minalion en ne
 " fuyant aucun travail imaginable, illustre
 " Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impie-
 " toyable Atalante: car tantoit il erroit comme
 " un insensé dans les antres de Parthene,
 " où il se presentoit devant les bestes, & tan-
 " toit blessé d'une branche que tenoit à la
 " main le Centaure Hylée, il s'en alloit gemir
 " entre les rochers d'Arcadie, portant
 " bien d'autres playes dans le cœur. Il pût

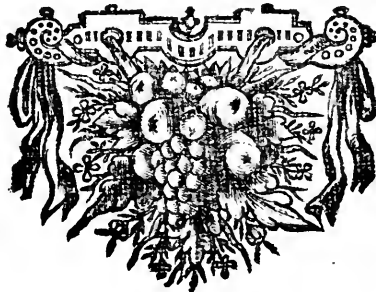
donc vaincre cette fille legere à la course,,
 tant les prieres, & les services ont de pou-,,
 voir en amour. "

*Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
 Servitiam dura contudit lassidos.*

*Nam modo Parthenis amens errabat in
 antris,*

*Ibat & insutas ille videre seras:
 Ille etiam Hylei percussus vulnere rami,
 Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.*

*Ergo velocem potuit domuisse puellam,
 Tantum in amore preces & benefacta
 valent.*



H E R -

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *Resabat tercia Tauri*
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Achelois, XXII.

Ovid, IX, Metam.

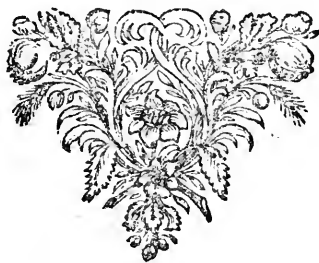
HERCULE ET ACHELOIS. XXII.



N y feroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des travaux d'Hercule, ne nous avoient point appris que ce fameux domteur de Monstres avoit surmonté le fleuve Achelois sous la forme d'un Taureau. Sans mentir celuy qui est representé si naïvement dans ce Tableau, ne nous passeroit jamais pour une fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre avec le Taureau de Crete qui ravageoit toute l'Isle, apres qu'il eut jouÿ des faveurs de Pasiphaé: car le brave Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour servir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour devenir un present exquis à la Nympe Amaltee, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuve Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, apres avoir eprouvé ses forces & son adresse contre cét Athlete invincible sous la forme d'un homme, & sous la figure d'un serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il va cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'avoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuve se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui sont l'un des plus agreables païs de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup de la nature des oyseaux, dont l'une assise sur une pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doivent leur naissance au fleuve vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à jouïr de la Lyre ou de quelqu'autre instrument; mais de l'autre costé du fleuve, & beaucoup plus proche de nostre veüe, la Princesse de Calydon paroist debout sur une des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble

u'elle demande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcme-
ne, & que ce Prince l'ecoute favorablement, tandis que la Reyne sa
mere assise au dessous du Roy, fait mine d'avoir d'autres sentimens,
& le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, sans s'in-
quieter beaucoup de l'evenement, l'attend avec une patience incroya-
ble, parce qu'il est également reconnoissant du merite & des services
de l'un & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables, ont entendu cel-
le-cy d'un pais sterile, rendu fecond par le labour d'Hercule; mais
Strabon dans le dixieme livre de sa Geographie, remontant à l'origine
pour en decouvrir la verité, dit qu'Hercule s'estant allié avec le Prin-
ce OEnée, luy donna l'invention par le moyen de quelques digues
élevées, d'arrester les inondations du fleuve Achelois qui ravageoit
souvent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à sec un de
ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on
attribuë à ce fleuve, comme à tous les autres, la forme d'un Taureau,
à cause de leur mugissement; outre que leurs bras tortus ont beaucoup
de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait sans doute imagi-
ner la comparaison, aussi bien que de les représenter par la forme d'un
grand serpent qui s'allonge & se plie en cercles tortueux de divers
costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se servent
de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit
d'elles, contre la force ouverte d'un redoutable ennemy.



ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'est un fleuve qui, selon Strabon, separe l'Étolie d'avec l'Acarnanie, & se va dégorger par deux rameaux dans le sein de Malée. Il s'appelloit autrefois *Thoas*; mais si Plutarque en est croyable au traité qu'il a fait des rivières, Achelois fut un Roy de l'Étolie qui s'estant noyé dans le Thoas, luy donna son nom qu'il a toujours porté depuis. Il dit au même lieu qu'il estoit fils de l'Océan & de la Nymphé Nais: Mais Alcée le fait fils de l'Océan & de la Terre; Hécatee, du Soleil & de la Terre. Il eut sept enfans selon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches & de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreste qu'il eut de la Nymphé Perimelle changée en Isle, & les Sirenes qu'il eut de Calliope, selon d'autres de Melpomene, ou de Terpsicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; sçavoir, selon l'interprète de Licophon, Pifinoé, Aglopé, & Thesipia, mais, selon la plus commune opinion, Parthenope, Leucopie, & Ligie; & selon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaofis, Pifno, Thelcipri, & Iligi. Au reste Achelois estant devenu amoureux de Dejanire fille d'Oéné Roy d'Étolie, eut pour rival Hercule qui le combattit sous toutes les formes que nous avons marquées dans nostre description, apres ce qu'en a dit Ovide au 9. livre de ses Metamorph. où ce Poëte traite amplement ce sujet: Au reste ce fleuve est fort bourbeux, & selon la remarque de Strabon, il porte assez de vase dans la mer pour joindre en peu de temps l'Isle Artemite qui est proche de la terre-ferme. Les Isles Echinasades sont aussi vis à vis.

*fluctus nosterque, marisque
Continuam diduxit humum, pariterque
revellit
In totidem, mediis quot cernis Echinasades
undis.*

Et Stace au 2. de sa Thebaïde.

STACE.

Turbidus abjectus Achelous Echinasades exit.

Et Lucain parlant de luy sur le même sujet LUCAIN. dans son 6. livre: le designe par ces mots. Celuy qui engraisant les Isles Echinasades de ses eaux bourbeuses, fut presqu' honoré du liêt de ta fille, grand OÉnée.

*Et tuus, OEneu,
Pene gener crassus oblimat Echinasades undis.*

Propertius dans sa 33. Elegie du 2. livre, dit PROPERTIUS au Poëte Lyncée; il ne t'est pas permis PERCE. de redire comme le fleuve Achelois qui arrose l'Étolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans son liêt naturel.

*Nec rursus licet Ætoli referas Acheloi
Fluxerit ut magno factus amore liquor.*

Enfin Virgile au commencement de ses VIRGILIENNES Georgiques, le nomme pour toutes sortes d'eaux, ayant égard à une façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les rivières de ce même nom, à cause, disoient-ils, que ce fleuve fut le premier qui sortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous avez trouvé l'invention de meler avec le jus des raisins, les eaux du fleuve Achelois.

Poculaque inventis Acheloiâ miscuit uvis.
Quoy qu'il se puisse prendre en cet endroit-là pour toute sorte de fleuves.

Hercule.] Je veux employer cette Annotation & les deux suivantes à parler d'Hercule; Que si je voulois rapporter tout ce qui s'en trouve dans les livres des Anciens; ce Volume entier ne seroit pas capable de le contenir. Je choisiray donc dans la multitude: Et pour commencer, je diray que Cicéron dans son 3. livre de la Nature des Dieux, met six Hercules. Le premier tres ancien fils du plus ancien Jupiter (car nous en trouvons, dit il, plusieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Jupiter) cet Hercule fut celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le

Trepied de Delphes. Le deuxième fut fils du Nil, & inventa les lettres Phrygiennes. Le troisième fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funeraillles. Le quatrième fut fils de Jupiter & d'Aslerie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient avec beaucoup de devotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquième fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le sixième fut fils d'Alcmene & du troisième Jupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les six ne s'attribuant d'ordinaire qu'à un seul, je pense qu'il ne sera pas nécessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. Plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des livres entiers; & entr'autres le sçavant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. livre, Hyginus, Apollodore, Palephate, & Phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philostrate, avec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Auteur; mais y voulant encore adjouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point observées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veuës; apres que j'auray remarqué sans ordre: quelles furent les amours d'Hercule, je diray qui furent ses enfans, & puis je parleray de ses labours, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premièrement, entre ceux qui ont parlé des amours de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphitriion, dont naquit Hercule, lisez Hesiodé dans sa Theogonie; Homere Odissee liv. 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius livre 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Apollodore livre 3. Valerius Flaccus livre 1. Ovide Metamorph. livre 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitriion. Propere livre 2. Eleg. 22. Boccace liv. 12. chap. 23. & 30. & livre 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du jeune Philostrate, les Auteurs que j'ay cy-devant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitriionades*, & Alcide des noms d'Amphitriion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitriion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la dernière qui fut au sujet d'Hebé Deesse de la jeunesse; voyez Hesiodé, Homere & Pindare, aux lieux que j'ay desia citez; Pausanias dans ses Attiques. Ovide Metamorph. livre 9. & Fastes livre 6. Senèque dans l'Ostave Acte 1. Scene 3. Propere livre 1. Eleg. 13. Touchant ses amours avec Megare; Voyez Senèque dans le Furieux: Hyginus ch. 32. Apollod. livre 2. Avec Omphale. Ovide Fastes livre 2. Propere livre 3. Eleg. 10. Apollodore livre 2. Avec Dejanire Ovide Metamorph. livre 9. dans l'Epistre de Paris à Helene, & dans celle de Dejanire, Senèque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore livre 1. Avec Pyrene, Silius Italicus livre 1. Saluste du Bartas livre 3. de sa seconde semaine. Avec Iole. Ovide art. d'aymer livre 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Senèque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Propere livre 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuscules. Avec Augé, les mesmes. Avec Hesione. Apollodore livre 2. Hyginus chap. 31. & 89. Avec Althoe Homere Iliade. Avec Amalthée, Palephate. Avec Nympha, Pline livre 25. chap. 7. Avec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thepsius ou de Teutras. Ovide dans l'Epistre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suivans Oxas, Creontides, Tyriomachus & Dicochontes, qu'il tua, estant devenu furieux. Senèque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Etropole en la guerre de Thebes, Cromis qui alla avec Adrasie à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cynrus qui habita le premier l'isle de Corse. D'Echée, le gen-

gendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye: D'Astiochie, il eut Tlepoleme, qui fut avec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, aussi bien que Theffalus qui fut à la même guerre avec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Aventin, qui favorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a un tableau dans cet ouvrage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'avoir tué un cerf qu'il ay moit. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Thefpius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'Hebé fille de Junon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrêmement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses travaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres que l'on compte diversément. Aufone les comprend ainsi en douze vers. Le premier

" de ses travaux fut celuy du lyon de Cleonée. Dans celuy d'apres il défit l'hydre de Lerne, par le fer & par le feu. Sa force parut pour la troisième fois contre le Sanglier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf aux pieds d'airain, furent sa quatrième conquête. Il chassa les Oyseaux du maret de Stymphale dans le cinquième de ses combats. Au sixième, il depouilla de son baudrier l'Amazone de Thrace: La septième de ses peines fut de nettoyer les estables d'Augée. On conte pour sa huitième gloire d'avoir chassé le Taureau de Crete. Sa neuvième victoire consiste en la défaite des chevaux de Diomedé. L'Espagne luy donne la dixième palme, pour avoir vaincu Gerion. Les pommes enlevées du jardin des Hesperides, honorent l'onzième de ses triomphes. Et le Cerbere est le dernier de ses faits laborieux.

*Prima Cleonae tolerata erumna laboris.
Proxima Lernaam ferro, & face contudit Hydram.*

*Moex Erymanthum vis tertia percudit aprum.
Eripedis quarto tulit aurea cornua cervi.
Stymphalidas pepulit volucres discrimina quinto.
Thraciam sexto spoliavit Amazona balteo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Ostium expulso numeratur adorea tauro.
In Diomedis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Hiberis palmam.
Undecimo mala Hesperidum districta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.*

En voicy d'autres plus Anciens sur le même sujet. Hercule abbatit premierement le lyon de Nemée, par une valeur nonpareille. L'Hydre qui pulluloit en testes, fut étainte en second lieu par la force de son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, fut le troisième de ses exploits. Il tua pour sa quatrième expedition le Cerf aux cornes d'or. Sa cinquième peine fut de chasser les oyseaux Stymphalides, avec les traits de son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son sixième combat fut celebre, pour avoir osté la ceinture à Hypolite vaincû. L'estable d'Augées dont il fit écouler les eaux, fut son septième labeur. Il domta au huitième le Taureau par un combat illustre. Dans le neuvième, il assomma les chevaux de Diomedé, avec leur impitoyable Roy. Au dixième il surmonta Gerion avec son triple corps. Dans l'onzième, Cerbere, qu'il avoit tiré des Enfers, vid la splendeur des Astres, comme une nouveauté surprenante, qui bleffoit ses regards. Et pour la dernière marque de sa valeur, il conquit le jardin des Hesperides, & emporta les pommes d'or.

*Compressit Nemeæ primum virtute leonem.
Extrincha est anguis que pullulat hydra secundo.
Tertius evictus sus est Erimanthi hinc ingens:
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.
Dejicit horrifono quinto Stymphalidas arcu.
Abstulit Hypolita sexto, sua vincula vitæ.*

A U S O -
N E .

Septimus Augia stabulum labor egerit undis.

Octavo, dormit magno luctamine Taurum. Tum Diomedis equos, novo cum Rege peremit.

Geryonem decimo triplici cum corpore vidit.

Undecimo, abstractus vidit nova Cerberus Astra.

Postremo Hesperidum labor attulit aurea mala.

Hyginus les conte de la mesme façon, aussi bien que Tzetzes & Quintus Smirneus : mais Albricus n'est pas de cet avis, & les escrivit ainsi.

ALBRICUS.

Les Centaures tuez voulans violer des femmes.

Le Lyon de Nemée, de la peau duquel Hercule se revestit.

La femme d'Admet retirée des Enfers avec le Cerbere.

Les pommes des Hesperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.

L'hydre de Lerne qui avoit sept testes.

La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne d'abondance.

Le Geant Cacus tué dans son antre pour avoir dérobé les bœufs de Gerion.

Le Geant Antée fils de la Terre.

Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta sur ses épaules.

La mort de Gerion, & de son chien à deux testes.

Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze travaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euristée Tyran d'Argos ; J'ay jugé à propos de rapporter icy une liste que J'ay faite de ses autres actions memorables.

Actions principales d'Hercule, lesquelles ne sont pas comprises au nombre de ses douze travaux.

Les deux serpents qu'il estouffa estant petit enfant au berceau.

Le Lyon de Citheron different de celui de Cléonée ou de Nemée.

Les cinquante filles du Roy des Thespiens, qu'il rendit meres en une seule nuit.

Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renvoya apres leur avoir coupé le nez & les oreilles, estans venus demander un tribut aux Thebains.

La victoire qu'il remporta sur Erginus & sur les Myniens faisant la guerre aux Thebains.

La mort des enfans qu'il avoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de son frere Iphiclus qu'il tua estant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.

Le Cancre de Lerne.

La defaite des Centaures, & Chiron blessé au pied qui pour la douleur qu'il en souffrit, changea son immortalité avec Promethée.

La defaite de Bystoniens, & la mort de Diomedé.

La mort du grand poisson qui alloit devorer Hesione fille de Laomedon.

La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meschant homme de son temps.

La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui avoient accoustumé de provocquer tout le monde à la luitte.

La mort du terrible vacher de Gerion.

Les colomnes mises sur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.

La mort d'Ortus chien de Gerion, qui avoit deux testes, & qui estoit frere de Cerbere.

La mort de Gerion à trois testes, qui ne rougissoit point de tirer des flèches contre le Soleil.

Le combat contre Cusus fils de Mars qui fut separé par le tonnerre.

La victoire remportée sur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre un des bœufs de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans la Palestre.

Le fleuve Strimon autresfois navigable, remply de pierres, pour faire passer les bœufs de Gerion.

La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ses bras.

La mort de Busiris qui immoloit des hommes à Jupiter.

Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.

La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.

La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Prométhée.

La finesse dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Jardin des Hesperides pour en avoir les pommes d'or.

La délivrance de Thésée des Enfers.

La femme d'Admet, ramenée des Enfers.

La mort du Chat-huan de Platon aux Enfers.

La mort d'Iphitus son amy, étant devenu furieux : & cette mort l'ayant extrêmement affligé, il fut consulter l'Oracle touchant la durée de sa maladie ; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépouiller le Temple de Pythie, & emporter le divin Trépied, ce qu'Apollon essayant d'empêcher, il combattit contre ce Dieu ; mais Jupiter les sépara tous deux d'un coup de foudre.

Les Cercopes mis en esclavage.

La mort de Sileus en Aulide, qui faisoit creuser la Terre par les étrangers qui passoient en son pais.

La prise d'Illion, & la mort de Laomedon.

La prise de l'Isle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.

La prise de Pile, la mort de Néléc & de ses enfans, excepté de Nestor qu'il ayma depuis chèrement, aussi bien qu'Abdere, & Hylas.

La prise d'Elis, la mort d'Augéas, & le rétablissement de Phileus son fils au Royaume de son frere.

Pluton blessé à la bataille de Pile.

Junon blessée au tetin.

La luité de Jupiter en Olympie.

La prise de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captivité de ses fils.

Le combat d'Achelois sous la forme d'un Taureau, pour l'amour de Dejanire.

La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Thesprotiens, & la prise d'Ephira.

La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maison d'OEnée, luy donnant à boire.

La mort du Centaure Nessus voulant ravir Dejanire.

La défaite des Dryopes.

La mort du Geant Alcionée.

Le soulagement d'Adimius Roy des Doriens contre Coronus, qu'il tua pour luy avoir fait la guerre.

La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ses fils, se résolvant dans le bois d'Apollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.

La mort du Roy Amintor, qui provoquoit tout le monde au combat de la Palestre.

La mort de Cicnus fils de Mars & de Peleoplia.

La prise de la ville de Locres.

La mort d'Euritus, & de ses fils.

La mort de Lycas, qui luy avoit apporté la chemise de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.

Sa mort dans le feu sur le mont Oëta, à cause de la chemise empoisonnée que luy envoya Dejanire, sans y penser, lors qu'il donna ses fleches à Philoctete fils de Pean.

Son Apotheose, son immortalité, & ses nopces avec Hebé Deesse de la jeunesse, fille de Junon.

Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Este Duc de Ferrare, ce ne seroit pas un petit labeur de conter une histoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Jupiter. Plusieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze signes du Zodiac ; d'autres l'ont pris pour un excellent embleme de la Philosophie, considerant la prudence par sa peau de Lyon, & la force par sa redoutable massüe, avec lesquelles il domta tous les monstres de la Terre. Il fut surnommé differemment, selon les diverses Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitroniade, dont nous avons parlé, il fut appellé *Tryntbius*, parce qu'il fut nourry dans une ville du Pe-

lopo-

loponese appelée Tirynthe, ou d'une sœur d'Amphitryon, qui portoit le mesme nom. Il fut appelé Thebain, parce que Thebes estoit la patrie de sa mere. *Cynofsarges*, à cause d'un lieu appellé de la sorte dans la ville d'Athenes où il estoit honoré, selon Herodote & Plutarque. *Buraxicus*, d'une ville d'Achaïe appellée *Bura*, où son simulacre estoit consulté. *Thasius*, selon Herodote & Pausanias dans les Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient avec Osiris, au rapport de Strabon. *Tyrus*, de Tyr ville de la Phenice, selon le témoignage de Quinte-Curfe & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorxanus*, le tenant pour un Geant, au rapport d'Arrian & d'Hesychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans son excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le consideroient pas seulement, comme un Dieu redoutable par sa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui avec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy sortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicus*, au rapport de Ciceron dans ses offices, à cause d'un certain Sophiste appellé Prodicus Ceus qui l'avoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy appaurent dans sa jeunesse. *Gylis*, parce que plusieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le sanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Brave, de Victorieux, d'Invincible, d'Amy, d'Honneste, de Beau,

PERSE. d'Amoureux, &c. Perse l'appelle *Dexter* "ou Favorable, dans sa 2. Satyre. O si je "voyois, dit-il, de belles funerailles à mon "oncle qui vit trop long-temps! & si j'estois "tellement favorisé d'Hercule, que je peusse "entendre craquer sous mon râteau quelque "vase d'argent!

————— O si
Ebullit patrum præclarum fumus! & d si
Sub rastro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

Juvenal dans sa 2. Satyre, dit de quelques JUVENAL hypocrites, qu'avec des paroles severes, ils N A L reprennent les vices comme seroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-mêmes à des impuretez effroyables.

————— *Sed peiores, qui talia verbis*
Herculis invadunt, & de virtute locuti
Clunem agitant. —————

Dans la 3. Satyre; Que diray-je de ce qu'un ne Nation ingenieuse à flatter, loué le discours d'un ignorant, & le visage d'un laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la teste d'Hercule qui enleve de terre Antée, le col long d'un homme effeminé, & de ce qu'elle admire une voix gresle, avec laquelle celuy-cy fait un bruit de plus mauvaise grace que la poule quand elle est pincée du coq.

Quid? quod adulandi gens prudentissima
laudat? &c.

Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoi; Fabius qui est de la race d'Hercule, se glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel basti par ses Aneestres, s'il est un homme ambitieux & vain, & s'il est plus mol qu'une jeune brebis du pais des Enga-neens?

Cur Allobrogibus, & magna gaudent ara,
 &c.

Et sur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, un esprit qui estime davantage les peines d'Hercule, & ses longs travaux, que les delices, les festins, & les plumes de Sardanapale.

————— *Et potiores*
Herculis arumnas credat, sævosque labores
Et Venere, & canis, & plumis Sardanapali.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— Et nullum caput est impune recisum,
Quin gemino ceruix hærede valentior esset.
l'Hydre. XXIII. Ovid, IX, Metam.

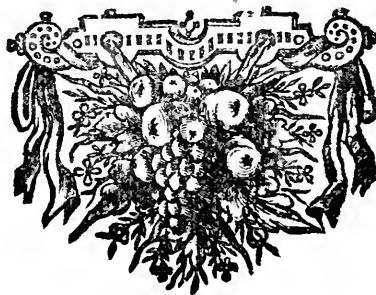


L'HYDRE. XXIII.



NE s'estonner point de cette Hydre qui devient seconde par ses bleffeures, & qui redouble ses forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à mesure qu'elle est frappée, deux testes de serpent luy renaissent toujours au lieu d'une qu'on luy a coupée, est une marqué non seulement d'un courage intrepide; mais encore d'une valeur à qui rien du monde ne sçauroit resister. Hercule regarde sans effroy ces testes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il est prest de décharger sur celle qui s'efforce de déchirer sa peau de Lyon, tandis que de son pied gauche, il foule la queuë du Dragon; mais elle ne sera pas plustost abbatuë qu'il en renaistra deux autres en mesme temps, comme le Peintre l'a fort bien représenté, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les vivantes font ouïr d'épouvantables sifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le sang qui dissile de celle qui n'est pas encore détachée de son col, ne fera peut-estre pas sterile sur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les serpents, & les autres insectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'estomac de cette vilaine beste! & la substance qui en peut sortir, n'est-elle pas capable d'empester tout le monde? On ne sçauroit presque voir sans fremir son grand dos ecaillé, ny ses vilaines pattes dont les égratigneures ne peuvent estre que tres-dangereuses. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! hastez-vous avec vostre pesante massuë de détourner de vostre cuisse la griffe qui la menace, & implorez promptement le secours d'Iolas pour mettre le feu aux bleffeures que vous faites, puisque l'Hydre ne laisse pas de croistre en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & qu'elle repare ses pertes par les mesmes coups qu'elle reçoit de vostre bras. D'ailleurs, écrasez les cancrez qui vous dressent des embusches pour defendre l'enorme Serpent, & achevez de nettoyer le marests de Lerne, & de purger la Theffalie de tous les monstres qui l'affligent. Ce labeur qui est le second des douze fameux de cét invincible Heros, nous apprend que

les monstres des vices font bien surmontez par un homme vertueux ; mais que sans le secours d'une valeur étrangere, il ne les peut entiere-ment exterminer. Quelques-uns expliquent aussi cette Fable, de la victoire que le sçavoir & l'éloquence remportent en faveur de la verité sur les subterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophistes, qui sont bien representez par la fecondité des testes qui pululent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & sur tout de la façon que la Justice s'administre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.



A N N O T A T I O N S.

L'HYDRE de Lerne.] C'estoit un serpent à plusieurs têtes qui renaissoient au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'une. Elle étoit fille de Typhon & d'Echidna, & sœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la défaite entre les travaux d'Hercule, comme nous l'avons déjà remarqué sur l'autre Tableau; & puisque l'occasion s'offre encore d'en dire quelque chose, nous n'avons point de temps à perdre, & l'espace qui nous reste dans cette Annotation & dans la suivante, ne suffira que bien mal-aisément pour un sujet si abondant. Voicy comme Hercule

OVIDE. luy-mesme parle de ses travaux dans le 9. livre des Metamorphoses: Suis-je celui qui ay domté Bufire qui rougissoit ses mains du sang des étrangers, & qui en profanoit ses Temples? Ay-je étouffé Antée sans que la Terre sa mere le pust secourir? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois testes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui prestâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes sous moy sa violente furie? Elide a reconnu vos exploits, aussi bien que le lac de Stymphale en la mort des Harpyes. Vous avez arresté une biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, dans la forêt de Parthene. Vous avez pris la ceinture que portoit la Reyne des Amazones, & ravy les Pommes d'or qu'un Dragon tous-jours éveillé ne perdoit point de veuë. Les Centaures ont cédé à l'effort de mon bras. J'ay terrassé le Sanglier de Menale qui ravageoit l'Arcadie, & rien n'a servy contre moy à cette monstrueuse beste de Lerne d'accroistre sa puissance par sa perte, & de redoubler ses forces par ses blessures, elle ne pût resister à ma valeur. J'ay osé entrer dans une Escurie pleine de chevaux engraissés de chair humaine; je les ay tuez, & le Maître qui les nourrissoit. C'est de ce bras, que j'ay assommé le lyon de Nemée, & de ce mesme bras, j'ay terrassé le

Geant Cacus sur les rives du Tibre. J'ay porté le Ciel sur mes épaules, & avec le Ciel le pesant faix de tout le monde.

*Ergo ego sœdantem peregrino templa cruore
Bustrim demui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? Nec me pastoris Hiberi
Forma triplex, nec forma triplex tua Cer-
bere morit?*

*Visme manus validi prestissis cornua Tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphali-
des unde,*

*Partheniumque nemus, vestra virtute re-
latus*

*Thermodontiaco celatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni non custoditu Dracone.
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper, nec profuit Hydra
Crescere per damnum, geminasque resume-
re vires.*

*Quid? cum Thracis equos humano san-
guine pingues,
Plenaque corporibus lacris præsepia vidi?
Visuque dejecti, dominumque ipsosque pere-
mi?*

*His elisa jacet moles Nemææ lacertis:
His Cacus horrendum Tyberino gurgite
monstrum,*

Hac Cælum cervicè tuli.

Lucrece avant Ovide, en avoit ainsi parlé L. VI. au commencement de son cinquième liv. ^{C. L.} La gueule affreusé du lyon de Nemée feroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit présent le taureau de Crete & la peste de Lerne, cette Hyde armée de Serpens envenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion avec ses trois corps, & Et les chevaux de Diomedé qui respiroient le feu par les narines sur les frontieres de la Thrace, aupres du Mont Ifmare, & de l'étang de Bistone où tant de cruautéz furent exercées? Ces oyseaux d'Arcadie aux ongles si crochus qui habitent le long des marcs Stymphalides, feroient-ils encore,

« à craindre? Et cet enorme serpent au regard affreux, veillant incessamment à la garde des Pommes d'or des Hesperides, & qui se tortille autour de l'arbre qui les porte, seroit-il encore aujourd'hui capable de nous nuire, sur les rivages de la Mer Atlantique, où nul des nostres n'a esté jusqu'icy, ou nul Barbare n'auroit mesme aller? Si tous les autres monstres de ce genre-là, qui ont esté exterminés, estoient encore pleins de vie, comment nous seroient-ils nuisibles à present? Je ne croy pas qu'ils le fissent, puisque la Terre est encore aujourd'hui assez pleine d'animaux farouches, & que parmy les grandes Montagnes & les profondes Forests, elle est remplie de tant de choses qui donnent de l'effroy; & ce pendant nous les pouvons bien éviter.

Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus

Ille Iconis obesset, & horrens Arcadius sus? Denique quid Crætae Taurus, Lænaeque pestis

Hydrae venenatis pesset vallata colubris?

Quidve tripeitora tergenini vis Geryonai, Et Diomedis equi spirantes naribus ignem, Thræcen, Bistoniasque plagas, ætque Ismarra propter

Tantopere officerent nobis: uncisque timende

Unguibus Arcadiæ volucres Stymphalæ colentes?

Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,

Asper, acerba tuens, immani corpore serpens, Arboris amplexus sîrpem, quid denique obesset,

Propter Atlanteum littus, pelagæque severa,

Quo neque noster audit quisquam, neque Barbarus audet?

Cætera de genere hoc que sunt portenta perempta,

Si non vîcta forent, quid tandem virva nocerent?

Nil ut opinor: ita ad satietatem terra ferarum

Nunc etiam scætet, & trepido terrore repleta est

Per nemora, ac monteis magnus, silvasque profundas:

Quæ loca vitandis plerumque est nostra potestas.

Ce que Virgile écrit de ce Heros en divers lieux, est ample & nombreux. Voicy ce que j'en ay pû receuillir. Dans le 5. livre de l'Encide, il fait ainsi parler Entelle, au sujet d'Eryx fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Cestes: Que seroit-ce donc, dit-il, si quelqu'un de vous, avoit veu les Cestes & les armes d'Hercule, quand il fit sur ce rivage le penible combat, dont vous avez ouy parler? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu comme elles sont encore teintes de sang & de cervelles épanchées? Il n'en eut point d'autres, lors qu'il soustint les efforts du grand Alcide.

Quid si quis Cestus ipsius, & Herculis arma vidisset, tristenneque hoc ipso in littore pugnam?

Hæc germanus Eryx quondam tuus armarebat:

Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.

His magnum Alciden contra stetit: —

Dans le 6. livre: Alcide ne fut point en tant de regions, bien qu'il ait percé de ses flèches la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Forests d'Erymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, avec son arc, fait trembler le marais de Lerne.

Nec vero Alcides tantum telluris obivit,

Fixerit arripedem cervam licet, aut Erymanthi

Placarit memora, & Lernam tremefecerit arcu.

Dans le 7. faisant l'enumeration de ceux qui furent au secours de Turnus: Apres ceux-là marchoit le valeureux Aventin fils, d'Hercule faisant paroître son chariot orné de palmes, & tiré sur l'herbe par ses chevaux victorieux. Il avoit sur son bouclier les armes de son pere, portant cent coulevres, & une Hydre chargée de Serpens. La Prestresse Rhée le mit au monde par une couche clandestine au fond d'un bois, sur le mont Aventin, cette femme ayant

« esté admise aux familiaritez d'un Dieu ,
 « quand le victorieux Tyrinthien , apres
 « avoir tué Gerion , vint aux campagnes La-
 « tines , où il fit baigner dans le Tibre les va-
 « ches qu'il amenoit d'Espagne.

*Post hos insignem palma per gramina cur-
 rum ,*

*Victore squæ ostentat equos satius Hercule pul-
 chro*

*Pulchur Aventinus : Clypeoque insigne pa-
 ternum*

*Centum angues , cinctamque gerit serpenti-
 bus Hydram ,*

*Collis Aventini sylva , quem Rhæa sacerdos
 Furivium partu sub luminis edidit auræ*

*Mista Deo mulier , postquam Laurentia
 victor*

*Geryone extincto Tyrinthius attigit arvis ,
 Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberos.*

Dans le 8. Le vieillard Evandre entretient
 Enée du fameux combat d'Hercule & de
 Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs
 que le Heros avoit amenez d'Espagne, de-
 puis la défaite de Geryon. Mais nous ob-
 mettrons cette narration à cause de sa lon-
 gueur , que la curiosité du Lecteur pourra
 voir dans son propre lieu. Et plus bas,
 Evandre invitant Enée d'entrer dans son
 « petit Palais, luy dit : Le victorieux Al-
 « cide entra autresfois par cette porte, &
 « cette maison eut l'honneur de le recevoir.

*Ut ventum ad sedes : hæc , inquit , limina
 visor*

Alcides subiit , hæc illum regia cepit.

Dans le dixième, il parle de Melampe, au-
 tresfois compagnon du grand Alcide,
 quand la Terre luy fournit des labours dif-
 ficiles pour acquerir de l'honneur :

Melampus
*Alcida comes , usque graves dum terra la-
 bores*

Præbuit.

« Et plus bas : Le jeune Pallas ayant invoqué
 « le secours d'Hercule , pour estre victo-
 « rieux de Turnus ; Hercule entendit la prie-
 « re du jeune guerrier, & resserant de grands
 « soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux
 « des larmes inutiles. Alors le pere Jupiter

consola ainsi son fils de paroles affables :
 Chacun a son jour arresté. Le temps de la
 vie est court à tous les hommes , & ne re-
 tourne plus ; mais étendre sa renommée
 par de grandes actions, c'est l'ouvrage de
 la vertu. Combien d'enfans des Dieux
 sont-ils morts au pied des hauts murs de
 Troye , où mon fils Sarpedon a pery com-
 me les autres ? Turnus ne peut eviter non
 plus ses Destinées qui l'appellent à son
 tour , estant parvenu aux bornes de l'âge
 qui luy a esté prescrit.

*Audiit Alcides juvenem , magnumque sub
 imo*

*Corde premit gemitum , lacrymasque effudit
 inanes.*

*Tum genitor natum dictis affatur amicis :
 Stat sua cuique dies : breve & irreparabile
 tempus*

*Omnibus est vitæ : sed famam extendere
 factis*

*Hoc virtutis opus . Troja sub manibus altis
 Tot nati cecidere Deum : quin occidit unâ
 Sarpedon , mea progenies , etiam sua Turnum
 Fata vocant , metasque dati pervenit ad
 ævi.*

Et ensuite, il dit, qu'Antor avoit eu l'hon-
 neur d'estre compagnon d'Hercule :

Herculis Anthorem comitem —

Voicy ce que j'en ay trouvé dans les vers
 d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. livre : HORACE
 Hercule, dit-il, par un labeur inouï, força C. E.
 la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop
 haut pour les creatures mortelles.

Perrupit Acherontæ Herculeus labor.

Nil mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. livre : Les enfans de
 la Terre domtez par la main d'Hercule,
 dont le peril fit trembler la brillante mai-
 son du vieux Saturne.

— domitosque Herculeæ manu

Telluris juvenes , unde periculum

Fulgens contremuit domus

Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. livre : Pollux, dit-il,
 & le vagabond Hercule sont montez aux
 Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste

« assis au milieu d'eux, boit le Nectar de sa
« bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

*Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Iuniceus, arces attigit igneas.*

*Quos inter Angustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.*

« Dans l'Ode 8. du 4. livre, le vaillant Her-
« cule prit sa place à la table de Jupiter.

————— *Foris interest
Optatis epulis impiger Hercules.*

CATUL. Catulle dans son Epître à Manlius, donne
L. E. pour exemple le fils supposé d'Amphi-
« trion, quand il entr'ouvrit autrefois les
« Montagnes, ayant chassé à coups de flèches
« les oyseaux Stymphalides de l'Empire de
« son cruel Maître, pour se tracer un che-
« min au Ciel, où il augmenta le nombre
« des Dieux, & pour jouir bien tost de la
« divine Hebé: mais la profondeur de cet
« abyssine qui apprit à ce Dieu à porter le
« joug, ne fut pas si grande que celle de ton
« amour:

*Quod quantum cæsis montis fosisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sa-
gittâ*

*Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus ut cæli tereretur janua divo,
Hebé nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor buraturo fuit altior illo,
Quod dirum donitum ferre jugum do-
cuit.*

TIBUL. Tibulle dans le Panegyrique à Messala:
L. E. Quand Alcide, dit-il, devoir monter au
Ciel, il donna de la joye entrant sous le
toit du Berger Melorque.

*Quis etiam Alcides Deus ascensus
Olympum,
Læta hiolorcheis posuit vestigia tectis.*

PRO- Properce plus soigneux que tous les autres
PERCE. à toucher dans les agreables Poësies les Fa-
bles des Grecs, en parle en divers endroits.
« Dans la 13. Elegie du 1. liv. L'Invincible
« Hercule brulant d'amour pour la celeste
« Hebé, ne sentit point tant de joye par la
« jouissance de ses premieres amours, depuis
« que des croupes du mont Oeta, il fut elevé
« au Ciel, &c.

*Nec sic caelestem flagrans amor Hercules
Heben*

Sensit in OEtæis gaudia prima jugis.

Dans la 20. Elegie du mesme livre, il traite
de la perte qu'il fit de son cher Hylas qui
fut ravy par les Hamadryades, dont nous
parlerons sur le Tableau de Phinée. Dans
la 23. Elegie du 2. livre, il dit à un amy.
Quand tu aurois enduré tous les labours,
d'Hercule dont la renommée a tant parlé,
te suffit-il qu'on écrive, en se souvenant,
de toy; quel avantage en a-t-il remporté?

*Deinde ubi pertuleris, quos dicit fama labo-
res*

*Herculis, ut scribat; numeris ecquid ha-
bes?*

Dans la 17. Elegie du 3. liv. Au lieu, dit-il,
où la Mer battuë par l'ombreux Averno,
se melle dans les marefcages fumeux des
tiedes eaux de Baies, où le Troyen Mife,
ne sonneur de Trompette est gifant sous
le fable, où resonance encore le grand che-
min que fit le laborieux Hercule; Là,
comme ce Heros conqueroit des villes pe-
rissables par la valeur de son bras, les cim-
bales menerent du bruit en l'honneur de la
Divinité de Thebes.

*Plausus ab umbroso quæ ludit pontus Avern-
no,*

*Humida Bajarum stagna tepentis aquæ,
Quæ jacet & Troje tibicen Nisemus arena:
Et sonat Hercules structa labore via:*

*Hic ubi mortalis dextra quæm quæreret
urbes,*

Cymbala Thebano concrepuere Deo.

Enfin dans la dixième Elegie du 4. livre,
il descrit ainsi le combat d'Hercule & de
Cacus. Le fils d'Amphitryon ayant fait
fortir les Bœufs de tes estables ô Erythée,
ont succédé à force troupeaux qui pais-
soient dessus; & comme il se trouva bien
fatigué par la longueur du chemin, de
mesme que le betail qu'il touchoit devant
luy, il s'arresta où le Velabre avoit été,
inondé par le fleuve, où le marinier fit voi-
le autresfois sur les eaux qui avoient cou-
vert une partie de l'espace où la ville est,
main-

“maintenant bastie. Mais ces Bœufs furent
 “mal assurez en ce lieu-là par l'infidélité de
 “Cacus. Ce voleur offensa Jupiter par le
 “crime de son larcin. Cacus qui pouvoit
 “des sons étranges de trois gueules qu'il
 “avoit, estoit un brigand fameux qui faisoit
 “beaucoup de ravages, quand il sortoit de
 “son antre affreux. Afin qu'il ne demeurast
 “point de marques certaines qui peussent
 “decouvrir son vol, il entraîna par la queue
 “les Bœufs dans son antre; mais ce ne fut
 “pas sans qu'un Dieu en fust témoin: le vo-
 “leur fut découvert par le mugissement des
 “Animaux: & une juste indignation ren-
 “versa l'obstacle qui bouchoit l'entrée de la
 “grotte inhumaine. Cacus fut abbatu de la
 “branche arrachée sur le mont de Menale,
 “qui luy enfonça ses trois tempes.

*Amphitryoniades qua tempestate juvencos
 Egevat à stabulis, ô Erythrae, tris.*

*Venit adinvictos pecorosa palatia montes,
 Et statuit fessos fessis & in se boves.*

*Qua Velabra suo singnabant flumina, qua-
 que*

Nautæ per urbanas velificabat aquas.

Sed non infido manserunt hospite Caco

Incolumes, furto polluit ille foveam.

*Incola Cacus erat, metuendo raptor ab an-
 tro,*

Per tris partitos qui dabat ora sonos.

Hic, ne certa forent manifesta signa rapinae,

Aversos cauda traxit in antra boves.

Nec sine teste deo fur em sonuere juvencoi,

Furis & implacidas diruit ora fores:

Menalio jacuit pulsus tria tempora ramis

Cacus.

“Il poursuit, & acheve en cette sorte. Alors
 “Alcide parla ainsi; Allez, Bœufs, allez
 “Genisses d'Hercule, le dernier labour de
 “notre victorieuse massue. Je vous ay cher-
 “chées par deux fois, & par deux fois vous
 “avez esté ma conquête; conservez le bon-
 “heur de ces campagnes par vostre mugisse-
 “ment. Le mesme lieu où vous avez esté
 “repuës. sera quelque jour la place illustre
 “d'une grande ville. En parlant de la sorte,
 “il sentit une soif cuisante: & son palais se
 “dessicha par une grande alteration. Ce-

pendant la terre ne luy offroit point,
 d'eaux; mais il ouit de loin rire des filles,
 qui estoient enfermées en quelque lieu. Un,
 bocage sacré dont la forme estoit ronde,
 faisoit une espece de forest, où estoit le re-
 duit de la Deesse des femmes, dans un lieu,
 saint qui n'est jamais ouvert aux hom-
 mes, apres des fontaines qu'il faisoit pu-
 rifier, si quelqu'un y avoit beu. Les ban-
 delettes d'écarlate, couvroient les avenues,
 de la visille cabane qui luisoit d'un feu,
 odorant. Un peuplier ornoit la chapelle,
 de ses grands feuillages, & plusieurs oy-
 seaux cachez sous ses ombres, y faisoient
 ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule,
 se laissa emporter à cause de la seicheresse,
 de sa barbe, où la poussiere s'estoit amas-
 sée: & se voyant à la porte, il y parla en
 termes beaucoup plus humbles qu'il n'e-
 stoit de la bien-seance pour la bouche d'un
 Dieu. Je vous prie, les Belles qui vous,
 jouïez dans le bocage saint, d'ouvrir à
 ceux qui ont besoin de vostre secours. Je
 cherche çà & là quelque fontaine, ou des
 ruisseaux qui resonnent icy autour, pour
 y prendre de l'eau dans le creux de ma
 main, afin que je me desaltere. Avez-vous
 ouy parler de quelqu'un qui ait soustenu le
 Ciel sur ses espales? je suis celuy-là mes-
 me. La Terre que j'ay purgée de mon-
 stres, m'appelle Alcide. Quin'a point ouy
 parler des grands exploits de la massue
 d'Hercule, de ses traits qui ne furent ja-
 mais decochez en vain contre les animaux
 furieux? Et des tenebres Stygiennes éclai-
 rées par la descente d'un seul homme aux
 Enfers? Que si vous faifiez des sacrifices à
 Junon, quelque amere qu'elle soit, cette
 marastre n'auroit pas mesme renfermé ses
 eaux. Que si mon visage, ma peau de lyon,
 & ma chevelure brûlée par le Soleil de
 Libye, en espouvante quelqu'une de vous
 autres, je suis le mesme qui avec une rob-
 be de pourpre ay fait des actions serviles
 entre les femmes, & qui ay fait ma tâche,
 par jour, comme les autres, à filer une
 quenouille Lydienne. Une bandelette de-
 licate a resserré mon estomach velu: &
 avec mes mains dures, je n'ay pas laissé
 d'estre.

" d'être propre à faire le mestier d'une fille.
 " Alcide ayant ainsi parlé, la sainte prestres-
 " se de qui les cheveux blancs estoient resser-
 " rez d'une chandellette d'écarlatte, luy re-
 " partit en ces termes. Epargne tes yeux,
 " cher Estranger, & n'approche pas du bo-
 " cage venerable. Retire-toy d'icy, & qui-
 " tes en l'abord par la seule fuite qui te peut
 " mettre en seureté. L'Autel qui est renfer-
 " mé dans une chapelle, interdite aux hom-
 " mes par une loy redoutable, est mainte-
 " nant purifié. Le Prophete Tyrcias a veu
 " la grande Pallas, quand elle lavoit ses
 " membres robustes, apres avoir quitté la
 " Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en
 " avint. Que les Dieux te donnent d'autres
 " fontaines ! Cette eau détournée dans un
 " lieu écarté, n'est que pour des filles. Tel
 " fut le discours de la vicille; mais Hercu-
 " le d'un coup d'épaule écroula les por-
 " teaux, & la porte fermée ne pût soutenir
 " l'effort d'une soif irritée. Quaud il eut
 " vaincu son ardeur, apres avoir epuisé le
 " fleuve, il fit de rigoureuses loix, ses lé-
 " vres estant à peine desséchées. Ce coin du
 " monde me reçoit maintenant, dit-il, me-
 " nant une vie penible par la rigueur de ma
 " Destinée, & à peine cette terre n'ouvre-
 " t-elle son sein pour me rafraichir estant fa-
 " tigué. Cét Autel que je nomme tres-grand,
 " est dédié pour avoir trouvé mes troupeaux
 " cgarez; c'est à dire le grand Autel que j'ay
 " fait de mes propres mains. Que dans les
 " respects qui luy sont deubs, il ne donne
 " jamais rien aux femmes, afin que la soif de
 " l'incomparable Hercule, ne demeure point
 " sans estre vangée.

— *Et Alcides, sic ait; Ite boves,
 Herculis ite boves, nostræ labor ultime
 clavis,*

*Bis mihi questis, bis meæ præda boves,
 Atque mugit u sancite boaria longo,
 Nobile erit Romæ pascua nostra forum.
 Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
 Terraque non ulla sæta ministrat aquas:
 Sed procul inclusas audit ridere puellas.*

*Lucus ab umbræ fecerat orbe nemus,
 Fœminæ loca clausa Deæ, fontisque pian-
 dos,*

*Impune & nullis sacra retecta viris.
 Devia puniceæ velabant limina vitæ,
 Putris odorato luxerat igne casa.
 Populus & longis ornabat frondibus ædem,
 Multaque cantantes ambra tegebat
 aves.*

*Huc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
 Et jacit ante fores verba minoræ Deo.
 Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis antro,
 Pandite defessis hospitia sana viris.
 Fontis egens erro, circaque sonantia lymphis,
 Et cava suscepto summine palma sat est.
 Audistisne aliquem, tergo qui susculit or-
 bem?*

*Ille ego sum; Alciden terræ recepta vo-
 cat.*

*Quis factæ Herculeæ non audit fortia cla-
 ve?*

*Et nunquam ad natas irrita tela feras?
 Atque uni Stygiis hominum luxisse tene-
 bras?*

* * *

*Quod si fumini sacrum faceretis amare;
 Non clausisset aquas ipsa Noverca Jura.
 Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis
 Terrent, & Libyco sole perusta coma:*

*Idem ego Sidenis feci servilia palla
 Officia, & Lyda pensæ diurna colu.
 Mollis & hirsutum cepit mihi fascia pectus,
 Et manibus duris apta puella fui.*

*Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
 Puniceo canas flammæ vincita comas,
 Parce oculis hospes, lucoque abscede ve-
 rendo.*

*Cede ægedum, & tuta limina linque
 fuga.*

*Interdita viris metuenda lege piatur,
 Quæ se semot a vindicat ara casa.
 Magnam Tyrcias aspexit Pallada vates,
 Fortia dum posita Gorgone membra la-
 vat.*

*Dii tibi dent alios fontes; hæc lympba puellis
 Arva secreti liminis una fuit. &c.*

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— Mater, quicquid in nobis tui
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit,
Paterna cælo pars data est, flammis tua
Hercule embrasé. XXIV.

Seneca, Octavo act



HERCULE EMBRASE. XXIV.



E grand brasier estoit destiné pour un sacrifice aux Dieux immortels sur le mont OËta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'OËcalie, dont la brave Hercule avoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit devenu luy-mesme esclave de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie.

Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre: elle s'en affligea tellement, qu'apres avoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangères, il ne falloit que se servir de la chemise trempée dans le sang de Nessé, que le traistre Centaure luy avoit donnée en mourant, pour se vanger un jour de celuy qui l'avoit tué de ses flèches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit un puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter feurement à Hercule, & luy envoya son malheur sans le sçavoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, jettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il avoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra jusqu'au fond des moëlles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il résentoit sans se plaindre: Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'une voix furieuse faire retentir la montagne d'OËta qui ne pût ouïr ses cris sans en avoir pitié. Il voulut devestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre: Mais par tout où il levoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il en levoit la peau: car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouvoir de l'arracher; ou s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découverts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'un fer rouge que l'on jette dans l'eau. Le feu au lieu de s'étaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent attaintes, & il sentit tant de mal que son tour-

ment luy fuisant perdre patience , apres que la rage luy eut suggeré de grandes plaintes contre Junon , & qu'il eut coupé plusieurs arbres sur la montagne, dont il fit un grand amas, il laissa son arc, sa trouffe, & ses flèches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buscher, où il estendit la peau du lyon de Nemée, il se coucha dessus, comme il est icy dépeint avec sa pesante massue qui luy sert encore pour appuyer sa teste : & sa constance est telle, que paroissant estendu dans ce grand buscher, il ne change non plus de visage que s'il estoit couché dans un lit de delices, ou couronné de fleurs assis à table entre ses meilleurs amis. Ovide qui nous a donné une si excellente description de la mort de ce grand Heros, adjouste que comme le brasier eut devoré une partie de son corps, les Dieux se trouverent saisis d'une espece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monstres, & plainquirent le sort de l'invincible fils d'Alcmene : ce qui donna de la joye à Jupiter, parce qu'ayant dessein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aisé que le Peuple sujet à son Empire y joignist ses suffrages & entraist dans ses sentimens. N'appréhendez point, leur dit-il, que la flâme où il est, luy dérobe la vie. Il surmontera le feu dont vous le voyez environné, & Vulcain n'aura point de pouvoir sur luy, si ce n'est en ce qu'il tient du costé de sa mere. Je l'eleveray dans les Cieux, & je m'assure qu'il n'y en a pas un de vous qui s'y oppose, & qui ne le desire mesme passionnément. La resolution de Jupiter fut suivie, & tout aussi-tost Hercule dépoüillé de tout ce qu'il avoit de mortel, fut enlevé sur un chariot dans les Cieux, suivant la mesme route que prenoit la fumée de son buscher. Il y va donc jouir de l'immortalité, & tous les Dieux assemblez sont ravis de luy donner place en leur compagnie au dessus des Astres. Cette Apotheose d'Hercule n'est-elle pas une figure naïve de la gloire future qui est promise à tous les gens de bien ? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philosophes avoient quelque idée de la Resurrection ? Il y a quelque rapport aussi de ce char glorieux à celuy sur lequel fut autresfois enlevé un saint Prophete. Les imaginations des hommes reviennent presque tousjours aux mesmes choses. Il faut donc mourir, & ne desesperer pas de revivre.

ANNOTATIONS.

HERCULE *sur le Mont OETA.*] Senèque a traité amplement ce sujet dans une Tragedie qu'il en a faite expres, & Ovide le décrit aussi avec ses graces accoustumées dans le 9. livre de sa Metamorphose. Mais en continuant le dessein que nous nous sommes proposez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des travaux d'Hercule, en voici deux illustres, à mon avis, tirez du Furieux de Senèque, qui comprennent en peu de mots l'histoire des plus fameux: Le premier est de la premiere Scene du premier Acte, où Junon en faisant beaucoup de plaintes de ses Rivaux qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette sorte:

“ Sœur de Jupiter qui lance le tonnerre
 “ (car c'est le seul nom qui me reste aujourd'hui.) J'ay toujours esté contrainte de
 “ me retirer d'aupres de cet Adultere qui n'a
 “ point d'amitié pour moy. J'ay quitté les
 “ Temples saints qui sont au dessus des
 “ Estoiles. Je suis chassée du Ciel, & j'ay
 “ quitté ma place à des étrangères. Il faut
 “ que j'aille chercher ma demeure en terre;
 “ puisque celles qui ont l'honneur d'estre ca-
 “ restées de mon frere, occupent le Ciel.
 “ D'un costé, Calisto cette Ourse qui domi-
 “ ne sur la plus haute partie du Septentrion,
 “ est l'Astre qui sert de guide sur la Mer aux
 “ Navires de Grece: De l'autre, celui qui
 “ ravit sur les eaux Europe fille d'Agenor,
 “ luit sur l'entrée de l'agrecable Printemps
 “ qui fait croistre les heures du jour. icy, les
 “ Pleiades font naistre une troupe d'Estoiles
 “ errantes qui sont redoutables aux Mari-
 “ niers. La, Orion qui menace de ses re-
 “ gards, étonne mesmes les Dieux; & là,
 “ Persée fait aussi briller ses feux. En cet en-
 “ droit, on voit reluire le signe des Jumeaux
 “ Tyndarides, avec ceux, pour la naissance
 “ de qui s'affermist autrefois une terre in-
 “ constante. Et non seulement Bacchus ou
 “ la mere de Bacchus ont pris leur place en-

tre les Estoiles; afin que rien ne manque à,
 ma honte, on y voit aussi la Couronne,
 d'une fille de Crete. Mais je renouvelle par,
 ce souvenir les playes de ma douleur,
 Combien de fois une seule Thebes enne-
 mie de ma felicité, & peuplée de tant de,
 filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom,
 de marastre? Qu'une Alcmene victorieu-
 se de mon desastre prenne au Ciel la place,
 de Junon? & que son fils, pour qui le So-
 leil devenu plus paresseux que de coustu-
 me, osta un jour entier au monde, quand,
 il fut conceu, y tienne tout de mesme le,
 rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma,
 haine ne doit point finir. La violence de,
 ma passion luy fera sentir la colere d'une,
 Deesse justement irritée, je le mettray au,
 desespoir, & je luy feray une guerre im-
 mortelle. Mais quoy qu'une terre ingrate,
 ait pû concevoir d'horrible, quoy que l'air
 & la mer ayant produit de contagieux,
 d'envenimé, de terrible & de monstrueux,
 il en est venu facilement à bout. Il augmen-
 te sa gloire par les difficultez: ma colere,
 luy est utile, & ma haine luy devient un,
 sujet de loüange. Si je luy ordonne des tra-
 vaux invincibles, il prouve assez par sa va-
 leur de quel pere il est fort, & du costé,
 que le jour s'estaint, & du costé qu'il se,
 rallume au monde. On revere par tout sa,
 force indomtable, & sa Renommée fait,
 aisément croire au monde qu'il est un,
 Dieu. Il n'y a plus de monstres sur la terre,
 pour me vanger, & mon ennemy trouve,
 bien moins de peine à faire ce que je luy,
 commande, que je n'en ay moy-mesme,
 à luy prescrire de rigoureuses loix. Il est
 mesme ravy de joye d'en rechercher la
 victoire. Quel pouvoir eurent sur luy les
 cruautés d'un Tyran, lors qu'il n'estoit
 encore qu'un Enfant? Le voila qu'il porte
 au lieu de flèches ce qui le devoit étonner,
 & qu'il a néanmoins surmonté. Le lion
 & l'hydre qu'il a défaits, sont ses armes,
 & toute la terre n'est pas capable de le,

« vaincre. Il se vient d'ouvrir par force le Pa-
 « lais de Jupiter Stigien, & il entraîne icy
 « haut les dépouilles de ce Roy vaincu. Mais
 « c'est peu de chose qu'il retourne, les loix
 « de l'Erebe sont violées. Ayant troublé le
 « repos & les tenebres de l'Empire du Silen-
 « ce, il porte à son pere les marques de sa
 « victoire. Pourquoi n'entraîne-t-il point
 « aussi, lié dans des chaînes de fer, celui
 « qui partagea le monde avec Jupiter? S'est-
 « il pû assujettir la Couronne du Dieu des
 « Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles de
 « ses Royaumes sombres? Le chemin est
 « donc frayé pour faciliter le retour de ces
 « tristes lieux! Et les secrets cachez de la
 « mort sont revelez à tout le monde! Mais
 « l'orgueilleux qu'il est, apres avoir rompu
 « les prisons des ombres, il triomphe de ma
 « passion, & traîne d'une main superbe par
 « toutes les villes de Grece le chien gardien
 « du Palais de son Roy. Le jour n'a pû souf-
 « frir la veüe de Cerbere. Le Soleil en a
 « changé de couleur, & moy-mesme qui en
 « ay senty de l'horreur, voyant les trois testtes
 « de ce monstre captif, je me suis repentie
 « de l'avoir voulu. Mais ce sont de trop le-
 « geres plaintes, il faut craindre pour le Ciel,
 « que celui-là n'en ravisse la Souveraineté
 « qui a vaincu l'Enfer. Il ostera le Sceptre à
 « son pere: & , comme il y a grande appa-
 « rence, il ne montera point au dessus des
 « Astres comme fit Bacchus par une voye
 « languissante & trop long-temps recher-
 « chée; il s'en fera l'ouverture par la ruine
 « de toutes choses, & voudra seul regir le
 « monde depeuplé de toutes les puissances
 « qui le gouvernent. Ses forces qu'il a tant
 « de fois éprouvées, luy ont appris à vaincre
 « le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le
 « dos sous le fardeau du monde. Les cercles
 « des Estoiles ont reposé sur son col, & sa
 « teste a soutenu sans branler l'enorme pe-
 « santeur des Cieux & des Astres, & de moy-
 « mesme qui m'apésantissois dessus. Le se-
 « cond lieu de cette admirable Tragedie de
 « Seneque est de la premiere Scene du se-
 « cond Acte où Megare fille de Creon &
 « femme d'Hercule, parle seule en cette
 « sorte:

Grand Roy de l'Olympe, Arbitre sou-
 verain du monde, enfin presery un terme
 à la durée de nos maux: je n'ay point eu
 de jour en ma vie où j'aye este asseurée de
 le passer, sans verser des larmes. La fin
 d'une misere est toujours le commence-
 ment d'une autre. Hercule n'a pas si tost
 achevé quelque labour difficile, qu'un
 nouveau se prepare pour le faire perir, où
 sa valeur le fait courir, sans luy permettre
 de revoir sa maison: & le loisir qu'il don-
 ne pour écouter les Arrests du Ciel contre
 luy, est le seul temps de son repos. Junon
 sa capitale ennemie n'attend que l'occa-
 sion de le perdre. Mais au moins l'âge de
 son enfance, fut-il exempt de ces travaux?
 Point du tout, Hercule surmonta plustost
 les monstres qu'ils ne luy furent connus.
 Deux serpens effroyables l'alloient devo-
 rer, comme il estoit encore au berceau,
 lors que voyant venir sans crainte ces be-
 stes bouffies de venin, avec des yeux étin-
 celans, & leur dos replié en mille nœuds,
 il les desfit avec tant de facilité, qu'il fit ai-
 sement esperer par une action si hardie,
 que ses petites mains pourroient bien estre
 un jour victorieuses de l'hydre. Ce Cerf
 si leger à la course qui portoit des rameu-
 res d'or, ne fut-il pas surmonté par sa vi-
 gueur incroyable. Le lyon de Nemée a
 rendu les derniers abois, entre ses mains
 qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'hi-
 stoire des Escuries de Thrace, & de Dio-
 mede dévoré par ses propres juments. Tout
 le monde sçait ce qu'on dit du sanglier de
 Menale, qui avoit accoustumé de renver-
 ser les plus grands arbres des forests d'Eri-
 manthe. Qu'est-il besoin de parler du Tau-
 reau de Crete, qui n'estoit pas une legere
 crainte aux peuples de cette Isle; Le Ber-
 ger d'un grand nombre de troupeaux qui,
 passoient les herbages dans les dernieres
 provinces de l'Hespagne, je dis un Geant
 d'une hauteur demesurée qui avoit trois
 corps, fut terrassé par la force invincible,
 de son bras, & ses troupeaux furent em-
 menés des bords de l'Océan, sur le mont
 de Cithéron. Ayant receu le commande-
 ment de passer jusques en ces regions, où

“le Soleil brule les terres sur le milieu du
 “jour, il separa deux grandes montagnes
 “pour ouvrir le passage à une Mer que la fu-
 “rie des flots ne luy avoit pû donner depuis
 “tant de siècles. Il emporta les pommes d’or
 “du jardin des Hesperides, malgré les veil-
 “les du dragon gardien de ce trésor pre-
 “cieux. Quant à la beste de Lerne, l’hor-
 “reur d’une grande forest; ne l’a-t-il pas
 “vaincuë par le feu, & ne l’a-t-il pastuë,
 “bien que la fecondité de ses testés la fem-
 “bloit rendre immortelle? Il a fait tomber
 “du Ciel les oyseaux Stymphalides dont les
 “plumes effroyables obscurcissoient le jour.
 “La Reine des Amazones ne le put vain-
 “cre avec toute la force de ses Vierges bel-
 “liqueuses: & le sale travail des estables
 “d’Augias ne ternit point le lustre de ses
 “belles actions. Mais quelles sont aujourd-
 “d’huy pour cela ses recompenses? Il est
 “banny de la Terre qu’il a tant de fois de-
 “fenduë; Il n’y a point de peuples au mon-
 “de qui ne sentent l’absence de celui qui
 “leur donnoit la paix. Les crimes qui se
 “commettent avec impunité, sont appel-
 “lez vertus: les innocens obeissent aux cou-
 “pables: il n’y a plus de Justice que dans
 “la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits
 du Poëte tragique m’empêche d’en rap-
 porter icy les vers, pour venir aux témoi-
 gnages que nous avons sur le mesme sujet
 dans les escrits de Lucain neveu de Sene-
 que. Il dit donc au premier liv. de son illu-
 stre Pharfale que le spectre d’une certaine
 furie ressembloit à cette Megere qui par les
 injustes commandemens de Junon fit
 changer de couleur à l’invincible Hercule
 qui avoit ouy sans crainte les terribles me-
 naces du Roy des Enfers.

— aut qualem jussu Junonis iniquæ

Horrui Alcides, viso jam dite, Megeram.

Dans le 3. liv. Ceux de Trachine quitte-
 rent la montagne d’Oete renommée par la
 mort d’Hercule:

Et Herculesm miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. livre. faisant la description de la
 Thessalie où il parle des belles valées de

Tempé; Il adjouste; mais depuis que la,,
 forte main d’Hercule eut separé l’Olympe,,
 de l’Ossè, & que les plus grandes eaux se,,
 turent ecoulées par l’ouverture de cette,,
 bresche, les plaines de Pharfale qu’un eter,,
 nel deluge devoit ensevelir, & qui furent,,
 depuis le Royaume d’Achille petit-fils de,,
 la Mer, parurent à la veuë du jour, com,,
 me Phylacè d’où estoit Protefilas le pre,,
 mier des Grecs qui descendit au port de,,
 Roete, la ville de Ptelè, Dorion déplo,,
 rable par la colere des Muses, Trachine &,,
 Melibée qui ayda merveilleusement à la,,
 ruine de Troye par le prix des flèches fata,,
 les qu’elle herita des buschers d’Hercule.,,
 Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoste,,
 du grand Hercule, quand il s’en alla pour,,
 vaincre de ses fortes mains le lyon de Ne,,
 mée. Dans le 9. livre où il parle du Jar,,
 din des Hesperides. Il y eut aucienement,,
 dit-il, un riche bocage dont les rameaux,,
 des arbres estoient de fin or, une troupe de,,
 filles en devoient prendre le soin, & un,,
 serpent furieux veilloit sans cesse tout au,,
 tour, embrassant les troncs de ces arbres,
 courbez sous le fardeau du metal pre-
 cieux. Mais Hercule ravit l’estime qu’on
 en faisoit, & rendit inutile le soin de le
 garder, depouillant leurs rameaux des ri-
 chesses dont ils estoient chargez, pour
 porter leurs pommes d’or à Euristéo Ty-
 ran d’Argos. Et autre part. Hercule, dit-
 il, regarde sans peril l’Hydre qu’il défait: „

Amphirryoniades vidit cum vinceret Hy-
dram.

Mais un des plus illustres lieux que nous
 ayons des combats d’Hercule dans les
 écrits des Anciens, est celui, à mon avis, du
 4. livre de Lucain, où apres que cét excel-
 lent Poëte a décrit la taille & les forces re-
 doutables du Geant Antée fils de la Terre,
 & dit, qu’il se repaissoit de la chair des
 lyons qu’il prenoit à la chasse: que les
 peaux des bestes sauvages ny les feüilles des
 arbres ne luy servoient point de liët pour
 prendre le sommeil: que la seule Terre-
 estoit la couche qui luy donnoit le repos
 avec la force: que tous ceux que la Mer

jettoit sur les costes de Libye, estoient par sa cruauté : & que s'il combattoit, la force de son bras estoit invincible contre tous les efforts humains, sans avoir besoin d'emprunter le secours de sa mere; il adjouste. Enfin la Renommée d'un si terrible homme qui s'épandit plus loin que les bornes de l'Afrique, attira sur les frontieres de Libye le magnanime Alcide, qui s'estoit chargé de la défaite de tous les monstres. Là donc, Hercule estant arrivé, se dechargea les espales de la peau du Lyon Ceoneen, & Antée de celle du Lyon Libyen. L'un se frotte d'huile à la mode de Grece, quand les Athletes vont luitter dans les Palestres olympiques, & l'autre ne s'assurant pas assez sur ses forces contre un si puissant adversaire, pour ne toucher à sa mere que de la plante des pieds, se roule dans les chaudes arenes, pour emprunter le secours qui ne luy peut estre dénié. Ils s'entrelassèrent des bras, se saisirent au colet : & se huant rudement le front, ils s'efforcèrent en vain plusieurs fois de s'embranler, en se secouant tantost d'un costé & tantost de l'autre : mais tous ces efforts ne servirent de rien, chacun d'eux s'estonnant d'avoir trouvé son pareil. Alcide ne montra pas toutes ses forces du premier coup, il voulut laisser peu à peu Antée, jusques à ce qu'il se fust aperceu de l'avoir mis tout en eau, & presque hors d'haleine. Ayant donc étourdy la teste de son ennemy, à force de la secouir, en pressant sa poitrine contre son estomac, il donna en travers de si grands coups de la main sur ses cuisses, que ses jambes faillirent, & mit les deux genoux en terre. Puis le refaisissant aussitost plus fort & l'ayant fait trébucher à l'envers sur l'eschine, il luy ferma les flancs, & luy ouvrit les genoux de telle sorte, que tous ses membres, & ses nerfs craquerent sous la charge d'un fardeau si pesant. Antée ne se pouvant à peine échaper de ses cruelles mains suoit si fort que le sable en beuvoit les grosses gouttes d'eau. Mais quand il eut touché la Terre, ses veines se remplirent de sang, ses muscles se grossirent de moitié, & s'estant com-

me revestu d'un nouveau corps ses forces, redoublées eurent bien le pouvoir de se depestrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchaîné de ses mains victorieuses, qui ne le serroient pas moins que si c'eust esté des tenailles. Alcide s'estonna le sentant relever avec tant de roideur : & de vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'expérience qu'il a eue depuis, il s'effraya bien moins de l'hydre des marefcs de Lerne, qui devenoit feconde par ses blessures, & qui doubloit ses forces par les coups qu'elle recevoit, deux testes de serpens renaissant tousjours au lieu d'une qu'on luy avoit coupée. Ils s'attaquerent avec pareille furie; celui-la combatant par les forces de la terre, & celui-cy par les siennes propres. Jamais sa cruelle marastre n'eut un si grand sujet d'esperer : elle vid toutes les parties de son corps epuissées, & sa teste toute trempée qui ne l'avoit point esté, quand elle porra le Ciel. Mais ayant un peu repris haleine, & s'estant roidy les bras, il étraignit derechef si fort les flancs de son adversaire, qu'il se laissa tomber expres, se voyant attaqué avec tant de violence; & se releva plus robuste qu'au paravant, ayant recueilly dans ses membres lassés, toute la vigueur que le sable amy leur pouvoit inspirer; de sorte que la Terre sembloit entièrement luitter pour son fils. Hercule enfin s'estant aperceu du secours qui venoit à son ennemy pour toucher à sa Parente; Il faut fe tenir debout, dit-il, & ne se plus fier en sa chûte : Je t'empecheray bien à cette heure de tomber; tu ne pourras deserrer les chaines de mes bras, qui te lieront contre mon estomach; C'est-là, Antée, que tu dois faire ta dernière cheute. En cette chaude fureur, piqué des pointes de la gloire & de la colere, il souleva de terre Antée qui s'y vouloit laisser tomber encore : & ce Geant mourant, entre les bras de son vainqueur, n'eut plus le credit d'estre secouru de sa mere. Hercule le tint tousjours de la sorte, & ne l'abandonna point à la terre, jusques à ce que devenu tout froid entre ses bras, il eust rendu les derniers soupirs de la vie.

La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Senèque m'empêche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables. Petrone dans son Poëme de la guerre civile, compare Cèlar descendant des Alpes à l'infatigable Hercule descendant du mont Caucafé, ou à Jupiter, quand avec un regard oblique, il se coule soy-mesme des cimes de l'Olympe, & dissipe les traits des Geants, qu'il veut exterminer.

*Qualis Caucasos decurrens arduus arce
Amphitryonides: aut toro Jupiter ore,
Quum se verticibus magni demisit Olympi,
Et petitorum disjecit tela gigantum.*

Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainsi à Hercule dans la 104. Epigramme du 9. livre: Chemin d'Appius le plus grand & le plus celebre de toute l'Italie que Cèlar si digne de tes respects a consacré sous son visage, dans la representation d'Hercule; si tu desires connoître les actions memorables du premier Alcide, je te les diray. Il domta la Libye, emporta les pommes d'or, dénoüa la ceinture que portoit à la façon des Scythes, cette Amazone qui se servit de rondaches allant à la guerre, adjousta la peau du lyon à celle du sanglier d'Arcadie, chassa des forests la bicheaux pieds d'airain, & les Oyseaux Stympthalides des lieux marefcaeux où ils faisoient leur séjour, retourna des eaux Stygiennes avec le chien infernal, empescha que l'Hydre seconde ne reparast les pertes par les morts qu'elle souffroit, & abreuva dans le fleuve Toscan les bœufs qu'il avoit amenez d'Espagne. Voila ce que fit le moindre Alcide. Escoute ce qu'a fait le plus grand qui est honoré à la fixiè-mé pierre, en venant de la forteresse d'Albe, &c.

*Appia quam simili venerandus in Hercule
Cesar
Consecrat, Ausonia maxima fama via,
Si cupis Alcida cognoscere facta prioris,
Disce, Libyn domuit: caraque poma
tulit.
Peltatam Scythico disceinxit Amazona nodo,
Addidit Arcadio terga leonis apro:*

*Eripedem sylois cerorum, Stympthalidas
Astrus
Abstulit, à Stygia cum cane venit aqua.
Tercundam vcturi reparari moribus Hy-
dram,
Hesperias Tusco lavit in anne boves.
Hæc minor Alcides. Major que gesserit au-
di. &c.*

Et dans la 67. du mesme livre touchant la ressemblance d'Hercule & de Cèlar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoissable à Jupiter Capitolin, depuis que tu as emprunté le beau visage du divin Cèlar; si tu eusses porté les mesmes enseignes & les mesmes ornemens quand les monstres cruels cederent à l'effort de tes mains invincibles, les peuples ne t'auroient jamais veu dans la necessité d'obcir comme un serviteur au Tyran d'Argos, & le faux Ly-chas ne t'auroit point porté le funeste present de Nèsse. Tu serois allé seurement au Ciel, séjour du Pere Souverain, sans passer par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu que tu en es redevable à ta peine. Tu n'aurois point aussi filé la quenouille Lydienne pour obeir à une fiere Maistresse, ny veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant Junon te favorise: maintenant ton Hebé te cherit, & maintenant, si la Nym- phe te voit, elle te renvoyera ton Hylas.

*Alcide Latio nunc agnoscente Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cesaris ora geris:
Si tibi tunc isti cultus, habitusque fuissent:
Cessurunt manibus cum fera monstræ
tuis;
Argolico fannulum non te servire Tyranno
Vidissent gentes, sævaque regna pati.
Sed tu jussisses Eurythæa, nec tibi fallax
Portasset Nèssi perfida dona Lichas.
O Et. ei sine lege rogi securus adisset
Astra patris summi, que tibi pœna de-
dit.
Lydia nec dominæ traxisses pensa superba:
Nec Stygia vidisses tartareumque canem.
Nunc tibi fumo favet, nunc te tua diligit
Hebe:
Nunc te si videat Nympha, remittet
Hylam.*

Il en parle encore en cette sorte au sujet d'une statue de Domitien représenté sous la forme d'Hercule. César ayant daigné s'abaisser pour prendre la forme du grand Hercule, luy bastit un nouveau Temple sur le grand chemin, où le passant qui va au Temple de Diane dans le bocage qui est sous sa protection, rencontre le huitième me marbre depuis la ville maistresse du monde.

*Herculis in magni cultus descendere Cæsar
Dignatus Latie dat nova templa viæ;
Quæ Troiæ nemorosa petit dum regna
viator,*

Obstatum domina marmor ab urbe legit.

Et ensuite sur le mesme sujet. Vous honorez auparavant par des vœux & par le sang de plusieurs victimes celuy qui honore luy mesme un plus grand Alcide que luy. L'un demande à celuy-cy grandes richesses, l'autre prie celuy-là de luy donner des honneurs, & c'est à luy à qui l'on fait en feureté ses moindres vœux :

*Ante colebatur votis, & sanguine largo:
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.
Hunc magnus rogat alter opes, rogat alter
honores,
Illi securus vota minorâ facit.*

Dans le livre des Apophorettes ou des presens, il parle ainsi d'un Hercule de cuivre de Corinte. Bien qu'il ne soit que dans l'enfance, si est-ce qu'il déchire deux serpens sans les regarder. L'Hydre pouvoit deslors redouter ses petites mains :

*Elidit geminos infans, nec respicit angues,
Jam porterat teneras Hydra timere
manus.*

Et sur un Hercule de terre. il dit : A la vérité je suis fragile ; mais je t'avertis de ne mépriser pas ma figure, Alcide n'a pas, honte de porter mon nom :

Sum fragilis : sed tu (moneo) ne sperne sigillum :

Non pudet Alciden nomen habere meum.

Enfin dans la 66. Epigr. 5. livre : Martial dit à César. La terreur de Nemée, le sanglier d'Arcadie, la cire détrempee avec l'huile, & la poudre de la palestre de Lybie, le pesant Eryx renversé sur la poussiere de Sicile, & Cacus l'effroy des Forests, qui par une fraude secrette avoit accoustumé d'entraîner les bœufs dans son antre par des voyes obliques, donnerent à Hercule, les Astres & le Ciel, quoy que sa marastre y resistoit de tout son pouvoir, &c.

*Astra, poluonque dedit, quamvis obstante
Noverca,*

*Alcide Nemææ terror, & Arcas aper;
Et castigatum Lybie Ceromæ palestræ;*

*Et gravis in Siculo pulvere fuscus Eryx;
Sylvarumque tremor, tacita quæ fraude
solebat*

*Ducere nec rectas Cacus in antra boves,
&c.*

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. livre il écrit qu'Alcide avoit quelque ferocité, & que cependant il luy estoit permis de regarder Hylas, & qu'il estoit permis à Mercure de jouer avec Ganimedee.

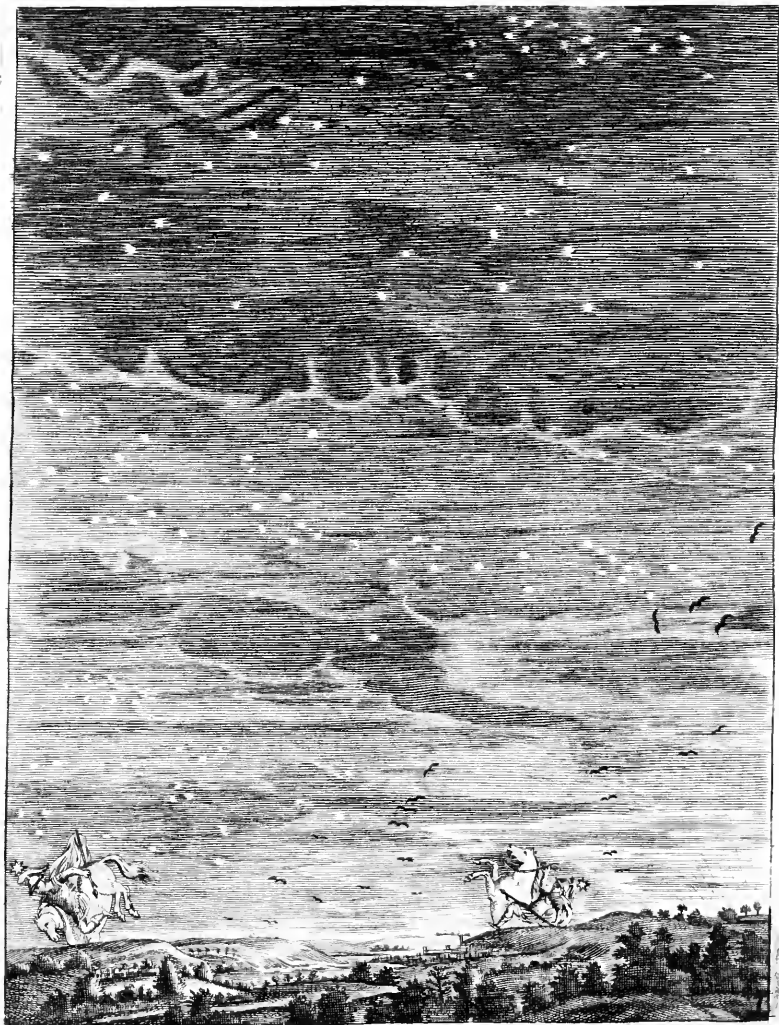
Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat,

Ludere Mercurio cum Ganimedæ licet.

Si je voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, je pense que ce volume entier n'y suffiroit pas.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἐπεήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
Τεθιῶσιν. —————

Castor & Pollux. XXV.

Homer. Odyss. XI.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE QUATRIESME.

LES JUMEAUX ET LES
DIEUX MARINS.

CASTOR ET POLLUX. XXV.



L seroit bien difficile d'asseurer lequel de ceux-cy est Castor, & lequel est Pollux, estant si semblables l'un à l'autre, que je ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroissent sur des chevaux blancs, & tous deux ont estoile sur la teste : mais l'un monte au Ciel, tandis que l'autre en descend : quoy qu'ils s'ayent parfaitement, si est-ce qu'ils ne sont jamais ensemble. Si Pollux converse aujourd'huy avec les Dieux suprêmes, demain il quittera la place à son frere, & descendra sous ta terre : & si Castor se trouve sujet comme tous les autres hommes à la dure necessité de mourir, parce qu'il n'est pas fort du sang de Jupiter, comme son frere ; s'il est mort demain, le jour d'apres il reprendra la vie, par-

ce que son frere qui est d'une extraction divine, partage avec luy son immortalité. Une amitié noppareille a fait cette admirable viciffitude: & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'avoir nettoyé la Mer de Corsaires, & s'estre signalez au voyage des Argonautes, pour la conquette de la Toifon d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Cestes, & Castor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Astrologues les reconnoiffent fous le figne des Jumeaux, & les Mariniers implorent leur fecours. On leur bastit des Temples à Rome, & c'estoit un grand ferment de jurer par leur nom. Il ne se trouve point dans les livres des Anciens de plus illustres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner sa vie pour ses Amis.



ANNOTATIONS.

CASTOR ET POLLUX] Ces deux freres jumeaux le premier du sang de Tyndarus fils d'Oëbalus, & le second de Jupiter, naquirent en mesme temps avec Helene & Clytemnestre, de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus, que Jupiter connut sous la forme d'un Cigne, aupres du fleuve Eurotas; c'est pourquoy Castor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & plusieurs autres Anciens. Je ne diray point icy les actions de leur vie que par occasion, expliquant ce Tableau & le suivant. On les representoit d'ordinaire ensemble ayant un armet en teste avec une estoile sur le sommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'un fut tres adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheval; mais tous deux ont esté souvent representez sur deux chevaux blancs, l'un appellé Xante, & l'autre Cyllare que Jupiter leur avoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'est ainsi que les Atheniens les representent dans un ancien temple qu'ils leur avoient dedié; & c'est de la mesme sorte, au rapport de Ciceron dans son second livre de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il revenoit de son gouvernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce jour là mesme Perfes avoit esté fait prisonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons aussi de Justin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces sixvingts mille Crotoniars, deux jeunes hommes de parfaitement bonne mine, monter sur deux chevaux blancs, armez d'autre sorte que les autres, avec des costes d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teste des Locriens, & disparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'estoit Castor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû recevoir du secours des Lace-

demoniens, en avoient demandé à ces deux freres. Au reste, on representoit ces deux freres avec des chappeaux, comme l'escriit Festus Pompejus, parce qu'ils estoient de Laconie, où l'on avoit accoustumé d'aller en guerre avec le chappeau en teste; & Catulle les appelle les freres ^{CATUL^L} qui portent des chappeaux: *Pileatos fratres*, adressant sa parole à ses compagnons de débauche, qui demeuroient au neuvième pilier, venant du temple des deux freres.

*Salax taberna, vosque conturbenales,
A pileatis nona fratribus pila.*

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y avoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couvertes d'un chappeau, qu'il estimoit avoir esté faites pour représenter les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit désigner les deux freres à la mode de tous les Anciens): mais quoy qu'il en soit, à Præsie ville de Laconie, on adoroit les deux Jumeaux Castor & Pollux dans leurs statues d'airain, qui avoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or d'autant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul avec Jules Cesar, mais de qui l'autorité fut entierement enteevelie sous celle de son collegue, en fit une assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arrivé comme à Pollux qui n'estoit point nommé avec son frere dans le Temple qui estoit dedié à tous les deux.

Eliau & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Jumeaux estoient adorez sous des figures de jeunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'un l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouvez au

nombre de ces aventureux guerriers qui furent à la conquête de la Toison d'or, comme les Argonautes le trouverent en grand danger de perir par une furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous un signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient invoquez par les Mariniers, quand ils se trouvoient dans le peril. Sainct Luc dans le liv. des Actes chap. 28. 11. dit en parlant du voyage de saint Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans un vaisseau d'Alexandrie, qui avoit passé l'hiver en l'Isle, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arrivés à Syracuse nous y sejournaimes trois jours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appelez *Dioscures*, comme qui diroit fils de Jupiter, estoient peints sur le navire de l'Apôstre, selon la pensée de saint Jean Chrysostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'un monte au Ciel tandis que l'autre en descend] C'est à dire, que l'un vid quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celui qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité avec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Jupiter. C'est pourquoy Virgile dans son 6. livre de l'Éneide a dit, Si Pollux par une mort alternative racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c.

*Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Isque, reditque vitam toties.*

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des chevaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cyllare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

*Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus.*

HORACE. Horace dans son Ode 3. du 3. liv. le marque comme intrepide comme Hercule, & dit que

c'est par-là que l'un & l'autre sont montez, aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar, de sa bouche pourprée.

*Hæc arte Pollux, & vagus Hercules
Inmixtus, arcus attingit igneus,
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.*

Dans la premiere Epistre du 2. livre: Romule & le pere Liber avec Pollux & Castor, furent receus dans les temples des Dieux, apres avoir fait de grandes actions.

*Romulus & Liber pater, & cum Castore
Pollux,
Post ingentia facta Deorum in templa recepti.*

Parlant de Castor, il dit que la Grece celebre la memoire de Castor & du grand Hercule, Ode 5. liv. 4.

*Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.*

Et dans la 17. Epode Castor, dit-il, offensé par Helene deshonorée comme une infame, & le frere du grand Castor vaincus par ses prieres, rendirent la lumiere au Poëte devenu aveugle, pour avoir traité leur sœur dans ses vers avec beaucoup d'indignité.

*Infamis Helene Castor offensus vice,
Fratremque magni Castoris victi prece
Adempta vœni reddidere lumina.*

Dans la premiere Satyre du second livre il exprime les inclinations diverses par celles de ces deux freres. Castor, dit-il, se pleut à monter à cheval, & son frere Pollux qui naquit d'un mesme œuf que luy, ayma l'exercice de l'escrime.

*Castor gaudet equis: ovo prognatus codem
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Milia.*

Et dans l'art Poëtique.

*Et pugilem victorem, & equum certamine
primum.*

Cecy est encore fort bien exprimé par PROPERCE dans sa 13. Elegie du 3. liv. où il par-

le de l'exercice des femmes de Sparte :
 « Telles, dit-il, que Pollux & Castor, s'al-
 « lants exercer sur les sables d'Eurote, celui-
 « cy victorieux à l'escrime, & cet autre au
 « manège des chevaux, entre lesquels on dit,
 « qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit
 « aussi des armes, & que les divins freres
 « n'en rougirent point.

*Qualis & Eurote Pollux & Castor arenis;
 Hic victor pugnis, ille futurus equis,
 Inter quos Helene nudis capere arma papil-
 lis
 Fertur, nec fratres erubuisse Deos.*

Et ailleurs touchant la vitesse du cheval de Castor.

Non mihi sat magnus Castoris iret equus.

Ainsi Ovide dans le cinquième livre des Fastes.

Tyndaride fratres hic equos, ille pugil.

Et dans la seconde Elegie du troisième livre des Amours.

Pollucem pugiles, Castora placet eques.

MAR-
TIAL.
 C'est pour cela que Martial dans son humeur enjouée, a dit d'un certain Achillas & de Gabinie; De Pollux qu'estoit Achillas, Gabinie en a fait un Castor, il estoit Arlete, elle en a fait un Chevalier.

*Castora de Polluce Gabinia fecit Achillam,
 Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.*

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liv. qui est telle : Calliodore a le revenu d'un Chevalier, qui l'ignore, Sextus ? mais aussi Calliodore a un frere. Celui-là partage bien quatre cent mille Sesterces, qui dit, je veux diviser la figue; crois tu que deux à la fois puissent aisement monter un mesme cheval ? Quelle affaire as-tu à démeffler avec ton frere ? Quel different avec un facheux Pollux ? Si tu n'avois point de Pollux, tu serois Castor, je veux dire que si tu n'avois point un faiseur d'escrime, tu serois Chevalier; mais comme vous estes deux assis, quoy que vous ne soyez qu'un seul, leve-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite

les enfans de Leda, ou bien tu ne scaurois demeurer assis avec ton frere; mais soyez assis alternativement.

*Calliodorus habet censum, Quis nescit ?
 equestrem,
 Sexte : sed & fratrem Calliodorus ha-
 bet.*

*Quadringenta secat qui dicit dona pueri ?
 Uno cradis equo posse sedere duos ?
 Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce
 molesto ?*

*Non esset Pollux si tibi, Castor eras.
 Unus cum sis : duo, Calliodore, sedetis.
 Surge : solacisimum, Calliodore facis.
 Aut imitare genus Ledæ, aut cum fratre
 sedere
 Non potes, alternis, Calliodore, sede.*

Et puisque nous en sommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy sur ce mesme sujet, parlant des deux freres jumeaux, qui est la dernière du 9. livre. Quelle nouvelle Leda s'est de-
 „ livrée pour toy de garçons si semblables, &
 „ qu'elle fille de Lacedemone s'est trouvée,
 „ encore eprise d'amour pour une autre Cy-
 „ gne ? Pollux a donné son visage à Hiero,
 „ & Castor a donné le sien à Asille, & leur
 „ sœur Helene fait paroistre tous ses attrait,
 „ en l'un & en l'autre. S'il y eust eu autant,
 „ de beauté aux deux freres qui nâquirent,
 „ dans la ville d'Amicles aupres de Terapne,
 „ quand les plus petits presens surmonterent
 „ deux Deesses, tu serois demeurée Helene,
 „ sans avoir esté ravie, & Paris Prince Dar-
 „ danien seroit retourné avec deux Ganime-
 „ des dans la ville capitale de Phrygie. „

*Que nova tam similes genuit tibi Leda mi-
 nistros ?*

*Que captus est alio nupta Lacena Cycno ?
 Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo :
 Atque in utroque nitet Tyndaris ore so-
 nor.*

*Ista Therapneis si forma fuisset Amyclis
 Cum vicere duas dona minora deis.*

*Mansisset Helene, Phrygiamque redisset in
 urbem*

Dardanius gemino cum Ganimedee Paris.

Celle-cy qui est la 52 du 9. livre est encore assez considerable touchant deux freres, dont l'un mourut devant l'autre, l'un appellé Lucain & l'autre Tullus, je l'ay ainsi traduite, Lucain, tu as enfin obtenu ce que tu avois si souvent demandé aux Dieux contre le gré de ton frere, de mourir avant luy : il t'en porte de l'en vie : car encore que Tullus fust le plus jeune, si est ce qu'il souhaitoit d'aller le premier sur l'onde Stygienne; tu frequentes les champs Elysiens, & tu habites les bocages delicieux. C'est néanmoins en ce lieu-là que tu desires pour la premiere fois d'estre privé de la compagnie de ton frere, & si l'un des Jumeaux descend de la region des Astres, tu donnes avis à Castor de ne retourner point pour faire venir Pollux.

*Quid semper superos invito fratre rogasti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Invidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad
undas
Optabat, quamvis sit minor, ire prior.
Tu colis Elysius, nemorisque habitator
amant
Esse tuo primùm nunc sine fratre cupis.
Et si in nitidis alternus venit ab Astris
Pro Polluce mones Castora ne redeat.*

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liv. Il parle des chevaux celestes de Castor & de Pollux, disant : Tu pouvois tirer Cyllare de la maison celeste des Jumeaux enfans de Leda, & Castor mesme te cederoit l'usage de son cheval.

*Ledæo poteris abducere Cyllaron astro,
Ipse suo cedit nunc tibi Castor equo.*

Quant aux femmes que Castor & Pollux aymerent : Properce nous l'apprend dans sa premiere Elegie, où il dit : Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Castor : sa sœur Thelaire ne gagna point le cœur de Pollux par le luxe des habits.

*Non sic Leucippis succendit Castora Phebé,
Pollucem cibus non Thelaïra soror.*

Au reste je ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres exemples que l'antiquité nous a laissés d'une

amitié parfaite, celui de Castor & de Pollux est si considerable, que je ne croy pas qu'on luy doive preferer celui d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au 2. liv. de son Astro-^{MAR-1-}nomie a écrit qu'il n'y eut qu'un Pylade^{LE.} au monde, qu'il n'y eut qu'un Oreste qui, voulut mourir plustost que son amy; le seul different qu'ils eurent jamais ensemble, fut que pendant les preparatifs d'un long supplice, l'un essayoit de ravir la destinée mal-heureuse que l'autre ne luy vouloit pas ceder :

*Unus erat Pylades, unus qui mallet Orestes
Ipse mori, lis una fuit per secula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet
alter.*

Et Martial dans son 6. liv. a fait cette^{MAR-2-} agreable Epigram. sur ce sujet O Marc,^{TIAL.} t'estonnes tu qu'il n'y ait point de Pylade, en ce temps-cy ? t'estonnes-tu qu'il n'y ait point d'Oreste ? Pylade beuvoit comme son amy : le pain d'Oreste n'estoit point meilleur que le sien, & on ne luy servoit point de plus excellentes grives qu'à Pylade, mais la table estoit egale à l'un & à l'autre. Tu avales les bonnes huîtres de Lucrin, & je ne mange que des coquillages pleins d'eau. Ma bouche, illustre Marc, est aussi noble & aussi delicate que la tienne. Cette Tyr qui doit son origine à l'ancien Cadmus, te donne des vestemens, La Gaulle m'est propre me fournir d'habits. Veux-tu, Marc, qu'avec mon gros saïon, je t'aye me estant vestu de pourpre? Afin que je paroisse comme Pylade, il faut que quelqu'un me paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne se fait point par des paroles, ayme, si tu veux estre aymé.

*In Marcum. Epig. 11. lib. 6.
Quod non sit Pylades hoc tempore, non sit
Orestes.*

*Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdorum dabatur Orestii:
Sed par, atque eadem cœna duobus erat.
Tu Lucrina voras; me pascit aquosa Peloris,
Non minus ingenua est, & mihi, Marce,
gula:*

*Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?
Ut præstem Pyladem, aliquis mihi præstet
Orestem,
Hoc non fit verbis, Marce: ut ameris,
ama.*

“ Et dans le 7. livrẽ contre un medisant. De
“ quelle audace, dit-il, ne fera-tu point ca-
“ pable, langue perfide, puis que tu essayes
“ de me commettre avec mon Juvenal? Par
“ les malices que tu inventes, tu serois capa-
“ ble de faire qu’Oreste deviendroit ennemy
“ de Pylade, & que l’amour de Pirithous
“ abandonneroit Thesée. Tu pourrois divi-
“ ser les freres Siciliens qui furent si bien
“ unis, les deux Atrides, qui sont bien de
“ plus grande reputation, & les enfans de Le-
“ da. Je te souhaite pour la recompense que
“ tu merites, & pour une entreprise si teme-
“ raire, que tu fasses ce que je n’imagine que
“ ta langue fait aussi.

*In Maledicum. Epig. 24. lib. 7.
Cum Juvenale meo, que me committere
tentas,
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Ten’ fingente, nefas, Pyladen odissent Ore-
stes;
Thesæa Pirithoi destituisse amor.
Tu Siculos fratres: & majus nomen Atri-
das,
Et Leda poterat dissociare genus.
Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor
ausi;
Ut facias illud, quod, puto, lingua facit.*

Les freres Siciliens, dont le Poëte parla dans cette Epigr. s’appelloient Amphinomis & Anapas de la ville de Catane. Tous ceux-là n’ont point esté une plus excellente figure d’une amitié veritable, que celle que represente ce Tableau.

Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.] Cet Amyque, au rapport d’Hyginus, estoit fils de Neptune & de Melic, & fut Roy de Bebrycie, dont Virgile parle en son cinquième liv. de l’Enéide, où il dit que dans un combat singulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d’une grandeur demesurée, qui se

vantoit d’estre descendu de la race de cet Amyque si fameux de la forest Bebrycienne.

*Victorem Bute immanni corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, & fulva moribundum extendit
arena.*

Quant à son combat contre Pollux que décrit Apollonius dans son voyage des Argonautes, nous en avons une excellente imitation dans les poësies de Ronfard, qui d’abord le depeint en cette sorte.

*Tantost ce grand Geant viendra sur cette
rive,
Sa troupe en le voyant tremble toute crain-
tive;
Il voit des monts sous luy, encor qu’ils
soient bien grands
Ne gausser que leur teste à l’égal de ses
flancs.
Aux hommes, de façon, ny de face il ne
semble,
Cent rides sur le front, l’une sur l’autre as-
semble;
Longues comme sillons que los coutres tran-
chans
Ont largement creusé en labourant les
champs:
Comme le poil d’un ours se roidit sa perru-
que;
Un taillis de sourcils hideusement offusque
Ses gros yeux enflammés, en sanglantez &
roux
Comme l’astre de Mars tout rouge de cour-
roux.*

Et plus bas.

*Tousjours de son costé compagne luy pendille
Comme pour son joiet, une creuse coquille
Retorse par le bout & large, que souvent
Ainsi qu’un fingeolet il entonne de vent:
Il n’a si-tost dedans entonné son haleine,
Que les Bebryciens accourent sur l’arene,
Et prompts autour de luy se viennent tous
ruer,
Pour sçavoir s’il faut point ecorcher ou
tuer.*

Puis.

Puis il poursuit en cette sorte.

*Il a sous un rocher pour sa maison un antre ,
Où jamais du Soleil la belle clarté n'entre ;
Soit qu'il monte à cheval abandonnant les*

*eaux ,
Ou soit qu'il laisse échoir en la mer ses che-
vaux.*

*Devant son antre put une odeur de voiries ,
De carcasses de morts, relantes & pourries :
Icy l'os d'une jambe, & là celui d'un bras
Blanchissent l'un sur l'autre à grands mon-
ceaux abas.*

*Tout au haut du sommet de ses hideuses por-
tes ,*

*Des estrangers meurtris pendent les testés
mortes ,*

*Que pour une parade il accroche de rang
A longs filets glaces distillantes de sang ,
Qui repandent (horreur !) par les playes
cruelles*

*Du test froissé de coups leurs gluantes cer-
velles :*

*Qu'on ne reconnoît plus, ny le nom de ceux-
là ,*

*Qui vivants les portoient ; tant fierement
il a*

*Leurs fronts écarbouillez d'une forte cour-
roye ,*

*De la bouche & des yeux ne faisant qu'une
playe.*

En suite il fait une excellente peinture de son antre affreux, où il a élevé un Autel à son pere Neptune, puis l'ayant représenté tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descrire ce fameux combat, que j'aurois de la joye de rapporter icy : mais une si longue suite ne le permet pas joint qu'il est facile de voir tout ce beau Poëme dans le premier livre des Hymnes de son illustre Auteur, aussi bien que celui de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

*Fe t'ay chanté, Pollux : il me plaît bien
encor*

*Chanter (comme le tien) le combat de Ca-
stor.*

Et vers la fin.

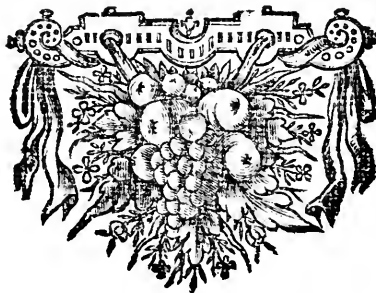
*Castor maître en son art qui les armes re-
meut ,*

*Feignit de luy porter un estoc en la vuë ,
L'autre pour luy parer , se decouvrit le sein.*

*Aussi tost que Castor haute luy vid la main ,
Des pieds, des bras, de teste ensongra de
fure ,*

*Endroit en cette part où l'homme a plus de
vie ,*

*Au creux de l'estomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le ren-
versa.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



πῶδ' αἴετος π' μέγας Ἐὐμαθολαΐσσης
ἔκταν ἑσθραζίλω' οἱ δ' ἕξαπῆς ἑφαίηται,
ναύταις σῆματι καλὰ πῆνε σφίσι.

LES DIOSCURES. XXVI.



A tourmente qui est si naïvement représentée dans ce Tableau, est une chose affreuse. Ce grand Navire qui n'agueres avoit son mas dressé & ses voiles tenduës, ne sçauroit presque résister à la furie des souffles qui l'emportent à leur gré, en dépit du travail & de l'adresse des Matelots. On s'efforce en vain d'abatre le long des cordages un peu laschez cette grande voile qui s'enfle de telle sorte qu'elle couvre une bonne partie du vaisseau, & se jette plus loin que la prouë : mais ce qu'il y a de plus à craindre sont ces ecueils à fleur d'eau qui en sont fort proches, & que la tempeste couvre & découvre en un instant. Le gouvernail se met en pieces, & les vagues bouffies s'abattent sur le tillac. Il semble qu'une partie du Vaisseau panche dans l'abyfme, tandis que l'autre s'eleve sur un mont. Le Tonnerre gronde furieusement ; un grand éclair qui ébloüit les yeux, entrecoupe la nuë, & fait un jour incertain au milieu de la nuit, les cordages mugissent, & la gresse & la pluye qui se meslent avec les vents, augmentent l'effroy de la tempeste. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne desesperent pas d'éviter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils aperçoivent au dessus de la hune, leur met dans le cœur cette douce consolation. Ils reconnoissent les freres jumeaux Pollux & Castor, qui empêchent les Navires de perir, quand les vents renversent la Mer, & qu'une nuit humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les sauvent mesmes bien souvent quand ils sont échoüez, & ont la puissance de calmer l'orage & de découvrir le front des Estoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour avoir nettoyé la Mer de Pyrates, dès qu'ils furent parvenus en aage de porter les armes. Ils se viennent donc poser sur la hune ou sur les antennes des Vaisseaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils sont icy representez : & cela est un signe infailible que la Mer se doit bientôt appaiser. Mais si d'avanture il n'y en paroist qu'un seul, il y a grand sujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment si cherement, que comme ils n'ont jamais eu de querelle ensemble,

& que leur union porte la paix & la tranquillité en tous lieux, aussi leur separation cause le trouble & le divorce. On dit qu'ils doivent leur naissance à Jupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant esté touché de la beauté de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en devint si amoureux, qu'il prit la forme d'un Cygne pour en jouïr plus facilement. Son dessein reüssit parfaitement un jour qu'elle se vint baigner dans le fleuve Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou plustost, si la Renommée des siecles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'un desquels furent éclos Pollux & Helene de semence divine, & qui furent immortels; & de l'autre Castor & Clitemnestre femme d'Agamemnon, qui se trouverent sujets aux loix de la mort, leur origine estant melangée de celle de Tyndarus, dont les uns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, si frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioscures veut dire qu'ils sont enfans de Jupiter. Ils estoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains juroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils avoient pour eux.



ANNOTATIONS.

LES DIOSCURES.] C'est à dire Castor & Pollux enfans de Jupiter, dont Ciceron dans son livre de la Nature des Dieux, dit qu'ils sont nommez parmy les Grecs de plusieurs façons; Les premiers qu'ils appelle Tritopatres, Eubuleus, & Dionysius, qui nâquirent à Athenes de Jupiter le plus ancien des Roys, & de Proserpine: Les seconds qui furent Castor & Pollux fils du troisième Jupiter & de Leda: Les troisièmes appelez par quelques-uns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atree & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut un affranchy d'Auguste, se contente de dire dans ses fables que Jupiter ayant pris la forme d'un Cygne connut Leda fille de Thestius, aupres du fleuve Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene; & que de Tyndarus mary de Leda, sortirent Castor & Clytemnestre. Toutesfois la plus commune opinion est que l'un & l'autre s'appellent Dioscures, ou Castors, & Tyndarides. Ils furent estimez Dieux des Samothraces, selon le témoignage de Varron, l'un excellent à l'escrime, & l'autre au maneige des chevaux, comme dit Homere, & comme nous l'avons remarqué sur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioscures*, parce qu'ils les tiennent fils de Jupiter: & Theocrite qui les nomme de la sorte, en a fait un Idylle qu'il commence ainsi: *Se celebre en mes vers & Castor & Pollux*; ce que nostre Ronfard a imité dans ses Hymnes. Je ne veux pas icy considerer ce que Philon & Eusebe écrivent d'avoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioscures estoient nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, sortirent des gens qui firent des Vaisseaux dont ils se servirent pour la navigation, cela n'est pas de nostre fait, & passe la connoissance des Grecs. Pausanias dans ses Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemesis estoit mere d'Hele-

ne, & que Leda n'en fut que la nourrice; & que Jupiter fut son pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Isacius, quand il dit que Jupiter changé en Cygne. joüit de Nemesis fille de de l'Océan changée en Oye, & qu'ayant fait un œuf, elle le quitta sur le bord d'un marais, où un berger le trouva, & en fit present à Leda qui le garda dans une boîte jusques à ce qu'Helene fut éclosé, dont elle eut soin, & la nourrit, comme si elle eust esté sa fille. Toutesfois Hyginus dans son Astronomie poétique conte cecy d'une autre sorte, & dit que Jupiter n'ayant pû fléchir Nemesis à l'aymer, prit la forme d'un Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'une Aigle, & de le poursuivre en cet estat, ce qui se fit ainsi, & donna sujet à Jupiter de se réfugier entre les bras de Nemesis qui ne se doutant de rien, s'endormit embrassant le Cygne menteur, dont elle conceut un œuf que Mercure porta depuis dans le sein de Leda, d'où sortit Helene. Quelques-uns estiment aussi que Jupiter sous la forme d'une Estoile, connut Leda, dont il eut Castor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion est que Jupiter en forme de Cygne, coucha avec Leda, la mesme nuit que Tyndarus son mary y coucha aussi, & que de Jupiter sortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Castor & Clytemnestre.

Au reste Castor & Pollux sont appelez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils estoient fils de la femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaridae, quos hec colit insula fratres,

Mire precor duplici numen adeste rati.

Et Properce dans sa 17. Elegie du 1. livre: PRO-
Et optatos querere Tyndaridas. Ainsi les PERCE.
Tyndarides qui sont une constellation brillante, retirent les Vaisseaux brisez du profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l.

*Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt aquoribus rates.*

Mais je ne me suis point appercu que Tyndaride au singulier, signifie jamais autre chose qu'Helene ou Clytemnestre sœurs de Castor & de Pollux; comme dans la septième Eleg. de Properce au 3 livre. PÂRIS ne se sentoît jamais brûler plus agreablement des feux de son amour, que lors qu'il pouvoit porter ses delices parmy les armes, à sa belle Tyndaride, c'est à dire à Helene.

Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,

Tyndaridi poterat gaudia ferre sua.

MAR- Dans la dernière Epig. du 9. liv. de Martial.
TIAL.

Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.

Et dans la cinquante-deuxième du douzième livre.

Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.

Quant à Clytemnestre elle est aussi appelée Tyndaride par Juvenal dans sa sixième Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemnestre, sans aucune difference de la première, excepté que la Tyndaride avoit armé ses deux mains d'une hache grossière & mal faite, &c.

Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit,

Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem

Impulsam, & sativam levis, dextraque tenebat.

Ces deux lumieres au dessus de la hune du vaisseau.] C'est à dire, les feux de Castor & de Pollux qui sont de bon augure dans la tempeste, & que nos Matelots appellent encore aujourd'huy le feu saint Elme. Les Anciens les invoquoient comme des Divinitez dans le peril: & quoy que nous en ayons desia parlé suffisamment, si est-ce que je en puis obmettre ce qui me vient encore en memoire sur ce sujet. Catulle écrivant les louanges d'un Brigantin, acheve le petit poëme ou'il en fait par ces mots: A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soy-

CATUL-
L E.

mesme à toy jumeau Castor, & à toy l'autre jumeau son frere, Divinitez adorées par les Matelots.

————— *Nunc recedita*
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.

Et dans la piece qu'il adressé à Manlius; Comme un vent favorable, dit-il, soufle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par une noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

Ac velut in nigro jactatis turbine nautis,
Lenius aspirans aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata:

Tale fuit nobis Manlius auxilium.

Properce dans sa 26. Eleg. du 2. livre touchant le songe d'un naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Decesse Leucothoë?

Que tum ego Neptimo, qua tum cum Castore fratri,

Quæque tibi excepti tum Diva Leucothoë?

Horace sur le sujet d'un voyage de Virgile allant à Athenes.

Sic te Diva potens Cypro,

Sic fratres Helenæ lucida sidera:

Ventorumque regat pater.

Ainsi la Decesse Cyprine

Fille de l'ecume marine:

Ainsi les celestes Jumeaux:

Astres adorez sur les eaux;

Ainsi des vents l'humide pere,

Ton cours heureusement tempere.

Dans l'Ode 29. du 3. livre à Mecenas. Quand je m'exposeray à ces dangers, dit-il, un bon vent & la direction favorable du jumeau Pollux, me portera en seureté dans un esquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

Tunc me bremis presidio scaphæ,

Tutum per Ægeos tumultus

Aura feret, geminusque Pollux.

Et

Et dans l'Ode 8 du 4. Les Tyndarides qui font une constellation brillante retirent les vaisseaux briez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. dupremier livre.

*Dicam & Alcidem, puerosque Lede,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsi;
Defluit saxis agitata humor,
Considunt venti: fugiuntque nubes:
Et minax: (quod sic valuere) ponto
Unda recumbit.*

« Je parleray mesme d'Alcide, & des enfans
« de Leda, l'un excellent au maneige des
« chevaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime:
« aussi tost que l'Etoile apparoist aux
« Matelots, l'onde agitée découle des rochers,
« chers, les vents s'apaisant, les nuages se
« dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abbaisé
« sous leur bon-plaisir. Nostre Ronfard n'en dit pas
« moins dans son Hymne de Castor & de Pollux.

*Le Tonnerre en souffré s'éclate de la nuit,
Un éclair qui scintille à longue pointe aiguë,
Fait un jour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugissent d'un grand bruit,
La Mer tonne à ses bords, que les vents peste-meste
Martellent pleins d'éclairs & de pluye & de gresle.
Toujours vous sauvez les pauvres Matelots,
Et vous ostez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la marine
D'une tranquillité gracieuse & benigne:
Les nuës ça & là se perdent dans les Cieux,
Et la creche, & les ours apparoissent aux yeux
Des Mariniers tremblants, qui donnent témoignage,
Que la Mer se fait propre & douce au navigation.*

*O tous deux le secours, ô tous deux le support,
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Chevaliers & Poëtes,
Tous deux également mes chers amis vous estes!*

Le mesme Autheur dans l'Hymne de Calais & de Zethes, les décrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que j'ay crû ne pouvoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

*Là, Castor & Pollux fleur de chevalerie
Prindrent du bord marin la froide hostellerie;
L'un qui eust mieux piqué un beau cheval guerrier,
Aux champs Laconiens que d'estre marinier:
L'autre mieux escrimer que suer sous la rame.
Tout au hant de leur teste une nouvelle flamme
Sembloit desirer reluire, & de larges rayons
Trembloter au sommet de leurs beaux morions.
Une robe de pourpre ainsi que feu tremblante,
Pendoit de leurs colets jusqu'au bas de leur plante;
Dont leur mere Leda pour un present exquis
Avoit au departir honoré ses deux fils,
Ouvriere entrelassant d'une metame voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.
Au milieu de l'habit Taygete apparoissoit,
Où le cheval Cyllare entre les fleurs passoit:
Et plus bas sur le bord de cette robe neuve,
Eurote s'égayoit serpentant en son fleuve,
A longs tertis d'argent, où en maintes façons
Dessus le bord luitvoient les filles, les garçons.
Un œuf estoit portrait sur l'herbe de la rive
Tendu par la moitié, où la peinture vive
De Castor à un bout de l'œuf se presentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.*

Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,

*Voloit au naturel la semblance d'un Cyne,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Jupiter dessous
Encor aymoit caché, tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit vivement
faite.*

VIRGIL.] Est un fleuve de la province
L. E. de Laconie dans le Peloponèse, que Virgile
appelle heureux, pour avoir autresfois en-
tendu les airs qu'Apollon pouffoit sur ses
rives de sa divine voix, & qu'il fit apprendre
à ses lauriers.

*Omnia quæ Phælo quondam meditante
beatus*

Audit Eurotas, jussitque ediscere lauros.

Diane y conduit aussi le bal entre mille
Orcades qui font à sa suite, aussi bien que
sur les sommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

*Qualis in Eurota ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille sicut
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.*

CATUL. Catulle dit qu'un chaste lit qui pouffoit des
L. E. odeurs bien douces, avoit élevé Ariadne
dans les tendres embrassemens de sa mere,
comme les Myrthes croissent sur les bords
d'Eurote :

*Quales Eurota progignunt flumina Myr-
this.*

PRO- Mais ce qu'en a écrit Propertius dans sa 13.
PERCE. Elegie du 3. livre est beaucoup plus confi-
derable à nostre sujet que tout ce qui s'en
pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc
à la ville de Sparte touchant ses exercices :

“ Sparte, nous trouvons dignes d'admi-
ration beaucoup de loix de ta Palestre ;
“ mais sur tout les grands bien qui viennent
“ du lieu où les filles apprennent les exerci-
“ ces du corps en des choses qui ne sont
“ point des-honnestes parmi des hommes
“ qui luitent avec elles estant toutes nuës,
“ quand la bale pouffée fortement, s'échap-
“ pe entre les mains par un mouvement fou-
“ dain, quand une clef crochuë fait du bruit
“ contre la rouë qui tourne ; quand, dis-je,

une femme toute couverte de poudre se,,
tient aupres du but qui est au bout de la,,
course, & qu'elle se sent des bleffeurs que,,
luy a caufées le dur Pancrace (c'estoit une,,
sorte de brassar dont se servoient les pugiles),,,
aussi bien que le Ceste. Tantost avec des,,
courroyes elle lie ses bras au Ceste avec un,,
plaisir nompencil, & tantost en soulevant,,
le palet, elle fait pirouëtter en l'air la pe-,,
sante masse. Elle fait tourner les chevaux,,
& les pouffe à toute bride, elle attache l'e-,,
pée à son costé qui a la blancheur de la nei-,,
ge, puis elle couvre sa teste feminine d'un,,
airain creusé, & par trois fois ayant les,,
cheveux tout moites de rosée sur le mont,,
Taigete, elle suit à la challe les chiens du,,
païs, le long des costaux. ”

*Multa tuæ, Sparte, miramur jura Palestræ,
Sed mage virginici tot bona Gymnasi,
Quod non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros :
Quum pila veloci fallit per brachia jactu,
Incræpat & versæ clavis adunca trochi.
Intervulnenteque ad extremas stat femina
metas,*

*Et patitur duro vulnere Pancratiis.
Nunc ligat ad Cestum gaudentia brachia
loris,
Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulsat equis, irruentem latus ense re-
vincit,*

*Virgineumque carvo protegit ære caput.
Et modo Thygeti crimes aspersa pruina,
Sæctatur patrios per juga longa canes.*

A quoy il adjouste : Telle que la troupe,,
guerriere des Amazones ayant le sein dé-,,
couvert, quand elles se vont laver aux,,
eaux de Thermoodon, ou telle que Pol-,,
lux & Castor s'allant exercer sur les sables,,
d'Eurote, celui-cy victorieux à l'escrime,,
& cét autre au maneige des chevaux, en-,,
tre lesquels on dit qu'Helene ayant la gor-,,
ge ouverte, prit aussi les armes, & que ses,,
divins freres n'en rougirent point, &c. ”

*Qualis Amazonidum nudatis bellica man-
nis*

Thermoodontis turba lavatur aquis.

Qua-

*Qualis & Eurota Pollux & Castor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equus.
Inter quos Helena nudis capere arma pa-
pillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.*

VI R G I - Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'une de ses robes qu'il avoit sauvées des ruïnes d'Iliou, c'est au 1. livre de l'Enéide: Une robe precieufe en broderie difficile à plier, à cause de l'ormassif qui en faisoit le relief, avec le voile tissu tout autour d'une branche urfine de couleur de saffran, ornemens d'Helene, que sa mere Leda luy avoit autresfois donnez pour se parer, & que cette belle Grecque avoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accomplir un mariage defsendu.

*Munera præterea Illicis erepta ruinis
Ferre jubet, Pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho:
Ornatu Argivæ Helena, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque hyme-
ncos,
Extulerat, matris Leda mirabile donum.*

“ Et dans le 7. livre: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il ravit Helene fille de Leda, qu'il emmena en son país.

*Phrygius penetrat Lacedæmonia
pastor,
Ledaamque Helenam Trojanas vexit ad
arces.*

H O R A - Horace en a fait une Ode expres qui commence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger ravissoit Helene qui l'avoit receu en sa maison; Nerée assoupit par un calme incommode la legereté des vents pour faire un recit de ses lamentables destinnées; tu menes, dit-il, chez toy sous de mauvais presages, ce que la Grece te redemandera avec une armée puissante, apres s'estre liguée pour defaire ton mariage, & pour renverser l'ancien Royaume de Priam, &c.

*Pastor quum traberet per freta Navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata. Mala ducis ave domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.*

Et dans l'Ode 3. du 3. livre, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'un Juge fatal & incestueux, avec une femme estrangere a reduit Iliou en poudre, ce superbe Iliou qui avec tout son peuple & son Prince trompeur, fut livré au pouvoir de la chaste Minerve:

*Iliou, Iliou
Fatalis, incestusque iudex
Et Mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo desituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo, & duce fraudulentæ.*

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher davantage de choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Jumeaux.] Cecy est de l'autre Tableau; mais voyez ce que j'en ay dit sur celui de Pandore.

On leur bastit des Temples à Rome.] Aulus Posthumius en fit dedier un dans la grande place, dont l'histoire se trouve écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Jumeaux est aujourd'huy l'Eglise de saint Costme & de saint Damian. D'autres pensent néanmoins qu'il estoit basti aupres de la fontaine de Juturne, ce qu'Ovide semble designer dans ses Fastes, où il dit:

*Fratribus illa dies, fratres de gente Deorum,
Juxta Juturnæ composuere lacus.*

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet, quoy qu'il en soit parlé en divers en-

endroits des œuvres de Ciceron, de Tite Live, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de forte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour un seul, mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple; il

JUVENAL. semble que Juvenal en fasse mention dans sa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme
 " beaucoup de tresors dans un coffre d'airain, & qu'on met son argent en la garde
 " fidele de Castor, c'est à dire dans son Temple,
 " depuis que Mars le vangeur perdit son
 " armet, & qu'il ne pût garder toutes les choses
 " precieuses qu'il avoit.

— *arata multus in arca*

*Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora
 nummi,*

*Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit,
 & res*

Non potuit servare suas.

Il parle aussi de sa Statuë qui estoit couverte de feuilles d'or, dans la 13. Satyre :

— *qui bractœolam de Castore ducat.*

C'estoit un grand serment de jurer par leur nom.] Ce serment estoit *Mecastor*, & *Ædopol*, comme qui diroit, par Castor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus.*

Prothée. XXVII.

Virgil. 4. Georg.



P R O T H E E. XXVII.



ES Poissons endormis que le Peintre a representez en foule sur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, sont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vicillard nud que vous voyez couché dans cet antre, est le fidelle Gardien. Les Egyptiens l'honoroient comme un Dieu, & luy donnoient un sur-nom tiré de ce Phare si fameux, qui fut l'une des sept merveilles du monde. Ils le nommerent aussi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naissance dans la ville de Palene en Thessalie, & qu'il faisoit son ordinaire séjour sur les rivages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce jeune homme qui s'efforce de le lier dans son antre, s'appelle Aristée, qui pour trouver moyen de reparer la perte qu'il a faite de ses Abeilles qu'il ayroit si cherement, se sert de cette invention, par le conseil de sa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, un Devin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'est le bleu Prothée, qui court les vastes plaines de la Mer, porté sur le dos des poissons, ou sur un chariot tiré par des chevaux à deux pieds, & qui maintenant faisant la reveuë des ports de Thessalie, va passer à Palene, lieu de sa naissance. Les Nymphes le reverent, & mesmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoissance qu'il a de toutes les choses qui sont, qui seront, & qui ont esté. Il tient ce riche present des faveurs de Neptune, dont il garde les epouvantables troupeaux, & les monstres marins qu'il a soin de nourrir sous les flots. Mon fils, il faut que tu le surprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découvre les secrettes causes de ton affliction, & qu'il en favorise le remede. Car sans le forcer, tu ne sçauras rien de luy, & jamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, use de chaînes, & de violence; ce sont les seuls moyens pour rendre inutiles tous tes artifices. Moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu du jour, lors que l'ombre est la plus agreable chose du monde au betail, je te conduiray dans l'antre, où le vicillard se retire fatigué de la marine, afin que plus

facilement tu l'attaques, quand il sera endormy. Dès le moment que tu l'auras arresté; pour se delivrer de tes mains & de tes liens, il te fera paroistre diverses figures, & formes d'animaux. Tout d'un coup il te presentera l'horreur d'un Sanglier, il se couvrira de la peau marquetée d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lyonne, ou, peut-estre, afin d'echapper, il imitera le son aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy aussi d'autant plus de le retenir étroitement ferré, jusques à ce qu'apres tous ses changemens, tu le revoyes en la mesme forme que tu l'auras trouvé, ayant les yeux fermez par le sommeil. Elle parla de la forte, épanchant sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Alors avec une douce vapeur qui sortit de ses cheveux bien peignez, il sentit une nouvelle vigueur se glisser en ses membres.

Or sur la coste de cette haute montagne, coupée à pied droict, se creuse donc l'ancre spacieux que vous voyez, où le vent jette beaucoup d'eaux qui se divisent en Sins diferents. C'est de tout temps une retraite assurée aux Mariniers surpris de la tempeste: & Prothée s'y renferme sous le rempart du vaste rocher. La Nymphé y vient de mettre le jeune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'est éloignée de luy, cachée sous l'obscurité d'un nuage.

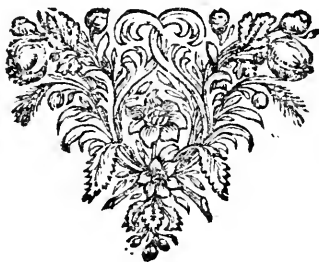
Desia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ses feux dans le Ciel: & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grille les herbes, & tarit les rivieres, penetrant jusques au limon. Prothée apres avoir quitté les eaux, a pris le chemin de sa retraite ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondissant, ont émeu les vagues, & jetté bien loin autour d'eux une pluye salée: & ces montres se sont couchez en divers endroits du rivage pour dormir, tandis que luy assis au milieu sur le rocher, a fait la reveuë de son nombre; Tout ainsi qu'un Maistre Bouvier sur la croupe d'une montagne, lors qu'au soir, ses bestes à corne se retirent du pascage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguïser à la voix des Agneaux beélants.

L'occasion s'estant offerte de le prendre avec avantage, Aristée s'est donné à peine la patience que le vieillard lassé se soit mis à son aise. Il a fait un grand cry en se jettant sur luy, couché comme il estoit nagueres, & il s'est efforcé de l'arrestter dans ses chaînes. D'autre costé Prothée qui n'a pas mis en oubly ses artifices, s'est changé miraculeusement en toutes façons diferentes, de feu, de bestes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & ses ruses n'estant

n'estant pas capables de le faire evader, il revient en sa premiere forme : & de sa bouche d'homme, si le Peintre avoit pû représenter le ton de sa voix, il nous feroit entendre ces mots. Jeune homme, le plus hardy de tous ceux qui sont au monde ; qui t'a commandé de venir dans ma caverne ? ou que cherches-tu icy ? Et il nous feroit connoître que le jeune Aristée luy diroit ; Tu le sçais Prothée, tu le sçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper : cesse de vouloir m'obliger à t'en dire davantage. Suivant les ordres des Dieux, je suis icy venu au secours de tes Oracles sur le sujet de ma perte.

Je croy en effet, qu'Aristée ne luy tint pas un plus long discours, & que le Devin en se faisant beaucoup de violence, apres avoir tourné ses yeux ardents d'une lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouvrit tous les secrets de sa Destinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, son admirable réponse, avec une description tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la descente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adjouste, que Prothée ayant finy son discours, se jetta d'un sault au fond de la Mer, & qu'il fit bouillonner l'onde écumante sur le gouffre où il s'estoit precipité. Je ne diray point icy, comme Aristée trouva en suite l'invention de reparer la perte de ses Abeilles, cela n'est pas de nostre sujet, & se peut lire tout du long au mesme lieu que je viens de citer : mais je ne sçauois m'empescher de remarquer, qu'Homere au quatrième livre l'Odissée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphé Idothée fille de ce Dieu marin, instruisant Menelas des choses qu'il doit faire pour estre éclaircy par son pere, de ce qu'il estoit en peine de sçavoir. Au reste Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée d'une coustume des anciens Roys d'Egypte, qui pour se concilier davantage les respects de leurs peuples, se paroiënt la teste de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux où de Dragons, & quelquefois mesmes d'arbrisseaux, & de certaines cassolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette invention des Poëtes, à la diversité des sciences & des Disciplines : quelques-uns à la nature mesme qui est sujette à tant de vicissitudes, & les Platoniciens à cette intelligence universelle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime si diversément, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant mesme la Region etherée des Estoiles, par le Lyon qui est un animal de feu, la Terre par le Dragon qui naist proprement de la terre, ainsi du reste, selon le beau témoignage que nous en avons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces pensées

font fort bonnes: mais je n'aymerois pas moins celle de Clement Alexandrin dans sa troisiéme Pedagogie, qui rapporte toute la description que j'ay faite, à la convoitise humaine qui se change en tant de manieres, soit qu'elle se trouve touchée des fantaisies de l'amour, soit qu'elle se laisse emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle soit entraînée par l'insatiable avidité des richesses, dont il ne faut point chercher d'autres preuves que dans la folie de nostre jeunesse, dans la complaisance servile des gens de Cour, qui se contrefont en tant de sortes, & dans l'infame sollicitude des Avars, qui se donnent tant de peines pour tout avoir. Il s'en est trouvé quelques-uns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouvrages composés de plusieurs pieces différentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui se choquent mêmes bien souvent. A quoy il semble qu'Alciat fasse allusion, quand il dit en la personne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier siecle, dont chacun debite les songes comme il luy plaist. Mais entre les anciens, Platon & Eusebe y ont trouvé la peinture naïve d'un Sophiste, qui cherche plustost des raisons pour soustenir une mauvaise opinion, que pour trouver la verité: Et Lucien dans son traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée represente admirablement un bon danseur, ou quelqu'un qui imite toutes choses par ses postures, ou qui fait de son corps tout ce qu'il veut, & qui se donne autant de formes que bon luy semble, employant pour le mesme sujet ce que les Poètes ont escrit de la Nymphe Empuse qui avoit tousiours un pied en l'air & qui n'estoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en son corps tout ce qui luy venoit en l'esprit.



A N N O T A T I O N S .

PROTHEE.] Il fut estimé entre les Dieux marins, & appelé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il avoit accoustumé de se changer en plusieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Historiens illustres l'ont écrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'Isle du Phare auprès de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'est pourquoy il fut surnommé Pharius: & Hyginus dans ses Fables l'appelle un Vieillard marin, qui estoit grand Devin; mais qu'il prenoit diverses figures: que toutesfois Menelas par le conseil d'Idothée sa fille, l'enchaîna, & apprît de luy quand il seroit de retour en sa maison. C'est à cause de cela que Virgile a remarqué dans son onzième livre de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, souffre le bannissement de son pais jusques sous les colonnes de Prothée.

*Militia ex illis diversum ad littus adacti
Atreides, Prothei Menelaus ad usque co-
lumnas
Exulat.*

Palene.] C'est une peninsule de la Macedoine, entre le sein Thermaïque & le Teronique qui fut aussi appelée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Jupiter; c'est pourquoy Lucain dans son 7. liv. demande si Jupiter ne fit pas renouveler ses foudres de Palene dans les antres des Cyclopes.

Pallena Jovi mutavit fulmina Cyclops?

Il prit naissance dans la ville de Pallene.] C'est ce que dit Virgile dans son 4. des Georgiques. *Patriamque revisit Pallenen.*

Carpathe.] est un Golphe dans une Isle de l'Asie qui fait appeller une Mer de son nom Virgile au mesme lieu.

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates.

Horace dit à la fortune; que celuy qui dans un vaisseau Bithynien fait voile sur la Mer

de Carpathe, la considere comme la Reyne des eaux.

*— te Dominam equoris
Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.*

Et dans l'Ode 5. du 4. liv. *Carpathii trans maris equora.*

Propertius Eleg. 5. du 2. liv. Les vagues de la Mer de Carpathe ne sont pas si tost emeües par les souffles d'Aquilon.

Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liv. il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy sert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

Juvenal dans sa 14. satyre, la nomme aussi en cette sorte: Une flotte, dit-il, voguera en quelque lieu que ce soit, où l'esperance du gain l'appelle, & ne traversera pas seulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laissant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule.

*— veniet Classis, quocumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque
tantum,
Æquora transiliet, sed longè Calpe relicta,
Audies Herculo stridentem gurgite solem.*

Aristée.] Estoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hyppée, & frere d'Autuchus, comme nous le lisons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Aristée dans l'Isle Cée, furent les premiers qui trouverent l'invention de faire l'huile & le miel, d'autres ajoutent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enseigne en plusieurs endroits de ses Pythoniques. Diodore Sicilien dit qu'Apollon se trouvant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hyppée, l'enleva

de la maison de Pelée, où elle estoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis bastie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Aristée dont le soin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Aristeus*, & *Agræus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huile, le lait, & le miel; & que d'autant qu'il fut le premier qui en fit connoître l'usage aux hommes, il fut honoré comme un Dieu. Estant venu dans la Bœotie, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ses propres chiens. De là, estant passé dans l'Isle Cécé, il en osta la peste. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y devint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en suite en Sicile, où apres avoir enseigné beaucoup de choses utiles, il y fut tenu pour un Dieu: mais ayant passé de là en Thrace, il y apprit les mysteres des Oracles, qu'il celebra plusieurs années, & puis disparut; de sorte que n'estant plus veu de personne, le peuple trouva bon de luy rendre des honneurs divins. Diodore en a dit ces choses, & plusieurs autres. Justin expliquant cette histoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Aristée, Nomius, Eutechus, & Agræus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, estiment qu'elle estoit fille du fleuve Penée; mais c'est sans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des rives de ce fleuve; mais elle n'en estoit pas la fille.

VIRGIL. Or c'est d'Aristée que Virgile a dit au 1.
L. E. de ses Georgiques; Toy aussi Divinité qui aymes le séjour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buissons épais de l'Isle de Cécé, selon la remarque de Probus & de Servius.

— *Et cultor Nemorum, cui pinguis Cœæ
Tercentum nivei tondent dumeta juvenci.*

« Et vers la fin du 4. livre. Quand Aristée
« eut perdu ses Abeilles qui moururent toutes,
« à ce qu'on dit, par les langueurs de la
« famine, & d'un mal contagieux; ce Berger
« quittant le séjour de Tempé arrosé des

eaux de Penée, s'en alla reposer tout triste, à la source sacrée du fleuve où il fit plusieurs plaintes. Et plus bas. Cyrençayant, commandé aux eaux de se retirer, & de laisser au jeune-homme un chemin sur le sable, l'onde recourbée s'élevant de part & d'autre en coste de montagne, le receut, dans son vaste sein, & le fit descendre sous le fleuve. Desjà il s'avançoit admirant la maison, & l'humide Royaume de sa mere, avec les lacs renfermez dans des grottes, & les forests bruyantes: & tout estonné qu'il fut du grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en divers endroits la naissance, de tous les fleuves du monde, & entre autres celles de Phasis & de Lyque, la source d'où jaillit premierement le profond Enipée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où viennent les ruisseaux de l'Anie, d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux, d'où le Caique de Myrie, & d'où l'Eridan qui avec son sable d'or, porte comme un taureau deux grandes cornes sur le front. Quand Aristée fut entré dans une chambre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de son fils le sujet de ses vaines larmes, les fontaines ses sœurs versant incontinent de l'eau pure pour laver les mains porterent ensemble des serviettes fines à les essuyer. Les unes couvrirent les tables de viandes, les autres presenterent les tasses pleines, d'autres firent brûler des parfums sur les Autels; & la mere en s'adressant à son fils, Pren les coupes remplies de vin Meonien, luy dit-elle, & rendons à l'Océan les honneurs qui luy sont deubs. En mesme temps, elle fit sa priere au vieil Ocean pere de toutes choses, & aux Nymphes sœurs, dont il y en a cent gardiennes des forests, & cent autres chargées du soin des fleuves, & des ruisseaux. Par trois fois elle versa du Nectar sur l'ardente veste, & par trois fois, la flâme porta sa brillante lueur jusques au haut lambris, presage qui assura l'esprit, de Cyrene, & la fit parler, comme nous l'avons décrit dans le Tableau.

*Pastor Aristæus fugiens Peneia Tempæ
Amisiss (ut fama) apibus morboque, famé-
que,*

Tristis ad extremi sacrum caput asuitit amnis,

Multa querens. ——— &c.

C'est le bleu Prothée.] Comme Virgile qui l'appelle; *Cœruleus Protheus.*

Le vieux Nérée.] On tenoit qu'il estoit fils de Pontus & de la Terre, il épousa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereïdes, Glauce, Thalie, Cymodoce, Nésée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reste. On le prend aussi bien souvent pour l'Océan, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du second de l'Eneïde. Les forets font du grand bruit, & Nérée plein d'écume, agite les Mers avec son trident, & le fait bouillonner jusques au fond.

—— *Stridunt sylvæ, seruit que tridenti
Spumens, atque imo Nereus ciet æquora
fundo.*

Dans le 9. liv. Elles deviendront Deesses du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nérée, qui de leur sein vont sillonnant les humides plaines de la Mer.

—— *Magnique jubebo
Æquoris esse Dens, quales Nereïæ Doto,
Et Galatea secant spumantem pectore pon-
tum.*

PRO-
PERCE. Properce invoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit estre toutes filles de Nérée, c'est en la 6. Eleg. du. 9. livre.

O centum æquorea Nereo genitore puella.

Il garde les épouvantables troupeaux de Neptune, & les monstres marins.] C'est ainsi qu'en parle Horace, en la 2. Ode du 1. liv. Prothée mena tout son troupeau marin sur les hautes montagnes.

HORA-
GE. *Omne quum Protheus pecus egit altos
Visere montes.*

Use de chaînes & de violence.] Le même Horace dans la 3. Satyre du 2. liv. fait comparaison des liens de Prothée aux artifices d'un chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, soient autant de chaînes pour obliger, si est-ce qu'un infidelle Prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraîneras en justice.

—— *Adde Cicutæ*

*Nodosi tabulas centum mille adde catenas,
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Pro-
theus.*

Quum rapies in jura.

Et dans la première Epître : De quel noeud, dit il, pourrois-je estraindre ce Prothée, qui se transforme en tant de façons ?

*Quo teneam cultus mutantem Prothea
nodo?*

Elle épancha sur son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Virgile dit cecy dans sa belle maniere accoustumée.

VIRGI-
L E.

*Hæc ait, & liquidum ambrosiæ diffudit
odorem*

Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier livre de l'Eneïde. Venus achevoit de parler, & en se tournant, elle fit briller la beauté de sa gorge; ses cheveux parfumez d'Ambrosie rendirent une divine odeur: elle laissa tomber sa robe jusq'aux talons, & on connut bien à son marcher le caractère de sa divinité.

*Dixit, & ævertens rosea cervice resulsit:
Ambrosiæquo comæ divinum vertice odo-
rem,*

*Spiravere: pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. ———*

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guérir la playe d'Enée: La Deesse, dit-il, épancha de l'Ambrosie qui restablit la santé.

—— *Spargitque salubris
Ambrosiæ succos.*

Catulle compare un baiser aux douceurs de l'Ambrosie. Au reste, dit-il, tu ne cesses point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'un baiser qui avoit les douceurs de l'Ambrosie, je sentisse le triste amer-tume de l'Elleboro.

*Non cessasti omnique excruciare modo,
Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret il-
lud*

Sua violum tristi, tristius helleboro.

MAR- Martial dit que Jupiter est rassasié d'Ambrosie, & qu'il vit de Nectar.

Jupiter ambrosia satur est, & nectare vivit.

HOMER. Et Homere dans la cinquième de l'Iliade, quand Venus fut blessée à la main par Diomede, assure, qu'il en sortit une liqueur qui fit bien voir qu'elle ne se nourrissoit que de Nectar & d'Ambrosie.

VIRGILE. Comme Aristée trouva l'invention de repa-
rer ses Abeilles.] Virgile l'enseigne à la fin de son quatrième livre des Georgiques, où il dit. Aristée obéit aux commandemens de sa mere, il se rendit au lieu consacré aux Nymphes où il dressa les Autels qui luy furent marquez. Il y amena en suite quatre taureaux choisis entre les meilleurs de son troupeau avec autant de genisses, qui n'avoient point encore porté le joug: & quand la neuvième Aurore eut ramené le jour, il fit un sacrifice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & retourna visiter le bois sacré. Là d'abord parut aux yeux de tout le monde une merveille étrange: On vid dans les

entrailles pouries, & par tout le ventre, des Bœufs un grand nombre d'Abeilles, bruyantes, qui sortoient en foule au travers, des costes rompues. Elles s'élevèrent en l'air comme une grosse nuée, & s'assemblerent enfin à la cime d'un arbre, d'où elles pendirent du bout des branches souples, en forme de grappe de raisin.

— *Continuò matris præcepta facessit,
Ad delubra venit, monstratas excitat aras:*

*Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice juvenecas.*

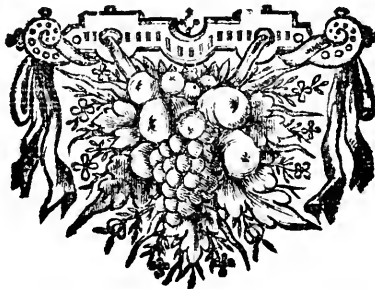
*Pest ubi nona suos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero subitum, ac dictum mirabile monstrum*

Adspiciunt: liquefacta boum per viscera toto

Stridere apes utero, & ruptis effervere costis,

Immensisque trahi nubes, jamque arbore summa

Confluere, & lentis uvam demittere ramis.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



τῶν μὲν ἑοῖς σμάτεσσιν ἐγδύσσειτο, καὶ βίον ἔλκη
ἄμβροτον. ———

Glaucus. XXVIII.

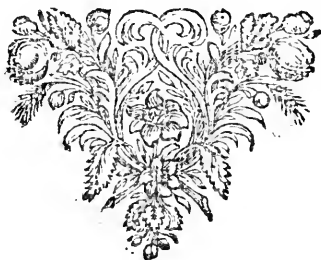
Nonnus lib. 35.

G L A U C U S. XXVIII.



ES Grecs qui ont écrit des Fables sur toute sorte de sujets pour amuser le peuple, & pour établir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de divers avis touchant l'origine de Glaucus représenté dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main un bouquet de fleurs & d'herbes menues, & qui le fait regarder vers le rivage, d'où plusieurs poissons se jettent dans l'eau, a suivy sans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut un Pescheur de la ville d'Anthedon en Beotie; aussi faut-il avouer qu'elle est la plus commune: & Ovide nous en fait une agreable description dans son 13. l. des Metamorphoses. Glaucus s'estant donc apperceu de la nouvelle vigueur que reprirent force poissons qu'il avoit peschez d'un coup de filet, pour avoir touché à certaines herbes d'une prairie où il les avoit jettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps saisi d'un violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer davantage en ce lieu-là; & prenant pour tousiours congé de la terre, il luy dit un eternel adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour un mensonge, dit-il luy-mesme à Scylle qu'il ayroit si passionnément, mais quel profit aurois-je de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent favorablement en leur compagnie, m'honorèrent de tous les avantages de leur condition, & prièrent le vieux Ocean, & la divine Tethis de me depouïller de tout ce que j'avois de mortel, afin que je ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent rieviers. Je leur obeïs, & tout à la mesme heure, autant de fleuves sortirent de divers endroits de la Terre qui me vinrent laver passant sur moy: & incontinent apres je me reconnus d'esprit & de corps tout autre que je n'estois auparavant. Ainsi Glaucus fut mis au nombre des Dieux-marins; & sa puissance fut egalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dès lors à porter cette longue barbe que le Peintre a si naïvement représentée, avec ces grands cheveux qui de-

goutent l'eau de tous costez. On diroit aussi à le voir que ses épaule s'allongent, & que ses bras deviennent bleus. Ses pieds joints ensemble ont desja pris la forme d'une queue de poisson, & quelque mine qu'il fasse, il n'a point de regret de quitter son Isle, ses filets, & tout son attirail de Pêcheur. Au reste, s'il est tel que le dépeint Philostrate avec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, un ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils touffus qui s'entretouchent & se confondent ensemble; de sorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouve joint à son immortalité. Palephate qui est un Auteur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut un Pêcheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi un excellent nâgeur, & qui se plongeoit quelquesfois si avant dans la Mer qu'on croyoit bien souvent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point resortir, & reparoissant à quelques jours de là, il faisoit accroire au Peuple qu'il estoit allé converser sous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merveilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les poissons l'ayant devoré, le Peuple idiot se persuada qu'il estoit devenu immortel, & l'honora comme un Dieu.



A N N O T A T I O N S .

GLAUCUS.] Servius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut un pêcheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'avons dit dans nostre description; à quoy je rapporte bien ce qu'en escrit Ausone dans son poëme de la Moselle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotic, apres avoir epruvé la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & devint aussi tost nouvel hoëte de la Mer de Carpathe, de pêcheur qu'il estoit auparavant.

*Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina gustatu postquam exitialis Circe
Expertus, captas moribundis piscibus herbas
Sumpfit, Carpathium subiit novus accola
pontum.*

*Ille hamis, & rete potens scrutator operi
Nereos, equoream solitus convertere Tethyn,
Inter captivas suscitavit prædo catervas.*

Athenée dans son 7. livre, rapporte divers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour montrer que les Glaucques estoient des poissons exquis, tels que celui cy d'Epicharme dans son poëme d'Hebé.

Scorpii varii, lacerti, Glaucique pingues.

Un autre de Numenius.

*Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel
Orphon,
Vel Glaucum permeantem algas molles.*

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nauticrates, tous Auteurs que nous avons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit un Dieu-marin, & qu'estant devenu amoureux d'Adriane quand Bacchus l'enleva de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec de liemens de vigne, puis enfin le delia & luy

redonna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le rivage de la Mer à l'opposition de l'isle d'Eubée, & joignant le flus de l'Euripe, je tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, comme qui droit *Battelier*. Toutesfois Promathidas d'Heraclée escrit que Glaucus devoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnafeas dans son 3. liv. des Europeens, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-verté en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy il fut appellé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant ravy Symé fille de Jaleme & de Dotis, il traversa dans l'Asie, & s'arresta auprès de la Carie, où il habita une Isle deserte qui fut appellée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes Poëte heroïque, dans une hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nymphé Nais, & qu'il jouit d'Adriane abandonnée par Thésée dans l'isle de Die. Aristote dans sa republiche des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle avec les Nereides, il predict forces choses aux Dieux qui leur devoient arriver. Pessis de Magnésie dans son 3. livre des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le navire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouvé à la bataille navale qu'eut Jason contre les Tyrrhensiens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Jupiter, il apparut au seul Jason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans son livre intitulé le Pêcheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'une certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, assure que ce mesme Glaucus ayma

Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choses de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il devint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodium] Nicander dans son troisiéme livre des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par une Nereide appelée Eüropia: & dans le premier livre de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deviner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé un lièvre sur une haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy-mort, l'apporta sur le bord d'une certaine fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & mesme estant desja devenu froid, il le couvrit d'une herbe qui estoit tout proche: mais quel atouchement de cette herbe ayant ranimé le lièvre, Glaucus en voulut aussi gouter, & que par une divine inspiration, il se jetta dans la Mer, comme il avoit esté ordonné par Jupiter. Toutefois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus se trouvant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Mofchines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers jambiques dans son Poëme de Scylla, maintient qu'estant devenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit present de petits Alcyons nouvellement éclos. [C'est l'opinion qu'Ovide a suivie dans son 13. livre de la Metamorphose] Voila bien des opinions diverses sur un mesme sujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouvrages ont esté perdus: mais dont nous sommes obligez pour ce qui nous en reste, comme de beaucoup d'autres choses, aux recherches nompareilles d'Athenée dans ses quinze liv. des Deipnosophistes, ou du festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glaucus. Pausanias ne l'oublie pas dans son 9. liv. Pindare en dit quelque chose, & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en avons rapporté. Mais pour ne ne-

glier pas ce qui s'en trouve dans les livres des Latins, sans rien dire d'Ovide, qui a traité ce sujet assez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illustres. Virgile dans son 1. des Geor-<sup>VIRGI-
LIÆ.</sup> giques, dit que les Mariniers échapez du naufrage, rendront leurs vœux à Glaucus, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.

*Votaque servati solvent in litore nauta
Glaucos & Panopæa & Inoo Melicertæ.*

Dans le 5. de l'Encide, quand il represente Neptune s'en retournant sur son char azuré, il adjouste qu'il voloit legerement sur les plaines de la Mer, que les ondes enflées se calmerent, que les flots s'abaissèrent sous le tonnant effieu, & que mesmes les nuages se dissipèrent en l'air, puis il poursuit. Alors divers viages se presentent à ses yeux pour l'accompagner, des monstres marins, des poissons enormes, la troupe chenuë de Glaucus, Palemon fils d'Ino, les legers Tritons, & toute la nombreuse suite de Phorque. A la gauche, estoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Nefee, Spio, Thalie & Cimodocée.

*Ceruleo per summa leviss volat æquora cur-
rus:*

*Subsidunt unde, tumidumque sub axe to-
nanti*

*Sternuntur æquora aquis, fugiunt vasto æthere
nymphi.*

*Tum variæ Comitum facies: immania Cete
Et junior Glauci choros, Inosque Palemon,
&c.*

*Levæ tenent Thetis & Melite, Panopæaque
virgo,*

Nefæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

Properce dans sa 26. Elegie du 2. livre qui est d'un songe de naufrage, parlant à Cynthia; Comme tu me monstrois à peine le bout de tes doigts au dessus de l'abyssme, dit-il, il me sembloit que tu m'appellois souvent, te voyant dans un si grand danger. Que si Glaucus eust veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter qu'il n'eust essayé de t'obliger de devenir fille marine, & les Nereides qui t'en eussent porté de la vie, en auroient murmure.

Quod

*Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos ,
Esses Ioniæ facta puella maris.*

Voyez aussi le troisieme liv. d'Apollonius-Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nérée; & Strabon dans son 9. livre, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes privautés avec beaucoup de Nymphes, si est ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glauques, & nous apprenons d'Ilaciüs qu'il y en eut un fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui avoient rendu la vie à un serpent: mais quelques uns attribuerent cette operation à la science d'Æsculape. On lit aussi qu'il y en eut un autre fils de Sisyphé, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de concevoir, afin qu'elles fussent plus vites, dont Venus se mit tellement en colere, qu'elle les échauffa d'une rage amoureuse, & le ruèrent avec furie sur leur propre maître qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. livre des Georgiques, où il dit:

“ Certes l'amoureuse fureur des juments
“ surpassé encore toutes les autres, & Venus
“ même leur donna un tel desir, quand il y
“ eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs
“ mâchoires terribles devorerent les mem-
“ bres de Glaucus.

*Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore
Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrige.*

Le même Virgile fait mention d'un autre Glaucus pere de Deiphobe Prestreslé d'Apollon & de Diane.

--- *Atque una Phæbi Trivique sacerdos
Deiphobe Glauci.* —

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant

parlé dans le 6. liv. de l'Enéide, & dans un autre lieu du même liv. en la description qu'il fait des Enfers: Il parle encore d'un autre Glaucus. quand il dit; Enée plaignt le fort qui avoit reduit en cet état Glau-
cus, Therfiloque & Medon, les trois fils
d'Antenor.

*Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Ther-
siloçumque,
Tres Antenoridae.*

Et dans le 12. livre il dit, que Turnus, dont il a fait une comparaison avec Mars, venoit de renverser les deux Imbrasides, Glauque & Lade, que leur pere Imbrase avoit eu soin d'élever au pais de Lycie, & les avoit chargez de pareilles armes, soit pour combattre main à main, soit pour surmonter à cheval la legereté des vents.

— *eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos
Imbrasias ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat
armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere
ventos.*

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. A-
MANT.

*De mainte branche de corail
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune est liberal,
Il porte un panache superbe.
Vingt tours de perles d'Orient
Riches d'un lustre variant
En guise d'écharpe le ceignent,
D'ambre son chef est parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en est pourtant bien aymé.*

Les Dieux de la Mer me receurent en leur
compagne.] Cecy est pris d'Ovide, du con- OVIDE.
te que fait Glaucus à Scylla.

*Dii Maris exceptum socio dignantur honore,
Utque mihi quæcunque feram mortalibus
demant,
Oceaanique Tethynque rogant. Ego lu-
stror ab illis,*

*Et purgant nefas novies mihi carmine
dielo,
Pectora fluminibus jubeor supponere centum.*

Triton.] C'est celuy que les Poëtes feignent estre le joueur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au sujet de la constellation du Cancer, & dit que Triton ayant trouvé une certaine coquille, en fit un cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouvanta mesme les Geants. Le Poëte Claudien touche le mesme sujet, & Macrobe dit qu'on avoit accoustumé de le représenter sur le sommet des Temples de Saturne. On dit aussi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritonesque citi*, Phoracique *exercitus omnis*. Au reste nous apprenons d'Hésiode, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Servius dit, que c'est de Salacias qui n'est peut estre que la mesme qu'Amphitrite, comme l'a remarqué Isacius dans ses Commentaires sur Lycophron. Ovide le décrit ainsi dans ses *Metamorphoses*.

*Ceruleum Tritona vocat, conchaque sonanti
Inspirare jubet, fluctusque & flumina signo
Fam revocare dato.*

Neptune appella le bleu Triton, & iuy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couvert de Pazar qui luy naist sur les espaules, obeit à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cerceles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son poussé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'une & sur l'autre costé, vers celle où le Soleil lasse va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leve pour nous amener le jour. Il n'eust pas cnsté ses jouës, humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuves s'abaissentent.

— *Caræa buccina sumitur illi
Tortillis, in latun que turbæ crescit ab imo,
Buccina, qui in mediis concepit ubi æra
pento,*

*Littora voce replet sub utroque jacentia
Phæbo.*

Et c'est d'une telle forme que Virgile dans son dixième de l'Eneide a décrit un navire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots de cent rames qu'il avoit, l'onde se renversa & blanchit sous l'écumer. L'enorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleüe: il monstroit à la nage ses membres herisséz de poil, julques aux flancs en forme d'homme, & finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauvage poëitrine qui les faillit écumer.

Il: grævis Auletes, centenaque arbore fluctum

Verberat assurgens: spumans vada marmare verso.

Hunc visit immanis Triton, & carula concha

Exterrens freta, cui laterum tenuis hispida nanti

Frons hominem præfert, in brislin æsinit alvus:

Spumæa semifero sub pectore murmurat unda.

Le mesme Poëte dit aussi, comme un Triton jaloux de la Gloire de Misene, lors que ce brave guerrier faisoit resonner toute la Mer avec sa conque; provoquant, mal-avisé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la sçauroit mieux emboucher, le surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le precipita dans l'eau.

Sed tum forte caræa dum personat æquora concha,

Demens, & cantu vocat in certamina divos,

Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)

Inter saxa virum spumosa immerserat unda.

Ce mesme Triton, & Cymothœ preterent l'espaule pour degager les navires d'Enée, échouéz par la tempeste sur la pointe d'un rocher. Virg. En. 1.

*Cymæhoë simul & Triton adnixus acuto
Detruant naues scopulo. —*

P R O - P E R C E - Properce dans son Eleg. 6. du 4. livre, Le
signale dans la celebre journée de la bataille
“ navale d’Accie. Triton, dit-il, qui suit la
“ victoire, en fait des chants d’allegresse, &
“ toutes les Deesses marines en font des ap-
“ plaudissemens autour des enseignes victo-
“ rieuses de sa liberté.

*Prosequitur cantu Triton, omnesque ma-
rine,
Plauserunt circa libera signa Deæ.*

Triton est aussi le nom d’un fleuve & du
marecage de Libye, duquel Pallas prit le
nom de Tritonienné, dont nous avons ce
beau passage du 9. liv. de Lucain où il par-
le de la tempeste de Syrthes. La plus grande
“ partie des vaisseaux conduits par les meil-
“ leurs pilotes, entrent heureusement
“ dans l’emboucheure de Triton, où se voit
“ un marais que l’on dit estre aymé de ce
“ Dieu, entendu de toutes les costes de la
“ Mer, quand d’une forte haleine, il souffle
“ dans son cornet. Il est aussi chery de Pal-
“ las qui naquit autresfois de la teste de son
“ pere, & qui vint en Libye, la premiere
“ terre du monde, comme sa chaleur fait
“ bien voir qu’il n’y en a point de plus pro-
“ che du Ciel, & arresta ses pas sur le bord
“ de ce marais clair & tranquile. Elle se mira
“ dedans, & voulut estre appellée Tritonien-
“ ne de ces eaux qu’elle ayroit: eaux voi-
“ sines du fleuve Lethé, qui coulant sans
“ bruit, traine l’oubly avec soy par certains
“ canaux qui sortent, comme on dit, des
“ Enfers.

*Torquentem Tritonos adit illæsa paludem:
Hanc, ut fama, Deus quem toto littore
pontus
Audit ventosa perflantem murmura con-
cha:
Hanc & Pallas amat, patrio que vertice
nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima
cælo est,
Ut probat ipse calor) tetigit: Stagnique
quæta,*

*Vultus vidit aquas, posuitque in margine
plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit abunda.*

A quoy je veux bien encore adjoûter ces
vers de Catulle de son poëme des nopces
de Pelee & de Tethis.

*Sape iulotifero belli certamine Marvors,
Aut rapidi Tritonis heræ, aut Rhamnusia
virgo
Armasas hominum est præsens hortata ca-
tervas.*

Mars se trouvoit souvent dans les mêlées, „
& parmi les guerres sanglantes, & sou- „
vent la maîtresse du rapide Triton [il veut „
dire Pallas], ou la vierge Rhamnusia ex- „
hortoit en personne les troupes guerrieres, „
pour se mêler aux combats.

Phorquæ.] Hésiode le fait fils de Pon-
tus & de la Terre, & dit que de luy & de
Cetone, naquirent les Grées ou les Gor-
gones, qui furent chenuës dès leur naissan-
ce: mais Servius le fait fils de Neptune &
d’une Nymphé appellée Toosa: & Var-
ron dit qu’il fut Roy de Corse & de Sardai-
gne: mais qu’ayant esté vaincu dans un
combat naval par le Roy Atlas, ses amis
firent accroire qu’il fut changé en Dieu-
marin. Il est nommé par Virgile à la suite
de Neptune, entre les autres divinitez de
la Mer.

Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis

Meduse est appellée la fille de Phorque
dans la 21. Eleg. de Properce.

Sætaque Persæ Phorcidos ora manu.

Palemon.] C’est le mesme que Melicer-
te qui estoit fils d’Ione changée en Deesse
Marine appellée Leucothée, ou Matute.
Les jeux Isthmiques furent instituez en leur
honneur, par Sisiphe Roy de Corinthe leur
oncle paternel. Voyez le 4. liv. des Meta-
morph. & le 6. livre des Fastes d’Ovide:
Il y a aussi un Tableau de ce Palemon, en-
tre les plattes peintures de Philostrate, aussi
bien que de Glaucus. Plaute dans son *Ru-
dens*, le met à la suite de Neptune, & l’ap-
pelle saint.

Sed ô Palemon sancte Neptuni comes.

On luy donna aussi le nom de *Portunus*, à cause des ports maritimes qui furent mis en sa protection : & sa mere appelée *Ino*, qui se precipita dans la Mer, fut appelée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable setrouve amplement descrite dans le 4. liv. des *Metamorphoses*. Au reste *Palemon* ou *Portune*, eut deux Temples à Rome, selon le témoignage de *Publius Victor*, l'un auprès du pont *Emilien*, & l'autre entre le temple d'*Apollon* du mont *Celius*, & celuy d'*Hercule* des *Oliviers*. Quant à *Leucothée* ou *Leucothoé*, voicy ce qu'en dit *Properce* dans son *Elegie* du naufrage au second liv. Quel vœux ne fis je point à Neptune, aussi bien qu'à *Pollux* & à *Castor* son frere, & à toy *Deesse Leucothée* ?

Que tum ego Neptuno, que tum cum Castore fratri,

Queque tibi excepi tum dea Leucothoé ?

“ Et dans la vingt-huitième *Elegie* du mesme livre. *Ino*, dit-il, fut aussi vagabonde sur la terre, quand elle estoit jeune ; c'est la mesme que le malheureux *Naucher* implore aujourd'huy sous le nom de *Leucothoé*.

Ino etiam prima terras atate vagata est, Hanc miser implorat navita Leucothoen.

Ceux de *Megare*, au rapport de *Pausanias*, disoient que le corps d'*Ino* fut ensevely sur leurs costes maritimes, & qu'ayant esté trouvé par les enfans de *Lelege*, on luy

donna le nom de *Leucothée*, & qu'on luy sacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut aussi un Dieu marin, selon *Hesiodé* fils du Ciel & de la Terre ; mais selon *Eumele Poëte Grec*, fils de la Terre & de *Pontus*, & qui faisoit sa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de *Gi-raïdus*, a dit que c'estoit un Geant, qui de l'*Eubée* d'où il estoit, vint demeurer en *Phrygie*, & qu'il y finit ses jours, & selon le mesme Auteur, *Conon* a écrit dans son Poëme d'*Hercule* que Neptune le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. *Ovide* au commencement du 2. livre de *OVIDE*. ses *Metamorphoses*, en parlant de *Triton*, & de *Prothée*, a dit de tous les trois. Entre les *Divinitez* des eaux qui éclatent d'une leueur azurée, sont *Triton* qui a toujours en main son cornet, *Prothée* d'une forme ambiguë, le grand *Ægeon* qui de ses bras presse le corps monstrueux des baleines, & la *Nymphe Doris* avec ses filles, dont les unes semblent nâger, ou se seicher, leurs vertes cheveleures sur la croupe de quelque rocher, & les autres se font porter sur le dos des poissons :

Cæruleos habet unda Deos, Tritonæ canorum,

Proteaque ambiguum, balenarumque prementem

Ægeona suis immania terga lacertis,

Doridaque, & natas, quarum pars nave videtur

Pars in mole sedens virides siccare capites,

Pisces vehi quædam.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Αὐτὰρ ἐγὼ μελπῆσι παρέστυξον ἡμετέροισι
Πέτραις ἠδὲ Βάπυσι. αἰ δ' ἄλλ' ἔδαν δότορασαν.

LES SYMPLEGADES. XXIX.



LES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler : elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la poupe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à jamais. Ce fut quand les pins qui crurent autrefois sur le mont Pelion, voguerent sur les eaux de Neptune, jusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & jusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les jeunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conquête de la Toison-d'or entreprirent de courir dans un leger vaisseau sur les plaines humides, *Balayant leur azur de branches de sapin*, pour user du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les forteresses en sa protection, fit par l'effort d'une douce haleine que leur char sans rouës voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & joignant les crevasses du navire courbe avec de la poix. Au reste ce navire fut le premier qui dans sa course éprouva la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les rivages d'un pais estranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents, & adjoustant par cette invention nouvelle à l'inconstance des hommes un nouveau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleverent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent avec admiration comme un prodige le vaisseau flottant : & dès le premier & le second jour, des yeux mortels virent les Nymphes marines ; se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au fortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on découvrit de loïn les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient avec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand

le navire en fut proche, Eupheme lacha une colombe au travers pour en faire l'essay, suivant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Navire parleur, ayant levé la teste pour observer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé: mais tout aussi-tost les deux rochers se rapprocherent rudement l'un contre l'autre, dont la Mer fit ouïr un horrible mugissement, & une grande quantité d'eau rejaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Jason chef de l'entreprise, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui avoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleverent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouvernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entrouvroient derechef, faisant place au courant qui remontoit avec rapidité, & qui les ayant enveloppez, ne leur causa pas une petite frayeur. Toutesfois le navire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suivant l'ordonnance de Minerve, passa au travers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écucils, si Junon ne l'eust conservé dans un si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Jason, ou plustost, si Orphée en jouant de sa lyre admirable, à laquelle il joignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouverent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mélent tousiours la fiction avec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'une de l'autre, paroissent en diverses veües s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de prés ou de loin: & quelquesfois mésmes, on diroit qu'elles ne font qu'un seul rocher. Strabon ne les separe que d'un petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'un du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*



A N N O T A T I O N S.

LES SYMPLEGADES] autrement appelleés Cyanées, sont deux petites Isles ou deux rochers au delà du Bosphore de Thrace, à l'emboucheure de la Mer noire, l'une à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. livre. Voyez Homere au 12. livre de l'Odissee, Herodote dans sa Melpomene, Pyndare dans sa Pythienne, le 1. livre d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoses d'Ovide.

JUVENAL. Juvenal en a parlé en cette sorte, je croyray bien plustost ce qu'on dit de l'écueil de Scylle & des roches Cyanées qui se choquent en courant l'une contre l'autre.

*Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyanes.*

LUCAIN. Lucain en a fait cette comparaison au sujet de deux Navires de Pompée qui ne pûrent échapper du port de Brunduse, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Cesar les avoit enfermées. Tous les autres Navires se sauverent donc, dit-il, excepté ces deux dernières, comme autresfois, lors que les Symplegades Isles qui avoient accoustumé de se heurter, pour fermer le passage aux vaisseaux, se joignirent sans attraper entre leurs rochers aucun de ceux de Jason, quand pour entrer dans l'emboucheure de Phasis, ils passerent entre les roches Cyanées, horsmis la poupe d'Argo & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa un si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place, pour y estre fermes & inébranlables à jamais.

*Cetera classis abijt summis spoliata carinis:
Ut, Pagasæa ratis peteret cum Phasidos undas,*

*Cyanæas tellus emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subducta est montibus
Argo,*

*Venæque percussit pontum Symplegas inane-
nem,*

Et statura redit.

Homere appelle ces Isles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée*: Theocrite, *Syndromades*: Eratosthene au rapport d'Isacius sur Lycophron, *Synormades*: Pindare, *Pierres-vives*: un commentateur de Pline a remarqué sur cet Autheur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles estoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pavonares*, & Thevet adjouste que les gens du pais les appellent *Farcezes*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Navire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de son Poëme des Argonautes. Je chante les Mers, qui furent les premières traversées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois, des Oracles, ses détours sur les eaux, les perils qu'elle court entre les roches Cyanées, & de quelle sorte apres avoir abordé, les costes de Scythie dans le canal du Phasis, elle fut élevée au Ciel où elle augmente le nombre de ses feux.

*Prima Deum magnis animus freta perovix
Nautis.*

Fetidamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras

*Austr sequi, mediisque inter juga concita
cursus*

*Rumpere, flammifero tantilem consedit
Olympo.*

A quoy il adjouste: Apollon, inspire m'en, les pensées, si ma maison ne se trouvant point souillée d'aucune impureté, est digne de renfermer le chaste Trepie de la Prestresse de Cumes, & si mon front peut, quelque jour s'honorer de la Couronne de laurier que tu portes:

*Phœbe moro; si Cumeæ mihi conscia vatiss
Stat casta cortina domo: si laurea digna
Fronte vivet.*

En suite adressant sa parole à l'Empereur

Vespasien, qu'il choisit pour protecteur de son Ouvrage, il luy dit : Et toy, grand Prince, de qui la renommée fera immortelle pour avoir franchy le passage d'une Mer plus grande que la mediterrannée, quand l'Ocean Britannique porta tes Vaisseaux, ayant des long-temps auparavant dédaigné les victorieuses expéditions de Jules, retire-moy de la multitude, diffi- ples les nauages de la Terre qui ofusquent mon esprit, & comme tu es le Pere commun de ton pais, favorise mes vœux dans le dessein que j'ay pris de publier les glorieux faits d'armes des premiers Heros de l'antiquité. Ton fils qui sçait les secrets de l'histoire, nous racontera celle de l'Indumée vaincuë, nous dira les valeurs de son frere, noirey de poudre à la pitié de Jerusalem, & quand il le nous aura dépeint tel qu'il estoit furieux dans les ruines de ses tours, il te rendra des honneurs divins, te dressera des Autels, & quand il sera devenu nouvel Astre dans le Ciel, ny la Cy-nosure ne sera point plus feure aux vaisseaux de Phenicie, ny la petite Oarse ne sera point plus considerable aux Pilotes de Grece, que tes lumieres seront quelque jour admirées de l'Univers. Afin donc que ma voix remplisse par son bruit toutes les villes d'Italie; Prince d'une bonté incomparable, donne-moy les forces d'achever l'Ouvrage que j'entreprends.

*tuque ô Pelagi cui major aperti
Fama: Caledonius postquam tua carbasia
vexit*

*Occanis, Phrygiis prius indignatus Julos;
Eripe me populis, & habenti nubila terra
Sanctæ Pater, veterumque fide veneran-
da canen:*

*Fasta virum. Versam proles tua pandit
Idumen:*

*Namque potens Salyino nigrantem pulvere
fratrem,*

*Spargentemque faces, & in omni turre fu-
rentem.*

*Ille tibi cultusque Deum, delubraque genti
Instituit; cum jam genitor lucebis ab omni
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura
carinis*

*Certior, aut Grajis Elice servanda magi-
stris;
Sen tu signa dabis, seu te duce Grecia mit-
tet,
Et Sidon, Nilusque rates. Nunc nostra,
serenus,
Orsi juves; hæc ut Latias vox impleat ur-
bes.*

Et plus bas, parlant des roches Cynées, il marque qu'elles sont dans la Mer de Scythie, c'est à dire dans le Pont-Euxin :

*certus Scythico concurrere ponto,
Cynæis.*

Senèque dans son Hercule, le faisant parler SENE- luy-mesme dans le 5. Acte, luy met ces QUE- paroles en la bouche, estant au desespoir des meurtres qu'il avoit faits pendant sa fureur. Que le Caucase soit préparé pour punir mon forfait; Caucase aussi nud de bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers; ou bien que les Symplegades qui sont des Isles mouvantes à l'entrée de la Mer de Scythie, écartellent mon corps lié de part, & d'autre sur les rochers de toutes les deux, ou que venant à se joindre, lors qu'elles font rejillir l'eau de la Mer, & les cailloux jusques au Ciel, je sois écrasé entre deux, &c.

*pateretur vertice immenso ferax
Volucresque pascens Caucaſi abruptum la-
tus,*

*Nudumque sylvis. Illa qua pontum Scythæ
Symplegas arctat, hinc & hinc vincit
manus*

*Disſendit alto: cumque revocata vice
In se coibunt saxa, que in cælum exprimunt
Actis utrinque rupibus medium mare,
Ego inquietam montium jaceam mora.*

Il en parle encore en cette sorte dans le premier chœur de sa Medée. La flotte fut punie de sa temerité par toutes les craintes, qui la faisoient dans les grands perils qu'elle courut en tout son voyage qui fut long, & principalement quand deux Montagnes, qui fermoient l'entrée de la Mer, s'approchant de part & d'autre d'une vitesse incroyable, firent ouïr un grand bruit, &c. que

“ que la Mer se trouvant pressée entre deux ,
 “ épanchant des nuages jusques sur le front
 “ des Estoiles, Typhis avec route son audace
 “ pâlit d’effroy, & fa main tremblante lâcha
 “ toutes les rênes du vaisseau. La lyre d’Or-
 “ phée cessa d’estre animée de ses doigts qui
 “ devinrent engourdis, & le Navire même
 “ d’Argo perdit la parole.

— *dedit illa graves*

*Improbæ pœnas, per tam longos
 Ducta timores: cum duo montes
 Clausura profundi, hinc at que illinc
 Subito impulsu, velut ætherio
 Gomerent sonitu, spargeret astra
 Nubesque ipsas mare depressum.
 Palluit audax Typhis. Et omnes
 Labente manu misit habenas.
 Orpheus tacuit torpente lyra;
 Ipsaque vocem perdidit Argo.*

“ Et ailleurs faisant parler Médée: N’ay-je
 “ pas, dit-elle, fait repasser la genereuse
 “ troupe des Princes guerriers, par les mes-
 “ mes Symplegades, que j’ay suivy mon
 “ Ravisseur ?

*Per quas revedi nobiles regum manus,
 Adulterum secuta per Symplegadas ?*

La Poupe d’Argo.] c’est à dire la Poupe
 de ce vaisseau fameux qui fut appelé Argo,
 du nom de celui qui le bâtit, suivant
 l’instruction de Minerve, comme le té-
 moigne Apollonius dans son 1. livre des
 Argonautes, & Valerius Flaccus par ces

VALE-
 RIUS
 FLAC-
 CUS.

— *ad charum Tritonia devolat Argum,
 Molivi hunc puppim jubet, Et demittere ferro
 Robora.*

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de
 sa legereté à courir sur les eaux, comme
 dit Diodore dans son 4. livre, car Argo
 en vieux langage Grec, signiſoit vifte,
 prompt, & leger; ou bien, selon le té-
 moignage de Ciceron dans la 1. de ses
 Tusculanes, parce que les Argiens qui font
 les Grecs, s’y embarquerent pour aller à
 la conquête de la Toison d’or. On l’ap-
 pella *Pagasæ Navis*, parce que la fabrique
 s’en fit sur une coste de la Magnesie appelé

de la sorte. C’est pourquoy Lucain au lieu *Lucain*.
 que je viens de citer, a dit: *ut Pagasæ ra-
 tis peteret cum Phasidos undas.* C’est pour-
 tant le mesme Auteur qui dit au troisié-
 me livre dans le Catalogue des Peuples qui
 vinrent au secours de Pompée; Ceux de
 qui les campagnes sont arrosées par les eaux
 de Penée, y vinrent tout de mesme, sui-
 vis de ces Peuples de tout le soc Theſſilien
 fend les guerres, & labourer les terres d’une
 ville d’Emonie appelée Iolcon, où fut ru-
 dement construit le vieux Navire des Ar-
 gonautes, qui fut le premier vaisseau ex-
 posé sur les eaux pour connoître les costes
 d’un pays étranger, alliant l’audace des
 hommes avec l’inconstance de la Mer &
 des vents; & adjoûtant par cette nouvelle
 invention au malheur de nos destinées, un
 nouveau genre de mort.

*Et Penoi qui vira colunt, quorumque labore
 Theſſalus Emoniam vomer profudit Iol-
 con.*

*Inde laceſſitum primò mare, cum radis Argo,
 Mifcuit ignotas temerato littore gentes,
 Primumque cum vœntis, pelagique furenti-
 bus undis*

*Compoſuit mortale genus, fatiſque per illam,
 Acceſſit mors una ratem.*

Mais il est croyable que Pagasæ & Iolcon,
 sont la mesme chose. Voicy comme Pro-
 perce dans sa 20. Eleg. du 1. livre parle de PERCE.
 Pagasæ. On dit que le navire d’Argo fabri-
 qué au port de Pegasæ, courut une longue
 route, jusqu’à l’emboucheure du fleuve
 Phasis, & qu’ayant passé les eaux d’Atha-
 mas, il vint aborder entre des rochers aux
 costes des Myſiens.

*Namque ferunt olim Pegasæ navalibus
 Argo*

Egreſſam longe Phasidos iſſe viam.

*Et jam præteritus labentem Athamantidos
 undis*

Myſorum scopulis adplicuiſſe ratem.

Voicy comme il parle encore de ce vaiſ-
 ſeau fameux, & de son dangereux passa-
 ge entre les roches Cyanées dans sa 26. Eleg.
 du 2. livre. Et vous balcines impe-

« tueuses qui tourmentastes si furieusement
 « le malheureux Ulysse, & les vaisseaux des
 « Grecs sur les costes d'Eubée : vous qui
 « émeustes les deux rochers quand la colom-
 « be qui servoit de guide à la rude nef d'Ar-
 « go, fut envoyée sur une Mer inconnüe.

*Quicumque & venti miserum venastis
 Ulysses,*

*Et Danaum Euboico littore mille rates :
 Et qui movistis duo littora, quum rudis
 Argo*

Dux erat ignoto missa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. livre Quoy
 « qu'à force de rames tu voulusts entrer en
 « Colchos par le canal du Phasis, ou bien
 « entreprendre le mesme voyage que fit au-
 « tresfois le navire qui fut basti des bois du
 « mont Pelion, lors que le rude Pin coverty
 « en vaisseau, passa entre les rochers avec la
 « colombe des Argonautes.

*Tuque tuo Colchon propellias remige Phasem,
 Peliaecaque trabis totum iter ipse legas ;
 Qua rudis Argoa natat inter saxa columba,
 In faciem prorae pinus adacta noxæ.*

Enfin ce navire selon la fiction des Poëtes,
 fut elevé au Ciel, où il est devenu constel-
 lation qui paroît ensuite de la Canicule,
 dont Arate a parlé en cette sorte de la tra-
 duction que Cicéron fit autresfois du poë-
 me de cet Autheur.

*At canis ad caudam serpens prelabitur
 Argo,*

*Conversam præ se portans cum lumine Pup-
 pum :*

*Næ aliæ naves ut in alto ponere proræ,
 Ante solent rostris Neptunina præta secantes :
 Sicut cum cæptant intos contingere portus :
 Obvertant navem magno cum pondere
 navæ,*

*Adversumque trahunt optata ad littora
 puppim :*

*Sic conversa vetus super æthera labitur
 Argo.*

« Cependant Argo serpente en voguant vers
 « la queue du Chien celeste, & avance du
 « costé de la poupe avec la lumiere qui la
 « guide, non pas comme les autres navires,

qui ont accoustumé de presenter la prouë,
 sur la Mer, entrecoupant de leur bec les,
 prairies de Neptune : mais comme les Ma-
 telots tournent leur vaisseau, quand ils en-
 trent dans le port, offrant le costé de la
 poupe aux rivages où ils veulent aborder :
 Ainsi la vieille nef d'Argo tournée d'un au-
 tre biais, s'écoule au dessus de la region,
 etherée. Au reste Martial parle ainsi d'une
 piece de bois du debris de ce venerable
 vaisseau, qui estoit sans doute gardée an-
 ciennement comme une relique precieuse.

*Fragmentum quod vile putas, & inutile
 lignum,*

*Hæc fuit ignoti primæ carina Maris,
 Quam nec Cyaneæ quondam potuerunt
 Frangere, nec Scythici tristior unda freti,
 Sæcula vixerunt, sed quævis cesserit
 annis,*

Sanctior est facta parva tabellæ rate.

Cette piece de bois que tu tiens si méprisa-
 ble, & que tu penses estre inutile, fut au-
 tresfois le premier navire qui s'exposa sur
 une Mer inconnüe, les roches Cyanées ne
 le peurent briser, ny les vagues de Scythie
 ne le peurent engloutir : mais les siecles
 en sont venus à bout. Il a cedé aux années :
 toutesfois cette petite piece de son debris
 est en reputation d'une plus grande sain-
 teté, que ne le fut jamais tout le navire
 entier.

Quand les pins crûrent autresfois sur le
 mont Pelion.] Cecy est pris du poëme que
 Catulle a fait des nocces de Pelée & de
 Tethis, qui n'a point receu de tort de la
 version que j'en ay faite, si j'en dois croi-
 re des gens qui n'ont pas le goüst mauvais.

*Peliceo quondam prognata vertice pinus,
 Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas,
 Phasios ad fluctus & fœcis Eteos,
 Quum lætæ juvenes, Argivæ robora pubis,
 Auratam optantes Colchis avertere pellem :
 Ausi sunt vada salsæ cit à decurrere puppi,
 Cæcula verrentes abiegnis æquora palmis.*

Je rapporte cecy pour justifier le stile Poë-
 tique que j'ay employé dans ma descrip-
 tion, dont je pourrois tirer un peu de va-
 nité,

nité, si je ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les chotes qu'ils font.

*Nec longum tempus, & ingens
Exiit ad cælum r. mis felicibus arbor,
Miraturque novas frondes, & non suis
poma.*

Il ne se passé gueres de temps qu'un grand arbre ne s'éleve heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouveaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que j'ay dit quelquetois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & juste d'un ouvrage éloquent.

Phasis.] Fleuve de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantemens de Medée, dont il est assez parlé dans Ovide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. livre des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez la mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuves du monde, celle du Phasis & de Lyque.

*Omnia sub magna laborantia flumina terra,
Spectabat diversa locis, Phasimque, Ly-
cumque.*

LUCAIN. Lucain en son 2. livre, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du costé du Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées.

*Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas
Arctos habet.* ———

Et dans le 3. livre où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boivent des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

Colchorum quæ rura secat ditissima Phasis.
Les Phaisans ont pris leur nom des rives de ce fleuve, où les Anciens nous témoignent qu'il y en avoit abondamment, à quoy Juvenal fait allusion en parlant dans son onzième Satyre des oyseaux de Scythie,

si recherchez pour les bonnes tables, apres avoir nommé le lièvre, le ventre d'une truye qui vient de cochonner, le sanglier, & le chevreuil, il adjouste encore les oyseaux de Scythie (*c'est à dire les Phaisans*) le grand Phenicoptere, & l'Orix de Getulie.

*Summe cum magno lepus, atque aper, &
Pygargus
Et Scythicæ volucres, & Phenicopterus in-
gens,
Et Getulus Orix.*

Petrone dans son poëme de la Guerre-ci-PETRO-ville y fait allusion tout de mesme en par-^{NE}lant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est devenu de ses Oyseaux, & sur ses rives muettes, les vents solitaires souffient dans les feuillages abandonnez.

*Jam Phasidos unda
Orbata est aribus: mutique in littore tan-
tum,
Solæ desertis æspirant fremidas aures.*

Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

Et impiorum phasima Colchorum.

Dans la 77. Epig. du mesme liv. il dit à Be-M A R-ticus qu'il ne faut pas que la Libye, & le T I A L. Phasis se mettent en peine de luy envoyer de leurs oyseaux delicieux.

Nec Libye mittit, nec tibi Phasis aves.

Enfin celle cy du 13. liv. vient bien encore à ce propos, faisant une Protopopée de cet oyleau qui parle ainsi, Je sus premierement apporté dans un navire Grec: avant cela, rien ne m'estoit connu que les rives du Phasis de Colchos.

*Argiva primum sum transportata carina,
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

Les Nereides.] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nérée Dieu-Marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ovide.

*Doridaque, & natas, quarum pars mare
videtur.*

Orphée

Orphée dans ses Hymnes & Pindare, en nomment cinquante: mais voicy comme Hesiodé dans sa Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas nécessaire d'adjouster une version Françoisé.

Pratoque, Eucrateque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetisque, Galoneque, Glaucoque,
Cymoioé, Spioque velox, Thalieque benigna,
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc
& Agave,
Pasitheque, Eratoque, Eunécé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pherusaque, Dynameque,
Neseque atque Astæe cum Protomedea,
Dorisque, & Panopé, spectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, hæc est quæ fluctus per carula ponti,
Ventorum & celeres flatibus cum Cymatolege,

Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & sero ornata Hamede
Glauconomeque hilaris visu, quæque equora tranat,
Leagoreque atque Euagore, & tu Lamæda,
Pulvomeque atque Autonome, & tu Lysianassa,
Forma Euarine, & natura inculpabilis una,
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe,
Nysoque, Eupomeque, Themistoque, Pronoique,
Nemerteque, hæc patris mentem habet immortalis.

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour une seule personne, mais pour deux différentes; ce qui se connoît par l'ordre du temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle la femme de Neptune.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— Ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unde conjugales.

ALPHEE ET ARETHUSE. XXX.



C'EST dans un tel païsage qui se faisoient autrefois les combats des Jeux Olympiques, on l'appelloit Elide, & la ville qui paroît dans l'éloignement, est cette fameuse Pise, où passe le fleuve Alphée, qui vient d'Arcadie, & se va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique construit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'est à dire, les cinq sortes de combats, de la course, du sault, du disque, de la lutte, & de l'escrime, lequel se pratiquoit en diverses manieres, est le Temple de Jupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Colosse d'or & d'ivoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypsellus riche Seigneur de la ville de Corinthe. Tout le Stade est environné de bocages d'Oliviers, & l'espace qui paroît au deçà, est diversifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux Champêtres. Or un jour que la Nymphé Arethuse qui se divertissoit d'ordinaire à la chasse, sortoit de la forest de Stymphale, dans un temps merveilleusement chaut, elle se trouva d'avanture sur la rive de ce fleuve, dont les eaux les plus claires du monde, font paroître le gravier, comme à découvrir au travers de leur cristail ombragé de saules & de peupliers, il luy prit envie d'y laver ses pieds, & ne se pût tenir d'y entrer jusqu'aux genoux, & enfin de défaire sa robe, la mettre sur un saule courbé, & de se plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle se baignoit, elle entendit quelque bruit sous les eaux, dont elle eut peur, & se retira toute effrayée vers la rive plus proche. Aussi-tost Alphée luy parut avec sa longue barbe toute moiillée, ses petites cornes sur le front, & une branche d'Olivier qui luy ceignoit les cheveux, comme il est icy dépeint: & d'une voix enrouée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuse, où fuyez-vous? Sa veüe & sa parole l'epouvanterent encore davantage, & se mit à courir sans robe: car elle avoit laissé ses habits à l'autre bord. Elle traversa des champs labouréz, des bois, des rochers, des montagnes, & passa en plusieurs endroits où il n'y avoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant

affoibles, & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane, elle luy fit sa priere en luy tendant les bras, & tout aussi-tost la Deesse emeuë de pitié, la couvrit d'une nuë, & la fit disparoistre aux yeux d'Alphée, qui la pressoit si fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faisoient desia paroistre son ombre devant elle. Enfin la Nymphé saisie d'une sueur froide, se sent fondre en eau, & devient fontaine. Mais l'amoureux fleuve la suit en quelque part qu'elle aille, & on dit mesmes qu'au devant du détroit de Sicile, & vis à vis l'emboucheure de Plemmyre, il y a une Isle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuve Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique, & que c'est maintenant par ta belle bouche, ô Arethuse, qu'il va mesler ses eaux dans celles de la mer de Scile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseverance de son amour par celle d'Alphée, qui ne se laisse point de suivre la belle Nymphé qui le suit, esperant d'en avoir la jouissance, comme ce fleuve l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de resistances, fut enfin contrainte de le recevoir en son lit.



ANNOTATIONS.

ALPHEE.] ce fleuve de l'Elide dans la Thessalie, que les Poëtes ont feint qu'il passoit en Sicile pour se joindre à la fontaine Arethuse, dont les amours sont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ovide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'est pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. livre de l'Odissée, qu'Orsiloque pere de Diocles estoit fils du beau fleuve Alphée, sans dire pourtant de quelle femme il estoit forty. Moschus dans sa dernière Idylle, dit qu'Alphée ayant passé par le territoire de Pise, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuse, luy portant des branches d'Olivier sur ses eaux, avec des fleurs, & mesmes de la poussiere sacrée qui s'excite dans les lices des Jeux Olympiques. Le Poëte Dionysius dans la description de son monde, l'appelle le plus délicieux de tous les fleuves, & dit qu'il part de la mesme source que le fleuve Eurotas. Lucain en parle ainsi: Force gens de guerre sortirent de Pise en Elide d'où le fleuve Alphée prend son origine, & s'échappe dans la mer, pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

Piseque manus, populisque per aquera mittens

Sicanis Alpheus aquas.

Pausanias dans ses Arcadiques écrit que la source d'Alphée est aupres de Phylacé, & que de là s'estant accru de diverses eaux de fontaines, il passe dans le champ de Tegée, & tout contre Aséc, où il se mêle avec Eurote dans la Laconie; & apres avoir arrosé l'Elide, & mouillé les murailles de Pise, il se va décharger dans la Mer. Virgile se glorifiant de chanter un jour les louanges de Cesar Auguste, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au ceste, & qu'il sera cou-

ronné de branches d'olivier, Georgiques livre 3.

*Cuncta mihi Alpheum linques lucoque Molorchi,
Cursibus & crudo decernet Græcia castu:
Ipse caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram.*

Et plus bas. Si tu as davantage de soucy pour la guerre, & pour les fiers escadrons; si tu aymes mieux courir sur des roües le long des rives d'Alphée, ou pousser des chars volans aux bois de Jupiter, le premier exercice du cheval, sera de voir la belliqueuse ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de souffrir le gemissement du train des rouës, & d'entendre le fer des brides resonner dans les escuries.

*Sim ad bella magis studium, turmasque feroces,
Aut Alpheæ rotis prælabi flumina Pise,
Et Jovis in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor est, animos atque armis videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, & stabulo frenos audire sonantes.*

Dans le dixième livre de l'Eneide, le Poëte reconnoît que la Pise de Toscane, tire son origine de celle qui est sur les rives d'Alphée.

Hos parère jubent Alpheæ ab origine Piseæ.

Le nom de ce fleuve est aussi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques; comme dans la 85. Epig. du 6. liv. de Martial, où ce Poëte dit en parlant de la mort de son amy Rufus. J'ay achevé sans toy mon sixième livre sous la protection des Muses, sans esperer que tu le lises, cher amy Rufus. La Terre impie des Cadociens, qu'une divinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cendres & tes,

“os à ton pere. O Bologne, verse des larmes
 “pour avoir perdu ton Rufus, & que les
 “plaintes en resonnent par toute l’Emilie.
 “Ha, que sa pieté estoit grande! mais que
 “sa vie a esté courte n’ayant veu que cinq
 “fois le prix qui se donne le long des rives
 “d’Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle
 “nos jeux en ton souvenir, Rufus, qui avois
 “accoustumé de les retenir si bien. Reçoy,
 “avec nos larmes, cette petite Poésie de ton
 “amy affligé. & pense que c’est un peu d’en-
 “cens qu’il fait fumer en ton honneur,
 “quand il est absent de toy.

In mortem Rufi Camonii.

Editur, heu, sextus sine te mihi, Rufe Ca-
monii,

Nec te lectorem sperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & numine levo
Visa tibi cineres reddidit & ossa patri.
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufe,
Et resonet tota planctus in Emilia.

Heu qualis pietas! heu quam brevis occidit
et as!

Viderat Alpei premia quinque modo.
Pectore tu memori nostros evolvere lusus,
Tu solitus totos, Rufe, tenere jocos.
Accipe cum fletu masti breve carmen amici,
Atque hec absentis thura fuisse puta.

Cette Epigramme m’a semblé si agreable, que j’ay cité bien aisé de la rapporter tout du song.

PINDAR. Pindare en use souvent de la sorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ses Olympiques en l’honneur de Hyeron Roy de Siracuse, où il dit à sa Muse qu’elle luy mette la lyre à la main, s’il est vray que la ville de Pise & le cheval victorieux d’Hyeron, luy eust suggeré quelque noble pensée, quand il courut le long des rives d’Alphée, sans qu’il fust besoin de luy taster le flanc. Le Prince son Maître s’acquit une reputation merveilleuse dans tout le territoire de Pelops qui fut autresfois si chery de Neptune, apres que la parque l’eut retiré de la chaudiere bouillante, & que les Dieux luy eurent donné une épiule d’ivoire au lieu de celle de chair, que Ceres avoit mangée.

Senecque le Tragique appelle sacrées les eaux de ce fleuve dans le Thyestes.

Nec suas profert sacras,

Alpheus undas

Et dans l’Hypolite il luy donne l’Epithete de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alpei legit.

Au reste il appelle Alphée sacré, parce qu’il estoit agreable à Jupiter, qui estoit honoré dans son Temple d’Olympie proche d’Elide.

Alpheusque sacer lavat.

Alpheo conduit son cours par de secretes voyes.] Et ce qui suit, est pris de Virgile VIRGIL. au 3. l. de l’Eneide, où nous n’avons rien L. E. changé.

Sicanio præterit a sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum, nomen dixere priores
Ortygiam, Alpheum fama est huc Eliadis
annem

Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arcthisia tuo Siculis confunditur undis.

Nonnus parlant sur le mesme sujet. ALNONNUS phée, dit il, couronné des branches que, porte le terroir de Pise, s’échappe en ce lieu là, roulant ses eaux douces au travers, des vagues salées qui portent du respect à son amour. Stace dans son Epithalame de STACE. Stella & de Violentile, en fait une telle, comparaison. Ainsi le fleuve qui passe au travers de la glorieuse Pise, & qui va brûler loin de là pour une amour estrangere, traîne son cours sans se fôuiller, par un canal submergé, jusques à ce que d’une bouche alterée, il boive des eaux d’une fontaine qui est en Sicile: la Naïde est ravie, de la douceur de ses baisers, & ne sçaurait s’imaginer, que son Amant la soit venuë visiter, ayant passé au travers de la Mer.,

Tumida sic transfugæ Pise
Amnis, in externos longe flammatus amores,

Flumina demerso trahit intemerata canali:
Donec Sicaniis tandem prolatus anibelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Nais
Oscula, nec credit pelago venisse maritum.

Et dans le premier livre de la Thebaïde, C’est de là, d’où s’écoule l’onde d’Alphée, allant

“allant recueillir de loin le fruit des Amours
“qui le possèdent en Sicile.

— *Fluctuosa quæ præterlabitur unda
Sicanios longe relogens Alpheus amores.*

SILIVS. Silius Italicus, dans son 14. liv. de la guerre Punique. Arethuse reçoit en ce lieu là
“dans sa source poissonneuse Alphée, qui
“luy porte des couronnes sacrées.

*Hic Arethusæ suum piscoso fonte recepat,
Alphæon sacræ portantem signa coronæ.*

SIDON. Sidonius Apollinaris, dans son poëme.
N I U S. Je ne diray point en vers les témoignages
“d’amour que donne le fleuve Alphée, qui
“coule au travers de la Mer, pour aller de-
“scharger son onde dans les flots qui luy
“sont joints d’une union conjugale.

*Nec notam nimis amnis ex amore
Versu prosequar, ut per ima ponti
Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.*

MALHERBE. Le Poëte Malherbe en fait cette com-
raison, dans une Ode à M. de Bellegarde.

*Tel que d’un effort difficile,
Un fleuve au travers de la Mer ;
Sans que son goût devienne amer,
Passé d’Elide en la Sicile :
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoivent ;
Et dans Syracuse arrivants,
Sont trouvez de ceux qui les boivent
Aussi peu sales que devant.*

Mais avant que de finir cette remarque, il
LUCIEN. ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien,
“où il fait parler ensemble Neptune & Al-
“phée, étant tres-propre pour en conter
“agréablement la Fable. NEPTUNE. D’où
“vient beau fleuve que tu passes dans la Mer,
“sans mêler tes eaux avec les siennes, non
“plus que si tu estois de glace ; semblable à
“ces oyseaux qui se plongent en un endroit,
“pour reparoître en un autre ? ALPHÉE. C’est
“C’est un mystere d’amour, Neptune, que
“tu ne condamneras pas : car tu as autres fois
“aymé. NEPTUNE. Et de qui es-tu amou-
“reux ? est ce d’une Dame, ou d’une Nym-
“phe, ou de quelqu’une des Nereides ?

ALPHÉE. Non, d’une fontaine. NEPTUNE. D’une fontaine ! quelle ? ALPHÉE. D’A-
rethuse. NEPTUNE. C’est une belle &
“claire source, qui roule ses petits flots ar-
“gentez parmy les cailloux du rivage, avec
“un murmure tres-agréable. ALPHÉE. Que tu la
“depins bien ! C’est elle-même
“que je vay chercher. NEPTUNE. Va, &
“sois heureux en tes amours. Mais dy-
“moy, où l’as-tu pû voir estant d’Arcadie,
“& elle de Sicile ? ALPHÉE. Tu es trop
“curieux, & moy trop pressé pour te respon-
“dre. NEPTUNE. Tu as raison, j’ay tort
“de retarder un Amant qui va trouver sa
“Maîtresse. Haste toy, & lors que tu l’au-
“ras rencontrée, mêle-toy si bien avec-elle,
“que vous ne fassiez tous deux qu’une mes-
“me source.

Pline dans le 5. chapitre de son 31. livre, dit d’Alphée & d’Arethuse : Le fleuve Al-
phée qui passe par la ville d’Olympie, se
rend jusqu’en Sicile, à cette fontaine par
dessous la mer. Au reste, n’est-ce pas un
grand miracle que la fontaine Arethuse
qui est en Sicile, sent le fumier, pendant
que les Jeux & les Tournois se font aux
Olympies. Voyez aussi sur ce sujet le 7.
chapitre du 2. livre de Pomponius Mela.

Les Jeux Olympiques.] Ils furent institués par Pelops fils de Tantale qui regnoit dans le Peloponèse, & qui depuis porta la guerre contre la forteresse d’Ilion, selon Eusebe. Voyez le 4. liv. de Diodore. C’est à dire 1323. ans avant la naissance du Sauveur. Ces memes jeux furent rétablis par Hercule l’an du monde 3496. c’est à dire 1218. ans avant la naissance du Sauveur, & 442. ans avant le rétablissement d’Iphitus. Enfin ils furent restitués par Iphitus l’an du monde 3938. & devant la naissance du Sauveur 776. ans ; de sorte qu’en cette année là on peut dire que c’est la premiere des Jeux Olympiques, qui dureroient cinq jours, & se faisoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier jour de ces jeux en cette année-là, se trouva le 19. de Juillet, en l’onzième de la Lune, selon la remarque tres-exacte de Denys Petau dans son livre de la doctrine des temps. Ainsi

la premiere Olympiade ne devança que de peu d'années la naissance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Lustres*, qui estoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reste il y avoit cinq sortes de combats aux jeux Olympiques; la course, le fault, le palet, le javelot, & l'escrime à coups de poings: sur quoy, voyez la dixième Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. Horace touche ainsi ces nobles exercices dans sa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui se plaisent dans un char à se couvrir de la poussiere des jeux Olympiques, & la borne évitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au séjour des Cieux:

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat: metaque fervidis
Exitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos exehit ad Deos.*

Et pour monstrier comme les Romains mesmes contoiënt par les Olympiades, nous avons de Martial au 4. livre de ses Epigrammes.

Impleat innumeras Burrus Olympiades,

Et au 7.

Hic prope ter senas videt Olympiadas.

Sans celuy du 10. liv. en parlant d'Antonius Tolofanus:

Quindecies aetas primus Olympiadas.

On l'appelloit *Elide*.] Il est icy question du lieu où se celebrent les Jeux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympie sur la place d'Alté; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit *Elide*, comme nous l'apprend Paulánias dans ses *Eliaques*. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte: Melpomene, celuy que tu as veu une fois d'un œil favorable en sa naissance, le labour des Isthmies ne le rendra point celebre pour excellent au combat des Cestes: ny le prompt

cheval ne l'entraînera point sur un char,, d'Elide apres avoir gagné la victoire, ny,, une action memorable à la guerre ne le,, fera point monter au Capitole en Triom,, phateur glorieux, orné de feuillages de,, Delphes, pour avoir domté le fier orgueil,, des Roys; mais les eaux qui baignent le,, fertile terroir de Tivoli, & les cheveleures,, épaisses des Forests, l'ennobliront de la,, gloire des vers composez à la maniere de,, ceux d'Alcée: ,,

Quem tu, Melpomene, semel

Nascentem placido lumine videris,

Illum non labor Isthmius

Clarabit pugilem, non equus impiger

Curru duccit Eliaco

Victorem: neque res bellica Delis

Ornatum foliis decem,

Quod regum tumidas contuderit minas

Ostendat Capitolio:

Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,

Et spissæ nemorum comæ

Fingent Alcaico carmine nobilem.

D'autres lisent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico*: mais j'ay suivy en cecy la pensée de Lambin. Tibulle dans ^{TIBUL-} la 4. Elegie de son premier livre dit à quel-^{L E.} qu'un; Si tn te monstres paresseux, l'âge,, s'écoulera avec autant de promptitude que,, le jour qui passe & qui revient. Il s'écou,, lera en aussi peu de temps que la terre se,, dépoitille de ses vives couleurs, & que le,, haut peuplier perd ses belles cheveleures;,, comme le cheval devient paresseux par les,, infirmités de la vieillesse, lequel estoit n'a,, gueres poussé avec tant de vigueur hors les,, barrieres dans le champ d'Elide aux jeux,, Olympiques. ,,

At si tardus eris, errabis; transiet aetas,

*Quam cito non segnis stat, remansitque
dies,*

*Quam cito purpurcos deperdit terra colo-
res,*

*Quam cito formosas populus ante ce-
nas!*

*Quam jacet, infirmæ venère ubi fata se-
nectæ,*

Qui prior Elæo est carcere missus equus.

Pro-

HORACE.

MARTIAL.

HORACE.

**PRO-
PERCE.** Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liv. touche l'histoire de la premiere course de chevaux dans le champ d'Elide par Pelops, quand il y gagna la belle Hippodamie fille d'Oenomaüs. Cynthia, dit-il, aymeroit mieux m'appartenir de quelque façon que ce fust, que d'avoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy avoit destinées de longue main pour la course de ses chevaux.

*Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotata regnum vetus Hippodamie,*

Et quas Elis opes ante pararat equis.

Et dans la 8. du 3. liv. Il y a, dit-il, une palme pour les quatre courriers qui sont poussés avec le plus de vigueur dans les ces d'Elide, il y a une gloire que donne la nature, à ceux qui sont les plus legers à la course.

*Est quibus Eleæ concurrat palma quadrigæ,
Est quibus in celeres gloria nata pedes.*

LUCAIN. Lucain dans le premier liv. de sa Pharsale, compare César à un cheval d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empêcher de franchir les barrières qui l'enferment.

*Quantum clamore juvatur
Eleus sanipes, quomvis jam carcere clauso
Immineat foribus, pronusque repagula
laxet.*

Pise.] C'est la Pise d'Elide, d'où la Pise de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appelée de Pise fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Jupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & devant ce Temple il y avoit un bois d'Oliviers sauvages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices: & qui estoit rafraichy luy-mesme par les eaux d'Alphée, qui cou-

loit tout du long. Senèque le Tragique dans un Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Jeux Olympiques. Autant, dit-il, que l'on voit courir de peuple par les villes, quand on doit monstrer le spectacle de quelques jeux dans un nouveau Theatre: autant qu'il y en vient en Elis aux Festes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Jupiter, autant y a-t'il de monde dans l'obscur descende de champs où habite le silence des morts :

*Quantus incedit populus per urbes
Ad novi ludos avidus theatri:
Quantus Eleum cœt ad Tonantem,
Quinta cum sacrum revocavit Æstus,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.*

Le Colosse de Jupiter Olympien fait de la main de Phidias.] Pline en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liv. Mais pour venir aux Ouvrages exquis du passé, nous commencerons par la statue de Jupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'yvoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire environ trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné sujet à Stace d'ecrire dans l'une de ses Sylves du premier livre :

*Optassetque novo similem te ponere templo
Atticus Elei sector Jovis* ———

Et non pas *Senior Jovis*, qui ne signifieroit rien; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] avoit taillé l'image de Jupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que je viens de citer: Colotas qui presta la main à Phidias pour luy ayder à faire le Jupiter Olympien, prit plaisir à représenter des Philosophes, aussi bien Cleon, Cenchra, mis, Callides de Megare, & Cephis; comme Calcothènes s'amusa à faire des joueurs de farce & des luitteurs; & Dahipus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il pus, qui se gratoit par tout.

La Forest de Stryphale.] Je n'ay trouvé qu'Ovi-

OVIDE. qu'Ovide seul qui fasse mention de cette forêt dans le 5. liv. de ses Metamorphoses.

*Lassis revertetur, memini, Stympthalide
sylvas.*

Mais dans l'Arcadie il y avoit un fleuve appellé Stympthale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marefcage appellé de la mesme sorte.

Alphée luy parut avec ses petites cornes..]

Car les Anciens donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuves, comme nous l'avons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez vous, belle Arethuse?]* Ovide qui traite fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte :

Quo properas Arethusa? —————

*Quo properas? Iterum raucio mihi dixerat
ore.*

*Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit, tanto magis instat &
ardet.*

VIRGILIE.

Cette Arethuse qui est une Nymphe de Sicile, est invoquée par Virgile au commencement de sa dixième Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien dont il imitoit le genre de Poësie. Il luy dit donc
« Arethuse ne me denie point ta faveur en
« ce dernier Ouvrage ! Il faut que j'écrive
« peu de vers sur le sujet de mon Gallus ;
« mais qui soient de telle sorte que Lycoris
« mesme ne se dispence point de les lire : car
« qui pourroit refuser des vers à Gallus ?
« Ainsi quand du coules sous les flots Sici-
« liens, que l'amere Doris ne mesle point ses
« eaux avec les tiennes. Commence donc
« incomparable Nymphe, & parlons de l'in-

quietude amoureuse de Gallus, tandis que ,, nos chevres camufes tondent les tendres ,, rejections des arbriffeaux. ,,

*Extremum hunc, Arethusa, mihi concede
laborem,*

*Pauca meo Gallo, sed que legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. neque quis carmina
Gallo?*

*Sic tibi, cum fluctus subterlabère Sicanos :
Doris amara suam non intermiscet un-
dam.*

*Incipe, sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgula ca-
pella.*

Vers la fin du 4. l. des Georgiques parlant de la mesme Nymphe, il luy donne l'épithete de *viste*, & dit qu'elle parut avec ses sœurs, déchargée de ses traits.

Et tandem postis velox Arethusa sagittis.

Properce parle d'une Arethuse qui ayroit Lycetas, à qui elle écrit une lettre dans la 3. Elegie de son 4. liv. mais ce n'est pas la Nymphe dont nous avons écrit.

Orthygie] C'est Delos, l'une des Cyclades, qui fut appellée de plusieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liv. Servius sur Virgile, estime qu'elle fut dite Orthygie, à cause d'une sorte de Caille qui est appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veü en cette Ile-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Enéide des Oracles qui se rendoient dans cette Ile :

*Rursus ad Oraculum Orthygiæ, Phœbum
que remensio*

*Hortatur pater ire mari, veniamque pre-
cari.*

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



————— *Mixta duorum*
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una. —————



SALMACIS ET HERMAPHRO- DITE. XXXI.



ETTE Nymphé a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait personne qui la regarde dans le bassin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy fugere. une si grande audace, si est-ce que l'honnesteté si bien seante aux filles, luy devroit inspirer plus de retenuë ; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de son carquois, l'a blessée si vivement, qu'elle ne pense qu'à sa guerison : & puis la Belle qui n'a jamais mené d'autre vie que dans l'oïsveté, & qui sans se soucier des exercices penibles, se contentoit, tantost de se baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantost de peigner ses beaux cheveux, & de consulter avec la bien-seance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantost avec une robe fort legere & d'une estoffe transparante, de se coucher mollement, ou sur des feuilles seiches, ou sur l'herbe fraiche, n'avoit garde de se donner davantage de peine qu'il en faut prendre à se baïsser pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle est seule de toutes les Nâïades de la Carie, qui soit demeuré inconnuë à Diane, n'ayant jamais éprouvé son haleine à la course, ny la dexterité de son bras à décocher des traits sur quelque beste : car jamais ses épaules n'ont esté chargées d'une trouffe, & le dur javelot ne fit jamais de blessures à ses mains delicates. Le jeune-homme qu'elle veut embrasser avec tant d'ardeur, ne vient que de se dépouïller pour se rafraïschir dans l'eau, croyant estre seul : mais la Nymphé qui luy a desia témoigné sa passion, sans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'estant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découverts (car ayant feint de s'en aller d'un autre costé, pour ne luy estre pas importune, elle l'avoit apperceu d'un lieu proche où elle s'estoit cachée entre quelques arbrisseaux) elle le presse de ne luy rien refuser : & son audace luy fait prendre la couleur d'une pomme vermeille, ou

d'un yvoire des Indes teint de rouge d'Espagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphe: mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur ravit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne jamais du sien, & qu'elle ne soit jamais séparée de ce qu'elle aime. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne devinrent qu'un corps: leurs deux visages n'en firent qu'un seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redevable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte un nom meslé des noms de l'un & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nomparrailles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïvement représentées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leve les mains au Ciel; & il semble que d'une voix moins robuste que de coutume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe.) il adresse une priere à ses divins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laveront dans la fontaine, où il est encore, n'en resorcent jamais qu'ils ne deviennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis une double nature; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voilà ce me semble une figure assez agreable de l'union coniugale; selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Il seront deux en une seule personne.* Ceux qui donnent un autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon avis, avec tant de bien-séance qu'il seroit à desirer.



A N N O T A T I O N S.

SALMACIS] Fut une Nymphé ennemie de tous les exercices pénibles, mais d'une complexion tres-amoureuse, & fut causé qu'une fontaine de la Carie proche d'Halicarnasse, qui avoit la propriété d'amolir le cœur de tous ceux qui en avoient bû, eut le nom de Salmacis: & d'autant que son abord estoit reserré entre certaines murailles, qui facilitoient aux jeunes gens les moyens de corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient une fois engagez, parce qu'il n'estoit pas possible de se retirer autre part, Ennius conseilla de depouiller de sang & de sueur, ceux qui ont avalé de ses eaux.

Salmacidas spolia sanguine & sudore.

OVIDE. Voila ce qu'en dit Festus. Ovide qui traite amplement ce sujet dans son 4. livre des Metamorphoses, y observe d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres.

*Unde fit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactisque remolliat artus,
Discite. Causa latet, vis est notissima fontis.*

Et dans le 15. livre. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

Qui non audita est obscæna Salmacis unda ?

STACE. Stace descrivant le bain d'Etruscus, y employe ces mots. Je ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui souillez l'ornement de vos eaux; Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & de vous Naïades qui avez ravy le mignon d'Hercule.

Non vos, quæ culpa decus infamastis aquarum,

Sollicitare jurvat: procul hinc, & font e doloso

*Salmacis, & viduae Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculei prædatrix cedat
alumni.*

Martial parle de cette Salmacis dans la 30. ^{M A R-}
Epigramme de son dixième livre, adres- ^{T I A L E}
sant sa parole au rivage de Formies. O
doux rivage de Formies, dit-il, où l'air
est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire
prefere à tous les lieux du monde, quand
pour se divertir apres un long travail dans
les affaires publiques, il sort de la ville qui
doit sa naissance à Mars, dont la feverité
est assez connuë. Il n'estime point en com-
paraïson le doux séjour de Tivoli, quoy
qu'il appartienne à sa femme pudique, ny
les belles allées d'Algide & de Tuscule,
ny Preneste, ny Antium: il ne se soucie
point de la gracieuse Circé, ny de la Dar-
danienne Caiette, ny de la Nympe Ma-
rica, ny du fleuve Lyris, ny de la fon-
taine Salmacis, qui se vint autrefois laver
dans le lac de Lucrin, &c.

*O temperate dulce Formianæ littus,
Vos, cum severi fugit oppidum Martis,
Et inquietas fessus exiit curas:
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris,
Nec Tusculanos, algidosve secessus,
Præneste, nec sic Antiumve miratur,
Non blanda Circe, Dardanisque Cajeta
Desiderantur, nec Marica, nec Lyris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.*

Pour dire que c'est un lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pousseroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Italie: mais les Poëtes ont feint que la Nymphé de cette fontaine se vint autrefois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps, comme l'onde de Salmacis; dont Ovide a dit:

*Quisquis in hunc fontem vir venerit, exeat
inde*

Semivir, & ta elis subito mollescat in undis.

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veüe tout du long, j'y adjourteray ce qui suit. La superfluité de la Mer est ressierrée en ce lieu-là par un doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par une haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diverses couleurs. Une fille qui n'ayme pas le chaud en Esté, y trouve un frais commode, en branlant contre son visage un pan de sa robe de pourpre. La soye d'une ligne n'y va pas chercher sa proye fort loin dans la Mer; mais estant jetée par la fenestre d'une chambre, & mesmes de dessus le list, le poisson ne l'a point plustost apperceüe qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nérée est contraint de souffrir l'Empire d'Eole, il ne fait que se moquer des tempestes, & tire de sa pescherie ce qu'il veut pour sa table, qui est en feureté. Il y mange le Turbot & les Brochets domestiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaisir à son Maistre. Le pescheur qui sçait le nom de chaque poisson, y fait venir le Mouge qu'il a remarqué dans l'eau. Les vieux poissons en sortent, quand il leur a esté ordonné. Mais ô Rome, quand donnes-tu loisir de joiir de toutes ces delices? Combien l'année laissè-t-elle de jours de Formies à celui qui est fort attaché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choses sont préparées pour vos Maîtres, & servent à vostre seule utilité, & vous donnent du plaisir.

*Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet equor; circa sed quies ponti,
Piscam Phaselon adjuvante fert aura:
Sicut puella non amantis estatem,
Meta salubre purpura venit frigus.
Nec seta longo querit in mari prædam,
Sed à cubili lectulogque jactatam,
Spectatus alto lineam trahit piscis:
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tutæ de suo mensæ.
Piscina rhombum pascit, & lupos vernas:
Natat ad magistram delicatæ muræna.
Nomenclator mugilem citat notum,*

*Et adesse jussi prodeunt seves nulli.
Frui sed istis quando Roma permittit is?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotiosis rebus urbis herenti?
O vinitores, nullique felices!
Dominus parantur iste, serviunt vobis.*

Je ne puis oublier sur ce propos la 68. Epigramme d'Aufone, touchant ceux qui Auzone ont changé de sexe: le sens en est tel. C'est une chose connuë au village de Vaubane, & qui à peine seroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant est une verité de l'histoire; qu'un Oyseau changea de sexe, & qu'un Paon devint femelle aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que dans un troupeau de Brebis, il y en eut une petite qui avoit la forme d'un agneau. Pourquoi vous estonnez-vous d'une chose si extraordinaire? N'avez-vous pas leu les vers d'Ovide? Confus, ou Neptune fils de Saturne, fit un égal changement de Cécilie: & Tiresias eut un corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Hermaphrodite effeminé; Pline a veu un Androgyne se marier: & ce n'est pas encore une chose trop ancienne qu'à Benevent dans la Campanie, un jeune-homme qui n'avoit point encore de barbe, devint fille en un instant; mais je n'ay que faire d'amener des exemples de l'antiquité, je suis devenu femme de jeune garçon que j'estois.

*Vallabana res nota, & vix credenda poetis,
Sed quæ de vera promittitur historia,
Femineus in speciem convertit masculus
ales:*

*Pavaque de pavo constitit ante oculos.
Cuncti admirantur monstrum: sed mollior
agna
Asitit in tenerum de grege versa ma-
rem.*

*Quid solidi ad speciem notæ novitatis ha-
betis?*

*An vos Nasonis carmina non legitis?
Caneæ convertit proles Saturnia Confus,
Ambiguoque fuit corpore Tiresias.*

*Vidit semivirum fons Salmacis Hermaphro-
ditum.*

*Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Benevento*

*Unus ephëborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere fame:*

Ecce ego sum factus femina de puero.

« En voicy un autre du mesme Autheur :
« C'est la 99 de l'union de Salmacis avec
« Hermaphrodite. La Nympe Salmacis est
« jointe avec le mary qu'elle a tant souhaité.
« Heureuse fille, si elle sçait que son mary
« est dans elle-mesme : Et toy le beau-fils
« meslé avec la jeune pucelle, tu es double-
« ment heureux s'il est permis à un seul
« d'estre deux ensemble :

Salmacis optato concretata est Nympha marito

*Felix virgo, sibi se scit inesse virum.
Et tu formosæ Juvénis permiste puellæ,
Bis felix, unum si licet esse duos.*

Mais sans rechercher davantage de témoignages des Poëtes sur ce sujet, venons aux Autheurs qui en parlent plus sèrieusement. Strabon au 14. livre de sa Geographie, n'attribuë point la mollesse aux eaux de cette fontaine, qu'il justifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté ; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruve dans le second livre de son Architecture explique ainsi
« amplement l'origine de cette fable ; apres
« avoir décrit le Mausolée qui estoit en Carie, il adjouste : Au bout de la circonférence à main droite, se trouve un Temple
« consacré à Venus & à Mercure, aupres duquel est la fontaine Salmacis, qu'on tient
« faussement qui rend effeminez ceux qui
« en boivent. Ce qui me fait naistre le desir
« de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes
« il ne seroit pas possible que ceux qui boivent de ses eaux, devinssent lascifs & impudiques, comme l'on dit : mais ce fut
« une fiction des Anciens pour exprimer la
« beauté & la pureté de cette source, dont
« l'eau est la meilleure du monde. Quand
« donc les Capitaines Melas & Arevanias
« amenerent en ce lieu-là une colonie de
« gens qu'ils avoient levez en Argos & à

Troëzene, ils en chasserent par force les
barbares qui s'en estoient emparez, c'est à
dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant
retirez aux Montagnes, descendoient
neanmoins souvent par troupes, couraient
tout le plat-païs, & donnoient beaucoup
de peine à leurs vainqueurs. Cependant
un homme de la colonie Grecque consistant
derant la bonté de cette eau, & desirant
en faire son profit, fit bastir une grosse
hostellerie sur le bord de la fontaine, &
avoit en sa maison tout ce qui estoit
nécessaire pour bien traiter les passants, &
leur faire grande chere. Ainsi il attiroit
peu à peu ces Barbares par le bon traitement
qu'il leur faisoit ; de sorte que les uns
y venoient par le rapport des autres pour
s'y divertir, & dans peu de temps il leur
fit prendre les coutumes des Grecs, & les
y engagea de leur franche & libre volonté.
Cette eau n'amollissoit donc par les crops,
mais le bon traitement qu'on fit à ces
barbares, adoucissant leur courage, acquit à
la fontaine Salmacis la reputation de mollesse
qu'elle a tousiours eue depuis.

Hermaphrodite.] c'est un nom tiré de
Mercure & de Venus, car chez les Grecs
Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus
Aphroditis, dont celuy-cy estoit fils,
portant sur son visage les beautez & les
graces de son pere & de sa mere, & les
representant naïvement l'un & l'autre ; ce
qui a fait dire à Ovide en décrivant cette
fable au 4. livre de ses Metamorphoses : OVIDE.

*Mercurio puerum diva Cythereide natum
Naiades Idæis emuturivere sub antris.
Cujus erat facies, in qua materque, paterque
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab
illis.*

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans,
la curiosité luy ayant fait concevoir le desir
de voir autre chose que les sommets du
Mont où il avoit esté nourry, il se plût à
voyager, & courut en divers païs sans se
lasser, & fut par toutes les villes de Lycie
& dans la Carie, où il s'arresta d'avanture
autour d'une fontaine dont l'eau pure

estoit claire comme cristail ; & ce qui suit comme nous l'avons décrit dans le Tableau, est une imitation d'Ovide au lieu que j'ay desia cité.

Is, tria cum primum fecit quinquennia montes

*Deseruit patrios, & daque altrice relieta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.*

MAR-
TIAL.

Martial fait allusion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. livre où il dit en parlant de la mort du jeune Eutyclus : Naïades, pleurez vostre malheur, mais pleurez sur toute la surface du lac de Lucrin, & que Tethis mesme s'apperçoive de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutyclus est mort qui fut ravy dans les eaux de Baïes ; celui, Castricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en toutes tes inquietudes, tu en estois consolé agreablement, il estoit l'amour & le veritable Alexis de nostre Poëte. Quelque Nymphé enjoiée ne t'a-t-elle point appercu nud sous ses eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide ? Ou la Deesse eprise des embrassements d'une personne si tendre n'a-t-elle point negligé les caresses effeminées d'Hermaphrodite ? Quoy que c'en soit, & quelle cause qu'il y ait d'un ravissement si soudain, je souhaite que la terre te soit douce, & que l'eau te soit douce aussi :

*Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino
Naiades, & lucus sentiat ipsa Tethis.*

*Inter Bajanias raptus puer occidit undas
Eutyclus: ille tuum, Castrice, dulce
latus.*

Hic tibi curarum socius, blandumque leuamen ;

*Hic amor, hic nostri vatis Alexis erat.
Nunquid te vitreis nudum lasciva sub
undis*

*Vidit, & Alcide nymphæ remisit Hy-
lam ?*

*An dea femineum jam negligit Herma-
phroditum*

Amplexu teneri sollicita viri ?

*Quicquid id est, subita quæcumque est causa
rapinae,*

Sit precor & tellus mitis, & unda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixième livre qu'Hermaphrodite estoit ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément ; mais voicy toute l'Epigramme qui est assez belle pour meriter d'estre leuë entiere-ment : Toy qui lis l'Oedipe, & le Thye-
ste aveuglé pour son crime, la Princesse de Colchos, & l'une & l'autre Scylle, que lis-tu autre chose que des monstres ? A quoy te peuvent servir Hylas qui fut ravy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion ? Le garçon qui fut dépoüillé de ses plumes qui le soustenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément ? Quel divertissement trouves-tu à des contes chimeriques, que debite une mal-heureuse piece ? Ly, plustost des choses dont tu puisses dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouveras point icy des Centaures, des Gorgones, & des Harpies ; ce que nous écrivons est humain ; mais tu ne veux pas connoistre tes mœurs, Mamurra, ny sçavoir mesmes qui tu es : Ly donc le livre de Cal-
limaqué contre Ibis.

Ad Mamurram.

*Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten,
Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstris
legis ?*

*Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus
& Atys ?*

*Quid tibi dormitor proderit Endymion ?
Excusæve puer permis labentibus ? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas ?*

*Quid te vana jurant miseræ Ludæbræ
chartæ ?*

*Hoc lege, quod possit dicere vita, meum
est,*

*Non hic Centauros, non Gorgonis, Har-
pyasque*

*Invenies: hominem pagina vestra sa-
pit. &c.*

Et dans le 14. liv. sur un Hermaphrodite de marbre: Il estoit masle quand il se mit dans
la

« la fontaine, il en sortit de l'un & de l'autre sexe: une partie le pouvoit rendre pere, & le reste luy pouvoit donner la qualité de mere :

Masculus intravit fontes, emerfit utrumque,

Pars est una patris: cetera matris habet.

AUSONE. Ausone a fait aussi cette Epigramme à son sujet: Comme je suis Hermaphrodite de corps, fils de Mercure & de la belle Cytheree, je porte un nom melangé, & je suis composé de deux sexes, mais imparfait en l'un & en l'autre, pour avoir les inclinations de tous les deux dans une volupté ambigüe:

*Mercurio genitore satus, genitricis Cytheree,
Nominis & mixti sic corporis Hermaphroditus,*

*Concretus sexu, sed non perfectus utroque:
Ambiguae veneris, neutro potiundus amori.*

POLLUX. En voicy un autre d'un Hermaphrodite, composée par un Poëte appellé Pollux, laquelle a rendu le nom de son Auteur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cet endroit:

Cum mea me genitrix gravida gestaret in alio,

Quid pareret fertur consuluisse Deos.

Est mas Phæbus ait, Mars femina, Junoque neutrum.

Cum forem natus Hermaphroditus eram.

Quærenti lethum, dicit Juno, occidet armis,

Mars cruce, Phæbus aquis: fors rata cuique fuit.

Arbor obumbrat aquas, conscendo, decedit enlis

*Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Hæsit pes ramis, caput incidit anme: tili-
que*

*Femina, vir, neutrum, flumina, tela,
cruccm.*

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçavoir acquirent tant de reputation, l'a ainsi renduë en vers.

*Lors qu'en ses intestins ma mere me porta,
Sur mon sexe incertain l'Oracle elle ceuta,
Phebus promet un fils pour heureuse nouvelle,*

Mars predict que ce flanc couvoit une femelle;

*Junon que cet enfant n'estoit fille ny fils,
Hermaphrodite aussi la lumiere je vis.*

*Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Junon dit que le glaive abregeroit ma trame;*

*Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,
L'avis de Mars porta que je serois perdu.*

Le Ciel encore un coup accomplit leur presage;

Car montant sur un arbre au long d'un verd rivage,

Je glisse de malheur, mon chef trebuché en l'eau,

Mon pié reste surpris au fourchon d'un rameau,

Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,

Quelle image de vie ou de fin plus diverse?

*Masse, femelle, neutre ayant roulé mes jours,
Daguë, pendu, noyé, je terminay leur cours.*

Un yvoira des Indes teint de rouge d'Hespagne.] Virgile fait une telle comparaison du teint de Lavinie dans son douzieme liv. ^{VIRGIL} ^{LE} de l'Eneide. Un feu secret alluma dans la blancheur de son teint, une rougeur qui s'épandit sur tout son visage, pareil à l'yvoire indien, si quelqu'un l'avoit trempé dans une teinture d'escarlate sanguine, ou tel que les lys, qui rougissent, quand ils se trouvent mellez avec des roses; car ce fut ainsi que de ces deux couleurs, il se fit un mélange agreable sur le visage de la Princesse.

————— Cui plurimus ignem

Subjacet rubor, & calefacta per ora cucurrit,

Indum sanguineo veluti violaverit ostro

Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa

Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Julie, fait aussi une telle comparaison de

de la nouvelle Epouse. A cette heure il est permis au mary d'entrer. L'épouse est dans sa chambre, où son beau visage éclate comme la fleur blanche de Parthenice, jointe au pavot vermeil.

*Non licet venias Marite,
Uxor, in thalamo est tibi,
Ore floridulo nitens:
Alba Parthenice velut,
Luteumve papaver.*

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de son second liv. descrivant la blancheur du visage de Cynthie. Les lys, dit-il, ne sont pas plus blancs que son teint qui ressemble à la neige de Scythie, si elle estoit mêlée avec du rouge d'Espagne, ou bien aux feuilles de rose qui nagent dans du lait.

*Nec me tam facies, quamvis sit candida,
cepit,
Lilia non domina sunt magis alba mea;
Ut Mavrica nix mixtio si certet hiberno,
Utque rose puro lacte natant folia.*

Il avoit dit dans la vingtième Elegie du premier livre: On voyoit éclater la blancheur des lys avec le pourpre vermeil des pavots.

*Et circum riguo surgebant lilia prato,
Candida purpureis mista papaveribus.*

Et Tibulle touchant le mesme sujet dans sa quatrième Elegie du troisième livre. Ses cheveux longstomboient en ondes sur sa belle gorge, & leur couleur de mirrhe pouffoit une douce odeur de parfums de Tyr. Son teint avoit un éclat comme celui de la Lune fille de Latone, & sur toute sa peau paroissoit la couleur vermeille de la pourpre avec la blancheur de la neige, comme une vierge qu'on amène à son jeune époux, peint d'un rouge agreable, ses jouës delicates, ou comme les fleurs d'Amaranthe & de lys quand elles sont jointes ensemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne.

*Intonsi crines longa cervice suebant,
Sillabat Tyrio myrrea rore coma.
Candor erat, qualem presert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus,
Ut juveni primum virgo deducta marito,
Inscitur teneras ore rubente genas.
Ut cum contexcunt Amarantibus alba puella
Lilia, & Autumno candida mala ru-
bent.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— Σειρῶν ἑπὶ κλυτὰ νηὶ ὕμνον αἰεθῶν
 εἰς μέρος αὐτὰ κέλευσεν ἄωρον εἴλατο ναύτης.

LES SIRENES. XXXII.



*APPROCHE, Ulyse, approche; afin que je
m'explique;*

De grace, arreste un peu, gouste nostre musique.

Personne jusqu'icy n'a ces flots trahetté,

Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;

Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant rivage,

Et n'en soit devenu plus heureux & plus sage.

Nous sçavons, nous sçavons tout ce qui s'est passé,

La vaillance des Grecs, Ilion ren versé,

Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,

Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.

Voilà ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles font icy représentées, autour du vaisseau d'Ulyse, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons avec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmés de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de revoir leurs amis, & leur país, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il falloit éviter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les pût ouïr seurement dès qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut devenuë calme, il se fit attacher estroitement aupres de la chambre de poupe, suivant les mesmes conseils de Circé, fit abaisser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'onde écumoit tout autour sous les avirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayent de les enchanter de leur voix. Ulyse ravy d'une douceur si charmante, voudroit bien tout quitter pour en estre plus proche, & fait mesmes signe à ceux de sa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le serrent encore plus fort, & evitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voya-

ge d'Enée, ils estoient encore blanchissans des ossemens des hommes qui y furent devorez : car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent si dépités de cette aventure, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'est à dire qu'elles devinrent elles-mêmes insensibles. apres avoir esté si souvent aux Matelots une peine agreable, une douce mort, une allegresse cruelle, de qui on ne se pouvoit jamais separer, quand on avoit une fois esté flatté de leurs chançons. Ce qui est une admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on se laisse aller aux appas de la volupté. Mais les Muses estant capables de les surmonter aussi bien que la prudence d'Ulysse, je suis d'avis que nous les cherissons toujours, & que nous preferions la gloire de les servir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut éviter la paresse comme l'escueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les fruiçts qui se moissonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Ulysse disposer de son retour au travers d'une Mer orageuse, souffrir comme luy beaucoup de peines, & plustost que de perir dans les flots de ses miseres, endurer des travaux infinis. Nous connoissons les chants des Sirenes, & nous sçavons quels furent les bruvages de Circé. S'il eust esté si mal-avisé que d'en boire selon ses desirs, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une Maistresse impudique, devenu pour tout le reste de sa vie quelque chien fordide, ou un porc amy de la fange & du bourbier.



ANNOTATIONS.

LES SIRENES.] Quelques-uns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans son 12. livre de l'Odissee, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs livres des Argonautes, Tzetzes dans son Commentaire sur Hesiodé, & Ovide dans le 5 de ses Metamorphoses, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps revestus de plumes s'acquirent des ailes, sans qu'on aperceust de changement en leur visage:

— *vobis Acheloides unde
Pluma, pedesque avium, cum Virginis
ora geratis?*

Et plus bas: Vos corps se couvrirent de plumes, mais vos visages ne perdirent pas leur beauté; Ils demeurèrent en leur nature de peur que vostre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent si vostre bouche eust pris une autre forme:

— *facile que Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natas ad
aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet usum,
Virginis vultus, & vox humana remansit.*

Or ce fut de Terpsichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Servius veut que ce soit de Calliope. Hyginus dans ses Fables écrit qu'Ulyssé fit reconcre des Sirenes filles de la Muse Melpomene & d'Achelois, lesquelles avoient la partie d'en haut d'une femme, & celle d'en bas d'un cocq: que leur destinée estoit de vivre jusques à ce qu'un homme mortel ne s'arresteroit point pour les oïir chanter. Il écrit aussi dans le 141. chapitre de ses Fables, qu'elles furent changées par la Deesse Ceres. Les uns en comptent trois, Parthenope, Leucosie & Ligie: D'autres

en mettent quatre, Aglaophemé, Thelxiepia, Pisinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, sans en dire le nom, selon la remarque d'Eustatius; & il s'en est bien trouvé aussi quelques-uns qui en ont admis jusqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'une excelle de la voix, l'autre à jouer de la flûte, & la dernière de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Isle de Caprée, attirant par leur chant les passans contre les escueils, afin qu'ils y fissent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui séduisant par leur beauté & par les charmes de la voix, ostioient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouvoir. Pausanias dans ses Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant osé disputer du chant avec les Muses, à quoy Junon les avoit incitées, les Muses les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui se passa dans une ville de Crete appellée Aptera de l'evenement de la chose, au rapport de Stephanus. Strabon parle aussi des Sirenes dans son 1. livre, & fait mention de leur Chappelle & des Isles des Sirenes, & je passe sous silence ce qu'en disent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celestes, dit que chaque Sirene repose sur chacun des Cercles, parce que selon sa creance, ils rendent en leur mouvement un son agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deesse qui chante. Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, estime que les Sirenes sont des oyseaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui disent avoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez aussi le sentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. question de ses propos de table. Horace dans sa 3. Satyre du second livre, dit: HORACE
C E.

Qu'il faut éviter la paresse comme l'écueil d'une infidèle Sirene, ou perdre tous les avantages qu'on seroit acquis en menant une meilleure vie :

vitanda est improba Seiren

Desidia, aut quidquid vitæ meliore parasti.

“ Et dans la seconde Epître du 1. livre : tu
“ connois les chants des Sirenes, & tu sçais
“ quels furent les brevages de Circé, pour
dire, le danger qu'il y a d'écouter les dis-
cours de la volupté.

Sirenium voces & Circes pocula nosti.

TIBUL-
L. E. Tibulle dans son 4. livre dit à Messala,
qu'Ulysse passa dans un prompt vaisseau le
bord des Sirenes.

Præteritque citâ Sirenium littora puppi.

P R O-
P E R C E. Properce dans l'onzième Elegie du 3. liv.
écrit qu'Ulysse n'évita point le lac des Si-
renes, & qu'il s'y engagea en bouchant les
oreilles de ses compagnons :

Sirenium surdo remige adisse lacus.

J U V E-
N A L. Ce que Juvenal à la fin de sa 9. satyre ex-
plique de la même sorte :

Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

“ Apres avoir dit ; Mais je fais un miserable
“ vœu dont je n'ay pas la moindre esperan-
“ ce : car lors qu'on prie la fortune pour
“ moy, elle se bouche les oreilles avec de la
“ cire qu'elle emprunte de ce Navire, qui
“ d'une fourde rame evita en fuyant le chant
“ des Sirenes sur les costes de Sicile.

totum miserabile, nec spes

*His saltem : nam, cum pro me fortuna ro-
gatur,*

Affigit ceras illa de nave petitas,

Quæ Sicules, &c.

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui environne l'Isle d'Anthemoësse, où les Sirenes faisoient leur séjour ; & quant à ces rames, Horace dans sa dernière Epode les appelle *laboriosi remiges Ulyssæi*. Juvenal dans sa 14. satyre parle de quelqu'un qui se plaçoit d'avantage à ouïr des coups de fouët qu'il n'eust fait aux chants des Sirenes :

*An servire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, & nullam Sirena flagel-
lis.*

*Comparat Antiphates trepidi laris, ac Po-
lyphemus ?*

Seneque le Tragique dans un chœur de sa SENE-
MEDÉE, luy met les paroles en la bouche : Q U E.

Que diray-je de ces de testables pestes qui
flattoient la Mer d'une voix si douce ?
Cependant quand Orphée toucha sa lyre,
si chérie des Muses, ne fut-il pas sur le,
point de forcer les Sirenes à le suivre ; et-
les qui avoient accoustumé d'arrester les
vaisseaux par les charmes de leur voix ?

Quid ! cum Ausonium diræ pestes

Vocæ canoræ mare mulcerent,

Cum Picria resonans cithara

Thracius Orpheus, solitam cantus

Retinere rates, pene cogit

Sirena sequi ?

Claudian dans le 3. livre de son Ravisse-
ment de Proserpine, touchant l'indigna-
tion des Sirenes quand elles furent vain-
cuës par les Muses, en parle en cette sorte : C L A U -
D I E N.

Les filles d'Achelois soustenuës sur leurs
ailes promptes s'elevent en l'air, & se reti-
rent pour venir sur les costes de Pelore l'un
des Promontoires de Sicile, s'envenimant
d'un pernicieux dessein : elles ne changent
point impunément l'effet de leurs lyres
harmonieuses ; leur voix admirable arreste
les Vaisseaux, & les rames demeurent im-
mobiles par les charmes de leur chant :

Discedunt aliæ rapidis Acheloides alis

Sublatæ, Siculi latus obfederæ Pelori,

Accensæque malo, jam non impune canoras.

In pestem vertere lyras. Vox blanda carinas

Alligat ; auditu frenantur carmine remi.

Mais toute la Mythologie des Sirenes estant
elegamment exprimée par le 115. Emble-
me d'Alciat, je veux bien le rapporter A L C I A T.
en ce lieu. Qui pourroit croire, dit-il,
qu'il y eut jamais des oyseaux sans ailes,
des filles sans jambes, & des poissons sans
museaux, qui néanmoins chantent me-
lodieusement ? La Nature ne permet pas
que ces choses se trouvent ensemble ; tou-
tesfois

“tesfois les Sirenes nous enseignent que ce-
 “la se peut faire. Une femme a-t-elle des
 “attraits ayant le bas d’un vilain poisson ?
 “Certes la volupté entraîne plusieurs mon-
 “stres apres soy. Parthenope, Ligie, &
 “Leucosie attirant les hommes par les re-
 “gards d’un bel œil, par l’agrément des
 “paroles, & par la netteté de l’esprit; mais
 “les Muses leur arrachent les plumes, &
 “Ulysse les trompe, c’est à dire qu’une fem-
 “me impudique n’a rien de commun avec
 “les gens de sçavoir :

*Absque alis volucres, & cruribus absque
 puellas*

*Rostro absque & pisces, qui tamen ore
 canant,*

*Quis putat esse ullos? jungi hæc natura ne-
 garis:*

Sirenes fieri sed potuisse docent.

*Illucium est mulier, que in piscem desinit
 atrum,*

*Plurima quod secum monstra libido ve-
 hit.*

*Aspectu, verbis, animi candore trahuntur,
 Parthenope, Ligia, Leucosiaque viri.*

*Has musæ explumant, has atque illudit
 Ulysses:*

Scilicet est doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu’Alciat fait icy allusion à
 ce vers d’Horace au commencement de
 son art poétique.

ut turpiter atrum

Desinat in piscem mulier formosa superne.

Les rochers des Sirenes estoient blanchissant
 des ossemens des hommes] cecy est pris de la
 fin du 5. livre de l’Eneide.

*Famque adeo scopulos Sirenum advecta
 subibat,*

*Difficiles quondam, multorumque ossibus ab-
 bos.*

Une peine agreable, une douce mort, &c.]

MAR- Martial en parle de la mesme sorte à Cas-
 TIAL. sien dans le 63. Epigramme du 3. livre :

*Sirenas hilarem navigantium pœnam
 Blandasque mortes, gaudiumque crudele,
 Quas nemo quondam deserebat audias.*

Fallax Ulysses dicitur reliquisset.

Non miror: illud Cassiane mirarer,

Si fabulantem Canium reliquisset.

Claudien se sert à peu pres des mesmes ter-
 mes.

*Dulce malum Pelago Siren, volucresque
 puella.*

Dulcia monstra,

*Blanda pericla maris, terror quoque gra-
 tus in undis.*

*Nec dolor ullus erat, mortem dabat ipsa vo-
 luptas,*

Festus Avienus, qui est un ancien Poëte, FESTUS:

a écrit cecy sur ce mesme sujet: Les Sire-
 nes filles d’Acheloidis disoient des chansons,
 diverses, & causoient des maux infinis par
 les airs qu’elles recitoient. Leur Musique,
 se servoit de tous les vers qu’ayme si che-
 rement la douce Thymele. Elles expri-
 moient les plaintes qui se font ouïr sur la
 trompette: elles imitoient le ton des clai-
 rons. & des cornets enrouëz, tous ce
 que l’on fait resonner sur la flûte à mille
 trous, tout ce qui se met sur le chalumeau
 champestre, ce que chante le doux Rossi-
 gnol, ce qui s’entend sur la lyre, ce qu’on
 met sur le luth, & ce qui sort de la gorge
 d’un Cygne mourant. Au reste ces filles,
 insatiables faisoient abysser dans les flots,
 Ioniens les Mariniers attirez par la douce
 melodie de leur voix. Le grand Ulysse qui
 doit son extraction au sang de Sisyphes, fut
 le seul qui conserva les liens par les rares
 inventions: il boucha leurs oreilles avec
 de la cire, & se fit lier les mains. Son Na-
 vire echappa les ecueils, & les costes fau-
 vages d’une terre sans hospitalité. Aussi,
 tost les filles desesperées se precipiterent au
 fond de la Mer Ulysse vainquit les charmes,
 de la voix, & fit perir les monstres melo-
 dieux.

*Sirenes varios cantus, Acheloidis proles,
 Et solite miseris ore cedere modos.*

Illarum voces, illarum Musæ movebat

*Omnia, que Thymele carmina dulcis
 amat.*

*Quod tuba, quod litui, quod cornua rauca
 queruntur,*

*Quodque foraminibus tibia millo sonat,
Quodque leves calami, quod suavis cantat
Aëdon,*

*Quod lyra, quod citharæ, quod mori-
bundus olor:*

*Illeſtos nautas dulci modulamine vocis,
Mergabant avida ſuſcitibus Ioniis;
Sanguinis Sifyphio generatus magnus Ulyſſes,*

*Hæc tunc ſola præſtitit arte ſuos.
Ille vitæ cera ſociorum callidus aures,
Atque ſuas vinculis præbuit ipſe manus.
Tranſiit ſcopulos, & inhospita littora
claſſis,*

*Ille præcipites deſcendere freta.
Sic blandas vocisque notas, & carmina
vicit,*

Sic tandem exitio monſtra canora dedit.

Circé.] Fut une grande Magicienne fille du Soleil & de Perſeis, ſœur de Paſiphaé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de

VIRGIL. Medée. Virgile en a parlé en divers endroits de ſes divines Poëſies, dans ſa huitième Eglogue; Circé changea les compagnons d'Ulyſſe par les charmes de ſa voix, & le froid ſerpent creve fouvent dans les prairies par la force des mots enchantemens.

*Carminibus Circæ ſocios mutavit Ulyſſis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.*

Helenus dans le 3. liv. de l'Eneide dit au Prince Troyen. Il faut que tu paſſes les lacs de l'Enfer, & que tu ailles voir l'iſle de Circé, avant que tu puiffes baſtir une ville dans un lieu paſſible.

Infernique lacus, Ææque inſula Circæ.

Ce que le Poète marque avoir eſté accompli au commencement du 7. livre, où il dit. On raſa les terres de Circé, où cette opulente fille du Soleil avec ſes airs nompareils, fait inceſſamment reſonner les foreſts qui ne ſont point fréquentées: & dans ſon palais ſuperbe, elle fait brûler un cedre odorant pour l'éclairer toute la nuit, tandis qu'elle paſſe dans le peigne d'un rouet les filets deliez qu'elle employe pour

ourdir une toile fort delicate. De ce lieu; là, ſur le ſoir, on entend gemir de colere les Lyons rugiffans qui reſuſent les chaînes: les ſangliers & les ours forcent dans les antres où ils ſont enfermez, & on oit hurler les loups que l'impitoyable Deeſſe, par la vertu de ſes herbes avoit changez, de forme d'hommes en diverſes eſpeces d'animaux: mais afin que les bons Troyens n'euffent point à ſouffrir de tels changemens monſtrueux, ſi eſtant jetez ſur ces coſtes, ils ſe trouvoient contraints d'y aborder, Neptune emplit leurs voiles d'un vent favorable, & les rejetta en Mer, pour éviter ce dangereux écueil.

*Proxima Circæ raduntur littora terra,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Affiduo reſonat cantu: teſtiſque ſuperbis-
Frit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincta reculantum, & ſera ſub nocte ru-
dentum:*

*Setigerique ſues, atque in præſepibus uſi
Sæviræ, ac formæ magnorum ſululare luparum:*

*Quos hominum ex facie dea ſæva potenti-
bus herbis,
Induerat Circæ in vultus ac terga ferarum.
Que ne monſtra pui patereutur talia Troës,
Delati in portus, nec littora dira ſubirent,
Neptunus ventis implevit vela ſecundis,
Atque fugam dedit, & præter vada ſervi-
da vocavit.*

Dans le meſme livre parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'un des Roys d'Italie, en decrivant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus meſmes le domteur de chevaux y eſtoit, repreſenté aſſis avec ſa cotte d'armes retrouvée, tenant le baſton Quirinal, & portant un bouclier en ſa gauche. Circé, dit-on, ſi éprise autrefois de ſon amour qu'elle ſouhaita d'eſtre ſa femme, le frappa de ſa verge d'or: & l'ayant fait devenir oyſeau par la force de ſes enchantemens, elle parſema ſes ailes de diverſes couleurs.

*Ipse Quirinali lituo, paruaque sedebat
Succinctus trabea, leuante ancile gerebat
Picus equum dormitor, quem capta cupidinis
conijux
Aurea percussum virga, versumque ve-
nennis,*

Recit avem Circé, sparsitque coloribus alas.

« Et plus bas: Le Roy, c'est Latinus, en-
« voya au Prince Enée, un char attelé de
« couples de chevaux engendrez de l'air, &
« soufflant le feu par les narines, de la race
« de ceux que Circé avoit derobez à son pe-
« re, en supposant une jument ordinaire,
« qui meslangea le sang de leur divine ex-
« traction.

*Absenti Enée currum, geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circé
Supposita de matre notos furata creavit.*

Il fait aussi mention de la Montagne ou du
Promontoire de Circé, où presidoient Ju-
piter Anxur, & Feronie qui ayment le se-
jour des bois.

*Circæumque jugum: queis Jupiter Anxu-
ris arvis*

Præsides & Viridi gaudens Feronia luco.

« Il avoit dit dans la 8. des Bucoliques en la
« personne d'Alphesibée: Par la vertu des
« paroles on peut tirer la Lune de son Ciel.
« Circé changea les compagnons d'Ulysse
« par les charmes de sa voix, & le froid fer-
« pent creve souvent dans les prairies par la
« force des mots enchantez:

*Carmina vel cælo possunt deducere Lunam:
Carminibus Circé socios mutavit Ulyssis:
Frigidus in pratis cantando rumpitur an-
guis.*

HORACE dans la 17. Epode: Les compa-
gnons des voyages du laborieux Ulysse
« dépouillèrent leurs membres de la dure
« peau & de la soye dont ils furent revestus
« par le pouvoir de Circé, qui le permit de
« la sorte, sans leur dénier qu'ils reprissent
« leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur
« du mesme visage qu'ils avoient aupara-
« vant.

*Setosa duris exuere pellibus
Laboriosi remiges Ulyssis
Volente Circe, membra tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.*

Et quand il parle des enchantemens des
Marses:

*———— nec vocat a mens tua
Marsis redibit vocibus.*

Il entend des enchantemens de Circé dont
un fils qu'elle eut appelé Marsus donna le
nom au pais des Marses qui est en Italie.
Le mesme auteur dans la 2. Epistre du
1. livre; Tu sçais, dit-il à Lolius, quels
furent les bruvages de Circé; si Ulysse
eust esté si mal-avisé que d'en boire selon
son desir, aussi bien que ses compagnons,
il eust perdu le cœur, & fut tombé fous
l'infame joug d'une Maistresse impu-
dique:

*———— Circes pocula nosti,
Que si cum sociis stultus, cupidusque bi-
bisset,
Sub domina meretricis fuisset turpis & ex-
cors.*

Tibulle dans son Poëme à Messala, parla
ainsi d'Ulysse sur le mesme sujet: Il fut le
seul que les bruvages de la sçavante Circé,
ne changerent point, quoy que cette fille
du Soleil pust changer les corps par la ver-
tu de ses herbes, par la force merveilleuse
de ses charmes.

*Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel
herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.*

Et dans la 4. Elegie du 2. liv. il parle des
poisons de Circé & de Medée.

*Quidquid habet Circé, quidquid Medæ
veneni.*

Properce en parle tout de mesme dans la
premiere Elegie de son second liv.

*Seu mihi Circeæ percundum est gramine,
sive
Colchis Colchiacis vras aëna focis.*

Dans la Onzième Elegie du 3. liv. il parle
des ruses de Circé, & Circes fraudes, &
dans

dans la 31. du 2. liv. il fait allusion à ce qu'on tient; que les murs de Tuscule furent bastis par Telegone fils de Circe, quand il dit:

Quid petis Æxi mania Telegoni?

HORACE.

Ce Telegon qui tua son pere, c'est à dire Ulyssé, si Horace en doit estre crû dans son Ode 29. du 3. liv. à Mecenas, où il escrit que Tuscule fut autrefois habitée par Telegon qui tua son pere.

Telegoni juga parricide.

LUCAIN.

Lucaïn dans son 9. liv. escrit que le Marinier rasant les dangereuses costes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de son vaisseau, qui tremble tous les siecles de l'orage.

*Malo nauta tremente
Omnia Circeæ subducit vela procelle.*

OVIDE.

Ovide dans le 3. livre de ses Elegies dit à quelqu'un; que la Magicienne Circé l'a dévoilié par ses charmes.

*Aut te trajecit Ææa venefica ramis,
Devovet.*

MANTUAN.

Baptiste Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en bestes, par la force de ses charmes funestes.

*Et Phœbi filia Circe,
Que placidos hominum ferali carmine
vultus
Vertit in immites formas, & in ora ferarum.*

STROZA.

Et Stroza le fils, dit que quelqu'un se trouvant mesprisé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

Despectus Magicæ petit impia carmina Circes.

Juvenal dans sa 15. satire, dit qu'Elpenor estant frappé d'une petite verge par Circé, alla gronder dans les estables avec ses compagnons changez en pourceaux:

*— aut tenuis percussum verberare Circes,
Et cum remigibus grunisse Elpenora porcis.*

Mais Ovide a traité amplement ce sujet dans son 14. livre des Metamorphoses, apres Homere dans son dixième de l'Odyssée. Ce qu'André Alciat a expliqué en cette sorte: On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouvoir qu'elle changea plusieurs hommes en bestes. Picus le domteur de chevaux en est témoin, aussi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eurent beu le vin empoisonné. Circé porte sous un nom illustre toutes les marques d'une femme impudique, & quiconque se laisse surprendre à l'amour, perd le sens & la raison.

*Sole satæ Circes tam magna potentia fertur,
Verteret ut multos in nova monstra viros. &c.*

Euryloque & Perimede] sont des compagnons d'Ulyssé qui sont nommez par Homere dans son dixième livre de l'Odyssée. Nous parlerons d'Ulyssé sur le Tableau de Penelope.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Tum via tuta maris: Ventos custodit, & arcet
Æolus egressu: præstatque nepotibus æquor.*

Is Alcyons. XXXIII.

Ovid. XI. Metam.

LES ALCIONS. XXXIII.



BNFIN la Mer est calme au cœur de l'Hyver, apres avoir esté si long-temps agitée. Le Ciel est sercin, & les vents sont retenus dans leurs antres spacieux, d'où n'osant sortir, il semble qu'ils se dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur closture : mais Eole empesche qu'ils ne s'échappent, & resserre de prisons & de chaînes bruyantes tempestes. Il tient son sceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie : car s'il ne le faisoit, ils sont si rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel avec la Mer ; & d'un puissant effort, ils les entraineroient avec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applanissent les flots, ou plustost, la Mer devient tranquile, comme si elle portoit du respect à la naissance de ces petits Oyseaux. N'appercevez-vous pas un nid assez proche du rivage qu'une haleine molle agite doucement sur l'eau ? C'est un chef-d'œuvre de la Nature, que le masse & la femelle ont basty pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petrissant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre des solives de quelque plancher, ny en travaillant de tous ses membres comme la Mouche à miel, qui de ses six pieds façonne les six angles de son petit logis ; mais avec le seul outil de leur bec, sans le secours de quelque autre main que ce soit. Cependent (ô merveille !) quel edifice est-ce que font les Alcions ? c'est en verité une chose si rare qu'on auroit bien de la peine à le croire : car ils bastissent comme un Charpentier de navires d'une façon toute particuliere, un certain vaisseau qui ne se peut renverser, ny enfoncer dans l'eau, assemblant & entrelassant les arêtes d'un petit poisson qu'on appelle Aiguille de Mer, les unes estenduës en longueur en guise de la chaîne d'une toile, & les autres en travers, comme servant de trame, puis redoublent cette tissure, & la courbent en forme ronde un peu languette, ressemblant presque à une barque de Pescheur. Quand l'ouvrage est parfait, ils l'approchent expres du rivage, où les flots peuvent battre, afin que s'en trouvant doucement

heurté, l'onde leur fasse connoître les endroits qui ne sont assez bien fortifiez, ou qui se laschent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui sont les mieux jointes, se rafermissent & se resserrent si fort, qu'il seroit mal-aisé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce soit. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il est tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la seule femelle pour couvrir ses petits, étant comme inaccessible à toute autre chose, jusques à ne pouvoir pas mêmes recevoir une seule goutte de l'eau de la Mer. Il se fait, selon le témoignage de Pline, sept jours avant le solstice d'Hyver: & sept jours apres, l'Alcion y fait ses œufs, adjoustant que ce nid est fabriqué d'une façon si admirable, que l'entrée en est fort étroite, & qu'il ressemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le pust entamer: & qu'il faut ramener un grand coup pour le rompre, sans qu'on puisse juger dequoy il est composé; qu'on tient néanmoins que ce soit d'arêtes fort aiguës de certains poissons dont ils vivent.

Au reste, quels Rossignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en subtilité d'ouvrages, quelles Colombes en amour & privauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient estre mis en comparaison avec les Alcions? Ou de qui est-ce que la Nature respecte davantage la naissance, & les travaux? Les Alcions sont d'une taille un peu plus grande que les Passereaux; ils sont presque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en plusieurs endroits. Leur col est long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roseaux: mais c'est chose fort rare que d'en voir, encore ne se montrent-ils jamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des solstices, lors qu'ils voltigent autour des vaisseaux, d'où ils se retirent tout aussi-tost dans leurs petites logettes. Ils sont leurs petits au mois de Decembre; & environ cette saison, on appelle ces jours-là *Alcionides*, durant lesquels la Mer se rend parfaitement navigable, mais principalement celle de Sicile: car aux autres endroits, bien que la Mer soit plus calme que de coustume, si est-ce que cellecy est la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poètes qui parlent de l'origine de toutes choses, aussi bien que les Philosophes, n'ont point manqué de discourir de celle des Alcions. Ils disent que Ceix Roy de Trachine en Thessalie, fils de cet Astre qui paroist au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui se couche au soir le dernier de tous, epousa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents:

&

& qu'ils s'aymoient tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouvoient vivre separez. Toutesfois se trouvant obligé de necessité d'aller en Claros qui est une des Cyclades, pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy travailloient l'esprit, & ne pouvant souffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent. Mais au retour ayant esté surpris de la tourmente dans la Mer Egée, & son navire s'estant ouvert par la violence des vents, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point revenir, & se désiant à peu pres de son malheur, par un songe que les Dieux avoient envoyé, faisoit incessamment des vœux à Junon, & alloit & venoit sur le port d'où il estoit party, pour voir s'il ne pareroit point quelque vaisseau; mais elle n'en découvrit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que les vagues pouffoient à bord, & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celui de son mary, dont elle fut si outrée de douleur, que sans attendre davantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser: mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en ces Oyseaux, qu'on nomme encore aujourd'huy Alcions, qui ne se separent jamais l'un de l'autre, faisant leur nid dans l'eau. Ovide traite ce sujet admirablement dans son onzième livre des Metamorphoses, & le represente comme un excellent emblème de l'amour reciproque d'un mary & d'une femme.



A N N O T A T I O N S.

LES ALCIONS.] Bien que j'aye compris la plus grande partie de tout ce que j'ay à dire des Alcyons dans la description que j'ay faite de ce Tableau; si est-ce que je ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venus à ma connoissance; & sans faire icy une longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les livres de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; je me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laissant néanmoins Ovide à

part qui en a traité plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que j'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son 1. liv. des Georgiques dit que les Alcyons cheris de Thetis, n'estalent plus sur le rivage leurs plumes aux tiedes clartez du Soleil:

*Non tepidum ad Solem pennas in littore
pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.*

Et dans le troisième liv. du mesme ouvrage, que les rivages resonnent à la douce

voix des Alcions: *Littoraeque Halcyonem resonant.* Properce dit à Cynthie au sujet d'une tempeste de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcions qui n'ont point de voix pour luy respondre. Eleg. 17. l. 1.

Nunc ego desertis alloquor Alcionas.

" Dans la 6. Elegie du 3. livre: Ha! malheureux, dit-il, je vais donner contre la pointe des rochers des Alcions, où je feray attaché:

Ab miser, Alcionum scopulis adfigar acutis!

Et parlant du jour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neuvième Elegie du mesme livre: Que les Alcions quittent leurs douces plaintes, & que la mere d'Ichis ne se lamenta point de la mort de son fils.

*Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Incepit absumptum nec sus mater
Ityn.*

Ce Poëte appelle les Alcions solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline livre 10. chapitre 32.

STACE. Mais Stace dans un autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertum Alcionem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les invoque, n'est ce point pour avoir le calme, comme il arrive quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces jours-là s'appellent Alcionides, comme Ovide l'a bien remarqué au lieu que j'ay desja cité? Varron dans son 4. livre de la langue latine a observé que le mesme oyseau que les Grecs appellent *Alcion*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'est pourquoy Plaute dans sa *Casina* pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaisamment: *Halcedonia sunt circa forum*; & dans le *Penulus*, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare est, Halcedo pullos cum educat suos.* Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'*Iphigenie* d'Euripide adresse fa parole

THEO- aux Alcions. Voyez aussi ce qu'en dit CRITE. Theocrite dans son septième Idylle de la traduction d'Erasme.

Halcyonesque undas sternunt, pelagusque Notumque,

Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.

Halcyones, quas inter aves Nereides omnes Unice amant Glaucæ, quæcumque ex æquore passum Veniantur.

Voicy comme Pline dans son 10. liv. parle PLINÉ. des Alcions; C'est presque une chose miraculeuse, dit-il, que les Alcions fassent, leurs petits si tard, & que néanmoins, Mer, & ceux qui la hantent, se ressentent du temps auquel ils font leurs nids. Cét oyseau est un peu plus gros qu'un Pafere au, & la plupart de son plumage est bleu, entremeslé de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & gresse. Au reste ils ne se montrent gueres qu'à pres la reraite des Pleiades, environ les plus longs & les plus courts jours de l'année; & alors on les voit voleter autour des Navires, sans s'y arrester beaucoup, car ils se retirent incontinent, & se cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiver, ces jours-là s'appellent Alcionides; & on dit mesme que par quelque sorte de respect la Mer se tient calme en leur faveur, & principalement la Mer de Sicile qui se rend alors entiere- ment navigable, & les autres Mers sont beaucoup moins facheuses qu'elles n'ont accoustumé: sept jours avant le plus court jour de l'année ils bastissent leurs nids, & les sept jours d'apres ils font leurs œufs, & couvent leurs petits pour les faire eclorre. Leurs nids sont admirables, car ils, sont comme un esteuf, & ont l'emboucheure un peu elevée, & fort petite, estant faite presque comme l'emboucheure des grandes espouges: Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ny autres feremens que ce soit; mais il les faut briser ainsi que l'écume de la Mer, quand elle est seiche; mesmes il n'est pas possible de sçavoir de quelle matiere ils sont faits. Quelques-uns néanmoins estiment qu'ils soient bastis d'épines & d'arêtes de poisson, parce qu'ils s'en nourrissent: & se tiennent

«tiennent quelquesfois le long des rivie-
«res.

Le mesme Auteur dit encore un mot de ces Oyseaux dans son 26. chap. du 18. liv. Les plaintes de ces Oyseaux sont marquées par Ovide dans son Epistre de Leandre.

*Alcyones solæ memores Ceycis amati ,
Nescio quid visæ sunt mihi dulce queri.*

STACE. Stace dans le neuvième de sa Thebaïde.

*Fluctur jagam sic sepe domum , madidosque
penates ,*

*Halcyone deserta gemit , cum pignora servos
Auster , & argentes rapuit Theis invida
nidos.*

Albinovanus à Livie.

*Alcyonum tales ventosa per æquora questus ,
Ad surdas tenui voce sonantur aquas.*

On oit resonner de telles plaintes des Alcions sur les sourdes eaux de la Mer venteuse. Voyez aussi sur ce sujet Aristote au 5. liv. de l'histoire des animaux. Enfin nostre Saluste du Bartas dans le cinquième jour de sa première semaine le décrit ainsi.

BARTAS.

*Et celui qui bastit environ le Soislice ,
Joignant les flots marins , un si ferme edifice ,
Que l'homme , en qui reluit le flambeau de
raison ,*

*Ne sçait ny demolir , ny bastir sa maison ;
Tant qu'il fait dans le nid sa tranquille de-
meure ,*

*La Sicilide Mer toujours calme demeure :
Car Eole craignant de noyer ses poussins ,
Ne trouble casmier nul des golfes voisins.*

*Le Pirate qui n'a pour maison qu'une bar-
que ,*

*De ses couches le jour en son Calendrier
marque ,*

*Et le riche Marchand commence de ramer ,
Soudain que l'Alcyon se niche dans la Mer ,*

Mais un de nos illustres Amis descrivant le calme dans la sixième partie de son Moyse Sauvé, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à un excellent naturel comme le sien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcions: il en parle donc en cette sorte.

*Là , sur un trône d'Algue & de mousse &
d'éponges ,*

Cet amy du silence & du pere des songes ,

*Parloit avec effroy de l'orage excité
A ses sœurs la bonice & la tranquillité.*

*Là , ces aimables sœurs pareilles à luy-mes-
me ,*

Taschant à rajuster son rare diadème ;

*Fait par leurs propres doigts de plumes
d'Alcyons ,*

*Mouvroient de leur amour les tendres pas-
sions.*

Malherbe avoit dit devant luy en parlant M A L-
HERBE.

Ainsi fut sourde au reconfort ,

Quand elle eut trouve dans le port

La perte qu'elle avoit songée ;

Celle de qui les passins

Firent voir à la mer Egée

Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il estoit fils de Ju-
piter & d'Aceste fille d'Hippote Troyen,
duquel il fut appellé Hippotades par Ho-
mere dans l'Odissée, & par Ovide dans son
livre second des Metamorphoses. H O M E-
R E.

*Æolon Hippotaden cohibentem carcere ven-
tos.*

Pline a dit de luy qu'il avoit trouvé la cau-
se des vents, & que c'est pour cela qu'il
en fut appellé le Roy. Nous avons pris de
Virgile ce que nous avons écrit de son Em-
pire & de sa patrie, ce que ce Poëte a imité
d'Homere dans son dixième livre de l'O-
dyssée. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint
trouver Lipare qui estoit sur l'âge, qu'il
espousa sa fille, & qu'après la mort de Li-
pare son beau-pere, il commanda dans les
Isles Vulcaniennes, lesquelles depuis fu-
rent appellées Eoliennes, qu'il fut un juste
& pieux Roy, & qu'il enseigna aux ma-
telots l'usage des voiles, & le moyen de
prevoir les vents, d'où vient que les Poë-
tes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents,
& sa justice & sa piété l'ont mis au nombre
des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore;
mais Palephate dans son livre des choses
incroyables dit, qu'il fut Astrologue, &
P L I N E.
D I O D O-
R E.

que par la connoissance qu'il avoit des temps, il sçavoit aussi les vents qui devoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en estoit le Dieu. Un certain interprete d'Homere ayant estimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reviennent aux douze mois, sçavoir six garçons & six filles qu'il eut de sa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que plusieurs confondent en un, le premier fils d'Hellenis, & le second d'Hippote; ou, comme nous disions tantost, de Jupiter & d'Aceste ou de Segeste fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait aussi mention d'un Eole Roy des Tirenens qui de sa femme Amphithée eut six fils & six filles, entre lesquels fut Macarée qui ayma sa sœur Canace, dont nous lisons une Epître entre celles d'Ovide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient mesmes des sacrifices de parfums & d'encens, comme il se justifie par quelques hymnes qu'Orphée composa en leur honneur. Herodote dans sa Polymnie, dit que les Grecs pour chasser la colere des Dieux sur les Perses, dressèrent un Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous lisons qu'un Prince Phenicien leur fit bastir des Temples, au rapport d'Eusebe dans son livre de la Preparation Evangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paisibles Zephirs une brebis blanche. Auguste fit aussi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fust point de ravages dans la Gaule: & les Calabrois en faisoient autant d'ordinaire au vent Japige: ceux de la Pouille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphlie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces pais-là, n'en fussent point endommagés.

Au reste on tenoit que les vents estoient enfans d'Astreaus, qui fut l'un des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Hesiodé, & apres luy Servius, c'est pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet:

VIRGIL
L'E'

Tant àne vos generis tenuit fiducia vestri?

Or cecy me semble bien digne de remarquer que les Anciens ne faisoient pas quatre vents principaux; mais seulement trois, sçavoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjoustant à ceux là Eurus qui est le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainsi, du costé d'orient, Apeliotes ou Subtolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturinus: du costé de Midy, Notus ou Auster, Leuconotus, & Libonotus: du costé d'Occident, Zephire, Libs ou Africus, Japix ou Favonius: du costé du Nort, Aparentias ou Septentrion, Trafius ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, je croy que l'un des plus beaux lieux qui s'en puissent trouver dans les Autheurs anciens est celuy-cy du premier livre de Lucrece, où ce Poëte Philosophe écrit: LUCRE-
Premierement, la force du vent frappe C^E.
la Mer avec impetuosité; elle abbat les
grands vaisseaux, & pousse les nuages.,
Quelquesfois en parcourant les campagnes.,
avec un tourbillon rapide, elle couche les
arbres par terre; & avec des souffles qui
renversent les forests, elle estonne les som-
mets des monts. D'où vient aussi que la
Mer en est tellement agitée, qu'elle en est
furieuse parmi les bruits menaçants de ses
vagues emuees. Ainsi les vents sont des
corps imperceptibles, puis qu'ils baloyent
la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, &
que par une rapidité surprenante ils entraî-
nent tout. Au reste ils ne coulent point, &
n'augmentent point leur furie d'une autre
façon que l'eau d'un fleuve paisible, quand
tout d'un coup il est augmenté de pluyes
& d'un debordement prodigieux qui de-
scend des hautes montagnes: elle fait rou-
ler des portions de forests & des arbres en-
tiers; de sorte que les ponts solides ne peu-
vent soutenir la violence de l'eau qui abor-
de: & le fleuve enflé par les grandes plu-
yes, se jette avec un effort nonpareil con-
tre les robustes obstacles qui s'opposent à
sa furie. Il ravage tout en faisant un bruit
terrible, roule sous ses vagues les pelans
rochers,

“ rochers, se precipite rudement en quelque
 “ lieu qu’il se fasse de la resistance à son im-
 “ petuosité. C’est ainsi, dis-je, que les vents
 “ doivent porter leurs souffles, lesquels tout
 “ ainsi qu’un fleuve rapide quand ils s’abaif-
 “ sent contre terre, jettent çà & là devant
 “ eux les choses qui se rencontrent, & les
 “ lancent par des efforts redoublez, & par
 “ fois les enlèvent par des tourbillons fu-
 “ rieux, & les emportent en tournoyant.
 “ C’est pourquoy je maintiens encore que
 “ les vents font des corps qui ne se différen-
 “ timent point, veu qu’ils imitent si parfaite-
 “ ment les mouvements & les ravages que
 “ font les fleuves debordez, qui sont mani-
 “ festement des corps.

*Principio, venti vis verberat incita pon-
 tum,*

*Ingenitisque ruit navis & nubila differt :
 Interdum rapido percurrens turbine campos
 Arboribus magnus sternit ; montesque su-
 premos*

*Silvis fragis vexat flabris : ita perfurit acri
 Cum fremitu, seroitque minaci murmure
 pontus.*

*Sunt igitur venti nimirum corpora caeca :
 Quae mare, quae terras, quae denique nu-
 bila caeli*

*Verrunt, ac subito vexantia turbine ras-
 pant.*

*Nec ratione fluunt alia, stragemque propa-
 gant,*

*Ac cum mollis aequae fertur natura repente
 Flumine abundanti, quod largis imbris
 auget*

*Montibus ex altis magnus decursus aquarum,
 Fragmina conciciens silvarum, arbutaque
 tota :*

*Nec validi possunt pontes venientis aquarum
 Vni subitam tolerare. ita magno turbidus
 imbris*

*Molibus incurrens validis cum viribus
 armis,*

*Dat sonitu magno stragem, volvitque sub
 undis*

*Grandia saxa, ruit quae quidquid fluctibus
 obstat.*

*Sic igitur debent venti quoque flamina fer-
 ri :*

*Quae veluti validum flumen, cum procu-
 buere,*

*Quamlibet in partem trudent, vexantque,
 ruuntque*

*Impetibus crebris : interdum vertice torto
 Corripunt, rapidique rotanti turbine
 portant.*

*Quare etiam atque etiam sunt venti corpo-
 ra caeca :*

*Quandoquidem factis ac moribus, amula
 magnis*

*Annubis inveniuntur, aperto corpore qui
 sunt.*

Je n’oublieray pas sur ce sujet la descrip-
 tion que fait des vents l’Auteur du Moïse
 Sauvé, au lieu que j’ay cy-devant allegué.

*Les Tirans des vaisseaux d’un souffle impe-
 tueux,*

*Changent la face unie en monts tumult-
 tueux ;*

*Et fracassant les mats & déchirant les voi-
 les,*

*Qu’ils portent coup à coup de l’abysme aux
 Estoiles,*

*Ujursent son beau regne, accablent sa ver-
 tu,*

Et semblent triompher du sceptre debatu.

ils sont si rapides, &c.] Il est icy que-
 sition de la furie des vents, quand le Roy
 qui les resserre dans ses prisons, leur lasche
 la bride, ce qui est imité de Virgile au VIRGIL
 premier de l’Eneide. L. E.

— Hic vasto rex Aëolis antro,

Luctantem ventos, tempestatemque sonoras

Imperio premit, ac vinculis & carcere frenat.

Illi indignantes magno cum murmure mon-
 tis

Circum claustra fremunt.

Et Lucain en décrivant une furieuse tem-
 peste dans son 5. livre : Tous les vents,
 échappés sortent en foule de tous les coins,
 de l’Univers, & comme par escadrons ils,
 vont éventer les plaines humides d’horri-
 bles sifflemens. Corus se leve du costé du
 couchant, & porte par fois les flots jusqu’au
 sommet des montagnes : puis le froid
 Aquilon venant à soupirer de plus violen-
 tes

"tes haleines, repouffe la Mer fi rudement
 "qu'on ne feût pendant quelque temps à
 "qui elle doit ceder; mais enfin Aquilon
 "l'emporte: il force les eaux à le fuivre,
 "les fend en d'horribles precipices, & fait
 "des gueuz fur le fablon qu'il montre à dé-
 "couvert entre les vagues séparées. Et plus
 "bas; Le Syroc menace de fon coûté, & il
 "n'est pas croyable que les Autans peres de
 "la pluye fuſſent les feuls reſſerrez dans les
 "antres d'Eole. Ils ſe jettent tous d'un com-
 "mun effort ſur la Mer, afin que les terres
 "qu'ils affectionnent, ne ſe ſentent point
 "des inondations des eaux. Mais voicy comme
 "Neptune reprime leur audace dans
 "Virgile; Eites-vous bouffis de tant d'or-
 "gueil pour voſtre naiſſance, vents teme-
 "raires, que ſans mon congé vous ayez la
 "hardieſſe de mêler la Terre & les Cieux,
 "& d'élever une ſi furieuſe tourmente? Si
 "vous me faſchez... Mais, il vaut mieux

VIRGIL
L E.

calmer l'orage. Une autre fois vous n'en
 ſerez pas quittes pour une peine ſemblable.
 Allez & prenez la fuitte, & dites à voſtre
 Roy que le Deſtin ne luy a pas donné
 l'Empire de la Mer, ny le ſuperbe Tri-
 dent. Il occupe des rochers affreux qui ſont
 les demeures de ſes freres, & de toy, Eu-
 re: qu'il ſe contente d'un ſi beau ſéjour,
 & qu'il regne ſeul ſur les vents priſonniers.

Tantane vos generis tenuit fiducia veſtri?

*Jam cælum terramque meo ſine numine
venti*

Miſcere, & tantas audetis tollere moles?

*Quos ego... ſed motos præſtat componere
fluviũ,*

Poſi mihi non ſemili pœna commiſſa luctis.

*Maturate fugam: Regique hæc dicit ve-
ſtro,*

*Non illi imperium pelagi; ſæcumque Tri-
dentem; &c.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Et cera Deo propiore liquescit.

Icare. XXXIV.

Ovid. II. de Arte.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE CINQUIESME.
LES AVANTURES DE
L'AIR ET DES EAUX.

I C A R E XXXIV.



'EST-on jamais pû imaginer une temerité plus grande que celle-cy ? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules avec de la cire, & entreprendre de voler comme un oiseau pour se sauver d'une prison, & pour sortir d'un grand Royaume, c'est avoir une grande fiance en la nouveauté de son invention. Ceux qui s'elevent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins ; Aussi ne manquent-ils jamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre méprisables par la vanité de leurs desseins malconceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Favoris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere : mais bien souvent pour oser approcher de trop pres

le Soleil, comme Icare, ils tombent d'une chute qui n'est pas moins dangereuse que la sienne, tandis que les gens d'esprit s'échappent dans l'extremité, comme Dedale, ayant eu recours aux inventions les plus hazardeuses qui ne laissent pas de réussir, quand elles sont ménagées avec jugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'élever pas trop haut, de peur de se brûler aux feux du Ciel, ny aussi s'abaisser trop bas, de peur d'appesantir ses plumes par les humides vapeurs de la terre. C'estoit le conseil qu'il avoit donné à son fils, quand pour se sauver des prisons de Minos Roy de Crete, il se servit de cette invention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'un de ceux qu'on appelloit Erechrides, & le plus ingenieux Artisan qui fut jamais, ayant inventé le rabot, le plomb, le niveau, la teriere, la regle, la colle, & autres choses semblables, fit des pieces merveilles, & sur tout en sculpture, en quoy il surpassa tous ceux qui l'avoient devancé, & ceux qui vinrent apres luy, estimerent que ses statues respiroient, & qu'elles avoient de l'usage de tous les sens, comme si elles eussent esté en vie. Or ayant acquis une haute reputation pour l'excellence de son art, il fut contraint de s'enfuir d'Athenes, parce qu'ayant pris jalousie de l'esprit d'un neveu qu'il avoit de sa sœur, appellé Talus, qui avoit inventé la scie sur le modele des épines que les poissons portent sur le dos, le compas, la rouë dont usent les Potiers, avec le tour, & quelques autres outils necessaires, il le precipita d'une tour en bas, & l'enterra secretement. Les Poëtes disent que Minerve qui a tousiours soin des beaux esprits, le soutint en l'air, & qu'elle le changea en perdrix. Mais le fait ayant esté averé, & luy se voyant prest d'estre condamné par l'Areopage, se retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui avoit epousé Pasiphaë fille du Soleil. Or ce Prince ayant accoustumé toutes les années de sacrifier à Neptune le meilleur de tous ses Taureaux, en voulut reserver un seul qui estoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit un moindre en la place, dont le Dieu se sentit tellement offensé, qu'il incita sa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouvant trouver le moyen dans une si grande disproportion, de jouir de ses Amours, on dit que Dedale luy fit une vache de bois, dans laquelle s'estant renfermée, le Taureau eut sa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuse, qui pour estre fort d'un accouplement prodigieux, fut Taureau jusqu'aux épaules, & tout le reste du corps estoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & élever dans le labyrinthe, que Virgile appelle maison embarassée de détours, dont

il estoit fort difficile de se démesler ; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour avoir esté touché d'amour pour la Reyne, découvrit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains avec un filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour avoir esté complice du crime de Pasiphaé, se sauva par l'invention de ses ailes avec son fils Icare, comme nous avons dit tantost : mais Icare pour n'avoir pas suivy les conseils de son pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom ; & Dedale se vint reposer sur le haut des fortressees de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point plustost arrivé qu'il dedia les avirons de ses ailes au grand Apollon, & bastit un Temple superbe, où il representa sur son portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par une dure servitude, les Atheniens furent obligez de livrer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Urne qui avoit servy pour les jeter au fort. A l'opposite s'elevoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete ; & icy se decouvroit l'execrable amour conceuë pour un Taureau, & Pasiphaé qui se servoit d'une étrange invention pour en dérober la jouissance. Pour toy, jeune Icare, dans un Ouvrage si excellent, tu aurois eu bonne part, si la douleur de ton pere l'eust permis : car par deux fois il s'efforça de représenter dans l'or ton funeste accident ; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile, où Minos ne cessa point de le persecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coccalle, qui sous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds ; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans un lieu froid.



A N N O T A T I O N S.

DEDALE pere d'Icare.] Diodore Sicilien au 13. chapitre de son 4. livre, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, comme nous l'avons representee dans nostre description, ce qui revient bien à ce qu'OVIDE. a escrit dans le second livre de son Art d'aymer & dans le huitième livre de ses Metamorphoses, où apres que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il doit

suivre dans le perilleux dessein qu'il luy a suggeré, luy ayant attaché des ailes sur le dos d'une main tremblante, le Poëte adjouste. Desia en volant ilsavoient laissé à main gauche l'Isle de Samos, où Junon est reverée, Delos, & Paros : ils estoient au costé droit de Lebynte & de Calydne, où il y a tant d'Abeilles, quand le jeune Icare plus hardy qu'au paravant, se voulut donner carrière : & dedaignant de suivre son

« son pere, avec un certain desir qu'il eut de
 « voir dans les Cieux, prit son vol plus haut
 « qu'il ne devoit. Mais aussi-tost qu'il se fut
 « égaré de la route de Dedale, la cire de ses
 « ailes se venant à fondre au Soleil, il sentit
 « que ses bras n'estoient plus couverts de
 « plumes, les rames dont il battoit l'air,
 « tombèrent, & luy tomba tout ensemble
 « dans la Mer, à qui sa chute a donné son
 « nom.

— *Et jam Funonia levis*

*Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque
 reliæ,*

*Dextra Lebint hos erat, sacundaque melle
 Calydnes,*

*Cum puer audaci cepit gaudere volatu,
 Deseruit que ducem, cælique cupidine tactus*

Alcuis egit iter, rapidi vicina solis

Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.

Tibuerant cere, nubes quatit ille lacertos,

Remiguoque carens non ullas percipit auras:

Oraque cærelas patrium clamantis nomen

Excipiuntur aqua, que nomen traxit ab illo.

« Et plus bas: Quand Dedale se retourna,
 « il vit qu'il n'estoit plus pere, n'ayant plus
 « d'enfant, & pensa tomber comme luy.
 « Mais en l'appellant il apperçoit ses ailes
 « sur l'eau, & reconnut alors son malheur
 « & detesta ses artifices. Il se rendit au bord
 « pour avoir le corps de son fils qu'il enterra,
 « & fit que toute la Province prit un nom
 « de celuy d'Icare qui fut inhumé.

— *Pennis aspersit in undis,*

Offa tegit tellus, æquora nomen habent.

Pausanias touche presque la mesme chose
 dans ses Achaïques: mais il estime que
 le pere de Dedale, qu'il appelle Metion,
 estoit du sang Royal. Et dans les Bœoti-
 ques, il dit que long-temps avant Deda-
 le, on appelloit toute sorte de statuës De-
 dales, dont le nostre fut depuis surnommé
 de la sorte. Tzetzes dans la dix-neufième
 histoire des Chiliades, & en la quaran-
 te-neufième de la 12. Chiliade, conte à peu
 pres l'aventure de Dedale comme Diodo-
 re Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire
 toutes ces choses à la verité de l'histoire,
 disent selon le discours de Tzetzes, que Mi-

nos fils d'Asterius, que d'autres ont appel-
 lé Jupiter, voulant succeder à la couron-
 ne de son pere, le peuple de Crete refusa
 de luy obeïr: mais qu'un Prince appellé
 Taurus, estant venu à son secours avec
 une grande armée de Mer, Pasiphaë en
 devint amoureux, & trouva moyen d'en
 jouir à la derobée par l'invention de De-
 dale qui luy fit expres certains cabinets ca-
 chez; de sorte que personne ne s'en pût
 appercevoir que bien tard: & alors se voy-
 ant déçoyers, ils se sauverent en Sicile
 les uns & les autres sur les mesmes vaisseaux
 de Taurus, où Minos mourut en les pour-
 suivant. Toutesfois Palephite, Phornu-
 tus & Plutarque, interpretent tout cecy
 d'autre façon: & Lucien dans son traité
 de l'Astrologie, essaye de faire croire que
 cette fable ou histoire se doit rapporter à
 cette science, que Dedale avoit apprise à
 Icare son fils: mais que ce jeune-homme
 pour n'en avoir pas bien usé, se perdit dans
 cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaë
 qui l'avoit oüy discourir de tant de belles
 connoissances, & peut-estre en particulier
 de la constellation du Taureau, devint si
 amoureux de son sçavoir, qu'elle s'aban-
 donna entierement à cette sorte de curiosité.
 D'autres moralisent ce sujet, selon la
 doctrine des Platoniciens, & considerent
 l'ame raisonnable sous le nom de Pasiphaë
 renfermée dans une vache de bois, c'est à
 dire dans la sensualité du corps animal, &
 ainsi du reste, selon quelques observations
 que Vigenere en a faites sur la Pasiphaë des
 plumes peintures de Philostrate. Quant aux
 statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Cen-
 turies, dit qu'elles se remuoient, parce
 qu'il leur donnoit des pieds, des yeux &
 des mains, au lieu que les Anciens les
 representoient sans pieds, sans yeux & sans
 mains. Et dans un Dialogue de Platon
 intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que
 si elles ne sont attachées, elles s'enfuy-
 ront: mais qu'estant liées, elles ne bouge-
 ront de leur place. Nous avons touché
 dans nostre description, ce que Virgile VIRGIL
 a dit du labyrinthe dans son sixième de L'É.
 l'Encide.

*Dædalus (ut fama est) fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cælo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcedicaque Iovis tandem super astitit
arce.*

*Redditus his primum terris tibi Phœbe sa-
cravit,*

*Remiguum alarum, posuit que immania tem-
pla.*

*In foribus lethum Androgeo: tum pendere
pœnas*

*Cecropidæ iussi (miserum) septena quot annis
Corpora natorum: sicut dictis foribus urna.*

Contra elata mari respenderet Gnosis tellus.

*Hic crudelis amor Tauri, suppositaque furto
Pasi hæc: mistumque genus, prolesque bi-
fida mis.*

*Mimotaurus inest, Veneris monumenta ne-
fanda.*

*Hic labor, ille domus, & inextricabilis
error.*

*Magnum Regina sed enim miseratus amo-
rem*

*Dædalus, ipse dolo tecti, ambagesque re-
solvoit,*

*Cæca regens filo vestigia. Tu quoque, magnum
Partem opere in tanto (sinceret dolor) Icære
haberes.*

*Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.*

Une illustre fille morte depuis quelques an-
nées Marie de Gournay de Jars, avoit tra-
duit ainsi ces beaux vers.

*Dedale, comme on dit, armant son dos de
plume,*

*Pour suivre de Minos, que le courroux allume,
Osa voler aux Cieux par un nouveau sen-
tier,*

*Vers ce climat glacé, qui voit le pôle entier;
Son vol agile enfin cala l'une & l'autre
aile,*

Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.

*Dès qu'il eut repris terre, & salué ces
lieux,*

*Il fit bastir un temple au Dieu qui luit aux
Cieux:*

*Et dans le Temple exquis de grandeur &
d'ouvrage,*

Son plumage ramené il offrit pour hommage.

*Sur les portes d'airain ce rare Ouvrier
grava*

Le trépas d'Androgé, que tant de sang larva;

*Le peuple de Cecrops pour la mort de ce
Prince,*

*Vid par un dur Arrest condamner sa Pro-
vince,*

*De livrer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'urne est gravée aussi d'où se tiroit le sort.*

*Crete élevée en Mer vis à vis est plan-
tée:*

*Là, d'un cruel amour, Pasi, hant tentée,
D'un Taureau dédaigneux fait un nouvel
Amant;*

*Et s'expose au larcin de son embrassement.
Le Mimotaur icy, leur race à double formé,*

*Homme ensemble & Taureau, montre un
aspect énorme;*

*Témoin incestueux d'un execrable lit,
L'admirable maison cette histoire embellit,*

*L'impenetrable erreur du scabreux laby-
rinthe,*

*Se void à longs détours par le buvin de-
peinte.*

*Mais l'Artisan luy-mesme attendry de
piété,*

*De l'insulte brûlant d'une jeune amitié,
Demela dextrement les nœuds & les am-
bages,*

*Dont il avoit tramé l'intrigue des passages;
Guilant par un long fil l'aveuglement des
pas,*

*De l'Amant estranger affranchy du trépas.
Toy mesme, pauvre Icære, en si riche pein-
ture,*

*Enfles veu le portrait de ta triste aventure:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,*

*Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur
surprise,*

*Luy tomba sur le sein, & trahit l'entre-
prise.*

Virgile fait aussi allusion à cet admirable
edifice du labyrinthe, quand dans les Geor-
giques en parlant des Abeilles, il dit: Les
plus âgées sont commises à la garde des
villes, ou pour les munitions des places,
ou pour le bastiment des maisons aussi
merveilleuses que le fut celle de Dedale.

— *grandævis oppidæ curæ*
Et munire furvos, & Dædala fugere testæ,

LUCRÉ-
CÉ. Façon de parler dont Lucrece s'est servy
 en plusieurs lieux comme en celui-cy du
 5. livre: *Et Dædala signa polire*, pour dire
 mille diversitez, & cet autre du premier
 livre.

Tibi suaves Dædala tellus submittit flores
 Où cét autre du 2. livre.

Phœbeaque Dædala chordis carmina.

Pour marquer les divers tons de la lyre
 d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainsi des ailes de Dedale
 dans l'Ode 3. du 1. livre: Dedale éprou-
 va le vuide de l'air avec des ailes qui
 n'estoient point données pour l'usage de
 l'homme:

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

« A la fin du second livre, il dit: qu'il est de-
 venu plus leger qu'Icare fils de Dedale.
 « *Jam Dædaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode
 « 2. du 4. livre; Celuy, dit-il à Jules, qui
 « s'efforce d'imiter Pindare, se veut souste-
 « nir sur des ailes attachées avec de la cire
 « par une invention de Dedale, pour don-
 « ner son nom à quelque Mer de verre.

Pindarum quisquis studet æmulari,
Fule, ceratis ope Dædala
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

CATUL-
LÉ. Catulle fait allusion à l'histoire de Dedale
 dans sa 56. Epigramme à Camerie, où il
 dit: quand je passerois en vistsse le gar-
 dien de Crete (c'est à cause du labyrinthe
 qu'il bastit.)

Non custos si fingar ille Cretum.

JUVÉ-
NAL. Juvenal y fait aussi allusion dans sa premie-
 re Satyre, où il dit; il ne me seroit pas bien
 « d'écrire du mugissement qui se faisoit
 « oïir dans le labyrinthe, ou de la Mer frap-
 « pée par la chute d'un enfant & du fameux
 « Ouvrier qui se fit des ailes pour voler.

— *an mugitum labyrinthi*
Aut mare percussum puero, fabrumque
volantem?

Et dans la 3. Satyre: J'ay fait deffein d'al-
 ler à Cumès, où Dedale quitta ses ailes
 qui avoient eprouvé son courage & ses
 peines.

— *proponimus illuc*
Ire, fatigatas ubi Dædalus exiit alas.

Seneque le tragique dans le quatrième
 chœur de son Oedippe, parle ainsi de De-
 dale & d'Icare: Pour evier la colere du
 Roy de Crete, un enfant indiscret tente la
 voye de l'air, se fiant sur la nouveauté de
 l'invention de son pere. Il se sert de plu-
 mes empruntées pour vaincre en volant les
 veritables oyseaux; & oste à la Mer un
 nom qu'elle portoit avant sa chute. Le
 vieux Dedale que l'aage & l'experience
 rendent beaucoup plus habile, tenant la
 route mitoyenne, s'arreste sous un nuage
 au milieu de sa course attendant son fils ai-
 lé, comme la perdrix qui pour fuir les
 menaces de l'oyseau, eslaye de rassembler
 ses petits que la crainte a dispercez, jus-
 ques à ce que le fils qui s'estoit engagé avec
 son pere dans une route trop hardie, luy
 fit paroistre dans la Mer ses mâins embar-
 rassées.

Gnossum Regem timens,
Alta dum demens petit
Artibus fidens novis,
Certat & veras aves
Vincere, ac falsis nimis
Imperat pennis, puer
Absulit nomen fretæ.
Callidus medium senex
Dædalus librans iter
Nube sub media stetit
Altem expectans suum;
 * *Qualis accipitris minas*
Fugit, & sparsos metus
Colligit furvis avis:
Donec in ponto manus
Moruit implicitus puer
Comes audacis vitæ.

Voicy comme Martial fait allusion à la
 mesme Fable; c'est au livre des Specta-
 cles; Dedale, quand tu te vois ainsi dechi-
 ré par un ours de Lucanie, ô que pour
 lors

« lors tu voudrois bien avoir tes ailes! il parle
 « de quelque pauvre mal-heureux qui re-
 « presentoit la Fable de Dedale dans l'Am-
 « phiteatre.

*Dedale Lucano cum sic lacereris ab urso ;
 Quam cuperes pennas nunc habuiss-
 tuas !*

« Dans le quatrième liv. Dedale appliquant
 « des plumes avec de la cire fonduë à son fils
 « Icare.

*Aut puero liquidas aptantem Dædalon
 alas.*

Et touchant l'horrible accouplement de
 Pasiphaë qui estoit représenté dans l'Am-
 phitheatre, voyez ce qu'il en dit : Croyez
 « que Pasiphaë fut jointe autressois avec le
 « Taureau de Crete ; nous avons veu quel-
 « que chose de semblable, la vieille Fable a
 « trouvé des credules ; que la fameuse anti-
 « quité, César, ne s'émervaille point si fort
 « de ses rares inventions, tout ce que la Re-
 « nommée en a chanté l'Amphitheatre l'a
 « représenté.

*Junctam Pasiphaen Diæteo credite Tauro,
 Vidimus : accepit fabula præca fidem.
 Nec se miretur, Cæsar, longæva vetustas :
 Quidquid fama canit donat arena tibi.*

A U S E N E. — Aufone dans son poëme de l'amour cru-
 cité, en parle ainsi ; Pasiphaë fuit les pas
 du Taureau qui a la blancheur de la neige ;
 « & la honte empesche celle-cy de se cacher
 « dans le coffre de la vache, de l'invention
 « de Dedale.

*Pasiphaë nivei sequitur vestigia Tauri,
 Dædalæ pudet hanc latebras subisse ju-
 vencia.*

« Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé
 « qui bastit la ville de Calcis, celui à qui la
 « douleur paternelle empescha d'exprimer
 « dans l'or l'accident funeste d'Icare ; apres y
 « avoir essayé plusieurs fois, ne mespriteroit
 « point cet ouvrage, &c.

— *Cæsus quem fingere in auro, &c.*

Et entre ses Epigrammes touchant lavache
 de Myron, celle-cy à mon avis ne se doit
 pas oublier sur ce sujet :

*Dedale, cur vana consumis in arte labo-
 rem ?*

Me potius clausâ subijce Pasiphaë, &c.

Dedale, pourquoy employes-tu inutile,,
 ment tant d'artifices ? Preste-moy plustost,,
 à Pasiphaë pour l'usage qu'elle desire. De,,
 dale si tu veux donner à quelque figure,,
 les traits d'une vache veritable, celle de,,
 Myron est la plus belle chose du monde. ,,
 Ovide dans le premier livre des Tristes, OVIDE.
 en parlant d'Icare, dit que s'estant élevé
 trop haut en l'air, sur de foibles plumes,
 il tomba dans l'eau, & donna son nom à
 la Mer.

*Dum petis infirmis nimium sublimia pennis
 Icarus, Icaris nomina fecit aquis.*

Et Baptiste Mantuan escrivant sur le mes- M A N-
 me sujet, dit que tandis que le jeune Icare T U A N-
 fils de Dedale, sans s'arrester aux advertif-,,
 sèments de son pere, fend les nuës. & se,,
 fiant sur ses plumes, s'élève trop haut en,,
 l'air ; le Soleil n'y voulant pas consentir,,
 fait fondre par son ardeur la cire qui atta-,,
 choit ses ailes à son dos, & rend son labeur,,
 inutile. ,,

*Dædaleos contra monitus puer Icarus au-
 ras*

*Dum secat, & levibus dum tendit in æther
 pennis,
 Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes
 Solvit, & amissis perit labor irritus alis.*

Et ailleurs. Quand je me souviens dit-il,,
 de l'accident d'Icare, lors que cet enfant,,
 leger, temeraire, audacieux, entreprit sur,,
 des ailes mensongeres de se soutenir en,,
 l'air, & d'aller par une route qui luy estoit,,
 defenduë, je me souviens en mesme temps,,
 qu'il tomba d'une horrible cheute, & qu'il,,
 donna son nom à la Mer. ,,

— *Quando Icarium reminiscor
 Interitum : Puer ille levis, temerarius,
 audax,*

*Dum per inane audet cælum mendacibus
 alis*

*Tendere iter vetitum & vacuas se attollere
 in auras,*

Decidit & fecit Mycæno nomina ponto.

A qu'oy

M A L-
H E R B E.

A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.

Va t'en à la malheure excrement de la terre,

Monstre, qui dans la paix fais les maux de la guerre ;

Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,

En quelque haut dessein que ton esprit s'égare,

Tes jours sont à leur fin, ta cheute se prépare,

Regarde moy pour la dernière fois.

C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,

Sur des ailes de cire aux Estoiles montée, Princes & Roys ait osé defier.

La fortune t'appelle au rang de ses victimes,

Et le ciel accusé de supporter tes crimes, Est resolu de se justifier.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.

Leandre. XXXV.

Martialis Spect. Epig. 25.¹

LEANDRE ET HERO. XXXV.



CE nageur est bien temeraire de s'estre jetté en Mer par un temps si fascheux. Voyez cette nuée grosse d'orage, qui renouvelle une tempeste qui dure depuis six jours. Ce ne peut estre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans un si grand peril; aussi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Divinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doivent bien-tost ensevelir; Epargnez-moy quand je me haste d'aller: Noyez-moy, quand je seray contraint de retourner. Son impatience causée par le souvenir de ses cheres delices, l'a mis en cet estat: & le trajet n'estant pas fort long d'Abide à Sette, il s'est persuadé que son courage & son destin luy feroient surmonter, comme de coustume, les vagues de l'Hellepont, quoy qu'il eust perdu ce calme si doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'une des plus agreables Meris du monde. Enfin Leandre n'ayant pû supporter de se voir davantage privé de la presence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de desirer passionnément de le voir, parce que les journées de son absence luy semblent des années entieres, outre que ny l'un ny l'autre ne scauroient reposer; apres avoir retenté plusieurs fois la Mer orageuse, a mieux aymé s'y abandonner encore une fois dans l'intervalle d'une fausse bonnasse, que de souffrir l'inquietude qui le devore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy d'appaïser la violence: il demande à Neptune la mesme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Je vous prie, dit-il par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous avez tant estimées, de ne me donner pas tant de marques de vostre couroux. Que si vous voulez que les vents se fassent la guerre, donnez-leur un champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus estenduë que ce petit détroit qui me separe de ce que j'ayme si cherement. Que je la puisse voir encore un moment, & puis je me consoleray de ma perte. Mais son ardeur, sa pieté, ny ses larmes ne

peurent rien obtenir. Il semble que Leucothoé mere de Palemon , ait excité cette horrible tempeste en haine d'Hellé sa belle-fille , dont cette Mer porte le nom ; car Hellé s'y perdit autresfois , & Leandre s'y va perdre de la mesme façon. Enfin il perit sur les mesmes eaux , qui l'ont porté tant de fois la nuit au chasteau de Seste , d'où la belle Hero estoit si soigneuse de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit sur le haut de sa tour. Ha , de quelle douleur ne sera-t-elle point faisie , quand elle verra son corps noyé que la vague aura jetté sur le rivage ! Le Peintre n'a pas exprimé ce desastre dans son Tableau , & je ne veux pas entreprendre aussi d'en faire la description. Ce qui me reste à dire sur ce sujet , est que l'amour de Leandre & d'Hero , nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuse à chercher pour témoigner sa passion , quand on sçait bien aymer.



A N N O T A T I O N S .

L E A N D R E .] Nous avons touché dans la description de ce Tableau , ce que les Anciens ont dit du sujet qu'il represente ; de sorte qu'estant assez connu , je ne juge pas qu'il soit nécessaire que j'y adjouste rien davantage que les témoignages que nous en trouvons dans les Poëtes. Musée entre les Grecs est le premier qui l'ait traité assez amplement ; Musée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux esprits qui habitoient les champs " Elisées , sa hauteur le faisoit remarquer " comme celui qui les surpassoit de toutes " les épaules.

*Museum ante omnes : medium nam pluri-
ma turba*

*Hunc habet , atque humeris extantem
suspicit altis.*

VIRGI
L E .

OVIDE. Ovide en a fait une Epistre entre ses Heroïdes , où il semble n'avoir rien oublié de ce que les passions amoureuses peuvent suggerer de plus tendre à un bel esprit comme le sien. Lucain dit que Cesar s'em-

LUCAIN. " barqua sur le Bosphore de Thrace , qu'il " traversa ce détroit remarquable par les " amours de Leandre & d'Hero ; & qu'il " vid les tours de Seste & d'Abide , & cette " Mer de l'Hellepont appelée du nom de " la sœur de Phryxus , & la plus étroite de " toutes celles qui séparent l'Asie de l'Eu- " rope , bien que le Bosphore de Thrace soit " merveilleusement ferré entre Bisance & " Calcedoine qui nous donne la pourpre.

Tendit in undas

*Thraciasque legit fauces , & amore nota-
tum*

*Aquor , & Eros lacrymoso littore turres ,
Quæ pelago nomen Nephelias abstulit
Helle.*

*Non Asiam brevioris aquæ discriminat
usquam*

*Fluctus ab Europa , quamvis Byzantion
arcto*

*Pontus , & ostriferam dirimat Chalcedo-
na cursu ,*

*Euxinumque ferens parvo riuat ere Pro-
pontus.*

Mais Virgile avec son excellence ordinaire VIRGI- a ainsi touché les amours de Leandre & L E . d'Hero dans son troisième livre des Geor- giques. Apres cela , que peut faire le jeu- ,, ne-homme à qui l'impitoyable amour at- ,, tise un grand feu dans les os ? Le soir il ,, traverse à la nage une Mer troublée par la ,, tempeste ; les portes du Ciel versent sur ,, luy le bruit de leur tonnerre ; & les flots ,, qui se brisent contre les écueils jettent l'es- ,, froy dans le cœur , sans que ses chetifs pa- ,, rens le puissent retenir , non plus que la ,, belle Amante qui par une cruelle blessure ,, doit mourir sur son corps. "

*Quid juvenis , magnam cui versat in offi-
bus ignem*

*Durus amor ? nempè abruptis turbata pro-
cellis*

*Cæca nocte natat serus freta , quem super
ingens*

*Porta tonat cæli , & scopulis illis reclin-
tant*

*Æquora : nec miseri possunt revocare pa-
rentes ,*

Nec moritura super crudeli funere Virgo.

Stace dans son Epithalame de Stella & de STACE : Violentille y fait allusion quand il y fait di- re à Venus : J'ay veu les bras du jeune hom- ,, me d'Abde le débattre en vitesse avec les ,, rames : J'ay admiré l'adresse de ses mains , ,, & souvent je me suis divertie avec luy à la ,, nage. "

Vidi & Abydeni juvenis certantia remis

*Brachia , laudatque manus , & sæpe na-
tanti*

Præluſi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans son livre des Spectacles , est bien digne M A R T I A L . de sa reputation , & c'est de là même d'où l'Auteur de ces peintures a pris le mot qui est gravé au bas du Tableau. Le Poëte inutile cette piece , vœu de Leandre.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores ,

Et fessis tumidis jam premeretur aquis.

Sic miser instantes affatus dicitur undas ;

Parcite , dum propero , mergite , dum redco.

“ Quand le hardy Leandre passoit la Mer à
 “ la nâge pour aller voir ses cheres amours ,
 “ & que dans sa lassitude il se vid accablé par
 “ la violence des vagues bouffies , on dit
 “ qu’il parla ainsi aux eaux où il devoit estre
 “ ensevely : Epargnez-moy quand je me
 “ haste d’aller , noyez-moy quand je suis
 “ contraint de retourner . Touchant une re-
 “ presentation de Leandre dans l’Amphi-
 “ theatre , le Poëte a fait ce distique :

Quod nocturnis tibi , Leandre pepercerit undas

Desine mirari : Caesaris unda fuit .

Voulant dire que la clemence de Cesar est
 “ plus grande que celle de Neptune . De ce
 “ que l’onde t’epargne , Leandre , en la tra-
 “ versant de nuit à la nage , cesse de t’en
 “ émerveiller , c’est une eau de Cesar , & non
 “ pas de Neptune .

Et sur le sujet de la premiere Epigramme ,
 Martial a fait encore celle-cy dans le
 quatrième liv. sur un Leandre de marbre ,

Clamabat tumidis audax Leander in undis ,

Mergite me fluviis , cum rediturus ero .

“ L’audacieux Leandre crioit dans les eaux
 “ émuës , noyez - moy vagues de la Mer
 “ quand je retourneray . Enfin Aufone fait
 “ allusion au desespoir d’Hero , quand il
 “ dit dans son Idylle de l’Amour crucifié ,
 “ que la fille de Seste se precipita de sa tour
 “ tenant entre ses mains son flambeau al-
 “ lumé .

————— *Fert fumida testa ,*

Lumina Sestiacapreiceps de turre puella .

Abyde & Seste .] Sont deux chasteaux
 sur les rivages de l’Hellepont , qu’on ap-
 pelle aujourd’huy *les Dardanellas* . Abyde
 fut basti par les Milesiens , avec la permis-
 sion de Gyges Roy des Lydiens , rendu
 celebre par l’amour de Leandre , comme
 l’esprit Pomponius Mela : il est du costé de
 l’Asie , comme Seste d’où estoit la belle
 Hero , est du costé de l’Europe , le détroit

de Mer qui est entre les deux , n’estant que
 de trente stades , appellé Hellepont , du
 nom d’Hellé qui s’y laissa tomber , comme
 nous l’avons remarqué sur le Tableau des
 Symplegades . Herodote témoigne que
 Xerxes fit un pont sur le détroit , dont Lu-
 cain dans son second livre parle ainsi . Tel-
 les machines , à ce qu’on dit , furent autres-
 fois construites par le superbe Xerxe , quand
 traversant l’Hellepont , il joignit l’Europe
 à l’Asie , approcha Seste d’Abyde , & passa
 un détroit tres-dangereux , ne craignant
 point les souffles orageux de l’Eure ou de
 Zephire , lors qu’il porta ses voiles & ses
 vaisseaux sur le milieu du mont Athos .

Tales fama canit tumidum super æquora

Xerxem

Construxisse vias , multum cum pontibus

ausus ,

Europamque Asiæ , Sestonque admovit

Abydo ,

Incessitque fretum rapidi super Helleponti .

Non Eurum , Zephyrumque timens : cum

vela , ratesque

In medium deferret Athon .

Voicy comme le mesme Auteur parle en-
 core de ce détroit dans son sixième livre
 Tant de mains employées inutilement ,
 eussent pû joindre les deux rivages de Seste
 & d’Abyde , comblé de terre la mer de
 l’Hellepont , couper aux Royaumes de
 Pelops cet Istme de Corinthe qui separe
 deux grandes Mers , & donner un chemin
 tout droit aux vaisseaux qui sont contraints
 de prendre un grand circuit au tour du
 promontoire de Malée .

Tot potuere manus adjungere Seston Abydo ,

Ingestoque solo Phryxum elidere pontum :

Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis ,

Et ratibus longæ flexus donare Malæe .

Virgile au premier de les Georgiques dit
 ce mot d’Abyde : comme ceux , dit il , qui
 par les plaines humides vont en leur patrie
 à la faveur des vents , & s’efforcent de tra-
 verser le détroit l’Abyde second en co-
 quillages .

Quam quibus in patriam ventosa per

æquora vestis ,

Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi .

Stace

STACE. Stace dans sa Sylve à Manlius Vopiscus, a
 "égard à la fable que nous avons descrite,
 "quand il dit, Que la Renommée se glori-
 "fie maintenant de ce qu'elle a conté du dé-
 "troit de Seste, de la Mer traversée à la nage,
 " & du jeune-homme audacieux, qui estoit
 "accompagné par les Dauphins.

*Sestiacos nime fama sinus, pelagusque nu-
 tatum*

*Facet, & audaci junctos Delphinus
 Ephebo.*

AUSONE. Ausone dans l'Idylle de la Mofelle: Qui,
 "dit-il, admirera maintenant la mer de
 "Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du
 "jeune amoureux d'Abyde? qui admirera
 "la mer qui se referme, sur le bord de Calce-
 "doine, l'ouvrage d'un grand Roy [il veut
 "dire Xerxes] ou le détroit rempli de va-
 "gues, separant les costes de l'Europe & de
 "l'Asie?

*Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheloidos
 Helles*

Æquor. Abydeni freta quis miretur ephebi?

*Quis Chalcedonio constratum ab litore
 pontum*

*Regis opus magni, mediis Euripus ubi undis,
 Europæque, Asiæque vetat concurrere ter-
 ras?*

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de
 Mer, entre Seste & Abyde, aujourd'huy
 appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran
 appelle le *bras S. George*, il a donné un sur-
 nom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de
 faule, preserve des larrons & des oyseaux.
 Virgile Georgiques quatrieme.

*Et custos furum atque avium cum sulce sa-
 ligna,*

Hellepontiaci servet tutela Priapi.

CATULLE. Catulle en sa 18. Epigramme, dit que le
 rivage de l'Hellespont est plus fertile en
 huitres qui tous les autres rivages mariti-
 mes, & qu'il revere le Dieu de Lampsaque
 entre toutes les Divinitez.

*Nam te præcipuè in suis urbibus colit ora
 Hellepontia, cæteris ostrifor oris:*

Et dans le Poëme des nopces de Pelée &
 de Tethis, il appelle l'Hellespont rapide.

Que passum rapido diffunditur Helleponto.

Properce dans la premiere Elegie du se-^{P R O-}
 cond liv. Je n'escrirois point aussi, dit-il,^{P E R C E;}
 comme les deux bords de l'Hellespont se
 sont reunis sous l'Empire de Xerxes.

Xerxis & imperio bina coisse unda.

Faisant allusion à ce que nous avons dit cy-
 dessus du pont que ce Roy fit construire sur
 cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. livre.
 Si les villes de l'Hellespont, dit-il à Tul-
 lus, te plaisent, si fort, & que mon desir
 ne soit point capable de t'émouvoir.

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes

Et desiderio, Tulle, movere meo:

Lucaïn dans le 4. livre. Apres que le mou-^{LUCAÏN.}
 ton doré du Printemps, qui laissa autresfois
 tomber la sœur de Phryxus dans la mer de
 l'Hellespont, appellée de son nom.

*Sed postquam vernus calidum Titania rece-
 pit,*

Sidera respiciens delapsæ portitor Helles.

Ausone sur-nomme Abyde du lieu de la si-^{AUSONÆ.}
 tuation, qui est sur le bord de l'Hellespont.

— Cultuque carentia,

Hellepontiaci qua protegis aquor Abydi.

Toutesfois je me souviens qu'Ovide dit ^{OVIDE.}
 encore sur ce sujet dans son troisieme livre
 des Tristes, adressant sa parole à Leandre
 mesme; S'il te fust autresfois arrivé d'a-
 voir à passer une Mer comme celle-cy; ta
 mort, ô Leandre, n'auroit point esté le
 crime d'une eau resserree dans un détroit.

*Si tibi tale fretum quondam Leandre fuis-
 set,*

Non foret angusta mors tua crimen aquæ.

Stroza le pere dans le premier livre de son ^{STROZA.}
 Ouvrage intitulé *Eroticon*, c'est à dire de
 l'amour; dit que Leandre ayant à perdre
 la vie sur une Mer orageuse par un temps
 fort fascheux, sa Maistressé qu'il avoit à
 Seste, luy fit redoubler ses regrets & ses
 plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire,
 de Seste: & comme il parloit encore, une
 montagne d'eaux le vint suffoquer.

*Famque procelloso posturus in æquore vi-
 tam*

*Hei mihi congeminat, Sesta puella vale.
 Sesta puella vale, clamabat, & ecce lo-
 quentem*

Præruptus vastæ suppressit agger aquæ.

MAN-
TUAN. Baptiste Mantuan dans un Poëme qu'il
adressé à Helise, écrit ces paroles; qui tra-
verse à la nâge une Mer enflée par la noire
furie des vents, afin de perir entre les Dau-
fins dans les vagues courroucées? c'est
Leandre. Ainsi l'amour force un jeune-
homme de marcher contre toute sorte
d'obstacles où son desir l'appelle.

*Quis natat inflatum piceis aquilonibus
æquor,*

*Naufragus iratis inter Delphinas in undis?
Est Leander. Amor juvenem sic ire coegit.*

PONTA-
NUS. Pontanus dans son premier livre de l'a-
mour conjugal, dit qu'un accident cruel fit
perir un jeune homme dans les eaux d'A-
byde, comme ils'efforçoit de passer la Mer
pour aller jouir des embrassemens d'une fil-
le de Sette qu'il aymoit passionnement:

*Casus Abydenis juvenem demersit in undis,
Cum petit amplexus, Sesta puella, tuos.*

MA R-
TIAL. Sur ce propos, Martial dans son quatri-
ème livre, parlant d'une Dame appellée
Cerulee, dit que s'en allant de Baule aux
eaux de Baïes, elle perit par l'impicté de
la Mer enragée.

*Dum petit à Baulis mater Cerellia Baïas
Occidit insani crimine mersa freti.*

OVIDE. L'Hellespont a pris son nom d'Hellé
fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y
estre laissé tomber de dessus le mouton qui
avoit la Toison d'or. Ovide en parle en
cette sorte au nom de Leandre dans son
Epiître à Hero. Il n'y a personne au mon-
de de qui se souviene d'avoir veu la Mer si
courroucée qu'elle est maintenant, non
pas mesmes quand la pauvre Hellé s'y
noya, & qu'elle y laissa son nom avec sa
vie: car si la tempeste eust esté aussi forte
qu'elle est maintenant, son frere se fust
perdu avec elle, & ce beau Béliet qui le
portoit sur sa toison d'or, ne l'eust jamais
pû mettre à bord comme il fit.

*Hoc mare cum primum de virgine nominis
mersa,*

*Quæ tenet, est nactum, tale fuisse puto.
Est satis missis locus hic insaniis ab Helle:
Ut que mihi parcat nomine crimen habet.*

*Invidio Phryxo, quem per freta tristia tu-
tum*

Aurea lanigero vellere vesit ovis.

Et dans l'Epiître d'Hero à Leandre, cette
fille agitée de divers soupçons à cause de la
tempête furieuse qui regne depuis si long-
temps sur la Mer, raisonne ainsi: Peut-
estre que la mere d'Hellé qui a de si gran-
des tendresses pour sa fille, seroit venue
elle-mesme sur la Mer, où la voyant noyée,
il ne seroit pas impossible qu'elle n'eust
troublé ses eaux par ses larmes; ou bien la
marastre changée en Deesse marine, n'au-
roit-elle point excité cette horrible tem-
peste en haine de sa belle fille, dont cette
Mer porte le nom? Helas, ce n'est pas
d'aujourd'huy que cette Mer porte le
nom? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy
que cette Mer est si contraire aux filles!
Hellé s'y perdit autresfois, & je crains
bien qu'il ne m'en arrive autant.

*Forstian ad pontum mater pia venerit Hel-
les,*

Mersaque rorat is nata fletur aquis.

*Aut mare ab inviso privigna nomine dictum
Vixat in aquoream versa Norverca
Deam.*

*Non fadet, ut nunc est teneris locus iste
puellis;*

Hæc Helle periit, hæc ego lædor aqua.

Dans le 3. livre de l'Art d'aymer, il mar-
que ainsi la couleur de l'or par celle de la
Toison du béliet de Phryxus & d'Hellé.

*Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon &
Hellen*

Diceres Inois eripuisse dolis.

Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'un
songe de naufrage, dit à Cynthie; Je t'ay
veue en songe, ma chere vie, il me sem-
bloit que tu remuois tes mains bien lassées,
dans la Mer d'Ionie, où tu estois tombée,
de ton vaisseau qui s'estoit brisé; & là, tu
reconnoissois ta faute de m'avoir manqué,
tant de fois de parole, sans pouvoir écarter
tes cheveux pressés sur ta teste par l'humid-
ité, telle qu'Hellé agitée par les flots,
pourprez, quand le béliet d'or la portoit,
sur sa delicate Toison. O que j'eus de peur,
que

« que cette Mer ne prist son nom d'un si funeste accident !

*Vida te in formis fracta, mea vita, carina
tono iassas ducere rore manus.*

*Et quaecumque in me fueras mentita fateri ;
Nec jam humore graves tollere posse comas.*

*Qualem purpureis agitatum fluctibus Hel-
len,*

Aurea quam molli tergoe vexit ovis.

*Quam timui, ne forte tuum mare nomen
haberet,*

Atque tua labens navita fletet aqua.

V A L E - Valerius Flaccus en parle ainsi dans son premier livre du voyage des Argonautes. Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te surprit, tu regardois le visage de ta sœur infortunée, s'écriant, & ne te faisant paroître que le bout de ses doigts, & ses cheveux épars sur la face des caux ?

*Quis te Phryxæ dolor, rapido quum concitus
estu,*

*Respiceres misere clamantia virginis ora,
Extremasque manus, sparsosque per æquo-
ra crines ?*

S E N E - Seneque le Tragique dans sa Troade s'en explique en cette sorte. Phrixus s'est plaint « de sa sœur Hellé tombée dans l'eau, quand « le chef du troupeau dont la laine rayonnante qui estoit de fin or, soustenoit sur « son dos le frere & la sœur, & sentit au milieu de la Mer la perte qu'il fit de la moitié « de sa charge.

*Questus est Hellen cecidisse Phryxus,
Quum gregis duætor radiante villo, &c.*

M A N - Et Baptiste Mantuan : Helas, dit-il, ce fut par une aventure bien funeste que le frere & la sœur passerent autrefois le détroit d'une Mer orageuse !

*Faucis anguste mare vomicosum,
Exales quondam soror atque frater, &c.*

O V I D E *reux comme luy*] Ovide a remarqué la même chose dans son Epistre de Leandre, où il dit :

*In me' sinecitis) Boreæ, non æquora servis:
Qua succres, effret ni tibi notus amor.*

Et décrit dans le 6. livre de la Metamorphose, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calais & Zethes. Voyez sur ce même sujet Apollodore Athenien au liv. 2. Apollonius Rhodius liv. second. L'Epistre d'Ovide de Paris à Helene. Le premier liv. de Nonnus, & la 26. Elegie du second livre de Propere, où ce Poëte dit ; Quand Orithye fut ravie par Borée, elle ne se plaignit point de sa cruauté.

*Crudelem & Boream raptâ Orithya ne-
garvit.*

Voyez aussi sur ce sujet le 12. chapitre du 8. liv. de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere sur le Glaucus le Pontique de Philostrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée faillit les juments d'Ericthonius fils de Dardanus, dont sortirent des chevaux merveilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fauleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de sorte que j'en ay remarqué en quelque lieu jusques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloëtes, qu'il eut d'Iphimédie femme d'Aloëus. Il engendra de Venus, Tiron. Rhodé & Erix qui luita contre Hercule. De la Terre, il eut Antheé, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheval Arion. Il eut de Thofée, Polypheme & Phorque, selon Homere. Voyez ce qu'en dit Ovide au 6. liv. de sa Metam. dans la description qu'il fait de l'ouvrage d'Arachné, le 8. chap. du second l. de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'une des Danaïdes; j'en parleray autre part.

La belle Tyro.] Elle est fille de ce superbe Salomoné, qui vouloit imiter les foudres de Jupiter. Elle devint amoureuse du fleuve Enipée de Theffalie; de sorte qu'elle ne se pouvoit éloigner de ses rives. Or un jour Neptune ayant pris la ressemblance de ce fleuve, se vint asséoir à son emboucheure, environné d'un flot de couleur marine, dans lequel il enveloppa la Nymphe, l'af-

sou-

P R O -
P E R C E .

HOMER. soupit d'un profond sommeil ; & apres avoir joui d'elle, au rapport d'Homere dans l'onzième liv. de son Odissee, il la prit par la main & luy tint ce langage ; Réjouy-toy de l'amour que je porte, devant qu'il soit un an, tu auras de beaux enfans, les embrassements des Dieux immortels ne sont jamais vains. Quand ils seront venus au monde, rends-roy soigneuse de les élever. Retourne chez toy, & garde-toy bien de dire mon nom à personne : & sçache que je suis ce redoutable Neptune, capable d'ébranler la terre avec mon Trident. De ce mariage sortirent Nelée pere de Nestor, & Pelias Roy de Thessalie oncle de Jason. Pro-perce n'en dit qu'un mot dans la 28. Eleg. du second livre : Vous avez, dit-il, parmi vous Jopé, & la blanche Tyro.

**PRO-
PERCE.**

Vobiscum est Jopé, vobiscum candida Tyro.
 Mais sans la nommer dans la 13. Eleg du 1. l. il dit: Le Dieu de Tenare [c'est Neptune] sous la forme d'Enipee de Thessalie, quand il devint amoureux, ne pressa point si estroitement la fille de Salmonée.

*Non sic Emoneo Salmonida mixtus Enipeo,
 Ianarivs facili pressit amore deus.*

OVIDE. Dont Ovide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des memes paroles que j'ay traduites.

*Si neque Anymoné, nec laudatissima forma,
 Crimini est Tyro fabula vana tui.*

A quoy il adjouste.

*Lucidaque Alcione, Ceyceque, & Antone
 nata:*

*Et nondum nexis angue Medusa comis.
 Flavaque Laodice, caloque recepta Celeno,
 Et quarum meminim nomina lecta mihi.*

LUCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité ce sujet en cette sorte. **ENIPÉE** Estoit-il juste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance, pour abuser de ma maistresse ? **NEPTUNE.** Tres juste, Enipee ; car poui quoy mespriser les larmes de cette belle, qui venoit tous les jours pleurer sur tes bords, contrainte par la violence de son amour ? **ENIPÉE.** Faloit-il pour cela luy faire cette supercherie ? **NEPTUNE.** Je l'ay fait par compassion, & elle a témoigné d'en estre contente. **ENIPÉE.** Ouy tant

qu'elle a crû que c'estoit moy : mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé de desespérer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. **NEPTUNE.** Tu as tort de faire le jaloux apres avoir fait le cruel, une autre fois sois moins dédaigneux, & ne laisse pas perdre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro avoit esté auparavant violée par son oncle Sisyphé, qui avoit appris de l'Oracle d'Apollon, que le moyen de faire perir son frere Salmonée, estoit d'avoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant devenus grands, ne manqueroient jamais de le tuer : mais Tyro en ayant esté avertie, fit perir les deux jumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphé, aussi tost qu'ils furent nez : & Sisyphé pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate ; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme endroit. Voyez aussi Boccace dans l'ouvrage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liv. 10. & le 53. chapitre du 13. livre. Apollodore liv. 1. & le 42. liv. de Nonnus, ou il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'Amymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les privautez amoureulés qu'il eut avec Asteric & Scylla, dans le mesme liv. apres avoir traité ailleurs de ses inclinations avec Menalippe, Libye, & Pelops, dont il y a une peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours avec Tethis, Europe, & Pytane : Hesiodé & Claudien dans le Poème des nopces d'Honorius & de Marie ; de celles qu'il eut avec Amphitrite : Ovide, de celles qu'il eut avec Coronis, Metam. l. 2. Medete, Metam. l. 4. avec Canaché, Metam. l. 6. avec Alcione & Celeno, aux Fastes l. 4. avec Melanto, Ceres & Bisaltide, Metam. l. 6. avec Mestré, Metam. l. 8. avec Cenis, Metam. l. 12. avec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus : de celles qu'il eut avec Astiphalée, Aëtra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut un grand nombre d'enfans.

**LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS**



Εἰς τὸν αὐτοῦ ἰδὼν μορφῆς ἑαυτοῦ
κάθηκε παλαιῶν σικυδίας Φάσματι μορφῆς.

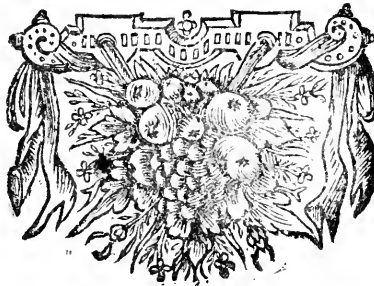


N A R C I S S E. XXXVI.



E païsage est fort délicieux ; & cette eau la plus
 claire du monde, découle d'une source abondante
 qui tombe de ce rocher. Elle forme en suite
 un ruisseau qui entrecoupe agreablement ce val-
 lon ; & si la perspective ne nous trompe point,
 il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux
 arbres font un ombrage si doux, n'en soit environ-
 né. Le jeune chasseur qui se voit si bien dépeint sur ce bord, ne pou-
 voit choisir un plus agreable lieu pour se reposer, mais il n'en pou-
 voit aussi trouver un plus dangereux pour se mirer. Helas ! eust-il
 pô croire qu'Amour l'eust epié en cét endroit-là pour le blesser ? Ce-
 pendant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuisant
 de tous ses traits ; & celuy qui avoit rejeté les careffes des plus belles
 Nymphes de tout l'Aonie, & méprisé les recherches des plus ayma-
 bles personnes de la Terre, devient amoureux de soy-mesme, en se
 mirant dans le cristail d'une fontaine. Et quoy ? les exercices de Dia-
 ne, la fatigue & la solitude ne mettront point en seureté l'innocence
 & la pudeur ? A quels dangers nous peuvent donc exposer le mauvais
 exemple & l'oyfiveté ? Narcisse fils de Lyriope & de Cephise, orné
 de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en sçauroit
 concevoir, n'avoit pas plus de seize ans, quand s'estant ecarté un
 jour de ceux de sa suite, apres qu'il eut chassé un Cerf qu'il avoit essayé
 de faire donner dans ses toiles, il se vint reposer aupres d'une eau clai-
 re, dont la pureté n'avoit jamais esté troublée par les bergers, ny par
 les chevres qui descendent des Montagnes, ny par les oyseaux, ny
 par les bestes sauvages, ny mesmes par la chute des branches
 seiches des arbres. La vive humeur nourrissoit une herbe verte
 tout autour, que le Soleil ne flestrissoit jamais, tant l'epaisseur
 des feüillages y faisoit naistre d'ombrage. Narcisse estoit alteré, &
 pensant étancher sa soif en ce lieu-là, il y fut affligé d'une soif plus
 cruelle. Il se panche sur l'eau pour boire : & s'estant panché, il void
 dans l'eau son visage qui le ravit. Il est charmé de l'espoir d'une feinte :
 & comme il est épris de ce qu'il voit, il pense que ce soit quelque
 corps, & ce n'est que son ombre. Il ne se peut lasser de voir ses beaux

cheveux dignes de la teste d'Apollon : le tour de son visage innocent , son col d'ivoire , & son teint melé de roses & de lys ravissent son ame. Il tient le portrait de ses yeux pour des Estoiles ; & luy-mesme est ce qu'il ayme , sans sçavoir ce qu'il desire. Il s'entretient tout seul , & s' imagine qu'il parle à quelqu'un ; mais il s'estonne en mesme temps que la voix de celuy qu'il s' imagine qui luy parle dans l'eau , ne vienne point à ses oreilles. Que s'il pouvoit se retirer de là , l'objet de son amour s'évanouïroit bien : mais il n'est pas en son pouvoir de s'en retirer , tant il y est charmé. Enfin son aveuglement & son tourment s'accrurent de telle sorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de sa passion ; il perdit ses forces , & n'en pouvant plus , il se laissa tomber , à ce qu'on dit , sur l'herbe , où il se consuma peu à peu ; tout ainsi que la cire qui se fond aupres d'un petit feu , & la rosée du matin aux foibles rayons du Soleil qui se leve : & quand la mort luy eut fermé les yeux , les Naiades ses sœurs en porterent un deuil extreme : & comme on se preparoit de mettre son corps dans le buscher , au lieu de corps on ne trouva qu'une fleur qui conserva son nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus simples se laissent facilement éprendre de l'amour d'eux-mesmes , apres avoir dédaigné tout le monde ; & qu'il est dangereux de se flater dans cette passion , à quoy sont fort sujets les jeunes gens qui s'apperçoivent d'avoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaisies & la nouveauté de leurs imaginations au sçavoir & à l'experience des Anciens.



A N N O T A T I O N S.

NARCISSE.] Ce sujet a esté si agreablement & si amplement traité par Ovide dans son troisiéme liv. des Metamorphoses, qu'il seroit assez difficile d'y adjouster quelque chose de rare: Je diray néanmoins que ce Narcisse, que les Poëtes disent avoir esté changé en une fleur de son nom, fut fils du fleuve Cephise & de Lyriope Nymphe marine. Or dès qu'il fut né, son pere alla consulter le Devin Tiresias, pour sçavoir de luy si la vie de son fils seroit longue, à quoy Tiresias respondit qu'il vivroit autant de temps qu'il s'abstiendroit de se voir dans un miroir, ce qu'Ovide exprime en cette sorte:

— *Enixa est utero pulcherrima pleno
Infantem Nymphe, jam tunc qui possit
amari,
Narcissumque vocat: de quo consultus, an
esset
Tempora matura visurus longæ senectæ,
Fatidicus vates, si se non noverit, inquit.*

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse: & de fait, dès que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle ne fort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, jusques à ce que la saison estant venue, elle se réveille, & vient peu à peu à se montrer & à se pousser hors de la tige: & parce que cette fleur croissoit d'ordinaire auprès des tombeaux, les Anciens avoient accoustumé de la sacrifier avec du saphran, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui envoient l'assoupissement. Pausanias dans ses Bœotiques dit que sur les frontieres du pais des Thespiens, il y avoit un village nommé Danace, & une fontaine appellée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce jeune-homme s'estoit veu. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au

4. livre, chapitre 160. Quelques-uns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour une sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feuilles semblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. livre en fait de deux especes, l'une desquelles endort & appesantit le cerveau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque au troisiéme livre de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appellé de la sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut encore avoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine, où quelques-uns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblance d'une sœur qu'il avoit. eue qu'il ay moit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouvant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'un certain Evantés qui avoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglogue dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes, t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naiade ajance les violettes palles avec le pavot, le Narcisse, & l'odorante fleur de lanet qu'elle entremesse de lavande, & de tendre vaciet peint de feuilles de foucy, parmy les plus agreables fleurettes pour te faire un bouquet.

*Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphe calathis: tibi candida
Natis,
Pallentes violas, & summa papavera car-
pens,
Narcissum, & florem jungit bene olentis
anethi,
Tum casta, atque aliis intexens suavis
herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia calthæ.*

Dans la cinquiéme, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mêmes fillons où, nous avons semé les orges, nous y avons,

« veu triompher la maudite yvroie, & l'a-
« voine sterile. Au lieu de la violette & du
« Narcisse vermeil, le chardon s'y est élevé
« parmy le houx épineux, & les ronces pi-
« quantes.

*Grandia sepe quibus mandavimus herdea
sulcis,*

*Infelix lolium, & steriles dominantur
arvine;*

*Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.*

« Et dans le quatrième des Georgiques; Je
« ne tirois point, dit-il, le Narcisse qui ie
« coëffe tard de ses feuilles, la verge du sou-
« ple Achante, le lierre pallissant ny les myr-
« thes qui le plaisent le long des eaux.

*Nec sera comantem
Narcissum, aut flexi: tacuisse vimen acan-
thi,*

*Pallentesque ederas, & amantes littora
myrtos.*

« Et plus bas, en traitant du soin des Abeil-
« les. Les unes, dit-il, ont la charge des vi-
« vres, & les autres s'occupent au labour des
« champs, tandis qu'une partie, dans l'en-
« ceinte des maisons, pour jeter les fonda-
« ments de leur ouvrage, en fait la premiere
« assiette de larmes de Narcisse, & de glu
« qui découle de l'écorce gommeuse des ar-
« bres, & puis y attache la cire.

*Namque alie victu invigilant, & fœdere
pacto*

*Exercentur agris: pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice
gluten,*

Prima fœvis ponunt fundamina.

STACE. Stace dans le 7. liv. de sa Thebaïde, parle
« ainsi de Narcisse. O Cephise, tu aurois aussi
« donné le beau Narcisse: mais le rigoureux
« enfant pallit maintenant dans les champs
«: Thespiens: & son pere arrose sa fleur d'u-
« ne onde qui semble pleurer de regret de
« l'avoir perdu.

*Tu quoque præclarum formæ Cephisæ dedis-
ses*

*Narcissum, sed Thespiacis jam pallit in agris
Trux puer: orbata florem pater alluit unda.*

Aufone a fait ces Epigrammes touchant
Narcisse épris de l'amour de soy-mesme. N. E.
Si tu desirois quelque autre que toy-mes-
me, Narcisse, tu en pourrois obtenir la
jouissance. Tu possèdes abondamment
l'objet qui te fait aymer: mais le fruit de
ton amour est fort éloigné de toy.

Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.

*Nunc tibi amoris adest copia: fructus
abest.*

Sur le mesme sujet, c'est la 96. Epigram-
me. Que ne souffriroit point un amant de
la beauté de celuy-cy; puisque luy-mes-
me se trouve tellement épris de son propre
visage?

*Quid non ex hujus forma pateretur amator,
Ipse suam qui sic deperit effigiem?*

En voicy encore une autre touchant les
plaintes d'Echo, sur la mort de Narcisse.
La resonante Echo perit avec toy, Nar-
cisse, & meurt avec les derniers accents
de ta voix: Elle suit de ses plaintes les sou-
pirs de son amant infortuné, & te plaist
encore aujourd'huy à repeter ses dernieres
paroles.

*Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos:*

*Et perentis adhuc gemitum reserata que-
relis,*

*Ultima nunc etiam verba loquentis
amat.*

Dans sa cinquième Idylle, où il touche
diverses histoires; Une fontaine, dit-il,
est coupable de la mort de Narcisse, en
faisant naistre sur ses bords une nouvelle
fleur.

Flore alio reus est Narcissi morte sacer fons.

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié,
parlant de ceux qui ont esté rigoureuse-
ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui,
portent des marques du duel des Roys,
& des belles personnes, dessèchent sur le
bord des ruisseaux, sous une lumiere of-
fusquée de nuages, Narcisse admirateur
de soy-mesme, Hyacinthe, Crocus avec
le chevelure dorée, Adonis peint d'une,
écar:

“ écarlatte vermeille, & la fleur du Prince
 “ de Salamine [c'est Ajax] qui porte son
 “ nom avec les caractères de sa douleur.

*Quorum per ripas nebuloso lumine marcent
 Flei olim regum, & puerorum nomina
 flores*

*Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacin-
 thus,*

*Et Crocus auricomans, & murice pictus
 Adonis,*

Et tragico scriptus gemitu Salaminus Ajax.

M A L- A quoy il semble que Malherbe fasse allu-
 VERBE- sion, quand il dit dans ses Stances pour
 Alcandre.

*Hastons donc ce fatal ouvrage,
 Trouvons le salut au naufrage,
 Et multiplions dans les bois
 Les herbes dont les feuilles peintes
 Gardent les sanglantes empreintes
 De la fin tragique des Roys.*

ALCIAT. Enfin Alciat moralise ainsi cette Fable.
 “ Narcisse de ce que ta beauté te plût avec
 “ trop d'excez, elle prit la forme d'un fleur
 “ assez connuë qui estourdit le cerveau. La
 “ jehlautie est une peste de l'esprit, qui
 “ jette plusieurs sçavants hommes, & force
 “ grands personnages dans le precipice. Ceux
 “ qui rejettent la science des Anciens, cher-
 “ chent de nouvelles doctrines, ne veulent
 “ rien laisser à la posterité que leurs propres
 “ imaginations.

*Quod nimium tua forma tibi, Narcisse,
 placebat,*

*In florem, & noti est versa stuporis olus;
 Ingenii est marcor, cladesque siraunia,
 doctos*

*Que pessum plures datque, deditque
 viros:*

*Qui veterum abjecta methodo nova dogma-
 ta querunt,*

Nilque suas preter tradere phantasias.

PLINE. Nous apprenons de Pline au 13. livre, que
 “ les Anciens faisoient un onguent de fleur
 “ de Narcisse, qui estoit tres-excellent; mais
 “ que de son temps on avoit cessé d'en user;
 “ & nous lisons d'un ancien Auteur, qui
 “ dans la description qu'il fait d'un beau lieu,

dit que le Narcisse n'en estoit pas absent „
 en qui la gloire de sa propre beauté alluma „
 dans les veines un feu d'amour. „

*Non illinc Narcissus abest, cui gloria formæ
 Igne cupidino proprios exarsit in artus.*

*Ses beaux cheveux dignes de la teste d'A-
 pollon.] Cela revient à ce que dit Ovide au* OVIDE;
 3. livre de ses Metamorphoses.

*Et dignos Baccho digitos, & Apolline cri-
 nes,*

*Impubesque genas, & eburnea colla, de-
 cusque*

Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau son image qui le ravit.]

Je rapporteay volontiers sur ce sujet ce
 qui se lit de divers Auteurs, touchant
 l'image qui se represente dans l'eau. Hila-^{HILAR-}
 rius dit: L'image de celuy qui se regarde ^{SILV-}
 dans l'eau claire, se represente comme
 dans la glace d'un miroir.

*Redditur effigies liquida spectantis in unda,
 Qualis in adverso speculorum cernitur orbe.*

Pompejanus. Une eau à ceux qui laregar-^{POMPE-}
 dent, rapporte les images des objets, com-^{JANUS-}
 me on les voit dans la splendeur opposée ^{NU-}
 d'un miroir.

*Formas pura refert oculis spectantibus unda,
 Objecto quales speculi fulgore videntur.*

Maximianus. Les eaux d'une fontaine ren-^{MAXI-}
 dent les portraits qui imitent la verité, ^{MIANUS-}
 comme nous voyons qu'ils sont represen-
 tez dans la glace unie d'un miroir.

*Fontis aque reddunt simulacra imitantia
 verum,*

*Qualia læve refert speculi cum cernimus
 æquor.*

Vitalis. L'eau quand elle est immobile, ^{VITALIS-}
 exprime les figures qui luy sont opposées,
 comme la netteté d'un miroir les renvoÿe,
 quand il est bien poly.

*Exprimit oppositas immobilis unda figuras:
 Lævati quales speculi nitore ipse remittit.*

Basilius. Une figure menteuse paroît dans ^{BASIL-}
 une fontaine dont l'eau n'est plus trou-^{LIV-}
 blée, comme dans la rondeur d'un miroir
 bien net.

*Apparet mendax illi mihi fonte figura,
Qualem rejectat speculi nitidissimus orbis.*

ASCLEPIADUS. Une onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme un miroir qui éclate d'une vive splendeur.

*Unda quæta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore co-
ruscet.*

EUPHORBUS. Une forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

*Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.*

VOMANUS. Une fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

*Spectantes faciem mundissimus assimilat
fons.
Sicut in opposito speculi solet æquore
cerni.*

JULIANUS. Une image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme un visage a coutume de se représenter dans un miroir élatant.

*Fontibus in liquidis simplex generatur ima-
gō,
Ut solet à speculo facies splendente referri.*

PALLADIUS. Une effigie revient de la face coulante d'une fontaine, comme une ombre feinte se rejette d'un miroir.

*Effigies liquido respondet ab æquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix umbra re-
sultat.*

EUSTHEMIUS. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses vivantes.

*Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut specule vivas imitantia for-
mas.*

ASME-NUS. L'image de celuy qui regarde une fontaine où elle est depeinte, se represente aux yeux comme une figure apparoist d'ordinaire dans un miroir poly.

*Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu Levi in speculo solet apparere figura.*

Cephise.] c'est un fleuve de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passé à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y avoit anciennement sept rivieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, auprès d'Apollonie, & à Dyrrachium, qui vient tonber dans la Mer Adriatique. Lucain LUCAIN: parle du Cephise de la Bœotie en cette sorte dans son 3. liv. Les Capitaines Bœotiens leverent des troupes en si faveur auprès des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dirce, connuë par la reputation de Cadmus.

*Bœoti cœtere duces, quos impiger ambit
Fætida Cephissus aqua, Cadmeaque Dirce,*

Ce fleuve qui ayma la Nympe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuves mesmes ont eu souvent des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerve, du second Denys, du troisieme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nympe Mantho fille de Tirésias, fut pere de Cithæon: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinifus le fut d'Aceste par le moyen de la Nympe Egeste. Le fleuve Axios ayma Peribie dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Isimene mere d'Argus, & d'Euaéné. Penée eut de la Nympe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nympha, & de Metope. Acheois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cen-
rias,

grias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuve Euenus engendra Marpeffâ qui fut aimée d'Apollon. Le fleuve Olympe fut pere de Marsias ecorché par Apollon. Melles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphé Crateïs, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniaffé dont il eut Atys tué par Perfée, Ovid. Metam. l. 5. Le fleuve Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'une Maïtresse de Pâris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Téthys, & engendra Mnefius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhesé tué par Ulyffe. Ifimene le fut de Crocale Nymphé de Diane. Cratis engendra Caribée d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuves infernaux, comme Ascalaphe au fleuve Acheron, qui l'eut de la Nymphé Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Bœotie, & se prend mesmes bien souvent pour toute la Bœoëe. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée.

*Sic mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent,
Menades.*

C. I. A U -
D I E N .

VIRGIL. Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebroit en ces vers "ce Gallus si fameux, qui se promenant le long des bords de Permessé, fut conduit par l'une des neuf sœurs au sommet des monts Aoniens, sans y oublier comme toute la suite d'Apollon se leva pour luy faire honneur :

*Tum canit errantem Permessi ad flumina
Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum,
Utque viro Phæbi chorus assurrexerit om-
nis :*

Et dans la dernière Bucolique: Quels bois, ou quels pais sauvages pouvoient vous retenir, belles Naiades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour? car ny les sommets de Par., nassé & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées. "

*Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere
puella*

Naiades, indigno cum Gallus amore periret?

Il dit encore au commencement du 3. liv. des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, je seray le premier qui retournant en mon pais, y amèneray les Muses du sommet Aonien, pour dire du mont Par., nassé.

*Primus ego in patriam mecum (modo vita
superst)*

Aonio rediens deducam vertice Musas.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & Catulle de Julie, dit à Hymenée qu'il invite de venir du mont Helicon; Adresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe.

Quare age huc aditum ferens

Perge linqere Thespie

Rupis Aonios specus,

Lymphæ quos super irrigat

Frigerans Aganippe.

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthia: Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre, qui fait ouïr les doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjoûter les agréemens de ta voix; certainement la Deesse des charmes approuve tout ce que tu fais. "

*Quum tibi præsertim Phæbus sua carmina
donet,*

Aoniam libens Calliopea lyram:

Unica nec desit jucundis gratia verbis,

*Omnia queque Venus, queque Minerva
probat.*

Martial appelle les Muses Aonidum turba, & les invite de se trouver au iour de la naissance.

naissance de Lucaïn , c'est dans la 21. Epigramme du 7. liv. comme en un autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius avoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit ?

Naiades] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mesmes. Virgile dans sa 6. Eglouge appelle Eglé la plus belle des Naiades, qui survint le plus à propos du monde pour encourager Silene.

Æglé Naiadum pulcherrima.

VIRGILE. Horace dans son Ode vingt-cinquième du troisième liv. à Bacchus, luy dit que les Naiades & les Bacchantes le reverent, qui de leurs mains vigoureuses peuvent abbaire les fresnes elevez.

————— *O Naiadum potens
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.*

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doivent temperer le vin ; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liv. que Bacchus aime les Naiades. *Naiada Bacchus amat.* Mais à propos des Naiades, cette Stance de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu ?

*Que je trouve doux le ravage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se precipitent par bonds*

*Dans ce valon vert & sauvage !
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Où quelque Naiade superbe
Regne comme en son lit natal
Dessus un trône de cristal.*

Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautés de Narcisse est imité d'Ovide en partie, où cet ingénieux Poëte dans son 3. liv. des Metamorphoses, dit :

*Spectat humi positus geminum, ceu lumina,
Jydus,
Et dignus Baccho digitos, & Apolline cri-
nas,
Impubesque genas, & eburnea colla, de-
cussaque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.*

Pentadius qui est un ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suivante pour Narcisse :
Voilà celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le jeune Narcisse digne de la jouissance d'une amour veritable. Il y retourne incessamment, entre les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes eaux qui l'ont fait perir.

*Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernis ab irriguo, repentem gramine
ripam,
Ut per quas periit crescere possit aquas.*

PENTA-
DIUS.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— — — *Vox tantum atque ossa supersunt.
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.*

Echo. XXXVII.

Ovid. 3. Metam.

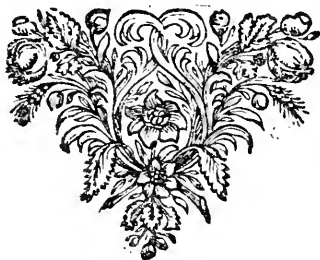
E C H O. XXXVII.



L ne fut jamais une Nymphé si babillarde ny si amoureuse qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut jamais aussi une plus malheureuse, ny qui ait receu un plus severe chastiment pour avoir trop parlé, & pour avoir trop aymé. Elle avoit tousiours mille contes à faire qui arrestoient à les écouter les personnes les plus inquietes, parce qu'elle les faisoit fort agreablement. Elle avoit fort bonne grace, & son esprit estoit parfaitement enjouié; mais pour avoir mélé un peu trop de malice, pour favoriser les amours de Jupiter, quand il s'alloit divertir en la compagnie de quelque Nymphé de la Grece, Junon qui en fut abusée plusieurs fois, luy envoya une courte-haleine; de sorte que sans devenir une simple voix, comme elle fut depuis, ny sans perdre mesme son esprit, ny sa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de suite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy disoit. Elle estoit en cet estat, quand son malheur luy fit depuis rencontrer Narcisse, que sa jeunesse & sa beauté faisoient desirer & admirer de tout le monde. La Nymphé le vid courant par le bois, & en fut tout aussi-tost éprise d'amour; elle le suivit, l'attaqua de quelques douces paroles, se servant des mesmes qu'il disoit, revenant à son dessein, & luy ouvrit enfin son cœur: mais le dédaigneux fils de Lyrionpe n'en ayant pas fait plus d'estat que de toutes les autres qu'il avoit méprisées, elle se retira dans le plus épais de la forest, se couvrit le visage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les autres & les rochers, autour desquels elle s'est tousiours plainte de l'affront qu'elle avoit receu; car l'amour ne l'abandonna jamais, & la rigueur du dédain fit glisser plus avant le feu dans ses mouelles qui redoubla sa fièvre amoureuse, dont l'ardeur desseicha tellement son corps, qu'il ne luy resta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ses os se changerent en pierres, & que la voix seule luy demeura pour se faire entendre par les bois, sans estre veüe, & respondre aux pitoyables accents des Amants desolez comme eile. Mais quelque changement qui arrive à la pauvre Echo, elle

elle conserve un cœur humain dans un corps de rocher : & tout ce que dit Narcisse en soupirant pour l'amour de soy-mesme sur le bord de la fontaine, elle le repete soigneusement, & n'en perd pas une seule parole. Elle devient un squelette pierreux, ou plustost un tombeau de sa premiere forme : mais elle n'est pas encore entierement insensible, & le petit Amour assis aupres d'elle dans sa caverne obscure, luy suggere des pensées que sa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait achevé de parler, pour achever d'estaindre son flambeau.

Il n'y a rien que de joly dans l'invention de cette Fable : & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux caveux qui renvoyent le son de la voix. On pourroit neanmoins y trouver quelque sens moral, au sujet de ces personnes impertinentes, qui ne sçauroient ny se taire quand on leur parle, ny parler si on ne leur dit mot.



A N N O T A T I O N S.

ECHO fille de l'air.] La description que nous en avons faite, a été sur le modele qu'Ovide nous en a donné **OVIDE**, dans son 3. liv. de la Metamorphose, où il la dépeint en cette sorte.

Aspicit hunc trepidos agitantes in retia cervos

*Vocalis Nymphæ, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis Echo.*

Et plus bas :

*— vox tantum, atque ossa supersunt,
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.*

Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur.

LUCRECE description. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans son quatrième livre, apres avoir parlé de son quatriéme livre, apres avoir parlé de "l'ouye & de la voix. La partie de la voix "qui ne vient point aux oreilles, perit inu- "tilement aussi-tost qu'elle est proferée, & "s'évanouit en l'air: La partie qui donne "en des lieux solides, rend un son, quand "elle en est rejetée, & deçoit par l'image "de la parole. Dequoy néanmoins tu pour- "rais bien rendre la raison à toy-mesme & "à d'autres, si tu prens bien garde comme "parmy les lieux solitaires, les rochers rendent de suite les mesmes mots que nous "proferons, lors qu'autour des monts cou- "verts de bocages, nous cherchons nos "compagnons séparéz & que nous les ap- "pellons à pleine voix. J'ay veu aussi des "lieux qui pour une parole que l'on pro- "nonce distinctement, la rendent fix ou sept "fois. Ainsi, des mesmes mots se raportent "d'une coline à l'autre, qui se les rendent "alternativement.

*In nullas igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit au-
rcis,*

*Obsignans formam verbis, clarumque so-
nore.*

*At, quæ pars vocum non aureis accidit
ipsas,*

*Præterlata perit, frustra diffusa per aures:
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem
Reddit, & interdum frustratur imagine
verti.*

*Quæ bene cum vidcas, rationem reddere
possis*

*Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine
reddant,*

*Palanteis comites cum monteis inter opa-
cos*

*Quærimus, & magna dispersos voce cie-
mus.*

*Sex etiam, aut septem loca vidi reddere
voces,*

*Unam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.*

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant **VIRGIL** des lieux propres à elever des abeilles: Ne **LE** souffre point d'If apres de leurs troits, dit-il, & n'y brûle jamais d'ecrevisses qui rougissent dans le feu: ne les loge point, aussi joignent les maretz profonds, ny en lieu où la bouë exhale une mauvaïse, odeur, ny où resonnent les roches creuses, qui par un contre-coup repoussent l'ima- ge de la voix; c'est à dire l'Echo.

*Non proprius tectis taxum sine, neve ru-
beutes*

Vix foco caneros, alitæ neu crede paludi:

*Aut ubi odor cæni gravis, aut ubi concava
pulsu*

*Saxa sonant, vocisque offensa resultat
imago.*

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes **HORACE** termes, sans luy donner un son propre, **CE** dans l'Ode 12. de son premier livre: O, Clio, quel Heros ou quel homme fameux, entreprends tu de celebrer sur la lyre ou, sur la flûte eclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'ima- ge enjouïe de la voix, soit sur les costes, om-

“ ombreuses d’Helicon, soit sur les cimes de
 “ Pinde, ou sur l’Heme froidureux ?

*Quem virum aethera lyra, vel acri
 Tibia sumes celebrare Clio?
 Quem Deum? cuius recinet iocosa
 Nomen imago,
 Aut in umbrosis Heliconis oris
 Aut super Pindo, gelidove in Hemo?*

Et dans l’Ode 20. du mesme liv. où il invite Mecenas à un souper de peu de despende : Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, qui n’est pas de grand prix, & que j’avois mis dans une terrine de Grece pour le garder, quand on te donna tant d’applaudissemens au theatre, ô mon cher Mecenas, content par une insigne modestie de ta dignité de Chevalier, de sorte que l’Echo du mont Vatican qui fait une image enjoiée de la voix, rendit tes louanges sur les rives du fleuve qui decoule de ton pais (c’est à cause que le Tibre dont il parle, vient de Toscane, d’où Mecenas tiroit son extraction.)

*Vile potabis modicis Sabinum
 Cant havis, Graeca quoad ego ipse test.
 Conditum levi: datus in theatro,
 Quon tibi plausus,
 Care Mecenas, equos, ut paterni
 Fluminis ripa, simul & iocosa,
 Redderet laudes tibi Vaticanæ
 Montis imago.*

Cet Echo du Vatican estoit proche du theatre de Pompée, sur le bord du Tibre. Properce dans la 20. Eleg. du premier liv. dit qu’Alcide appella plusieurs fois Hilar, & qu’Echo luy repeta autant de fois son nom, de toutes les claires fontaines qui estoient aux environs.

*Cum procul Alcides iterat responsa: sed illi
 Nomen ab extremis fontibus aura refert.*

STACE. Stace dans sa Sylve qui porte pour titre “ Hercule de Sarente, exprimant le bruit que “ faisoit cet Heros, en forçant un puissant “ obstacle, dit que la riche Caprée en fut “ émeué, & que Taurubule en tressallit avec

toute sa verdure: & tout le plat pays en fut étonné par un Echo extraordinaire qui, s’y fit oïir.

*Hic pater ipse loci, positis Tyrintibus armis
 Insudat, validaque solers deforme bipennis,
 Cum grave nocturna calum subtexitur umbra,
 Ipse fodit: Dites Capreae, viridesque resulant,
 Taurubule, & terris ingens redit aequoris
 Echo:*

Martial dans la 86. Epigramme du second liv. luy donne le sur-nom de *Gracula*, voulant dire de ce qu’une petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechange jamais la mesme chose dans mes escrits.

Nusquam, Gracula, quod recantat Echo.

Mais voicy comme Aufone la fait parler à un Peintre dans l’une de ses Epigrammes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner un visage, & pourquoy veux-tu mettre devant les yeux des hommes une Deesse inconnue? je suis fille de l’Air & de la Langue, mere de ce qui ne subsiste point, je porte une voix sans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui perissent, & suivant indistinctement les paroles de ceux qui se moquent de moy. Je suis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où j’habite. Enfin si tu veux peindre quelque chose qui me ressemble, cherche l’invention de peindre le son.

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,

*Ignotumque oculis sollicitare deam?
 Aëris & linguae sum filia, mater inanis,
 Inducit vocem qua sine mente gero.
 Extremos pervenit modos à sine reducens,
 Luisseta sequor verba aliena meis,
 Auribus in vestris habito penetrabilis
 Echo:*

Et si vis similem pingere, pinges sonum.

Voyez la 97. Epigramme du mesme Auteur, que nous avons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a escrit aussi dans l’Idylle de la Moselle; Une, Echo

« Echo qui s'échappe en courant sur le milieu du fleuve, fait resonner de part & d'autre les mots qui sont proferez, »

————— *Resonantia utrinque*
Verba refert; mediis concurrunt fluctibus
Echo.

Il y a dans la douzième Epistre à Paulus, où il décrit une foule de peuple au retour de l'Eglise à la feste de Pasques; une Echo tumultueuse se rapporte aux oreilles de plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

Turbida congestis referebat vocibus Echo
Tene, feri, duc, da, carve.

« Et dans la 25. Epistre à Paulin. Il n'y a point, dit-il, d'Echo qui nous suive pour soulager nos plaintes.

Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,

Solatur nostras Echo refecuta querelas.

LUCIEN. Lucien dans le traité qu'il a fait de la loiange d'une maison, dit qu'il y a du plaisir à parler dans une belle maison, que la voix y retentit agreablement; & que si Echo se plaît à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son rustique de leurs musettes dans le creux de quelque rocher, que ne fera-t-elle point des douceurs d'Apollon & des Muses, dans un Palais tout brillant d'or & de lumieres, Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il escrit que Pan se vante d'estre aymé d'Echo & de Pitys. Et dit presque la mesme chose dans le Dialogue de la double accusation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui est deux fois Alexandre, comme disoit Balzac, dans son livre des Jours, nous apprend qu'il y avoit une gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit jusques à sept fois: il en dit autant d'une autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Ferturque de Olympie porticu, quam Heptaphonon vocitant, diversa fluctuare facie, mirum, ut vox conclamata per septem orbis ruptis spaciis, eandem multiplicato sono referat: sicut in Cyzico turres septem acceptas voces numero percussu multiplicant.* Alexandre ab Alexandro Genialium dierum lib. 3. cap. 24. Vigenere dans son Com-

mentaire sur le Pan de Philostrate, dit que Pan ayme la Nymphé Echo, parce qu'il ayme la musique & la voix, & qu'Echo n'est autre chose qu'un retentissement du son ou de la voix. Qu'au reste, il n'a veu que deux Echo memorables, l'un à Rome aupres de l'Eglise de S. Sebastien dans une ancienne sepulture qu'on appelle *Capo di bove*, où il dit, que les trois dernieres syllabes des choses qui se prononcent, sont distinctement raportées à l'oreille jusques à sept fois, & un autre au pont de Charenton qui redouble jusques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confusément; & presque, dit-il, comme les abois d'un chien, ou comme le clabaudement d'un Cocq d'inde. Alexandre Aphrodisée au 1. liv. de ses Problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le son reciproque ou rabattement de voix qu'on oit dans les forests épaisses, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de son 36. livre raconte qu'à Cyzique ville de l'Asie mineure, on l'appelle aujourd'hui *Spiga*, dans la Natolie; il y avoit du costé de la porte de Thrace sept tours qui redoubloient sept fois la voix, quand on crioit aupres; c'est pourquoy on les appelloit Echo: mais il est vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut apercevoir quand on crie dans une vallée; mais le retentissement de Cyzique vient par hazard. A Olympie il y a aussi une Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit sept fois, & a esté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Auteur que j'ay tantost cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reste nostre Saluste du Bartas dans le premier jour de sa seconde semaine, en a fait ainsi la description:

Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut, ny ne peut, l'inguarde, rien
celer,
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement
respondre,

SALUSTE.
 T. E.

*Et qui jamais en vain ne se laisse semondre,
T'enout sa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux
chantans.*

DES-PORTES. Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour une représentation de Chevaliers agitez dans une mascarade.

Quel desfin ma poursut d'une haine obstinée ?

*Malheureuse ma vie à souffrir condamnée !
Le Ciel veut-il nommer une Mer de mon nom ?*

Ousi c'est le courroux de quelque autre Funon ? Non,

Non, Dieux ! qui me respond ? quel bruit me fait la guerre,

Quoy n'auray-je repos sur l'eau ny sur la terre ?

Mais ô fille de l'Air ! Echo n'est-ce point toy,

*Qui viens à ce besoin consoler mon émoi ?
Moy.*

Narcisse à tes langueurs puisse estre favorable,

Belle & gentille Nymphe aux Amants favorable ;

Dy-moy quel je dois estre en si grand deconfort ? Fort.

Quel remède est plus propre au travail que j'endure ? Dure.

*He ! n'ay-je pas duré fidèlement servant ?
Qu'ay-je ensu recueilly si long-temps pour-
suivant ? Vent.*

*Donc que dois-je plus faire en ce malheur
extrême ? Ayme.*

*Helas ! j'ayme si fort que je m'en lay moy-
mesme :*

*Mais je n'avance rien les Destins trop con-
sians,*

*Contre ma loyauté sont tousiours comba-
tans. Stans.*

*Et bien, j'atendray donc sans que tant de
traverses,*

*De fots, de vents, d'écueils & d'injures
diverses,*

*Dont foible & sans secours je me trouve
assailly,*

*Puissent rendre un seul jour mon courage
faillly.*

*Pour favoriser les amours de Jupiter.] Ovi- OVIDE ;
de en parle de la forte ; Et dit que Junon
s'estant apperceu de l'artifice d'Echo, qui
pour donner le temps à Jupiter d'éviter les
surprises de cette Deesse querelleuse, avoit
tousiours quelque conte agreable à luy faire,
Junon la punit d'une courte-longaine,
qui l'empescha si bien de faire de longs dis-
cours, qu'elle ne pouvoit que repeter les
dernieres syllabes des paroles qu'on luy di-
soit.*

*Postquam Saturnia sensit,
Hujus, air, lingua, qua sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus
usus.*

*Reque minas firmat, tamen hæc in fine lo-
quendi*

*Ingeminat voces, audit a que verba repor-
tat.*

Quant aux amours de Jupiter, sans rien dire de celles qu'il eut avec Junon dont escrivent, Hesiode dans sa Theogonie, & Homere dans le quatorzième livre de l'Ilyade ; le même Hesiode nous est encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence ; Themis qui se prend pour la Justice, & Nemesis pour la vengeance. Voyez aussi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations : celles qu'il eut pour Tethis sont décrites par Pindare dans la huitième Ode des Istmiques, par Nonnus dans son 33. livre, & par Ovide dans l'onzième de la Metamorphose. Touchant celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liv. 3. Ovide Metam. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus chap. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moschus Nonnus l. 1. Ovid. Metam. l. 2. 6. & 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phadre à Hypolite. Senèque dans l'Hercule Oeteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. & dans l'Octavie act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son Poème des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proserpine, voyez Nonnus liv. 5. & 31. Touchant celles de Danaë, lisez Pindare dans les Pythiques & Nemeïques Ode 10. Nonnus liv. 7. 16. & 47. Simonide,

monide. Ovide *Metamorph.* liv. 4. & 6. Properce liv. 2. *Elegie* 32. Horace livre 3. Ode 16. Senèque dans l'Octavie, Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homère *Odissee* liv. 2. Nonnus liv. 15. 33. Ovide *Metamorph.* liv. 6. Properce liv. troisième, *Eleg.* 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liv. 2. Boccace liv. 5. ch. 30. & liv. 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homère dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hésiode, Pindare Ode deuxième des Olymp. & 3. des Pythiques. Ovide *Metamorph.* liv. 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ses Néméïques 7. & ses Istmiques 8. Nonnus liv. 7. 13. 16. 22. 23. Petrone, *Tzetzès* 328. Boccace. Touchant Leda, lisez Homère *Iliade* 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liv. 3. Ovide *Metamorph.* 6. l'Épître d'Helene, & celle de Paris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liv. 4. Senèque *Octavie* Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene 2. Stace liv. 1. *Silve* 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius Rhodius livre premier. Valerius Flaccus livre premier. Martial livre neuvième dernière *Épigramme*. Touchant Dia, lisez Homère *Iliade* 14. Nonnus livre 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homère *Iliade* 6. Nonnus livre 7. Boccace livre second chap. 34 & livre 13. chap. 59. Touchant Alcène, voyez Homère, *Odissee* livre 2. Nonnus livre 31. Hésiode *Theogonie* au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 2. & dans les Néméïques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liv. premier. Valerius Flaccus livre premier, Ovide *Metamorph.* livre 6. & 9. & l'Épître de Dejanire. Properce livre second, *Elegie* 22. Plaute *Comédie* d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore livre 3. Boccace livre 12. chap. 28. & 30. & livre 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus livre 7. Touchant Cabite, voyez Nonnus livre 33. Ovide *Metamorph.* livre se-

cond. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ovide *Metamorph.* livre 6. Touchant Niobé, Nonnus livre 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hésiode, Homère hymne d'Apollon. Ovide *Metamorph.* livre 6. Touchant Ceres, lisez Hésiode. Natalis Comes. livre 5. chap. quatorzième. Touchant Maje, voyez Hésiode. Ovide *Fastes* 5. Homère hymne de Mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare *Olymp.* 3. Nonnus livre 32. Touchant Electre, Ovide *Fastes* livre 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemossine, Nonnus livre 31. Ovide *metamorph.* livre 6. Hésiode. Lilius Giraldus *in Mysis*. Ronfard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus livre quatorzième, & trente-deux. Boccace liv. second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus livre 13. Touchant Protogénée, voyez Pindare *Olymp.* 4. Natalis Comes Touchant Eurinome, voyez Hésiode, Cælius Rodiginus, livre 12. chap. 2. Textor en ses *Officines*. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homère hymne de la Lune, Plutarque *Propos* de table livre troisième quest. 10. Touchant Jurne, Ovide *Fastes* deuxième. Touchant Garamantis, Boccace livre second, chap. 2. Natalis Comes livre 2. Touchant Thalie, voyez Boccace livre 2. chap. 10. Natalis Comes livre second. Touchant Phitia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homère *Iliade* livre 2. Touchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore livre premier. Touchant Dosthoé, voyez Ovide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Asopus, lisez Pindare Istmiques huitième. Touchant Æolis, voyez *Metamorph.* livre 6. Touchant Celme, voyez Ovide livre 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore livre premier. Touchant Ganymede, voyez Nonnus livre 10. 15. 25. Homère *Iliade* 20. & l'hymne de Venus. Virgile *Enéide* 1. & 5. Ovide *Metamorph.* 10. Épître de Paris. Properce livre 2. *Elegie* 30. Stace livre 3. des *Sylves* *in coma Earini*. Petrone, Mar-

tial livre neuvième Epigramme 37. Natalis Comes livre neuvième chapitre 13. Il y en a encore quelques-aures telles qu'Æga, Coruscicé, Antonois, Hellaro, Cyrno, Jodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeste, Muosis, Ploté, Torrcbia, Aurore, Corimose, Dione, Charné & Phaëton, dont il est parlé en divers Authores.

Quant à ses enfans on en remarque entr'autres de toutes ses femmes que j'ay nommées jusques à nonante trois, excepté Minerve qu'il engendra de son cerveau. Les autres furent Apis, Diane, Proserpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule, Apollon & la seconde Diane, le second Hercule, Scytha qui fut inventeur des flèches, le second Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Calisto, Dardanus d'Eleëtre, Venus de Dione, Acheus qui donna son nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lamie, Fidius par lequel Plaute jure si souvent, Castor, Pollux, Helene & Clitemnestre de Leda, Palistius, & Paliscus de Thalie, Jarbas de Garamantis, Mena qui preside aux fleurs des femmes; un Denys qu'il eut de la Lune, Archifius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Pericée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimose, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurionome, Lucifer de l'Aurore selon quelques-uns, Xante, Orion d'une peau de bœuf, les neuf Muses de Mnemosiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrithon d'Hyppodamie, Argus &

Pelasgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus selon le témoignage du dernier vers des Oeuvres d'Homere, Dedalion de Jodama, Megarus qui donna son nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arcefilaus & Carbius de Torrcbie, Atté ou la Contention selon Homere, Iliad. 19. Æsiette selon le mesme, Iliad. 1. 13. Alerio ou la Verité, selon l'indare Ode 10. de Oлимп. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la plupart des anciens Roys se faisoient appeller Jupiter. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous trouvons tant de noms des enfans de Jupiter.

Pentadius a dit au sujet de Narcisse épris par les eaux qui le seduïrent; Il s'ayme soy-mesme, *Sms y penser*. Si tu luy ostes ces eaux, son feu n'est plus capable de le brûler.

*Se Narcissus amat captus lenonibus undis,
Cui si tollis aquas, non est ubi seruiat ignis.*

Ronsard dit à la fin d'une chanson.

RONSARD.

*Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcus mira la forme vaine,
En vengeant à son bord
Mille beautez des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines d'adaigneses
Avoit mises à mort.*

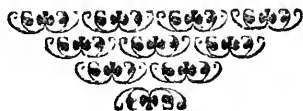
Malleville a fait cette Epigramme pour la fleur de Narcisse, entre celles qui devoient composer la guirlande de Julie.

*Après m'estre perdu dans une onde perfide,
Je seiche au feu des yeux d'une belle homi-
cide;*

*Quand je luy rends hommage & m'acquiesce
D'un vœu:*

*O Destin qui me fais cette injure seconde!
N'estoit-ce pas assez d'avoir pery par l'On-
de,*

Sans perir par le feu?



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



ἕτως

Αείδων δελφῶν ὀχλοῖσιν πρὸ νῶπις,
 Κῦμα μέγιστον περιέσπευε καθήμενον. —



A R I O N. XXXVIII.



ET Arion n'a garde d'estre si bien vestu qu'il se voit dépeint dans la Clío d'Herodote, puisqu'il ne l'est point du tout ; car l'escharpe qui luy pend de l'epaule droite, & qui voltige derriere luy, est fort peu de chose. Je croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour satisfaire à quelqu'autre dessein, il ne s'est pas soucié de la verité de l'Histoire que le personnage Grec que je viens de nommer, Pline & Aulugelle, décrivent à peu pres en cette sorte. Periandre fils de Cypselle estant Roy de Corinthe, il se passa sous son Regne une chose bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, disent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Méthymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inventa le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté sur le dos d'un Dauphin jusques à Tenare Promontoire de Laconie : Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc passé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile ; parce qu'il y gagna de grandes richesses : Et comme il eut dessein de retourner à Corinthe, voyant un Vaisseau de Corinthiens prest à sortir du port de Tarente pour faire voile en leur país, il s'embarqua de compagnie avec eux, croyant qu'il y seroit en grande seureté ; mais quand ils furent en haute Mer, ils se resolurent de le jeter en l'eau pour avoir son argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauvast la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit avoir en terre l'honneur de la sepulture, ou de se jeter dans la Mer. Arion se voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparavant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le tillac les vers de ses obseques. Or comme il leur prit envie d'oüir chanter le meilleur Musicien du monde, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau, afin de le mieux oüir. Arion se para donc de ses plus beaux habits, & ayant pris sa harpe, il toucha les cor-

des de son instrument avec tant d'art, qu'on peut dire qu'il jouïa d'une maniere ravissante : & quand il eut achevé, il se jetta dans la Mer avec les ornemens dont il s'estoit revestu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta jusqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe avec le mesme équipage qu'il avoit pris pour chanter, & qu'y estant arrivé, il conta son histoire aux Corinthiens. Au reste Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fust gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'avoient si mal-traité. Ces gens se trouverent, & furent convaincus de leur crime qu'ils ne pûrent dissimuler. Voila ce que disoient d'Arion les Corinthiens & les Lesbiens; & mesmes on voyoit autresfois à Tenare une offrande qui y fut faite par ce rare Musicien d'une statuë d'airain qui representoit un homme sur un Dauphin. Je voudrois qu'une main sçavante comme celle du fameux Albert Durer à faire une draperie merveilleuse, eust travaillé sur ce sujet; une veste magnifique couvriroit cette nudité avec une bonne partie du dos de l'enorme poisson, & une autre partie flotteroit agreablement sur l'eau; & des bras qui soustiennent cette lyre descendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique; & je ne doute point qu'il n'auroit mis sur sa teste quelque noble coësure qui auroit esté proportionnée au reste du vestement. Mais ne nous arrestons pas à des choses imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux est toujours digne de beaucoup d'estime. Ce jeune-homme nud sur ce Dauphin où toutes les proportions sont si bien observées, semble estre ravy luy-mesme de la douceur de ses airs. Toutesfois ce n'est pas luy seul, son Dauphin est touché d'un pareil ravissement, & on voit bien que les Nercides qui le suivent avec tant de joye & d'admiration, ne le sont pas moins. Ce qui nous fait bien connoistre que les poissons & les bestes sauvages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'un homme avare : & quand des hommes nous veulent déchirer, des poissons s'offrent pour nous sauver.

A N N O T A T I O N S.

ARION.] J'ay rapporté dans la description de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans sa Clío, à quoy je trouve assez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; aussi bien que celui d'Ælian dans son histoire diverse. Le premier dans le huitième chapitre de son neuvième livre en parle en cette sorte, apres avoir décrit assez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui se plaissent, comme il l'assure, d'estre appelez *Simon*, & rapporte plusieurs exemples de leur admirable inclination vers les jeunes gens, il adjouste : « De sorte que l'histoire d'Arion est aisée à « croire, comme il se trouva une fois sur « Mer à la mercy de quelques Matelots, qui « s'imaginèrent qu'il avoit beaucoup d'ar- « gent sur soy, parce qu'estant un excellent « joueur de lyre, il estoit croyable qu'il avoit « beaucoup gagné à ce mestier-là; ils con- « spirerent de le dépoüiller, & puis de le jet- « ter en la Mer: mais il les pria le plus civi- « lement qu'il pût, de luy permettre de jouer « de sa lyre avant que de mourir, ce qu'ils « ne luy refusèrent pas. Or comme il tou- « choit les cordes de son instrument, force « Dauphins s'atrouperent autour de luy, « dont Arion s'estant apperceu, il se jetta en « Mer, où il fut receu par un Daufin, qui le « porta jusques à Tenare, sur une coste de « Laconie; *c'est aujourd'uy Cercapoles au gol- « fe de Calachma.* Aulugelle dans le 19. chap. de son 16. livre, tire la narration de cette histoire du premier livre d'Herodote, comme nous l'avons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ses Fables, dit que le Daufin qui porta sur son dos Arion, échoïa sur le gravier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'estant oublié de le repousser en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'une chose si rare, fit faire une belle sépulture au poisson, & pendre les Mariniers, qui croyoient avoir fait perir

Arion. Le mesme Auteur parlant encore de cette aventure dans son livre de l'Astronomie, dit que ce Daufin fut élevé au Ciel par Bacchus, qui voulut recompenser une si belle action. Ovide ne l'a pas oublié dans son second livre des Fables, où il dit: *Quelle Mer n'a point connu, Arion, & quelle Terre n'en a point oüy, parler?*

Quod mare non novit, que nescit Arionis tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans ses Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la dernière version qui nous en a esté donnée, depuis peu par M. d'Abblancour, apres celles de Vigenere & de Baudouin (car cet Auteur ayant plû à tout le monde, a esté presque traduit en toute Langue, & nous en avons plusieurs versions en Latin) NEPTUNE. Je vous ayme, Dauphins, de continuer vostre amour, & vostre fidelité vers le genre humain. UN DAUPHIN. Il ne faut pas s'estonner, Neptune, si ayant esté hommes. NEPTUNE. Sans mentir je veux mal à Bacchus, de vous avoir ainsi metamorphosez, apres sa victoire il se devoit contenter, à mon avis, de vous assujettir, comme il fit les autres peuples. Mais contez-moy un peu l'aventure d'Arion: car pour Melicerte, je sçay que vous le passastes à Corinthe, lors qu'il fut précipité avec sa mere en bas des rochers Scironides. UN DAUPHIN. Comme Arion estoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de son art, il demouroit d'ordinaire avec luy: mais lors qu'il fut devenu riche, il luy prit envie de retourner en son pais, pour y faire montre de ses richesses. Apres s'estre donc embarqué dans un navire, les Matelots gens sans foy & sans humanité, le jetterent dans la Mer, pour avoir son bien: mais il les pria auparavant de luy permettre de faire son oraison funebre, & de chanter quelque Elegie sur sa lyre; puis

« s'estant lancé dans la Mer avec ce qu'il
 « avoit de meilleur, les Dauphins qui
 « estoient accourus à la douceur de son har-
 « monie, le sauverent, & je le portay moy-
 « meime sur mon dos jusqu'à Tenare.
 « N E P T U N E. Je le trouve bien payé de
 « vos chansons; & vous loüie de l'amour que
 « vous avez pour la musique. Voyez ce que
 Pline a écrit de l'amitié que les Dauphins
 portent aux hommes, au lieu que j'ay
 desjà cité, & la fin du traité de Plutarque,
 touchant le raisonnement des animaux,
 avec la description de la peinture des Tyr-
 rheniens de Philostrate, où cet Auteur
 employe une autorité de Pindare, pour
 montrer que les Dauphins ayment aussi la
 musique; d'où vient que les Anciens
 s'abstenoient de les prendre & de les man-
 ger. Ce n'est pas que je pense qu'il faille
 adjoüster foy au conte qui s'en fait: mais
 nous apprenons de Pline, que du temps
 de l'Empereur Auguste, un Dauphin qui
 estoit entré dans la Mer de Putzolz au
 Royaume de Naples, fut amoureux d'un
 jeune garçon, qui allant à l'école de Baïes
 à Putzolz, avoit accoutumé tous les jours
 sur le mi-ly de reclaimer ce Dauphin, l'ap-
 pellant *Simon*, qui vaut autant à dire que
 Camus, & luy donnoit du pain, & de ce
 qu'il avoit. A toutes les heures du jour que
 ce garçon appelloit *Simon*, de quelque
 part que fust le Dauphin, il voloit vers
 cet enfant; & ayant pris quelque chose
 que l'enfant luy donnoit, il presentoit le
 dos, afin que l'enfant montast dessus: &
 s'estant mis en estat de ne le point blesser,
 il portoit tous les jours cet enfant à l'école,
 & le venoit requerir pour le rendre à Baïes
 d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, ce qu'on
 dit, porterent le corps d'Hésiode qui fut
 massacré dans le temple de Neptune à Ne-
 mée, & en firent auint à celui de Meli-
 licerte, que Sisyphus trouva dans l'Ilme.
 Ainsi sauverent ils une fille Lesbienne avec
 son anant, tous deux tombez dans la
 Mer, aussi bien Phalante Lacedemonien,
 qui avoit fait naufrage au golfe de Crissée,
 Telemache fils d'Ulysse estant encore en-
 fant, qui se jouant sur le bord de la Mer,

tomba dans l'eau; ce qui depuis donna su-
 jet à Ulysse, de prendre le Dauphin pour
 marquer son cachet, & pour orner son
 Escu & son espée, au rapport de Stephi-
 chore. Mais revenant à ce que les Anciens
 ont dit d'Arion, je commenceray par
 Virgile dans sa huitième Bucolique, Da-
 VIRGI-
 mon en parle ainsi à Alphefibeus. Que de ^{LE.}
 son bon gré, le loup fuy devant les bre-
 bis, que les durs chesnes portent des pom-
 mes d'or, que l'ambre découle des bruy-
 es sauvages, que les hiboux disputent
 avec les cygnes, pour la douceur de la
 voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée,
 si fameux dans les forests, ou bien qu'il
 soit Arion parmy les Dauphins. »

*Nunc & ultro fugiat lupus: aurea dura
 Mala ferant quercus. Narcisso floreat alnus.
 Pinguia corticibus sudent electra Myrica.
 Certent & Cycnis ulula: sit Tityrus
 Orpheus:
 Orpheus in sylvis, inter delphinus Arion.*

Properce dans le songe d'un naufrage, dit à ^{P R O-}
 la belle Cynthia: Je vis un Dauphin ac-^{P E R C E.}
 courir à ton secours, je crus que c'estoit le
 mesme qui avoit autresfois porté Arion
 avec sa lyre:

*Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
 Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.*

Martial dans la 50. Epigramme de son 8.^{M A R-}
 livre, fait une comparaison du Dauphin ^{T I A L.}
 ravy de joye pour avoir sur son dos Arion
 de Methymne, qui passa la Mer calme
 sous le melodieux fardeau qu'il portoit:

*Sic Methymneo gavisus Arione Delphin
 Languida non tacitum per freta vexat
 onis:*

Enfin voicy comme Ovide décrit agreable-
 ment toute cette aventure dans le second ^{O V I D E.}
 livre de ses Faïtes. Quelle Mer n'a point,
 connu Arion? Quelle terre n'en a point,
 ouy parler? Il arrestoit le courant de seaux,
 par la douceur de ses airs. Le loup pour-
 suivant la jeune brebis, a esté souvent re-
 tenu par les charmes de sa voix; & bien
 souvent les agneaux en fuyant le loup, ont
 cessé de courir. Les chiens & les lievres
 sont

« sont demeurez fort souvent ensemble sous
 « un mesme ombrage: la biche s'est arrestée
 « avec la lyonne sur un mesme rocher; la
 « corneille babillarde n'a point eu de que-
 « relles à démesler avec l'oyseau de Pallas,
 « & la colombe est demeurée en repos au-
 « pres de l'epervier. Arion, c'est un bruit
 « commun que Cynthie s'est arrestée sou-
 « vent pour ouïr tes chants merveilleux,
 « dont elle n'a pas esté moins ravie que si son
 « oreille eust esté flatée des divins accords de
 « la lyre de son frere. Enfin le nom d'Arion
 « s'estoit epandu sur toutes les costes de la
 « Mer de Sicile; & toute l'Italie admireoit
 « l'harmonie de son luth, quand il s'embar-
 « qua pour s'en retourner en son pais avec
 « de grandes richesses qu'il avoit gagnées par
 « son industrie: Infortuné! tu craignois
 « peut-estre les vents & les flots; mais la Mer
 « estoit beaucoup plus seure que ton vaisseau.
 « Le Capitaine qui luy commandoit, se pre-
 « sente devant toy avec tous ses gens armiez
 « l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton
 « espée, *Corsaire inhumain*? pense seule-
 « ment à regir le Navire qui flotte au gré du
 « vent: ce ne sont pas là les armes que tu
 « dois mettre en usage. Cependant Arion
 « tout estonné; Je ne vous demande point,
 « dit-il, que vous me dispensiez de mourir;
 « permettez moy seulement de chanter de-
 « vant vous quelque chose sur ma lyre. Ils
 « luy accorderent ce qu'il voulut, & se
 « moquerent de son delay. Il se met une
 « couronne sur la teste, qui certainement,
 « ô Apollon, eust pû donner de l'ornement
 « à tes cheveux. Il s'estoit revestu d'une Cy-
 « mare de pourpre, & la corde de son luth
 « touchée de ses doigts fit ouïr un concert
 « merveilleux, comme le Cygne bleslé à
 « mort quand il chante d'un ton lugubre la
 « rigueur de son destin. Aussi-tost il se jette
 « dans l'eau avec tous ses atours, & le Na-
 « vire agité du flot marin s'ecarte de luy. Un
 « Dauphin qui eut plus d'humanité que les
 « hommes, luy presente son dos vouté, &
 « se charge d'un fardeau qu'il n'avoit point
 « accoustumé de porter. Arion se tient assis,
 « il touche sa lyre admirable, recompen-
 « se de son chant la peine de celuy qui le porte,

& adoucit la furie de la Mer par les char-
 mes de ses vers. Les Dieux virent cette
 action de pieté extraordinaire; Jupiter
 receut le Dauphin entre les astres, & or-
 donna qu'il y eust neuf estoiles dans sa con-
 stellation.

*Quod mare non novit? quæ nescit Ariona
 Tellus?*

Carmine currentes ille tenebat aquas.

Sæpe sequens agnam lupus est à voce retentus,

Sæpe avidum fugiens restitit agna lupum.

Sæpe canes, leporesque umbra jacuere sub una,

Et stetit in saxo proxima cæva læa.

Et sine lite loquax cum Palladis alite cornix

Sedit, & accipitri juncta columba fuit.

Cynthia sæpe tuis fertur, vocalis Arion,

Tanquam fraternis obstupuisse modis.

Nomen Arionium Siculis impleverat undas

Captaque erat lyricis Ausonis ora sonis.

Inde demum repetens: puppim conscendit Arion,

Atque ita quesitas arte ferebat opes.

Forfitan infelix ventos, undaque timebas?

At tibi nave tua tutius æquor erat.

Nanque gubernator districto constitit ense,

Cæteraque armata conscia turba manu.

Quid tibi cum gladio? dubiam rege navita puppim;

Non sunt hæc digitis arma tenenda tuis.

Ille metu paravidus: mortem non deprecor, inquit,

Sed liceat sumpta pauca referre lyra.

Dant veniam, ridentque moram: capit ille coronam,

Quæ posset crimes, Phæbe, decere tuos.

Induereat Tyrio distinctam murice pallam,

Reddidit ista suos pollice chorda sonos.

Flebilibus numeris, veluti canentia aura

Trajectus penna temporis cantat olor.

Protinus in medias ornatus desilit undas:

Spargitur impulsæ cærule puppis aqua.

Inde, fide majus, tergo delphina recurvo

Se memorant oneri suppofuisse novo.

Ille sedet, citharamque tenet, preciumque vehendi

*Cantat, & aequoreas carmine mulcet
aquis.*

*Di pia facta vident: astris delphinus recepit
Jupiter, & stellis iussit habere novem.*

Du Bartas a traité le mesme sujet dans la cinquième journée de sa premiere semaine; mais non pas sans les duretez qui estoient fort ordinaires dans la Poësie de son temps, & si je ne me trompe, avec un genie fort inferieur à celuy d'Ovide. Nous en avons un Poëme excellent dans le premier recueil des Poësies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'estime qui estoit deue à

ALCIAT. un Ouvrage si precieux. Au reste Alciat en a fait cetre Embleme: Arion assis sur le dos d'un Dauphin entrecoupe les vagues bleuës, & avec le son de sa lyre il flitte les oreilles, & serine la gueule aux animaux furieux; le cœur des bestes farouches n'est pas si cruel que celuy d'un homme avare, & si nous sommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en sommes delivrez par les poissons.

*Delphin insidens vada cœrule sulent Arion,
Hocque aures mulcet, frenat & ora
sono,*

*Quàm sit avari hominis, non tam meus di-
ra ferarum est,*

*Quoque viris rapimur, piscibus eripi-
mur,*

Je croy que son Autheur l'a imitée d'une plus ancienne que voicy. Autrestois des Corsaires precipiterent d'une navire dans la Mer, un Musicien qui joiioit admirablement de la lyre. Aussi-tost un Dauphin parut au milieu des eaux où il fut attiré par les accors melodieux, & porta celuy qui s'assit sur son dos, jusqu'à l'Isle de Corinthe, où il le mit en seureté ayant échappé la furie des fluts. Nous apprenons de là, que les poissons qui naissent dans la Mer indomtée, ont beaucoup plus de bonté que les hommes qui doivent leur naissance à la Terre qui les nourrit de ses presents.

*Precipitem è na vi Citharadum aliquando
latrones*

*Ja vastum pelagi forte dedere fretum,
Protinus in mediis Delphin apparuit undis;*

*Illicio gratæ dulcisonæque chelys,
Sessoremque Isthmum devexit ad usque Co-
rinthi,
Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet indomito meliores aequore nasci
Pisces, quam tellus gignat alumna vi-
ros.*

Mais quoy qu'il en soit, je croy qu'il y aura peu de gens qui se persuadent que les hommes se fussent jamais sauvez comme Arion; aussi sont-ce tous contes faits à plaisir: & si ce Musicien fut contraint de se precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, soulevé en partie par ses longs habits, & qu'il rencontra en suite quelques Mariniers de Tenare qui le recueurent dans leur vaisseau, qui avoit peut-eitre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la representation, en quelque endroit où il estoit facile de le remarquer, selon la pensee d'Antimenides au premier livre de ses histoires, cité sur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui estoit de la ville de Methimne dans l'isle de Lesbos, les uns tiennent qu'elle estoit obscure, les autres qu'elle se tiroit de Neptune & de la Nymphé OEnée, & les autres d'Autolos. Ceux qui la tiennent obscure, disent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'un des plus rares hommes de son temps, non seulement pour la peinture, où ils'acquit une reputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laissé des marques illustres à la posterité. Il fut tres-recommandable à son país, & sur tout à ses concitoyens de la ville de Nuremberg, pour son grand sçavoir, & pour sa rare modestie, & fut honoré des bonnes graces singulieres de l'Empereur Maximilien, de son petit fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand son frere Roy de Boheme & de Hongrie, qui le mirent sur l'estat de leur Maison, & luy donnerent toutes les marques d'estime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ses amis le huitième jour des Ides d'Avril, de l'Année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant un jour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy respondit avec une noble hardiesse; Je l'estime tant, dit-il, que si je n'estois point Michel Ange, j'aymerois mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loüa mesme sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voicy une seule de Billibaldus Pirskeymer son intime amy, dont il a mesmes gravé le portrait, que je veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut orné le monde de ses peintures, & que toute la terre fut remplie des perfections de son art, il ne me reste plus aujourd'huy que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que laissant la terre, il s'en alla au dessus des Astres brillants.

Albertus postquam pingendo ornaverat Orbem,

Arteque tam lepida cuncta repleta fuerunt,

Nunc restat cælum, dixit, pingatur ut altum,

Mox terram linquens sidera clara petit.

Afin d'achever une partie de l'espace qui nous reste, je rapporteray quelques vers de Siluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce Poëte ayant traité des poissons & entre-autres du Dauphin, continué ainti sa description.

*Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Latin par son ponce sonneur,
S'embarque en une nef avarement traistres
se:*

*Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la rive s'enfuit, le Tirontin rempart
Se devobe à ses yeux: desja de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine
humide*

Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.

*Adonques les nochers (qui sont le plus sou-
vent*

*Plus traistres que la Mer, plus mutins que
le vent)*

*Luy prennent le manteau, le pourpoint luy
deposuillent*

*Pour trouver son tresor haut & bas le re-
suuillent,*

*Et quand ils l'ont trouvé sur le bord du
vaisseau,*

*Vont tirassant son corps pour le jeter en
l'eau.*

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Divinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adjouste;

*Pousse donc Arion (dit la troupe selonne
Des criars Mariniers) pousse donc & nous
donne*

*Ensemble or & plaisir, lors battant douce-
ment*

*Les nerfs enchante-cœurs de son doux
instrument,*

Il charme l'Océan d'une telle harmonie,

*Que le congre sans peur vit en la compagnie
Du myre aux croches dents, que le muge &
le loup,*

*Leur haine hereditaire oublient pour ce coup,
Et la langouste encor sur le dos d'Amphi-
trite,*

*Du poule aux pieds larrons les approches
n'évite.*

*Or parmi l'escadron de cent & cent poissons,
Qui sautellent au son des mortelles chan-
sons;*

*Un Dauphin mieux que tous ses mouvemens
accorde*

*Aux charmeurs mouvemens de la trem-
blante corde:*

*Pour costoyer la Nef fend doucement les
flots,*

*Et presque le semond de monter sur son dos.
Le Chanteur par deux fois vers les ondes on
pousse,*

*Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule; enfin se connoissant*

Foible pour soutenir un effort si puissant;

*Il craint du Dauphin la ba branlante echine,
Dauphin qui traversant l'azur de la marine*

*Semble à le voir de loin plus voler que na-
ger:*

*Il craint le moindre écueil, il craint le mou-
dre vague*

*Pour son faix, non pour soy, & d'une course
vague
Biaisant cette Mer, cherche un port assuré
Pour tirer son Phobus hors du flot azuré.
Il le conduït à terre : & ce que plus je prise,
La vie il luy redonne où la vie il a prise.*

S. A-
MANT.

Mais de quelle forte le Poëme que M. de S. Amant a écrit sur ce sujet, passé-t-il en force & en magnificence les vers que je viens de rapporter ? on le peut juger de la reputation de ses autres Ouvrages, & du commencement de celuy-cy, sans sçavoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

*Les sens pleins de merveille, & saisis d'al-
legresse,
F'entreprends de chanter ce beau Chanteur
de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches No-
chers,
Dont les cœurs en la Mer sont autant de ro-
chers
Passe sur un Dauphin l'Empire de Neptune,
Fit de son avanture étonner la fortune,
Et revit ondoyer par un décret fatal
La fumée à flots noirs sur son vieux toit
natal.*

Et apres avoir adressé son Ouvrage au Duc de Montmorency, il continué ainsi :

*Quand il se vit comble de richesse & de
gloire*

*Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'une amoureuse
voix*

*Doucement alliez aux charmes de ses
doigts,*

*Osoit l'ame aux humains pour la donner
aux marbres,*

*Dormoit les animaux, faisoit marcher les
arbes,*

*Arrestoit le Soleil, precipitoit son cours,
Prolongeant à son choix ou les nuicts ou les
jours,*

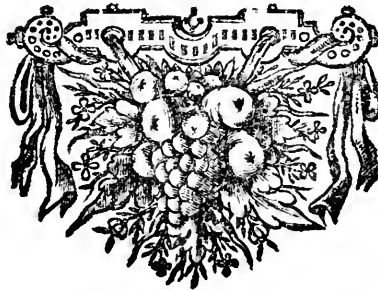
*Réveilloit la clemence, endormoit le ton-
nerre,*

*Abaissoit la fierté du Demon de la guerre,
Et bannissoit des cœurs qui s'approchoient de
luy*

*Mesme au fort des tourmens, la douceur &
l'ennuy ;*

*Un naturel desir de revoir sa Patrie
Où l'on le réveroit avec idolatrie, &c.*

Le reste de la piece digne du beau genie de son Auteur, se peut voir dans le Recueil de ses vers.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *Auxilium fratri tulit innuba Pallas ,
Et clypeum laevæ fulvo dedit œre nitentem ,
In quo saxificam jussit spectare Medusam .*

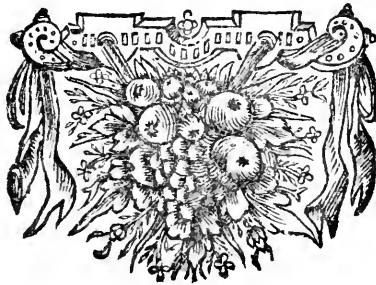
P E R S E E XXXIX.



QUE c'est un grand bien d'estre en la protection des puissances suprêmes ! & que les entreprises difficiles se trouvent aisées, quand elles y prétendent la main ! Dans les derniers confins de l'Afrique, auprès de la mer Atlantique, où une terre brûlée sert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, estoient les horribles champs de la Gorgone Meduse fille de Phorque ; champs arides privez de l'ombrage de toute sorte de bois, & qui n'estoient point fendus par le soc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez des regards de leur affreuse maistresse. Ce fut dans le corps de cet épouvantable monstre, qu'une envieuse nature conceut premierement ces pestes cruelles, quand les serpents de sa teste, firent ouïr de leur langue pointuë plusieurs siflements, & que les ayant épars sur ses épaules en façon de cheveux de femme, ils frapportoient sa chair nuë qui en sentoit agreablement les coups : les couleuvres faisoient flamber leurs yeux de colere sur son front ; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouffoit ses cheveux : & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laissoit point juger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant, qui a craint les difformes traits de son visage ? Quiconque l'a jamais pû regarder fixement, luy a-t-il esté permis de mourir ? Elle estoit le loisir du trépas, prevenoit la crainte, & faisoit qu'en un instant les membres petrifiez servoient de sepulture aux ames qui se changeoient en la nature des os, n'ayant point trouvé de sortie. Les cheveux serpentins des Furies excitent seulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les siflements de ses couleuvres à l'ouïe des airs d'Orphée, Hercule regarde sans peril les testes de l'hydre qu'il défait ; mais Phorque la seconde divinité de la Mer, pere de cette affreuse Gorgone, Cæto sa mere, & ses sœurs mesmes, ont peur de la voir : monstrueuse fille qui pouvoit menacer le Ciel & la Mer, d'un engourdissement eternel, & changer en rochers toutes les choses qui sont au monde ! Comme de fait, plusieurs oyseaux en sont tombez

du milieu de l'air avec une pesanteur merveilleuse , les bestes sauvages en sont devenuës immobiles , & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie , y ont esté endurcis en figures de marbre , à la veuë de cette hideuse fille. Il n'y avoit pas un animal qui püst souffrir ses regards : & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage , en détournoient leurs testes. C'est elle aussi qui a changé Atlas en pierre , aupres des colonnes d'Hercule , & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas , fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent , qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre , & qui firent une rude guerre aux Dieux. Mais un jour que les Talonnières de Mercure porterent par le vuide de l'air *Perfée* fils de Danaë & d'une riche pluye d'or , au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones , & que ce jeune Heros prit à son costé la harpe (c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du sang d'un autre monstre , qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Jupiter ; Pallas tousjours vierge , donna secours à son frere ailé , pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye , & de tourner sa teste du costé de l'Orient , quand d'un vol leger , il feroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche un bouclier luyfant de fin airain , où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer : & de fait , on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée , qu'un profond sommeil qui l'assoupit pour jamais , se glissa insensiblement dans ses paupieres ; non en sorte pourtant qu'elle fust entierement endormie , car une partie de ses cheveux de serpent veilloit , & ces hydres effroyables deffendoient sa teste , par une horrible cheveleure éparse de tous costez ; mais une autre partie dormoit desia sur son visage , & sur ses yeux appesantis par le sommeil , quand Pallas asseurant le bras de *Perfée* , guida son coup , pendant que la crainte d'estre changé en pierre , luy fit tourner ses yeux d'un autre costé , allant trancher avec l'espée de Mercure la teste du monstre , avec tous ses cheveux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien representé dans ce Tableau , dont il n'est pas nécessaire apres ce discours , que nous disions les noms des trois principales figures qui y sont assez reconnoissables par les enseignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer , sont les traits affreux du visage de la Gorgone tuée avec une adresse admirable par la divine espée. Quel venin se pourroit-on persuader qui fut vomy de sa bouche enragée ? Et combien en fut-il épandu de ses yeux chancelants dans les ombres de la mort ? Pallas

mesmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir: il ne faut pas douter qu'un spectre si détestable, n'eust gelé le visage de Persée tourné d'un autre costé, si cette grande Deesse, son fidelle secours, n'eust abaissé les cheveux sur son front, & n'eust couvert sa bouche mourante avec ses coulevres. Ainsi par l'assistance de Pallas, Persée chargé des dépouilles de sa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il se fut resolu du chemin qu'il devoit suivre, pensant fendre l'air au dessus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monstre des terres si fertiles, & d'épargner ses peuples qu'elle cherissoit: car qui n'auroit point voulu lever ses yeux vers le Ciel, pour avoir la curiosité de regarder un homme enfant des Dieux, porté si legerement par le vuide de l'air? Persée coupe donc dans le vent Zephire, & passe sur la Libye, qui est une terre sterile & deserte, exposée aux feux de tous les Astres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle sans cesse, pour en estre si proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui jette la nuit plus avant dans le Ciel, ny qui prive si souvent la Lune de sa clarté, quand cet Astre marchant sur les voyes des signes droits, semble avoir oublié ses courses vagabondes, n'envoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'apercevant d'une chose assez rare sur les costes d'Ethiopie, où un grand peuple estoit assemblé, il s'y arresta quelque temps, pour le sujet que je diray sur l'autre Tableau.



A N N O T A T I O N S.

PERSEE.] Je ne diray point toutes les fictions qui se trouvent écrites de ce Persée dans les Autheurs profans, je passerois les bornes que je me suis prescrites, & puis cela seroit peu à nostre dessein, joint que le gros de la Fable en est assez connu par les Metamorphoses d'Ovide qui sont ignorées de peu de personnes. Il estoit fils de Jupiter & de Danaé fille unique d'Acrisius Roy d'Argos, & d'Euridice fille d'Eurotée ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues vivoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrisius s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit un petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'écrit Pherecidas au 1. liv. de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir un cabinet de cuivre au dessous de sa salle, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empêcher de sortir & de voir ame vivante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans une forte tour, comme disent quelques Autheurs; Jupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'une pluie d'or, & reprenant sa premiere forme, joist de celle qu'il ayroit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans un coffre de bois; & les jeta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'avoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc poussé dans l'Isle de Seriphe l'une des Cyclades où regnoit Polydeste petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui devint amoureux de Danaé: Et Persée estant desja devenu en aage de porter les armes, Polydeste feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippo-

damie fille d'OEnomaüs, l'envoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maîtresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil unique, & la dent seule qu'elles avoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure fait d'un fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit Harpé, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerve, lequel luy servoit de rondache; & avec tout ce beequipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans une poche, & la porta au Roy Polydeste qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le divin Heros porta cette teste à Pallas qu'il mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit devorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle avoit esté une fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheveux admirables, qu'elle osa les preserer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpens horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit present. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neuvième livre de sa Pharsale, d'où nous avons tiré une bonne partie de nostre description.

*Finibus extremis Libyas, ubi fervida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem,
Squalebant late Phorcynidos arva Medusæ,
Non nemorum protecta coma, non mollis
sulco,
Sed domina vultu conspectis aspera saxis.*

Et plus bas :

*Hoc monstrum timuit genitor, nunquam se
cundum*

Phar-

*Phorcus aquis, Cætoque parens, ipseque
sorores*

Gorgones.

Et apres avoir parlé d'un secours que Persée recut de Pallas pour exterminer le monstre: cét excellent Poëte adjouste:

Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente

*Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen,
Lata colubriferi rumpens confinia colli.*

Ce que nous n'avons pas obmis dans nostre description; le mesme Auteur remarque dans son 3. livre que la ville de Tarfe fut bastie par Persée. *Perseaque Tharfos.* Et touchant Meduse il fait dire à la magicienne Ericto dans son 6. livre: Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'est jamais invoque que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à decouvert l'effroyable teste de la Gorgon e

— au ille

Compellendus erit, quo nunquam terra vocato

*Non concussa tremit, qui Gorgona curvit
apertam.*

IRGI. Virgile parlant aussi de cette affreuse Gorgone, dit au second livre de l'Eneide: Regarde aussi Pallas sur les hautes tours qui avec son horrible Gorgoné éclate du milieu d'une nué:

Fam summas arces Tritonia (respice) Pallas

Insedit nimbo effulgens & Gorgone serua.

« Au 6. livre, il met les Gorgones entre les
« monstres des enfers: Autour de là sont
« aussi plusieurs monstres de divers animaux:
« les Centaures y sont établez aux portes, les
« Scyles à double forme, Briarée qui a cen
« bras, la beste de Lerne avec ses horrible
« sifflemens, la Chimere armée de flâmes
« les Gorgones, les Harpies, & le spectre af-
« freux de celuy qui eut un triple corps.

Multaque præterea variarum monstra ferarum,

*Centauri in foribus stabulant, Scyllæque
biformis,*

Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lerneæ,

*Horrendum stridens, flammisque armata
Chimæra,*

Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.

Au 7. livre, il dit que la furie Alecto est infectée du venin de la Gorgone.

— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. livre, parlant des Cyclopes: Il s'efforçoit, dit-il, à l'envy de polir l'Egide de horrible portant des écailles de serpent, arme de Pallas quand elle est troublée, où se voyoient les couleuvres entrelassées, & sur l'estomach de la Deesse, la teste coupée de la Gorgone avec ses yeux tourne de travers.

*Ægidaque horrificam, turbatæ Palladis
armæ,*

Certatim squammis serpentum, auroque polibant,

*Connexosque anguis, ipsamque in pectore
Divæ*

Gorgonæ, desecto vertentem lumina collo.

Mais Ovide qui décrit assez amplement tout ce qui concerne ce Tableau, dans le 4. livre de ses Metamorph. fait dire à Persée touchant la Gorgone Meduse: Dans le froid Royaume d'Atlas, il y a un lieu renfermé de fortes murailles, où demeuroient deux sœurs filles de Phorque, qui n'avoient qu'un œil dont elles se servoient tour à tour. Je les surpris assez adroitement, comme l'une donnoit l'œil à l'autre, je presentay ma main au lieu de celle qui le devoit recevoir, & je le leur déroby. Ainsi je me rendis sans empeschement au logis de Meduse la troisième des sœurs, par des chemins cachez, difficiles à tenir, & tres fâcheux à cause des forets & des épouvantables rochers qui y sont. En passant, je vis plusieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veüe de cette hideuse fille de Phorque: ce me furent des avertissemens pour prendre garde à moy, je ne la vois qu'au travers du bouclier que j'avois au bras gauche, & lors que j'apperceus par là qu'un profond sommeil l'avoit

« assoupie avec ses serpens, je la fis entrer de
 « ce court sommeil en un autre plus long, &
 « je luy otay la teste de dessus les épaules, du
 « sang de laquelle nâquit le cheval Pegase,
 « & son frere Chrysaor.

— *gelido sub Atlantæ jacentem*

*Essè locum, solide tutum munimine molis ;
 Cujus in introitu geminas habitasse sorores,
 Phorcydas unius sortitas luminis usum.*

*Id se sollerti, furtim dum traditur, astu
 Suppositæ cæpisse manu, perque abdita longè,
 Deviaque, & sylvis horrentia saxa fragosis
 Gorgoneas retigisse domos, passimque per-*

*agros,
 Perque vias vidisse hominum simulachra,
 ferarumque*

In silicem ex ipsiâ visa conversâ Medusa.

Se tamen horrendæ clypei, quem læva ge-

rebat,

Ære repercussò formam aspexisse Medusæ.

Dumque gravis somnus colubros, ipsamque

tenebat,

Eripuisse caput collo, penisque fugacem

Pegason, & fratrem matris de sanguine na-

tos.

PRO-
 PERCE. Proceut dans la 25. Elegie de son 2. livre :
 N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, avoir
 esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liv. Il parle
 du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau
 que fit le cheval Pegase, qui nasquit du
 sang de la Gorgone Meduse: c'est ainsi que

JUVÈ-
 NAL. Juvenal dans sa 3. Satyre parle d'un vieil-
 lard qui fut nourry sur le rivage où tomba
 « autresfois une des ailes du cheval de la Gor-
 « gone, c'est à dire de Pegase.

— *Ripa nutritur in illa,*

Ad quam Gorgonei delapsa est penna ca-
balli.

« Et dans la douzième Satyre: Nous immo-
 « lons, dit-il, une brebis blanche à la royale
 « Junon, & nous en offrirons une de pareille
 « oyson à cette Deesse guerriere, qui porte
 « sur son bouclier la Gorgone Meduse, [où
 « de Mauritanie.

— *Nivæam reginæ cadimus agnam,*

Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Mau-
rita.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy
 d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon,
 comme nous l'avons remarqué cy-dessus:
 Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas &
 d'Ocalea fille de Mantinée: Abas estoit fils
 de Lyncée & d'Hypermetre fille de Dana-
 us: Lyncée estoit fils d'Égyptus fils de
 Belus, qui devoit sa naissance à Neptune
 & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis
 fille du Nil. Epaphe fils de Jupiter & d'Io
 fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé
 se peut tirer d'assez haut, comme sa posté-
 rité se pourroit aussi estendre fort loin,
 par le moyen des descendants de Persée
 son fils. Au reste, plusieurs Poètes anciens
 ont parlé de ses amours avec Jupiter, qui
 se coula dans sa tour sous la forme d'une
 pluye d'or, Pindare, Simonide, Nonnus,
 Ovide dans son 4. l. des Metamorph. &
 les autres: mais voicy comme Horace H O R A.
 traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. livre. C E.

La tour d'airain, les portes renforcées, »

& le guet importun des chiens vigi- »

lants, asséuroient assez Danaé dans la »

prison contre les surprises nocturnes des »

Amoureux, si Jupiter & Venus ne se »

fussent point moquez d'Acrise geolier, »

désiant de sa fille captive; par ce que le »

chemin devoit estre ouvert, & se rendre »

seur, quand le Dieu se changeroit en, »

tresor de grand prix, pour jouir de son »

amour; l'or passé au travers des gardes, »

& brisé les rochers avec un plus violent »

effort que le tonnerre. Le gain fut cause »

que la maison du devin Amphiaras perit »

malheureusement. Le Prince des Ma- »

cedoniens faisoit ouvrir les portes des vil- »

les par les presents dont ses mulets estoient »

chargez, & il renversoit par ses largesses »

l'orgueil des Roys émulateurs de sa gloi- »

re. Les dons tendent aussi des pieges in- »

vitables aux Corsaires inhumains, le sou- »

cy & la faim avide de posséder suit les »

richesses au pris qu'elles augmentent. »

Inclusam Danaen turris abenea,

Robustæque fores, & vigilum canum

Tristes excubiæ munitant satis;

Nocturnis ab adulteris:

Si non Acrisium, virginis abditæ

Custo-

*Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim cuium iter & patens,
Converso in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perumpere amat saxa potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. Munera navium
Servos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.*

« A quoy il adjouste. L'aversion que j'ay
« tousiours eue de lever ma teste au dessus des
« autres, a esté bien fondée, quoy que je
« sois connu de beaucoup de monde avec
« quelque sorte d'estime. Tant plus chacun
« se deniera de commoditez, & plus il en
« remportera de marques de la bonté des
« Dieux. Je me retire nud au camp de ceux
« qui ne desirent plus rien: & comme un
« fugitif du party des riches, je m'efforce de
« l'abandonner, plus magnifique seigneur
« du bien que je méprise, que si j'estois en
« reputation de férer en mes greniers tous
« les bleds qu'amasse le laborieux Villageois
« des champs de la Pouille, necessiteux de
« toutes choses parmi les grandes richesses.
« Le ruisseau d'une fontaine pure, un bois
« de peu d'arpents, & le revenu certain de
« mes bleds, rendent ma condition plus
« heureuse que si j'avois l'empire de l'abon-
« dante Afrique.

————— *Fure perkorruï,
Latè conspiciam tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret. Nil cupientum
Nudus castra peto: & transfuga divitum,
Partes linguere gestio, &c.*

Et sur la fin Beaucoup de choses manquent
à ceux qui en demandement beaucoup, &
celuy-là se porte bien, à qui Dieu d'une
main écharfée donne ce qui suffit.

————— *Multa perentibus
Desunt multa: bene est, cui Deus obrulit
Parca, quod satis est manu.*

Virgile dans son 7. l. de l'Eneide, parle VIRGIL
d'une ville des Rutulois fondée pour une L. E.
colonie des peuples d'Acrife, par la Prin-
cesse Danaé amenée en ce lieu-là par les
souffles d'un vent Oriental. „

————— *Quam dicitur urbem,
Acrifoneis Danaë fundasse colonis:
Præcipiti delata Noxo.*

Properce dans la 20. Elegie de son second P. R. O.
livre. Bien, dit-il, qu'on me liait les bras P. E. R. C. E.
avec des nœuds d'airain, ou que je fusse en-
fermé dans la tour de Danaé, je rompray
ces chaînes d'airain, par la force que je tiens
de toy ô ma chere vie! & je forteray de la
tour de fer de Danaé. „

*Me licet æratis adstringant brachia nodis,
Sint mea vel Danaes condita membra
domo:
In te ego & æratis rumpam, mea vita,
catenas,
Ferratam Danaes transfiamque do-
mum.*

Et dans la trente-unième Elegie du mesme
livre; Danaé, dit-il, pour estre enfermée
dans un mur d'airain, ne pût rien refuser
avec toute sa chasteté à l'invincible Ju-
piter.

*Nec minus ærato Danaë circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Jovi.*

Martial a fait sur ce sujet cette Epigram-M. A. R. T.
me de son 14. livre: Souverain Roy de T. I. A. L.
l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu
de toy un present, si Leda t'a donné toutes
choses sans interest? „

*Cur à te pretium Danaë, regnator Olympi,
Accepit, gratis si tibi Leda dedit?*

Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de
Lucien entre Doris & Thetis, une bonne LUCIEN
partie de la fable de Danaé. DORIS. De
quoy pleures-tu Thetis? THETIS. De
l'horreur du spectacle que je viens de voir;
Acrife ayant enfermé sa fille avec son en-
fant dans un coffre, a commandé qu'on
les jettast tous deux dans la Mer. DORIS.
D'où vient un commandement si cruel? „

THE-

" T H E T I S. De sa Virginité violée. Il avoit
 " mis cette Belle dans une tour d'airain pour
 " empêcher qu'on ne le vît, lors que Ju-
 " piter changé en pluye d'ors'est coulé je ne
 " scay comment à travers les tuiles, & luy a
 " fait un beau garçon dont elle vient d'ac-
 " coucher. D O R I S. Et que dit cette pau-
 " vre Dame? T H E T I S. Elle ne refuse
 " pas de mourir. pourveu qu'on pardonne
 " à l'enfant qui n'a point failly: mais le pere
 " impitoyable, sans écouter prieres ny lar-
 " mes, a repoussé cette petite creature qui
 " luy tendoit ses bras innocens, comme si
 " elle eust imploré son assistance, & qui
 " sourit maintenant aux vagues qui font
 " prestes à l'engloutir. D O R I S. Cela me
 " touche aussi bien que toy; mais sont-ils
 " encore en vie? T H E T I S. Le petit cof-
 " fret nâge sur l'eau pres de Seriphe.
 " D O R I S. Jettons-le dans le filets de quel-
 " que Pêcheur pour le sauver du naufrage.
 " T H E T I S. Je le veux; car je n'ay rien
 " tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Py-
 thiques, & la 10. des Nemeïques de Pin-
 dare, le 63. Chapitre d'Hyginus, Apol-
 lodore livre 3. la seconde scene du troi-
 sième Aête de l'Ostave de Senèque.

Phorque seconde divinité de la Mer.]

D'autres le nomment Phorcys. Il estoit
 fils de Pontus & de la terre, comme
 l'écrit Hesiodé dans sa Theogonie, du-
 quel & de Coeto sa sœur, sortirent les
 Grecs, qui furent chenuës dès leur nais-
 sance, ce nom-là venant d'un mot Grec
 qui signifie *vieilles*. Homere en parle
 dans son troisième livre de l'Odyssée
 aussi bien que de l'autre de Phorcys,
 ce que le Philosophie Porphyre expli-
 que scavamment. Servius sur Virgile dit
 que ce Phorque estoit fils de Neptune, &
 de la Nympe Toosa. Et si Varron en est
 croyable, ce fut autresfois un Roy de Cor-
 se & de Sardaigne qui ayant esté vaincu
 en bataille navale par le Roy Atlas, & ne
 scachant ce qu'il estoit devenu, ses com-
 pagnons feignirent qu'il fut changé en
 Dieu-marin.

*Ny qui prive si souvent la Lune de sa clar-
 té.]* c'est ce que dit Lucain dans son neu-
 LUCAIN; sième livre.

——— *premit orbita Solis,
 Exuritque solum: nec terra celsior ulla
 Nox cadit in cælum, luneque meatibus ob-
 stat,
 Si flexus obliata vagi per recta cucurrit
 Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit
 umbram.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



κεφαλῶ ἢ λιβογλήσιο μεδάσις
 κεφίζαν, πείμασεν ἄλον πηρώσαιτο κῆτθ.
 δεσμῶσι δ' αἰδομένης ἀνελύσαιτο. —



ANDROMEDE XL.



E sujet si connu , non seulement par les belles Poësies d'Ovide , & par celles de Nonnus , mais encore par tant d'autres celebres Escrivains , a servy pour un Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien , & n'a pas esté oublié par Philostrate dans ses plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fust fille de Cephée Roy d'Ethiopie , & peut-estre d'une famille de Negres , si est-ce que je ne me suis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite , comme elle est icy representée avec un teint de Maure , qui pour estre le naturel du pais , n'est pourtant pas si charmant qu'il eust beaucoup servy à la rendre la plus belle personne du monde. Comme la blancheur qui est si rare en Affrique , est beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer une beauté , il y a grande apparence aussi qu'elle ne luy fut pas déniée , non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princeesses d'Ethiopie , si l'Histoire du sçavant Heliodore , où elle est si celebre , en doit estre creüe. Et de fait ny Ovide , ny Nonnus , ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fust noire , & se sont contentez de dire que Persée l'eust prise pour une image de marbre attachée contre l'ecueil , si un doux vent qui souffloit , n'eust fait voleter ses cheveux , & si le fils de Jupiter n'eust veu couler des larmes de ses yeux sur les lys & sur les roses de son teint.

*Aussi la pudeur atteste
 Que sans ses fers inhumains,
 Sur son visage modeste
 Elle auroit porté les mains,
 Et qu'à l'heure on vit les roses
 En ce beau visage écloses
 Prendre la place des lys,
 Qui sous cette aymable honte
 Dont l'honneur fait tant de conte
 Furent presqu'ensevelis.*

Voila comme en parle un de nos meilleurs Poëtes , selon le sentiment des Anciens. Je ne sçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Peintures

tures qui sans doute avoit le goust delicat, & sur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure sur le corps d'une fort belle personne, a jugé à propos qu'elle fust representée si noire qu'elle se xoit dans ce Tableau. Il semble mesme qu'il ait fait adjouster expres tout autour ces oyseaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire davantage éclater son lustre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure sont observées, & on diroit que l'horreur est peinte sur son visage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut devorer.

Cassiopée Reyne d'Ethiopie ayant osé comparer sa beauté à celle des Nereïdes, attira sur elle l'envie de ces Deesses; de sorte que pour punir la presumption de cette femme, elles inonderent le país, & jetterent sur la coste un monstre-marin qui y faisoit tant de ravages, que les peuples se trouverent contrains dans cette extremité d'avoir recours à l'Oracle de Jupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiser la colere des Dieux, il falloit tous les ans jetter le sort sur toutes les filles à marier, afin que l'une d'elles fust exposée à ce monstre. Cela se fit ainsi pendant quelques années; & le Sort estant tombé enfin sur Andromede fille de Cassiopée, il arriva heureusement que le mesme jour qu'elle fut attachée sur le rocher pour estre devorée toute vive; ce Guerrier qui paroist en l'air soustenu par les talonnières de Mercure, & qui descend du Ciel tout armé avec tant d'impetuosité, apres avoir mis fin à l'entreprise des Gorgones, & coupé la teste de Meduse qu'il porte sur son bouclier, n'eut pas plustost arresté ses yeux sur une beauté si rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monstre, l'ayant petrifié par les regards de Meduse, apres l'avoir étourdy d'un coup de son espée qui se courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin un si memorable spectacle, en est tout émerveillé: mais sur tout, Cassiopée qui en leve ses yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que son infortune rendoit n'agueres le plus desolé Pere qui fust jamais, ne savent si ce qu'ils voyent, n'est point une illusion, ou si leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée sur le rocher; & depuis, son divin Libérateur l'ayant aydée à descendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ses parens, qui se tinrent honorez qu'il voulust estre leur gendre. Voila un illustre embleme de l'innocence abandonnée au chastiment qui est deu au crime, & du soin que prend le Ciel pour en empêcher l'oppression.

ANNOTATIONS.

ANDROMEDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, est assez connu : Et quand il n'y auroit qu'Ovide seul, qui en a écrit agreablement dans son 4. livre des Metamorphoses, ce seroit bien assez pour en sçavoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Cassiopée : la vanité de sa mere, qui osa preserer sa beauté à Junon, ou selon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cause que pour appaiser la colere de ces Deesses, elle fut exposée au monstre-marin qu'elles avoient envoyé pour ravager toutes les costes du Royaume de Cephée: mais ayant esté heureusement delivrée par la valeur de Persée; sa rare beauté, & toutes ses excellentes perfections obligèrent ce fameux guerrier de l'épouser, à quoy ses parents donnerent leur consentement; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'avoit demandée pour estre sa femme: car cet injuste Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Persée: & comme il s'y opiniastroit avec trop de violence, le fils de Jupiter le petrifia, en luy presentant la teste de Meduse, & s'en retourna en l'isle de Seriphe avec la belle qu'il avoit conquise, dont il eut plusieurs enfans; sçavoir Perses qu'il laissa aupres de son ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mæstor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épousa Hipponoë fille de Menecée, sortit Amphitriion mary d'Alceme mere d'Hercule: de Mæstor qui épousa Lycidie fille de Dolops, sortit Hipotoë, dont Neptune eut Taphius, qui bastit la ville de Taphus: de Stenelus qui épousa Nicipe fille de Pelops, sortit Euristée, qui commanda à Mycenes, d'Electrion qui épousa Anaxone fille d'Alcée, sortit Alceme mere d'Hercule; & plusieurs garçons. Voyla en abrégé quant à la descente des enfans de Persée & d'Andro-

mede. Mais revenant à l'estat qu'Andromede est representée dans ce Tableau, Ovide en parle en cette sorte au livre que j'ay desia cité. Afin de delivrer le pais des ravages d'un monstre-marin, que les Nereïdes y avoient jetté, l'injuste rigueur de Jupiter Hammon avoit fait attacher Andromede à un rocher pour estre devorée par cette furieuse beste: elle fut, sans avoir offensé, punie du mépris & des dédains de sa mere, qui avoit irrité les Deesses des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'eust semblé à Persée, qu'une image de marbre, si le doux vent qui souffloit, n'eust fait voleter ses cheveux. „

*Illic immeritam materna pendere lingue
Andromedam pœnas injustas jusserat Hammon.*

*Quam simul ad duras religatam brachia
cautes,*

Vidit Abantiades, nisi quod levis aura capillos

Moverat.

Et plus bas. Cependant le monstre approche toujours, & n'est pas si loin de l'écueil, qu'un plomb élançé avec une fronde n'eust pû aller jusqu'à luy; lors Persée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleva en l'air, & s'en alla comme une ombre, voltiger autour de la beste qui s'enfle en le voyant, & anime peu à peu son courroux contre luy: mais elle ne le pût offenser. Persée d'un vol précipité venant fondre sur le dos du monstre, luy mit son espée jusques aux gardes dans l'épaule droite: Ce furieux animal, au sentiment d'une telle blessure, de rage fit un sault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleversa avec autant de furie, que fait un sanglier épouventé du bruit de plusieurs chiens aboyants autour de luy. „

*Sic fera dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis quantum Balenica
torsis*

*Funda potest plumbo medii transmutere
caeli :*

*Cum subito juvenis pedibus tellure repulsa,
Arduus in nubes abiit, & in aequore summo
Umbra viri visa est : visum fera sevit in
umbram.*

A quoy il adjoûte en suite :

*Sic celeri missis praecipis per inane volatu
Terga feræ pressit, dextroque frementis in
armo,*

*Inachides ferrum curvo tenuis abdidit ha-
mo.*

*Vulnere lesa gravi modo se sublimis in au-
rus*

*At tollit, modo subdit aquis, modo more fe-
rocis*

*Versat aprî, quem turba canum circumsona
terret.*

Puis le Poète ingénieux acheve la description du merveilleux combat, & dit que Persée ne s'y servit point de la Gorgone, qu'après la mort du monstre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes sur le bord de la Mer, furent changées en branches de corail par la même teste de la Gorgone, sur quoy le lieu d'Ovide merite bien d'estre vu tout du long, dans son grand Ouvrage des Metamorphoses, lequel n'est pas si malheureusement rendu en nostre Langue par Nicolas Renouard, que ceux qui y toucheront après luy, & apres tant d'autres, qui l'on traduit, n'ayent de la peine à le surpasser de si loin, qu'il ne merite bien au moins quelque petit souvenir de leur part, quoy qu'il soit assez facile de bien traduire cet Auteur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ses Ouvrages, par celuy qui l'a entrepris depuis peu, sans le secours d'autruy.

Nonnus, C'est un Poète Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit avoir escrit une Gigantomachie, & les Dionysiaques en cinquante-deux livres: mais je n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouvrage, & peut-estre que les quatre autres sont pour cette Gigantomachie que je n'ay point veüe. Les 48. livres des Dionysiaques sont remplis de fables & d'histoires, dont Agathias s'est souvenu dans

les siennes. La ville de Panople est en Egypte: & Nonnus qui luy devoit sa naissance, estoit Chrestien, & a mis aussi envers Grecs l'Evangile selon S. Jean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. livre de ses Dionysiaques, il dit que Persée qui avoit des ailes, rompit les liens d'Andromede; & qu'ayant petrifié le monstre qui l'alloit devorer, elle luy fut une digne recompense de sa valeur.

Lucien. Philosophe de la ville de Samosate en Syrie, sur les rives de l'Euphrate naquit environ le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu, cessa de vivre, ce qui nous est facile de connoître par sa vie qu'en a si curieusement & si élégamment escrite Gilles Boileau Advocat, & de qui les beaux commencemens & l'heureuse jeunesse, font concevoir de si grandes esperances. La condition du pere de Lucien est ignorée, mais on peut juger par quelques endroits des Oeuvres du fils, qu'elle fut telle que sa succession n'enrichit pas beaucoup ses heritiers. Tant y a que s'estant appliqué à l'estude des lettres, au lieu de se rendre expert en l'art de Sculpture où il estoit destiné, il devint grand Philosophe, & apprit beaucoup de choses en divers voyages qu'il fit: Il florissoit sous le regne de Marc Aurele, & laissa un fils unique qui fut un celebre Sophiste du temps de l'Empereur Julien. Or ce Lucien dans ses

LUCIEN. Dialogues des Dieux-marins; nous parle ainsi de la delivrance d'Andromede: „

TRITON. Ce monstre-marin que vous aviez envoyé pour devorer Andromede, „ est mort sans luy avoir fait aucun mal. „

IPHIANASSE. Comment cela? Cephée s'est-il servy de sa fille comme d'un „

appât pour le surprendre? *TRITON.* „ Non; mais Persée l'atué. *IPHIANAS-* „

SE. C'est mal reconnoître le service que „ nous luy avons rendu, en le sauvant des „

flots avec sa mere; mais encore comment „ cela s'est-il fait? *TRITON.* Acrife l'avoit „

envoyé en Libye contre les Gorgones. „ *IPHIANASSE.* Quoy! tout seul, & „

sans compagnie à une aventure si perilleu- „ se,

“ se, & par un chemin si dangereux ? TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes
 “ que Minerve luy avoit prestées. P H I A N A S S E. Mais comment s'est-il pû garantir de leur veuë qui estoit mortelle ?
 “ TRITON. A la faveur du bouclier de cette Deesse, où voyant l'image de Meduse comme en un miroir, il l'a empoignée par les cheveux, & luy a coupé la teste, puis s'est sauvé, tandis que ses sœurs dormoient ; mais comme il passoit au retour sur les costes d'Ethiopie, il a veu Andromede sur le point d'estre devorée par le monstre : & touche d'amour & de pitié pour cette belle infortunée, il a petri-fié le monstre d'un des regards de Meduse, apres l'avoir etourdy d'un coup de fabre. En suite, déliant la pucelle qui estoit attachée sur un roc à demy nuë, il l'a aydée à descendre par ces precipices, & l'a ramenée à son pere, qui pour recompence l'a luy a donné en mariage. I P H I A N A S S E. J'en ay une extrême joye ; car apres tout, qu'avoit fait cette pauvre fille pour souffrir un supplice si cruel ; Estoit-elle coupable de la vanité de sa mere ? TRITON. Non ; mais la mere eust esté punie par le supplice de sa fille. T H E T I S. Je n'ayne pas ces injustes compenfications ; outre qu'il ne faut pas prendre garde aux paroles d'une barbare qui est maintenant assez punie par l'apprehension qu'elle a eue de perdre ce qu'elle aymoit.

Philoftrate.] Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui vivoit environ le temps des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de Vigenere: *Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour estre d'une telle blancheur en Ethiopie ; mais plus encore à cause de sa beauté : car de delicatessè elle vancroit la Lydienne, de majestè l'Attique, & de constance & grandeur de couraige routes celles de Lacedemone : elaborée au surplus d'un geste conforme à ce qui se presente, & regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle envoie desja quelque sous-rire en ambassade. Quoy que ces penitèes & ces façons de parler ne soient pas dans la dernière delicatessè*

de la langue (car je croy qu'il n'en faut pas trop accuser l'Autheur de cét Ouvrage) si est-ce que nous pouvons tousiours connoistre que Philostrate n'est pas de l'avis de celuy qui a fait représenter Andromede d'un teint de Maure ; aussi est-ce dans le mesme sens que l'Autheur de la Stance que j'ay rapportée dans nostre description, a dit en suite :

*Cette pudeur virginalè
 Luy rendant le teint pareil,
 A la clartè matinalè
 Qui devance le Soleil ;
 Fointe aux pitoyables charmes
 De son poil baigné de larmes,
 Qu'on luy voyoit épancher ;
 Gardà qu'elle ne fust prise
 Par le petit-fils d'Acrise,
 En tel lieu pour un rocher.*

*Il est bien vray que sans peine
 Il auroit pû desja mieux,
 Sortir d'une erreur si vaine
 Par les rayons de ses yeux :
 Mais quoy qu'ils fissent paroistre,
 Ne pouvoit - ce pas bien estre
 Quelques diamants aussi,
 Qui sur la roche natale
 Ou nature les estale,
 Reluisoient à l'heure ainsi ?*

*Dailleurs estoit-il croyable,
 Et pouvoit-on concevoir,
 Qu'en un climat effroyable
 Rien de si doux se püst voir ?
 Ny qu'au milieu de l'Affrique,
 A qui le climat qui la pique,
 Noircit mesme jusqu'au sang,
 Parmi des visages sombres,
 Où les corps passent pour ombres,
 il s'en trouvast un si blanc ?*

Entre les Anciens, Properce fait une comparaison de la belle Cynthie à Andromede ^{PERCE;} delivrée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme ; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire : car il ne la regarda pas moins en ce rencontre du costé de sa bauté ravissante, que du costé de sa delivrance, quand il dit :

*Qualis & accubuit primo Cephæia somno,
Libera jam duris cotibus Andromede.*

“ Dans la vingt-huitième Elegie du second
“ livre. Andromede, dit-il, fut devoüée
“ aux monstres-marins: cependant elle fut
“ depuis la femme du genereux Persée.

*Andromede monstribus fuerat devota mari-
nis,*

Hæc eadem Persæ nobilis uxor erat.

“ Dans la 21. du 3. liv. il observe d'un certain
“ lieu dont il parle; que les chaînes d'Andro-
“ mede n'y font point de bruit, pour expier
“ le crime d'une mere superbe.

*Non hic Andromede resonant pro matre ca-
tenæ.*

“ Et dans la 7. Elegie du 4. liv. il met entre
“ les ames bien-heureuses Andromede &
“ Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont
“ jamais trompé leurs maris, & dont l'histoi-
“ re est assez connue.

*Andromedeque, & Hypermnestre sine frau-
de maritæ,*

Narrant historix corpora nota sua.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il
estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthio-
piens, & que de Cassiopée sa femme il eut
Andromede delivree par Persée, dont nous
avons parlé: & des uns & des autres on en
a fait des constellations celestes, celle de
Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de
Cassiopée de treize, celle d'Andromede de
vingt & une, & celle de Persée de dix-huit.

HORACE. Horace dans l'Ode 29. du 3. liv. dit que le
“ Perce lumineux d'Andromede découvre
“ son feu qui estoit caché, & que desia la ca-
“ nicule s'echauffe, aussi bien que l'Estoile du
“ Lyon furieux.

*Fam clarus occultum Andromedes Pater
Ostendit ignem, jam Procyon surit,
Et stella vesani Leonis.*

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux
dans l'Afrique, l'une qui fait partie de
l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure,
c'est peut-estre celle qu'on appelle aujour-
d'huy Zanzibar, qui est habitée par des
gens que quelques-uns nomment *Alhabas*.

Pline écrit que l'Ethiopie estoit ancien-
nement appellée Ætherie & Atalantie;
mais les uns & les autres estoient appellez
Chusæi par tous les Asiaticques, selon le té-
moignage de Joseph: & les Portugais
leur donnent encore le nom de *Cassios*, si
Arias Montanus en doit estre crû. Les
Ethiopiens estoient aussi appellez *Cephæides*,
du nom de Cephée, selon le témoignage
d'Isaac Tzetzes. Le neuvième liv. de l'His-
toire Ethiopique d'Heliodore met des
Ethiopiens Orientaux & Occidentaux:
c'est à dire dans l'Asie & dans l'Afrique,
& la difference mesme en est marquée dans
la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote.
La Chronique d'Eusebe les établit aupres
du sieuve Indus, & les fait partir de ce
lieu-là pour venir demeurer autour de
l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habi-
toient autresfois vers le Gange, devant
qu'il y eust une Ethiopie d'Afrique: mais
Pausanias Auteur de plus grande impor-
tance que Philostrate, dit dans ses Elia-
ques qu'ils estoient joints avec les Peuples
des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de
Serie, où l'on trouva l'invention des vers
à soye. Claudien en parlant du vieillard
de Verone, & dans son Panegyrique à Stil-
licon, les appelle Indiens noirs *Nigros In-
dos*, comme Pomponius Mela leur donne
le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Vir-
gile dans son second livre des Georgiques, L. E.
demande ce qu'il doit dire des forests d'E-
thiopia blanchissantes d'une laine tendre,
[c'est le coton] & de ce que les Seres
passent dans le peigne leurs delicates toi-
sons. A quoy il adjouste: *Que diray-je aussi*
de ces bois sacrez que les Indes à l'extremi-
té du monde portent sur les bords de l'O-
cean, où du pied des arbres aucune flèche
tirée de roideur ne peut atteindre au dessus
de leurs cimes, bien que les gens du pais
soient tres-habiles à les décocher?

*Quid memora Æthiopum molli canentia
lana?*

*Velleræque ut foliis depestant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere sum-
mum*

Arbo-

*Arboris haud ulla factis potuere sagittæ :
Et gens illa quidem sumptis non tarda
pharetris.*

« Et dans le 4. liv. de l'Eneïde. Vers le Soleil
« couchant, dit-il ; aux bords de l'Océan,
« il y a un lieu sur les derniers confins de l'E-
« thiopie, où le grand Atlas soutient sur
« ses fortes épaules le Ciel semé d'Astres
« brillantes.

*Oceani finem juxta, solemque cadentem,
Ultimus Æthiopyum locus est, ubi maximus
Atlas*

*Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum.*

UVE-
AL. Juvenal dans sa 10. Satyre parlant de la
mort d'Anibal, adjouste ces mots : C'est
« celui-là pourtant à qui n'a pû suffire l'A-
« frique battuë d'un costé de la Mer des
« Maures, qui de l'autre est arrosée des eaux
« tiesdes du Nil, & qui derechef s'estent jus-
« ques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres
« Elephants.

— Hic est, quem non capit Africa
Mauro
*Perfusa Oceano, Niloque admoda repenti,
Rurſus ad Æthiopyum populos, aliosque Ele-
phantas.*

UCAIN. *Jupiter Hammon.*] Entre ceux qui ont
décrit ce Jupiter, qui rendoit ses Oracles
dans les sables de Libye, il n'y a point
qui l'ait fait avec plus d'éloquence que Lu-
cain dans son 9. liv. en parlant du voyage
de Caton en Affrique. Voicy le sens de ses
paroles.

« Enfin ils arriverent à ce temple le seul
« que possèdent toutes les nations de Libye,
« avec les Garamantes qui sont des peuples
« grossiers. La, comme on dit, demeure
« un certain Jupiter Hammon, qui n'est pas
« tout semblable au nostre, & qui ne lance
« point de foudres : mais il porte des cornes
« sur le front, qui d'une entorsé ridée se
« courbent en arriere. Les Libyens n'avoient
« point basté chez eux de temples magnifi-
« ques : & dans celui-cy, leurs presents ne
« faisoient point éclater le lustre des perles

d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, »
les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent »
qu'un seul Jupiter Ammon ; c'estoit pour- »
tant un Dieu pauvre, dont les Autels n'é- »
toient point profanez par les richesses, & »
qui encore à la façon des anciens temples, »
defend maintenant le sien de l'or des Ro- »
mains. Le bois tousiours verdoyant qui est »
aupres, & le seul qui se trouve de la forte »
dans toute la Libye, témoigne bien que ce »
lieu est un séjour agreable aux Dieux : car »
la longue estenduë des terres steriles qui »
separent la chaude Berenice de la ville de »
Leptis, qui est plus temperée, n'a jamais »
connu d'autres arbres que ceux de cette fo- »
rest d'Ammon. »

*Ventum erat ad templum, Libycis quod
gentibus unum*

*Inculci Garamantes habent : stat corniger
illius*

*Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina
vibrans,*

*Aut similis nostro, sed tortis cornibus Am-
mon.*

Non illic Libycæ posuerunt diva gentes

*Templa : nec Eois splendent donaria gem-
mis, &c.*

A quoy il adjouste. Une fontaine qui coule »
au travers, luy sert de rafraichissement, »
& le fait croistre, liant ensemble le limon »
de la terre, & les sables amollis par le cours »
de ses eaux. Là, rien ne se peut directe- »
ment opposer au Soleil, lors que dardant »
ses rayons tout droits du haut du Ciel en »
bas, il fait que les jours sont égaux aux »
nuits, & que les rameaux d'un grand ar- »
bre, pouvant à peine couvrir leur tronc ; »
il retreffit vers le milieu comme dans un »
centre, le peu d'ombrage qui luy reste. »

*Silvarum sors causa loco, qui patria terre
Alligat, & domitas unda connectit arenas.
Sic quoque nil obstat, Phæbo cum cardine
summo*

*Stat librata dies : truncum vix protegit
arbor :*

*Tam brevis in medium radiis compellitur
umbra ?*

COR- M. Corneille fait aussi parler Andromède,
NEILLE. quand elle est attachée sur le rocher.

*Affreuse image du trépas ,
Qu'un triste honneur m'avoit fardée ,
Surprenantes horreurs , épouvantable idée ,
Qui tantost ne m'ébranlez pas :
Que l'on vous conçoit mal quand on vous
envisage ,
Avec un peu d'éloignement !
Qu'on vous méprise alors , qu'on vous bra-
ve aisement !
Mais que la grandeur de courage ,
Devient d'un difficile usage ,
Lors qu'on touche au dernier moment !*

*Icy seule & de toutes parts
A mon destin abandonnée ,
Icy que je n'ay plus , ny parents , ny Phi-
née ,
Sur qui destourner mes regards ,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'em-
pare ,
Il n'a qu'elle à considérer :
Et quoy que de ce monstre il s'ose figu-
rer ,
Ma constance qui s'y prepare ,
Le trouve d'autant plus barbare ,
Qu'il differe à me devorer.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Et omne
Cum tot sideribus cælum se movit in illo.

Atlas. XLI.

Ovid. 4. Metam.



TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES.

LIVRE SIXIÈME.
PLUSIEURS CHOSES MEMORABLES SUR LA TERRE.

A T L A S. XLI.



Le grand Colosse qui s'éleve sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Regions, paroist en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soustenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parfemé d'Astres flamboyantes. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye: c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre avoit luy exactement la pensée de Virgile, un manteau de neige luy couvrirait le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite sur un corps tout nud: Sa teste seroit cheveluë de pins: des fleuves se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se herisseroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & un mesme sujet ne se

represente pas tousiours de la mesme façon. Au reste, la pensée de nostre Peintre, qui figure ce Geant prodigieux, soustenant le Ciel du costé concave, me semble beaucoup plus raisonnable que celle de quelques autres, qui luy ont imposé ce fardeau comme une boule énorme sur le dos: car si la masse de la terre est entourée de la Sphere celeste, comment le Geant la pourroit-il soustenir par dehors? Ou sur quoy se faudroit-il imaginer qu'il se tiendroit debout? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des escrits des Poëtes.

Atlas fils de Japet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puisné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouva l'invention des vaisseaux & de la navigation: il observa le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles: & parce qu'il inventa la Sphere, & la science d'Astrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Ce qu'ils en ont conté, revient à peu pres à ce que je vais dire. Quand Persée eut achevé l'expédition des Gorgones, & qu'il eut couru en divers païs, se voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le jour s'abaissoit, il fut trouver ce puissant Roy du païs, où le Soleil lassé de courir incessamment sa carriere, va le soir rafraischir ses chevaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, avec autant de bestes à corne qui estoient à luy, paissoient par les champs; & il avoit dans les terres de son obeïssance, des arbres dont les feüilles & les fruits estoient d'or. Persée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couvert pour une nuit seulement, le conjurant de luy faire cette grace pour le respect de sa naissance, & pour la consideration des services qu'il avoit rendus au monde. Mais Atlas qui se resouvint d'un vieux Oracle que Themis luy avoit autresfois rendu sur le mont Parnasse, & qui l'avoit assureé qu'un fils de Jupiter dépoüilleroit ses arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'une telle perte, qui luy avoit conseillé d'enfermer son jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par un horrible dragon, l'obligea aussi de refuser à Persée de le loger en son Palais, comme il avoit accoustumé de faire aux Estrangers qui passaient en son païs. Il le repoussa rudement, comme un imposteur qui prenoit de fausses qualitez, & qui se van-toit d'actions qu'il n'avoit jamais entreprises, & le menaça mesmes de le frapper: mais il eut bien-tost sujet de s'en repentir, si toutes-fois, il ne fust point devenu insensible: car Persée qui ne pût davantage endurer son mépris, luy presenta l'épouvantable teste de Meduse, qui le petrifia par l'horreur de ses regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il estoit auparavant, ne luy laissa rien que le
nom,

nom, & la faculté de croistre jusques à un tel point, selon le bon-plaisir des Dieux, qu'il devint l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aisieu de tous les Cercles celestes. Or, s'il faut adjouster quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les sept Pleïades, Maja, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes assez celebres, & principalement l'aisnée qui conceut Mercure sur le mont Cylene, des faveurs de Jupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour se vouloir élever trop haut, perdent le jugement, & deviennent insensibles; ou plustost des Astronomes qui ont esté si diligents à observer le mouvement des Astres, qui sont éloignez de nous dans des distances qui ne sont pas moins inegales, qu'elles sont prodigieuses.



A N N O T A T I O N S.

ATLAS.] Il est croyable qu'il n'y en a pas eu un seul, mais plusieurs: ce qui se peut juger des diverses meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, est le fils de Japet & de Clymene: toutes-fois quelques-uns estiment que sa mere s'appelloit Asie, ou Asope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le second d'Arcadie, le troisiéme de Mauritanie surnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que plusieurs de ce nom ont fait de plus memorable, est attribué à un seul; ou plustost à ce dernier qui obscurcit la reputation de tous les autres, pour avoir le premier trouvé l'usage des Vaisseaux & de la navigation, observé le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles; & inventé la Sphere & l'Astrologie: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il soutenoit le Ciel sur ses espales, & parce qu'il avoit une grande connoissance des choses celestes & terrestres; quelques-uns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'est à dire du Ciel & de la Terre. On a dit aussi qu'il portoit le Ciel

sur ses espales, parce qu'il inventa la Sphere & la science d'Astrologie, selon le témoignage de Diodore dans son 4. livre, de Plinè au 8. chapitre du 2. livre, & au 56. chapitre du 7. livre, & apres eux de S. Augustin mesmes au 18. liv. de la Cité de Dieu. De sa femme appellée Pleïone fille de l'Océan & de Thetis, il eut les sept Pleïades qui furent changées en Estoiles avec leur mere par la bonté de Jupiter à qui elles eurent recours, pour éviter les recherches importunes d'Orion, qui joignoit la violence à l'ardeur de sa passion. Ovide dans le 4. livre de ses Fastes les nomme en cette sorte, Les Pleïades soulagerent les espales de leur pere Atlas. On en nomme sept d'ordinaire; mais il n'en paroit que six, parce que des sept il n'y eut que six qui jouïrent des embrassemens, des Dieux: Sterope dormit au liét de Mars, Alcione fut caressée de Neptune aussi bien que toy, belle Celene, & Maie, Electre, & Taygete furent honorées des faveurs de Jupiter; de sorte qu'il n'y eut que Merope qui fut jointe à un mortel, car elle t'espousa, Sisiphe, & il luy en

« est demeuré un si grand repentir, que la
« honte qu'elle en a, l'oblige seule de se
« cacher.

*Pleïades incipient humeros relevare pater-
nos,*

*Quæ septem dici, sex tamen esse solent :
Sed quod in amplexum sex hinc venere
dorum :*

*Nam Steropen Marti concubuisse ferunt.
Neptuno Alcyonem, & te formosa Celeno,
Majan & Eletram, Taygetemque
Jovi :*

*Septima mortali Merope tibi Sisyphæ nupsit,
Pamitet, & facti sola pudore later.*

Ce que ce Poëte avoit imité d'Aratus dans son œuvre Astronomique. Ces Pleïades sont à la teste du Taureau celeste de telle sorte que deux occupent les cornes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la septième est posée au milieu du front. Virgile au premier de ses Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'Atlas qui sont Orientales, se cachent à tes yeux, & que l'estoile Gnoïenné de l'ardente couronne, se retire de deslous nostre Orifon, avant que tu jettes les menaces dans les fillons.

*Ante tibi Eosæ Atlantides abscondantur,
Gnoïique ardentis decedat stella coronæ,
Debita quàm sulcis committas semina. . .*

Quelques-uns néanmoins on dit, qu'Atlas eut douze filles, & un fils appelé Hyas, qui étant mort de la piqueure d'un serpent, cinq de ses filles regretterent tant sa perte qu'elles en moururent, dont Jupiter ayant compassion, en fit la constellation des Hyades, qu'Hésiode nomme Pheole, Coronis, Cleïe la belle, Eudore aux cheveux bouclez, & l'agreable Pheo; ausquelles d'autres Auteurs adjoustent Phileto, Thyene & Prodyle, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles de ceux que je viens de dire: mais d'Erectée où de Cadmus: & Homere dit au premier de son Odisée, que Calypso étoit

filles d'Atlas. A quoy se rapporte ce que Tibulle escrit dans son Poëme à Messala; ^{TIBUL-}
nous ne sçaurions oublier l'amour de Ca- ^{L. E.}
lypso fille d'Atlas, ny ses champs feconds.

*Non amor, & secunda Atlantidos arva
Calypsus.*

Or cet Atlas, dit Ovide, ayant esté averty ^{OVIDE.}
par l'Oracle de Themis, le plus Ancien, de tous les autres, de se donner garde de l'un des fils de Jupiter, qui dépouilleroit, ses arbres des pommes d'or qu'ils portoient, ce qui luy donne sujet d'entourer son jardin de murailles fort hautes, au milieu desquelles estoit un horrible dragon, qui avoit toujours l'œil sur ces riches fruits pour les conserver; cela, dit-il, fut, cause qu'il recut peu d'Estrangers chez soy, & qu'il refusa de recevoir Persée en sa maison, d'où il l'avoit repoussé assez rudement comme un imposteur, qui se vantoit d'estre fort du sang des Dieux, & se vouloit attribuer une fausse gloire d'avoir fait quelques actions de valeur.

*Id metuens solidis pomaria clauserat Atlas
Montibus, & vasto dederat servanda dra-
coni :*

*Arcebatque suis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul, ne longe gloria re-
rum,*

Quas mentiris, ait, longè tibi Jupiter abfit.

Et plus bas. Persée découvrit de la main gauche l'affreus teste de Meduse, à la veuë de la quelle ce grand Atlas ne fut plus homme, il devint montagne, & rien ne luy resta que son nom de tout ce qu'il avoit auparavant. Sa barbe & ses cheveux furent l'épaisse forest qui le couvrit: ses bras & ses épaules furent ses costes, sa teste fut le sommet, & ses os en furent les pierres. Quant les Dieux le virent ainsi changé. ils le firent croistre jusques à une telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aisieu de tous les Cercles celestes.

————— *Lorsque à parte Meduse
Ipse retroversus squallentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam
barba, comæque*

*In sylvas abeunt ; juga sunt humerique ,
manusque :*

*Quod caput ante fuit , summo est in monte
cacumen ,*

*Ossa lapis fiunt . Tum partes altis in omnes
Credidit in immensum : sic Dii statuisfis , &
omne*

Cum tot syderibus caelum requievit in illo .

Zeuxes écrit, qu'Atlas fut un excellent Mathématicien, qui étant monté sur une haute montagne de Libye, pour contempler de plus près le Ciel & les Astres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne porterent son nom. Herodote dans sa Melpomene, témoigne que cette montagne est fort haute, & jamais les nuages ne l'abandonnent ; qu'au reste les gens du pais asséurent qu'elle sert de colonne au Ciel, & que ce pais est sur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgi-

IRGI-
E.
le parle de la hauteur de cette montagne
" dans le 4. liv. de son Eneide. Mercure
" pouvoit desia voir en volant la haute cime
" & les flancs élevez du dur Atlas qui porte
" le Ciel, d'Atlas, de qui la teste cheveluë
" de pins, & ceinte de nuages obscurs, est
" continuellement battuë des vents & de la
" pluye. Un manteau de neiges luy couvre
" les épaules ; des fleuves se precipitent de
" son menton chenu, & sa barbe horrible se
" herisse de glaçons.

*— Jamque volans apicem , & la-
tera ardua cernit*

*Atlantis duri , celum qui vertice sulcit ;
Atlantis , cinctum assidue cui nubibus atris
Pini ferum caput , & vento pulsatur , &
imbri .*

*Nix humeros infusa tegit : tum flumina
mento ,*

*Præcipitant senis : & glacie riget horrida
barba .*

" Dans le premier livre, il parle de la scien-
" ce d'Atlas, & dit que Iopas qui avoit les
" cheveux bien peignez, jouïa sur son luth
" doré ce que le grand Atlas enseigna autres-
" fois des Astres : il chanta le sujet des mou-
" vemens inconstans de la Lune, & des la-
" beurs du Soleil.

— Cithara crinitus Iopas

*Personat aurata , docuit que maximus
Atlas :*

*Hic canit errantem Lunam , Solisque la-
bores .*

Et dans la fin du fixième liv. il parle de,,
terres au delà du cours des Astres, des ans,,
& du Soleil, où le fort Atlas qui porte le,,
Ciel, soustient de ses épaules robustes le,,
grand Cercle parfemé d'Astres flam-,,
boyants.

— Facet extra sydera tellus ,

*Extra anni , solisque vias , ubi cœlis fer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus
aptum .*

La mer Atlantique prend son nom de cette
montagne. quoy que Platon dans son Dia-
logue de Critias, en tire l'origine d'At-
las fils de Neptune : Voicy ce que Pline PLINIE.
en dit dans le premier chap. de son cin-
quième livre. Ceux qui ont escrit de cet-
te montagne, disent qu'elle sort du mi-
lieu d'une grande estenduë de pais sablon-
neux, & qu'elle est fort haute, droite, fa-
scheuse, & pleine de boubriers du costé de,,
la Mer, qui s'appelle Atlantique : & que,,
neanmoins du costé de la Barbarie, elle est,,
enrichie de belles & de grandes forests,,
d'une infinité de fontaines, & de toute sor-
te de fruits qui y viennent naturellement,,
sans estre cultivez ; de sorte qu'il n'y a point
de plaisir au monde qu'on ne puisse pren-
dre autour de cette montagne. Au reste,,
le jour on n'y voit personne des gens du,,
pays, & l'on n'y entend non plus de bruit
que dans un lieu desert ; de sorte que ceux,,
qui en approchent, en ont horreur aussi,,
bien que de la hauteur énorme de cette
montagne, qui touche, comme on dit, le,,
Ciel de la Lune : mais quand la nuit est ve-
nuë, cette montagne jette de grandes flâ-
mes, & au mesme temps on oit un grand
bruit, que les Satyres & des autres Dieux
des forests y meinent, lesquels jouient
de toute sorte d'instrumens de flustes,
de tabourins & de cymbales. Et de fait,
plusieurs Autheurs de reputation le témoi-
gnent ainsi, entre les choses admirables,,

“qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Hercule & Persée.

PRO.
PERCE.

Properce dans sa 2. Elegie du 3. livre qu'il adresse à Tullus, luy en parle en cette sorte: Si les villes de l'Hellepont te plai- sent si fort, & que mon desir ne soit point capable de t'emouvoir; quoy que tu vis- ses Atlas qui porte tout le Ciel, la teste coupée de la fille de Phorque par la main de Persée, les estables de Gerion, les statues d'Hercule & d'Antée luisantes dans la poussiere, les dances des Hesperides: quoy que ta curiosité te portast à visiter les emboucheures du Caystre avec son quadrigé, & les sept autres que font les eaux tiedes d'une grande riviere, il faut que toutes ces merveilles du monde le cedent à nostre climat Romain.

Si te forte jurant Helles Athamantidos urbes,

Et desiderio, Tulle, movere meo:

Tu licet aspicias cælum omne Atlantage- rentem,

Scætaque Persea Phorcidos ora manu, Gerionæ stabula, & luctantum in pulvere signa

Herculis, Antæique, Hesperidumque choros,

Et si quadrigæ visenda est ora Caystri,

Et qua septenas temperat unda vias,

Omnia Romanæ cedent miracula terræ.

M. COR- M. de Corneille dans sa Tragedie d'Andro-
NEILLE. mede fait ainsi parler Phinee, au sujet du changement d'Atlas par le moyen de la teste de Meduse:

On dit que ce prodige est pire qu'un ton- nerre,

Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus que pierre,

Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût ca- cher,

A cét aspect fatal devint un grand rocher.

RON. Ronlard dans son Ode tant estimée à Mi-
SARD. chel de L'Hospital, parle ainsi par la bou- che des Muses du fardeau d'Atlas:

Puis d'une voix plus violente

Chanterent l'enclume de fer,

Qui par neuf & neufjouis roulante

Mesura le Ciel & l'Enfer,

Qu'un rempart d'airain environne,

En rond s'allongeant à l'entour

Avecque la nuit, qui couronne

Sa muraille d'un triple tour.

Là, tout debout devant la porte

Le fils de Japet fermement,

Courbé dessus le firmament

Le sustient d'une échine forte.

En suite il fait une excellente description du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous eussions pu rapporter sur le Tableau des Geants s'il y eust eu de l'espace; & ailleurs dans l'un des Poèmes qu'il adresse au Roy Henry troisième, qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit:

Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'é- chine

De ce grand Univers la pesante machine,

Que de col & de teste & de bras bien ner- veux

Se banded sous le faix qui tomberoit sans eux:

Si quelque impertinent arrivoit d'avant- ure

Qui vint les amuser d'une longue esriture,

Ou d'un maigre discours soit en prose ou en vers

Ne pecheroit-il pas contre tout l'Univers? &c.

Son Jardin.] C'est le Jardin des Hesperides qui estoit en la puissance d'Atlas, & qui se trouve ainsi décrit par Lucaïn dans LUCAÏN; le neuvième livre de sa Pharsale. Assés pres de là, dit-il, est le Jardin des Hesperides, maintenant pauvre par la perte de ses fruiçts precieux, dont un Dragon, qui ne dormoit point, estoit le fidelle gardien: car c'est à un impertinent envieux de vouloir offer aux vieux siecles la creance de ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne faut pas contraindre les Poètes à ne dire jamais rien que de vray. Il y eut anciennement un riche Bocage dont les rameaux des arbres estoient de fin or, une troupe de filles en devoit prendre le soin, & un furieux serpent veilloit sans cesse tout autour, embrassant les troncs de ces arbres courbez sous le fardeau du metal precieux; mais Hercule ravit l'estime qu'on

“en faisoit, & rendit inutile le soin de les
“garder, dépoüillant leurs rameaux des ri-
“chesse dont ils estoient chargez, pour por-
“ter leurs pommes d’or à Euristée Tyran
“d’Argos.

*Juxta insopiti quondam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hor-
tus.*

*Invidus, annofo famam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea sylva,
Divitiisque graves, & sulvo germine ranni,
Virginesque chorus nitidi custodia luci,
Et nunquam somno damnatus lumina ser-
pens,*

*Robora complexus rutilo curvata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique la-
borem*

*Alcides: passusque inopes sine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.*

IRGI- Virgile dans sa 6. Eglogue n’en dit que ce
E. mot: Ensuite il leur fit le recit de la pucel-
le qui se laissoit ravir par la beauté des
pommes des Hesperides:

*Tum canit Hesperidum miratam mala puel-
lam.*

Mais plus amplement dans le 4. de l’Eneide
en cette sorte par la bouche de Didon. Vers
“le Soleil couchant aux bords de l’Ocean,
“il y a un lieu sur les frontieres de l’Ethio-
“pie où le grand Atlas soustoient sur ses for-
“tes épaules le Ciel parsemé d’Astres flam-
“boyans. On m’a fait voir une Prestresse de
“ce pais-là, Massylienne de race, établie
“pour la garde du Temple des Hesperides,
“& qui chargée du soin de donner à man-
“ger au Dragon, assoissonnant le miel hu-
“mide avec les pavots endormants, con-
“serve aussi par les veilles de cet animal les
“rameaux sacrez de l’arbre qui porte les
“pommes d’or. Cette femme promet avec
“ses charmes d’affranchir tous les cœurs
“oppressés qu’elle voudra, & d’envoyer
“aux ames libres de cruelles inquietudes.

*Oceni finem juxta, solem que cadentem
Ultimus Æthiopiæ locus est, ubi maximus
Atlas*

*Axem humero torquet stellis ardentibus ap-
tium.*

*Hinc mihi Massyla gentis monstrata sacra-
dos,*

*Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, & sacros servabat in arbore
ramos,*

*Spargens humida mella, soporiferumque
papaver.*

*Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas.*

Juvenal dans sa 14. Satyre, dit que les ri- J U V E -
chesse d’un avare sont gardées plus fou- N A L -
gneusement, & avec une vigilance beau-
coup plus grande que celle du serpent des
Hesperides, ou du dragon du Royaume
de Pont.

———— *rerum tutela suarum,*

*Certa magis, quam si fortunæ servet eas-
dem*

Hesperidum serpens, aut Ponticus.

Martial a dit des jardins d’un certain Jules M A R -
Romain, qu’ils sont plus délicieuses & plus T I A L -
opulens, que les jardins des Hesperides.

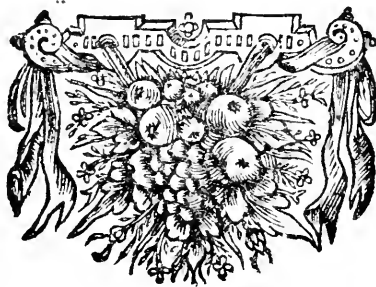
Hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles l’Hes-
per frere d’Atlas, & non pas d’Atlas mes-
me, comme l’avoit escrit un certain Eu-
bule, ou de Phorque & de Ceto, selon
Cherocrate. Elles s’appelloient Ægle, Are-
thuse & Hesperethuse, & avoient des jar-
dins & des vergers aupres de Lixeville de
la Mauritanie, où l’Empereur Claudius
envoya une colonie de Romains pour la
peupler, située sur les frontieres d’Ethio-
pie vers l’Occident, qui est un lieu aride,
sâblonneux & brûlé par les rayons du So-
leil, outre qu’il est fort dangereux, à cause
de la grande quantité de serpens qu’il
produit, & n’est pas fort éloigné de Me-
roé, ny de la Mer rouge. Là, comme
nous avons dit, il y avoit un dragon qui
gardoit les pommes d’or, & ce mesme
jardin qu’Atlas enferma d’une si haute mu-
raille tout autour. Toutesfois quelques-uns
ont escrit, que ces pommes d’or n’estoient
autre chose que des brebis, qu’on appel-
loit les dorées, parce qu’elles estoient rouf-
ses: & parce que le Berger qui les gardoit,
estoit cruel & farouche, on a dit qu’un
dragon furieux veilloit incessamment tout
autour.

autour. Mais c'est peut-estre trop raffiner sur les fictions des Poëtes, qui disent, selon le témoignage d'Heliode, que ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidna, & mesmes qu'il se nommoit Ladon. A quoy Apollonius adjouste dans son 4. liv. que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser : & dit aussi bien que Pausanias qu'il estoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reste il avoit cent testes, & chacune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut envoyé par Euristée, il balança fort long-temps, ne sçachant où les aller chercher, & s'adressa aux Nymphes de Jupiter & de Themis, logées dans une grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouvrer ses pommes d'or ; mais ces Nymphes le renvoyerent à Nerée, qui luy en enseigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes : car Hippomene en eut trois, dont il se servit pour vaincre Aralante à la course, & l'on dit que Venus les luy avoit baillées.

Les sept Pleiades.] Encore que nous en ayons dit quelque chose cy-dessus, si est-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos d'observer, touchant leur genealogie, que Maia fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taïette de Lacedemon, toutes

trois ayant esté connues de Jupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'une Alcyone femme de Ceyx, l'une & l'autre du fait de Neptune Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épousa qu'un mortel, eut de Sisiphe Glance & Creon, & les autres y adjouctent Laërtes pere d'Ulysse; mais ce n'est pas la plus commune opiniaon. ARATUS. tes en parle en cete sorte. De plusieurs Estoiles qui composent les Pleiades; elles sont paroistre un feu commun. Elles sont sept en nombre; mais il y en a une qui se dérobe; toutesfois quand on ferme un œil, on en peut discerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous devons adjouster foy, a conservé le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, Celeno, Taygete, Sterope & Merope, avec la belle Maia, toutes filles de celui qui porte le Ciel, s'il est vray qu'Atlas soustienne le siege de l'empire de Jupiter avec tous les Dieux suprémes, & qu'il s'egaye sous son propre poids. Les Pleiades ne le contestent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Estoiles; mais leur principale gloire est d'enseigner deux saisons, quand le vent de Midy menasse le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la navigation, il faut demarer du port sur l'entrée de l'Hyver.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ἴτων ἄρ' Πήριος εἶλε, καὶ ἑσθλὸς Βελλεροφόντης.

Bellerophon. XLII.

Hesiodus, Theogoniâ.



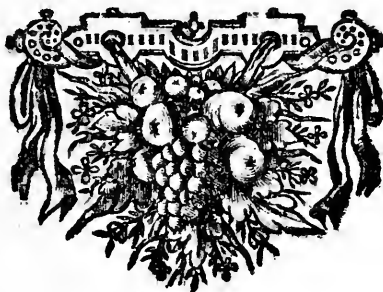
BELLEROPHON. XLII.



QUELLE chimere voicy représentée dans cette taille-douce ! Une Beste composée d'un triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la dernière, & de chévre en celle du milieu, jettant des flâmes ardentes d'une gueule affreuse ! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naistre au monde d'une terre nouvelle, & d'un jeune Ciel, ne s'est autorisé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres mensonges de pareille force, comme d'avoir dit que des fleuves doréz ont coulé sur la Terre, & que des arbrisseaux ont porté des perles, ou qu'un homme a esté veu au monde avec vne taille si demesurée, & des membres si prodigieux, qu'il pouvoit traverser à pied les Mers les plus profondes, & que de ses mains il pouvoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, sans le nommer, raconte à peu pres en cette sorte, sous la personne de Glaucus parlant à Diomede, l'histoire qui a donné sujet à ce Tableau. Dans une ville assez renommée du pais d'Argos, qui se nomme Ephyre, on tient que Sisiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, son fils Glaucus luy succeda, & de celuy-cy estant desia sur l'âge, sortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour son esprit & pour sa beauté, sans parler de sa valeur incomparable; mais Prætus qui de son temps commandoit dans la Grece, & sous le pouvoir de qui Bellerophon fut élevé, luy porta une si grande envie, que ce Roy prevenu de la malice de sa femme, plustost que de son propre mouvement, conspira contre luy. Cette femme appellée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce jeune Seigneur avec trop de curiosité, en devint si passionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le respect; mais elle ne le pût emouvoir à suivre sa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'avoit élevé, bien qu'elle y employast les larmes avec les prieres; de sorte que son amour changée en rage de se voir ainsi méprisée, luy conseilla de l'accuser devant son mary, & de le charger faussement du crime dont elle-mesme estoit coupable. Le Roy adjousta foy aux

paroles de la Reyne; & conceut aussi le dessein de se vanger; mais pour n'apporter point de scandale en sa maison, y faisant perir celuy qu'il y avoit elevé, s'avisa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de sa femme, d'autres disent à Jobates son gendre, pour se defaire de luy, & trouva mesmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeît aux ordres qui luy furent donnez; mais les Dieux eurent soin de sa conduite. Il arriva en Licye où le fleuve Xante prend sa source. Il y fut le bien-venu, & traité neuf jours durant par le Roy avec beaucoup de civilité; mais au dixième jour il luy demanda s'il n'avoit point de lettres de son gendre le Roy d'Argos, où s'il n'avoit point de secret à luy dire de sa part. Bellerophon luy donna les dépêches mortelles: & quand le Roy les eut leuës, il conceut aussitost le dessein de le faire mourir pour le crime qui luy estoit imposé. Premièrement il luy fit combattre l'affreuse Chimere, que les Dieux avoient fait naistre d'une figure estrange pour chastier les injustices des hommes. Elle avoit la teste & le devant du corps d'un lyon, le milieu d'une chevre, & la queue d'un Dragon, vomissant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon assailit courageusement ce monstre cruel: & comme il estoit favorisé des Dieux, il le mit à mort apres un long & perilleux combat. Apres l'avoir vaincu, contre l'esperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Asie, dont il acquit beaucoup de gloire, & se signala en plusieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire assassiner par des soldats, aupres d'une fontaine, il les tailla tous en pieces. De forte que le Roy admirant sa valeur, se repentit de l'avoir tant persecuté, parce qu'il estoit en la grace des Dieux; & pour affermir son Estat par l'amitié d'un si grand personnage, il luy donna Philonoé sa fille, en mariage, avec la moitié de son Royaume. Deux fils & une fille sortirent de cette illustre alliance, Isandre, Hippoloque, & Laodamie, dont Jupiter mesme estant devenu amoureux, la fit mere du divin Sarpedon. Au reste, Bellerophon ne fut pas long-temps possesseur de sa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré sur luy leur vangeance, il devint solitaire & melancolique; puis venant d'une extremité à l'autre, il courut les champs, & son fils Isandre heritier de son malheur, aussi bien que de son courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'estant resté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont sortit Glucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela est tiré d'Homere, qui ne parle point

du cheval Pegase qui luy fut presté par les Muses, à la priere de Neptune, pour venir à bout de son entreprise, selon le témoignage d'Hesiodé que nostre Auteur a suivi, bien qu'Horace maintienne que le Pegase ailé ne pût souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'estoit qu'un Chevalier terrestre: & ce qui a donné sujet à cette Fable, est qu'à la verité il y avoit une montagne en Licye appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, selon le témoignage de Pline, dans le second livre de son histoire, où il dit que des lions y repairoient sur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coste les tendres arbrisseaux, & qu'en bas il y avoit des serpents; & parce que Bellerophon fils d'un certain Glaucus, selon Homere, ou de Neptune, selon Hyginus apres Hesiodé, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il avoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable un sens moral, l'expliquent de la raison assistée de la grace divine, qui surmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Avarice, & l'Ambition.



A N N O T A T I O N S.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au second livre de l'histoire de son pays, & Pausanias dans ses Corinthiaques, écrivent que Bellerophon naquit à Corinthe, & qu'il estoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Sisiphe. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome; mais parce qu'il tua son frere Beller, ou un Prince de Corinthe appelé de la forte, il fut appelé Bellerophon, comme si on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias; Philemon l'appelle Pirene; & Dorotheé Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne change pas seulement de nom; mais aussi de pays, & se retira en la Cour de Prætus Roy d'Argos, comme nous en avons rapporté l'histoire dans la description que nous avons faite, il jouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates son beau-pere; mais enfin estant devenu insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy avoient données, il entreprit de voler jusqu'aux Cieux par le moyen de Pegase qui avoit les ailes fortes, ce qui mit Jupiter en colere; de sorte que ne voulant point laisser cette audace impunie, il envoya la rage à ce cheval qui se déchargea de celui qu'il portoit, & le précipita dans une plaine de Cilicie où il perdit la veuë, & mourut de faim & de pauvreté, ne trouvant ame vivante qui luy donnast du secours. Mais Pegase estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Jupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diversément par les Auteurs qui ont traité cette Fable, sur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui estoit l'un des sçavants hommes de l'autre siecle, en a écrit dans le neuvième liv. de sa Mythologie des Dieux,

dont nous avons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans son Astrologie, estime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'esprit élevé à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur un cheval ailé, d'où sa Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Auteur dans son traité de la Calomnie. Horace dans son Ode 7. du 3. liv. HORACON- consolant Alterie sur une absence, luy dit. C. E. Le Messager finet de Chloé toujours plei-, ne d'inquietudes à son sujet, s'efforce de-, l'attirer par mille inventions, l'assurant-, que Chloé soupire, & qu'elle brûle mal-, heureusement de ses feux. Il luy rapporte-, sur ce propos l'histoire de la femme infi-, delle de Prætus, qui excita son mary trop-, credule, à faire mourir le chaste Bellero-, phon, pour des crimes supposez. "

*Atqui sollicitæ nuntius hospita
Susspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vasfer modis.
Ut Prætum mulier perfida credulum;
Falsis impulcrit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti*

Maturare necem, refert.

Et dans l'Ode onzième du 4. liv. L'em-, brasement de Phaëton, dit-il, doit épou-, vanter les esperances avaras, & le Pegase-, ailé qui ne peut souffrir sur son dos la char-, ge de Bellerophon, qui n'est qu'un Che-, valier terrestre, te donne un exemple de-, grand poids, pour ne suivre jamais que-, des choses proportionnées à ta condition, & n'esperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager avec quelqu'un qui, ne fust pas ton pareil. "

*Turret ambustus Phaëton avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravantus
Bellerophontem.*

*Semper ut te dignu sequare: & ultra
Quam licet sperare, ne fas putando,
Disparem vites.*

PR O-
PERCE. Properce appelle la source des eaux qui dé-
coulent du mont Helicon, la fontaine du
cheval de Bellerophon, c'est à dire du Pe-
gase.

Bellerophonte qui a fluit humor equi.

JUVEN-
NAL. Juvenal dans sa dixième Satyre, a dit en
parlant de la beauté. Mais à celui qui est
" chaste, quel tort luy peut apporter la
" beauté? A quoy servit à Hyppolite sa con-
" stante résolution? A quoy une pareille
" fermeté a-t-elle servy à Bellerophon? Cel-
" le-cy rougit, ne pouvant souffrir d'estre
" rejetée avec mépris, & Stenobée ne fut
" pas moins embrasée de courroux, que la
" Princesse de Crete: & toutes les deux se pro-
" voquerent à s'en vanger. Une femme n'est
" jamais plus vehemente, que lors que la
" pudeur aiguillonne sa haine.

*Sed casto quid forma nocet? quid profuit
olim*

*Hippolyto grave propositum? quid Belle-
rophonti?*

Erubuit nempe hæc ceu fastiditã repulsa: &

*Nec Stenobæa minus, quam Cressa excan-
duit, & se*

*Concussere ambæ. Mulier servissima tunc est,
Cum stimulos odio pudor admovent.*

AUSON. Aufone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy
" en parle en cette sorte au sujet de quel-
" qu'un. Que la tristesse & la pauvreté le
" pressent dans les deserts: & que sans parler
" il erre sur les costaux des Alpes, comme
" on dit qu'autrefois dans la perte de son ju-
" gement, Bellerophon ne hantoit que les
" lieux solitaires, évitant la rencontre des
" hommes, & fuyant leur commerce.

*Tristis egens deserti colat, tacitusque per-
erret*

*Alpini convexa jugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cæcis hominum, & vesti-
gia vitans,*

*Avia perlustrassè vagus loca Bello-
phontes,*

ALCIAT. Enfin voicy comme Alciat moralise la Fa-
" ble de Bellerophon. Comme Bellerophon
" valeureux guerrier, pût surmonter la chi-
" mere & les monstres de Lycie, quand il

estoit monté sur un cheval ailé; ainsi éle-
" vant ton courage vers le Ciel, sur des ailes
" aussi fortes que celles de Pegase, domte les
" monstres superbes, en te servant de la sa-
" gesse, & des bons conseils.

*Bellerophon ut fortis eques superare Chi-
meram,*

Et Lycii potuit sternere monstra soli:

*Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilioque animi monstra superba do-
mas.*

[La Chimere.] Nous l'avons decrite se-
lon les sentimens d'Hesiodé, d'Homere &
du Poëte Lucrece, de qui nous avons pris
le sens de ces paroles du 5. liv.

*Flamma quidem verò cum corpora sub-
leonum,*

*Tam soleat torrens, atque urere, quam ge-
nus omne*

*Visceris, in terris quocumque & sanguinis
extet.*

*Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chi-
mera,*

*Ore foras acrem efflaret de corpore flam-
mam?*

Quare etiam tellure nova, caeloque recenti

Talia qui fingit potuisse animalia gigni:

Nixus in hoc uno novitatus nomine inani,

Multa licet simili ratione effutiat ore?

Aurea tum dicat per terras flumina vulgo

Fluxisse, & gemmis florere arbuta fuisse:

*Aut hominum tanto membrorum esse impe-
tè natum,*

*Trans maria alta pedum nixus ut ponere
posset,*

Et manibus totum circum se vertere cælum.

Virgile met la Chimere armée de flâmes VIRGIL
entre les monstres qui sont aux Enfers. L. E.

— *Flammisque armata Chimera.*

Et dans le 7. de l'Encide descrivint l'ar-
met de Turnus: Son armet, dit-il, orné
de crestes & d'un triple panache, soustenoit
une Chimere qui souffloit de son gosier les
feux du mont Etna: elle paroissoit d'au-
tant plus terrible avec ses flâmes, que la
bataille s'échauffoit, en versant beaucoup
de sang,

Cui triplici crinita juba galea altæ Chimæram

*Sustinet, Etæos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & cristibus effera
flammis,*

Quam magis effuso crude scunt sanguine pugne.

Dans le cinquième liv. il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier livre, "dit à quelqu'un qui estoit fort embarrassé dans une mauvaise affaire. Pegase auroit à peine la puissance de te retirer des liens de cette triple Chimere, faisant allusion à la Chimere de trois natures différentes, détruite par Bellerophon monté sur le Pegase.

*Vix illigatum te triformi
Pegasus expedit Chimæra.*

"Et dans l'Ode 2. du 4. livre: Pindare, dit-il, eleve son eloquence qui n'a point de bornes, il se precipite en roulant d'un langage profond, & certainement il est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'un Dithyrambe audacieux, il fasse decouler des paroles nouvelles sur des vers & des mesures libres, soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux par qui les Centaures ont esté justement punis, & les flâmes de l'horrible Chimere ont esté étaintes.

— *immensusque ruit profundo
Pindarus ore,*

*Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis.*

*Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem, per quos cecidere justæ
Morte Centauri, cecidit tremenda
Flamma Chimære.*

AUSONE. Ausone dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la Chimere, est triple: *Triplex compago Chimære. Pegase.* On dit qu'il naquit de Nep-

tune & de Meduse, comme nous l'avons desia remarqué sur le Tableau de Persee. Ceux qui ont écrit de la Mythologie des Fables, l'ont pris pour un Brigantin, ou pour un vaisseau fort léger que l'on pouvoit comparer à un cheval aile; mais nous n'avons pas besoin de tout cela, & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira à tous les contes qui nous sont venus des Grecs, où je pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de joly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus avant, non plus que dans ce que l'Aristote nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne tend qu'à exprimer une grande vitesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos de jeunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand je passerois en vitesse le gardien de Crete, dit Catulle, ou que je serois aussi léger à la course que le fut Ladas, ou que je pourrois egaler la promptitude de Persee avec ses ailes; & quand je volerois avec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds seroient aussi prompts que ceux des chevaux blancs de Rhese: Ajoutez-y les plumes & les ailes de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, & la course des vents legers: Quant j'aurois, dis-je, toutes ces choses-là ensemble; je croy, cher amy, que je serois tatigué au dernier point, & que je tomberois en défaillance à force de te chercher:

*Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volutu,
Non Ladas si ego, pennipesque Perseus,
Non Rhesi niveæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares:
Defessus tamen omnibus medullis,
Es multus languoribus peresus
Essem, te, mihi amice, queritanda.*

Properce dans la 31. Elegie du second liv. en dit autant à Cynthie: Quand tu serois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand tu aurois à tes pieds les mesmes plumes qui,

“servirent autresfois à Persée pour aller plus
 “viite, quand tu ferois l’air avec les ta-
 “lonnières de Mercure; cela ne se serviroit
 “de rien: Amour seroit tousiours au dessus
 “de ta teste. Il fuit les Amans en quelque
 “lieu qu’ils aillent, & il s’appesantit sur le
 “col de ceux qui sont libres.

*Non si Pegasæo vestæris in aëra dorso:
 Nec tibi si Persei moverit ala pedes:
 Vel, si te sectæ moveant talaribus aure:
 Nil tibi Mercurii proderit alta via.
 Instat semper amor supra caput, instat
 amanti,
 Et gravis ipse super libera colla sedet.*

PERSE. Persé, pour dire agreablement qu’il n’est
 “pas Poète, quoy qu’il ne laisse pas del’estre
 “beaucoup plus que force gens ne se l’ima-
 “ginent, s’en explique ainsi dès le com-
 “mencement de son Ouvrage: Ny je n’ay
 “point trempé mes lèvres dans la fontaine
 “du cheval Pegase, ny je ne me souviens
 “nullement d’avoir dormy sur le double
 “mont de Parnasse, pour devenir Poète en
 “un moment; Je laisse la familiarité des
 “sœurs d’Helicon, & la passe Pirene à ceux
 “de qui les images sont baiffées d’un lierre
 “rampant.

*Nec fonte labra proliui Caballino,
 Nec in precipiti somniasse Parnasso
 Memini, ut repente sic Poëta prodirem:
 Heliconidæque, pallidamque Pirenem,
 Illis remitto quorum imagines lambunt
 Hedera sequaces.*

SENE. Seneque le Tragique exprime la prompti-
 tude de l’âge par celle du cheval Pegase,
 “& dit que tout ce qui est connu du Soleil
 “levant & couchant, & que tout ce que
 “l’Ocean lave de ses vagues bleuës dans son
 “flus & son reflux, l’âge ou le temps l’em-
 “porte d’une viffesse égale à celle du Pegase
 “aillé.

*Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
 Novit: cœruleis Oceanus fræctis
 Quicquid vel veniens, vel fugiens lavat,
 Etas Pegasæo corripit gradu.*

Lycie.] est une Province de l’Asie au-
 tresfois appellée Ogygie, assez proche de

Troye la grande, puisque le Xante qui
 n’est pas une fort longue riviere, y prend
 sa source, pour se venir joindre avec le
 Simois aupres de Troye. Virgile parlant
 de l’une & del’autre, dit en son 4. livre de
 l’Encide: Tel qu’Apollon quand il aban-
 donne la froide Lycie, & les bords de
 Xante pour s’en retourner en Delos, &
 qu’il renouvelle ses dances, lors que les
 Cretois, & les Dryopes melez avec les
 Agathyrses peints, font du bruit autour de
 ses Autels. Il marche sur les hauts sommets
 de Cynthe, agence ses cheuveux ondoyants,
 qu’il presse d’un tendre feuillage, il les
 tresse de fils d’or, & ses traits resonnent
 sur son dos.

*Qualis ubi Hybernæ Lyciam, Xanthique
 fluenta
 Deserit, ac Delum maternam invisit
 Apollo,
 Instauratque choros: mistique altaria cir-
 cum
 Cretesque, Dryopesque fremunt, pæctique
 Agathyrsi,
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluen-
 tem
 Fronde premit crinem fingens, atque impli-
 cat auro:
 Tela sonant humeris,*

Xante] autrement le Soamandre fleu-
 ve de Phrygie, auquel se joint le Simois
 aupres de Troye, dont il est parlé en tant
 de lieux dans l’Encide, aussi bien que dans
 l’Iliade d’Homere.

Fleuves dorez.] ou qui avoient des sables
 d’or, tels que le Pactole, l’Herme, l’Eri-
 dan & le Tage. Virgile a dit du premier: Virgile
 O genereux Ismare forty d’une maison
 puissante en Meonie, où les laboureurs
 cultivent des champs fertiles arrosez des
 eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10.

*Mæonia generose domo, ubi pinguis culta
 Exercent que viri, Pactolusque irrigat auro.*

Du second, il dit dans les Georgiques,
 Ny les forests des Medes, nation opulen-
 te, ny l’agreable Gange, ny l’Herme trou-
 blé par ses sables dorez, ne le doivent point
 contester aux louanges d’Italie.

*Sed neque Medorum sylva, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus
Hermus,*

Laudibus Italiae certent.

Du troisième, il en parle ainsi au quatrième livre des Georgiques. L'Eridan qui avoit son sable d'or, porte comme un Taureau deux cornes sur le front.

*Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pingua culta,
&c.*

LUCAIN. Et du dernier, Lucain dans son septième liv. parle de tout l'or que le Tage fait rouler sous ses eaux.

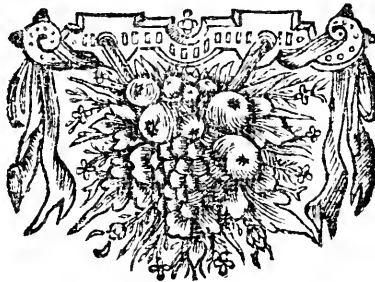
Quidquid Tagus expulit auri.

Le même Auteur dit encore des deux premiers :

*Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta secat non vilior Her-
mus.*

Et Juvenal dans la quatorzième Satyre. J U V E,
Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi ^{N A L,}
tout l'or que le Tage & le Pactole roulent
dans leurs sablons.

*Sed cuius votis modo non suffecerat aurum,
Quod Tagus, & rutila voluit Pactolus
arena.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò velle? ———*

Amphion, XLIII.

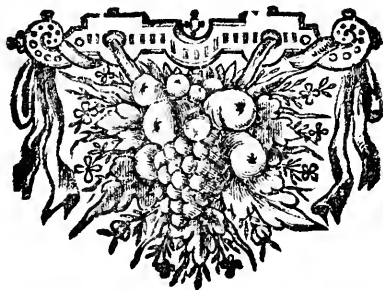
Horatius ad Pifones.

A M P H I O N. XLIII.



AMPHION fait que les pierres s'émeuvent d'elles-mêmes au son de sa lyre, en bastissant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ses airs. O sçavante Lyre à sept cordes, qui refonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autrefois ignorez; mais qui depuis ont esté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouïr les oreilles les plus obstinées. Tu peux attirer les tigres & les forests apres toy, & arrester le cours des rivieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers mesmes s'y rendent obeyssants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Bœociens fut élevé du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent avec son frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'un & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux bestes sauvages pour estre devorez, & que leur mere Antiope qui les avoit conceus des caresses de Jupiter déguisé en Satyre, se fust delivrée d'eux, en passant sur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'estoit retirée pour éviter la colere de son pere. Mais depuis, les Muses ayant pris soin de son éducation, & de celle de son frere à la priere de Jupiter, luy firent connoître la noblesse de son extraction, luy enseignerent toutes les belles connoissances dont elles sont remplies, principalement la musique, & la methode de bien jouer de toute sorte d'instrumens, & Mercure mesmes luy fit present de la lyre qu'il avoit inventée, si bien qu'estant devenu grand, & son courage égallant son adresse, il trouva moyen avec son frere d'assembler des peuples dans la Bœocie, pour vanger les injures que sa Mere avoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-mesme: & apres avoir chastié Dircé, qu'il fit attacher à la queue d'un Taureau, où elle fut mise en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & se restablit au Royaume de sa mere. Depuis Amphion, qui, selon Pausanias

dans ses Eliaques, n'estoit pas seulement un excellent Musicien, mais encore un Mugitien merveilleux, appliqua tous ses soins à bastir sa ville de superbes bastiments, ne se servant que de sa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ses tons à se détacher de leurs masses, & à se ranger d'eux-mesmes où il leur ordonnoit de se placer, selon les divers ordres d'Architecture, comme il se voit naïvement dépeint en ce Tableau; De sorte qu'en peu de temps, il élèvera des murs d'une prodigieuse hauteur, fera un somptueux Palais, & achevera ce riche portique. Sans mentir, on ne sçauroit assez admirer la belle disposition de toutes les parties de ces grandes colonnes canelées qui suspendent leur pesanteur pour se montrer legeres, jusques à ce que l'esprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doivent demeurer: & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, est massive, en comparaison. Cependant le Roy ne s'en donne pas davantage de peine, & il semble estre ravy luy-mesme d'un ouvrage si merveilleux. Tout cela nous apprend de quelles choses est capable une puissance douce & tranquille, qui joint les sciences & les charmes de l'Eloquence & de la Musique, à la Pieté, à la Justice, & à la Valeur.



A N N O T A T I O N S.

AMPHION.] J'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont j'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que j'ay faite de ce Tableau : Je diray seulement qu'un certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. livre de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoient fils de Theoboon, & non pas de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à jouer de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suivoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. livre de ses histoires, & Pherecyde au dixième, écrivent que les Muses luy firent present du luth dont il jouïoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone assure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjouita trois cordes au luth qui n'en avoit que quatre auparavant, comme dit Aristotele au 1. livre de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. livre, que devant que Thebes fust bastie, Zethus & Amphion demeuroient en un petit bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etesis; mais d'autant qu'ils craignoient de recevoir quelque insulte des Phlegyens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onzième de l'Odissee où il fait dire à Ulyssé qui descendit en vision dans les Enfers. Là, je vis la belle Antiope fille d'Asope, qui se glorifie d'avoir esté aimée de Jupiter, dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent

de fortes tours. Ces portes s'appelloient Elestris, Proëtis, Neïtis, Crenae, Hypsiste, Ogygie, & Homolois, & la ville fut appellée Thebes, du nom de Thebé fille de Prométhée leur allië, selon le témoignage de Pausanias dans ses Bœotiques. Cette fameuse ville dura jusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle avoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'avons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruiner au son de quelque instrument: c'est pourquoy on fit venir un certain Ismenias jouëur de fifre qui jouïoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'un brave Atlete qu'il avoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia un Autel à Mercure, en reconnaissance du present qu'il en avoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, devint presomptueux: & pour avoir méprisé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobé. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere: mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'un petit enfant qu'il aymoit, que sa propre mere, tu sans y penser. Or cette difference d'humours des deux freres a donné sujet à HORACE² de dire dans sa 18. Epistre du premier^{CE.} livre: Ne loüe point tes inclinations & tes emplois, pour blasmer ceux d'autrui: & ne recite point des vers à celui qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des deux freres jumeaux Amphion & Zethus, se rompit pour un pareil sujet, & la lyre fut contrainte de garder le silence pour estre suspecte à la rudesse du dernier: car, on tient qu'Amphion le ceda enfin à la,

"mauvaise humeur de son frere. Je suis d'a-
 "vis tout de mesme, que tu le cedes aux
 "commandemens d'un amy puissant, les-
 "quels te feront fort doux. Leve-toy quand
 "il mettra en campagne des chiens, des
 "chevaux chargez d'équipages de chasse, &
 "quitte le chagrin des Muses qui ne sont pas
 "conversables, pour manger à sa compa-
 "gnie de la venaïson qui t'a cousté tant de
 "peine, exercice ordinaire aux Romains,
 "autant qu'il est utile pour la reputation,
 "pour la santé, & pour la vigueur du corps:
 "mais à toy principalement de qui la repu-
 "tation est si grande, que tu peux vaincre
 "les chiens à la course, & abattre les san-
 "gliers par ta force; outre qu'il n'y a per-
 "sonne qui puisse manier les armes guerrie-
 "res de meilleure grace que toy, &c.

*Nec tua laudabis studia, aut aliena repre-
hendes:*

*Nec, quom venari volet ille, Poëinata panges.
Gratia sic fratrum geminorum Amphionis
atque*

*Zethi dissuluit: donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fraternalis cessasse putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotiesque educet in
agros,*

*Ætholis onerata plagis jumenta, canesque,
Surge, & inhumane senium depona camæ-
na, &c.*

Le mesme Auteur dans son Art poëtique,
 parlant de la douceur des airs d'Amphion:
 Le divin Orphée interprete des Dieux,
 dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie
 "des hommes sauvages, ce qui luy a donné
 "le bruit d'avoir trouvé l'invention d'adou-
 "cir les tygres & les lions furieux: & c'est
 "pour un pareil sujet qu'on a dit qu'Am-
 "phion en bassinant les murailles de The-
 "bes, fit mouvoir les pierres d'elles-mes-
 "mes au son de sa lyre, & qu'il les mena où
 "il voulut par les charmes de sa voix.

*Sylvestres homines sacer, interpretæque
Deorum*

*Cædibus, & visu fædo deterruit Or-
pheus:*

*Diæus ob hoc lenire tigres, rabidosque leo-
nes;*

*Diæus & Amphion, Thebana conditor arcis,
Saxa movere sono tæstudinis, & præce blanda
Ducere quod vellet:*

Et dans l'Ode onzième du troisième livre,
 voicy ce qu'il dit à Mercure sur le mesme
 sujet: O Mercure (car Amphion qui ap-
 prit de toy l'art de bien chanter, eût les
 pierres par la douceur de ses airs) &,,
 "toy sçavante lyre à sept cordes qui reson-,,
 "nes avec tant d'harmonie, & dont les,,
 "charmes aussi bien que les tons, estoient,,
 "autresfois inconnus; mais qui sont au-,,
 "jourd'huy cheries aux Temples & aux ta-,,
 "bles des Grands, fay-nous des accords qui,,
 "attirent à les ouïr, les oreilles obstinées de,,
 Lyde.

*Mercuri (nam te dociles Magistro
Morsit Amphion lapides canendo)*

Tuque tæstudo resonare septem

Callida nervis,

*(Nec loquax olim, neque grata: nunc &
Droitum mensis, & amica Templis)*

Dic modos, Lyde quibus obstinatus

Applicet aures.

Virgile dans sa seconde Bucolique met ces VIRGIL-
 paroles dans la bouche de Coridon, en L. E.
 faveur d'Alexis. Je chante, dit-il, les mes-
 "mes airs que cét Amphion de Thebes avoit,,
 "accoustumé de chanter sur l'Aracinte d'A-
 "ctée, quand il appelloit ses troupeaux du,,
 "sommets de la montagne.

*Canto que solitus si quando armenta vo-
cabat,*

Amphion Diræus in Actæo Aracyntho.

Propertius a pris plaisir d'écrire amplement P R O-
 sur ce sujet dans la 14. Elegie de son 3. li. PERCE.
 vre, où il dit: Dirce transportée de cour-
 "roux pour le sujet d'un crime averé, fera,,
 "témoin qu'Antiope fille de Nyctée a cou-
 "ché avec Lycus son mary. Ha! combien,,
 "de fois cette Reyne furieuse a-t-elle mis le,,
 "feu dans ses belles tresses, & enfoncé ses,,
 "doigts inhumains sur son doux visage! Ha,,
 "combien de fois en la traitant comme sa,,
 "servante, luy a-t-elle donné plus de laine,,
 "à filer par jour qu'elle n'en pouvoit em-
 "ployer, & la contrainte pour prendre un
 "peu de repos, de coucher sur la dure! Elle,,
 "a souvent permis qu'elle habitast en quel-
 que

" que vilain lieu obscur, & bien souvent
 " n'ayant rien mis dans son estomach, elle
 " luy a refusé de l'eau, qui est la plus vile
 " chose du monde. Jupiter, ne viens-tu
 " point au secours d'Antiope, qui souffre
 " tant de miseres? Ses mains qui sont dans
 " les fers, endurent des douleurs extremes.
 " Si tu es Dieu, c'est en verité une chose
 " honteuse qu'une fille que tu aymes, de-
 " meure dans l'esclavage. Antiope captive
 " en peut-elle invoquer d'autres que Jupiter?
 " Toutesfois avec ce qui luy restoit de for-
 " ces, elle fut la seule qui brisa les fers dont
 " la puissance Royale avoit enchainé ses
 " mains. De là, elle courut d'un pied timi-
 " de sur le mont de Citheron, où pour pas-
 " ser la nuit, elle trouva un mauvais giste
 " sous un couvert de gelée & de frimats. Ce-
 " pendant, comme elle se trouva emeuë
 " par le bruit que faisoit le courant du fleu-
 " ve Asope, elle crût souvent qu'elle enten-
 " doit marcher sa maistresse qui la suivoit
 " de pres, & toute mere qu'elle estoit de
 " deux enfans, se trouvant chassée de sa
 " maison, elle éprouva comme Zethus
 " avoit le coeur dur, & comme Amphion
 " estoit tendre à pleurer; mais enfin elle se
 " laissa tomber en fléchissant les genoux,
 " comme la Mer quitte sa grande emotion
 " quand les vents d'Orient cessent de luit
 " contre les bourasqués qui leur sont con-
 " traires, si le bruit s'appaie le long de la
 " coste où les sables ne sont plus agitez par la
 " tourmente. Ses enfans luy donnerent bien
 " tard de leur pieté; mais enfin ils connurent
 " qu'on les avoit trompez. O vieillard digne
 " d'élever les enfans de Jupiter; tu rends la
 " mere à ses enfans, & les enfans lierent Dir-
 " cé pour estre traînée à la queue d'un taureau
 " indomté. Antiope, reconnoy Jupiter, c'est
 " à ta gloire que Dirce est traînée pour mou-
 " rir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus
 " sont ensanglantez; & sur tes rochers, Ara-
 " ginthe, Amphion glorieux d'une si noble
 " victoire, celebre les louanges qui sont
 " deuës au grand Apollon.

Testis erit Dirce tam vero crimine serua

Nyctes Antiope accubuisse Lyco.

Ab quoties pulchros ussit regina capillos,

Molliaque immites fixit in ora manus!
Ab quoties famulam pensis oneravit ini-
quis,

Et caput in dura ponere jussit humo!
Sepe illam immundis passa est habitare te-
nebris

Vilem jejuna sepe negavit aquam.
Jupiter, Antiope nusquam succurrus ha-
benti

Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam seruire puellam.
Invocet Antiope quem nisi vincita Fo-
rem?

Sola tamen, quaecumque aderant in corpore
viues,

Regales manicas rupit utraque manu.
Inde Cythereous timido pede currit in arces,
Nox erat, & sparsa triste cubile geli.

Sepe vago Asopi sonitu permotus fluentis
Credebat domina pone venire pedes.

Et durum Zethum, & lacrymis Amphionæ
mollem

Expertæ est stabulis mater abacta suis.
Ac, veluti magnos quum ponant equora
motus,

Eurus in ad'versos desinit ire Notos,
Littore si tacito sonitus rarescit arene:
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.

Sera tamen pietas, natus est cognitus error,
Digne Fovis natos qui tuare senex.

Tu reddis pueris Matrem, puerique trahen-
dam

Vixerunt Dircem sub truci ora bovis.
Antiope, cognosce Fovem, tibi gloria Dirce
Ducitur in multis mortem habitura lo-
cis.

Prata cruentantur Zethi, victorque cane-
bat

Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.

Dans la neuvième Elegie du 1. livre à Pon-
 ticus, il luy dit: Que te sert-il mainte-
 nant en l'estat où je te voy, d'ecrire un
 Poëme serieux? ou de chanter en pleurant
 les murailles de Thebes sur la lyre d'Am-
 phion?

Quid tibi nunc misero prodest grave dicere
carmen

Aut Amphionis æmania flere lyre?

STACE. Stace en dit quelque chose au premier liv. de sa Thebaïde; qu'il commence ainsi. Une chaleur Poétique échaufe mon esprit pour me faire parler des armées de deux freres ennemis, de leur empire alternatif, dont les querelles furent décidées par des haines mortelles, & des crimes de Thebes. O Deesses, par où m'ordonnez vous de commencer? Chanteray-je l'origine d'une Nation inhumaine? Parleray-je des ravissements qui se firent aupres de la ville de Sidon? [il entend parler du ravissement d'Europe] Diray-je quelle fut d'obligation rigoureuse imposée à Cadmus par son pere Agenor, pour chercher jusques dans la Mer la sœur Europe, ravie par Jupiter sous la forme d'un Taureau? Ce seroit tirer la chose de bien loin, si je racontois toutes les aventures de celui qui fema dans un champ d'horreur des guerres funestes, & qui dans la saison de faire la recolte, fut fuisi d'un si grand effroy, quand il vit une meillon armée: ce seroit, di je, le prendre de bien haut, si j'avois à suivre les rochers de Tyr, sur les murs de Thebes, où Amphion leur ordonna d'aller par les charmes de sa voix; si j'avois à parler des vellements coleres de Bicchus contre la ville de ses proches; si j'estois obligé de raconter toutes les actions de l'impitoyable Junon; si je devois dire pour quel sujet le malheureux Athamas decocha ses traits, & pourquoy la mere de Palemon, en se precipitant avec son fils dans la Mer, n'en eut point d'apprehension. Mais je passeray ces choses sous silence, aussi bien que les traverses & les prosperitez de Cadmus. Que les confusions de la maison d'OEdipe soient le sujet de mes vers; puis que je n'oserois me promettre de celebrer encore si-tost la gloire des estandars d'Italie, les triumphes remportez sur les climats de l'Ourse, le Rhin subjugué par deux fois, & le Danube autant de fois soumis aux loix de cet empire; car pour en dire la verité, je n'ay ny assez de force, ny assez de hardiesse pour entreprendre de parler des Daces déchus de leur grandeur, & de leur trône renversé, ou des guerres

que dans la premiere fleur de sa jeunesse, Jupiter soustint dès le commencement, avec tant de valeur. [Il entend Domitien, par le nom de Jupiter.]

*Eraternas acies, alternaque regna, profanis
Decertata odiis, fonte sique evolvere Thebas,
Pierius menti calor incidit. Unde jubetis
Ire Deæ? Gentisne canam primordia dire?
Sidonius raptus, & inexorable patrum
Legis Agenoreæ? scrutantemque æquora
Cadmum?*

*Longa retro series, strepidum si Martis operi
Agricolam insandis condentem prælia sul-
cis*

*Expeditiam, penitusque sequar, quo carmine
muris*

Fusserit Amphion Tyrios accedere montes.

Unde graves ire cognata in mentis Baccho?

*Quod seræ Funonis opus? Cui sumpsit
arcum*

*Infelix Athamas? Cur non exparverit in-
gens*

Ionium socio casura Palæmone mater?

*Atque aded jam nunc gemitus & prosperæ
Cadmî*

*Præterisse sinam: limes mihi carminis esto,
OEdipodæ confusa domus: quando Italæ
nomi dum*

*Signa, nec Arctos ausim sperare triumphos:
Bisque jugo Rhenum, bis adæcun legibus
Istrum,*

Et conjurato dejectos vertice Dacos:

*Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
Bella Jovis*

Et continué en cette sorte, dédiant son Ouvrage à Domitien, auquel il donne des loüanges immoderées. Et toy illustre ornement, adjoulté à la gloire de cet Empiement, toy pour qui Rome fouhaite l'immortalité, puis que ta haute valeur nous fait, esperer que tu acheveras les glorieuses entreprises de ton pere desia vieux. Bien que les Estoiles se soient pressées plus que de coutume, pour te faire place en leur compagnie: Bien que cette plage lumineuse du Ciel vers les Pleiades, celle du costé de Boree, & celle qui n'est jamais estonnée, par les foudres qui entr'ouvrent les nuées, t'invitent que tu fasses choix de chacunes d'el-

« d'elles : & quoy que le Dieu qui regit des
 « chevaux, dont les pieds sont rejaillir des
 « flâmes, ait imprimé autour de ta teste ce
 « Cercle lumineux que composent les
 « rayons, ou que Jupiter te cede le gouver-
 « nement d'une partie du Ciel, aussi grande
 « que celle qu'il se reserve; contente-toy de
 « commander aux hommes, tout-puissant
 « que tu es sur la Terre & sur la Mer, &
 « donne les Astres aux Immortels de là haut.
 « Un temps viendra que je chanteray tes
 « glorieux exploits, animé d'une chaleur qui
 « promet des lauriers.

— *Tuque ô Latia decus addite fame,
 Quem nova maturi subeuntem exorsa pa-
 rentis,
 Eternum sibi Roma cupit. Licet arctior
 omnes
 Limes agat stellas, & te plaga lucida cæli
 Pleiadum, Boreaque, & hiulci fulminis
 expers
 Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum
 Ipse tuis altè radiantem crinibus arcum
 Imprimat, aut magni cedat tibi Jupiter
 æquæ
 Parte poli : maneat hominum contentus
 habentis,
 Undarum terræque potens, & sidera dones.
 Tempus erit, cum laurigero tua fortior æstro
 Facta canam.*

Cecy est peut-estre une digression, mais
 j'ay esté bien aisé dès la première occasion,
 de donner le commencement de la version
 du grand Ouvrage d'un si celebre Auteurs,
 qui parlant d'Amphion dit de luy dans son
 « second livre, qu'il n'y ait point de rempart,
 « ny de fer qui t'environne, & qu'Amphion
 « te bastisse un triple mur par un second
 « recit.

— *non te ferreus agger
 Ambiat, & triplices alio tibi carmine mu-
 ros
 Amphion auditus agat.* —

« Au 7. livre, il écrit que les rochers sont
 « venus de leur bon gré sur les murs de The-
 « bes :

— *in hæc ultro scopuli venire volentes.*
 « Et au 8. livre, Amphion anime les rochers:

— *Et duras animantem Amphionæ
 cautes.*

Enfin au 3. livre des Sylves, il touche en
 cette sorte la Fable d'Amphion & d'Or-
 phée. Ces murailles, dit-il, se sont-elles
 formées par les mouvements de l'archet
 Tyrien, ou bien sont-elles venues au son
 de la lyre de Thrace?

— *Tyrione hæc mania p lectro,
 Au Getica venere lyra?*

Ovide dans son 3. liv. de l'art, fait cette
 apostrophe à Amphion : O juste vangeur
 des outrages faits à ta mere ! les rochers de-
 venus obeïssants par la douceur de ton
 chant s'arrangent les uns sur les autres pour
 bastir de nouveaux murs.

*Saxa tuo cantu, vindex justissime matris,
 Fecerunt muros officiosa voros.*

Quelques-uns voulant expliquer le sens
 de la Fable d'Amphion qui bastit les mu-
 railles de Thebes au son de sa lyre, ont
 dit qu'à la verité il estoit un excellent Mu-
 sicien : mais qu'il y avoit beaucoup de ma-
 gie meslée parmy : de sorte qu'ayant des-
 sein de bastir une ville, il y employa tous
 ceux qui le venoient chercher de fort loin
 pour l'ouïr, & luy obeïsoient avec plaisir,
 à condition qu'il voulust toucher les cor-
 des de son luth.

Thebes.] Nous avons dit cy-dessus par
 qui cette ville capitale de la Beccie fut bas-
 tie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce
 qu'en dit Lucain dans son 6. livre : Le pais
 de Larisse autrefois si puissant, où fut cecy
 superbe Argos qui n'est plus aujourd'hui
 qu'une campagne labourée, où la
 vieille fable monstre encore ses murs de
 Thebes; où, dis-je, la furieuse Agavé bru-
 tant la teste de son fils Penthéé qu'elle ve-
 noit d'arracher estant hors de son sens,
 fut marrie estant revenue à elle-mesme,
 de n'avoir point tout son corps, pour luy
 rendre les derniers honneurs de la sepul-
 ture.

*Atque olim Larissa potens, ubi nobile quon-
 dam*

*Nunc super Argos arant: veteres ubi fabula
 Thebas*

*Monstrat Echionias: ubi quondam Pentheos
exul,*

*Golla, caputque ferens supremo tradidit
igni*

*Quæstus, quod hoc solum nato rapuisset Aga-
væ.*

PRO-
PERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. livre, parle
à Ponticus des murailles de Thebes basties
par Cadmus, & des armes funestes d'une
guerre qui se fit entre des freres:

*Dum tibi Cadmæ ducuntur, Pontice,
Thebe*

Armaque fraternæ tristia militiæ.

« Cette ville est celebre par la guerre que fe
« firent Etheocle & Polinice pour la souve-
« raine puissance, quand leur mere s'efforçoit
« de les separer.

*Non ob regna magis diris cecidere sub armis
Thebani, media non sine matre duces.*

Voyez la Thebaide de Stace, & la Trage-
die de Senèque, qui porte le mesme nom.

Asope] est le nom du fleuve de la Thef-
salie, lequel prenoit sa source sur les fron-
tieres des Philiasiens, d'où il couloit ensui-
te vers le pays des Sycioniens, & s'alloit
jetter dans la Mer aupres de Corinthe, se-
lon le témoignage de Pausanias dans ses
Corinthiaques. Plusieurs Anciens ont
parlé de ce fleuve comme d'un homme,
auquel ils ont aussi attribué des enfans, &
une femme appellée Merope, fille de La-
don fleuve d'Arcadie, de laquelle il eut
Pelagus & Ismene, & vingt filles, entre
lesquelles furent Thebé qui donna son
nom à la ville de Thebes, & Antiope me-
re de Zethus & d'Amphion. Il y en eut
aussi une appellée Chalcis qui trouva l'in-
vention des armes de cuivre, dans une
ville de l'Eubée, Platée, Harpinne, Cor-
cyre, & Ægine donnerent leur nom à au-
tant d'Isles de la Mer Egée. Il y en eut une

appellée Sinope qui fut ravie par Apollon
pour la mener au Royaume de Pont, où
elle mit un fils au monde appellé Syrus,
qui donna son nom à la Syrie. Apollodo-
re dans son 3. livre dit qu'Asope estoit fils
de Neptune & de Pero: Nicanor de Sa-
mos au 2. livre des Rivieres, le fait fils de
Jupiter & de Climene: Sesotheus au 9.
livre de l'histoire d'Espagne, veut qu'il
doive sa naissance à Himere & à Cleodice:
Pausanias dans les Corinthiaques, dit que
c'est à Neptune & à Ceglusé: Phanodeme
dans son Attique l'attribue à Salamis & à
Panopée; & Acusilas veut que ce soit à
l'Océan & à Thetis. Ainsi voila bien des
opinions differentes pour une chose peu
d'importance; mais c'est pour faire voir
l'incertitude qu'il y a dans tous les contes
fabuleux. Lucain le nomme entre les fleu-
ves de Thesalie.

Accipit Asope curfus, Phœnixq; Melasque.
Pindare dans ses Istmiques Ode 8. traite
des Amours de Jupiter & de Thebé, fille
aincée d'Asope & d'Ægine sa sœur, mere
d'Æacus. Il y en eut encore une autre ap-
pellée Nemée, que Jupiter ayma tout de
mesme, & luy promit tout ce qu'elle luy
demanderoit, & n'en voulut rien obtenir
que le don d'une perpetuelle Virginité: &
Ismene la derniere de toutes fut mere d'Ar-
gus & d'Euadné. Posidippe au livre des
Dieux & des Heros, dit que Thespie fut
aussi fille d'Asope, à laquelle Apollon ac-
corda trois choses, qu'elle nommeroit de
son nom une ville de la Bœocie vers la
montagne d'Helicon, qu'elle auroit une
place dans le Ciel entre les Estoiles, en
qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de
Prophetie. Au reste, toute l'estendue du
païs qui est autour de Thebes, aupres du
mont de Cytheron, s'appelloit Asopie, du
nom de cette riviere.

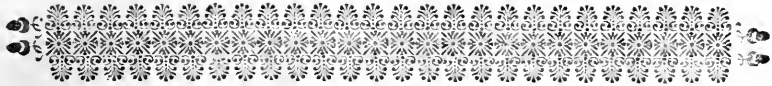
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Dirigitque malis.

Niobe. XLIV.

Ovid. 6. Metam.



N I O B E. XLIV.



QUEL chastiment horrible de la presumption d'une femme! Niobe fille de Tantale, élevée à un si haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choses sous ses pieds, eut la vanité de se faire adorer comme Déesse, & d'empescher qu'on ne rendist à Latone des honneurs divins, quoy que Manto fille de Tiresias, pleine d'un esprit Prophetique, eust ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de sacrifier à leur mere. Elles avoient desia les couronnes de laurier sur la teste, & les encensoirs à la main, quand Niobé richement vestuë à la Phrygienne, & suivie de ses femmes, vint interrompre la devote ceremonie; & avec un visage que la colere allumoit, sans effacer les traits de sa beauté, elle accusa leur aveuglement, dît que Latone estoit une inconnuë & une fugitive, dont la plus grande qualité estoit d'estre fille de Cée, qui estoit un Geant de peu d'estime, au lieu que pour elle, on ne pouvoit ignorer la grandeur de sa naissance, puis qu'elle estoit fille de Tantale, seul d'entre les hommes qui eust eu l'honneur de manger à la table des Dieux: qu'estant sortie de l'une des Pleiades, elle se pouvoit glorifier d'estre petite fille d'Atlas, qui avoit porté le Ciel, & d'un autre costé petite fille de Jupiter, & femme de son fils: qu'elle estoit honorée de tous les peuples de Phrygie; qu'elle avoit la souveraine puissance avec son mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & sur toute la ville de Thebes: qu'elle avoit des richesses infinies: que son visage avoit encore des appas, & qu'elle avoit la majesté, la dignité & le courage d'une Déesse. Qu'au reste, elle se voyoit mere de sept fils, & de sept filles, les plus belles de la Province, & qu'il n'estoit plus au pouvoir de la fortune de luy faire tort, n'estant plus sujete aux desastres qui traversent les conditions mediocres. Ces raisons accompagnées de la violence de la Reyne, empescherent les Dames Thebaines de continuer leurs ceremonies sacrées: Mais Latone qui se voulut vanger

d'un si grand mépris, implora le secours de ses enfans, & les obligea de s'élançer sur l'heure, couvers d'une nuë, au dessus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y avoit un terrain fort spacieux, où l'on faisoit courre d'ordinaire des chevaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez sur des coursiers admirables, dont ils retenoient la fougue avec des brides dorées. Ismene l'aîné, fut le premier qui éprouva la pointe des traits d'Apollon, faisant tourner son cheval dans un rond au bout de la carriere, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le suivoit dans l'ordre de la naissance, le suivit au chemin de la mort, & ouït siffler en l'air la fleche qui le vint bleffer; mais il n'en pût éviter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de son grand-pere, pensant s'exercer l'un contre l'autre à la luite, se trouverent percez tous deux ensemble d'un mesme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, se tourna vers eux pour les relever: mais il n'eut pas le loisir de leur faire ce charitable office; car au mesme moment qu'il croyoit les embrasser, une fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre ensemble le sang & la vie. Enfin Damasiëthon & Ilionée, coururent un mesme sort, sans que les prieres de l'un ny la plainte de l'autre, eussent esté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-tost avertie d'un desastre si sanglant, qui l'ayant mise au desespoir, luy suggera des paroles si estranges contre la puissance des Dieux offencez, que sans avoir pitié d'elle, apres que la detresse eut mis le fer dans le sein d'Amphion son mary, ils tuerent de la mesme sorte les sept filles qui luy restoient, sans épargner la plus jeune, que la mere ay-
moit plus tendrement que toutes les autres. Ainsi la superbe Niobe faisie d'une douleur extrême, versa inutilement des larmes; & ne cessera jamais d'en verser du soucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer sur les quatorze buchers de ses enfans. Sans mentir voila une rare figure du chastiment que merite l'orgueil d'une femme insolente, qui se glorifie de ses richesses & de sa beauté, & qui se moque de tout ce que la pieté revere. Si le Peintre eust bien suivy le sujet de son Tableau, il auroit esté peut-estre plus soigneux qu'il n'a pas esté, de représenter Niobe moins laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus presomptueux pour marquer sa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction fasse en peu d'heures un grand changement

gement. Il n'auroit peut-estre pas esté mal aussi que tous ces corps qui sont renversez dans cette plaine, eussent esté vestus au lieu d'y paroistre nuds ou mal-vestus, comme la pluspart le sont; ce qui n'est ny de la bien-seance, ny de la vraye-semblance en l'estat qu'ils devoient estre pour monter à cheval, ou pour se divertir à d'autres exercices de personnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a osté l'envie d'en faire une description plus particuliere de tout ce qui est contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroissent sur une nuë dans un mesme char, tiré par quatre chevaux de front, qui les reportent au Ciel, apres avoir fait une si horrible execution.



A N N O T A T I O N S.

NIOBE *filie de Tantale.*] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'une des Pleiades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princeſſe du monde, avec tous les avantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû deſirer, en devint ſi preſomptueuſe, qu'elle oſa comparer ſon bonheur à celuy des Dieux immortels, & meſme preferer ſa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, juſques à deſcendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy elever

des Autels. Voicy ce qu'Ovide luy fait dire dans ſon 6. livre des Metamorphoſes: "Quelle rage inſenſée, leur dit-elle, vous pouſſe à reverer une Divinité que vous ne connoiſſez pas? Quelle folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles? Quel aveuglement de dreſſer des Autels à Latone, & que ma puifſance toujours preſente pour voſtre ſecours, demeure ſans offrande? Qu'une Inconnuë paſſe chez vous pour une Deeſſe, & que vous n'ayez point fait encore ſentir à Niobe les ſacrez parfums de l'encens brulé devant elle? Vous rendez donc à une autre ce que vous me devez, ne pouvant ignorer ma grandeur? Je ſuis fille de Tantale qui ſeul d'entre les hommes eut l'honneur de gouverner les viandes qui ſe ſervent à la table des Dieux: Je ſuis sortie de l'une des Pleiades fille du grand Atlas, chargé du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre coſté, je ſuis petite-fille de Jupiter qui m'eſt ayeul & beau-pere. Je ſuis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, Souveraine avec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & je gouverne avec luy cette grande ville de Thebes, où le ſon charmant des cordes de ſa lyre attira

tant d'habitans. En quelque part de ma maiſon que je jette la veuë, je voy des richelſes inſinies. Sur mon viſage on peut remarquer tous les traits d'une vraye Deeſſe; j'en ay la beauté, l'air, & le courage. J'ay ſept filles les plus belles du Royaume, avec autant de ſils; & bien-toſt autant de gendres & autant de brus. Jugez apres cela ſi ce ſont de foibles appuis, & ſi je n'aurois pas quelque raiſon de m'en faire accroire. N'ay-je pas occaſion de m'elever encore de moy-meſme, puisſque le bon-heur m'a tant elevé? Mais n'ay-je pas auſſi ſujet de me plaindre de vous, qui preferéz à mon pouvoir la puifſance d'une Latone fille du Geant Cœus, qui courut autresfois tout le monde, & ne pût trouver un coin de terre puiſſible pour ſ'y delivrer des enfans qu'elle portoit? Elle n'en eut que deux, & je ſuis mere de quatre; doit-elle comparer ſon heur au mien? Je ſuis heureuſe, perſonne ne le ſçauroit nier, & ſi l'on ne ſçauroit douter que ma felicité ne ſoit durable; mes richelſes me rendent aſſeurée contre toutes les traverses du monde. La fortune ne me peut nuire; je ſuis trop elevée pour eſtre miſe en bas par le retour de ſa rouë. Elle ne m'en peut tant oſter, qu'elle ne m'en laiſſe encore davantage: ce que je poſſede eſt hors de crainte; je ne ſuis plus ſujette aux deſaſtres qui traversent les mediocres peritez, &c.

*Quis furor audito, inquit, præponere viſis
Cæleſtes? aut cur colitur Latona per aras?*

*Namen adhuc ſine thure meum eſt: mihi
Tantalus autor,*

*Cui licuit ſoli ſuperorum tangere menſas.
Pleiadum ſoror eſt genitrix mea. maximus
Atlas*

*Eſt avus, æthereum qui fert cervicibus
axem.*

Jupiter alter avus: ſocero quoq; gloriôr illo.

Me

*Me gentes metuunt Phrygia. Me Regia
Cadmī*

*Sub domina est, fidibusque mei commissi
mariti*

*Mœnia cum populis à meque, viroque re-
guntur.*

*In quancunque domus adverti lumina par-
tem,*

*Immense spectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, huc natus adjuce sep-
tem,*

*Et totidem juvenes, & mox generosque,
nurusque.*

*Querite nunc, habeat quam nostra superbia
causam,*

*Quoque modo audetis genitam Titanida
Cæo*

*Latonam præferre mihi, cui maxima quon-
dam*

*Exiguam sedem paritura terræ negavit?
Et plus bas:*

_____ illa duorum

*Facta parens: uteri pars hæc est septima
nostri.*

*Sum felix. Quis enim neget hoc? Felixque
manebo.*

*Hoc quoque quis dubitat? tutum me copia
fecit.*

*Major sum, quàm cui possit fortuna nocere.
Multaque ut eripiat, multo mihi plura
relinquet.*

Excessere metum mea jam bona. _____

Apollodore Athenien dans le 1. livre de sa
Bibliothèque n'est pourtant pas tout à fait
du sentiment d'Ovide, & dit que Niobé
fut fille de Phoronée Roy du Peloponèse
& de Laodice; mais il n'est pas nécessaire
de rapporter toutes les différences de cette
fable, qui se trouvent en divers Auteurs
qui sont rarement d'accord sur de pareils
sujets, comme nous l'avons remarqué
autrepert. Or l'orgueil de Niobé ayant
esté châtié par la perte de ses enfans, com-
me nous l'avons fait voir dans la descrip-
tion; enfin elle fut changée elle-même
en rocher, comme le dit Ovide.

_____ orba refedit

*Exanimis inter natos, natusque, virum-
que.*

*Dirigitque malis. Nullos movet aura ca-
pillos,*

*In vultu color est sine sanguine, lumina
mœstis*

*Stant immota genis. Nihil est in imagine
vivum.*

Pausanias rapporte que sa statue estoit une
roche fort haute & pointuë en Sipyte,
qui de pres n'avoit point de ressemblance
de personne; mais de loin on eust dit pro-
prement que c'estoit une femme qui pleu-
roit. Ovide dans l'Epistre d'Aconce à Cy-
dippe, dit que la mere superbe qui fut
changée en rocher, est aujourd'huy lar-
moyante dans le territoire de Mygdonie.

*Quæque superba parens saxo per corpus
oborto,*

*Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat
humo.*

Il semble que Sophocle dans son Antigone
veuille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout
à coup; mais peu à peu, selon la priere
qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte
dans son Electre, dit qu'elle pleure dans
un tombeau de pierre. Ciceron dans la 3.
Tusculante, dit que la fiction de Niobe
changée en rocher, n'est à son avis autre
chose qu'une femme que le deuil & l'en-
nuy ont rendu presque insensible. Horace
commence ainsi l'Ode 6. de son 4. livre: ^{HORACE}
O Dieu de qui les enfans de Niobe ont sen-
ty la vangeance d'une langue humaine,
aussi bien que le ravisseur Titye, & le,
Phtien Achille qui fut presque vainqueur,
de la grande Troye. „

*Dive, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem lingue, Tityosque raptor
Sensit, & Troje proprio victor altæ
Phtius Achilles.*

Properce dans la 20. Elegie du 2. livre à P^RO-
Cynthia: L'Oyseau nocturne, dit-il, qui P^RO-
fert de marque à la ville d'Athènes, ne se „
plaint point c'au ton si lugubre sur les ra- „
meaux des arbres que les peuples de Cæ- „
crops cherissent entre tous les autres, ny la „
superbe Niobé ne versa point tant de lar- „
mes du soucieux rocher de Sipyte, où elle „

« fut transformée pour pleurer sur les douze
« sepulchers de ses enfants.

*Non tam nocturna volucris funesta que-
rels,*

Atitica Cecropiis obstrepit in foliis :

*Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Solicito lacrimas depluit à Sipylo.*

« Et dans la 9. Elegie du 3. liv. Que je ne vo-
« ye, dit il, aujourd'huy personne de triste,
« & que la pierre de Niobe contienne ses lar-
« mes, que les Alcyons quittent leurs plain-
« tes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente
« point de la mort de son fils.

*Aspiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimit ipsa lapis.
Alcyonium postitis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater
Ithym.*

SENE- Seneque le Tragique dans le troisième
QUE. Acte de son OEdipe, en parle en cette for-
te : Les Ames tremblantes cherchent avec
crainte l'obscurité des bois pour se cacher.
Zethus s'éleve le premier de la terre, pres-
sant de sa main droite un taureau, dont les
cornes sont redoutables. Amphion en sui-
te qui pour la douceur de son harmonie
attire les rochers, tient sa lyre en sa main
gauche : Et la fille de Tantale qui se glo-
rifie de se voir parmi un grand nombre
d'enfants bien-faits, porte sa teste haute
avec une gravité fastueuse, & pour flatter
sa vanité, elle compte mesme leurs ombres
qui suivent leurs corps.

*Pavidè latebras nemoris umbrosi petunt
Animæ trementes. Primus emergit solo,
Dextra feroce cornibus taurum premens,
Zethus ; manaque susinet læva chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantalus tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu gravi,
Et nunerat umbras.*

« Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta,
« au chœur du premier Acte, une fille parle
« en cette sorte ; O Dieux, afin que je pleure
« incessamment, faites-moy devenir comme
« le rocher de Sipylo.

*Me vel Sipyli,
Flebile saxum, figite, superi.*

Et plus bas. La fille de Tantale se surves-
quit elle-mesme.

— *Sibi Tantalus est*

Facta superstes,

Mais rapportons tout du long ce bel en-
droit du second Acte de l'Hercule furieux,
où Megare parle ainli à Lycus Tyran de
Thebes. Que ma main touche dans la
tienne, qui a massacré celuy qui me don-
na la vie, & qui est rougie du sang de mes
freres ? Ha ! l'Orient fera plustost cou-
cher le jour, & l'Occident fera plustost lever le
flambeau qui nous éclaire : plustost la nei-
ge & les flâmes trouveront la paix ensem-
ble : les écueils de Scylla joindront plu-
stost la coste de Sicile avec l'Italie : & plu-
stost l'Euripe inconstant, deviendra parf-
seux entre les rochers où il est incessam-
ment agite. Tu m'as ravuy mon pere, mon
Royaume, mes freres, ma maison, mon
pays ; quoy plus ? Une seule chose à la
verité me reste, qui m'est plus chere que
mon pere, mes freres, ma maison, mon
pays, la haine que je te porte, de laquelle
je n'ay rien à me plaindre, que de l'avoir
commune avec le peuple. Mais quelle part
ay-je aujourd'huy avec ce peuple ? en a-t-
il quelqu'un qui ait embrassé mon party ?
Regne tandis que tu en as le pouvoir :
bouffi ton orgueil par la vanité de la cou-
ronne que tu portes ; le Dieu qui punit
les superbes, est tousiours prest à vanger
leurs crimes. Je sçay par nom tous ceux
qui ont comandé à Thebes : je connois
les meres qui ont souffert, ou osé com-
mettre des crimes abominables. Je ne veux
point parler d'un estrange parricide, &
d'un inceste prodigieux, non plus que des
noms de mary, de fils, & de pere mêlez
ensemble ; des camps de deux freres en-
nemis, d'autant de buchets funebres ; Nio-
be fille de Tantale, est un triste rocher en
Sipylo, qui semble pleurer son malheur,
pour avoir esté autrefois une mere superbe.
Et quoy ? Cadmus mesme changé en ser-
pent, ne laisse-t-il pas de longues mar-
ques de son corps rampant, dans tous les
lieux où il prend la fuite ? Tu as ces exem-
ples devant les yeux. Commande à ta fan-
tai-

« taïsie, pourveu que ces destinées fatales
« aux sceptrés Thebains, t'appellent aussi à
« ton tour.

Egoue ut parentis sanguine aspersam manum,

*Fratrunque gemina cæde contingam; prius
Extinguet ortus, referet occasus diem,
Pax ante fida nitibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum junget Ausonio latus:
Priusque, multo vicibus alternis fugax,
Euripus unda stabit Euboica piger.*

*Patrem abstulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid ultra est? Una res superest
mibi,*

*Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod esse cum populo mihi
Commune doleo. Pars quot a ex isto mea est?
Dominare tumidus, spiritus altos gere,
Sequitur superbos ultor à tergo Deus.*

*Thebana novi regna. Quid matres loquar
Passas & ausas scelera; quid geminum ne
fas,*

*Mistumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratrum castra? Quid totidem ro-
gos?*

*Riget superba Tant alis luctu parens:
Mæsi que Phrygia manat in Sipylo lapis.
Quin ipse, toruum subrigens crista caput,
Illyrica Cadmus regna permensis fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.*

*Hæc manent exempla. Dominare ut lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.*

STACE. Stace dans le 1. livre de la Thebaïde adres-
« se ainsi son discours à Apollon: La Reyne
« de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de
« tant d'enfans, sentit la puissance des fleches
« de ton carquois.

— *Thebanaque mater orantem
Horruit in pharetris.*

Et au 3. livre, apres avoir parlé des miseres
qui accablèrent la maison de Cadmus; il
« adjouste: Une journée se trouva toute
« semblable à celle-là, & on peut dire que
« ses infortunes ne furent pas moindres, &
« que ses genres de miseres furent egaux,
« quand la fille impie de Tantale fut punie
« de la vanité de son orgueil, & que la terre
« fut couverte d'autant de massâcles qu'elle
« demandoit de buchers.

*Una dies similis fato, specieque malorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia
flatus*

*Tant alis innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quaereret
ignes.*

Juvenal dans la 6. Satyre fait une pareille J U V E -
Apostrophe en parlant de Cornелиe mere N A L E -
des Gracches: Pardonne de grace, ô Apol-
lon: & toy, Diane, ne décoche point de
traits contre des enfans innocens. Amphion
s'ecrie que vous perciez plustost la mere,
qui vous a offencez: mais Apollon bande
son arc, il renverſe une foule d'enfans avec
leur propre pere, tandis que Niobe, plus,
second que cette laye blanche qui fit tant,
de marcaffins sur la rive du Tibre, se tient,
plus illustre que Latone, à cause de sa nom-
breuse posterité.

*Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pæan contrahit ar-
cum.*

*Extulit ergo gregem natorum, ipsumque
parentem;*

*Dum sibi nobilior Latone gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.*

Ausone a fait ainsi l'Epitaphe de Niobe: AUSONE:
Je ne suis maintenant qu'une roche de Sy-
pile; je fus autresfois Reyne de Thebes,
j'offençay la divinité des enfans de Latone,
ravie de joye, & glorieuse tout ensemble,
de me voir mere de quatorze enfans, je fis
autant d'obseques que j'en avois mis au
monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour
fatisfaire aux Dieux, me trouvant entou-
rée d'une roche dure, je perdis en mesme
temps la forme humaine: toutefois la dou-
leur me reste, quoy que la vie me soit
ostée, & je répands des larmes continuel-
les d'une source pieuse. O rigueur estran-
ge! Est-il possible que les Dieux soient
capables d'une si longue animosité? Mon
deuil ne finit point, & la ressemblance
que j'avois de ma mere, perit en un mo-
ment.

*Thebarum Regina fui, Sipyloia cantis
Quæ modo sum, læsi numina Latoidum.*

Bis

Bis septem natis genitrix leta, atque superba,

*Tot duxi Mater funera, quot gemi :
Nec satis hoc di vis. duro circumdata saxo,
Amisi humani corporis effigiem.*

*Sed dolor, obstructis quanquam vit alibus,
heret,*

Perpetuasque rigat fonte pio lacrymas.

*Pro facinus! tantæ animum celestibus ire?
Durat adhuc lætus matris imago perit.*

“ Il dit encore sur le mesme sujet : Je vivois
“ jadis, je suis devenuë pierre ; puis estant
“ polie par les mains de Praxitele, je rede-
“ viens Niobé vivante. La main de l’Ou-
“ vrier m’a rendu toutes choses ; mais non
“ pas le sens, dont je manquay aussi quand
“ j’offençay les Dieux.

*Vivebam, sum facta flex. que deinde polita
Praxitelis manibus, virvo iterum Niobe.*

*Reddidit artificis manus omnia, sed sine
sensu ;*

Hunc ego, quum læsi numina, non habui.

Cette Epigramme du mesme Autheur
touchant un impertinent danceur, con-

cerne aussi ce sujet. Un heureux accident,,
s’est meslé avec l’art trompeur, quand un,,
baladin qui representoit Capanée en dan-,,
çant, se laissa tomber ; Le mesme avec,,
son agilité de rocher contrefaisoit si nai-,,
vement Niobé, qu’il estoit facile de le pren-,,
dre pour la Niobé véritable ; mais faisant,,
le personnage de Canacé, il parut beau,,
coup plus heurenx qu’elle, parce qu’il,,
s’empescha bien de se donner de l’épée,,
dans le flanc. ”

Deceptæ felix casus se miscuit arti,

Histrion, saltabat qui Capanæ, ruit.

Idem qui Nioben saltavit saxæus, ut tum

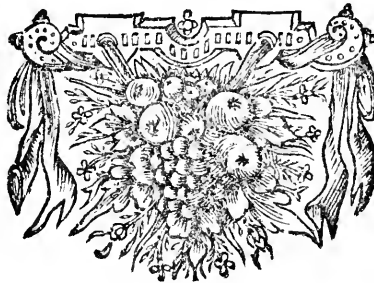
Spectator veram crediderit Nioben,

In Cavace, visus multo felicior ipsa :

Quod non hic gladio viscera dissecuit,

En voicy encore une sur le mesme sujet. ,,
Un baladin en dançant representoit egale- ,,
ment bien Daphné & Niobé. Il estoit de ,,
bois comme Daphné : il estoit aussi de ,,
pierre comme Niobé. ”

*Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxæus ut Niobé.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *Spes una seni, quod pellere sevum
Quondam fata luem dederant Aquilone creatis.*

Phinée. XLV.

Valerius Flaccus 4. Argonaut.



P H I N E E. XLV.



CE bon vieillard qui se traîne appuyé sur un baston au devant de ces Guerriers qui descendent encore du vaisseau qui aborde sur cette coste, est devenu aveugle pour punition d'avoir injustement fait crever les yeux à deux de ses enfans que leur belle-mere avoit faussement accusé d'avoir attenté à sa pudicité. On l'appelle Phinée, & il se peut glorifier d'estre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe ravie par Jupiter. Apollon l'avoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis estant sorty de la maison de son pere, pour aller chercher sa sœur Europe, il fut long-temps agité de diverses fortunes, jusques à ce qu'estant parvenu à l'un des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouvant aller plus avant, à cause de la Mer qui luy fermoit le passage, il s'y arresta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut si imprudent qu'il la repudia pour en espouser une seconde, qui fut cause de son malheur. Cette femme devenuë enragée contre ces deux enfans du premier liét, les accusa faussement d'avoir attenté à son honneur, à quoy Phinée ayant adjousté foy trop legerement, leur fit crever les yeux; mais Jupiter ne laissa pas le crime impuny: car non seulement il chastia Phinée d'une mesme peine, en luy ostant la veuë; mais il luy fit souffrir une faim extrême parmy l'abondance des vivres les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empechoient l'usage, les empestant de telle sorte par une puanteur insupportable, qu'il n'y avoit pas moyen d'en approcher, sans un grand sôulevment de cœur. Ce sont ces monstres d'une forme si prodigieuse que le Peintre a si bien representez autour de cette table ronde où les viandes ont esté servies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme sous un visage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large & puant, les ailes d'une chauve-souris, & la queue d'un Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit jamais sortir des eaux de l'Enfer une horreur plus infecte; & leur bouche est toujours pasle d'une faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant

des ailes avec un grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renverser d'une main cette salière, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris un morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur un poulet rosty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a ravy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne vivoit plus que des petits morceaux corrompus qui toboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Jason à la conquête de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par un esprit prophetique qu'il seroit delivré de son tourment par les fils de Borée, il se leva de son liêt, appuyant sa main tremblante sur un baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant avec peine vers le bruit qu'il avoit oüy. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le delivrer de son tourment. Zethes & Calaïs sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû représenter dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'après avoir déchargé plusieurs coups de leurs épées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent jusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter davantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, revinrent à leurs compagnons par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instructions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, avec les choses les plus importantes qui leur devoient arriver au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux chevaliers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si je ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'un sçavoir exquis, qui chassent de la tables des Grands les Menteurs infames & les Flatteurs qui devorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont tousiours fidellement servis.

A N N O T A T I O N S .

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'histoire que j'ay decrite sur ce Tableau: & nostre Ronfard ne l'a pas oubliée dans son hymne de Calais & de Zethes, où il la commence ainsi.

*Aussi-tost que du jour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de
tourment,*

*Car le pauvre chetif n'estoit pas seulement
Bamy de son pays, & d'une aveugle nuë
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venue,
Par le vouloir des Dieux qui luy avoient
osté,*

(Pour trop prophetiser) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de Ia belle Europe, qui fut aymée de Jupiter, dont sortit Epaphe, est assez connu dans les escrits des Poëtes, & sur tout à la fin du second livre des Metamorphoses d'Ovide, il estoit fils de Phenix.

Europe ravie par Jupiter.] Voyez Ovide au lieu que j'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier livre. Elle se fia sur un Taureau trompeur, dit Horace, & palit d'effroy pour avoir esté trop hardie, se voyant
"engagée par ses ruses au milieu de la Mer
"pleine de monstres. N'aguères sur le soir
"elle estoit soigneuse de cueillir des fleurs
"dans les prairies pour faire des couronnes
"aux Nymphes, & rien ne se découvre
"maintenant à sa veuë que des Estoiles & de
"l'eau. Mais si-tost qu'elle eut atteint le
"Royaume de Crete, celebre par les cent
"villes qui le rend si puissant; O mon pere,
"dit-elle, hélas! c'est le seul nom que tu
"laisses à ta fille! O pieté vaincuë par la fu-
"reur! D'où suis-je partie? où suis-je ve-
"nuë? Une mort est trop peu de chose pour
"les fautes d'une fille. Suis-je éveilléë? pleu-
"ré je pour avoir fait une vilaine action?
"ou, suis-je exempté de vices? Et une ima-
"ge vaine qui amène les songes par la por-

te d'yvoire se moque-t-elle de moy? Me
"vaut-il mieux d'avoir traversé de grandes
"Mers, que d'avoir amassé des fleurs nou-
"velles? Si dans la colere où je suis, quel-
"qu'un m'amenoit l'infame Taureau, je
"m'efforcerois de le trancher en pieces avec
"le fer, & j'arracherois les cornes à cet in-
"solent animal, que j'aymois n'aguères
"avec tant de passion. J'ay quitte les Dieux
"du pays avec la modestie, & je differe de
"mourir, ayant perdu la pudeur! O si
"quelqu'un des Dieux écoute ce que je
"dis, que j'erre toute nuë entre les Lyons.
"Avant que la maigreur difforme se soit
"emparée de mon visage, & que l'en-bon-
"point échappe à une proye delicate, je
"veux que les Tigres me devorent avec les
"restes de ma beauté. Le pere absent de la
"chetive & malheureuse Europe, semble
"la presser ainsi; Pourquoi tardes-tu de
"mourir? Tu peux bien ferrer ton col avec
"ta ceinture, & l'attacher à ce fresne sa-
"vage, pour estouffer ta vie comme tu le
"merites, ou si cette roche & ces pointes
"de cailloux t'agrent davantage, ils te
"feront favorables pour avancer ta mort.
"Courage, precipite toy dans le rapide
"courant de ces eaux, si ce n'est que tu ay-
"mes-mieux filer pour quelque maistresse,
"en qualité de servante, ou que tu sois don-
"née pour Rivale à quelque Dame estran-
"gere, quoy que tu sois de sang royal. Ve-
"nus qui estoit presente, quand Europe
"faisoit ces plaintes contre son Amant infi-
"delle, s'en prit à rire avec son fils qui te-
"noit son arc detendu. Puis quand elle s'en
"fut assez divertie; Ne te fâche point si
"fort, luy dit elle, & cesse d'abandonner
"ton courage à un si grand dépit, quand le
"Taureau sujet de ta haine & de ta colere,
"aura mis ses cornes entre tes mains pour
"les rompre en mille pieces. Ne sçais tu pas
"que tu es devenuë femme de l'invincible
"Jupiter? Quitte, quitte ces soupirs inuti-
"les, & appren comme il faut soutenir une,

« grande fortune. Ton nom aura la gloire
« d'être porté par l'une des trois parties de
« l'Univers.

Voilà ce qu'en dit Horace, où il s'est
un peu plus étendu qu'il n'a de coustume,
en l'Ode 27. du troisième livre, dont
je me contenteray de rapporter cette
Stance.

*Sic & Europe niveum doloso
Credidit tauro latus, & scatenem
Bellus pontum, medisque frondes
Palluit audax, &c.*

Ce Taureau qui ravit Europe, fut mis au
Ciel, où il fait l'un des douze signes du
Zodiaque, c'est dont parle Lucain en son
3. livre. Les Ethiopiens, dit-il, ne se-
roient point sous les constellations d'aucun
« signe du Zodiaque, si le Taureau recourbé
« pour ravir sur son dos la belle Europe,
« n'avançoit sur eux l'ongle cornué de son
« pied droit.

*Æthiopianque solum, quod non premeretur
ab ullis*

*Signiferi regione poli, nisi poplite lapsò
Ultima curvati procederet ungula tauri.*

Mais avant que de finir cette remarque
d'Europe, je ne sçauois oublier cette
Epigramme du 14. liv. de Martial. O pere
des Dieux, que ta bonté rend venerable,
tu te pouvois bien mieus revestir de la
forme d'un Taureau, quand Io fut chan-
gée en vache!

*Mutari melius tauro pater optime divum
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.*

Ce même Authenr justifie qu'il y avoit à
Rome une gallerie qui portoit le nom de
cette Europe, à cause que son histoire y
estoit peinte.

Lotus ad Europes tepida buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaissé apres
« midy, cherche-t-il à s'asseoir dans le pro-
« menoir de la delicate Europe, entre les
« buys échaufez par le Soleil où s'y prome-
« ne-t-il estant libre de fouscis enfans?

*An delicatæ Sole rursus Europæ,
Inter tepentes post meridiem buxos,
Sedet ambulatque liber acribus curis?*

Le Bosphore de Trace.] C'est une Mer fort
estroite appellée de la sorte, à cause du
Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la
traversa à la nage.

Les Harpies.] On en compte trois d'or-
dinaire, toutesfois Hesiodé n'en met que
deux, qu'il dit estre sœurs d'Iris, c'est
à dire, filles de Thaumás & d'Electre
fille de l'Océan: il les nomme Aëlo &
Ocypete, & n'y comprend point cette
fameuse Celeno dont parle Virgile: &
quelques autres y joignent une quatri-
me appellée Thyelle. Phavorin dit què ce
sont oyseaux de rapine, il y en a qui les
sont filles de Neptune & de la Terre, &
Servius dit qu'elles furent engendrées de
Pontus & de la Terre: Virgile dans son
3, de l'Eneide les décrit en cette sorte.

*Tristius haud illis monstrum, nec seavior
ullis*

*Pessis, & ira Deum Stygiis sese extulit
undis:*

*Virginis volucrum vultus, sædissima ven-
tris*

*Proluvies, unæque manus, & palliâs
semper*

Ora fame.

Nous avons traduit cela dans nostre des-
cription. Le Poète les met dans les Enfers,
avec les Gorgones, & le spectre affreux,
de l'ombre de celui qui eut un triple corps.

*Gorgones, Harpieque, & forma tricor-
poris umbrâ.*

Juvenal dit qu'une femme avare est com-
me une Harpie, qui avec ses ongles cro-
chus ravit les biens de tout le monde.

*Nec cuncta per oppida curvis
Unguibus ire parat nummos raptura Ce-
leno.*

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des
famées de Phinée, Elegie 5. du troi-
sième livre.

Aut Alcmeonice furie, aut jejunia Phinæ.

Zethes & Calais.] Ce sont ces merveil-
leux fils de Borée & d'Orithye, qui chas-
sèrent les vilaines Harpies de la table de Phi-
née, dont Ronfard fait une longue descrip-
tion

« tion dans son hymne, qu'il intitule du nom,
 « de ces deux fameux Heros, où il a mis cet-
 « te comparaison.

*Ainsi qua deux faucons, qui un chemin se
 font*

*En l'air suivant leur proye, & volent front
 à front :*

*Ainsi voloient ces deux secouant à la dextre
 l'espée, & le bouclier en l'autre main se-
 nestra.*

IRGI- Mais voicy comme Virgile décrit le com-
 bat d'Enée, & de ses compagnons, con-
 tre ces destables Oyseaux. Je commanday
 « à mes compagnons, dit Enée, de prendre
 « les armes pour faire la guerre à cette mau-
 « dite engeance: de sorte que se montrant
 « prompts à m'obcir, il cachèrent sous l'her-
 « be leurs espées & leurs boucliers: Et si-toit
 « que les Harpies eurent mené du bruit en
 « descendant sur le rivage courbe, Misène
 « que j'avois mis sur une haute échaugette,
 « d'un coup de trompette, donna le signal
 « à nos compagnons qui s'allèrent jeter des-
 « sus: & s'acharnant à ce nouveau combat,
 « ils s'efforcèrent avec l'espée d'exterminer
 « ces vilains Oyseaux, enfans de la Mer:
 « mais rien ne fut capable de les blesser, ny
 « d'arracher la moindre de leurs plumes. El-
 « les s'échapperent d'une fuitte soudaine, &
 « se sauverent en l'air: mais non pas sans
 « laisser des marques de leurs griffes en nos
 « viandes, qu'elles avoient à demy rongées.

Sociis tunc arma capessant

*Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
 Haud secus ac iussi faciunt, cætosque per
 herbam*

*Difponunt enses, & scuta latentia condunt.
 Ergo ubi delapsæ sonitum per curvas dedere
 Littora, dat signum specula Misemus ab altis
 Ere cavo: invadunt socii, & nova prælia
 tentant,*

*Obscenas pelagi ferro sedare volucres.
 Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera
 tergo*

*Accipiunt: celerique fuga sub sidera lapsæ
 Semesam prædam, & vestigia sæda relin-
 quunt.*

Pour revenir aux enfans de Borée, qui se
 signalèrent si fort pendant le voyage qui

fut entrepris pour la conquête de la Toi-
 son d'or; voicy, à mon avis, un lieu ex-
 cellent pour dépeindre leur adresse & leur
 beauté; il est de Propercè en la 20. Elegie P R O-
 de son premier livre, au sujet de l'aven- PERCE.
 ture d'Hylas, qui fut ravy pour sa beauté,
 par les Hamadryades, & par les Nymphes,
 d'une fontaine, où il puisoit de l'eau. Il est
 tel. Hercule, pendant ses voyages fut af-
 sez malheureux pour en souffrir les disgrâ-
 ces, quand il eut tant de sujet de verser
 des larmes en des pays inconnus, sur le
 bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit
 que le navire d'Argo fabriqué au port de
 l'Agasé, courut une longue route, jusques
 à l'embouchure de Phasis, & qu'ayant
 passé les eaux d'Athamas, il vint aborder
 entre des rochers aux costes des Mysiens.
 Quant la troupe des Heros eut mis pied à
 terre en ce lieu-là sur un bord paisible, ils
 y amoncelèrent des fœuillages pour se re-
 poser à couvert; mais le compagnon du
 Guerrier invincible s'estoit avancé plus
 loin pour chercher de bonnes eaux en
 quelque fontaine écartée. Deux freres en-
 fans d'Aquilon coururent apres, Zethes,
 voletant autour de luy, & Calhis voletant
 autour de luy de la mesme sorte. Ils s'effor-
 çoient de luy dérober des baisers, en se
 soustenant de leurs bras ailez, & luy dé-
 roboient en effet des baisers l'un apres l'au-
 tre, se renversant le visage; puis prenoient
 la fuite. Luy se tenant suspendu au bout
 de leurs ailes, repoussé avec une branche
 d'arbre les embusches legeres des oiseaux.
 Mais cessons de parler des enfans d'Orithye,
 petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit
 tousiours: ha! il s'en alloit pour donner
 de l'amour aux Hamadryades; & pour leur
 causer une extreme douleur. Là estoit au
 dessous du sommet d'Argante, l'humide
 maison de Pège, séjour agreable des
 Nymphes Thyndes. Au dessus, les pom-
 mes nourries de la rosée estoient attachées
 aux arbres qui n'avoient pas besoin de cul-
 ture. Les fouscis n'en osoient approcher,
 & tout autour en des prairies arrosées de
 ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la
 blancheur des lys avec le pourpre vermeil.

“ Il en cueillit de ses doigts delicats, prefe-
 “ rant les fleurs d’une humeur enfantine au
 “ deffein qu’il s’estoit propofé; mais com-
 “ me fans y penfer, il fe panchoit fur les
 “ claires eaux, il y retarda fon voyage par
 “ la prefence de fon image gracieufe. Enfin
 “ il eut envie de boire, & pancha fes mains
 “ dans l’onde; & comme il s’efforçoit de
 “ fon épaule droite pour en puiser une
 “ cruche pleine; les Dryades epriſes de fa
 “ blancheur, quitterent leurs dances accou-
 “ ſtümées, l’entraînerent doucement fous
 “ l’onde facile à fe mouvoir, apres qu’il s’y
 “ fut laiffé tomber, & Hylas fit du bruit
 “ quand il fut ainſi ravy. Alcide l’appella plu-
 “ ſieurs fois; mais Echo luy repeta fon nom
 “ autant de fois de toutes les claires fontaines
 “ qui eſtoient aux environs.

*Hunc duo ſeſtati fratres Aquilonia proles,
 Hunc ſuper & Zethes, hunc ſuper &
 Calais;*

*Oſcula ſuſpenſis inſtabant carpere palmis,
 Oſcula & alterna ferre ſupina fuga.*

Ce qui precede & ce qui ſuit, ſeroit trop
 long pour eſtre rapporté en ce lieu.

*Iſis Plotis que depuis furent appellées Stro-
 phades.]* Virgile dit en la perſonne d’Enée
 dans ſon 3. livre de l’Eneide: La rive des

“ Strophades me receut d’abord échappé de
 “ la tempeſte. Ces Strophades ſont des Iſles
 “ de la grand’ Mer d’Ionie, ainſi appellées
 “ d’un nom Grec, où habite la cruelle Ce-
 “ leno avec les autres Harpyes, depuis que
 “ l’abord de la maifon de Phinée leur fut in-
 “ terdit, & que la peur les éloigna de ſa table.

“ *Servatum ex undis Strophadum me littora
 primum*

*Accipiunt: Strophades Graeco ſtant nomine
 dicta*

*Inſula Ionia in magno, quas dira Celeno
 Harpyiaque colunt alie, Phœnia poſtquam
 Clauſa domus, menſaſque metu liquere
 priores.*

On appelloit auſſi ces Iſles *Eſchinades*, &
 aujourd’huy on les nomme *Coxzulari*, el-
 les ſont aupres de Zante.

Orithya.] fille d’Erectée fils de Pandion
 Roy d’Athenes, & ſœur de Procris qui

fut aymée de Cephalé fils d’Eole, fut
 long-temps recherchée par le vent Aquil-
 lon; mais parce qu’il eſtoit de Thrace,
 ſes affections furent toujours traversées
 pour le ſouvenir qu’on avoit de Terée
 Roy de ce pais là. Cependant Borée bru-
 loit d’amour pour la belle Orithye, & ne
 pouvant davantage reſiſter à la violence
 de ſa paſſion, il ſe trouva contraint de la
 ravir, quand l’occafion ſ’en offrit à pro-
 pos; ce fut, au rapport d’Apollodore, un
 jour qu’elle traveroit le fleuve Ibiſſus, &
 de ce mariage ſortirent deux fils & deux
 filles, les deux Guerriers aiez qui ſont re-
 preſentez dans ce Tableau, Cleopatre ſe-
 conde femme de Phinée, & Chione qui
 fut aymée de Neptune dont ſortit Eumol-
 pe, que le Dieu ſon pere fit nourrir en
 Ethiopie. Voyez ſur ce ſujet la fin du 6.
 livre des Metamorphoſes. Virgile dit ^{VIRGI-}
 d’Orithye en ſon 12. de l’Eneide, qu’elle ^{L E.}
 donna autresfois des chevaux à Pylmne
 plus blancs que la neige, & plus viſtes que
 les vents.

*Poſcit equos, gaudet que tuens ante ora fre-
 mentes,*

*Pylmno quos ipſa decus dedit Orithya,
 Qui candore nives anteverent, curſibus au-
 ras.*

Percece au lieu que j’ay cité.

Fam Pandionie ceſſet genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. livre: Quand
 „ Orithye fut ravie par Borée, elle ne ſe
 „ plaignit point de ſa cruauté; car il n’y a
 „ rien ſur la terre ny dans les Mers profon-
 „ des qui ne ſoit domté par le Dieu qui fait
 „ aimer.

*Crudelem & Boream raptâ Orithya nega-
 vit.*

*Hic Deus & terras, & maria alta do-
 mat.*

Au reſte voicy les noms de tous les demy-
 Dieux de la Grece, qui s’embarquerent
 avec Jaſon, pour la conquête de la Toi-
 ſon-d’or; Premièrement Jaſon chef de
 l’entrepriſe, en ſuite Hercule qui luy ceda
 cet honneur; Orphée, Caſtor & Pollux
 enfans de Jupiter & de Leda; Pelée &
 Telamon enfans d’Eaque: Calais & Ze-
 thes,

P R O-
 P E R C E.

thes, enfans de Borée & d'Orithye, qui avoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheveux azurez: Aterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline: Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Lariffé en Thessalie: Iphicle fils de Phylacus & de Peridemé, oncle de Jason: Admet fils de Pheres du mont Caledonien: Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope: Æthalides fils du mesme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Thessalie: ce fut le premier qui s'avisa que les Centaures ne pouvoient estre blesez avec le fer, mais seulement avec des troncs d'arbres: Cenée fils d'Elatus Magnesien, invulnerable, & qui avoit esté femme autresfois: Mopse fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de prophetie: Eurydamas & Eurytion, enfans d'Irus & de Demonaſſa: Theſée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes: Pirithois fils d'Ixion Thessalien: Menetius fils d'Actor: Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'isle d'Eubœe: Clytus & Iphitus enfans d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'OËchalie: Bute fils de Teleon & de Zeuxippe: Phaleros fils d'Alcon: Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaisſeau: Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du navire: Phliaſus fils de Liber & d'Ariadne: Hylas fils de Theodamas & de la Nymphé Menodice, du pays d'OËchalie: Nauplius fils de Neptune & d'Amymon: Idmon fils d'Apollon & de la Nymphé Cyrene, versé en l'art de deviner par le vol des oyſeaux: Idas & Lyncée enfans d'Apharée & d'Arene, de la ville de Mefene au Peloponèse: Periclymene fils de Nilée & de Chloris: Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie: Ancée fils de Lycurgue: Augas fils du Soleil & de Naupidame: Eupheme fils de Neptune & d'Europe Ténarien; ce fut luy qui lâcha la colombe: Erginus fils aussi de Neptune & Seigneur d'Orchomene: Meleagre fils d'OËnée & d'Altée Calydonien: Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte: Pale-

monius fils de Lernus: Actor fils d'Hipafus du Peloponèse: Iolaus fils d'Iphicle Argien: Philoctete fils de Pean: & Acaste fils de Pelia & d'Anaxabia.

Ce qui ſuit, eſt un Chœur des femmes S E N E E. de Corinthe qui chantent l'Epithalame Q U E. des nopces de Jason & de Creiſte, dans la Tragedie de Medée. Que les Dieux qui gouvernent le Ciel & qui regiffent la Mer, ſoient favorables aux mariages des Roys, qu'ils ſe faſſent ſentir par leur puiſſance, benigne avec la joye de tous les peuples: qu'un Taureau choiſi entre tous les autres, ayant ſur le dos la couleur de l'innocence, porte ſa teſte haute devant les Autels des Dieux qui lancent le tonnerre, & qui ont l'Empire ſouverain du monde: qu'une geniffe preſte à porter le joug, & de qui le corps eſt blanc comme la neige, ſoit agreable à Lucine, & que celle qui retient les mains violentes de ſon Mars, qui donne des alliances entre les nations guerrieres, verſant les delices & les proſperitez de ſa corne d'abondance, ſoit invitée par une tendre hoſtie de paroître avec ſa douceur nompareille. Toy, Hymen, qui avec les flambeaux legitimes que tu portes d'une main ſi gracieuſe, écarteres les tenebres de la nuit; viens icy avec un pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entourant ton front d'un chapéau de roſes: & toy qui precedes l'un & l'autre temps de la nuit & du jour, Eſtois le qui te monſtres toujours trop pareſſeuſe, au gré des Amants; les meres te deſirent ardamment, & les belles filles n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dès le moment que tu commences d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les traits de la jeune Princeſſe qui ſe marie, ſurpaſſent en beauté toutes les filles d'Athenes, auſſi bien que celles du mont Taïette, où eſt baſtie cette grande ville qui n'a point de murailles: & à la maniere de toutes les jeunes perſonnes, elle exerce la jalouſie des filles qui ſe promeinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui ſebaignent dans les eaux d'Aphée, où il y a tant de pureté.

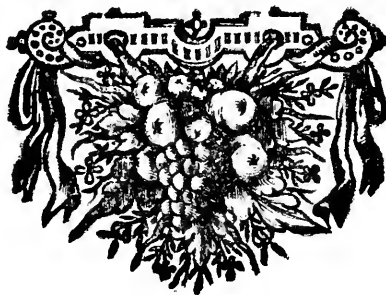
Ad regum thalamos numine prospero, &c.

« Il adjouste. Mais quand le fils d'Æson
« voudra que tout le monde considere sa
« bonne mine, il faudra mesmes que luy
« cedent, & celuy qui estant fils du Ton-
« nerre, a donné le joug aux tigres qui tirent
« ses chariots, & celuy qui estant frere d'une
« vierge divine accoustumée à des exercices
« difficiles, inspire à ses trepieds une vertu
« prophetique, & Castor & Pollux plus
« propre que son germain au combat des
« cestes. Ainsi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il
« n'y ait point de Dames qui entrent en
« comparaison de la nostre, comme il n'y
« a point de mary au monde qui égale le
« nostre en perfection.

Cedent Æsonio duci, &c.

« Quand celle-cy se trouve en la compagnie
« des autres filles, elle efface toute leur beau-
« té par le seul éclat de son visage, comme
« le Soleil fait disparoistre les feux des Estoi-
« les, ou comme la Lune avec une lumiere
« empruntée, fermant les cornes de son
« croissant, contraint de se cacher auprès
« d'elle la brillante multitude des Pleiades.
« La vivacité de son teint ressemble à la nei-
« ge meslée avec l'escalatte Phenicienne, &

nulle chose ne luy peut estre mieux com-
parée que cét Astre rayonnant, tel que le
Berger épris de son amour, le considere si
souvent avec cette rougeur agreable quand
il ameine le jour. Heureux Jason, puisque
tu es echappé des horribles embrasemens
d'une femme enragée, à qui ta main ne
pouvoit taire des caresses, sans te donner
de l'effroy ; Pren à cette heure une fille de
Grece ; & devien son espoux avec le gré
de l'un & de l'autre beau-pere. Divertissez-
vous, jeunes gens, avec des gayetez per-
mises, & jettez de vers en tous lieux, bien
que la juste licence en soit rarement permi-
te vers les Souverains. Genereux enfant de
Bacchus qui porte le thyrsé en sa main, il
estoit à propos n'agueres d'allumer le Pin
entouré de plusieurs méches; toutesfois à
present il en faut éteindre le feu solemnel
de tes doigts languissans. Que les vers des
Fescennins qui sont tousiours pleins de
railleries & de bons mots, soient recitez par
les enfans. Que tout le monde prenne part
à cette réjouiissance ; & si c'est encore quel-
que fugitive qui espouse un mary étranger,
qu'elle s'en approche, quand toutes les lu-
mieres seront éteintes, & que rien ne trou-
blera le silence de la nuit.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



——— δύο δὲ ἀμφιπέμονι
 ταύρω χαλκίῳ πεδὲ σέμασι φλόγα φυσιοῶντι,
 καὶ πρὸς αἰμπνέοντι σέλας. Ἔ δὲ ἄγχι δοκῶ
 φρερὸς αὐπνεῖσι περὶ δὴν ἕφις ὀφθαλμοῖσι.



J A S O N. XLVI.



I je ne me trompe, le Peintre n'a pas suivi exactement le sujet de son Tableau, selon la pensée d'Ovide, qui dit que les Argonautes sous la conduite de Jason, ayans vaincu les incommoditez & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phasis; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos; qu'après luy avoir franchement découvert le dessein de leur voyage, on leur en fit connoître le peril; que Medée conceut en son cœur une secrette flâme pour Jason, qu'elle ne pût estouffer, quelque resistance qu'elle y pust apporter; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein, sans y oublier le secours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmeresses; & que le jour que l'entreprise se deubt executer, le peuple s'assembla dans un champ consacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre, assis sur un trône élevé, tenant son sceptre d'ivoire à la main, avec les Princesses & les Grands de sa Cour auprès de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte: & les choses s'y disposent tellement d'une autre façon, que les Heros, sans sortir du vaisseau, en regardent partir Jason, le bouclier, sur un bras, & l'espée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui jettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les avoit liberalement donnez au Roy, pour luy conserver la riche Toison, à laquelle estoient attachées la tranquillité & la gloire de sa famille; comme Mars luy avoit donné pour le mesme sujet, le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'élevent à my corps hors de l'eau, se servent de leur cornet pour sonner la charge: & quand le brave Jason, qui ne s'estonne point dans un combat si hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse, effroyent les Argonautes de leurs terribles mugissements, il les accouplera sous le joug, les con-

traindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le foc n'estoit jamais entré. Il y semera les dents du serpent de Cadmus : & de cette semence venimeuse, se leveront aussi-tost des soldats armez qui l'attaqueront avec furie : mais qui se deferont eux-mesmes par une estrange guerre civile, dès que Jason aura jetté une grosse pierre parmy-eux. Les Grecs apres une si noble victoire, feront des acclamations de joye, viendront embrasser le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux : puis le valeureux guerrier, par le moyen du suc de quelques herbes, avec certains mots qui ont une vertu secrette d'assoupir toutes choses, & mesmes de calmer les plus rudes tempestes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toison : & finalement s'estant enrichy des dépouilles precieuses, il s'en retournera glorieux en son païs, avec Medée le second trophée de sa conqueste. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne se remporte point sans de grands combats : qu'une valeur intrepide est seule digne de pretendre à la recompense de la gloire : que nostre propre valeur n'est pas tousiours suffisante pour surmonter les grands perils ; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empesche d'implorer un secours estrange.



A N N O T A T I O N S.

JASON.] Ovide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquit la Toïson, c'est au 7. livre de ses Metamorphoses. Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont aussi composé des Poèmes entiers; mais afin de ne l'envoyer pas la curiosité du Lecteur à ces seuls ouvrages pour en estre éclaircy; je diray que de Tyro fille de Salmonée, sortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, sçavoir Nelée & Pelias; puis ayant espousé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æson pere de Jason, Pheres pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Jason fut élevé par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoissances, & entre autres celles de la Medecine, où il s'appliqua avec assez de soin. Cependant son pere Æson quitta le Royaume de Thessalie à son frere Pelias pour le gouverner, attendant le retour de Jason; mais Pelias fut adverty par l'Oracle de se donner de garde de celuy qui n'auroit qu'un foulier: & comme Jason fut en âge de prendre le gouvernement de ses Estats, & de le retirer des mains de son oncle, estant sur la rive du fleuve Anaure, il y fit rencontre de Junon, sous la forme d'une vieille qui feignoit d'estre en peine de passer l'eau, dont Jason eut pitié, & l'ayant chargée sur ses épaules, il la porta de l'autre costé; mais en traversant la riviere, il laissa un de ses fouliers dans la fange, & s'en alla ainsi à la ville avec un pied nud, où Pelias qui sacrifioit en public, l'ayant apperceu, se ressouvint de l'Oracle, & demanda franchement à Jason ce qu'il feroit d'un homme dont il auroit esté adverty qu'il feroit tué un jour, s'il se presentoit devant luy en l'estat qu'il le voyoit? Jason inspiré par la Deesse qu'il avoit portée sur ses épaules, luy répondit: Je l'envoyerois à la conquête de la Toïson d'or. Ce fut donc

quoy Pelias se resolut: il luy enjoignoit d'en entreprendre le dessein, & mesmes d'y réussir. Surquoy Jason ayant fait bastir le navire d'Argo qui avoit la carene habillarde, si Orphée en doit estre crû, parce qu'elle estoit faite d'un cheſne de Dodone, qui avoit accoustumé de rendre des Oracles, & l'ayant muni de tout ce qui estoit nécessaire, il s'y embarqua avec quarante neuf des plus braves, & des plus aventureux Guerriers de toute la Grece, & ainsi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en possession de la riche Toïson, s'il pouvoit reduire sous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui jettoient feu & flâmes par la bouche & par les naseaux, & s'il leur pouvoit faire labourer la terre qu'il ensèmereroit des dents du serpent de Cadmus, dont Minerve luy avoit present. Tandis, Medée fille du Roy, s'estant laissée vaincre par les graces & par la bonne mine de Jason, de sorte qu'elle en devint éperduément amoureuse, luy donna des remedes puissans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le serpent qui gardoit le riche tresor, elle l'en fit possesseur dans l'esperance qu'elle eut de l'espouser, sur la parole qu'il luy en avoit donnée; de sorte qu'elle le suivit avec son frere Absithe qu'elle démembra pour arrester les poursuites de son pere; mais depuis, l'impieté de cette sœur dénaturée fut punie par l'infidelité de son amant, qui l'abandonna pour Creüse. Toutesfois Medée s'en vangea si bien qu'elle fit perir Creon avec sa fille Creüse, & toute la famille de Jason. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous avons desja dit.

Medée conceut en son cœur une secrette flamme d'amour.] Ovide represente admirablement cét amour dans la 7. livre de ses Me-

tamorphoses aussi bien que dans son Epître à Jason.

Concipit interea validos Aetias ignes.

HORACE.

Mais entre ceux qui ne l'on fait que toucher en passant, & qui ont parlé de ses charmes, de sa rage, & de son abandonnement; Horace detestant le goût de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes, les graces & la beauté de celui qui en estoit le chef, sans doute qu'elle frota de gouffes d'ail Jason, qui devoit combattre contre les Taureaux indomtez: & pour se vanger de sa rivale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant, quand elle s'en alla tirée sur son char par des serpens ailez. C'est dans l'Epode 3.

*Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducentem,
Iguota tauris illigaturum jugæ
Perunxit hoc Jasonem:
Hoc delibutis ultra donis pellicem
Serpente fugit alite.*

“ Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que qu'ont point icy de force les detestables poisons de la barbare Medée, par lesquels s'estant vangée de sa rivale superbe fille du grand Creon, elle prit la fuite, apres qu'elle eut fait perir la nouvelle espouse de Jason dans un fatal embrasement, par le present d'une robe envenimée ?

*Quid accidit? cur dira barbaræ minus
Venena Medea valent,
Quibus superbam fugit ultra pellicem,
Magni Creontis filiam,
Quum palla, tabo munus imbutum, novam
Incendio nuptam abstulit?*

“ Et dans la 16. Là, les vaisseaux n'ont point esté poussez à force de rames, comme le fut autresfois le Navire des Argonautes, ny une Medée impudique n'y mit jamais le pied.

*Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.*

Le mesme dans son art poétique veut que Medée soit representée depite & inflexible.

Sit Medea ferox, invictaque,

Il ne veut pas qu'elle massacre ses enfans à la vené du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

Tibulle parle des proprietéz des herbes malignes de Medée.

Sola tenere malas Medea dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liv. il joint ensemble les poisons de Circé & de Medée.

*Quidquid habet Circé, quidquid Medea
veneni.*

Properce dans sa 1. Elegie proteste de croire aux paroles de certaines Magiciennes & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puissent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les rivieres & les Astres.

*Tunc ego crediderim vobis, & sidera, &
annes*

Posse Cytæis ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytæis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princesse de Colchos, parce que Cytæie estoit une des villes principales de ce Royaume-la. Dans la 1. Elegie du 2. livre, il fait allusion aux vaisseaux de cuivre dont Medée se servoit pour faire ses decoctions magiques.

Colchis Colchiacis urat athena focis.

Dans la 24. du mesme livre: Medée, dit-il, qui connut assez le Navire de Jason, fut abandonnée seule par son Amant qu'elle avoit conservé avec tant de soin.

*Jam tibi Jasonia nota est Medea carina,
Et modo servato sola relicta viro.*

Dans la dixième du 3. livre: La Princesse de Colchos a mis sous des jougs de diamant, des Taureaux qui vomissoient des flâmes, elle a jetté en terre une semence des gens armez, & a fermé l'affreux gosier du serpent gardien d'un grand tresor, afin que la Toison-d'or fust portée en la maison du pere de Jason.

*Colchis flagrantis adamantina sub juga
tauros*

*Egit, & armigera prælia servit humo:
Custodiaque seros clausit serpentis hiatus,
Iret ut Aesonius aurea lana domos.*

Dans

“ Dans la 18. Elegie du mesme livre. Il ne
 “ sçait ce qu’il doit dire de Medée quand
 “ l’excès de son amour expia sa colere, par
 “ le massacre de ses propres enfans.

*Nam quid Medea referam, quo tempore
 matris*

Ivram natorum cæde piavot amor ?

“ Dans la 5. du 4. liv. Il conjure Cynthie,
 “ que les reproches de Medée à Jason, ne
 “ la délectent point, ayant esté la premiere
 “ qui ait osé la prier apres avoir souffert des
 “ mépris.

Non te Medea delectent proba sequacis :

Nempe tulit fastus ausa rogare prior.

“ Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liv. Qu’ autres-
 “ fois Jason trompa la Princesse de Colchos,
 “ qu’il la chassa, & qu’il retint Creüse en sa
 “ maison.

Colchida sic hospes quondam decepit Jason :

Ejecta est : tenuit namque Creusa domum.

Dans la 33. Elegie du mesme livre. La
 Princesse de Colchos ne suivit-elle pas un
 mary inconnu ?

Colchis & ignotum nonne secuta virum est ?

LUCAIN. Lucaïn qui en parle en divers endroits, dit
 au sujet de la Thessalie, qu’elle y vint cueil-
 lir de Colchos des herbes qui luy estoient
 nécessaires pour ses charmes.

Et terris hospita Colchis

*Legit in Hæmoniis, quas non adduxerat
 herbas.*

“ Et dans la dixième livre il décrit ainsi sa
 “ cruauté, quand elle déchira son frere Ab-
 “ sîrte. La cruelle Medée craignant le van-
 “ geur d’un Royaume desolé, & de la fuite
 “ qu’elle prenoit, arresta son perc avec l’es-
 “ pée, & avec la teste de son frere.

Sic barbara Colchis,

*Creditur, ultorem metuens regni que, fugæ-
 que,*

Ense suo, fratrisque simul cervicem parata,

Expectasse patrem.

M A R- TIAL. Martial parlant de Carpoporus dans son
 T I A L. liv. des Spectacles, escrit ; qu’il eust pû
 vaincre les Taureaux, dont les pieds fai-
 soient rejaillir des flâmes, sans le secours
 de la Princesse de Colchos.

*Ignipedes possent sine Colchide vincere Tau-
 ros.*

Le second Chœur de la Medée de SENE-
 que, parle ainsi du voyage des Argonautes. ^{QUE}
 Celuy-là fut bien hardy qui entreprit,
 le premier avec un si fragile vaisseau, de,
 couper les vagues perfides, qui voyant
 derriere soy sa terre & son pays, abandon-
 na sa vie aux vents legers, & qui dans la
 course incertaine d’un voyage entrepris sur
 les eaux, pût se fier à un bois fort mince,
 faisant tout l’intervalle qui s’y rencontre
 entre la vie & la mort. Alors nul homme
 n’avoit encore la connoissance des Astres ;
 on ne pouvoit encore attribuer aucun usa-
 ge aux Estoiles qui peignent le Ciel : les
 navires ne pouvoient éviter les pluyes, ny
 les tempestes que les Hyades excitent, ny
 la constellation d’Amalthée, ny celle qui
 tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieil-
 lard paresseux qui conduit le chariot de
 l’Ourse : ny Borée, ny Zephire, n’avoient
 point encore de nom. Enfin Typhis fut
 cet homme audacieux, qui osa déployer
 des voiles sur la Mer, & prescrire aux vents
 des loix nouvelles. Tantost il mettoit les
 toiles avec toute leur estendue, tantost il
 les élargissoit seulement vers le bas pour
 prendre les vents obliques ; quelquefois il
 abaissoit les antennes vers le milieu du
 mats, & quelquefois il les attachoit sur
 la pointe, comme fait le Nocher avide,
 quand il veut avoir de fortes haleines. &
 qu’il voit que la voile de la hune qui s’en-
 fle, ne fait qu’émouvoir legerement le
 vaisseau.

Audax nimium, qui freta primis

Rate tam fragili perfida rupit ;

Terrasque suas post verga videns,

Animam levibus credidit auris ;

Dubioque secans æquora cursu,

Potuit tenui fidere ligno,

Inter vitæ mortisque vias,

Nimum gracili limite ducto :

Nondum quisquam sidera norat ;

Stellisque, quibus pingiter æther,

Non erat usus, nondum pluvias

Hyadas portarent vitare rates ;

Non Olenie sidera capre :

Non que sequitur, flectit que senex,

Arctica tardus plaustra Bootes :

*Nondum Boreas, nondum Zetphirus,
Nomen habebant.*

*Aufus Typhis pandere vastos
Carbasa ponto, lezeſque novas
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto: nunc prolato
Pede tranſverſos captare notos:
Nunc antennis medio tuta
Ponere malo: nunc in ſummo
Religare loco, cum jam totos
Avidus nimium navita flatus
Optat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo.*

Et en ſuite. Nos peres ont veu les ſiecles de l'innocence fort éloignez des tromperies du noître. Chacun ſans ſe donner beaucoup de peine, ſe tenant content de ſes limites, étoit riche de peu de biens, ou devenu vieux dans les heritages de ſes anceſtres, il ne connoiſſoit point d'autres richèſſes que celles que portoient ſes champs. Le Pin de Theſſalie a reſſiné le monde qui étoit ſi bien diviſé, & forcé la Mer de fournir des coups de rames, & l'a fait devenir un nouveau ſujet de nos craintes, eſtant ſeparée de nous.

*Candida noſtri ſecula patres
Videre, præcul fraude remota,
Suis quiſque piger litora tangens,
Patrisque ſenex factus in orbo,
Parvo dives, niſi quas tulerat
Natale ſolum, non norat opes.
Bene diſſepti fœdera mundi
Traxit in unum Theſſala pinus,
Fuſſitque pari verbera pontum;
Partemque metus fieri noſtri
Mare ſuppoſitum.*

Et plus bas (car il y a icy dix vers que j'obmets, leſquels j'ay rapportez ſur le Tableau des Symplegades). Que fuſt-ce, lors que la vierge de Pelore, l'un des Promontoires de Sicile, ouvrit toutes les gueules de ſes chiens enragez? Qui n'eut point d'horreur de la voir de la forte pouſſer de tous ſes membres, comme de plusieurs goſiers, des abois furieux? Que fut-ce, quand ces execrables peſtes avec une voix harmonieuſe, faiſoient une melodie ſi charmante ſur la Mer d'Auſonie,

lors que les Sirenes accouſtumées par leur chant de retenir les vaiſſeaux, furent à peine contraintes de ſuivre elles-mêmes Orphée, joiſant de ſa lyre ſi agreable aux Muſes? Mais quel a eſté le prix d'un voyage ſi long? c'eſt la Toiſion dor: & Medée qui eſt un plus grand mal que la Mer, eſt la digne récompence du premier de tous les vaiſſeaux. Enfin la Mer l'a cedé, & ſouffre toutes les loix qui luy ont eſté preſcrites, ſans qu'il ſoit deſormais beſoin de chercher le navire ſi celebre, conſtruit par l'induftrie de Minerve, où les rames étoient émués que par des mains royales. La moindre barque eſt aujourd'huy capable de voguer ſur les eaux; de forte qu'il n'y a plus de bornes qui ne ſoient changées, & des villes nouvelles ont eſté baſties en des pays inconnus, le monde devenu communicable en toutes ſes parties, n'ayant plus de lieux cachez. Ainſi l'Indien ſe rafraiſchit dans l'Araxe, les Perſes boivent des eaux de l'Elbe & du Rhin: & dans un ſiecle fort éloigné, l'Océan ſe relachant, des bornes qu'il preſcrit à l'Univers, une grande terre paroitra, & quelqu'autre Typhis decouvrira de nouveaux mondes; de ſorte que Thulé ne ſera plus la dernière des Iſles que nous connoiſſions.

*Quid! cum Siculi virgo Pelori!
Rabidos utero ſuccincta canes,
Omnes pariter ſolvit hiatus;
Quis non totos horruit artus,
Toties uno latrante malo?
Quid! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria reſonans citihara
Thracus Orpheus ſolitam cantus
Retinere rates, pæne cogit
Sirena ſequi? quod fuit huius
Precium curſus? aurea pellis;
Majusque mari Medea malum,
Merveſ prima digna carina.
Nunc jam ceſſit pontus, & omnes
Patitur leges: non Palladia
Compacta manu regum referens
Inclita remos quaeritur Argo.
Quelibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & urbes*

*Muros terra posuere novos.
Nil qua fuerat sede reliquit,
Pervius orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persæ,
Rhenumque bibunt. Venient amnis
Secula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat orbes;
Nec sit terris ultima Thulé.*

Cette fin est une espece de prophetie merveilleuse, de la découverte de l'Amerique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable navigation, auquel succeda Vesputius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

[Il semera les dents du serpent de Cadmus.]

Ce sujet est encore bien exprimé par Ovide dans son 7. livre des Metamorphoses :

LUCAIN. mais voicy un lieu du 4. livre de Lucain, qui s'y rapporte admirablement : Ainsi de la semence de Cadmus sortit une moisson armée qui ressembloit à une cohorte d'hommes. se défit d'elle-mesme pour futur presage de l'exécrable guerre emeüe depuis entre les freres Thebains qui se tuèrent aussi devant les murs de Thebes. Ainsi ces enfans de la terre qui nâquirent les armes à la main de la venimeuse semence des dents d'un grand serpent, arrosèrent de leur sang les champs de Colchos, que Jason avoit labourez par le secours des vers enchanteurs que Medée murmura. Medée qui eut mesmes peur que les herbes qu'elle lui avoit données, n'eussent pas assez de vertu pour le preserver de ce danger, bien qu'elle y eust adjousté la force magique de ses charmes puissans.

sic semine Cadmi

*Emituit Diræa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipsaque in expertis quod primum fecerat
herbis,*

Exparvit Medea nefas. —————

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont ileut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appellé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Penthée. Il eut aussi un fils appellé Polydore, dont fortit Labdacus pere de Laius, qui engendra OEdipe, de qui fortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui avec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy : il apporta aussi de Phenicie en Grece l'invention des lettres, d'où Evandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, avec sa mere Carmenta qui predisoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere invention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Aufone de faire ces petits vers.

Ænigmatum qui cognitor

Fuit meorum, cum tibi

Cadmi nigellas filias

Melonis albam paginam,

Notasque furvas sepie

Cnidiosque nodos prodidit.

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les lettres qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison d'or.] Cette Toison venoit d'un mouton qui avoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle avoit eu Phryxus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauver de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers *Æta* fils du Soleil; mais comme ce mouton merveilleux les eut elevez en l'air, & qu'il eut entrepris de traverser la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause de quoy cette Mer fut depuis appellée Hellepont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton,

ton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'avoit destiné: puis suivant les ordres qu'elle luy avoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut favorablement Phryxus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pourvoir, qui estoit réservée pour le succez des aventures de Jason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant devenu amoureux d'une Nymphe appellée Theophané, la connut sous la forme d'un béliet, apres l'avoir changée elle-mesme en brebis, pour éviter les importunes poursuittes de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faveur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas

eut à femme Demodice, qui estant devenue eperduëment amoureuse de Phryxus, & voyant qu'elle n'en pouvoit rien obtenir, l'accusa devant son mary qu'il l'avoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelë, c'est à dire une nuëe, s'offrit à propos avec un mouton, sur lequel Phryxus monta avec sa sœur Hellë. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celui qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celui-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Afrique, jusques au lieu où depuis fut basti le Temple de Jupiter Hammon, y ayant enfin trouvé de l'eau dont ils commengoient de desesperer.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *quâ cuspide vulnus*
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.



T E L E P H E. XLVII.



'AUTEUR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les jeunes gens; pour l'exprimer par autant d'emblemnes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouvrage, n'y voulut pas oublier celuy de Telephe guery par le fer de la lance d'Achille qui l'avoit blessé, pour faire connoistre que la medecine trouve bien des remedes pour toute sorte de maladies; mais qu'il n'y en a point pour l'amour: & de fait Machaon guerit la blessure qui dura si long-temps à la jambe de Philoctete; Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il avoit cueillies en Crete: mais si quelqu'un peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau: il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucaze, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y servent de rien.

Voyez-vous bien ce jeune-homme nud appuyé du coude sur le chevet de son lit, avec une couronne & un sceptre sur une petite table aupres de luy? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à une dangereuse blessure qu'il a receuë à la cuisse: & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire: il se tire de la mesme lance dont Achille l'avoit blessé dans une rencontre, pendant le siege de Troye: & ce Chirurgien en fait tomber la rouïlle fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut consulté sur ce sujet, avoit revelé le secret merveilleux. Il est fort attentif à son ouvrage: le vieillard qui est derriere luy, ne l'est pas moins, tenant une phiole

de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du blessé. Mais le jeune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuyé sur son épaule, parce quelle est si longue & si pesante, que le plus robuste des Grecs, sans le secours de quelque divinité, eust bien eu de la peine à s'en ayder. C'est pourquoy Patrocle, apres l'avoir essayée, ne s'en servit pas, & se contenta de deux javelots bien à la main, quand s'estant revestu des armes d'Achille, il combatit si vaillamment, le jour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuse lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'une branche de frêne coupée sur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit present au pere d'Achille, pour abattre un jour tous ceux qu'elle atendroit de ses coups. Si vous estes en peine de sçavoir comment Telephe qui soustenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ses ennemis une faveur si particuliere, je vous diray que ce fut par une invention que luy donna Clitemnestre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreste, qui estoit encore au berceau, si Agamemnon n'employoit son autorité pour luy donner quelque remede à sa blessure: & dailleurs, parce que les Grecs avoient sceu de l'Oracle, que Troye ne pouvoit estre prise que sous la conduite de Telephe, ils se reconcilierent avec luy, & prièrent Achille de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit responce qu'il n'estoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Ulysse adoucît son esprit, & luy dît qu'Apollon entendoit seulement parler de sa lance qui l'avoit blessé. Ainsi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphé Augé estant guery de sa cruelle blessure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la prise de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il avoit espousé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en avoit receus, il leur servit de guide, leur en apprit le chemin, & se retira dans la Mysie, où Teutras l'adopta pour estre son successeur, parce qu'il l'avoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priver de son Royaume, & luy donna sa fille en mariage, c'est à dire Augé mere de Telephe mesmes qu'il avoit adoptée pour sa fille, s'estant refugiee aupres de luy, pour éviter la colere de son pere Alée, à cause qu'elle s'estoit laissé faire un enfant par Hercule. Ils ne se connoissoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'estre touchée par un mortel, elle conspira de tuer son mary qui estoit son propre fils, sans le connoistre, & en fut empeschée par la vision d'un grand dragon qui se mit entre deux: & comme Telephe eut aussi dessein de se vanger d'une action si noire, elle implora le

le secours d'Hercule qui l'avoit violée : & dès le mesme moment, sa mere luy fut connuë, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souvent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires : car en effet, ils sont seuls capables de reparrer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commettent sous leur autorité.

A N N O T A T I O N S.

TELEPHE.] J'ay presque dit dans la description que j'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouve de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les livres des Anciens. HORACE parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy ; Tourne, tourné d'un autre costé ton fabot qui piroüette fort viste. Telephe pût bien autresfois émouvoir le courage de petit-fils de Nerée, quand il envoya fierement une armée de Myfiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus.

*Citumque retro solve, solve turbinem:
Morvit nepotem Telephus Nereium,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.*

Et dans l'art poétique; Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont représentés en estat de pauvres & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empoulées, s'ils ont foucy que le cœur des regardans soit touché de leurs plaintes.

*Telephus & Pelus, cum pauper & exul
uterque,
Projicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.*

PROPERCE. Propertius dans la 1. Elegie du 2. livre fait une similitude de Telephe Prince de Mysie qui trouva la guerison par le mesme fer de lance qui l'avoit blessé.

*Mysus & Hamonia juvenis, qua cuspide
vulnus
senferat, hac ipsa cuspide sensit opem.*

Ovide sur le mesme sujet au 1. livre de son Art; La lance, dit-il, du fils de Pelée, qui fit autresfois une si grande blessure à l'ennemy d'Achille, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir.

*Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

Dans la 1. Elegie du 1. livre des Tristes, il écrit; ou il n'y a personne qui me puisse guerir, ou celuy qui a fait ma blessure, à l'exemple d'Achille, est seul capable de remedié à mon mal.

*Namque ea vel nemo, vel qui mihi vul-
nera fecit,
Solut Achilleo tollere more potest.*

Dans la 1. Elegie du 2. livre du mesme Ouvrage, C'est à dire que comme à celuy qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi une mesme chose me blesse & me guerit.

*Sicilicet, ut quondam Teuthrantia regna
tenebat,
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.*

Et dans la 2. Elegie du 5. livre des Tristes, Telephe fust pery peu à peu d'une langueur eternelle, s'il n'eust eût secouru de la mesme main qui l'avoit blessé.

*Telephus aeterna consumptus tæbe perisset,
Si non, quæ nocuit dextra, tulisset opem.*

Dans la 9. Elegie du 2. livre des Amours, Que n'a point fait le Prince de Thessalie vers celuy qu'il avoit blessé du fer de sa

« lance ? Ne luy donna-t-il pas en fuite tout
« le secours qu'il pouvoit souhaiter de sa
« generosité ?

*Quid non, Amonius quem cuspide percussit
lit heros :*

Cum petijt, medica postmodò jurvit ope ?

« Enfin dans le 13. livre des Metamorphoses,
« Ovide met en la bouche d'Ulyssé :
« J'ay avec ma lance surmonté Telephe qui
« me dispuoit la gloire du combat, &
« l'ayant vaincu, ie l'ay guery à sa priere.

————— *Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque
refeci.*

Q. SEVERUS. Quintus Severus dit de quelqu'un ; qu'il fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Larisse, c'est à dire d'Achille de la ville de Larisse en Thessalie.

Ut Larissæa curatur Telephus hasta.

SENEQUE. Seneque le tragique dans sa Troade. Telephe exerçant la puissance absoluë sur un
QUÉ. « Estat contraire à l'hospitalité, quand il
« refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs,
« reignit de son sang royal une main robuste,
« & trouva douce à la fin, celle dont
« il avoit senty la roideur.

*Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysiæ ferocis introitus negat ;
Rudem cruore regio dextram imbuat,
Fortemque eandem sensit, & mitem manum.*

JUVENAL. Ce que Juvenal escrit de l'immenße Telephe qui luy a fait employer miserablement toute une journée, se doit entendre, d'une Tragedie composée sur le sujet de Telephe par quelque mauvais Auteur.

————— *Impune diem consumpsit ingens
Telephus ?*

STACE. Stace dans l'une de ses Sylves pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit il, ne fut pas plustost guery par la lance qui l'avoit blessé.

————— *Citius non hasta refectus,
Telephus Amonius.*

CLAUDIEN. Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des herbes d'A-

chille, retourna sain en sa maison.

Sanus Achilleis remeavit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achille apprit à Telephe le secret d'une certaine herbe appellée *Sydesis* pour guerir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33. chap. de son 4. liure, & Plin au 5. chap. du 25. liu. Au reste, il est croyable qu'Achille avoit appris de Chiron beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoit pour lors en usage, selon la pensée de Martin Delrio, sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus chap. 101. Hæcius sur Lycophon, Suidas & Leonicus dans son histoire diuerse, livre premier chap. 51.

Achille.] Voicy le seul endroit où nous avons sujet de dire quelque chose de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambrosie, & conservé sous le feu pendant la nuit, rendit son corps sée, c'est à dire invulnerable, excepté sous la plante des pieds, par où enfin Paris l'ayant blessé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus sage de tous les Centaures, fut chargé de sa conduite & de son instruction, & fut nommé Achille, parce qu'il avoit une levre atteinte de la violence du feu, qui luy fit une petite marquer, car ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie lévre, selon le témoignage d'Agamestor dans l'hymne qu'il fit sur les nocces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achille, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les escrits d'Homere, & dans un Poëme illustre de cinq liures que Stace a composé entierement sur ce sujet ; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fit chanter par les Parques aux nocces de Pelée & de Thetis, l'un des plus beaux ouvrages, à mon avis, qui nous soient demeurés de l'antiquité. CATULLE.

Après que les Dieux se furent assis autour des tables somptueuses, lesquelles on, couvrit de plusieurs services, les Parques en se branlant d'un mouvement debile, entreprirent de faire un recit de choses toutes veritables. Une robe blanche bordée

bordée de pourpre, envelopoit de toutes parts leur corps tremblotant, des bandelletes qui avoient la blancheur de la neige, noïoient leurs cheveux sur le haut de la teste qui avoit l'odeur des roses, & elles s'exerçoient sans cesse en leur labeur eternal. Leur main gauche tenoit une quenouille couverte de laine douce, tandis que la droite devoit le fil, le formoit de ses doigts renversez, & le pressant d'un pouce souple, elle faisoit tourner embas le fuseau suspendu. Les filandieres tiroient tousiours quelque chose avec les dents pour egaler leur ouvrage; & la laine mordue demouroit attachée sur leurs levres arides, la quelle auparavant s'etendoit dans le fil délié. Au reste des paniers de jonc enfermoyent à leurs pieds les douces toisons de laine blanche; mais enfin repoussant ces toisons, elles reciterent de grandes destinées en termes divins d'une voix intelligible, & tels que les siecles ne les reprendront jamais de fausseté.

O nonpareil honneur des Tessaliens, qui par tes hautes vertus affermis la colonne de ton fils Estat; Pelée, à qui la naissance de ton fils acquiert une gloire immortelle, écoute l'Oracle certain que prononcent les trois sœurs en cette journée pleine de joye; mais vous que les destinées suivent incessamment. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Hesper qui est sur le point de paroistre, apportera toutes choses souhaitables aux mariez. L'Espouse viendra bien tost avec le doux aspect de cet Astre favorable: Elle remplira ton ame des charmes de son amour soumis à tes volontez; elle est aussi preparée à jouir aupres de toy des douceurs du sommeil, souffrenant ta teste robuste de ses bras polis: *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

L'intrepide Achille qui naistra de vous, sera connu de ses ennemis, non pas en leur tournant le dos: mais en leur presentant le visage. Souvent dans les combats, sa course victorieuse luy fera devancer les pas d'une biche legere à la course, quoy qu'ils fussent aussi prompts que la fléme. *Courez*

fuseaux, courez, & devuidez la trame.

Il n'y aura point de Heros qui mette sa valeur guerriere en comparaison de la sienne, quand les fleuves de Phrygie seront rougis du sang des Troyens, & que le troisieme heritier du parjure Pelops renversera les murs de Troye, apres les avoir tenus long-temps assiegez. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Les Dames qui assisteront aux funerailles de leur fils, parleront souvent de sa valeur, & de ses exploits merveilleux, quand elles s'arracheront les cheveux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles elles se meurtriront le sein. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Car tout ainsi que le moissonneur abattant les épis pressés, dépoitille des campagnes jaunissantes sous un Soleil ardent, il renversera de la mesme sorte les Troyens par le fer. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Le Scandre qui se dégorge dans l'Hellespont, sera témoin de sa valeur guerriere: son canal retressi par des monceaux de corps, fumera du sang des massacres, confus. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Enfin la vierge conquise destinée à la mort en sera témoin, quand le buscher élevé en pointe, souffindra son beau corps, que l'espée aura mis en pieces enlevant son ame. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Car si tost que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouvrage de Neptune, renversant les murs de Troye, ils feront rougir les grands sepulchres du sang de Polixene qui tombera comme une victime sous le fer trenchant, & de ses jarrets pliez, son corps mutilé s'en ira par terre, & ne s'en relevera jamais. *Courez fuseaux, courez, & devuidez la trame.*

Faites donc ce qui est nécessaire, & que vos cœurs soient unis d'une amour mutuelle: Que l'Espouse reçoive la Deesse, son heureuse alliance, & que la nouvelle Espouse soit mise en la puissance de son mary qui la souhaite depuis si long-temps.

« Courez fuséaux, courez, & devuidez la
« trame.

« Demain dès que le jour paroistra, fa
« nourrice la venant visiter, ne pourra envi-
« ronner sa gorge du mesme fil qui estoit hier
« capable de l'entourer. Courez fuséaux, cou-
« rez, & devuidez la trame.

« La mere inquiette n'a point de facherie
« que sa fille fasse mauvais ménage, avec
« son mary, & fera tousiours dans l'esper-
« rance qu'elle luy donnera de petits enfans.
« Courez fuséaux, courez, & devuidez la
« trame.

« Tel fut le sujet du recit que les Parques
« chanterent autresfois par un divin presage
« du bon-heur de Pelee. Je n'oserois rappor-
« ter icy les vers du Poëte à cause de leur lon-
« gueur, afin de conserver aussi quelque pla-
« ce aux témoignages suivans.

STACE. Stace commence ainsi son Achilleïde.

« Deesse raconte-moy les aventures guerrie-
« res du valeureux Achille, & sa naissance
« redoutable au Dieu qui lance le tonnerre.
« Quoy que ses grandes actions ayent esté
« célébrées par la bouche d'Homere, si est-
« ce qu'il en reste encore beaucoup à dire.
« Nous marcherons en tous lieux, si tu le
« trouves bon, sur les pas de ce Heros: mon
« cœur se sent touché d'un si noble dessein:
« & avec une trompette égale à celle du
« Prince d'Itaque, nous le ferons sortir de
« l'Isle de Schyros où il est caché, & nous
« ne sommes pas résolus de le quitter sur le
« corps d'Heçtor qu'il a traîné autour du
« rempart, mais nous le conduirons par
« toute la ville de Troye.

*Magnanimum Æacidem, formidatamque
Tonanti*

*Progeniem, & patrio vetitum succedere cælo,
Dira refer. Quamquam acta viri multum
inlyta cantu*

*Mæonio Sed plura vacant, nos ire per omnem
(Sic amor est) heroa velis, scyrosque la-
tentem*

*Dulicibia proferre tuba. Nec in Heçtore
tracto*

Sistere, sed tota juvenem deducere Troja.

ALBINO-
VANUS. Pede Albinovanus dans son Elegie à Livie

sur la mort de Drusus. Le guerrier Achille,
pressa de ses os brûlez les champs d'Illion.
Panope sœur de sa mere en arracha ses
cheveux azures, & accrut les eaux de ses
pleurs. Cent Deesses ses compagnes n
firent autant, la vieille Espouse du grand
Ocean, le pere Ocean luy-mesme, &
Thetis entre tous les autres. Mais ny cette
belle Thetis, ny tous ensemble, ne fu-
rent pas capables de changer les fatales or-
donnances du Dieu inexorable, qui n'af-
souvit jamais son desir d'accroistre le nom-
bre de ses sujets.

*Contigit hoc etiam Thetidi: populator
Achilles,*

Iliaca ambusibus ossibus arva premit:

Illicæruleum Panope, matertera crimem

*Solvit, & immensas fletibus auxit
aquas.*

*Consortesque Deæ centum, longævaque
magni*

Oceani conjux, Oceanusque pater.

*Et Thetis ante omnes, sed nec Thetis ipsa,
neque omnes*

Mutarunt avidi tristia jura Dei.

Enfin ne pouvant mieux finir toutes ces PENTA-
recherches d'Achille que par l'Epitaphe de DIUS.
ce grand Heros, en voicy une d'un ancien
Poëte appellé Pentadius. Je suis ce fameux
» fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a
» donné un nom illustre, ayant tant de fois
» taillé en pieces les ennemis par mes armes
» victorieuses, & mis en fuite, bien que je
» fusse seul, tant de vaillans guerriers: mais
» le comble de ma gloire est d'avoir abatu le
» grand Heçtor, qui avoit tant de fois affoi-
» bly les forces de l'armée des Grecs; &
» l'ayant tué de ma main, j'ay vangé la
» mort du fils de Menecée. Dés lors les Per-
» games tombèrent par terre: ma victoire
» fut élevée jusqu'au Ciel par des louanges
» nonpareilles, quand je fus assassiné en
» trahison, & que je pressé de mon corps la
» terre de mes ennemis.

Pelides ego sum, Thetidis notissima proles,

Cui virtus clarum nomen habere dedit:

*Qui stravi toties armis victribus hostes:
Inque fugam solus millia multa dedi.*

Heçto-

*Hectorè sub magno summa est mihi gloria
caso,*

Qui sepe Argolicas debilitavit opes.

Ille interfectus subiit me vindice pœnas :

Pergama tunc ferro procubuerunt meo.

*Laudibus immensis victor super astra fe-
rebar,*

Hosilem pressi fraude peremptus humum.

qui a l'empire de la Mer, eust assez de »
valeur pour ébranler de sa lance les tours »
Dardaniennes, tomba pourtant sur un »
large espace; & sa teste s'abatit dans la »
poussière de Troye, comme un pin frappé »
qui tombe sous la mordante hache, ou »
comme un cypres qu'un vent Oriental ar- »
rache par un grand effort. Il est bien cer- »
tain qu'il ne se fust jamais enfermé dans le »
cheval, qui fut présenté à Minerve dans »
la feinte d'un vœu pour tromper les »
Troyens & tout le palais de Priam, qui ne »
pensoient qu'aux dances, & aux diver- »
tissemens, & qui mal à propos s'aban- »
donneroient dans l'oyiveté. Mais impi- »
toyable & cruel aux vaincus (j'ay horreur »
de le dire) il eust brûlé dans les flammes Ar- »
gives les petits enfans au berceau, & ne se »
fust point caché pour en estouffer plusieurs »
dans les flancs maternels, si le pere des »
Dieux vaincu par tes prieres, & par celles »
de Venus, n'eust accordé à la fortune d'E- »
née des murs fondez sous un plus heu- »
reux presage.

Lucain dans son poëme à Pison. On LUCAIN.
dit que le fier Achille pinçoit les cordes d'u- »
ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit »
mille navires des Grecs: & le rude cornet »
bruyoit au mesme temps que ce guerrier si »
fameux écoutoit le concert des cordes me- »
lodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, & »
de la divine Nereide, se faisoit redouter »
de la mesme main à ses ennemis, dont il »
faisoit n'agueres des accords si doux.

*Ipse fidem morosse ferocè narratur Achilles,
Quamvis mille rates Priameius ureret*

Heros :

*Et gravis obstreperet modulatis buccina
nervis.*

*Illo dulce melos Nereius extudit Heros
Pollice, terribilis quo Pelias ibat in hostem :*

Properce dans la 22. Elegie du premier liv. P R O -
dit que Thesee aux Enfers, & Achille sur P E R C E.
la Terre, témoignent l'affection sincere, »
qu'ils ont portée, celui-cy aux fils d'Ixion, »
& cet autre au fils de Menécée.

*Theseus infernis, superis restatur Achilles,
Hic Ixionidem, ille Menætiadem.*

Dans

V I R - Dans le Poëme du moucheron attribué à
G I L E. Virgile, le Poëte y fait ainsi parler l'ombre
de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus
paroissoit ravi de joye, pour un honneur
glorieusement acquis: & l'autre Eacide
ne l'estoit pas moins, pour avoir ensan-
glanté la campagne Dardanienne, lors que
le victorieux Hector purifia de son corps
meurtry les murs de Troye, dont il fit le
tour à la queue des chevaux de son superbe
vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez;
les animositez s'augmentent de ce que Paris
tué Achille, & que la haute valeur de celui-
cy perit par les ruses du Prince d'Itaque.

Hoc erat Eacides alter lætatus honore :

*Dardaniæque alter, fuso quod sanguine
campis*

Hectoro victor lustravit corpore Trojam.

*Rursus acerba fremunt. Paris hunc quod
læthar, & huius*

Alma dolis Ithaci virtus quod concidit ista.

H O R A - Horace dans son Ode 8. du premier liv. en
C E. parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce re-
proche. Qui l'oblige d'estre caché, com-
me on dit, que le fut autrefois le fils de
Thetis, sur le point de la ruine déplorable
de Troye, de peur qu'un habit masle le
faisant connoistre, on l'eust contraint d'al-
ler à la guerre contre les Lyciens ?

Quid latet ut Marine

*Filium ducunt Thetidis, sub lacrymo-
sa Trojæ*

Funera, ne virilis

*Cultus in cædem, & Lycius proriperet
cateruas ?*

« Le commencement de la sixième Ode du
« 4 liv. est tel. Achille le plus vaillant des
« Grecs, mais de forces inegales aux tien-
« nes, Apollon, quoy que le fils de Thetis

“ Dans la 3. du 2. liv. La beauté d’Helene fut digne qu’Achille mourust à son sujet, ou que Priam fust tué pour elle: & la cause d’une si grande guerre ne se pouvoit blasmer.

*Digna quidem facies, pro qua vel obiret
Achilles,
Vel Priamus, belli caussa probanda fuit.*

Dans la huitième du même liv. Le fameux Achille se voyant privé de son amante [de Briseïs] fit dessein de quitter les armes dans ses pavillons. Il vid bien les Grecs poussés en fuite sur le rivage de la Mer, & le camp des Grecs embrasé par les feux que la main d’Hector y avoit jettez: Il vid Patrocle tout defiguré, estendu sur beaucoup de sable, & sa cheveleure esparse tainte dans son sang, & souffrit toute sorte de disgraces pour l’amour de la belle Briseïs; tant il fut outré de douleur & d’ennuy, quand elle luy fut ravie. Mais depuis que sa captive luy fut renduë par une repentance tardive, il tira le vaillant Hector à la queue de ses chevaux de Thesalie. Or comme je suis bien inferieur à cet Achille en courage, & en valeur guer-

riere, se faut-il émerveiller, s’il est facile à l’amour de me vaincre?

Il ne faut pas aussi oublier ce que dit le même Auteur dans la 9. Elegie de son 2. livre en parlant de Briseïs. Quand Achille fut mort, dit-il, Briseïs embrassant son corps, se battit le visage d’une main violente: & cette illustre captive pleurant amerement, lava le corps sanglant de son seigneur, dans les vives eaux de Simois. Elle soüilla la belle cheveleure, & le corps de ce fameux guerrier, & emporta ses grands os dans ses petites mains, puis que ny Pelée, ny sa divine mere, avec sa robe de couleur marine, ny la belle Deidamie de Scyre, qui venoit de perdre son mary, ne s’y trouverent pas.

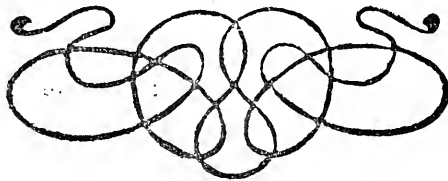
*Nec non exanimem amplectens Briseïs
Achillen,*

Candida vesana verberat ora manu.

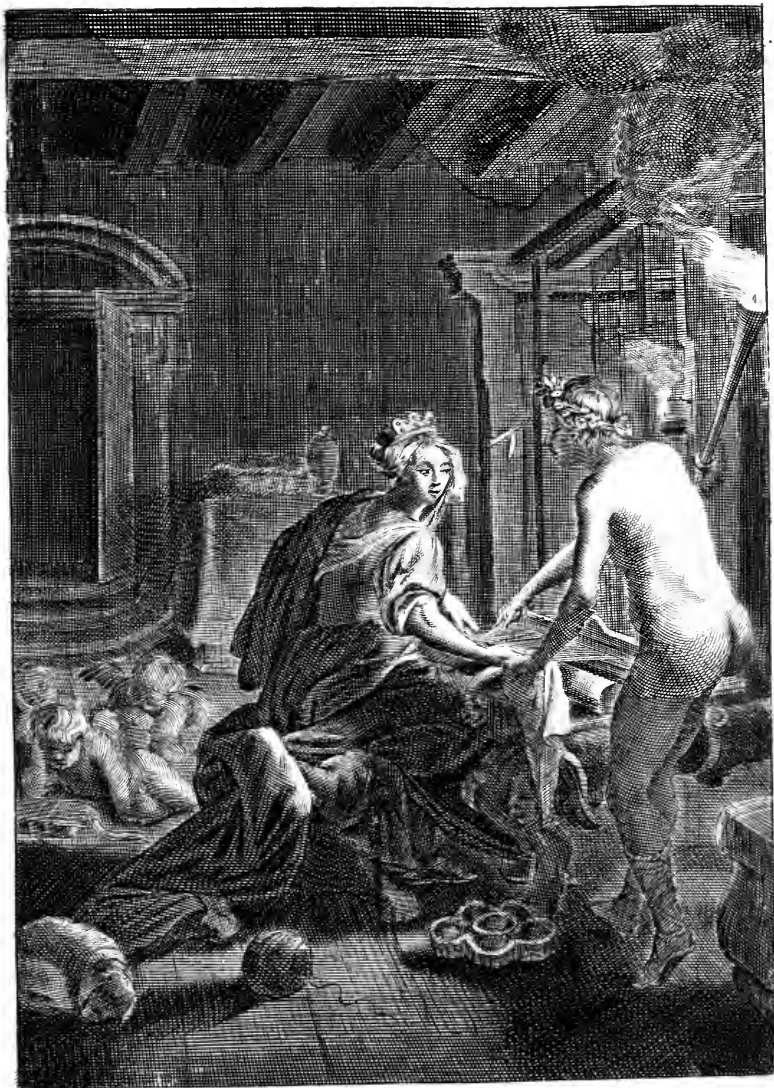
Et dominum lavit mærens captiva cruentum,

Appositum fluvio in Simoenta vadis.

*Fœdavitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parva sustulit ossa
manu, &c.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



ἡμερῆν ἕθ' ἰφαιέσκειν μέγαν ἴσθν,
νοῦτις δ' αἰδέσκειν.

Penelope. XLVIII.

Homer. Odyss. 2.

P E N E L O P E. XLVIII.



ENELOPE si digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû vivre vingt années, sans faire tort à sa pudicité? Elle a pû différer son mariage par le moyen d'un ouvrage supposé, defaisant la nuit sur sa toile, ce qu'elle y avoit tissû le jour; de sorte qu'elle y devint vieille dans l'attente de son Ulyssé, qui devoit revenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance; & on sera forcé de louer une Dame qui ne scauroit se passer de la compagnie de son mary, ou qui ne scauroit demeurer un jour toute seule? Certes si toutes les femmes estoient de l'humeur de celle-cy, l'Estat se pourroit bien vanter de n'avoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuse fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour se conserver! Rien ne pouvoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de son mary, & de consentir aux recherches amoureuses d'Antinoüs qui se monstroit si passionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien representée dans ce Tableau, avec les marques de sa grande condition & de sa rare modestie, devant son métier, où elle a travaillé toute la journée. Celuy qui est debout devant elle, n'est pas un Amant importun ny dissolu, quoy qu'il paroisse nud, les yeux de la belle qui s'arrestent sur luy, ne le pourroient souffrir. C'est quelque Divinité, & je m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes son flambeau allumé dans un anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roses vermeilles qu'il porte sur sa teste, ne nous permettent presque pas d'en douter; de là vient qu'il est si officieux qu'il entame luy-mesme de son couteau l'ouvrage commencé, qui ne doit jamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis sur leurs carquois derriere le siege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne sont pas representez dans cette posture sans quelque mystere. Je m'imagine qu'ils se sont lasses à tirer des traits, dont pas un seul n'a donné dans le cœur de celle qui

B b b

leur

leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la bleffer, si elle quitte le travail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oisiveté? Cela ne s'explique pas facilement; mais si pouvions ouïr le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'un nous diroit: Je vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon sang vous fera une palme glorieuse, & quand je mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjoüira de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de flechir la constance de la Reyne, & rien ne scauroit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux jours se passent, attendant un homme qu'il croit ne devoir plus revenir. D'ailleurs les plus Grands du país la sollicitent d'approuver leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Ulysse, faisant une dépençe incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouvoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le ravage qu'ils y font; mais la sage Penelope fait si bien par ses prieres, qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'achever l'ouvrage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son invention pour tromper l'attente de ses facheux Amans, & nous sommes redevables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vengeance qu'en prit le prudent Ulysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conserver à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'une Dame.



A N N O T A T I O N S .

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyseaux appellez depuis Meleagrides, à cause des fœces de Meleagre qui en prirent la forme, apres avoir bien pleuré la mort de leur frere, selon la fiction des Poëtes, fut aussi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut élevée par leurs soins, ayant esté abandonnée de son pere, sur la creance qu'il eut qu'elle seroit un jour le des honneur de sa famille, comme il pensoit qu'un Oracle le luy avoit predict, quoy qu'en effet sa mere Peribée estant grosse d'elle, l'Oracle qui fut consulté sur la naissance de l'enfant, n'avoit rien respondu que ce vers.

Peribée a la gloire. & la honte des femmes.

Ce qui se trouva vray dans un autre sens qu'Icare Lacedemonien ne l'avoit entendu; mais la destinée en ordonna autrement: & Penelope qui avoit des freres, fut mariée avec Ulyssé Prince d'Itaque, dont elle eut un fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Ulyssé, quelques-uns adjoustent Polipote, qui signifie destructeur de villes. Voyez dans les Epistres d'Ovide celle de Penelope à Ulyssé, pour le conjurer de haster son retour, n'ayant jamais voulu écouter les importunes recherches de ses Amants; c'est pourquoy Horace dans l'Ode 7. de son premier livre dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'un vallon écarté tu eviteras les ardeurs de la canicule, & tu diras sur la lyre d'Anacreon les amoureuses peines qu'eurent pour un seul Penelope, & la belle Circé.

*Hic in reducta valle, Cuniculae
Vitabis æstus & fide Teia
Dices laborantes in uno
Penelopen vitreamque Circen.*

Et dans la dixième Ode du 3. livre, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point engendrée comme une autre Penelope, sans avoir de complaisance pour les amoureux poursuivans.

*Non te Penelopen difficillem procis
Tyrrhenus genuit parens.*

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de son 2. livre, est une pure raillerie. Dans la seconde Epistre du 1. livre; Pour nous autres, dit-il, qui ne servons, que de nombre, il semble que nous ne foyons nez que pour la dependance, amoureux faineans de Penelope; & comme cette jeunesse d'Alcinoüs, qui pour se maintenir en bon point, y employoit plus de soin qu'il n'estoit necessaire, & faisoit gloire de dormir jusques à midy, & de charmer ses fouscis au son des instrumens.

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati

*Sponsi Penelopes nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata juvenitus
Cui pulchrum fuit in mediis dormire dies &
Ad strepitum Citharæ cessatam ducere curam.*

Sa pudicité est ainsi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Julie, parlant de l'enfant qui naistra de leur heureuse alliance. Que la louange des vertus de sa mere prouve la noblesse de sa race, comme la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque.

*Talis illius à bona *
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopæo.*

Cette Stance d'un Autheur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il seroit à desirer, & n'estoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de son 2. livre, a esté imité dans nostre description. Penelope si digne des recherches de tant d'Amans, pouvoit bien vivre vingt années, sans faire tort à sa pudicité; elle pouvoit differer son mariage par l'entremise d'un

ouvrage supposé, defaisant la nuit sur sa toile ce qu'elle y avoit tissé le jour, & devint vieille dans l'attente de son Ulysse qui devoit revenir, bien qu'elle en eût entièrement perdu l'espérance :

*Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam nullis famina digna procis,
Conjugium falsa poterat differre Minerva
Nocturno solvens texta diurna dolo.*

*Visura & quamvis nunquam speraret
Ulysses,*

Illum expectando facta remansit anus.

MAR-
TIAL.

Martial dans son 1. livre, dit d'une femme qui fut aux eaux de Baies qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelope venit, abit Helene.* Dans l'onzième livre, il dit à Paulla; qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerva.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerua.

AUSO-
NE.

Aufone dans sa 13. Epistre à Paulus; Ma table, luy dit-il, n'est point somptueuse; On n'y sert point de viandes exquisés telles qu'on faisoit pour les festins des galands frifez qui recherchoient Penelope, & de la jeunesse pelie qui estoit à la suite d'Alcinoüs pour faire grand chere; dans la maison d'Ulysse.

*Non mihi non saliare epulum, non carna
dapatils*

*Qualem Penelope nebolorum mensis pro-
corum*

*Alcinoique habuit, nitida cutis uncta
inventus.*

Et dans le mesme Poëte, il y a un fragment d'un Poëme entier qu'il avoit fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce sujet dans ses emblèmes. Penelope fouhaita de suivre Ulysse, quand elle luy fut promise, si son pere Icare n'aymoit mieux l'arrester aupres de foy. L'un luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vierge demeure en suspens. D'un costé, le pere la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'un mary la presse de partir. S'estant donc assise, elle se met un voile sur le visage, & se bouche les yeux, c'estoient

les signes d'une honte modeste, dont Icare connut bien qu'Ulysse luy estoit preferé; & par cette action, Penelope sans s'expliquer davantage, eleva un Autel à la pudeur.

*Penelope desponsa sequi cupiebat Ulysses;
Ni secus Icarinus mallet habere pater.*

*Ille Ithacam, hic offert Sparten, manet
anxia Virgo,*

*Hinc pater, inde viri mutuus urget
amor.*

*Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos:
Ista reverendi signa pudoris erant.*

*Quis sibi prelatum Icarinus cognovit
Ulysses,*

*Hocque pudori aram schemate consti-
tuit.*

Je ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle respond fort peu à son sujet, qu'il abandonne presque dès l'entrée pour parler d'une toile d'araignée.

Ulysse de qui les aventures sont si connus par le moyen des deux illustres Poëmes d'Homere, estoit fils de Laerte Prince d'Itaque, & d'Anticléee, comme nous l'avons remarqué sur le Tableau des Sirenes: & naquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticléee s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouva un pas glissant qui la fit tomber, & avança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connue, voicy quelque chose de ce que j'en ay leu dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny mesme d'Ovide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treizième livre de la Metamorphose, où il luy fait prononcer une si belle harangue pour obtenir les armes d'Achille contre Ajax, qui crût les avoir meritées plustost que luy: mais enfin l'eloquence d'Ulysse jointe à sa prudence & à ses services importants, luy acquit ces glorieuses dépouilles. Vous pourrez voir aussi du mesme Autheur l'Epistre de Penelope que nous avons en nostre langue, de traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant dessein en toutes choses de

VIR-
FILE.

fa.

« favoriser l'originae del'extraction d'Augu-
« ste & de la nation Romaine qui descen-
« doit d'Enée, epargne assez volontiers les
« loüanges d'Ulyffe, jayant eu tant de fois
« occasion de parler de luy, & sur tout au
« second livre de son Eneide', où il dit : Qui
« seroit celuy en parlant de toutes ces choses,
« fust-ce quelqu'un des Myrmidons ou des
« Dolopes, ou l'un des gens d'armes de
« l'impitoyable Ulyffe, qui se pourroit em-
« pescher de pleurer ?

— *quis talia fando*
Mymidonum, Dolopumve, aut avimi-
les Ulyssi
Temperet à lacrymis ?

HORACE. Horace dit à Pâris qui ravit Helene :
« Prends tu point garde au fils de Laërte : la
« ruine de ta patrie ?

Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis ?

« Dans l'Épode dix-septième à Canidie. Les
« compagnons des voyages du labourieux
« Ulyffe, depouillerent bien leurs membres
« de la dure peau, & de la soye dont ils fu-
« rent revestus par le pouvoir de Circé, qui
« le permit de la forte, sans leur denier qu'ils
« reprissent leur esprit, leur ton de voix, &
« l'honneur du mesme visage qu'ils avoient
« auparavant.

Setosa duris exuere pellibus,
Laboriosi remiges Ulyssæi
Volente Circæ, membra: tunc mens &
sonus,

Relatus, atque notus vultus honor.

« Dans la 3. Satyre du 2. livre, il remarque
« que quand Ajax devint furieux, il tua
« mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le brave
« Ulyffe, Menelas & Priam.

Mille ovium insanus morti dedit inclytum
Ulyssæm
Et Menelaum.

« Toute la 5. Satyre du mesme livre, est
« une sorte de Dialogue que le Poëte intro-
« duit entre Ulyffe & Tirefias, touchant les
« divers moyens dont il faut user pour estre
« mis au nombre de ceux qui pretendent aux
« successions des gens riches. Il appelle en
« ce lieu-là Ulyffe artificieux.

Famme doloso non satis est Ithacam revolvi?

Dans la 2. Epistre du premier liv. apres
avoir dit que les Grecs portent la peine de
la folie des Roys, il adjouste ; Pour nous
faire voir combien ont de pouvoir la sagesse
& la vertu, on nous a proposé comme un
exemple tres-utile cet Ulyffe qui domta la
ville de Troye, & qui sceut connoître
avec beaucoup de prudence les villes & les
mœurs de plusieurs Nations. Tandis que
pour ses compagnons & pour soy il dispo-
soit de son retour au travers de la Mer, il
souffrit beaucoup de peines, & sans perir
dans les flots, de ses miseres, il endura des
travaux infinis. Tu connois les chants des Si-
renes, & tu sçais quels furent les breuvages
de Circé ; s'il eust esté si mal-avisé que
d'en boire, selon son desir, aussi bien que
ses compagnons, il eust perdu le cœur,
& fust tombé sous l'infame joug d'une
maîtresse impudique, devenu pour le
reste de sa vie quelque chien sordide, ou
une truye amie de la bouë.

— *Quid virtus, & quid sa-*
pientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssæ.
Qui dormitor Trojæ, multorum providus
urbes

Et mores hominum aspexit: latumque per
æquor

Dum sibi, dum sociis reditum parat,
aspera multa

Pertulit, adversis rerum immensabilis
undis:

Sirenum voces, & Circes pocula nosti:
Quæ si cum sociis stultus, cupidusque
bibisset,

Sub domina meretrice fuisset turpis, &
excors:

Vixisset canis immundus, vel amica
luro sus.

Sur la fin de 6. Epistre du mesme livre, il
dit ; Nous sommes devenus semblables à
la troupe vicieuse des compagnons d'U-
lyffe, faisant plus d'estat des plaisirs des-
fendus que de la chere patrie.

— *Remigium vitiosum Ithacensis Ulyssæi,*
Cui potior patria fuit interdita voluptas.

« Dans la septième Epître du même livre.
 « Telemaque fils du patient Ulysse, n'eut
 « pas mauvaise grace, quand il dit que le
 « terroir d'Itaque est mal propre aux che-
 « vaux, parce qu'il n'est pas de grande esten-
 « due, & qu'il est peu fertile en pasturages.

*Haud male Telemachus, proles patientis
 Ulyssæi*

*Non est aptus equis Ithacæ locus: ut ne-
 que planis*

*Porrectis spatiiis, neque multæ prodigus
 herbæ.*

TIBUL-
 LE.

Mais voyez comme Tibulle en parle dans
 le panegyrique à Messala, où il dit qu'on
 ne tient point que Pyle ou Ithaque aient
 jamais eu Nestor ou Ulysse, qui fut un si
 grand ornement à sa petite ville, compa-
 rables au mérite, & à la valeur de Messala,
 quoiqu'il y eût cy fort avancé sur l'âge,
 ait vu pendant trois siècles les cours du
 Soleil, & que cet autre plein de courage
 & de hardiesse, ait voyagé en des lieux
 inconnus, & des pais éloignées, où la ter-
 re est renfermée des eaux de la Mer; car
 il repoussa par la force de ses armes les Cy-
 coniens qui s'opposoient à sa valeur. Le
 doux fruit de Lothos ne fut pas capable de
 retarder ses voyages. Le fils de Neptune,
 qui habitoit les roches du mont Etna, fut
 contraint de luy céder, quand il perdit la
 lumière, après qu'il se fut enivré d'un ex-
 cellent vin Maronite, qui luy fut présenté.
 Ulysse traîna sur le paisible empire de Ne-
 rée, les vents assujettis au pouvoir d'Eole.
 Il fut chez les sauvages Lestrigons, & dans
 la maison d'Antiphate, où s'écoule l'on-
 de gelée du rapide Artacie. Il fut le seul
 que les breuvages de la sçavante Circé ne
 changerent point, quoiqu'elle changea du
 Soleil, pût changer les figures des corps
 par la vertu de ses herbes, ou par la force
 merveilleuse de ses charmes. Il mit aussi
 le pied dans les forteresses obscures des Ci-
 meriens, où le jour ne blanchit jamais
 chose quelconque par sa lumière naissante,
 soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit
 qu'il coure au dessous. Là, il vid les en-
 fans des Dieux, parcourant sous des om-

bres legeres le Royaume sujet au Pluton
 des Enfers: & il passa dans un prompt
 vaisseau le bord des Sirenes. Comme il
 voguoit entre des écueils qui luy firent voir
 les approches de deux morts affreuses, ny
 l'impetuosité de Scylle, ne luy fit point de
 peur, quand de la gueule cruelle de ses
 chiens enragez, elle pouffoit des eaux ra-
 pides entre les détroits dangereux; ny la
 violente Caribde ne le devora point selon sa
 coustume, soit qu'elle s'élevast du fond
 avec un flot impetueux, soit qu'elle sepa-
 rast la Mer pour découvrir l'abyssime. Au
 reste, nous ne sçaurions passer sous silence
 les passages du Soleil, quand ils furent
 violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas,
 ny ses campagnes fertiles, ny la terre des
 Pheaciens, la fin de ses longs travaux. Or
 soit que toutes ces choses aient esté con-
 nuës parmy nous, soit que la fable ait
 donné un nouveau monde à toutes ces
 aventures; que le prudent Ulysse jouïst
 enfin de la gloire de tous ses travaux, pour-
 veu que ton éléquence surpasse la sienne.

*Non Pylos aut Ithacæ tantos genuisse fe-
 runtur*

*Nestora, vel parvæ magnum decus urbis
 Ulyssæi.*

*Vixerit ille senex quamvis, dum terra
 per orbem,*

Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:

Ille per ignotas audax erraverit urbes,

Qua maris extremis tellus includitur undis.

*Nam Ciconumque manus adversis reppulit
 armis:*

Non valuit lotos captos avertere cursus:

Cessit & Ætneæ Neptunius incola rursus,

Victa Maroneo sedatus lumina Baccho.

Vexit & Æolios placidum per Nereæ ventos,

Incultos adit Læstrigonas, Antiphatenque

Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat unda,

Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,

*Quamvis illa foret solis genus, apta vel
 herbis,*

*Aptaque vel cantu veteres mutare fi-
 guras.*

*Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad
 arces,*

Quæis

Quis nunquam candente dies apparuit ortu.

Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.

Vidit ut inferno Plutoni subdita regna, Magna Deum proles levibus discurreret umbris.

Præteritque cita Sirenum littora puppi. Illum inter geminæ nantem confinia mortis: Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore, Quam canibus rapidas inter freta serperet undas,

Nec violenta suo consumpsit more Carybdis: Vel si sublimis fluctu consurgeret imo, Vel si interrupto nudaret gurgite pontum. Non violata vagi fileantur pascua solis, Non amor, & facunda Atlantidos arva Calypsus,

Finis & erroris miseri Phœacia tellus. Atque, hæc seu nostras inter sunt cognita terras;

Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,

Sit labor illius, tua dum facundia major.

R O - Properce dans la 6. Elegie du second livre, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le liçt d'Ulyssè fut honorable.

Felix Admeti conjux: & lectus Ulyssis.

“ Dans la sixième Elegie du troisième livre. Ulyssè dit-il, pleura peu à peu la perte de ses compagnons dans ses voyages de Mer, où ses artifices ne servirent de rien.

Paulatim sociùm jacturam flevit Ulysses, In mare cui soli non valere doli.

“ Et dans l'onzième Elegie du même livre, il compare Posthume à Ulyssè, à l'égard de sa femme n'importe en pureté: & adjouste; Les longues absences ne luy ont point fait de tort: un siege de dix années, le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé, ton visage brûlé, Polypheme, & les ruses de Circé, le fruit & les herbes des Lotophages, qui retenoient les gens qui en avoient une fois mangé, Scyllé, & Carybde où les eaux s'entrecourent de l'une en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui mugirent dans les broches de l'Ithaqueois

(car Lampetie les avoit nourris pour le soleil son pere,) le liçt evité de la Nymphé, Calypso, pleurant dans son isle d'Æée pour l'arrester, tant de nuits & de jours employez à la navigation, estre entré dans le noir séjour des ames qui gardent le silence, n'avoir point evité le lac des Sirenes, & s'y estre engagé, en bouchant les oreilles à ses compagnons, avoir éprouvé de nouveau les vieux arcs pour tuer les poursuivants, & terminer ainsi ses penibles aventures; certes ce ne fut pas en vain, puis que sa femme estoit demeurée chaste en sa maison. Au reste, la vertu de Lælia Galla est au dessus de la fidelité de Penelope.

Posthumus alter erit miranda conjuga Ulysses,

Non illi longæ tot nocuere moræ: Castra decem annorum, & Ciconum moris Ismara, Calpe

Exusteque tue moræ, Polypheme, genæ: Et Circæ fraudes, lotosque, herbaque tenaces,

Scyllaque, & alternas scissa Carybdis aquas: Lampetias Ithacis verubus mugisse juvenecos,

(Paverat hos Phæbo filia Lampetie) Et thalamum Æcæ stentis fugisse puellæ, Totque hiemis noctes, totque natasse dies,

Nigrantesque domos animarum intrasse silentium,

Sirenum surdo remige adisse lacus, Et veteres arcus leto renouasse procurum, Errorisque sui sic statuisse modum.

Non frustra: quia casta domi persederat uxor.

Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

Seneque introduit Ulyssè dans sa Troade, & luy fait precipiter d'une tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. livre: l'Iliade & Ulyssè ennemy du regne de Priam se trouverent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin.

*Ilias & Priami regnis inimicus Ulyſſes
Multiplici paviter condita pelle latent.*

AUSO-NE. Aufone en a fait cette Epitaphe; Ulyſſe fils de Laerte eſt enfermé ſous ce tombeau. Voy l'Odifſée de l'un à l'autre bout, ſi tu veux connoiſtre toutes ſes actions.

*Conditur hoc tumulo Laerta natus Ulixes
Perlege Odyſſeam, omnia noſſe volens.*

EMPY-RICUS. Sextus Empyricus au 16. chapitre de ſon livre contre les Mathematiciens, dit en parlant de la mort d'Ulyſſe, que quelques-uns ont écrit qu'il fut tué ſans y penſer par ſon fils Telegonus qu'il avoit eu de Circé, d'autres par Larus, & quelques autres qu'il fut meſme changé en cheval: mais Ariſtote enſeigne que ſon ſepulchre eſt en Italie vers le païs de Toſcane, où il s'eſtoit retiré par ſes ordres de Neoptoleme, pour éviter d'eſtre aſſaſſiné par ſes allies, & par ſes proches. Voyez Iſaïcus & Canterus ſur Lycophron.

VIR- GILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en eſt parlé en cette forte: Le fils de Laerte emporte les dépouilles des

chariots qu'il a renverſez, & apres avoir vaincu Rheſe Prince de Thrace, & Dolon, il ſe glorifie de la conquête qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout auſſi-toſt il eſt ſaiſi d'horreur de la crainte des Leſtrigons. L'avidè Scylla environnée de ſes chiens énragez, l'épouvante horriblement, auſſi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les ſombres mares de Stix, & les lieux croupiſſans de l'enfer.

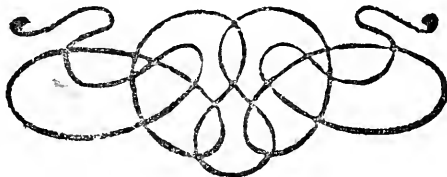
*Huic gerit averſos proles Laertia vultus,
Et jam Strymonii, Rheſi, viſtorque Dolonis
Pallade jam letatur ovans, ruruſque
tremiſcit:*

*Jam Ciconas, jam jamque horret Leſtri-
gonas atros.*

*Illum Scylla rapax canibus ſuccincta Mo-
loſſis*

*Ætnæuſque Cyclops: illum metuenda Cha-
rybdis:*

*Pallenteſque lacus, & ſqualida Tartara
terrent.*



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ἡ μὲν ἔφη. τῇ δ' ἔτις ἐπέειπε. τίω γὰρ ἀπόλλων
ἀμφότερον, μάϊνιν τ' αἰχλὸν καὶ ἄπισον ἔθηκε.

Cassandre XLIX.

Tryphiodorus. Ilij excidio.



CASSANDRE. XLIX.



NE vous fiez point aux présents des Grecs, ils sont trompeurs: ce grand cheval de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reverence de Minerve, vous estes d'avis de le recevoir dans sa forteresse. Ha! pauvres citoyens, ne soyez point si aveuglez que de luy ouvrir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Ulysse, ou pouvez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagéme, que vous ne sçauriez deviner: & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possède: mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas un seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde avec pitié, comme si elle avoit perdu l'esprit, cét autre luy applaudit d'une façon ridicule, & quelques-uns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes devant elle, sans considerer sa qualité de Princeesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'une vangeance d'Apollon, qui étant devenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie, pour jouir de ses faveurs: mais parce que la chaste Princeesse qui s'estoit mise en la protection de Minerve, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouvant retirer le don qu'il avoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit: c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez devant la sumptueuse porte du temple de Venus, si la statue de cette Deesse élevée sur son frontispice, nous le fait bien juger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colonnes Corinthiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, avec un autre bastiment magnifique, joignant une Chappelle ronde, qui pourroit bien estre le Temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Ilion, comme tout ce

qui paroît au delà de ces murs qui joignent à une grosse tour, est une partie de cette grande Troye, qui fut si chérie des Dieux, le séjour des delices, & la gloire de toute l'Asie. Nous la decouvrons comme si nous estions élevez sur quelque terrasse du palais de Priam : nous voyons le passage au dessus des Pergames, avec le port de Sigée, le Simois, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroît dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'est le mont Ida, si celebre par le ravissement de Ganimede & par le jugement de Pâris : car il n'y en a point d'autre, que celui-la dans une distance mediocre de cette situation. Où est maintenant le jeune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Cassandre : il est bien malheureux dans l'esperance qu'il a, d'estre gendre du Roy, avec tout son puissant secours. N'ayant point voulu écouter les advertissements prophetiques de sa maistresse, il sera tué tantost en sa presence, sous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-mesme par les cheveux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra resister à la violence d'Ajax : de-là, son fort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemnestre concevra tant de jalousie, qu'elle l'assommera d'une coignée, aussi bien que son mary, pour jouir paisiblement de l'incestueux Ægiste, long sujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Cassandre dans le desir qu'elle eut de predire les choses futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à une parcille curiosité.



ANNOTATIONS.

CASSANDRE.] J'ay dit l'histoire de Cassandre fille de Priam & d'He-cube dans la description que je viens de faire de ce Tableau, & je n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liv. de son Eneide, où il écrit que les Troyens n'ad-joustoient point de foy à tout ce qu'elle di-foit, quoy qu'elle ouvrist sa bouche aux destinées futures par le commandement du Dieu qui la possédoit.

*Tunc etiam fati's aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.*

En suite; Le jeune Corebe fils de Mygdo-nie, estoit venu à Troye depuis peu de jours, brulant d'amour pour Cassandre, & mal-heureux dans l'esperance d'estre genre du Roy, il avoit amené un secours considerable à Priam & aux Phrygiens, & n'avoit point voulu écouter les advertisse-mens prophetiques de sa maistresse.

— *juvenisque Choræbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam sorte
diebus
Venerat, insano Cassandrea incensus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibusque
sevebat.
Infelix qui non sponsæ præcepta furentis
Audierat.*

Puis le Poète décrivant la mort de Corebe au sujet de Cassandre, adjouite ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant favorisé nos premieres armes, Corebe en fut si réjoui que dans l'esperance que son courage conceut de ce bon sucez; Mes compagnons, dit-il, suivons le chemin que le sort des armes, & la force de nos bras nous presente pour nous sauver: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enseignes des Grecs: car qui démesle jamais si l'on a employé la vaillance ou la ruse contre les ennemis? Ceux-cy mesmes nous presteront des armes. En parlant de la sorte, il mit sur sa teste l'ar-

met d'Androgée qui avoit un panache on-doyant, il prit son riche bouclier, & mit son espée grecque au costé. Riphée en fit autant, aussi bien que Dymas & le reste de nostre jeunesse, chacun de nous estant bien-aisé de s'armer de ces nouvelles dé-pouilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs sous une autre conduite que de nostre prudence: & nous engageant à divers combats dans l'obscurité de la nuit, nous en envoyâmes un grand nombre aux Enfers. Quelques-uns gagnerent le port, & se retirèrent en leurs vaisseaux, les autres par une peur honteuse remonterent dans leur enorme cheval, & se renfermerent dans son ventre qui leur estoit connu. Mais hélas! il ne se faut assurer de quoy ce soit au monde contre la volonté des Dieux. Nous vismes comme on traînoit hors du Temple de Minerve, Cassandre fille de Priam qui avoit ses cheveux épars, & qui levoit inutilement ses yeux au Ciel; je dis ses yeux seuls, car ses mains delicates estoient pressées par de durs liens. Corebe voyant une si outrageuse violence, ne la pût endurer: & tout transporté de fureur, il se jeta au travers de la foule ennemie à dessein de perir, où nous le suivîmes tous: & nous serrans de pres, les armes a la main, nous les assaillîmes vivement. Icy du haut d'un Temple nous fusmes chargez par les nostres mesmes, abusez par l'erre-reur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il se fit une deplorable tuërie: & puis les ennemis dépitez de voir échapper la Princeesse de leurs mains, se r'allie-rent de toutes parts pour nous investir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre sur nous avec tout l'escadron des Dolopes. Comme il arrive par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires & que par les violentes haleines de Zephire, de Notus, & de l'Eure, qui se plaît a démesler les crins des coursiers de l'Orient, les forêts font grand bruit, &

« Nérée plein d'écume agit les mers avec
 « son trident, & les fait bouillonner jusqu'au
 « fond. Ceux aussi que nous avions surpris
 « de nuit par nostre adresse, & que nous
 « avions poursuivis par toute la ville, se
 « trouverent là, & reconnurent d'abord les
 « boucliers, & les traits menteurs joints à
 « la différence de nostre langage qu'ils re-
 « marquerent fort aisément. Enfin nous
 « trouvant accablez par le nombre, Corebe
 « tomba le premier par les armes de Penelée
 « au pied de l'Autel de la Deesse qui a la
 « puissance des armes, & fut suivy de Ri-
 « phée, personnage incomparable en Justi-
 « ce, & le plus homme de bien qui fut ja-
 « mais parmi les Troyens; mais peut-estre
 « que les Dieux en ont jugé autrement, &c.

*Atque hic exultans successu, animisque
 Choræbus,*

*O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
 Monstrat iter, quaque ostendit se dextra,
 sequamur.*

*Mutemus clypeos, Danaumque insignia
 nobis*

*Aptemus. Dolus an virtus quis in hoste
 requirat?*

*Arma dabunt ipsi. Sic fatuus deinde co-
 mantem*

*Androgei galeam, clypeique insigne de-
 corum*

*Induitur, laterique Argivum accommo-
 dat ensam.*

*Hoc Riphæus, hoc ipse Dymas, omnisque
 juventus*

*Leta facit: spoliis se quisque recentibus
 armat.*

*Vadimus immixti Danais haud numine
 nostro:*

*Multaque per cæcam congressi prælia noctem
 Conserimus, multos Danaum demitti-
 mus orco.*

*Diffugiunt alii ad naves, & littora cursu
 Fida petunt, pars ingentem formidine
 turpi*

*Scandunt rursus equum, & nota con-
 duntur in albo.*

*Hæc nihil invidis fas quæquam fidere
 divi!*

*Ecce trabebatur passis Priamæia virgo
 Crinibus à Templo Cassandra, adyisque
 Minervæ,*

*Ad cælum tendens ardentia lumina frustra:
 Lumina: nam teneras arcebant vineula
 palmas.*

*Non tulit hanc speciem furiosa mente
 Choræbus,*

*Et sese medium iniecit moriturus in agmen.
 Consequimur cuncti, & densis incurri-
 mus armis.*

*Hic primum ex alto delubri culmine telis
 Nostrorum obruimur: oiturque miserrima
 cædes,*

*Armorum facie, & Grajarum errore ju-
 barum.*

*Tum Danaï gemitu, atque creptæ virgi-
 nis ira,*

*Undique collecti invadunt: acerrimus Ajax,
 Et gemini Atvidæ Dolopumque exercitus
 omnis.*

*Adversis, rupto cœu quondam turbine venti
 Confligunt, Zephyrisque, Notusque, &
 lætus Eois*

*Eurus: equis: stridunt sylvæ, sævitque
 tridenti*

*Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora
 fundo.*

*Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
 Fudimus insidiis, totaque agit avimus urbe,
 Apparent: primi clypeos, mentitaque tela*

*Agnoscent, atque ora sono discordia signant.
 Illic obruimur numero: primisque Cho-
 ræbus*

*Penelæi dextra divæ armipotenti ad aram
 Precumbit. Cadit & Riphæus, justissimi-
 mus unus,*

*Qui fuit in Teucris, & servantissimus equi.
 Diis aliter visum.*

Dans le 3. Livre, Anchise parle ainsi de
 Cassandre & des destinées de Troye à son
 fils Enée. Mon fils, que les destins de
 Troye ont éprouvé tant de fois; Cassandre
 seule me prédisoit bien toutes ces avan-
 tures (je remets à présent en mon souve-
 nir qu'elle disoit que toutes ces choses de-
 voient arriver à nostre famille, donnant
 souvent au Royaume d'Italie le nom d'He-
 sperie)

« Iperie) mais qui eust jamais pensé que les
 « Troyens devoient venir de si loin en cette
 « Hesperie? Ou qui eust pu se laisser emou-
 « voir aux prediçons de Cassandre? Ce-
 « dons à l'Oracle d'Apollon, & suivons une
 « meilleure route, puisque nous en som-
 « mes avertis.

———— *Nate Iliacis exercite fatis,
 Sola mihi tales casus Cassandra caneat:
 (Nunc repeto hæc generi portendere debita
 nostro,
 Et sepe Hesperiam, sepe Italia regna
 vocare)
 Sed quis ad Hesperia venturos littora
 Teucros
 Crederet? aut quem tum vates Cassan-
 dra moveret?
 Cedamus Phæbo, & moniti meliora se-
 quamur.*

Dans le 7. livre, Iris sous l'apparence
 d'une vieille appelée Beroë pour inciter les
 Troyennes à brûler les vaisseaux dans le
 port de Drepane. Il m'a semblé cette nuit,
 dit elle, que je voyois en songe l'image
 de Cassandre qui me disoit en me presen-
 tant des flambeaux; allez, cherchez Troye
 au lieu où vous estes. Que ce soit icy vostre
 demeure afferée, & maintenant il est
 temps d'y travailler sans différer davantage
 en suite de tant de presages. Voyez-vous
 quatre Autels elevez en l'honneur de
 Neptune? ce Dieu mesme vous anime, &
 vous presse des flambeaux.

*Nam mihi Cassandra per somnum vatis
 imago
 Ardentes dare visa faces: his querite
 Trojam:
 Hic domus est, inquit vobis. Nunc tem-
 pus agi res,
 Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
 Neptuno? Deus ipse faces, animunque
 ministrat.*

Dans la dixième livre. Junon dit à Jupi-
 ter, qu'Enée est venu en Italie, sous la
 conduite des Destinées, & qu'il y a esté
 poussé par les fureurs de Cassandre.

Esto Cassandra pulsus furis.

Properce dans sa premiere Elegie du qua-
 trième livre de la ville de Rome. Si les vers,
 dit-il, de la Princesse de Troye, qui pro-
 phetisoit, ont esté reconnus un peu trop
 tard, contre la teste chenuë de Priam;
 remenez vostre cheval de bois, disoit
 Cassandre aux Grecs, vostre victoire est
 pernicieuse. La terre d'Illion subsistera tou-
 siours, & Jupiter donnera des armes à
 cette cendre.

*Aut si Pergamæ sero rata carmina vatis,
 Longævum ad Priami vera fuere caput:
 Vertite equum Danaï, male vincitis. Iliæ
 tellus
 Viret, & huic cineri Jupiter arma
 dabit.*

Priam.] Tout le monde sçait qu'il fut
 le dernier Roy de Phrygie, de la race de
 Dardanus, qu'il vescu fort long-temps,
 & qu'il eut un grand nombre d'enfans:
 il estoit fils de Laomedon fils d'Illion, fils
 de Tros, fils d'Eriëtonius, fils de Dar-
 danus, fils de Jupiter & d'Electre, com-
 me nous l'apprenons d'Homere au vingtiè-
 me livre de l'Iliade. Il espousa Hecube
 fille de Cissée ou de Dimante, dont il eut
 dix-neuf enfans, & de plusieurs autres
 femmes, il en eut trente-un, qui font en
 tout cinquante, dont pourtant nous ne
 sçavons les noms que de quarante-trois, si
 ce n'est qu'il faille adherer au témoignage
 d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante
 de son livre des Fables, en nomme jusques
 à cinquante-quatre: mais il y a grande
 apparence que l'edition en est fort corrom-
 puë, de sorte que pour en parler avec plus
 de certitude, j'ay esté d'avis de suivre ce
 que Bocace en a recueilly de divers Au-
 theurs, il les nomme ainsi. Creüsë fem-
 me d'Enée, & mere d'Ascagne. Virgile
 livre second: Cassandre qui eut le don de
 prophetie, mais non pas celuy d'estre cruë
 en tout ce qu'elle disoit: elle fut violée par
 Ajax, dans le temple de Minerve, & tuée
 par Clitemnestre. Illione fut femme de Po-
 lymnestor Roy de Thrace. Laodice la plus
 belle des filles de Priam, fut femme d'He-
 licaon fils d'Antenor, Homere Iliade troi-
 sième,

fième, & Quintus Cal. l. treizième. Lycaste fut femme de Polidamas fils d'Antenor, Medicaste fut femme de Polyus fils de Numitor, & selon Homere Iliade treizième, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée sur le tombeau d'Achille. Pâris Alexandre, qui ravit Helene, avoit aymé auparavant la belle Oenone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'invincible Achille dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache son épouse, eut le petit Astianax ou Etymandre, fut tué par Achille, Homere Iliade 24. Virgile Eneide second, la Troade de Senecque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troisième, & Pausanias dit qu'il fut pere de Cestrin; mais on ignore sa fin. Coon fut tué par son frere Helenus à la chasse, fans y penser, Homere. Troilus qui osa combattre contre Achille qui le tua, Virgile troisième. Polydore tué par Polymnetor Roy de Thrace, Virgile livre troisième. Polydore second, que Priam eut de Latois fut tué par Achille, Homere Iliade livre vingt & vingt-un. Lyccon frere du second Polydore, ne pût obtenir d'Achille de ne le faire pas mourir, & fut précipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-un. Efaque fut changé en Plongeon, s'estant précipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Heperic qu'il aymoit, Ovide Metamorphoses onzième. Ius bastard, & Antiphos legitime, tuez par Agamemnon au siege de Troye, Iliade livre onzième. Teucer, qui fut déchiré à la chasse par un grand ours, Homere. Dimocoontes bastard, tué par Ulysse pour vanger la mort de son amy Lycus, Homere Iliade quatrième. Echemon & Cromenon, estant l'un & l'autre dans un mesme chariot, furent tuez par Diomedes, Homere Iliade cinquième. Gorgiton fils de Priam & de Castimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitième. Cebrion bastard, & charton de son frere Hector, fut tué d'un caillou par Patrocle, Homere Iliade seizième. Phorbas pere d'Idinée, qui harangoit avec tant d'élo-

quence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle bastard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxième. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Ulysse, fut tué luy-mesme par Ulysse, Homere Iliade quatrième. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laissé que leurs noms dans le vingt-quatrième livre de l'Iliade. Laocoon Prestre d'Apollon, fut celuy qui donna un coup de lance contre le ventre du cheval de bois, Virgile Eneide livre second. Mistor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatrième. Iphates, & Thestorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Nestor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tué par la trahison de sa femme la nuit du sac de Troye, Eneide fixième. Timetes Prophete, conspira contre son pere Priam, Virgile parle de luy au second de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, en la presence de son pere qui fut aussi tué ensuite de la mesme main, Virgile Eneide deuxième. Amphimedon, Amasterites, Minus, Deïopetes & Tesphon, sont nommez par Quintus Calaber au 13. livre.

Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, décrit la mort de Priam. Je vois V I R - G I L E .
 Neoptoleme, que la fureur animoit au massacre. A l'entrée j'apperceus les deux
 Atrides; j'y vis aussi la Reyne Hecube
 avec cent autres Dames toutes honorées
 de l'alliance de sa maison, & Priam au-
 pres des Autels qui faisoit rougir de son
 propre sang les feux qu'il avoit consacréz
 Il avoit cinquante lits pour autant d'hymenées
 de ses enfans qui luy donnoient esperance
 d'une grande posterité; mais ils furent
 en un moment renverséz, aussi bien
 que les piliers superbes enrichis de l'or &
 des dépouilles des Barbares; & ce que le
 feu n'avoit pû devorer, les Grecs essaye-
 rent de l'emporter. Peut-estre me deman-
 dera-t-on, quelle fut la destinée de
 Priam, apres qu'il eut veu sa ville prise,
 les portes de sa fortresse renversées, &
 l'ennemy regner au milieu de son Palais,
 Il chargea en vain ses épaules treublantes
 du fardeau de ses armes, tout vieux qu'il
 estoit,

« estoit, quoy qu'il ne fust plus accoustumé
 « de les porter: il mit à son costé un glaive
 « inutile, & s'en alloit chercher la mort
 « dans la meslée; mais la Reyne l'ayant re-
 tenu, jugeant bien que son secours seroit
 desormais inutile, le bon vieillard prit sa
 place aupres d'elle sur un siege sacré au
 milieu de la maison Royale, où il y avoit
 un grand Autel à découvert, & tout pro-
 che un antique laurier, qui de ses branches
 couvroit les Penates de son ombre. Et de
 là, quand il eut veu massacrer Polyte un
 de ses enfans par la main de Pyrrhe, le
 bon-homme jette un foible dard qui ne
 porta point de coup, parce qu'il fut re-
 pouffé de l'airain sonnante, & demeura
 inutilement attaché sur le haut du bou-
 clier; mais Pyrrhe insultant aux paroles
 de ce vieux Prince qui luy avoit reproché
 « son inhumanité; Tu porteras donc, dit-il,
 « ces nouvelles à mon pere Achille, & sans
 « oublier de luy raconter les inhumaines
 « actions que j'ay faites en ta presence, tu
 « luy diras que son fils Neoptoleme dege-
 « nere. Voila le coup de ta mort. Achevant
 « ces mots, il le traîna tout tremblant aux
 « pieds de l'Autel, tortilla ses cheveux au-
 « tour de sa main gauche, quand il fut tom-
 « bé dans le sang de son fils: & tenant un
 « poignard flamboyant en sa droite, il l'en-
 « fonça jusques à la poignée dans son sein.

— *referes ergo hæc, & nuntius ibis
 Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,
 Degeneremque Neoptolemem narrare me-
 mento.*

*Nunc moreve. hæc dicens altaria ad ipsa
 trementem*

*Traxit, & in multo lapsantem sanguine
 nati:*

*Implicitique comam læva, dextraque co-
 ruscum*

*Extulit, ac lateri capulo tenuis abdidit
 ersem.*

« A quoy Virgile adjouste: Voila quelle fut
 « la fin de Priam, & quel accident borna
 « la course de ses ans, apres avoir veu l'em-
 « braisement de sa ville, & la ruine des Per-
 « games. Ce dominateur de l'Asie qui tant

de peuples & tant de pais furent autresfois
 soumis, n'est plus maintenant qu'un grand
 tronc estendu sur le rivage, la teste d'un
 costé separée des épaules, & le corps de
 l'autre, duquel on ne connoissoit plus
 le nom.

*Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
 Sorte tulit, Trojam incensam, & pro-
 lapsa videntem*

*Pergama, tot quondam populis terrisque
 superbum*

*Regnatorem Asiæ. Facet ingens littore
 truncus,*

*Avulsunque humeris caput, & sine no-
 mine corpus.*

Surquoy je ne puis obmettre ce bel en-
 droit de la dixième Satyre de Juvenal: JUVENAL.
 Priam sans avoir veu la ruine de Troye,
 fust descendu aux Enfers en grande pom-
 pe, vers les ombres d'Assarace, son corps
 eust esté porté sur les espauls d'Hector &
 de ses freres, parmy les pleurs des Dames
 Troyennes, où Cassandre eust commencé
 les plaintes, & Polixene eust paru en veste-
 mens déchirés pour témoigner son deuil,
 s'il fust mort en autre temps que lors que
 Paris entreprit avec beaucoup d'audace de
 fabriquer ses vaisseaux. Que luy ont donc
 profité ses longues années? Il a veu la de-
 solation de toutes choses, & l'Empire de
 l'Asie tombé par les flâmes & par le fer.
 Le bon-homme estant devenu soldat,
 quand il eut quitté la thiere, endossa les
 armes en tremblant, & fut abatu aux pieds
 de l'autel du grand Jupiter, comme un
 vieux boeuf qui présente sa teste desseichée
 aux couteaux de son maistre, ayant esté
 fatigué sous le joug, pour avoir labouré
 la terre par un labour ingrat. Toutesfois
 cette mort fut en quelque façon humaine,
 mais sa femme qui le survécut, abboya
 d'une bouche entre-ouverte, comme une
 chienne qui fronce ses babines en arriere,
 en regardant de travers.

*Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
 Assaracis magnis solemnibus, Hectore sumus
 Portante, ac reliquis fratrum caruicibus,
 inter*

Iliæ

*Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena
palla,*

*Si foret extinctus diverso tempore; quo jam,
Cæperat audaces Paris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia
vidit*

*Eversa, & flammis Asiam, ferroque
cadentem.*

*Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut ve-
tulus bos,*

*Qui domini cultris tenue & miserabile
collum*

*Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcunque hominis: sed torva
canino*

*Latravit rictu, quæ post hunc vixerat
uxor.*

RON-
SARD. Ronfard fait allusion à tout ce que nous
avons rapporté cy-dessus de Cassandre,
quand il dit au livre de ses Amours.

*Je ne suis point, ma guerrière Cassandre,
Ny Myrmidon. ny Dolope soudart,
Ny cet Archer, dont l'homicide dard
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.*

*Un camp armé pour esclave te rendre,
Du port d'Aulide en ma faveur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enlever mille barques descendre.*

*Helas je suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement blessé;
Non de la main du gregeois Pénélee,
Mais de cent traits qu'un Archerot
vainqueur;*

*Par une voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.*

D'autre-part parlant de sa prophétie, à la-
quelle on n'adjoûtoit point de foy, il dit;

D'un gosier masche-laurier

F'oy crier,

Dans Lycophron ma Cassandre,

Qui prophétise aux Troyens

Les moyens

Qui les reduiront en cendre;

Mais ces pauvres obstinez

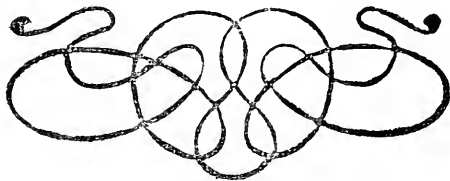
Destinez

Pour ne croire à leur Sybille;

Virent, bien que tard, apres

Les feux Grecs

Forcner parmy leur ville, &c.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ætheream servate Deam, servantibus urbem.

Palladion L.

Ovid. 6. Fast.

LE PALLADION. L.



E superbe edifice soustenu de pilastres & de colonnes d'ordre Dorique, est un Temple que bastit dans cette illustre forteresse le Roy Ilus qui luy donna son nom. Les places & les grandes ruës qui font une si belle perspective entre des bastimens somptueux, n'y sont point oubliées, & la symetrie y est par tout observée avec tant d'art, que la veüe s'arreste agreablement sur chaque piece d'un dessein si bien entendu. Voyez ces façades, ces obelisques, ces autels, & sur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Divinitez n'y eussent mis la main ? Ces Pergames furent construites par Neptune & par Apollon, sous le regne de Laomedon ; & les statues de ces immortels Architectes qui s'elevent en cette place devant ces deux grands portiques, avec ces belles fontaines & l'auguste Palais qu'on entrevoit au travers du Temple de Minerve, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans sa famille qui fut jamais, pouvoit conserver la splendeur d'une si belle ville, s'il y eust pû garder le Palladion descendu du Ciel. C'estoit une image miraculeuse de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Jupiter Olympien fut faite d'un yvoire des Indes : & d'autant que l'artifice en estoit si rare qu'il sembloit qu'elle remüoit une lance qu'elle tenoit à la main, & que ses yeux avoient quelque sorte de mouvement ; on consulta l'Oracle d'Apollon pour sçavoir l'opinion qu'il falloit concevoir d'un present si exquis. L'Oracle fit reponse que la ville seroit prise & saccagée si l'on en ostoit l'image ; c'est pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort soigneusement ; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut prisonnier au siege d'Arifbe, eut appris aux Grecs quelle estoit la destinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puissance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion. Ulysse & Diomedes s'estant coulez finement dans la forteresse, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image, fatale, &

rendirent en suite l'armée des Grecs capable de surprendre Troÿe, & de la ravager apres un siege de dix ans. Diomedé qui s'en estoit saisi, l'ayant tenuë comme un fardeau inutile pendant toutes les traverses qu'il endura depuis la prise de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en passant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieusement gardée dans le Temple de Vesta avec le feu sacré, sans que personne eust le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté une vierge Vestale à qui le soin en estoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troÿe dont nous venons de parler, & d'une autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresse d'Ilion, au rapport de Dionysius; la premiere enlevée par Ulysse & Diomedé; & la seconde emportée par Enée, la nuit que la ville fut saccagée par les Grecs.



ANNOTATIONS.

LE PALLADION.] Nous avons employé dans nostre description l'histoire de l'image de Pallas, appelée Palladion, qui descendit du Ciel d'une façon miraculeuse, sous le regne d'Illus, & que ce Roy aussi bien que Laomedon son fils, conserverent avec beaucoup de soin, parce qu'ils estimerent par la réponse de l'Oracle, qui fut consulté sur ce sujet, que delà dependoit la destinée de leur Estât, & que le trône d'Illion subsisteroit aussi long-temps que cette image seroit conservée dans le temple qui luy fut dédié.

*Creditur, armigeræ signum caeleste Miner-
væ*

Urbis in Iliacæ desiluisse jugis.

OVIDE. Ovide de qui nous avons tiré cette relation de son 6. livre des Fastes, y adjouste ces mots que nous avons traduits dans nostre description.

*Consulitur Smintheus, lucoque obscurus
opaco*

Hos non mentito reddidit ore sonos.

*Ætheream servate Deam, servabitur ur-
bem;*

Imperium secum transferet illa loci.

Virgile. Voicy comme Virgile au 2. liv. de son Eneïde, parle de cette image qui fut enlevée par Ulysse & Diomede, sur le rapport de Sinon, qui semble en cela n'estre pas si grand menteur qu'il le fut en tout le reste. Toute l'esperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut toujours pour appuy le secours & la protection de la Deesse Pallas. Mais depuis que l'impie Diomede, & Ulysse inventeur de toute sorte de crimes, entreprirent de ravir la fatale image de son temple, & de toucher de leurs mains sacrilegues, les pudiques atours de la vierge divine, tout espoir de prospérité commença de les quitter; leurs

forces diminuerent, & la Deesse retirant, d'eux ses faveurs, ne leur donna point de signes douteux de son courroux, & de son indignation. A peine son simulacré fut apporté au camp, que ses yeux ouverts, s'allumerent d'une flâme luisante, une sueur courut par tous ses membres: & par trois fois (chose merveilleuse à dire!) il s'éleva de terre, faisant branler entre ses mains sa lance & son bouclier. Aussi-tost, Calcas predict qu'il falloit retenter la Mer, par la fuite, & que les murailles Troyennes ne pouvoient estre detruittes par aucun effort de la Grece, sans recourir en Argos, à de nouveaux presages, & sans remener la divinité qu'ils avoient apportée par Mer, avec eux dans leurs vaisseaux.

*Omnis spes Danaum, & capti fiducia belli
Palladis auxilium semper stetit. Impius ex
quo*

*Tydidés sed enim, scelerumque inventor
Ulysses*

*Fatale aggressi sacro avellere templo
Palladium, cæcis summa custodibus arcis;
Corripuere sacram effigiem, manibusque
cruentis*

*Virginæ ausi divæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaum; fractæ vires, aversa Deæ
mens.*

*Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstros:
Vix positum castris simulacrum, arserè
coruscis*

*Luminibus flammæ arrectis, salsusque per
artus*

*Sudor it: terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque
trementem.*

*Ex templo tentanda fuga canit æquora Cal-
chas:*

*Nec posse Argolicis excindi Pergama telis;
Omnia ni repetant Argis, numenque re-
ducant,*

*Quod pelago, & curvis secum advexere
carinis.*

Sinon employoit ainsi une verité connuë dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'un cheval, sous pretexte que c'estoit un present qu'ils faisoient à Minerve pour appaiser son courroux ; & que si les Troyens ne le recevoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse ; c'est pourquoy ils avoient jugé à propos de le bastir d'une grandeur si demesurée, qu'il ne pust passer dans les portes de leur ville. Car si vos mains avoient violé le present de Minerve, dit le perfide Sinon, un grand malheur tomberoit sur l'empire de Priam, & sur tous les Phrygiens. Que si au contraire vous le pouvez faire monter dans vostre ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne soit un jour capable de détruire par une puissante guerre toutes les fortresses des Grecs, cette destinée estant inévitable pour nostre posterité.

Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,

Tam magnam exitium (quod dii prius omen in ipsum

Convertant) Priami imperio Phrygibusque futurum :

Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,

Ultero Asiam magno Pelopœia ad mœnia bello

Venturam, & nostros casata manere nepotes.

Dans le 9. livre, Turnus touche ainsi l'enlevement de cette statuë, dans un discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens. N'ont-ils pas veu tomber dans les flâmes les murailles Troyennes, basties par Neptune ? Mais qui de vous, genereux Guerriers, s'appreste par le fer d'ouvrir le rempart ? Qui s'empresse d'emporter de force avec moy le fort qui tremble desja de peur ? Je n'ay pas besoin des armes de Vulcaïn, ny de mille vaisseaux pour vaincre les Troyens : que les peuples d'Etrurie leurs allies se joignent avec eux ; si ne doivent-ils

point apprehender les tenebres, ny le lâche vol de la statuë de Pallas, quand par surprise, on auroit assésiné toute la garde endormie du chasteau, & cela n'obligera personne à se cacher dans les sombres flancs d'un cheval de bois. Je me suis résolu en plein d'allumer des feux autour de leurs murailles, & de leur montrer qu'ils n'ont point à faire aux Grecs, ny aux jeunes soldats qui furent arrestez dix ans par Hector.

— *an non viderunt mœnia Trojæ,*

Neptuni fabricata manu, considerare in ignes ? Sed vos ô lecti, ferro quis scindere vallum Apparat, & mœcum invadit trepidantia castra ?

Non armis mihi Vulcani, non mille carinis Est opus in Teucros, addant se protinus onnes

Hetrusci socios : tenebras & inertia furtiva Palladii, cæsis summe custodibus arcibus, Ne timeant, nec equi cæca condemur in albo.

Luce palam certum est igni circumdare muros.

[*Dionede.*] Je parle de Diomedes fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Ulyssë, dont nous avons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celui-cy se signala merveilleusement au siege de Troye, & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée, au rapport d'Homere dans son 5. livre de l'Iliade, en punition de quoy sa femme Egiale devint si esperduëment amoureuse de Comete fils de Stenele, qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assésiné, & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauvaise femme, si s'estant sauvé à peine vers l'Autel de Junon Argienne, il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exergoit la souveraine puissance ; mais non pas sans de grandes traverses qui l'obligèrent de prier Diomedes de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il avoit, à condition que s'il en estoit victorieux, il luy don-

donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les delivra du siege, & chassa leurs ennemis: puis bastit une ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyripe, il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Benevent dans le Royaume de Naples): mais depuis par une mauvaise intelligence qui luy fut suscitée par Alene son frere bastard qui aymoit Euripe fille de Daune, ce Prince oublieux des services que Diomedé luy avoit rendus, l'assassina comme un homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrâce des Dieux. Les Grecs qui l'avoient suivy, en furent si affligés qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appelez du nom de Diomedé, dont Ovide a décrit la fable au 14. livre de ses Metamorphoses.

« Enée dit de luy dans le 1. de l'Enéide :
 « O fils de Tydée le plus vaillant des Grecs,
 « n'ay-je donc pû tomber par ta main dans
 « les champs d'Illion, & répandre mon
 « ame avec mon sang au mesme lieu où fut
 « renversé le fier Hector par le trait d'Achille?
 « où le grand Sarpedon fut tué, où le Simois
 « roule sous ses eaux tant de boucliers &
 « d'armets, avec les corps de tant de fameux
 « guerriers?

— *ô Danaum fortissime gentis
 Tydide! mene Iliacis occumbere campis
 Non potuissè? tuaque animam hanc effun-
 dere dextra?*

*Sævus ubi Æacide telo jacet Hector, ubi
 ingens*

*Sarpedon, ubi tot Simois corrept a sub undis
 Scuta virum, gelesque, & fortia corpora
 volvit.*

« Dans un autre lieu du mesme livre: Enée
 « considerant les choses qui estoient repre-
 « sentées dans les tapisseries du Palais de Di-
 « don, reconnant aupres des murailles de
 « Troye, non sans quelque tendresse, les pa-
 « villons blancs de Rhese livrez au courage
 « sanglant de Diomedé, qui apres les avoir
 « surpris, comme on estoit encore au pre-
 « mier somme, les saccega, & en fit elever
 « en son quartier les chevaux ardans, avant
 « qu'ils se fussent pûs de l'herbage de Troye,

ou que les eaux de Xante leussent abreu-
 vez.

*Non procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
 Agnoscat lacrymans: primo que proditis
 somno*

*Tyrides multa vastabat cæde cruentus,
 Ardentesque advertit equos in castra, prius-
 quam*

*Pabula gustassent Trojæ, Xantumque bi-
 bissent.*

Et sur la fin: La mal-heureuse Didon s'es-
 forçoit aussi de prolonger la nuit en divers
 discours, & beuvant à longs traits le poi-
 son de l'amour, elle s'enqueroit de beau-
 coup de choses touchant les déplorable-
 s'aventures de Priam & d'Hector. Elle de-
 mandoit tantoit de quelle façon estoient
 faites les armes du fils de l'Aurore quand il
 vint à la guerre, & tantoit quels estoient
 les fameux chevaux de Diomedé, & quel
 estoit le grand Achille.

*Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus
 Achilles.*

Au huitième livre de l'Enéide; Turnus,
 se voyant des ennemis redoutables sur les
 bras, afin d'accroître ses forces, envoya
 Venule à la ville du grand Diomedé pour
 luy demander secours, & luy faire enten-
 dre que les Troyens estoient arrestez au
 pays des Latins, où Enée arrivé avec une
 puissante flotte, avoit apporté ses Penates
 vaincus, & disoit que les Destins luy pro-
 mettoient le Royaume: Et comme beau-
 coup de gens faisoient alliance avec ce
 Prince Dardanien, de qui le nom s'épan-
 doit desja glorieusement par toute la Pro-
 vince, on ne sçavoit ce qu'il projettoit
 par ces commencemens, ny quels seroient
 ses desseins, si apres une bataille gagnée, la
 fortune continuoit de luy estre favorable;
 toutes choses beaucoup plus claires à l'es-
 prit de Diomedé, qu'à celuy de Turnus &
 du Roy Latin.

*Mittitur & magni Penulus Diomedis ad ur-
 bem,*

*Qui petat auxilium, & Latio consistere
 Teneos,*

*Advectum Æneam classi, victosque Pena-
 tes*

*Inferre, & satis regem se dicere possi,
Edoceat: multa que viro se adungere gentes
Durdanio, & late Latio increbrescere nomen.
Quid struat his captis, quem si fortuna
sequatur,*

*Eventum pugna cupiat manifestius ipsi,
Quam Turno regi, aut regi apparere Latino.*

« Dans le 10. liv. Venus appelle Turnus un
« autre Diomedé, sorty des Arpes d'Etholie.

*Atque iterum in Teucros Astolis surgis ab
Arpis
Tydides.*

Mais le discours que je vais rapporter sur
ce sujet de l'onzième livre de l'Eneide,
touchera parfaitement en abrégé toute
« l'histoire de Diomedé. Apres que le Roy
« Latin eut commandé aux Ambassadeurs
« retournez de la ville d'Etholie, de faire le
« récit de leur voyage, chacun tenant la
« bouche fermée, Venule ouvrit la sienne
« pour obeir au Roy, & parla ainsi: Sei-
« gneurs, nous avons veu Diomedé, & les
« villes de Grece: nous avons surmonté
« tous les difficiles passages du chemin entre-
« pris, & nous avons touché dans la mesme
« main qui a renversé les murailles d'Illion.
« Ce victorieux Prince bastissoit une ville
« appelée Argyripe, du nom de sa Nation,
« dans les champs de Gargan, en la pro-
« vince de Japige, où apres que nous fut-
« mes entrez, & qu'on nous eut donné au-
« dience, nous offristmes nos presents; dis-
« mes nostre nom, & celui de nostre pays,
« ceux qui nous faisoient la guerre, & quel
« sujet nous amenoit en Arpos.

*Vidimus, ô Civis Diomedem, Argyripaque
Castra:*

*Atque iter emensi casus superavimus omnis,
Contigimusque manum, qua concidit Ili-
telles.*

*Ille urbem Argyripam, patria cognomine
gentis,*

Istos Gargani condebat Fapygis agris.

*Postquam introgressi, & coram data copia
fundi,*

*Munera præferimus; nomen, patriamque
docimus,*

*Qui bellum intulerim, que caussa attraxe-
rit Arpos.*

Nous fumes ouïs patiemment, & le Prin-
ce nous fit cette réponse avec beaucoup
de civilité: O Nations fortunées qui oc-
cupez le Royaume de Saturne, antiques
peuples de l'Ausonie; quelle fortune s'es-
force de troubler vostre repos, & vous
solicite d'emouvoir des guerres incon-
nuës? De tant que nous sommes qui avons
desolé par le fer les campagnes Troyennes,
(je ne parle point des travaux souffertes en
faisant la guerre devant les murs de Troye,
ny des hommes que le Simois couvre
maintenant de ses eaux) il n'y en a point
qui n'ayent souffert des peines extraordi-
naires, & qui n'ayent esté si severement
chastiez, que Priam mesmes en auroit
esté touché de pitié. L'Astre de Minerve
avec son triste aspect en a bonne connois-
sance aussi bien que les roches d'Eubée,
& le vangeur Capharée. Depuis le temps
de cette guerre nous sommes jettez sur di-
verses costes: Menelas fils d'Atree souffre
le bannissement de son pais, jusques sous
les colonnes de Prothée [c'est en Egypte].
Ulysse a veu les demeures effroybles des
Cyclopes sous le mont Etna. Remettray-
je icy en memoire le Royaume des Neop-
toleme? ou la maison d'Idomenée détrui-
te? ou les Locres qui habitent les costes
de la Libye? où le Roy mesme de Myce-
nes qui dans l'armée avoit la souveraine
autorité sur tous les Princes de la Grece?
A peine fut-il de retour en sa maison qu'il
y fut massacré par la main de sa meschante
femme: & l'Asie estant détruite, un Adul-
tere demeure en possession de la victoire.
Diray-je aussi comme les Dieux m'ont re-
fusé le bien qu'apres mon retour je pûsse
jouir du repos souhaité dans ma famille,
avec ma chere Espouse, & revoir les murs
de la belle Calydon? Helas! des prodiges
effroyables ne cessent point encore de me
poursuivre: mes compagnons s'elevent
en l'air sur des ailes qui les soustiennent:
& par un supplice inouï estans devenus
oyseaux, ils s'envolent le long des rivie-
res, & remplissent les rochers de leurs voix
plaintives. Je pouvois bien m'attendre à
cette vangeance dès le temps que dans l'a-

“veuglement d’une fureur qui me posse-
 “doit, je blessay des corps celestes de la poin-
 “te de mon dard, & fis une playe à la main
 “de Venus.

Audit is ille hæc placido sic reddidit ore :
O fortunatæ gentes , Saturnia regna ,
Antiqui Ausonii ! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat , suadetque ignora lacessere bella?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros ,
 (*Mitto ea quæ muris bellando exhausto sub*
altis ,
Quos Simois premit ille viros) infanda per
orbem
Supplicia , & scelerum pœnas expendimus
omnes ,

Vel Priamo miseranda manus. Scit triste
Minervæ

Sydus , & Euboiæ cautes , ultorque Capha-
reus .

Militia ex illa diversum ad littus adacti ,
Atreides , Protei Menelaus adusq; columnas ,
Exulat , Æneæ vidit Cyclopa Ulysses .
Regna Neoptolemi referam , versosque Pena-
tes (*crois ?*

Idamenei ? Libycoræ habitantes litore Lo-
Ipse Mycænæus magnorum ductor Achivium ,
Conjuges infanda prima intra limina dex-
tra

Opperit : devicta Asia subsedit adulter .
Invidisse deos , patriis ut redditis oris ,
Conjugium optatum , & pulchram Calydo-
na viderem ?

Nunc etiam horribili visu portenta sequun-
tur :

Et socii amissi petierunt æthera pennis ,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira
meorum

Supplicia !) & scopulos lacrymosis vocibus
implent .

Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore , cum ferro cælestia corpora demens
Appetii , & Veneris violævi vulnere dex-
tram .

“Et poursuit en cette sorte. Ne me sollici-
 “tez point de grace , de prendre part en cet
 “te guerre: je ne souhaipte point d’en avoir
 “avec les Troyens, depuis que les Pergames
 “ont esté ruinées; ny je ne me veux point
 “non plus souvenir de leurs anciennes

playes, que je m’en veux réjouir. Au reste, „
 les presens que vous m’apportez de vostre, „
 païs, offrez-les de bon cœur à Enée que je „
 connois parfaitement. J’ay soustenu con- „
 tre le violent effort de ses traits: & comme „
 j’en suis venu aux mains avec luy, je sçay „
 par ma propre experience les avantages „
 qu’il prend sous le bouclier qui le couvre, „
 & avec quelle roideur il brandit un javé- „
 lot. Que si la Province du mont Ida eust „
 encore mis au monde deux hommes tels „
 que luy, assurément les Dardaniens nous „
 eussent prevenus, en se rendant maîtres „
 des villes de Grece, ils eussent changé les „
 destinées, & maintenant la Grece gemi- „
 roit: ce qui nous arresta si long-temps „
 devant les murs de Troye, & ce qui re- „
 tarda la victoire des Grecs, qui ne fut rem- „
 portée qu’apres dix ans de siege, ne fut „
 que la main d’Hector & d’Enée, tous deux „
 Princes de grand cœur, & tous deux signa- „
 lez par leurs glorieux faicts d’armes, bien „
 qu’Enée fust le premier en pieté. „

Ne vero , ne me ad tales impellite pugnas ,
Nec mihi cum Teucris ulli post eruta bellum
Pergama , nec veterum memini latorum ma-
lorum .

Munera , quæ patriis ad me portatis ob oris ,
Vertite ad Æneam , stetimus tela asperis
contra ,

Contulimusque manus : experto credite ,
quantus

In clypeum assurgat , quo turbine torqueat
hastam .

Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros , ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus , & versis lugeret Græcia fatis .
Quidquid apud duræ cessatum est mania
Troje

Hectoris Æneæque manu victoria Grajùm
Hæst , & in decimum vestigia rettulit
annum .

Ambo animis , ambo insignes præstantibus
armis :

Hic pietate prior , cocant in fœdera dextræ ,
Quæ datur : ast , armis concurrant arma ,
cavete .

Et , responsa simul quæ sint , rex optime regnû .
Audisti , & quæ si : magno sententia bello .

H O R A -
C E .

Horace dans l'Ode quinziesme du premier livre, dit à Pâris. Voicy le vehement
 " Diomedé, plus redoutable que son pere,
 " qui est dans une impatience enragée de te
 " trouver. Mais comme un cerf qui s'oublie
 " de paistre dans la vallée, quand il a vû le
 " loup d'un autre costé, tu prendras lasché-
 " ment la fuitte devant luy, ne pouvant
 " presque respirer, encore que tu n'eusses pas
 " fait de telles promesses à celle que tu aymes
 " si chèrement.

— *Ecce furit te reperire atrox*

Tydidés, melior patre :

Quem tu , cervos uti vallis in altera

Vision parte lupum graminis immemor ,

Sublimi fugies mollis anheliu

Non hoc pollicitus tuae,

« Et dans la 6. du mesme livre. Qui parle-
 « roit, dit-il, avec assez de merite du Dieu de
 « la guerre, armé d'une cuirassé de diamant?
 « ou de Merion tout noir de poudre au siege
 « de Troye? ou de Diomedé égal aux Dieux,
 « par le secours de Pallas?

Quis Martem tunica testum adamantina

Digne scripsit ? aut pulvere Troico

Nigrum Merionem ? aut ope Palladis

Tydidem superis parem ?

« Dans la cinquième Satyre du premier liv.
 « il dit que Canusé ville de la Pouille, fut
 « bastie par le vaillant Diomedé.

Nam Canusi lapideisus aque non ditor urna,

Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

« Dans la septième Satyre du mesme liv. Si,
 « dit-il, la discorde met la vengeance au
 « cœur des armes lasches, ou si le combat se
 « donne entre deux hommes inegaux com-
 « me entre Diomedé & Glaucus de Lycie, le
 « plus timide fera des presents à l'autre qui
 « est beaucoup plus valeureux, & demande-
 « ra congé de se retirer.

— *Duo si discordia vexat inertes ,*

Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi

Cum Lycio Glaucio discedat pigrior ultro

Muneribus missis.

J U V E -
R A L .

Juvenal dans sa premiere Satyre, deman-
 de s'il ne seroit pas bien plus feant d'ecrire

des labours d'Hercule, ou des exploits
 guerriers de Diomedé?

— *Sed quid magis Heracleas ,*

Aut Diomedeas , &c.

Et dans la quinziesme Satyre, il parle de
 certaines pierres qui n'estoient pas si gros-
 ses que celles dont se servirent Ajax &
 Turnus, ny si pesantes aussi que le caillou
 de Diomedé, quand il bleffa Enée à la
 hanche.

— *Nec hunc lapidem , quali se Turnus ,*

& Ajax ,

Vel quo Tydidés percussit pondere coxam

Enée.

Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Aufone. Icy AUSONE
 repose Diomedé, plus excellent que son
 pere qui avoit beaucoup de merite. Ils s'é-
 loigna de son pays à cause d'un crime de
 sa femme, vint en Italie où il bastit Argy-
 ripe & Arpos, qui eut tant de reputation,
 & se signala davantage par sa ville nouvel-
 le, que s'il se fust contenté de son ancienne
 demeure.

Couditur hic genitore bono melior Diomedes,

Crimen ob uxoris pulsus dat alibus agris ;

Argyripam , clavisque viris qui condidit

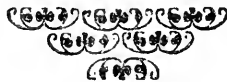
Arpos ,

Clarior urbe nova , patrie quam sede ve-

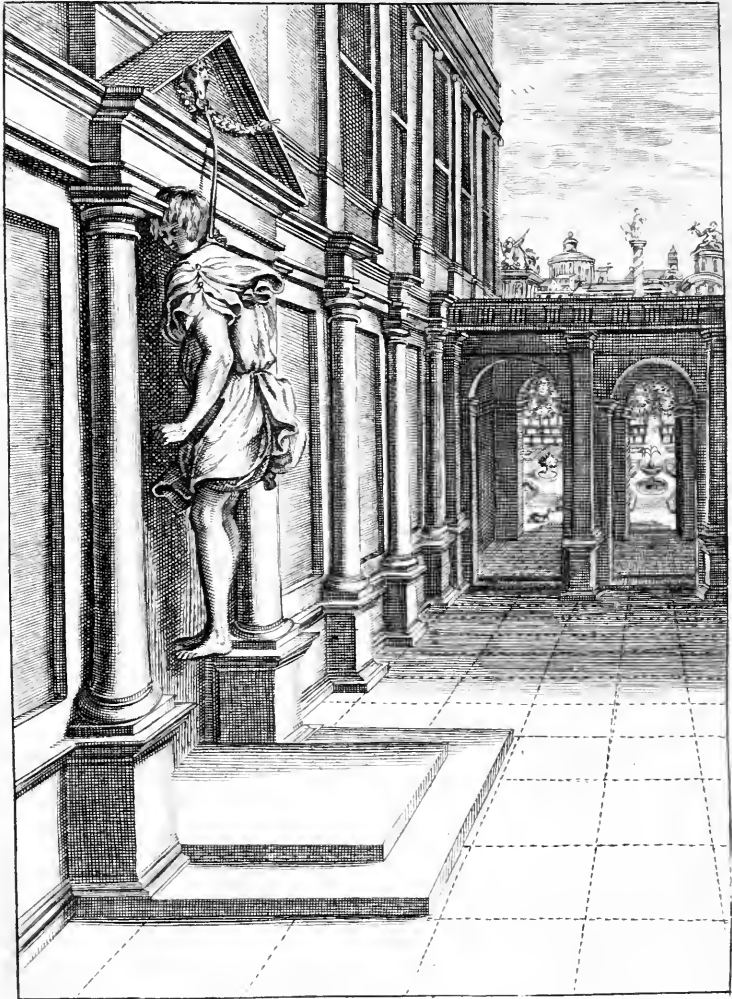
tusta.

Dionysius.] C'est un Poète Grece, qui a
 fait un poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout
 temps que la superstition a suggeré aux peu-
 ples de semblables opinions, qui ne sont
 gueres plus certaines les unes que les au-
 tres ; & c'est une extrême simplicité de
 croire qu'il se fasse des sculptures dans le
 Ciel ; & que de là il nous en soit jamais ve-
 nuë aucune, pour l'adorer, ou pour y met-
 tre nostre confiance, outre que pour l'or-
 dinaire elles sont si mal faites, que c'est
 avoir mauvaïse opinion des esprits celestes,
 de s'imaginer qu'il y en ait jamais eu au-
 cun qui se soit mêlé d'un mestier, qu'il en-
 tendent si peu, & dont les ouvrages ont
 esté si contaires aux desseins de Dieu.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



— *Foribus laquei religavit vincula summis,*
Inferu itque caput; sed tum quoque versus ad illam est,
Atque onus infelix elisâ fauce pependit.



T A B L E A U X

D U T E M P L E D E S M U S E S .

L I V R E S E P T I E S M E .

L A M O R T , L E D E U I L , L E S E N F E R S ,
E T L E S O M M E I L .

I P H I S . L I .



L n'est rien de si laborieux au monde que la vie d'un Amant : & quand celle qu'il adore, le traite mal, ou qu'elle se mocque de ses plaintes, on peut dire qu'elle n'est pas moins criminelle, que si elle avoit souillé ses mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete eust esté ravie que le pauvre Iphis, qui estoit si passionné pour elle, eust esté précipité de quelque haut rocher, ou qu'il eust avallé du poison. Tous ces lieux-cy sont deserts, quoy que vous y voyez la representation d'un grand Palais : mais on n'y découvre rien qui réponde à celuy qui n'aguères y faisoit ces plaintes. D'où commencerez je, disoit il, belle Anaxarete, à dépeindre vostre extrême rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaisance pour tous les services que je vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles jamais pû amollir la dureté de vostre cœur ? Et bien, je me veux glorifier de vos rudeffes : & quoy que vous ayez esté tousiours insensible pour moy, je ne laisseray pas en mourant de vous donner des marques que je vous ay tousiours aymée : j'obeis sans murmurer aux volonteés d'une Dame imperieuse. Il

adjoûta là deffus une priere aux Dieux immortels , pour avoir quelque fouverin de fa mifere. Faites , leur dit-il , que l'hiftoire lamentable de mes infortunes fe publie par tout : qu'elle ferve d'entretien aux fiecles à venir , & que les jours qui auront esté dérobez à ma vie , foient donnez à la Renommée de ma fidelle conftance qui fe trouve fi mal recompensée. Achevant ces paroles , il leva les yeux au Ciel : & au mefme lieu où il avoit attaché plusieurs fois des couronnes des fleurs , il attacha un cordeau funefte , & fe mit enfin en l'estat deplorable qu'il fe voit icy dépeint. Certes , ce fujet dont l'ingenieux Ovide tire un exemple pour mettre en la bouche de Vertumne , qui fous la forme d'une vieille nourrice effayoit de gagner le cœur de la belle Pomone , prefente d'abord une image à l'efprit , qui n'est pas la plus agreable chofe du monde , quelque magnificence que le Graveur ait voulu exprimer dans la façade de ce bafiment fomptueux. Cette perspective d'une ville fuperbe au delà de ce beau jardin qui paroift au travers de ces deux portiques , où l'ordre d'Architecture eft fi bien obfervé , n'y fert de rien , quoy que le deffein de l'Autheur de cet ouvrage , ait esté de marquer par là que celle dont les beautez avoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis , eftoit de haute qualité : car il eft bien vray qu'elle eftoit du fang royal de Teucer , au lieu que la naiffance d'Iphis eftoit obfcure. Mais enfin ; apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au defefpoir , & qu'il eut finy fes jours , comme ce Tableau le represente , fa mere qu'il avoit encore au monde , luy rendit les honneurs de la fepulture : & il arriva d'aventure que comme la pompe funebre pafloit devant la maifon d'Anaxarete , cette femme à qui un Dieu vangeur avoit defia mis dans l'ame le remors de confcience , voulant voir les obfeques de fon Amant infortuné , n'eut pas pluftoft jetté le veuë fur fon corps qu'elle devint immobile , & fut changée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine , où gardant l'image qui fe forma du corps d'Anaxarete , il fut adoré fous le nom de Venus , fi les Poëtes en doivent eftre crus. Mais cela me femble une belle figure de l'endurciffement du cœur de ceux qui regardent fans pitié , les larmes & les plaintes des malheureux.

A N N O T A T I O N S.

I P H I S ET ANAXARETE.]
 Il y a peu de choses à remarquer sur les amours & le desespoir d'Iphis, au sujet de la belle Anaxarete du genereux sang de Teucer, au rapport d'Ovide dans son quatorzième livre de la Metamorphose. Aussi est-ce le seul lieu des Anciens, où il est parlé de cette Fable, qui pourroit bien estre un conte de l'invention de ce Poëte: du moins n'en ay-je rien leu autre part. Anaxarete, dit-il, plus cruelle que la Mer, quand elle s'enfle pour engloutir une flotte, plus insensible qu'une lame de fer trempée, & reduite dans un fourneau, & plus dure qu'un rocher, ne méprisoit pas seulement les plaintes & les pleurs d'Iphis; mais elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ses paroles faisoit croistre l'impieeté de son crime. Les douleurs d'Iphis estoient ses delices, & n'avoit point de plus grand plaisir que d'ouïr ses cris & ses plaintes, & de le mettre au desespoir.

*Servior illa freto surgente, cadentibus
 Austris,*

*Durior & ferro quod Noricus excoquit
 ignis;*

Et saxo, quod adhuc vivum radice tenetur,

Spernit, & irridet, factisque immitibus addit

Verba superba ferox, & spe quoque fraudat amantem.

« Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis que nous avons rapportées dans nostre description, il se pendit à la porte du logis de son impitoyable maistresse: & du bruit qu'il fit avec les pieds en se debatant aux assauts de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtrière, aufquels bien qu'il n'eust plus ny ame ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouvriront la porte, car il avoit le visage tourné de ce costé-là. Et le reste comme nous avons essayé de le descrire en peu de mots, est

tiré du lieu des Metamorphoses que j'ay desia cité.

————— *Sed tum quoque versus ad
 illam est,*

*Atque ovus infelix clisa sauce pependit,
 Ista pedum motu trepidantum, & multa
 timentum*

*Visa dedisse sonum est, adaperaque janua
 factum*

Prodidit, exclamant famuli, &c.

Or cette fable estant racontée par Vertumne, sous la forme d'une vieille, à la belle Pomone dont il estoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ovide au 14. de sa Metamorphose, je diray ce qui s'en trouve dans les autres Poëtes.

Vertumne] Estoit une divinité particuliere à l'Italie, aussi bien que Pomone, pour avoir soin des saisons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toscane à Rome, où il eut un temple, selon le témoignage de Varron, & son image fut mise sur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en escrit Properce dans sa seconde Elegie du 4. liv. Pourquoy t'émerveilles-tu de tant de formes que je prens en un seul corps? apprens qu'elles ont esté les marques différentes que la Patrie a données au Dieu Vertumne, afin de le reconnoistre.

Quid mirave meas tot in uno corpore formas?

Accipe Vertumni signa paterna Dei.

A quoy il adjouste. Je suis Toscan, parce que je tire mon origine de la Toscane. Je ne me repans point d'avoir abandonné, à cause de la guerre, les maisons des Volsciens. Ny la foule ne me plaît point, ny je ne me resioüis pas beaucoup de demeurer dans un temple enrichy d'yvoire. Ce m'est bien assez que je puisse voir la ville de Rome, où l'on tient le marché. Le Tibre prenoit autresfois par là son cours, & l'on dit que le bruit des rames fut ouïy en ce lieu-la, quand les vaisseaux y passoient.

Ecc 2 foient

« soient le trajet. Mais depuis qu'il eut
 « laissé autant d'espace au peuple qu'il luy
 « en faisoit pour se promener commodé-
 « ment sur ses bords, je pris le nom de
 « Dieu Vertumne, du fleuve qui avoit va-
 « rié son cours.

*Thuscus ego, & Thuscis orior, nec pæ-
 nitet inter*

*Prælia Volsçinos deseruisse focos:
 Nec me turba juvat, nec templo lætor
 eburno,*

*Romanum satis est posse videre forum.
 Hac quondam Tiberinus iter faciebat, &
 ajunt*

*Remorum auditos per vadapulsæ sonos.
 At postquam ille suis tantum concessit
 alumnis,*

Vertumnus verso dicor ab æmne Deus.

« Ou bien parce que nous recueillons les
 « fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il
 « devoit y avoir un jour consacré à Ver-
 « tumne. Premièrement, quand les raisins
 « commencent à meurir, lors qu'ils pren-
 « nent une couleur livide, ils sont pour moy
 « une agreable diversité, & la cheveleure
 « des espics s'enfle, quand le grain qu'elle
 « enferme, n'est encore que du lait. icy
 « tu vois les cerises douces & les prunes d'Au-
 « tomne; tu y vois rougir les meures en
 « Esté. Celuy qui fait des entes, rend icy
 « ses vœux avec une couronne de fruits,
 « quand un poirier porte des pommes con-
 « tre le naturel de sa tige. Tu m'es prejudi-
 « ciable, Renommée mensongere; il y a
 « quelqu'autre chose qui fait connoître les
 « raisons du nom que je porte. Adjousté foy
 « maintenant aux paroles d'un Dieu; mon
 « naturel est propre à toute sorte de figures.
 « Tourne-moy de quelque façon que tu
 « voudras, j'auray bonne grace.

*Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
 Vertumni rursus credidit esse sacrum.*

*Prima mihi variat liventibus uva racemis,
 Et coma latenti spicæ fruge tumet.*

*Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
 Cernis, & æstivo mora rubere die.*

*Insitor hic solvit pomosa vota corona,
 Quam pirus invito stipite mala tulit.*

*Mendax fama nocet. alius mihi nominis
 index,*

De se narranti tu modo crede Deo.

Opportuna mea est cunctis natura figuris;

In quacumque voles verte, decorus ero.

Habile-moy d'estoffe de Co, je seray de ,,
 l'humeur des filles qui ne sont pas fort ,,
 cruelles; & si je prens la robe d'un Ci- ,,
 toyen, qui niera que je ne sois un fort ,,
 honneste homme? Donne-moy une faulx ,,
 à la main, & mets sur ma teste une botte ,,
 de foin tortillé, tu jureras que ces herbes ,,
 auront esté coupées de nostre main. J'ay ,,
 autresfois porté les armes, & je me sou- ,,
 viens d'en avoir obtenu des loüanges. J'e- ,,
 stois moissonneur, si je me chargeois du ,,
 fardeau d'une corbeille. Je suis sobre quand ,,
 il faut demesler quelque procez; mais ,,
 quand on m'a paré d'une couronne, tu ,,
 dirois que les fumées du vin me sont mon- ,,
 tées au cerveau. Presse mon front d'une ,,
 mitre, je ressembleray aussi-tost à Bac- ,,
 chus; je prendray l'air d'Apollon, si tu ,,
 me donnes son archet.

*Indue me Cois, siam non dura puella,
 Atque virum sumpta quis neget esse
 toga?*

*Da falcem, & torto frontem mihi com-
 primæ fano:*

*Furabis nostra gramina sceta manu.
 Arma tuli quondam, & memini, lau-
 dabar ab illis;*

*Corbis & imposto pondere messor cram.
 Sobrius ad lies: at quum est impasta
 corona,*

*Clamabis capiti vina subisse meo.
 Ginge caput mitra, speciem furabor Jacchi.
 Furabor Phabi, si modo plestra dabis.*

Je vais à la chasse, si mes épaules sont char- ,,
 gées de rets; & avec le chalumeau à la ,,
 main, je deviens le Dieu Faune qui se ,,
 plaist au vol des oyseaux. Vertumne est ,,
 aussi une espece de cocher, & il saute le- ,,
 gèrement d'un cheval sur l'autre. Qu'on ,,
 me donne ce qu'il faut, je pescheray des ,,
 poissons avec le roseau; & si je suis en ,,
 robe déceinte, j'iray comme un garçon ,,
 de marchand qui a beaucoup de propreté: si
 on

« on me preste une houlette, je pourray bien
 « ressembler à un berger pour avoir soin du
 « troupeau, ou pour porter des roses dans
 « de petits paniers au cœur de l'Esté, quand
 « il y a le plus de poussiere. Que puis-je ad-
 « jouter à cecy pour en tirer une grande
 « gloire? Ne chers-je pas les presens des
 « jardins que je porte entre ces mains? Le
 « concombre de couleur marine, & la con-
 « gourde au ventre bouffi, aussi bien que les
 « choux-pommez liez avec de jonc souple,
 « font connoistre qui je suis: & il n'y a point
 « de fleur qui pousse dans les prez, qu'il
 « n'y en ait quelqu'une de chaque espece qui
 « fanisse sur mon front, où elle a esté mise
 « pour luy servir d'ornement. Enfin de ce
 « que je suis le seul qui me change en toute
 « sorte de formes, la patrie m'a donné un
 « nom en sa langue tiré de l'evenement, &
 « des effets d'un nom si capricieux.

*Cassibus impositis venor: sed arundine
 sumpta,*

Faunus plumoso sum Deus aucupio.

*Est etiam aurigæ species Vertumnus, &
 ejus*

Trajicit alterno qui leve pondus equo.

*Suppetat hoc, pisces calamo prædabor,
 & ibo*

Mundus demissis insitor in tunicis.

*Pastorem ad baculum possum curare, vel
 idem*

Serpiculis medio pulvere ferre rosam.

*Nam quid ego adjiciam de quo mihi maxi-
 ma fama est,*

Hortorum in manibus dona probata meis?

*Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbitæ
 ventre*

Mænotat, & junco brassica vincita levi.

*Nec stros ullus hiat pratibus, quin ille de-
 center*

Impositus fronti langueat ante meæ.

*At mihi, quod formas unus vertebat
 in omnes*

Nomen ab eventu patriæ lingua dedit.

« Quant à toy, Rome, tu as donné des
 « recompences de services à mes chers Tos-
 « cans, d'où la ruë Toscane a pris son nom
 « qu'elle porte encore aujourd'huy du temps

que Lucomedius se joignit avec les troupes
 amies pour venir à nostre secours, & qu'il
 eut l'avantage sur les armes des Sabins
 commandées par le fier Tatiüs; je vis les
 ennemis tourner le dos dans une honteuse
 fuite. O pere des Dieux, fay que le peu-
 ple Romain passe tousiours devant moy,
 avec la longue robe. Il me reste encore six
 vers. Toy qui cours à une assignation, je
 ne te veux pas retenir. Enfin voicy la der-
 niere craye dont je veux me servir dans l'e-
 tenduë de mes espaces.

*At tu, Romæ, meis tribuisti præmia
 Thyrcis,*

Unde hodie vicus nomina Tksus habet.

*Tempore quo sociis venit Lucomedius
 armis,*

Atque Sabina feri contudit arma Tati:

Vidi ego labentes acies, & tela caduca,

Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.

*Sed facias Divùm sator, ut Romana per
 ævum,*

Transcat ante meos turba togata pedes.

*Sex superant versus. Te, qui ad vadi-
 monia curvis,*

*Non moror, hæc spatibus ultima creta
 meis.*

J'estois une souche d'Erable, façonnée à
 la haste avec une serpe, un Dieu bien pau-
 vre avant le regne de Numa, dans une
 ville qui m'estoit agreable. Mais quant à
 toy, Mamurius, excellent Graveur en
 bronze; que la terre Oscienne ne presse
 point tes mains industrieuses, ayant trouvé
 l'art de me fondre en tant de manieres
 pour des usages si differents. C'est tou-
 siours un mesme dessein: mais on ne rend
 pas tousiours à l'ouvrage un mesme hon-
 neur.

Stipes acernus eram properanti falce dolatus,

*Ante Numam grata pauper in urbe
 Deus.*

At tibi, Mamuri forme cælator abena,

Tellus artifices ne terat Osca manus:

Qui me non docileis potuisti fundere in usus,

*Unum opus est, operi non datur unus
 honos.*

H O R A -
C E.

Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7, Satyre du 2. livre en parlant de Priscus qui menoit une vie fort inégale, qu'il sembloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

— *Vertumnis, quotquot sunt natus iniquis.*

Et touchant le Temple qu'il avoit à Rome aupres de celui de Janus, où estoit le quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son livre: Mon livre à cette heure que tu as esté bien poly avec la pierre ponce des Solsiens, il semble que tu regardes Vertumne & Janus pour estre mis en vente.

Vertunnum, Fanumque liber spectare videris,

Scilicet ut prostes Sostorum pumice mundus.

TIBUL-
L E.

Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. livre, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'éternel Olympé l'heureux Vertumne se pare de mille ornemens divers, & de mille robes différentes.

*Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.*

CATUL-
L E.

Quelques-uns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de Lampsaque à qui le soin des vergers & des jardins estoit commis, peut-estre à cause de ses changemens de forme qui avoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il estoit représenté à peu pres de la mesme façon, témoin cette description qu'en fait Catulle. Enfans, je vous diray que n'estant qu'un chesne aride façonné avec une congée rustique, j'ay conservé celieu & ce petit village couvert de joncs & de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des années allast tousiours de mieux en mieux.

Hunc ego juvenes locum, villulamque palustrem

*Testam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rustica conformata securi,
Nutrivi: magis & magis, ut beata quotannis.*

Les maîtres de ces quartiers me reverent, comme un Dieu. Le pere de famille, & le fils dans leur petite cabane, l'un m'honorant d'une diligence tellement assidue, qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre m'apportant tousiours quelques petits present d'une main liberale. Premièrement au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne une couronne peinte de diverses couleurs: on n'y oublie pas en suite le tendre Epic orné de pointes verdoyantes qui l'arment dès sa naissance: les violettes pourpréses, le pavot doré, les courges palissantes, les pommes qui ont une agreable odeur, & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombre des pampres verts.

Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,

Pauperis tugurii Pater, filiusque.

Alter parva ferens manu semper munera larga

Florido mihi ponitur picta vere corolla

Primitu, & tenera virens spica mollis arista:

Lutea viola mihi, luteumve papaver,

Pallentesque cucurbitae, & suave olentia mala,

Uva pampinea rubens educata sub umbra.

Le jeune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'Autel de son sang aussi bien, que la chevre avec ses pieds cornus. Il est, necessaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le jardin & la vigne du maître. Enfans abstenez-vous donc icy de toutes sortes de rapines. Le voisin est riche, & le Dieu negligé est assez puissant pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce sentier vous conduira hors de l'enclos.

Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram

*Barbatus linet leirculus, cornipesque capella,
Pro quibus omnia honoribus haec necesse Priapo
Praestare, & domini hortulorum, vineamque tueri.*

Quare hinc, ô pueri, malas abstinetet rapinas.

*Vicinus prope dives est, negligensque
Priapus.*

*Inde sumite, semita hac deinde vos fe-
ret ipsa.*

« Et dans un autre endroit. Passant, dit-il
« luy-mesme, je garde ce champ que tu
« vois à main gauche avec ce petit village
« & ce jardin d'un pauvre homme, quel-
« que Peuplier aride que je sois, façonné
« d'une main grossiere, & j'eloigne d'icy
« celles des larrons.

*Ego hæc, ego arte fabricata rustica
Ago arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, sinistra iute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manus.*

« On me donne au Printemps une couron-
« ne peinte de diverses couleurs; quand le
« Soleil est ardent, on m'en façonne quel-
« qu'une d'epics meurs; en Automne les
« douces grappes de raisin parent ma teste,
« avec leur pampre verdoyant, & pendant
« la rigueur du froid, l'Olive perle environne
« mon front.

*Mibi corolla picta vere ponitur:
Mibi rubens arista sole feruido:
Mibi virente dulcis uva pampino:
Mibique glauca duro Oliva frigore.*

« Là une chevre nourrie delicatement dans
« mes pascages, porte à là ville ses mam-
« melles pleines de lait, l'agneau engraisié
« dans mes parcs, renvoye à la maison la
« main de son maistre chargée de quelque
« piece d'argent, & la tendre genisse répand
« son sang devant les temples des Dieux,
« tandis que la mere pousse de longs mu-
« gissements. C'est pourquoy, Passant, tu
« auras du respect pour cette Divinité, &
« tu en retireras ta main. Cela ne te fera pas
« inutile; car il y a quelque chose qui te
« tourmente. Je le voudrois de bon cœur,
« dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le
« Rustaut, à qui une branche robuste à la
« main fert d'une redoutable massüe.

*Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta læste portat ubera:
Meisque pinguis agnus ex ovilibus*

*Gravem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo sanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque sorsum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sine arte mentula,
Velum pol, inquit: at pol ecce, villicus
Venit; valente cui revulsa brachio,
Fit ipsa mentula, apta clava dextera.*

Et ailleurs quelqu'un luy parle. Je te dedie
ce bois, ô Dieu des jardins, & je le con-
sacre en ton honneur, soit que ta maison
te retiene à Lampsaque, ô Dieu des jar-
dins: soit que tu te plaises en quelqu'autre
bocage delicieux: car le bord de l'Hel-
lespont plus fertile en huitres que tous les
autres rivages maritimes, te revere dans ses
villes entre toutes les autres divinitez.

*Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampfaci est, quaque
sylvæ, Priape, &c.*

Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'un qu'il
ne nomme point. Laboureur que je suis
d'un petit heritage, de menager que je
fus autresfois des deniers publics, je te
dedie ce temple, divin Priape, estant
assez connu de toy. Mais si pour ces bons
offices, tu m'en donnes le congé, divi-
nité venerable, je me tiens si affeuré de
tes promesses, que je puis esperer que tu
ne feras point marry d'estre le perpetuel
gardien & protecteur de mon champ; de
sorte que si un méchant y fait quelque
dommage; souviens-toy... Mais je n'en
diray pas davantage, & je pense que tu
n'ignores pas ce qui fuit.

*Villicus ævarii quondam nunc cultor agelli
Hæc tibi perspectus templa, Priape, dico
Pro quibus officis, si fas est sanctæ pa-
cistor, &c.*

Il luy adresse la quatrième Elegie de son
premier livre, laquelle il commence en
cette sorte:

*Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne nocentque nives, &c.*

Puisses-tu avoir tousiours un couvert qui
te fasse de l'ombre, divin Priape, afin
que

« que ny le Soleil, ny la neige n'apportent
 « point d'incommodité à ta teste! De quelle
 « gentillesse es-tu orné pour te rendre si ay-
 « mable aux jeunes gens qui ont de la beau-
 « té? Certainement ny la barbe n'est pas
 « fort propre, ny tes cheveux ne sont pas
 « trop bien peignez, tu te moques des
 « froidures de l'hyver estant tout nud, &
 « je ne voy pas que tu fois mieux deffendu
 « contre les ardeurs de l'Esté. Je luy tenois
 « un tel discours, quand le fils de Bacchus
 « avec sa rusticité naturelle, le Dieu armé
 « de sa faux recourbée, me fit une telle
 « responce, &c.

*Sic ego, tum Bacchi respondit rustica proles
 Armatus curva sic mihi falce Deus.*

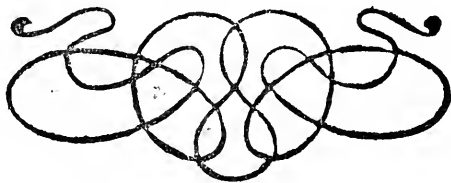
« On luy attribué encore cecy. Au Prin-
 « temps je suis orné de roses, en Automne
 « de fruits, en Esté on me pare d'epics: il
 « n'y a que l'Hyver qui est pour moy une
 « horrible peste: car je crains le froid, &
 « j'apprehende qu'estant un Dieu du bois,
 « il ne m'abandonne entre les mains des vil-
 « lageois ignorans, pour me jetter au feu.

*Vere rosa, autumnum pomis, aestate fre-
 quentior*

*Spicis, una 'mibi est horrida pestis
 hiems, &c.*

Cette piece qui se trouve dans les Cata-
 lectes, fut écrite en son honneur par un CATA-LECTES:
 Auteur incertain. Dodone est consacrée,
 à Jupiter, Samos à Junon, Mycenes à
 Pluton & Tenare au Roy de la mer & des
 eaux. Pallas tient en sa protection les for-
 tereffes d'Athenes; Apollon cherit Del-
 phes, le nombril de la terre: Diane ayme
 Crete & les collines de Cynthe, & Faunce,
 a soucy de Menale & des foreffs d'Arcadie.
 Rhodes se tient heureuse d'estre en la gar-
 de du Soleil, comme les Gades, & l'hu-
 mide Tivoli se glorifient d'estre en celle
 d'Hercule. Cylene couverte de neiges, a
 les mesmes sentimens pour le Dieu de qui,
 la promptitude est si merueilleuse: & la
 chaude Lemnos est la terre du monde la
 plus agreable à celuy qui est lent à mar-
 cher. Les filles d'Ennee [c'est autour de
 mont Etna] visitent souvent le temple de
 Ceres. Cifique fertile en huiffres, honore
 la Deesse qui fut ravie. Gnide & Paphos
 reverent la belle Venus: & les hommes
 t'ont dedié Lampsaque.

Dodona est tibi Jupiter sacrata, &c.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS .



— *avidusque videndi*
Flexit amans oculos, & protinus illa relapsa est.

Orphée. LII.

Ovid. 10. Metam.



O R P H E' E. L I I.



R P H E' E avoit importuné mille fois les Cieux de ses plaintes, quand il perdit sa chere Eurydice, par la piqueure d'un serpent, comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée jeune Prince d'Arcadie, qui en estoit devenu amoureux, & n'y avoit rien gagné. Mais s'estant resolu de descendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui est en Laconie, à costé du mont Tenare, pour essayer de reconquerir ce qu'il avoit perdu, il s'y rendit au travers d'une affreuse obscurité. Il y vid l'épouventable Roy des morts, accompagné des dures puissances qui ne se laissent point flechir aux prieres des mortels. Les esprits & les fantosmes des corps privez de la lumiere, s'émeurent dans leurs sieges profonds, à la douceur de ses chants. Les abyssmes du Tartare où la mort habite, en furent saisis d'estonnement: les ombres s'en émerveillèrent, & les ames vulgaires se pressèrent des épaules pour l'écouter, dont il ne se faut pourtant pas estonner, puis que la beste à cent testes, ravie par la douceur de ses airs, abbaissa bien ses oreilles sombres pour l'ouïr, & que les serpents tortiliez dans les cheveux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adjouste mesme que Promethée, & que le pere de Pelops trouverent quelque relasche à leurs peines, par la melodie de ses sons, que Cerbere en retint ses trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Titye en pousserent quelques souris, que les Danaïdes charmées d'une si grande douceur, s'oublierent de mettre l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y avoir presté l'oreille, n'eut plus de soucy de chasser dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il estoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice que luy fut renduë, revenoit pour respirer l'air d'icy haut, le suivant pas à pas (car Proserpine ne luy en avoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiscretement saisi de la folle passion (pardonnable à la verité, si l'Enfer sçavoit pardonner) il s'arresta sans se souvenir de ce qu'il devoit observer: & vaincu d'impatience, hélas! aux premiers atomes de lueur qui parurent, il perdit Eurydice, en se retournant pour la

regarder. Icy s'évanoüit tout le fruit de ses peines : en ce moment deviennent inutiles toutes les promesses de l'impitoyable Tyran : le chien qui épouvante de ses abbois l'empire du silence, empesche l'ame chérie de passer plus avant : quelque demon inhumain l'embrassant par derriere, l'enleve de force : & par trois fois Eurydice en s'écriant d'une voix gresle ; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en mesme temps, d'où vient une si estrange fureur ? Voy les Destins cruels qui me remportent encore une fois au mesme lieu d'où je viens ; de sorte que le sommeil referme desia mes paupieres languissantes : & contrainte de te dire adieu pour jamais, je suis enlevée de force dans les tenebres d'une nuit profonde. Orphée, je ne suis plus à toy, & c'est en vain, hélas, que je te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur ! Achevant ces mots, elle disparut à ses yeux, comme une fumée qui se dissipe en l'air : & s'enfuyant par un chemin contraire, elle ne le vid plus aussi. Cependant il embrassoit inutilement des vapeurs : & comme il témoignoit un desir extrême de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il passast l'eau, qui sert de limites à l'empire des morts. Qu'eust-il pû faire ? où fust-il allé, apres la perte de sa chere epouse, qui luy fut ravie une seconde fois ? Par quelles larmes eust-il pû émouvoir les ombres infernales ? Et par quelles prieres flechir les puissantes divinitez ? L'infortunée Eurydice devenuë froide par les glaces de la mort, repassoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut sept mois entiers au pied d'une haute montagne, sur la rive deserte de Strymon dans la froide voûte d'un rocher, où il pleuroit, & renouvelloit sans cesse à son esprit ce triste souvenir de ses ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres : & par la douceur de ses airs, il amollissoit les chesnes les plus durs ; tel que Philomele à l'ombre d'un peuplier, affligée pour la perte de ses petits, qu'un impitoyable villageois, apres les avoir long temps épiez, luy a dérobez dans le nid, avant qu'ils eussent des plumes : la pauvrete passè toutes les nuits en dueil : & assise sur quelque branche d'arbre, où d'un chant lugubre, elle redit si souvent sa misere, elle remplit tous les lieux d'alentour des accents de ses plaintes. Jamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeueroit seul autour des glaces Hyperborées, le long des rives de Tanais couvertes de neiges, & dans les plaines que le voisinage des monts Riphées ne laisse point sans frimats, où il s'affligeoit incessamment de sa perte, & ne cessoit jamais de se plaindre des vaines faveurs de

Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroyent de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le déchirerent cruellement en la fleur de sa jeunesse, & semerent en divers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste séparée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'envoloit, sa bouche & sa langue froide, appellant le nom d'Eurydice, ha! pauvre Eurydice! les rives du fleuve l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuvent rappeler à la vie, par tous nos soupirs & toutes nos larmes; que néanmoins, il faut bien s'empescher de se défier des promesses divines, à quoy nostre curiosité excessive nous apporte souvent un grand empeschement. Cette Fable estoit receuë entre les premiers Chrestiens, pour leur servir d'une excellente figure du divin Sauveur, qui par la douceur de sa parole, se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suivre de tous les animaux, par les charmes de sa voix.

A N N O T A T I O N S.

O R P H É E.] Il y a diverses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite une autorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier livre des Argonautes, le font fils d'OEagre & de Calliope. Un certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques-uns attribuent sa naissance à OEagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Jalene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayant remarqué jusques à sept, & les autres deux seulement, l'un Poëte &

l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu' Aristote & Ciceron ayent estimé qu'il n'y ait jamais eu d'Orphée, en quoy Ælianus l'a suivis, disant que les Thraces ont toujours esté fort ignorans, & que c'est maintenir une fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit avoir esté si sçavant, fut jamais forty de leur pais. Tanty a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut un Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous avons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appellé fils d'OEagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-uns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes devant la guerre de Troye, au-

quel on attribué les hymnes que nous avons sous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles font d'un Philosophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odrisie que l'on fait Auteur de quelques Poèmes, bien que Dionysius, au rapport de Suidas, estime qu'il n'ait jamais esté. Le quatrième estoit le Crotoniate du temps de Pisistrate, selon le témoignage d'Asclepiade dans son 6. livre des Grammairiens, & c'est celui qui a composé l'ouvrage des Argonautes, & un autre des aventures d'Orphée, quoy que, selon Cicéron dans son 1. livre de la Nature des Dieux, on l'attribué à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut un excellent Poète de Camarine, duquel on a dit qu'il descendit aux Enfers; mais sans parcourir toute l'histoire de la vie des uns & des autres, que je tiens mesmes à propos de confondre icy tous ensemble, nous en apprendrons assez de belles particularitez des autoritez des Poètes que nous allons citer. J'ay pris une partie de ce que j'en ay dit dans ma description, de ce qu'Ovide en écrit dans la dixième livre de ses Metamorphoses, parlant de sa descente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de sa chere Eurydice, que la picqueure d'un serpent fit mourir.

Touchant les divins accords de sa lyre qui avoient le pouvoir d'attirer mesmes les choses insensibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy avoit fait deux vases, où il avoit plié au tour des ances une delicate branche urfine, & là mesmes il avoit representé un Orphée au milieu, avec les forests qui le suivent :

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho:
Orpheaque in medio posuit, sylvasque sequentes.*

Dans la suivante qu'il fit à la louange de Pollion; O que j'ay de passion, dit-il, que la dernière partie d'une longue vie me

reste avec assez de force pour dire tes belles actions! Je ne serois point surmonté, par les vers du Thracien Orphée, ny par les agreables Poésies de Line, bien que la mere de celui-cy, & le pere de cet autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, eussent dessein de les autoriser de leur faveur.

*O mihi tam longæ maneat pars ultima vite,
Spiritus & quantum sat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus,
Nec Linus: huic mater quamvis, atque huic pater adsit:
Orpheï Calliopea, Lino formosus Apollo.*

Dans la 6. Eglogue: Vous eussiez veu d'aller avec mesure les Faunes, & les animaux; & les chesnes les plus durs, en firent tremousser leurs cimes; de sorte que le Parnasse ne fut jamais si ressoüy en la presence d'Apollon, ny les monts de Rodope & d'Ismare, n'admirerent jamais tant la musique d'Orphée.

*Tum vero in numerum Faunosque, fera-
rasque videres
Ludere: tum rigidis motare cacumina quercus.
Nec tantum Phæbo gaudet Parnassia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Ismarus Orpheæ.*

Dans la 8. il dit par impossible; que les hiboux disputent avec les Cignes pour la douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée si fameux dans les forests, ou bien Arion parmy les daufins.

*Certent & cignis ululæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.*

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'aventure de sa descente aux Enfers, quand il dit, par la bouche d'Enée; si Orphée, sans autre appuy que de sa lyre Thracienne &

« de ses cordes harmonieufes, a pû retirer
« fa femme des Enfers.

*Si potuit manes arceffere conjugis Orpheus,
Threïcia fretus cithara, fidibusque ca-
noris.*

« Et vers la fin du mefme livre: Le divin
« Poëte de Thrace veftu de longue robe,
« y fait refonner avec mefure fept differens
« accords de voix, foit que les cordes de
« fa lyre foient pincées de fa main, ou
« qu'elles foient touchées avec fon archet
« d'yvoire.

*Nec non Threïcius longa cum vefte fa-
cerdos,*

*Obloquitur numeris feptem discrimina
vorum:*

*Famque eadem digitis, jam peffime pul-
fat eburno.*

IO R A- Horace décrit les charmes de la voix d'Or-
E. phée, dans fon Ode 12. du premier livre
« à Augufte. O Clio, quel Heros, ou quel
« homme fameux entreprens-tu de célébrer
« fur la lyre, ou fur la flufte éclatante? De
« quel Dieu veux-tu parler dont le nom foit
« repeté par l'image enjouée de la voix, fur
« les coftes ombreufes d'Helicon, ou fur
« les cimes de Pinde, ou fur l'Heme froi-
« dureux? Delà, les forefts ont fuivy Or-
« phée de leur bon gré, charmées par les
« douceurs de fa voix: & la force de l'art de
« fa mere [c'eft Calliope] eut tant de pou-
« voir, qu'il retardoit, par fon moyen le
« cours des rivieres, & la legereté des
« vents: & comme fi les cheffes euffent eu
« des oreilles, il les attiroit par l'harmonie
« de fon luth.

*Quem virum, aut Heroa lyra, vel acri
Tibia fumes celebrare Clio?*

*Quem Deum? cuius recinet jocofa
Nomcn imago,*

*Aut in umbrofis Heliconis oris,
Aut fuper Pindo, gelidove in Hæmo?*

*Unde vocalem temere in fequitæ
Orphea filvæ.*

*Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapfus, celeresve ventos,*

*Blandum & auritus fidibus canoris
Ducere querens.*

Dans la 25. Ode du mefme livre. Helas, ,,
dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius, ,,
que ta pieté ne fçaurait obtenir des Dieux ,,
bien que tu touches la lyre plus doucement ,,
qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à ,,
l'écouter. ,,

*Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Pofcis Quintilium Deos.*

*Quid fe Threïcio blandius Orp heo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.*

Et dans fon art poëtique, il dit que le di- ,,
vin Orphée interprete des Dieux a retiré ,,
du meurtre & de la barbarie les hommes ,,
fauvages, ce qui luy a donné le bruit d'a- ,,
voir trouvé l'invention d'adoucir les ty- ,,
gres, & les lyons furieux. ,,

*Sylveftres homines facer, interpretfque
Deorum,*

*Cædibus, & viétu fædo deterruit Or-
pheus:*

*Diétus ob hoc lenire tigres, rabidoque
leones.*

Ovide dans l'une de fes Elegies du 3. livre OVIDE.
des Amours, en plaignant la mort d'un ,,
grand Poëte; Que fervit-il à Orphée, ,,
dit-il, fi connu autour du mont Ifmare, ,,
de Thrace, d'eftre fils d'Apollon & de ,,
Calliope, & d'avoir eftonné les animaux ,,
vaincus par la douceur de fes airs? ,,

*Quid pater Ifmario, quid mater profuit
Orp heo?*

Carmine quid viétas obtupuiſſe feras?

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre: On P R O-
dit qu'Orphée avec le fon de fa lyre de PERCE.
Thrace, arrefta les animaux fauvages, &
qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir, le
rapide cours des rivieres.

*Orphea detinuiſſe feras, & concita di-
cunt*

Flumina Threïcia detinuiſſe lyra.

Lucain dans fon 9. livre écrit que le Cer- LUCAIN.
bere adoucit les fiftemens de fes couleu-
vres à l'oüye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo lenivit sibi cantu.

SENE- Voicy comme Seneque en parle dans le
 QU E. second chœur de son Hercule furieux :
 « Orphée pût fléchir par ses airs & par ses
 « prières les impitoyables puissances des ombres,
 « quand il impetra le retour de sa chere Euridice. La mesme musique qui avoit
 « attiré les oyseaux, les arbres, & les rochers, arresté le cours des rivieres, & retenu
 « la colere des plus fiers animaux, adoucit les rigueurs de l'Enfer; & resonant
 « plus agreablement & plus distinctement qu'elle ne fit jamais, dans ces lieux
 « pleins de silence & d'effroy, les filles de Thrace déplorerent l'infortune d'Eurydice.
 « Les larmes que les Divinitez les plus difficiles verserent de leurs yeux, témoignèrent
 « assez qu'elles en furent emueës: Et mesmes les Juges qui avec un front trop
 « severe, font la recherche des crimes, & punissent les coupables, n'entendoient
 « point l'histoire du malheur d'Eurydice sans compassion. Mais enfin l'Arbitre de
 « la mort en fut touché de pitié, & reconnoissant
 « les desirs de tous les sujets de son Empire, il usa de ce discours. Orphée,
 « puisque tu nous as vaincus par la douceur de ta voix,
 « retourne au monde avec l'ombre de ta chere moitié;
 « mais à condition que te suivant pas à pas, tu ne tourneras
 « point le visage pour la regarder, devant qu'un beau jour
 « t'ait fait paroître le Ciel, ou que tu ayes passé la
 « fortie du gouffre de Tenare qui n'est pas loin de Sparthé.
 « Ce furent les paroles du Dieu des Enfers; mais une
 « amour veritable qui ne scauroit souffrir de delay,
 « fit prendre à Orphée un mauvais conseil, & perdit en un instant
 « la douce recompence de ses travaux, pour s'estre trop
 « precipité dans l'extrême desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers
 « ont pu ceder aux chansons d'Orphée, ne pourront-ils pas
 « estre vaincus par les forces d'Hercule?

*Immites potuit flectere cantibus
 Umbrarum dominos, & prece supplicis
 Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
 Quæ sylvas, & aves, saxaque traxerat*

*Ars, quæ præbuerat fluminibus moras;
 Ad cuius sonitum confisterant feræ;
 Mulcet non solitis vocibus inferos,
 Et surdis resonat clarius in locis.
 Descent Eurydicem Threiciæ nurus,
 Descent & lacrymis difficiles Dei;
 Et qui fronte nimis crimina tetrica
 Quæruunt, ac veteres excutiunt reos,
 Flentes Eurydicem juridici sedent.
 Tandem mortis ait, vincimur, arbiter;
 Et vade ad superos; lege tamen data:
 Tu post terga tui perge viri comes;
 Tu non ante tuam respice conjugem,
 Quam cum clara deos obtulerit dies,
 Spartanique avertit janua Tænari.
 Odit verus amor, nec patitur moras.
 Munus, dum properat cernere, perdidit.
 Quæ vinci potuit regia cantibus,
 Hæc vinci poterit regia viribus.*

Stace dans la Sylve du second livre qu'il adresse à Surrentinus, luy dit, faisant allusion à la musique d'Arion, d'Amphion, & d'Orphée; Que la main du Poëte de Methymne te le cede, aussi bien que la lyre de Thebes, & la gloire de l'archet de Thrace. Tu donnes egalemeut avec eux de l'emotion aux rochers: & les forests te suivent.

*Jam Methymnæi vatis manus, & che-
 lys unâ
 Thebais, & Getici cedat tibi gloria
 plestri.
 Et tu saxa moves, & te nemora alta
 sequuntur.*

Martial dans son livre des Spectacles parle ainsi d'Orphée. L'Amphitheatre, ô César, te represente tout ce qu'on dit que Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre naturel. Les rochers se mouvoient, & une foret merveilleuse accouroit toute telle, qu'on estime que fut autrefois le bocage des Hesperides, les animaux sauvages s'y trouvoient meslez avec les bestes domestiques, & on voyoit autour du divin Poëte plusieurs oyseaux suspendus; mais enfin Orphée fut déchiré par un ours, ingrat. Toutesfois comme cecy fut une chose reelle, l'autre ne fut qu'une fiction. Quid-

*Quidquid in Orpheo Rhodope spectasse
theatro*

*Dicitur, exhibuit, Casar, arena tibi.
Repperunt scopuli, mirandaque sylva cu-
currit,*

Quale fuisse nemus creditur Hesperidum.

*Adfuit immixtum pecudum genus omne
ferarum,*

Et supra vatem multa pependit avis.

*Ipse sed ingrato jacuit laceratus ab urso,
Hæc tamen ut res est facta, ira ficta
alia.*

“ Dans un autre endroit du mesme livre, il dit que l’habitant de Rhodope vint du mont Æmus d’où estoit Orphée.

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

“ Dans la 19. Epigramme du 10. livre, il dit: Tu verras sur le haut du theatre humide, un Orphée tout trempé, des animaux ravis en admiration, & Poyseau du Roy qui porta au Dieu des tonnerres le jeune Phrygien qu’il venoit de ravir.

Illic Orpheæ protinus videbis

Udi vertice lubricum theatri,

Mirantesque feras, avemque Regis,

Raptam quæ Phrygia pertulit tonanti.

“ Dans la 85. Epigramme de l’onzième livre parlant de la cruauté du Barbier Antiochus, il dit que Penthée s’enfuiroit plustost à sa mere, & Orphée aux Menades qui les ont déchirez, que d’ouïr seulement le bruit inhumain des ciseaux d’Antiochus.

Ad matrem fugiet Pentheus, ad Menadas Orpheus,

Antiochi tantum barbara tela sonent.

“ En quoy Ovide au commencement de l’onzième livre de ses Metamorphoses a suivy la pensée de Virgile, quand il dit: Que tandis que le divin Poète de Thrace charmoit les cœurs des bestes sauvages, & qu’il attiroit autour de soy les bois & les rochers enchantez de la douceur de ses airs, les Dames du pais armées de peaux,

& animées des fureurs de Bacchus, accoururent sur luy, & le déchirerent miserablement, &c.

*Carmine dum tali sylvas, animasque
ferarum*

*Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum, tectâ lymphata fer-
rinis*

*Pectora velleribus, tumuli de vertice cer-
nunt*

*Orpheæ, percussis sociantem carmina ner-
vis, &c.*

Virgile dans son moucheron parle ainsi d’Orphée, & de sa chere Eurydice qu’il met dans les champs Elysiens. Voila, dit-il, entre les autres la pauvre Eurydice qui, se retire outrée d’un regret si cuisant; ce qui te donne encore aujourd’huy tant de peine, Orphée, pour l’amour que tu luy portes. Certes celuy-là est bien hardy qui s’est jamais pu persuader que Cerbere ait eu quelque douceur, ou que la divinité de Pluton n’a point esté implacable, & qui n’a point craint la furie de Phlegeton, qui roule des flots brûlants, le Royaume du Prince infernal enduit d’une rouille obscure, les maisons enfouïes dans les entrailles de la terre, les abysses du Tartare enveloppez d’une nuit sanglante, & les tribunaux du Prince des ombres, qu’il n’est pas facile d’éviter, sans subir la sentence des Juges, je dis des Juges qui apres la mort punissent les mauvaises actions de la vie: mais la fortune puissante avoit rendu Orphée audacieux. Desia les fleuves rapides arrestoient leurs cours, & les animaux qui l’avoient suivy en foule, charmez par la douceur de sa voix, se trouverent aux lieux où il devoit passer. Le chefre ne avoit desia ébranlé ses racines profondes; les rivieres s’estoient arrestées, & les forests éprises de sa melodie, prenoient de leur écorce amere toute la douceur de ses chants. La Lune arresta aussi ses deux courriers qui tiroient son char dans la region des Estoiles: Tu les arrestas, dis-je au milieu de leur course, vierge qui marques les mois, pour ouïr les accords de sa lyre,

„ lyre, ayant abandonné le soin de la nuit !
 „ Cette mesme lyre te pût vaincre de la mes-
 „ me sorte, divine Epouse de Pluton, & t'o-
 „ bligea en effet de rendre volontairement
 „ Eurydice, sans quoy il estoit impossible
 „ de la flechir elle-mesme pour la ramener à
 „ la vie, & la retirer des mains de la mort !
 „ Ayant donc éprouvé trop long temps la
 „ severité des Enfers, cette Nymphe sui-
 „ voit bien la route qu'on luy avoit prescrite,
 „ sans détourner ses yeux avec trop de cu-
 „ riosité, & sans avoir goûté des fruits de
 „ Proserpine; mais ce fut toy, Orphée in-
 „ humain; ouy ce fut toy, cruel Orphée.
 „ qui demandant des baisers de ta chere Es-
 „ pouse, violas les ordonnances des Dieux.
 „ Certes, ton amour estoit digne de pardon,
 „ si les Enfers eussent appris à pardon-
 „ ner une faute legere.

Quin misera Eurydice tanto mœore recessit,

Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.

Audax illo quidem, qui mitem Cerberon unquam

*Credidit, aut ulli Ditis placabile Numen:
Nec timuit Phœgethonta furentem ardentibus undis,*

Nec mœsta obtutu dirò, & ferrugine regna,

Defossasque domos, ac Tartara nocte cruenta

*Obsita, nec facilis Ditis sine judice sedes,
Judice qui vitæ post mortem vindicat acta;*

Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.

Jam rapidi steterant annes, & turba ferarum

Blanda voce sequax regionem insederat Orphei:

Jamque inam viridi radicem moverat alte

Quercus humo, steterantque annes, silvæque sonoræ

*Sponte sua cantus rapiabant cortice amara.
Labentes hijuges etiam per sidera Luna*

Pressit equos: & tu currenteis menstrua virgo

Auditura lyram tenuisti nocte relicta.

*Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque ultro ducendam reddere:
non fas,*

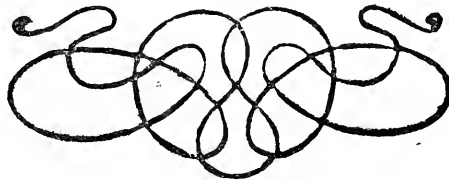
Non erat in vitam Divæ exorabile numen.

*Ille quidem nimium manes experta se-
veros,*

*Præceptum signabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Divæ corruptit munera lingua.*

Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu!

Oscula cara petens rupisti jussis Deorum, &c.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Hinc exaudiri gemitus : & sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæque catena.*

les Enfers. LIII.

Virgil. 6. Æneid.

L E S E N F E R S. L I I I.



Le palais de l'invincible Roy des morts ouvre icy son entrée; & là, par l'emboucheure d'une profonde caverne, un gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enters à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrêmement frayé, n'est pas tout à fait remply d'obscurité en son commencement; une foible blancheur de la lumière laissée derriere, & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleils'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà, on se trouve dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces, où se perdent tous les hommes, qui y sont une fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller, le chemin souvent battu y conduit tout droit; & l'air qui s'y engouffre, avec l'avidité du cahos qui devore tout, en precipite la cheute; de mesme que cette eau qui couvre des abysses, entraîne souvent à fond les vaisseaux, en dépit du soin & du travail des Mariniers: mais de retourner sur ses pas, l'opiniastreté des ombres ne le souffre jamais, & puis le fleuve Lethé qui s'écoule lentement dans un large sein, y oste toute sorte de soucis: & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là, le semble faire retrograder du costé de sa source, il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouvoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là un marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemissemens du hibou & de la chouëtte, tristes augures du malheur: & tout auprès des branches d'Yf, qui sont toujours funestes, herissant leurs noires cheveleures, font un ombrage fort épais, sous lequel habitent le pesant Sommeil, la Faim qui témoigne sa rage par les contournemens de sa gueule pleine de sang corrompu, & la Honte tardive qui porte un voile sur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font aussi leur demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres vestuës de fer, & de la debile Vieillesse qui soustient ses pas avec un baston.

Les prez n'y renouvellent jamais leur verdure: les moissons n'y ondoient point sous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y est toujours sterile, & ses vastes campagnes croupissent eternellement sous une relante moiteur, avec la deplorable fin des choses, & les bornes de l'Univers. Mille spectres affreux & de formes diverses, sont suspendus à la voûte de ces lieux construite d'une roche dure. L'Air n'y meut jamais, & la Nuit n'en tire point ses tenebres que par les feux devorants. Le Dueil & le Desespoir, y rendent tout horrible; de sorte que le lieu de la Mort est beaucoup pire que la Mort mesme.

Au reste, dans ce noir empire, il y a un lieu où les tenebres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de l'appercevoir. Deux fleuves y naissent d'une mesme fontaine, lesquels sont bien de differente nature. L'un qui est le Stix, traîne lentement ses eaux mortes, par lesquelles les Dieux craignent de jurer, & de fausser leur serment: l'autre roulant des rochers sous ses vagues, est l'Acheron qui precipite tellement son cours, qu'il n'est pas possible de le remonter. Ainsi l'horrible palais de Pluton, est enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'un bois fort épais. Quant à son abord qui est tres-facile, on y arrive par un antre spacieux, qui est le chemin des ombres: & devant la porte par où elles se peuvent rendre, au lieu où est le trône du Prince de la Nuit, il y a un grand champ où le Tyran est assis pour faire arranger autour de soy les esprits, avec un œil superbe, & une majesté bien pleine de rigueur pour un Dieu. Son front couronné de fer, est farouche: & toutesfois peu different de ses freres, portant beaucoup de marques de l'illustre race dont il est sorty, son visage est le mesme que celui de Jupiter, mais de Jupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il est luy-mesme une bonne partie, il fait craindre ses regards à quoy que ce soit qu'on redoute. Minos est écouté en cette place: Radamante l'est en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accusations qu'on luy fait. Chacun souffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande tousiours son auteur, & le criminel est condamné sur la conviction de ses forfaits. Il y a plusieurs Princes cruels enfermés dans d'estroites prisons, & des Tyrans, dont les épaules sont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'ensanglantent point leur sceptre par la mort de leurs sujets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abusent point de leur autorité, & qui sont justes; quand ils ont
achevé

achevé le cours de leurs regnes fortunez , ou leurs esprits montent au Ciel, ou futures puissances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages délicieux des champs Elysiens, éternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché sur une rouë, tourne icy sans cesse avec une vitesse merveilleuse: Là, un grand rocher pese tousiours sur les épaules de Sisyphé. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'une riviere, cherche l'eau qui luy mouille le menton: & bien qu'il soit incessamment deceu, si est-ce qu'il promet tousiours quelque consolation à son tourment; mais cette eau en se baissant, trompe sa soif, comme les pommes, qui tombent jusques dans sa bouche, en se haussant, se moquent de sa faim. L'estomac de Titiüs, fournit tousiours de nouvelles pastures à l'oyseau qui le devore. Les Danaïdes pensent éternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en sçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, un funeste rocher s'avance bien avant dans les mortes eaux de Stix, & au mesme endroit où il les separe, un mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le passage de cette riviere, & transporte les nouveaux esprits de l'autre costé. Sa barbe n'est jamais peignée, un gros nœud resserre son sein que la crasse & la vieillesse rendent tout défiguré; la couleur de ses jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte un fort long aviron, dont il regit sa barque, faisant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui desirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proserpine est assise aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui sont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres un chien qui épouvente les ombres, en secoüant les trois testes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent sur le col, léchent autour de ses machoires le sang corrompü dont il est marqueté: les viperes se mélent dans sa criniere, & sa queue dont il fait plusieurs nœuds, est un dragon sifflant d'une prodigieuse longueur. O Mort, épargne ceux qui seront bien-tost faits sujets de ton empire! Nous te sommes un butin qui ne te peut fuir: & bien que tu fusses lente à nous attraper, nous courons au devant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

A N N O T A T I O N S .

L'ENFER.] Je rapporteray sur ce sujet ce que j'en ay trouvé dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suivantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celui-cy, où nous n'avons rien employé dans la description que nous en avons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixième livre de l'Éneïde, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reviennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'obmettre pas une piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cét admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enée en Italie, & sa visite à la Sibyle de Cumes, il luy fait dire; O Virgice, il n'y a pas une sorte de travaux qui me soit nouvelle, ou qui me surprenne l'esprit: j'ay premedité toutes ces choses; mais puisque c'est icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'étend l'Acheron autour d'un profond marais, je vous prie que par vostre moyen, il me soit permis d'y aller voir mon cher pere. Trouvez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouvrir les portes sacrées, &c.

— *doceas iter, & sacra ostia pandas, &c.*

La Sibyle luy repond: Prince fils d'Anchise, qui estes sorti du sang des Dieux, la descende de l'Averne est aisée, le noir Pluton en tient les portes ouvertes jour & nuit; mais de retourner sur ses pas pour se retirer de ce lieu-là, & de respirer encore une fois l'air d'icy haut, l'entreprise en est bien hardie, & le travail difficile. Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont chers de l'equitable Jupiter, ou que l'ardeur d'une vertu sublime a elevez jusqu'aux Estoiles, & qui sont enfans des

Dieux. De grandes forests occupent ces tristes demeures que le Cocyte environne, d'un canal couvert de broüillars & d'obscurité. Que si transporté d'une passion vehemente, vostre ame se sent touchée, d'un si grand desir de traverser par deux, fois les eaux de Styx, & de voir par deux, fois le tenebreux Tartare, & que vous soyez bien-aisé de vous charger d'une entreprise qui n'est pas moins hardie, qu'elle est laborieuse; ecoutez ce qu'il est à propos que vous fassiez auparavant, &c. Et apres que les moyens luy en furent proposés, qu'il eut cucilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obseques de Misene, il presenta ses sacrifices aux Dieux des Enfers, & la Sibyle luy dit; Prince, tirez vostre espée hors du fourreau, & entrez dans la route. C'est maintenant que vous avez besoin de tout vostre courage, & qu'il faut que vous usiez de vostre grand cœur. Et sans tenir un plus long discours, comme si elle eust esté faisie de fureur, elle se jetta dans l'autre spacieux; & luy voyant avancer sa guide, l'accompagna, & la suivit d'un pas assuré. Et plus bas; Ils alloient donc couverts d'obscurité dans des lieux sombres, où la nuit fait son séjour au travers des demeures vuides de Pluton, & de ses Royaumes vains.

*Ibant obscuri sola sub nocte per umbras,
Perque domos Diis vacuas, & inania regna.*

Puis il adjouste. Au devant du Vestibule, & à la premiere gueule de l'Enfer, le Deuil, & les Soucis vangeurs ont establi leur demeure. Les Maladies qui causent la pâleur, & la triste vicillesse, habitent en ce lieu-là, où resident aussi la Crainte, la Famine mauvaise conscillere, & la vilaine Pauvreté (vilages difformes, & spectres horribles à voir) avec la Mort, le Travail, le Sommeil frere de la mort, & les faux plaisirs d'une mauvaise conscience. De l'autre costé se trouve la guerre funeste

& les

« & les couches de fer des Eumenides : On
 « y rencontre la Discorde enragée qui noué
 « ses cheveux de vipères de liens ensanglan-
 « tez : & au milieu de cet espace, un grand
 « orme fort épais ouvre ses rameaux & ses
 « vieilles branches, où l'on dit que les Son-
 « ges vains ont leur place, & se tiennent at-
 « tachez sous toutes les feuilles. Autour de
 « la sont aussi plusieurs monstres de divers
 « animaux, les Centaures y sont établez aux
 « portes, les Scyles à double forme, Briarée
 « qui a cent bras, la bête de Lerne avec
 « ses horribles siffemens, la chinière armée
 « de flâmes, les Gorgones, les Harpyes,
 « & le spectre affreux de l'ombre de celui
 « qui eut un triple corps.

*Vestibulum ante ipsam, primisque in fau-
 cibus Orci,*

*Luctus & ultrices posuere cubilia curæ:
 Pallentesque habitant morbi, tristisque
 Senectus;*

*Et Metus, & male-suada Fames, &
 turpis Egestas,*

*Terribiles visus formæ, Lethumque, La-
 borque:*

*Tum consanguineus Lethi Sopor, & mala
 mentis*

*Gaudia, mortiferumque adverso in lini-
 ne Bellum,*

*Ferreique Eumenidum thalami, & Discor-
 dia demens,*

Viperent crinem vittis imnexa cruentis.

*In media ramos arnosaque brachia pandit
 Ulmus opaca, ingens, quam sedem som-
 nia vulgo*

*Vana tenere ferunt, folisque sub omni-
 bus herent.*

*Multaque præterea variarum monstra fe-
 rarum,*

*Centauri in foribus stabulant, Scyllæque
 biformes,*

*Et centum-gemimus Briareus, ac bellua
 Lernæ,*

*Horrendum fridens, flammisque armata
 Chimæra,*

*Gorgones, Harpyiæque, & forma tri-
 corporis umbræ.*

« Là, Enée surpris d'une crainte soudaine,

se saisit de son espée, & en presenta la
 pointe à ceux qui s'avançoient vers luy,
 & sans que sa guide expérimentée l'advertit
 que c'estoient toutes vies legeres, qui
 n'ayant point de corps, volettoient ainsi
 sous l'image creuse de leur première for-
 me, sans doute, il se fust jetté dessus, &
 eust en vain frappé ces ombres avec le fer.

*Corripit hic subita trepidus formidine
 ferrum*

*Æneas, strictamque aciem venientibus
 offert.*

*Et ni doctæ comas tenuis sine corpore vitas
 Admoneat volitare cava sub imagine
 formæ,*

*Irruat, & frustra ferro diverberet um-
 bras.*

De là, se montre le chemin qui conduit
 aux bords d'Acheron. Un gouffre bour-
 beux qui s'y élargit dans une horrible pro-
 fondeur, bouillonne sans cesse, & jette
 beaucoup de sable dans le Cocyte. Caron
 tout affreux par la crasse qui luy couvre le
 visage est l'horrible Nocher qui garde ces
 fleuves, & a soin du passage de leurs eaux.
 Une barbe chenuë & negligée luy couvre
 le menton, ses yeux sans filler s'allument
 d'une flâme obscure, un sale habillement
 reserré d'un nœud, luy pend de dessus
 les épaules. Ainsi, avec son aviron, il
 pousse sa barque, & la munissant de voi-
 les, elle luy sert continuellement, toute
 envieillie & moisie qu'elle est, pour pas-
 ser les phantomes des corps : & quoy qu'il
 soit Dieu fort âgé, si est-ce que sa vieillesse
 est encore bien robuste & bien vigoureuse.

*Hinc via, Tartarci que fert Acherontis
 ad undas,*

*Turbidus hic cæno, vastaque voragine
 gurgis*

*Æstuat, atque omnem Cocyto eructat
 arenam.*

*Portitor hæc horrendus aquas, & flumi-
 na servat*

*Terribili squalore Charon, cui plurima
 mento*

*Canities inculta jacet: stant lumina
 flamma:*

*Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Fam senior: sed cruda deo, viridisque
senectus.*

« Là, une grand' foules'epandoit sur le bord,
« femmes & hommes privez de vie, des
« magnanimes Herôs, des enfans, des fil-
« les à marier, de jeunes personnes mises
« sur les buchers funebres, à la veüé de leurs
« parens, en aussi grand nombre que de feüil-
« les tombent dans les bois aux premiers
« froids de l'Automne, ou bien que l'on
« void d'oyseaux s'amasser sur les costes,
« lors que la froide saison les oblige à passer
« la Mer pours'arrester en des pais chauds.
« Ils setenoient là debout en suppliant pour
« passer les premiers, & tendoient les mains
« dans l'impatient desir qu'ils avoient d'estre
« portez de l'autre costé: mais le triste No-
« cher reçoit tantost ceux-cy, & tantost
« ceux-là, & par fois il en éloigne plusieurs
« de la rivé, avec beaucoup de severité.

*Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres, atque viri, defunctaque corpora
vita*

*Magnanimùm Heroum, pueri, inuuptæ-
que puellæ,*

*Impositique rogis juvenes ante ora paren-
tum:*

*Quam multa in sylvis autumnii frigore
primo*

*Lapsa cadunt folia: aut ad terram gur-
gite ab alto*

*Quam multæ glomerantur aves, ubi fri-
gidus annus*

*Trans pontum fugat, & terris immittit
apricis.*

*Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.*

*Navita sed tristis nunc hos, nunc acci-
pit illos:*

Est alios longè summotos arcet arena.

« Et plus bas, la vieille Prestressê dit au fils
« d'Anchise. Vous voyez l'étang profond
« du Cocyte, & le marais de Styx par qui
« les Dieux craignent de jurer & de fausser
« leur serment. Toute cette multitude que

vous considerez, est indigente, & n'a
point esté inhumée: ce Nocher s'appelle
Caron: à ceux qui passent l'eau, on a
rendu les devoirs de la sepulture, autre-
ment il ne leur seroit pas permis d'estre
transportez sur les rives hideuses, au tra-
vers des flots enrouëz, & les autres de qui
les os ne reposent pas encore dans le tom-
beau, sont errans l'espace de cent ans, &
voltigent autour de ces rivages: puis enfin
ils sont receus dans la barque, & s'en vont
revoir les estangs desiréz.

*Anchisa generate, Deùm certissima proles!
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque
paludem;*

*Dii cuius jurare timent, & fallere numen.
Hic ornus, quam cervis, inops, imbuma-
taque turba est:*

*Portitor ille Chavon: hi quos vehit
unda, sepulti.*

*Nec ripas datur horrendas, nec rauca
fluenta*

*Transportare prius, quam sedibus ossa
quierunt.*

*Centum errant annos, volitantque hæc
littora circum:*

*Tum demum admissi stagna exoptata re-
visunt.*

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe,
d'Oronte, & de Palinure, le Nocher ayant
fait du commencement difficulté de le re-
cevoir dans sa barque, le Poëte adjouste:
La Sibyle découvrit le rameau qu'elle te-
noit caché sous sa robe: & le cœur du vicil-
lard qui estoit bouffi de colere, se calma
en un instant; de sorte que sans tenir un
plus long discours, admirant le venerable
present de la fatale branche qu'il n'avoit
point veüé depuis fort long-temps, il
tourna la barque livide, & l'approcha de
la rivé. Il chassa rudement toutes les ames
qui estoient assises sur les bancs, nettoya
le tillac, & receut le grand Enée, sous
le poids de qui gemit le fresse vaisseau, re-
coufû de plusieurs pieces, & qui prit beau-
coup d'eau marescageuse par les fentes que
l'usure & le temps y avoient causées. Ce
qui n'empescha pas toutesfois le Nauton-
nier

« nier de passer heureusement la Sibylle & le
 « Prince de l'autre costé du fleuve, ou beau-
 « coup de fange se méloit avec le bleu som-
 « bre de quelques herbes aquatiques.

— Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum
Ceruleam advertit puppim, ripaque pro-
pinquat.

Inde alias animas, quæ per juga longa
sedebant,

Deturbat, laxatque foras: simul accipit
alveo

Ingentem Æneam: genuit sub pondere
cymba

Sutilis, & multam accepit rimosa pa-
ludem.

Tandem trans fluvium incolumes vatem-
que, virumque,

Informi limo, glaucaque exponit in ulva.

« Là, dans un antre opposé le Cerbere cruel,
 « qui est d'une grandeur enorme, avec les
 « abbois de ses trois gueules, estonne tout
 « le Royaume des morts: à qui la Sibylle
 « voyant que les couleuvres de ses testes com-
 « mençoient de se herisser, jetta une pièce
 « de pain détrempee avec du miel & certaines
 « drogues assoupissantes pour luy envoyer le
 « sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost de-
 « vorée avec ses trois gueules beantes, que
 « la faim n'abandonne jamais, qu'il se laissa
 « tomber, & se couchant sur le dos s'along-
 « geant, il remplit tout son antre de son
 « vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in
antro.

Cui vates horrere videns jam colla co-
lubris,

Melle soporatam, & medicatis frugibus
offam

Objicit. Ille fame rabida tria guttura
pendens,

Corripit objectam: atque immania terga
resolvit

Fusus humi, totoque ingens extenditur
antro.

« Enée voyant cette garde endormie, s'em-

para de l'entrée, & monta d'un pas leger,,
 sur le bord de l'eau qui ne se repasse jamais.,
 Dès cette premiere avenue s'entendirent,,
 des voix gemissantes mêlées de cris d'en-,,
 fans, de qui les ames éplorées se plaig-,,
 noient de leur courte vie, un jour funeste,,
 les ayant privées des douceurs de la lu-,,
 miere, en les ravissant cruellement de,,
 la mammelle, pour les precipiter dans le,,
 tombeau.

Après de ces enfants sont les hommes,,
 condamnez à mort sous de fausses accusa-,,
 tions: mais les lieux qu'ils occupent, ne,,
 sont point sans quelque sort, ou forme de,,
 justice. Là, Minos qui s'instruit de leur,,
 vie passée, & de leurs deportements, re-,,
 mue un vase qu'il tient en sa main, &,,
 assemble le conseil des esprits qui gardent,,
 le silence, pour s'informer de leurs actions,,
 & pour apprendre les crimes dont ils sont,,
 accuséz.

Les demeures proches de celles-là, sont,,
 occupées par des personnes tristes, qui se,,
 font frapper de leur propre main, pour se,,
 donner le coup de la mort, encore qu'elles,,
 fussent innocentes, se trouvant ennuyées,,
 de voir la lumiere, elles ont avec beau-,,
 coup de violence chassé leurs ames de leurs,,
 corps. O que maintenant en respirant l'air,,
 d'enhaut, elles voudroient bien souffrir la,,
 pauvreté, & les peines les plus dures: mais,,
 le destin s'y oppose; le marais que l'on ne,,
 peut repasser, les enferme de son onde,,
 morne, & le Stix qui se replie sur elles,,
 par neuf fois, les resserre dans un espace,,
 fort estroit.

Non loin de là, se cécouvre de toutes,,
 parts la spacieuse estenduë des champs de,,
 Deuil (car c'est ainsi qu'ils sont appelez),,
 où ceux qu'une violente amour a fait perir,,
 par une cruelle blessure, sont cachez en,,
 des lieux détournéz, sous l'ombrage épais,,
 d'une forest de myrthe, sans que les fou-,,
 cis les abandonnent mesmes dans la mort.,,
 Enée y apporçoit Phedre, Procris, & la,,
 triste Eriphile, qui monstroient encore les,,
 playes qu'elle avoit receuës des mains cruel-,,
 les de son propre fils, aussi bien qu'Euadné,,
 & Pasiphæ qui avoit Laodamie pour com-,,
 pagne.

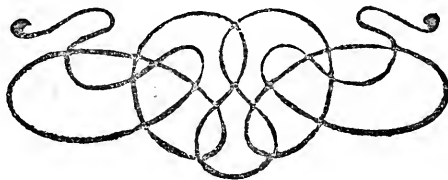
pagne, avec Cénéé, autresfois jeune-homme, & maintenant fille, qui par la puissance du Destin, a repris sa premiere forme. Entre ces Dames, Didon Phénicienne paroissoit encore avec sa blessure, &c. Et plus bas.

En continuant le chemin entrepris, ils n'arrestèrent pas long-temps à se rendre dans le dernier champ, où les illustres Guerriers ont leur demeure séparée: Là, Tydée vint à sa rencontre; là, se présenter à luy le valeureux Parthenopée, l'image d'Adraste qui conservoit encore une grande pâleur, & tous les Troyens tuez à la guerre qui furent tant regrettez par ceux qui restrent au monde. Quand Enée en vid un si grand nombre autour de luy, son cœur fut emû, & plaignit le fort qui avoit reduit en cet estat Glaucque, Therisiloque, & Medon les trois fils d'Antenor, Polybete consacré au service de Ceres, & Idée qui sembloit encore tenir ses armes & conduire ses chariots. Ainsi s'empressoient à ses costez toutes ces ames guerrieres qui ne se contentoient pas de l'avoir veu une fois: elles vouloient demeurer aupres de luy, & avoient dessein de le suivre, pour apprendre le sujet de sa descente aux Enfers; mais quand les Princes Grecs, & toutes les troupes d'Agamemnon le virent, à la faveur de ses armes qui brilloient dans l'obscurité, elles se sentirent saisies d'une si grande crainte, que les unes prirent la fuite, comme elles firent autresfois, quand elles se retirèrent dans leurs vaisseaux; & plusieurs en poussant une voix gresle, ouvriront leur bouche vainement pour crier, &c.

— *pars tollere vocem*
Exciguam: inceptus clamor frustratur
hiantes, &c.

Ensuite la Sibylle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit: La nuit tombe d'en-haut dans ces lieux profonds,, , tandis que nous employons les heures à,, , pleurer. C'est icy l'endroit où le chemin se,, , divise en deux parts, la droite par où nous,, , devons marcher pour aller aux champs,, , Elysiens, meine aussi à la forteresse du grand,, , Pluton, & la gauche qui sert pour exercer,, , la peine des méchants, lesenvoye au fond,, , du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée,, , regardant de tous costez, aperceut sous,, , une roche à main-gauche une forteresse,, , enfermée d'un triple mur que le rapide,, , Phlegeton environne de ses flots allumez,, , où ce fleuve du Tartare fait beaucoup de,, , bruit contre les cailloux qu'il pousse avec,, , une extreme impetuolité. La porte de,, , cette place s'avance d'un front superbe à,, , cause des colonnes de diamant qui la sou,, , tiennent de chaque costé; il n'y a point de,, , force humaine, ny mesme de puissance des,, , Dieux capable de l'ebbranler. Une tour de,, , fer s'y eleve dans les airs, & Typhisone,, , assise avec sa robe sanglante, y veille jour,, , & nuit pour en garder l'entrée. De là,, , s'entendoient les gemissemens & le son des,, , coups qui faisoient des blessures cruells., , On pouvoit aisément discernier le bruit du,, , fer & des chaînes trainées.

Nous dirons sur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reste sur ce sujet dans le sixième livre de l'Enéide.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



Ἰὼν ὀπρ' ἰδύσθ' ὁ γέρον ἐπὶ χερσὶ μάσιωθ'
τὰς δ' αὔριμ' ῥίπτασκε πρὸ νέφεα σκυοῦντα.

Tantale. LIV.

Homer. Odyss. XI.

T A N T A L E. LIV.

LE Deüil & la Tristesse tiennent compagnie à tous ceux qui descendent dans l'horrible séjour qui se represente icy. Quel, de grace, peut donc estre l'esprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du jour, sent que toute la terre l'ensevelit sous son poids? Un cahos épais, qui ne se meut jamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuict, le silence d'un monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enserrez tous ceux qui y sont descendus une seule fois. O Dieux! que seulement une extrême vieillesse nous ouvre donc la porte d'une si dure prison. Personne ne scauroit arriver trop tard dans un lieu, où quand il est une fois parvenu, il n'est plus en son pouvoir d'en ressortir. C'est le discours de ceux qui adjoultent foy au langage tragique, ou qui sont persuadez de tout ce que les Heros tels que Protefilas, Thecée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Ulysse, Enée, & la Sibylle de Cumès, qui en sont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoivent comme des oracles, les divines poësies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'est permis à quelque ame que ce soit de retourner au monde, si ce n'est pour des causes fort extraordinaires, est arrosée de fleuves dont les seuls noms font de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, sans parler de l'Acheron, qui fait un grand marais qui se presente à l'entrée, d'où s'exhale une vapeur si grossiere, que les ames mesmes des oyseaux ont de la peine à voler par dessus. Un Batelier y reçoit incessamment ceux qui abordent à la rive, parce qu'il est si profond, & si large, qu'on ne le peut ny passer à gué, ny le traverser à la nage. Tout contre la descente, il y a une porte de diamant, gardée par Eacus cousin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois testes, qui fait de grandes carressés à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux qui essayent d'en ressortir. Au delà de ce marais où aboutissent les arches du pont rompu, que la perspective fait voir dans l'éloignement, chargé de plusieurs fantosmes qui se

battent, est une espece de prairie arrosée d'un fleuve ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'est où sont d'un costé les champs de pleurs, & de l'autre le sejour des bien-heureux, qui ne se découvrent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proserpine, qui ont pour ministres de leur puissance absoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, sans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent severement la justice. Ils envoient les gens de bien aux champs Elysiens, & destinent les méchants à des tourments eternels, les uns dans le feu, les autres sur des gibets, ou sur des rouës, & quelques-uns dans l'eau bourbeuse. Celuy cy pend aux rayons d'une rouë sur le sommet de cette montagne; cet autre, pour son supplice, y roule un grand rocher: Il y en a qui puisent de l'eau dans une cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien avant dans un marecage, sans qu'il y puisse étancher sa soif, parce que l'onde s'abaisse au pris qu'il en approche sa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour assouvir sa faim, se hausse à proportion qu'il essaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre son tourment plus sensible, un ver luisant qui se soustient sur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'un & l'autre d'une foible lueur, & le fait desesperer. Telle punition d'un grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour avoir esté si impie, que de tenter les Dieux qui l'estoient venus visiter, en leur faisant manger de la chair de son propre fils Pelops, apprestées en diverses manieres, les Dieux pour punir un homme si dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le supplice dont nous venons de parler: mais le seul Dieu qui merite qu'on l'adore, destine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui succent le sang des peuples; & qui sans sujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des soldats enragez.



A N N O T A T I O N S.

TANTALE.] Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décrivent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. livre de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, luy faisant la description de l'estat de ceux qui sont dans les tourmens. C'est là, dit-elle, que les Titans qui sont les premiers enfans de la Terre, sont bouleversez par la foudre jusques au fond des abysses. J'y ay veu les corps immenses des deux Aloïdes qui osèrent entreprendre avec leurs mains de renverser le Ciel, & d'arracher Jupiter de son trône. J'y ay veu pareillement Salmonée qui souffre d'étranges peines, pour avoir imité les flâmes de ce Dieu, & pour avoir contrefait le bruit de ses foudres. Celuy-cy porté sur un chariot attelé de quatre chevaux de front, & secoüant une torche ardante, alloit par toutes les villes de Grece, jusques dans celle d'Elide, environné d'une pompe triomphale pour se faire attribuer des honneurs divins. Pauvre insensé, qui par la course de ses chevaux qu'il faisoit galoper sur un pont d'airain, avoit osé contrefaire les orages & le bruit des tonnerres que nul ne sçauroit imiter; mais au travers d'un nuage épais, le pere qui peut toutes choses, luy darda un trait éclatant de sa foudre bien autre que ce brandon fumeux, ny que ces torches allumées; & d'un horrible tourbillon, il le precipita dans les Enfers.

*Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volucuntur in imo.
Hic & Aloïdas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescin-
dere cœlum*

Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

*Vidi & crudeles dantem Salmonæ pœnas,
Dum flammas Jovis, & sonitus imi-
tatur Olympi.*

*Quatuor hic invectus equis, & lampa-
da quassans,*

*Per Grajùm populos, mediæque per Elidis
urbem*

*Ibat orans, dicumque sibi posebat ko-
norem:*

*Demens qui nimbo, & non imitabile
fulmen*

*Ære, & cornipedum cursu smularat
equeorum.*

*At pater omnipotens densa inter nubila
telum*

*Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine
adegit.*

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre ,,
mere commune avoit nourry, son corps ,,
étendu couvre neuf arpens, & un horri- ,,
ble Vaultour avec son bec crochu ne cesse ,,
point de luy déchirer le foye qui ne peut ,,
estre consumé: il rongé ses entrailles fe- ,,
condes en douleurs; & demeurant au fond ,,
de sa poictrine, il se paist de sa chair, à ,,
mesure quelle revient, sans luy donner un ,,
seul moment de repos. Que te diray-je des ,,
Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui ,,
panche un sombre rocher, qui estant prest ,,
à tomber, semble menacer leurs testes? ,,

*Nec non & Tityon, terræ omniparentis
aluminum,*

*Cernere erat: per tota novem cui jugera
corpus*

*Porrigitur, rostroque immanis vultur
obunco*

*Immortale jecur tundens, sæcundaque
pœnis*

*Viscera, rimaturque epulis, habitatque
sub alto*

*Pectore: nec fibris requies datur ulla re-
natis.*

*Quid memorem Lapisbas, Ixiona, Piri-
tkoumque.*

*Quos super atra flex jam jam lapsura,
cadentique*

Imminet assimilis. ———

« Ce qui suit, designe assurement Tantale :
« Là, reluisent les superbes colomnes d'or
« des lits dressez pour le festin d'une grande
« jouissance. Les viandes apprestées avec
« un royal appareil sont presentées à la bou-
« che de plusieurs ; mais la pire de toutes les
« Furies assiste en leur compagnie, les em-
« pesche d'y toucher ; & s'élevant avec la
« torche allumée qu'elle tient à la main, elle
« pousse de sa gueule un cry si vehement
« qu'ils en sont effrayez.

————— *lucent genialibus altis*

*Aurea fulcra toris, epulaque ante ora
paratae*

*Regifico luxu, furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contin-
gere mensis :*

*Exurgitque facem attollens, atque into-
nat ore.*

« Là, sont encore ceux qui pendant leur vie
« ont esté ennemis de leurs freres, qui ont
« battu leurs parens ; ceux qui ont tramé
« quelque fraude à leurs parties, ou qui ont
« voulu joiir seuls de leurs bien amassez,
« sans en faire part à leurs amis, dont le nom-
« bre est tres grand. Ceux aussi qui ont violé
« la foy promise entre les mains de leurs mai-
« stres. Tous ceux-là ainsi renfermez atten-
« dent les peines qu'ils ont meritées.

*Hic quibus inuisci fratres, dum vita ma-
nebat,*

*Pulsatisve parens, & fraus innoxia clienti:
Aut qui dicitis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis : quæ maxima
turba est.*

*Quique ob adulterium cæsi, quique arma
secuti*

*Impia, nec veriti dominorum fallere
dextras,*

Inclusi panam expectant. ———

« Et plus bas : Les uns roulent incessam-
« ment de grand rochers, les autres pen-

dent aux rayons de quelque rouë, où ils sont
attachez, l'infortuné Thesée y est encore,
& sera eternellement assis, & Phlegias le
plus miserable de tous y admoneste sans
cesse en s'écriant au travers des ombres avec
une puissante voix ; O Mortels, apprenez
à faire justices, & à reuerer les Dieux.

*Saxum ingens voluunt alii, radiisque
rotarum*

*Districi pendet, sedet, æternumque
sedebit*

*Infelix Thesens : Phlegiasque miserrimus
omnes*

*Admonet, & magna testatur voce per
umbras :*

*Discite justitiam mouiti & non temnere
divos.*

Celuy-cy vendit sa patrie au poids de l'or,
& l'assujettit à un Tyran, il fit des loix en
se laissant corrompre, & puis les abolit ;
Cet autre abusa du lit de sa fille, & entra
dans une alliance defsenduë ; de sorte qu'il
n'y en a pas un seul qui n'ait commis quel-
que horrible meschanceté, ou qui n'en ait
eu le dessein. En verité, quand j'aurois
cent langues & autant de bouches, avec
une voix de fer, encore ne pourrois-je re-
presenter toutes les sortes de crimes, ny le
nom de toutes les peines.

*Vendidit hic auro patriam, dominumque
potentem*

*Imposuit : fixit leges pretio, atque refixit :
Hic thalamum inuasis natae, ætitosque
hymeneos :*

*Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque
centum,*

*Ferrea vox, omnes scelerum comprehen-
dere formas,*

Omnia panarum percurrere nomina possem.

La vieille Prestresse d'Apollon ayant achevé
son discours, le reprit en cette sorte : Sus
donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dé-
pescher, & vous mettre dans le bon che-
min. Achevez l'entreprise commencée,
j'apperçois desia les murs qui ont esté tirez
des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis
les

les portiques voutez où il nous a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils marcherent ensemble au travers de l'épaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; & quand ils furent arrivez aux portes, Enée en occupa tout aussi tost l'entrée, ou apres qu'il se fut lavé d'eau pure, il planta le rameau devant le seuil; Puis ayant rendu ses devoirs à la Deesse, ils arrivent au séjour des bien-heureux, où sont les lieux de delices, parmy les agreables verdure des bois fortunéz.

*Dixerat; & paritergressi per opaca viarum,
Corrumpunt spatium medium, foribusque
propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpusque re-
centi, -- Spargit aqua, &c.*

Là, un air gracieux dore les campagnes d'une lumiere éclatante: ils ont leur Soleil, & connoissent leurs Estoiles. Une partie s'exercent sur la verdure, aux divertissemens de la lutte, où il se rencontre par fois quelque plaisante dispute dans le jeu, en se renversant sur la sable, tandis que les autres foulent la terre de leurs pieds en dansant, & disent des chansons.

*Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera
norunt:
Pars in gramineis exercent membra pa-
lestribus, &c.*

Ensuite le Poète fait une admirable description des champs Elysiens: & de deux portes des songes qu'il y avoit aux Enfers, le bon-homme Anchise fait sortir son fils, & la Sibylle par celle d'yvoire, d'ou viennent icy haut les songes faux, comme nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy néanmoins une partie du premier discours d'Anchise à son fils Enée qui peut servir à nostre propos. Apres donc avoir parlé de l'origine de toutes les choses, il adjouste: Il faut que les ames soient exercées par des peines diverses, & qu'elles endurent des supplices pour leurs vieilles fautes. Les unes pendent en l'air exposées aux vents legers: les autres sont lavées de la souilleu-

re de leurs crimes au fond d'un gouffre, où elles sont plongées, où bien le feu en consume toute la corruption; de sorte que chacun de nous souffre ses tourmens. Puis on nous envoye dans cet ample séjour des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possédions les delices; & apres plusieurs jours, le temps ayant achevé son tour, efface la tache empreinte en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel avec le feu qui s'allume dans un air qui n'est point mélangé: Ainsi quand par l'espace de mille ans ces ames ont accompli leur course; Dieu les appelle, à grandestroupes, au fleuve Lethé, afin que perdant la memoire des choses passées, elles aillent revoir la lumiere celeste, & que derechef elles soient touchés du desir de retourner dans les corps.

*Ergo exerceantur pœnis, veterumque ma-
lorum*

*Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suspensæ adventos: aliis subgurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur
igni. &c.*

A cette heure je diray ce qui se trouve de Tantalé dans quelques autres Poètes. HORACE dans la 28. Ode du 1. livre, dit par la bouche d'Archytas, que le pere de Pelops, c'est à dire Tantalé, qui fut receu à la table des Dieux, mourut aussi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut élevé au dessus de l'air, & Minos qui fut admis aux secrets de Jupiter, ne furent point exempts de la mort.

*Occidit & Pelopis genitor, convivia Deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admissus. —*

A quoy il adjouste. Les Enfers ont Pithagore descendu une seconde fois dans leur abyssme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'un temple, il eust donné des preuves qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, n'ayant rien laissé à la triste mort, que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage est recommandable à ton propre jugement, pour n'avoir

« point esté mediocre à l'estude des choses
 « naturelles, & en la recherche de la verité.
 « Mais une nuit funeste doit arriver à tous
 « les hommes, & chacun doit fouler une
 « fois le chemin de la mort. Les Furies don-
 « nent les uns à l'impitoyable Mars, pour
 « luy servir de spectacle: la Mer est souvent
 « le tombeau des avares Nochers: les fune-
 « railles des jeunes & des vieux s'amoncellent
 « & se mélent ensemble: & pas une teste ne
 « peut échaper la rigueur de Proserpine.

————— *Habentque*
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demissum: quamvis clypeo Trojana reflexo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atra:
Indice te, non sordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes una ma-
net nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios furæ torvo spectacula Marti:
Exitio est aridis mare Nautis:
Mista senum ac juvenum densantur fu-
nera: nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

« Dans la 20. du 2. livre. La terre, dit-il,
 « ouvre également son sein au pauvre, &
 « aux enfans des Roys: & le Nocher de Plu-
 « ton, qui ne s'est point laissé corrompre
 « par les presens, pour repasser le rusé Pro-
 « methée, resserre le superbe Tantale & sa
 « posterité: & soit qu'il écoute les prieres du
 « pauvre, soit qu'il ne les écoute pas, il le
 « retire des miseres de cette vie.

————— *Æqua tellus*
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec satelles Orci
Callidum Promethea
Reverxit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque Tantal
Genus coarct: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit,

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale
 « pere de Pelops, tousiours necessiteux d'u-
 « ne viande qui luy est liberalement offerte,
 « souhaitele repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis.

Et dans la premiere Satyre, il appelle un
 avaricieux, Tantale alteré, qui de ses lé-
 vres essaye de prendre en vain le fleuve,
 qui le fuit.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina.

Tibulle dans la 3. Elegie de son premier li-
 vre faisant une brieve description des En-
 fers, dit que Tantale y est aussi environné
 de marefcages: mais que lors qu'il y pense
 boire, estant cruellement alteré, l'on de
 le quitte aussi-tost.

Tantalus est illic, & circum stagna, sed
acerem

Fam jam poturi deserit unda sitim.

Properce dans la premiere Elegie du 2. li-
 vre dit que si quelqu'un peut luy arracher
 un certain vice de l'esprit, il sera seul capa-
 ble de mettre des fruits entre les mains de
 Tantale.

Hoc si quis vitium potuit mihi demere, scilus
Tantalæ poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du mesme livre. Tour-
 ne-toy, luy dit-il, vers le fleuve, avec
 un pareil fort que celuy de Tantale, afin
 que l'eau trompe ta soif, en s'éloignant
 de ta bouche alterée.

Vel tu Tantea morveare ad flumina sorte,
Ut liquor arenti fallat ab ore sitim.

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à,
 l'ame de Cornélie; Onde trompeuse, sois,
 enfin prise par Tantale.

Fallax Tanteo corripere liquor.

Ovide dans le quatrième livre de ses Meta-
 morphoses, fait une telle description des
 Enfers. Il y a, dit-il, une descente om-
 bragée de funestes branches d'If, par la-
 quelle au travers d'un silence ennuyeux,
 on descend aux Enfers. Les eaux mortes
 du Stix y envoient tousiours des vapeurs,
 & tousiours la terre luy fournit de nouvel-
 les ombres, qui viennent de laisser frai-
 schement leurs corps pour descendre là-
 bas.

P R O-
P E R C E.

« bas. Les pasles tremblemens, la frayeur
 « & le froid, ont une longue estenduë dans
 « ce rude chemin, où les tenebres sont si
 « épaissës, qu'à peine les nouveaux esprits
 « se peuvent rendre dans ce noir Royaume,
 « & trouver l'entrée de l'horrible palais de
 « Pluton. C'est pourtant une grande ville,
 « à laquelle il y a plus de mille avenueës, &
 « des portes ouvertes de tous costez. Comme
 « la Mer reçoit tous les fleuves de la terre,
 « ainsi ce lieu-là reçoit toutes les ames du
 « monde, & si pour quelques peuples qui
 « y puissent aller, il n'est jamais trop petit,
 « & la presse n'y fait point d'empeschement.
 « Les habitans sans corps & sans os, y errent
 « de toutes parts. Les uns y frequentent le
 « barreau de leurs Juges austeres: les autres
 « vont faire la cour à leur Roy tenebreux:
 « d'autres s'exercent aux memes métiers
 « qu'ils ont fait autresfois durant la vie, &
 « les autres sont retenus dans les justes suppli-
 « ces que leurs crimes ont meritez.

*Est via dechloris funesta nubila saxo,
 Ducit ad infernas per multa silentia sedes:
 Styx nebulas exhalat iners, umbraque
 recentes*

*Descendant illac, simulacraque funesta
 sepulchri,*

*Pallor, hyemsque tenent late loca senta,
 norisque,*

*Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducat
 ad urbem,*

*Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.
 Mille capax aditus, & apertas undique
 portas*

*Urbs habet, utque fretum de tota flumina
 terra,*

*Sic omnes animas locus accipit illo, nec ulli
 Exiguus populo est, turbamque accedere sentit.
 Parsque forum celebrant, pars ini restat
 Tyranni,*

*Pars aliquas artes, antiquæ imitamina
 vitæ,*

Exercent, aliam partem sua pœna coercent.

« Le Poëte adjoust. Junon y fut, & à son
 « arrivée, son pied sacré faisant trembler
 « le seuil de la porte, fit ouvrir les trois gueu-
 « les de Cerbere, dont il fit trois cris tout

d'un coup. Elle appella les sœurs, impla-
 cables Deesses filles de la nuit, qui estoient
 assises devant les portes des prisons fermées,
 à clefs de diamant, où elles peignoient les
 noirs serpens de leurs cheveux. Aussi-tost
 elles se leverent de leur siege, qu'on appel-
 le le siege d'horreur & de méchanceté.

*Sustinet ire illuc, caelesti sede relicta,
 (Tantum odii iraque dabat) Saturnia
 Fano.*

*Quo simul intravit, sacroque à corpore
 pressum*

*Intromittit hinc, tria Cerberus extulit
 ora, &c.*

Là, Titye estendu presentoit ses entrailles
 au Vaultour, qui les rongeoit, & de son
 corps monstrueux en grandeur, il cou-
 vroit neuf arpens de terre. Là, Tantale
 en vain essayoit de rafraischir sa bouche de
 l'eau qu'il avoit au menton, ou de pren-
 dre le fruit qui luy venoit pendre sur la
 teste. Sisyphes rouloit sa pierre, ou cou-
 roit apres. Ixion tourné sur une rouë, en
 mesme temps se suivoit, & se fuyoit soy-
 mesme; & les cruelles Danaïdes, qui
 oferent se plonger dans le sang de leurs
 cousins-germains, se peinoient à puiser
 de l'eau dans des cribles, qui ne la pou-
 voient retenir.

*Viscera præbebat Tityus lanianda, no-
 vemque,*

*Fugeribus distractus erat, tibi, Tanta-
 le, nulla*

*Deprehendatur aquæ, quæque imminet,
 effugit arbor, &c.*

Dans le dixième livre du mesme ouvrage,
 parlant de la descente d'Orphée aux En-
 fers, il dit qu'elle se fit par cet horrible
 precipice, qui est en Laonie, à costé du
 mont Tenare, & que ce divin Poëte ayant
 traversé la foule de ces tristes peuples, qui
 ne sont plus qu'ombres legeres parmi les
 tenebres, il se rendit devant le trône de
 Proserpine, & de l'épouvantable Prince
 qui porte le sceptre des Morts: qu'il fit re-
 sonner en leur presence les plus doux ac-
 cords de sa lyre, pour les émouvoir à
 quelque pitié; ce qu'il accompagna de
 sou-

« soupirs, & de toutes les tendres plaintes,
 « dont une douleur comme la fièvre, pou-
 « voit animer sa voix, & les cordes de son
 « luth.

Quam satis ad superas postquam Rodopeius auras

*Deservit vates, ne non tentaret in umbras,
 Ad Stygia Tanaria est ausus descendere
 porta, &c.*

« Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de
 « ses plaintes, le Poëte adjouste ; Il chan-
 « toit d'une voix si douce & si plaintive, qu'il
 « faisoit trouver des larmes pour pleurer aux
 « ames depouillées de leurs corps qui estoient
 « autour de luy. Tantale tout ravy durant
 « qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui
 « ne se peut esteindre, & n'essaya point de
 « mouiller ses lévres dans l'eau qui le fuit. La
 « rouë d'Ixion demeura sans se mouvoir ;
 « les Vautours qui rongent le cœur de Titye,
 « s'oublierent lors de le bequeter. Les filles
 « de Belus ne se peinerent point à remplir
 « leurs vasseaux, & Sisyphé pour ouïr Or-
 « phée plus à son aise, s'assit sur sa pierre,
 « sans la rouler comme il fait tousiours. On
 « tient mesmes que les Furies, dont les yeux
 « n'avoient jamais éprouvé ce que c'estoit de
 « verser des larmes, sentirent alors leurs

jouës mouillées, & se laisserent vaincre à
 la douceur de ses vers.

*Talia dicentem, nervosque ad verba mo-
 ventem,*

*Exangues siebant animæ. Nec Tantalus
 undam*

*Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis,
 Nec carpsere jecur volucres, urnisque va-
 carunt*

Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.

*Tunc primum lacrymis vitæarum carmine
 fama est*

Eumenidum maduisse genas.

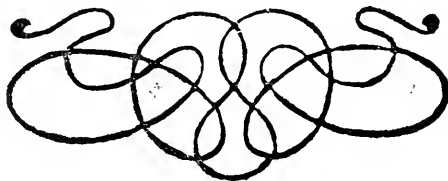
Virgile dans son moucheron le designe
 ainsi. Entre les ames malheureuses qui
 sont aux Enfers, à peine celui qui profana
 les viandes des Dieux detrempées dans le
 nectar, y trouve-t-il un peu d'eau dans le
 Stix où il est abysmé, pour estancher la
 cruelle soif qui le brûle.

Vix ultimus anni

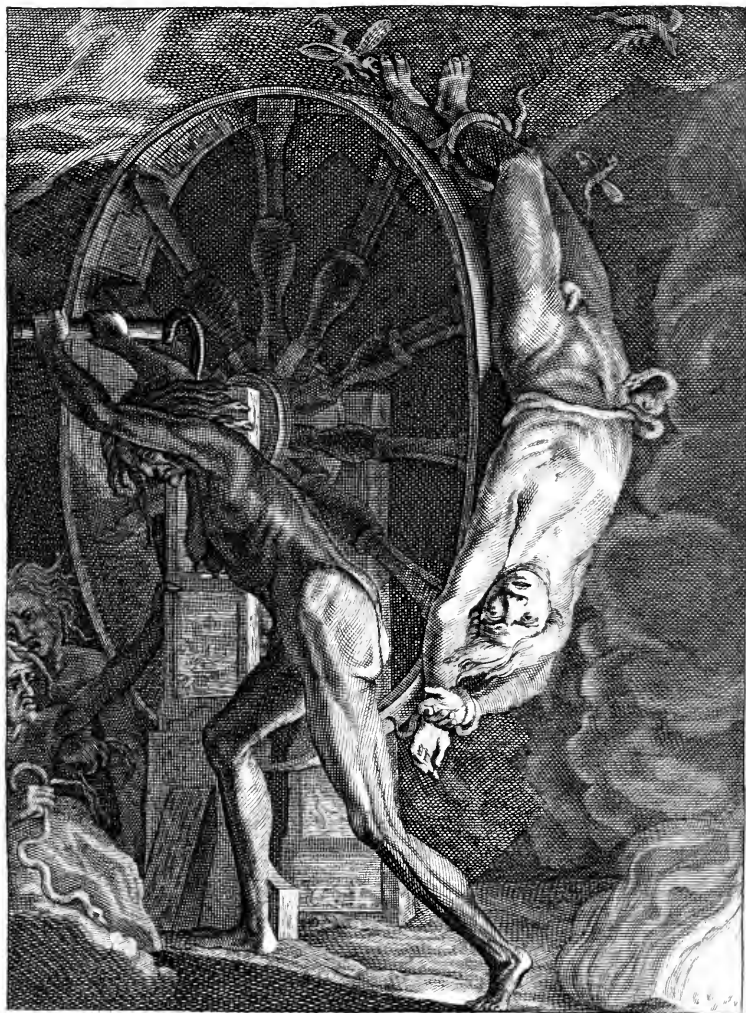
*Restat, nectareas Divum qui prodidit
 escas,*

Gutturis arenti revolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale,
 le Thyeste de Senèque, où faisant l'un des
 personnages de cette excellente Tragedie,
 il y est amplement parlé de luy.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.*

Ixion. LV.

Tibullus Eleg. 3 lib. 1.



I X I O N . L V .

LCY tournent donc incessamment sur une rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Junon? Ixion fils de Phlegias, ayant assassiné en trahison son beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, sans pouvoir trouver un seul de tous les hommes ny des Dieux, qui le voulust purger d'un si grand crime: mais enfin Jupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres avoir expié sa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la prosperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en devint que plus insolent. Il perdit le souvenir des graces qu'il avoit receuës, & s'oublia si fort, qu'il entreprit mesmes de faire l'amour à Junon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne se contenta pas de luy declarer sa passion; mais il se porta à de si grands excez, qu'il voulut user de violence; dont la Deesse fut tellement offensée, qu'elle le dît à son Mary. Sur quoy Jupiter voulant éprouver jusqu'où pourroit monter son audace, luy presenta une nuée sous la forme de Junon, pour condescendre à sa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut un enfant hay des Hommes & des Dieux. Le detestable pere croyant avoir fait une fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde se trouvant doublement indigné, l'accabla d'un coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cause de son impieté, il le fit attacher avec des serpens sur cette rouë qui tourne sans cesse. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouvement. Ces deux autres pestes qui se montrent à my-corps du fond d'un antre affreux, luy prestent la main tour à tour: la vipere qui sert de ceinture à ce miserable, luy mord les flancs, & des aspics volants enfoncent leurs dents venimeuses au bout de ses pieds. Cependant un feu obscur qui l'environne, luy rostit les costes: & son corps en tournant, se presse continuellement contre les cailloux d'une voûte fort basse. Au reste, pour l'affliger davantage, prenez garde à la cause de son supplice representé en bas relief sur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir assis à la table des Dieux: Là,

caressant la nuée qui représente Junon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Jupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui se vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puissances suprêmes, & que la Fable donne de l'instruction à ceux qui n'écourent pas la voix de la verité.

A N N O T A T I O N S.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion un exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous avons assez parlé dans nostre description, sur quoy il ne nous reste plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils disent des Enfers.

VIR-
GILE.

Virgile au commencement de son troisième livre des Georgiques escrit en faveur d'Auguste, que la malheureuse envie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les septens retors d'Ixion, sa rouë enorme, & le caillou que nul labour ne scauroit surmonter.

*Invidia infelix furias, ammenque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exuperabile
saxum.*

Et vers la fin du 4. livre il dit qu'à l'ouïe des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion cessa de tourner.

Atque Ixionei vento rota constitit orbis.

OVIDE.

Ovide en parlant du mesme Orphée dans le dixième livre de ses Metamorphoses, dit presque la mesme chose. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. livre décrivant les peines des méchants dans les Enfers; Ixion, dit il, tourné sur une rouë, se suit & se suit soy-mesme.

Voluitur Ixion, & se sequiturque, fugitque.

Et plus bas; Junon regarda tous ces criminels de travers, & sur tous Ixion.

*Quos omnes facie postquam Saturnia torva
Vidit, & ante omnes Ixiona.*

Horace dans l'Ode onzième du troisième livre parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en jetterent quelques souris forcez.

*Quin & Ixion, Tityosque vultu
Risit invito.*

Et dans l'art Poëtique, il, appelle, *Perfide Ixion.*

Properce fait dire à l'ombre de Cornélie, Que la rouë d'Ixion cesse de tourner.

Taceant Ixionis orbis:

Lucain dans son 6. livre, escrit que ce fut en Thessalie qu'une nuée grosse de sembrassements d'Ixion, enfanta dans les autres Poletroniens, les fiers Centaures demy-hommes & demy-chevaux.

*Illic semiferos Ixionidas Centauros
Facta Polethroniis nubes effudit in aetris.*

Reprenons nostre discours des Enfers. En voicy un témoignage illustre du Mouche-ron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui paroit en songe à celui qui l'avoit écaché, & luy dit. *Quelle punition ay-je meritée? ou à quelle infortune estois-je réservé pour estre obligé, si-tost d'aller au lieu d'où l'on ne retourne jamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, je fus enlevé par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprends tes forces par le sommeil,*

paï-

« paisible , étant par mon moyen retiré de
 « l'horreur des peines de la mort : mais la
 « puissance des Enfers m'oblige à passer au
 « travers des eaux de Lethé. Je suis devenu
 « la proie de Caron. Vois-tu comme toutes
 « les lumieres qui éclairent dans ces lieux
 « sombres , ne sont que des torches funestes ?
 « Tiphphone de qui les cheveux sont autant
 « de serpents , se presente devant-moy , &
 « qui fecoué ses flâmes , & les foûiets inhu-
 « mains des peines qu'elle donne. Cerbere
 « avec sa triple gueule fait ouïr incessamment
 « ses abbois enragez. Les serpents de son
 « affreuse criniere se herissent sur son col , &
 « font estinceler leurs yeux d'une lumiere
 « sanglante.

——— *Quid meritus , ad quæ delatus
 acerbas*

*Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
 Vita fuit vitâ , rapior per mania ventis :
 Tu lentus resoves jucunda membra quiete
 Ereptus tetris & cladibus : at mea manes
 Viscera lethæas cogunt transire per undas:
 Præda Charontis agor. Vident' ut fla-
 grantia tedis*

*Lumina collucent infestis omnia templis ?
 Obvia Tiphphone , serpentibus undique
 compta ,*

*Et flammæ , & sæva quatit mihi ver-
 bera pœna :*

*Cerberus & diris flagrant latratibus ora ,
 Anguibus hinc atque hinc horrent cui
 colla reflexis ,*

Sanguineique micant ardorem luminis orbes .

« Et plus bas. J'ay veu la mort dont un autre
 « estoit menacé : & je n'ay point consideré
 « le peril de ma vie pour te la conserver. J'ay
 « eu le même sort que j'apprehendois pour
 « toy. Je souffre pour avoir merité , & je
 « peris pour la peine que j'ay prise. Au
 « moins que pour ma bonne volonté , on
 « m'eust rendu un office egal à celuy qu'on a
 « receu de moy ! Cependant je suis empor-
 « té dans des lieux inaccessibles entre la som-
 « bre horreur des bois Cimeriens , autour
 « desquels les tristes peines s'épaississent.
 « Othus de qui la taille est si prodigieuse ,
 « s'y voit attaché sur un siege avec des chaî-

nes de serpent , d'où il regarde de loïn ,
 avec une tristesse incroyable son frere E.
 phialte enchaîné de la même sorte , l'un
 & l'autre s'estant autres-fois efforcez de
 brûler le monde. On y voit Titye , se
 fouvénant tousiours dans ses detresses de
 ta colere implacable , divine Latone , &
 servant de pasture immortelle à un oyseau
 cruel.

——— *Instantia vidi*

Alterius , sine respectu mea fata relinquens.

*Ad parileis agor eventus : fit pœna me-
 renti ,*

*Pœna fit exitium : modo fit dum grata
 voluntas ,*

*Existat par officium. Feror avia carpens,
 Avia Cimmericos inter distantia lucos :*

*Quem circa tristes densantur in omnia
 pœnæ ,*

*Nam vincit sedet immanis Serpenti-
 bus Othos ,*

*Devictum mæstus procul adspiciens E-
 phialtem ,*

*Conati quondam cum sint incendere mun-
 dum.*

*Et Tityos , Latona , tuæ memor anxius iræ
 (Implacabilis ira nimis) jacet alitis escæ.*

Je suis empesché par l'effroy de ces ombres ,
 enormes d'avancer chemin. A peine ce-
 luy qui profana les viandes des Dieux de-
 trempées dans le nectar , trouve-t-il un
 peu d'eau dans le Stix , où il est abismé ,
 pour estancher la cruelle soif qui le brule .
 Que diray-je de celuy qui sur une mon-
 tagne opposite , roule incessamment un
 rocher , & de qui la douleur violente est
 une conviction toute entiere qu'il a mé-
 prisé les Dieux , cherchant en vain le repos
 qu'il ne peut trouver? Retirez-vous de
 moy , filles mal-heureuses , de qui les
 torches nuptiales furent allumées par un
 triste Erinne , comme Hymenée même
 les rendit funestes , adjoustant une troupe
 infortunée à une foule de crimes. Je voy
 la Princessé de Colchos en qualité de mere ,
 conspirant la mort de ses propres enfans par
 une impiété barbare. Je voy les filles de
 Pandion dont la race fut si deplorable avec ,
 leur

« leur voix plaintive, parce que le Roy de
 « Thrace qui les avoit surveſcuës, devint
 « luy-mefme un vilain oyleau qui porte une
 « huppe ſur la teſte, apres qu'il eut mangé
 « ſon propre fils, il en ſoupire entre les au-
 « tres oyleaux. Je voy auſſi dans la famille
 « de Cadmus, les freres divifez qui ſe don-
 « nent des playes mortelles, & qui ont les
 « mains rougies de leur propre ſang. Helas !
 « leur labeur ne doit jamais changer.

*Terror à tantis inſiſtere, terror umbris,
 Ad Stygias revocatus aquas. Vix ul-
 timus anni*

*Reſtat, neſtareas Divam qui prodidit
 eſcas :*

Gutturis amenti revolutus in omnia ſenſu.

*Quid, ſaxum procul adverſo qui monte
 revolvit,*

*Contempſiſſe dolor quem numina vincit
 acerbus,*

*Otia querentem fruſtra ? vos ite puellæ,
 Itē quibus tedas accendit triſtis Eryrnis,*

*Sicut hymen præſata dedit connubia mortis:
 Atque alias alio denſat ſuper agmine
 turnas.*

*Impietate fera recordem Colehida matrem,
 Auxilia ſollicitis meditantem vulnera gnatis:
 Fam Pandionis miſerandas prole puellas,
 Quarum vox & Ilyn, & Ilyn quod Biſto-
 nius Rex*

*Orbus Epops maris volucris evectus in
 auras.*

*At discordantes Cadmeo ſanguine fratres
 Fam truculenta ferunt, inſeſtaque vul-
 nera corpus*

*Alter in alterius : jamque adverſatus
 uterque,*

*Impia germani manat quod ſanguine
 dextra,*

Eheu, mutandus nunquam labor !

« Je ſuis emporté en divers lieux. Je voy des
 « divinitez fort loin de là, & on me contraint
 « de paſſer l'eau pour entrer dans les champs
 « Elyſiens. *Perſephone, que je rencon-
 « tre en mon chemin, preſſe les Heroïdes
 « qui ſont à ſa ſuïtte de porter les torches
 « nuptiales dont elles ſont brûlées. Alceſtis
 « de qui la foy ne fut jamais violée, eſt exem-

pte de tous ces ſoucis, ayant fait retarder
 par ſes propres deſtinées celles d'Admet
 ſon mary qui eſtoit ſur le point de mourir.
 Voila auſſi la femme du Prince d'Itaque,
 l'honneur de la maiſon d'Icare, & l'orne-
 ment des femmes pudiques, & plus loin
 la multitude incommode des jeunes pour-
 ſuivans percez à coups de traits. Voila en-
 tre autres l'infortunée Eurydice qui ſe
 retire, &c.

Auferor ultra,

*In diverſa magis ; diſtantia numina cerno,
 Elyſiam tranandus agor delatus ad ungem.*

*Obviam Perſephone comites Heroïdas videt
 Adverſas perſerre faces : Alceſtis ab omni*

Inviolata vacat cura, quod ſerava mariti

Iſſa ſuis fatis Admeti fata morata eſt.

*Ecce Ithaci conjux ſemper decus Icarioris,
 Famineum incorrupta decus manet, &
 procul illam*

Turba ferax juvenum telis conſiſſa prororum.

Quin miſera Eurydice, &c.

Voyez ce que j'ay dit d'Eurydice ſur le Ta-
 bleau d'Orphée. Puis le Poète fait une telle
 deſcription des champs Elyſiens. A l'op-
 poſite, dans la demeure des bien-heureux,
 ſejourne la compagnie des Heros. Là,
 ſont les deux Atrides, Pelée & le valeu-
 reux Telamon, qui ſe reſiouyſſent des fa-
 veurs de leur pere Eacus qui les met en
 ſeureté. Quand leurs nopces furent cele-
 brées, Venus & leur valeur acquirent à
 leurs alliances une gloire nonpareille. La
 vaillance ſit chercher à Telamon les occa-
 ſions guerriers; Thetis ayma Pelée : &
 le jeune Achille aſſis aupres de luy, eſt
 compagnon de leur gloire : l'autre, eſt
 Ajax qui avec ſa fierté naturelle, eſtouffa
 dans les navires des Grecs, les feux Phry-
 giens qu'Heſtor y avoit jettez. Qui ſe
 pourroit abſtenir de parler des divers com-
 bats que virent les Troyens & les Grecs,
 pendant une longue guerre, quand la terre
 de Phrygie fut trempée de ſang, & que les
 eaux de Xante & de Simois en furent rou-
 gies avec les rivages de Sigée ; quand les
 Troyens, par la colere du vaillant Heſtor,
 porterent le fer & le feu dans les vaiſſeaux
 des

des Grecs? car Ida puissante à favoriser l'animosité de ses voisins, leur prestoit des flambeaux des branches de pins qu'elle nourrissoit sur ses sommets, afin que toute la coste de Rhœtée fust mise en par l'embrasement déplorable de la flotte cendres, des Grecs. De çà, le Prince fils de Telamon soustenoit de son bouclier le rude assaut, & de là, le brave Hector, l'honneur des Troyens, attaquoit vigoureusement: l'un & l'autre guerrier fameux, l'un & l'autre redoutable, comme le bruit d'un tonnerre, qui se fait ouïr du Ciel; celui-cy ferme à décocher des traits, & à mettre le feu, & cet autre vigoureux & prompt à le repousser. Ajax petit-fils d'Eacus paroïssoit rayé de joye, pour un honneur glorieusement acquis: & l'autre Eacide ne l'estoit pas moins, pour avoir ensanglanté la campagne Dardaniennne, lors que le victorieux Hector purifia de son corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queue des chevaux de son superbe vainqueur. Mais ce n'est pas encore tout; les animositez s'augmentent de ce que Paris tué Achille, & que la haute valeur de celui-cy perit par les ruses du Prince d'Itaque. Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renversez; & apres avoir vaincu Rhesé Prince de Thrace, & taillé en pieces Dolon, il se glorifie de la conquête qu'il a faite du Palladion. Il craint ensuite les Ciconiens, & tout aussitost il est faisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'aveide Scylla entourée de ses chiens enragez, l'epouvante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marais de Styx, & les lieux croupissans de l'Enfer. Là, se voit aussi le grand Atride, l'ornement de la race de Tantale, & la lumiere de la Grece, sous le regne duquel, la flâme renversa les fortiffes Troyennes: mais Troye en fut bien tost vangée, & plusieurs Grecs perirent dans les vagues de l'Hellepont. Ce grand nombre de gens armez témoigna bien autresfois l'inconstance des choses humaines, pour mon-

strer que personne ne se doit fier aux prosperitez de sa fortune, & que le trait de l'envie n'est jamais loin de nous, pour nous mettre en pieces. Toutes les forces de la Grece s'en retournoient donc par Mer, apres s'estre enrichies des dépoüilles de Troye. Un vent favorable leur tenoit compaignie sur la Mer paisible, quand Neree donna le signal sur les eaux, & que tout d'un coup on vit changer le Ciel, soit que le Destin l'eust ainü ordonné, ou que c'eust esté l'effect d'une certaine constellation. Tant y a que de tous costez l'orage se leva si furieusement que les flots de la Mer sembloient en quelque façon s'élever, jusques aux Estoiles, & le Soleil & les Astres estoient menacez de tomber en défaillance, outre qu'un étrange fracas tonnoit du Ciel sur la Terre. Ainsi la mort se faisoit voir de tous costez, & les troupes guerrieres se trouverent pressées de leur mauvais destin: elles perirent sur les flots, & contre les roches Capharées, le long des costes d'Eubée, & des rivages d'Herée, perdant tout le fruit des conquestes de Phrygie, que le naufrage fit voguer sur les eaux. Là, sont aussi en repos les autres Heros égaux en honneur, pour la recompense qui est due à leur vertu. Ils sont tous assis sur des sieges illustres, ils sont tous grands, & Rome en tire sa gloire, estant admiréz de tout le monde: Les Fabians, les Decies, les braves Horaces, Camille de qui l'antique Renommée ne mourra jamais, Cursé qui se precipita jadis dans un gouffre, au milieu de la ville, pour acquiescer à sa patrie la victoïre d'une guerre importante, Mucius à qui ceda la puissance d'un Roy justement vaincué, pour avoir enduré constamment sur une partie de son corps l'ardeur des flames cuisantes, Curius inseparable d'une valeur insigne, & Flaminius qui devoüa son corps aux flammes. C'est donc à bon droit que ceux-là occupent le séjour de la pieté, pour y recevoir l'honneur qui leur est due, avec les Scipions qui ont commandé tant d'armées, & par qui les murailles de Cartage, destinées pour une infinité de Triomphes,

« ont acquis tant de reputation. Que ceux-
 « là jouyſſent de leur louange; pour moy je
 « ſuis contraint d'aller au marais bourbeux
 « de l'Enfer que le Soleil n'éclaire jamais de
 « ſa lumiere, & d'endurer les peines du
 « vaſte Phlegeton, où le prudent Minos ſe-
 « pare les liens des criminels du ſejour des
 « bien-heureux. Or les peines vangereſſes
 « me contraignent maintenant avec leurs
 « fouëts, d'aller dire devant le Juge les cau-
 « ſes de ma mort: mais comme tu ne t'en
 « ſens point coupable, & qu'en te fouvenant
 « de toutes ces choſes, tu les écoutes ſans
 « ſoucy, voyant bien auſſi que mes plaintes
 « s'en vont au vent, je me retire ſans eſpoir
 « de retour. Cependant habite autour des
 « fontaines, dans les paſſages delicieux, &
 « dans les foreſts verdoyantes, & que mes
 « paroles s'évanouyſſent en l'air. Il parla de
 « la forte: & ſe retira fort triſte, achevant
 « ces derniers mots. Je n'oſerois rapporter
 « icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y
 « euſt pas de la place: mais pour ne rien ob-
 « mettre des autoritez ſur ce ſujet qui ſe
 « peuvent tirer de ſes immortels ouvrages,
 « il dit vers la fin du ſecond livre de ſes Geor-
 « giques: Que cely-là eſt heureux qui
 « peut connoiſtre les cauſes de tout ce qui eſt
 « au monde, & qui avec le Deſtin inexora-
 « ble, & le bruit de l'avidè Acheron, a mis
 « toute crainte ſous les pieds.

*Felix qui potuit rerum cognoscere cauſas,
 Atque metus omneis, & inexorabile fatum
 Subiecit pedibus, ſtrepitumque Acheron-
 tis avari.*

V I R- Nous avons omis ſans y penſer ſur le Ta-
 G I L E. bleau precedent, ces paroles du 6. livre
 « de l'Eneide. Or ſur ce que le Prince
 « Troyen voulut ſçauoir de la Sibylle quelles
 « ſortes de crimes eſtoient punis en ce lieu-là,
 « & de quels tourmens les démerites y
 « eſtoient chaſtiez, la Sibylle luy dit: Il
 « n'eſt permis à nul homme de bien de s'ar-
 « reſter à la porte du ſejour des meſchans;
 « mais quand Hecate me commit pour la
 « garde des bois ſacrez de l'Averne, elle
 « m'apprit les peines que les Dieux font ſen-
 « tir, & eut le ſoin de me conduire par tout.

Le Gnoſien Radamante qui eſt Souuerain,,
 de ce dur Empire, chaſtie les fraudes qu'il,,
 a découvertes, & contraint ceux-là de,,
 confeſſer leurs pechez, qui par une vaine,,
 diſſimulation les tenant cachez au monde,,
 ont remis à s'en purger au dernier moment,,
 de la vie. La vangereſſe Tiſiphone tenant,,
 un fouët à la main, en frappe inceſſam-,,
 ment les coupables qu'elle foule aux pieds;,,
 & tandis que de ſa main-gauche elle jette,,
 contre eux ſes effroyables ſerpents, elle ap-,,
 pelle à ſon ayde la troupe impitoyable de,,
 ſes ſœurs. »

*Continuo fonteis ultrix accincta flagello
 Tiſiphone quatit inſultans, torvoſque
 ſuiſtra
 Intentans angues, vocat agmina ſæua
 ſororum.*

Alors s'ouvrirent les portes execrables,,
 en fremiſſant ſur leurs gonds enrouëz:,,
 & la Sibylle en continuant ſon diſcours:,,
 Voyez-vous quelle garde eſt aſſiſe aupres,,
 de cette porte? Quelle face de monſtre en,,
 conſerue l'entrée? Une hydre epouuanta-,,
 ble ouvrant cinquante gueules à la fois, &,,
 plus cruelle que toutes les Furies, eſt logée,,
 au dedans. Puis on y voit le Tartare qui ſe,,
 precipite en bas, & s'enfonce deux fois,,
 autant ſous les ombres infernales, qu'il y,,
 d'eſpace en regardant le Ciel vers le Cercle,,
 eſtoillé. »

*Tum demum horriſono ſtridentes cardine
 ſacræ
 Panduntur portæ: cernis cuſtodia qualis
 Veſtibulo ſedeat? facies quæ limina ſeruet?
 Quinquaginta atris immanis hiatibus
 hydra
 Sæuior intus habet ſedem. Tum Tartar-
 us ipſe
 Bis patet in præcepſ tantum, tenditque
 ſub umbras,
 Quantum ad Ætherium cæli ſuſpectus
 Olympum.*

Dans le 7. livre de l'Eneïde, où il deſcrit,,
 la colere de Junon, il adjouſte: Quand,,
 la Deeſſe eut parlé de la forte, elle s'a-,,
 baiſſa en terre avec le courroux qui la,,
 tranſ-

transportoit, & appella des tenebres de
 l'Enfer, & de l'horrible séjour des Furies ;
 la lugubre Alecto, à qui peuvent estre
 seulement agreables les guerres tristes,
 les animositez, les fraudes, & les cri-
 mes nuisants. Pluton pere des puissances
 infernales, a mesme de la haine pour ce
 monstre, ses sœurs la hayssent aussi, tant
 sa face cruelle se change en diverses for-
 mes qui donnent de l'effroy, & tant sa
 teste sombre pullule en serpens, qui luy
 servent de cheveux.

*Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda
 petivit :*

*Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
 Infernisque ciet tenebris : cui tristia bella,
 Iraque, insidiæque, & crimina noxia cordi.
 Odi & ipse pater Pluton, odere sorores
 Tartaræ monstrum : tot sese vertit in ora ;
 Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.*

Et apres avoir décrit les ravages que fit
 Alecto par les commandemens de Junon,
 & la Deesse luy ayant ordonné de se retirer,
 le Poëte reprend ainsi son discours. Quand
 la fille de Saturne eut parlé de la sorte, la
 Furie eleva ses ailes fremissantes par les
 sifflemens des serpens, & abandonnant les
 hauts lieux qui luy estoient incommodés,
 elle s'abaissa dans sa demeure du Cocyte :

Taleis dederat Saturnia voces.

*Ilia autem atollit stridentis anguibus alas,
 Cocytique petit sedem, supera ardua lin-
 quens.*

A quoy il adjouste : Il y a vers le milieu de
 l'Italie au pied des hautes montagnes un
 endroit celebre appellé Vallée saincte, que
 la lisiere sombre d'une forest presse d'un &
 d'autre costé avec un feuillage fort épais.
 Là, un torrent impetueux qui fait du
 bruit entre les rochers, s'engouffre dans
 un abyfme, où se montre aussi un antre
 horrible qui sert de souspirail à l'inhumain
 Pluton, & là s'ouvrent les goziers empe-
 stez d'Acheron, où se cacha cette Erinne
 qui delivra la terre & le Ciel d'une grande
 peine, quand elle ensevelit son odieuse
 Divinité.

*Est locus Italia in medio, sub montibus
 altis,*

*Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
 Am sancti vallis. Densis hunc frondibus
 atrum*

*Urget utrinque latus nemoris, medioque
 fragosus*

*Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
 Hic specus horrendum, & sævi spiracula
 Ditis*

*Monstrantur: ruptoque ingens Acheronte
 vorago*

*Pestiferas aperit fauces; queis condita
 Erymnis*

Invisumnumen, terras, cælumque levabat.

Et sur le grand Bouclier que le Poëte de-
 crit si heureusement, vers la fin de son
 huitième livre de l'Enceide, Vulcain y
 avoit dépeint entre autres choses les abyf-
 mes du Tartare, le profond séjour de Plu-
 ton, les peines des criminels; toy Catili-
 na pendu à un rocher menaçant, & tou-
 siours effrayé, par le regard des Furies,
 & les gens de bien separez de ceux-là,
 auxquels Caton prescrit la loy.

Hinc procul addit

*Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
 Et scelerum penas, & te, Catilina, minaci
 Pendentem scopulo furiarumque ora tre-
 mentem :*

Secretosque pios. His dantem jura Catonem.

Tibulle dans sa 3. Elegie du premier livre
 apres avoir dit : Comme j'ay tousiours esté
 enclin aux tendresses de l'amour, Venus
 me guidera elle-mesme aux champs Ely-
 siens. Là, les dances & les chansons ne fi-
 nissent jamais, & les oyseaux voletants
 & là, y resonnent des airs melodieux. Les
 champs sans estre cultivez, y portent la ca-
 nelle odorante, & la terre y est si benigne,
 que les roses qui sentent bon, y fleurissent
 en tout temps. Les jeunes gens se mêlant
 avec les tendres pucelles, s'y divertissent
 agreablement, & l'amour y seme conti-
 nuellement de doux combats & des dispu-
 tes agreables. Là, demeure quiconque a
 esté surpris de la mort, quand il est amou-
 reux,

« reux, & porte sur sa belle teste une cou-
 « ronne de myrthe.

*Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
 Ipsa Venus campos duceat in Elysios.*

*Hic choreæ, cantusque vigent, passim-
 que vagantes,*

*Dulce sonant tenui guttate carmen aves.
 Fert cassiam non culta seges, totosque per
 agros*

*Floret odoratis terra benigna rosis.
 Ac juvenum series teneris immista puellis
 Ludit, & assidue prælia miscet Amor.
 Illic est, cuiuscunque rapax mors venit Amanti,
 Et gerit insigni myrteaserta coma.*

« Il adjoûte; Mais le séjour des crimes est
 « caché dans l'épaisseur d'une profonde
 « nuit, autour duquel des fleuves sombres
 « font ouïr un grand bruit: Tisiphone qui
 « ne se peigne jamais, y excite la colère aux
 « furieuses vipères qui luy servent de che-
 « veux, & la foule impie y prend la fuite de
 « part & d'autre. L'affreux Cerbere y fremit
 « à l'entrée avec toutes ses gueules de serpens,
 « où il est toujours en garde devant les por-
 « tes d'airain. Là, tournent incessamment
 « sur une rouë les membres criminels
 « d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la

« pudicité de Junon. Titye étendu sur neuf
 « arpens de terre, y paît de ses noirs en-
 « trailles des oyseaux immortels. Tantale y
 « est aussi environné de marécages; mais
 « quand il pense boire, étant cruellement
 « alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes
 « qui ont offensé la Divinité de Venus, y
 « portent continuellement des eaux du fleu-
 « ve Lethé dans des tonneaux percez. »

*At scelerata jacet sedes in nocte profunda
 Addita, quam circum flumina nigra
 sonant.*

*Tisiphoneque impexa feros pro crinibus
 angues*

*Serwit, & huc illuc impia turba fugit:
 Tum uiger in porta serpentum Cerberus
 ore*

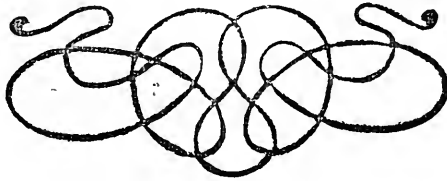
*Stridet, & eratas excubat ante fores.
 Illic funonem tentare Ixionis ausi*

*Versantur celeri noxia membra rota.
 Porrectusque noventitius per jugera terræ,
 Assiduus atro viscere pascit aves.*

*Tantalus est illic, & circum, stagna, sed
 acrem*

*Fam jam poturi deserit unda sitim:
 Et Danaï proles, Veneris que numina
 læsit,*

In cava Lethæas dolia portat aquas.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



ὁ μὲν χερσὶν τι πῶν τι
 Λαῶν ἀνω ὤθησε πῆλ' ἰόφον· ἀλλ' ὅτι μέγ' ἴσθι
 ἄκρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποπρέψασκε κραταῖ ἴσθι.
 Αὐτῆς ἔπειτα πέδονδε κυλίνδρον λαῶν ἀναυδῆς.

S I S Y P H E. L V I.



A BSTENEZ-vous de sang humain, quiconque tenez les renes d'une Monarchie; les crimes des hommes sont destinez à la rigueur d'une punition bien plus grande que l'offense. Cela se peut dire au sujet de Sisyph Roy de Corinthe, qui fut l'un des plus méchants Princes de son temps. Il pilloit ses Sujets, opprimoit les Peuples, & n'avoit point de plus grande joye que de ravager les Provinces, & sur tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut son propre frere Salmonée, qu'il essaya plusieurs fois d'assassiner, & viola Tiro sa niece pour en avoir des enfans, qui devoient vanger sa passion, selon les predicions d'un Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Autholicus qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Dulichie, dont sortit le fameux Ulysse, & voicy de quelle sorte. Autholicus fils de Mercure, & d'une Nymphé appelée Chione, fut un insigne voleur, & tenoit de son pere l'art de dérober si finement, qu'on ne s'en pouvoit presque appercevoir. Or comme il se fut enrichy plusieurs fois par son adresse, du bestail de Sisyphé, sans qu'on l'eust pû convaincre de son larcin, Sisyphé le plus rusé de tous les hommes, imprima certains caractères sous la sole du pied de ses bestes; de sorte que le voleur ne s'en estant point apperceu, le vol fut averé, & Sisyphé s'en vangea en violant Anticlie, comme on la menoit en Itaque, pour estre femme de Laërte; c'est pourquoy Ajax reproche à Ulysse au treizième livre des Metamorphoses, qu'il est fils de Sisyphé, & non pas de Laërte. Toutes ces choses le rendirent odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le tourmente aux Enfers, fut d'avoir esté si hardy que d'entretenir Asope, des familiaritez que Jupiter prenoit avec sa fille Ægine. Il y roule donc incessamment un gros rocher, parce qu'il a esté condamné à n'avoir point de repos, qu'il ne l'ait mis sur le coupeau d'une certaine montagne: mais dés qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'est tousiours à recommencer. Je ne pense pas que cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau, Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le precipice,

pice, cette main gauche qui soustient à faux, & ces deux monstres infernaux qui l'entraînent, & qui la pouffent l'un de ses dents & de ses griffes, & l'autre d'un gros levier qu'il appuye contre son épaule, causent l'estonnement estrange, & le desespoir qui se lisent sur le visage de ce malheureux : le soulevement de son bras droit, & la posture de tout son corps l'expriment egalement. Cependant un autre Spectre affreux qui leve sa teste au delà du mont, le regarde attentivement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy rostissent le dos. D'autre costé, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'une fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans une misere déplorable ? Celuy qui est alteré dans cette eau, & qui pour soulager sa faim extrême, ne peut atteindre aux fruits de cet arbre qui descendent presque dans sa bouche, n'est pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui est attaché sur une rouë, de ce Titye que les oyseaux devorent, estant couché par terre, de ce fugitif qu'un Demon enragé persecute sans cesse, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air exposées aux vents legers, ou qui sont plongées dans un gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reste, tous ces serpents qui rampent autour de ces rochers, sont les remors des consciences coupables : & celuy-là se peut appeller veritablement Sisyphes, qui s'empresse de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'estre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez soy, plein de tristesse & de deüil pour avoir esté refusé : car on ne luy donne jamais le grade où il aspire, tant il est insatiable : quoy que tout cela ne soit rien que pure vanité ; de sorte qu'il souffre continuellement une peine extrême, ce qui est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur une montagne mal-aisée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.



A N N O T A T I O N S .

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphé est assez connuë par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouvoir jamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arrive tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ovide dans son quatrième livre des Metamorphoës, a exprimé par ces mots,

Aut petis, aut urges ruiturum Sisyphæ saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. livre que Sisyphé se reposa sur son rocher.

— *inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.*

HORACE. Quand Horace parle de la nécessité de la mort dans la 14. Ode du second livre à Posthume; Il nous faudra voir un jour, dit-il, le noir Cocyte qui erre d'un cours languissant: il nous faudra voir la race infame de Danaüs, Sisyphé fils d'Eole, condamné à un labeur continuel.

*Vivendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.*

“ Dans la dernière Epode, il dit que Sisyphé s'efforce d'arrester sur le haut de la montagne, le rocher qu'il y porte incessamment; mais que les loix du Destin ne le souffrent pas.

*Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Fortis.*

* Il marque dans la 3. Satyre du premier livre que Sisyphé n'estoit pas de belle taille, & qu'il avoit les jambes torses, & les pieds mal-faits.

— *ut abortivus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus
illum
Balbutit Scæurum,* —

Toutesfois on tient que ce Sisyphé n'est pas celui qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'un nain qui estoit à Marc-Antoine. Propercé dans la 17. Elegie du 2. livre, dit qu'on regarde avec admiration les travaux de Sisyphé de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne.

*Vel tu Sisyphios licet admirare labores,
Difficile ut toto monte volutet onus.*

Dans la 20. Elegie du mesme livre: Je s'veux, dit-il, que par un labeur pareil à celui de Sisyphé, je roule continuellement un rocher.

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la dernière Elegie, l'ombre de Cornélie dit que Sisyphé ne charge plus ses épaules de la masse de son rocher, Sisyphé, mole vaces. C'est assez pour Sisyphé, continuons nostre dessein des Enfers. Horace dans la 4. Ode du 1. livre parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuit t'enveloppera bien-tost, & tu ne pourras éviter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dés que tu feras une fois arrivé, ne pense plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin.

*Vite summa brevis spem nos vetat inchoare longam
Fam te premet nox fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiære talis.*

Il dit dans la 1. Epistre du 2. livre: Que la rigueur de la puissance des Enfers est adoucie par les beaux vers.

*Carmine Di superi placantur, carmina
Manes.*

Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui se puissent rapporter sur ce propos, je croy que celui de Claudien est

fort confiderable, à la fin du fecond livre de fon raviffement de Proferpine, où cét Autheur illufre, apres avoir parlé des amours & de la conquête de Pluton qui enleva la fille de Ceres, & mefmes rapporté les reproches & les plaintes de Proferpine, fe voyant comme arrachée d'entre les bras de fa mere, il adjoute que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par fes tendreflès, & par des larmes fi belles; qu'il fentit le pouvoir des foupirs d'une amour naiffante; qu'il effuya fès pleurs avec un linge entumé; & qu'il fe fervit de ces paroles gracieufes pour adoucir l'amertume de fa douleur.

“ Ceffez, belle Proferpine, ceffez d'affli-
 “ ger votre efprit par des fouds fâcheux,
 “ & par une vaine apprehenfion. On vous
 “ donnera un Sceptre plus illufre & plus
 “ grand que vous ne penfez, & l'alliance
 “ que je vous donne, n'eft point indigne
 “ de votre condition. Je fuis fils de Saturne,
 “ à qui toutes chofes obéiffent. J'exerce mon
 “ pouvoir dans le vuide immenfe. Au refte,
 “ ne vous imaginez pas que vous perdiez le
 “ jour. Nous avons d'autres Aftres & d'au-
 “ tres globes lumineux. Vous verrez mef-
 “ mes une lumiere plus pure que celle-cy,
 “ & vous admirerez le Soleil des champs
 “ Elyfiens; vous ferez ravie de la pieté de
 “ leurs habitans. L'âge d'or y verfera tou-
 “ fieurs fes douces influences, ce que les
 “ peuples du monde n'ont merité qu'une
 “ feule fois. Nous n'y manquons pas auffi
 “ de prairies delicieufes, où foufflent de
 “ plus douces haleines que celles des Ze-
 “ phirs. Il y a des fleurs perpetuelles qui ne
 “ croiffent point autour du mont Etna. Il y
 “ a des bois facrez: & parmy leurs feuilla-
 “ ges épais, un arbre opulent fait éclater fes
 “ rameaux qui fe courbent fous le poids d'un
 “ metal precieux. Il vous eft dedié, & vous
 “ en ferez la Maifrefle. Vous aurez tousiours
 “ une bonne Automne, & tousiours vous
 “ ferez enrichie de fes pommes d'or. Mais
 “ je dis peu; tout ce que l'air contient, tout
 “ ce que la Terre produit, tout ce que la
 “ Mer nourrit, tout ce que les fleuves en
 “ traînent, tout ce que les marais elevent,

enfin tous les animaux qui font fous le glo-
 be de la Lune, le feptième qui entoure les,
 regions de l'air & qui fepare les creatures,
 mortelles des Aftres eternels, cederont à,
 votre autorité. Les Roys avec leur pour-
 pre fe viendront dépouiller à vos pieds de,
 toute leur magnificence; ils y viendront,
 dans la foule des pauvres. La mort egale,
 toutes chofes, vous condannerez les mé-
 chans, vous donnerez le repos aux bon-
 nes ames. Vous jugerez tout le monde,
 & les coupables feront forcez en votre
 prefence de confeffer toutes les fautes qu'ils
 ont commifes pendant la vie. Recevez les,
 Parques pour vos fervantes, avec la puif-
 fance abfoluë de commander fur les rives
 du fleuve Lethé; & que votre vouloir faffe
 le Destin.

*Talibus ille feroc dictis, fletuque decoro
 Vincitur, & primi fuffpiria fentit amoris.
 Tunc ferrugineo lacrimas deterfit amictu,
 Et placida mæftum folatur voce dolorem.*

*Defino funeftis animum, Proferpina,
 curis,*

*Et vano vexare metu. majora dabuntur
 Sceptra, nec indigni tædæ patière mariti.
 Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
 Servat, & immenſum tendit per inane po-
 teſtas.*

*Amiffum ne crede diem: ſunt altera nobis
 Sidera, ſunt orbes alii: lumenque videbis
 Purius, Elyſiumque magis mirabere ſolem,
 Cultoresque pius. Illic pretioſior ætas,
 Aurea progenies habitat, ſemperque te-
 nemus,*

*Quod ſuperi meruere ſemel. Nec mollia de-
 ſunt*

*Prata tibi: Zephiris illic melioribus halant
 Perpetui flores, quos nec tua protulit Etna.
 Eſt etiam lucis arbor prædiores opacis
 Fulgentes viridèr amos curvat a metallo.*

*Hæc tibi ſacra datur, fort unat unque tene-
 bis*

*Autumnum, & fulvis ſemper dit abere po-
 nis.*

*Parva loquor. quidquid liquidus complecti-
 tur aër,*

*Quidquid alit tellus, quidquid maris
 æquora verrunt,*

Quod

Quod stuvii voluunt , quod nutrire palu-
des ,

Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis ,
Lunari subiecta globo , qui septimus auras
Ambit , & æternis mortalia separat astris .
Sub tua purpurei venient vestigia Reges ,
Deposito luxu , turba cum paupere misti .
Omnia mors æquat , tu damnaturâ nocen-
tes ,

Tu requiem latura piis : te iudice , fontes
Improba cogentur vitæ commissa fateri .
Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas ;
Sic fatum quodcumque velis .

“ Le Poëte adjouste. Le Dieu des Enfers
“ ayant ainsi parlé, anime ses chevaux triom-
“ phans, & entre dans le gouffre de Tenare
“ avec plus de douceur qu’il n’en eut jamais.
“ Les ames s’assèblerent autour de luy en
“ plus grand nombre, qu’un vent de Midy,
“ quand il est bien impetueux, ne fait tom-
“ ber de feuilles dans les bois, ou qu’il n’a-
“ masse des gouttes de pluyes, dans les nuës,
“ ou qu’il n’agit de grains de sable, quand
“ il evente la pleine. Tous les Esprits se pres-
“ serent autour de luy pour voir l’excellente
“ Princeſſe. Aussi-toit le grand Phlegeton,
“ comme s’il eust changé de naturel, avec
“ un visage serein, où il fit mesme paroistre
“ quelque doux souris, se leva de son lit
“ pour se trouver à l’entrée royale, sa barbe
“ herissée estoit encore trempée de ses eaux
“ bouillantes, & les feux humides décou-
“ loient le long de ses jouës. Les serviteurs
“ choisis dans une multitude infinie, se pre-
“ senterent en diligence pour s’acquitter de
“ leur charge. Les uns vont mettre en sa
“ place le chariot sublime: les autres ayant
“ debridé les chevaux pour les égayer, les
“ mènent au passages qui leur sont connus:
“ les autres ont soin des meubles; & quelques-
“ uns entourent les entrées de feuillages, &
“ dressent les beaux lits. Les Dames des
“ champs Elysiens, que la chasteté accom-
“ pagne, s’assemblent autour de la Reyne,
“ & l’entretienennent de choses agreables pour
“ adoucir ses regrets. Elles retroussent leurs
“ cheveux espars, & se mettent un voile
“ sur le front pour couvrir leur pudeur in-
“ quiette.

— Hæc fatus orantes
Exhortatur equos, & Tenarâ mitior intrat.
Conveniunt animæ , quantas truculentior
Auster
Decutit arboribus frondes , aut nudibus
imbres
Colligit , aut frangit fluctus , aut torquet
arenas .

Cunctaque præcipiti stipantur Tartara cur-
ſu ,
Insignem visura nurum . Mox ipse serenus
Ingrauditur , facili passus mollescere risu ,
Disſimilisque sui domnis intrantibus in-
gens

Aſurgit Phlegeton , flagrantibus hispidis
risvis
Barba madet , tortoque fluunt incendia
vultu .

Occurrunt propere lecta de plebe ministri .
Pars altos revocant currus fœnisque solutis
Virtutem emeritos ad pascua nota jugales .
Pars aulea tenent : alii prætereere ramis
Limna , & in thalamis cultas extollere
vestes .

Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysiæ , tenerosque levant sermone dolores ,
Et sparsos veligant crimes , & vultibus ad-
dunt

Flammae sollicitum prævelatura pudorem .
Enfin la region pâle se refouit: les peuples enſevelis en sont transportez d’allegresse: les ombres se trouvent au festin des nopces, & les ames couronnées en celebrent la feste. Des chants inouïs interrompent le silence de tenebres: les gemissements de l’Erebe sont estouffez. L’ordre se nettoye d’elle-mesme, & la nuit eternelle admet quelque lueur. L’urne de Minos ne jette plus le sort douteux: on n’entend plus resonner les coups de fouët: les peines ayant cessé, le Tartare des impies, ne fremit plus par le deuil. La rouë ne tourmente plus Ixion suspendu: l’œuf en vicufe ne se derobe plus aux lèvres de Tantale; Ixion est detaché, & Tantale est déſalteré. Titye redresse son grand corps, & découvre neuf arpents de terre dans le champ mois où il estoit estendu, tant il avoit besoin d’un grand espace pour loger

"sa taille demesurée, & le pareffeur Vaultour
 "qui rongeoit ses entrailles, fut arraché
 "malgré luy de sa poitrine lasse, & se plaint
 "que ses intestins ne se reproduisent plus
 "pour assouvir sa faim. Les Eumenides
 "perdent le souvenir des crimes, & de la
 "fureur qui les rend si formidables, appre-
 "stent les coupes: elles boivent le vin où el-
 "les trempent leurs fieres cheveleures, qui
 "cessent de menacer de leurs affreux re-
 "gards: elles chantent de doux airs, & in-
 "vitent les Cerastes qui s'y entremé-
 "d'alonger aussi leur cou dans les tasses,
 "pour en vuidier l'excellent liqueur: & à
 "cause de la resioitiffance publique, ces
 "horribles pestes allument leurs torches
 "d'un feu qu'elles n'avoient pas accou-
 "stumé.

*Palli la latatur regio, gentisque sepulcræ
 Luxuriant, epulisque vacans gemulicis
 umbrae.*

*Grata coronati peragunt convivium mænes,
 Rumpunt insubiti tenebrosi silentis can-
 tus:*

*Sedanzur gemitus Erebi; se sponte re-
 laxat.*

*Squallor, & æternam patitur rarefcere
 noctem.*

*Urna nec incertas versat Minœ: sortes,
 Verbera nulla sonant; nulloque frementis
 luctu,*

*Impia delatis respirant Tartara panis:
 Non rota suspensum præceps Ixionia tor-
 quet,*

*Non aqua Tantalicis subducitur invidi-
 a-labris.*

*Solvitur Ixion, invenit Tantalus undas.
 Et Tityus tandem spatiosos erigit artus:
 Squallentisque novem detexit jugera cam-
 pi,*

*Tantus erat. Laterisque piger sulcator
 opaci*

*Invidus trahitur lassè de pectore vultur,
 Abreptasque doluit jam non sibi crescere
 fibras.*

*Oblite scelerum, formidatique furoris
 Eumenides cratera parant, & vina fe-
 roci*

*Crine bibunt, flexisque minis jam lenè ca-
 nentes*

*Extendunt socios ad pocula plena Cera-
 stas,*

Ac festas alio succendunt lumine tædas.

Alors vous passastes sans danger, sur le,,
 paisible gouffre de l'Averne pestilent, vi-,,
 stes oyseaux: & cette vallée qui s'appelle,,
 sainte, retint ses vilaines vapeurs. Le,,
 torrent suspendit sa cheute dans l'horri-,,
 ble abyfme. On dit que les fontaines d'A-,,
 cheron firent couler du lait dans le fleu-,,
 ve au lieu de eaux qu'elles avoient accou-,,
 stumé de luy fournir, que mesme le Co-,,
 cyte couronné de lierres verdoyans emplit,,
 son canal d'un vin délicieux. Lachesis ne,,
 rompit point le fils de ses fuseaux: & les,,
 lamentations funestes ne se mêlerent point,,
 dans les dances sacrées. La mort ne cou-,,
 rut point sur la terre: nuls Parents ne,,
 pleurerent sur les buschers funebres: nul,,
 Marinier ne perit dans les flots: nul Sol-,,
 dat ne fut tué par les armes ennemies: les,,
 Villes furent exemptes de maladies mor-,,
 telles. Le vieux Nocher infernal cou-,,
 ronna de roseaux ses cheveux negligez,,
 & mania ses avirons dans sa barque vuide,,
 disant des chançons pour se divertir. ,,

*Tunc & pestiferi pacatum limen Averni
 Innocua transistis aves, statunque repressit
 Amfinitus. Tacuit fixo torrente vorago.*

*Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
 Lactè novo tumuisse ferunt, edersique vi-
 rentem*

*Coccyon dulci perhibent stagnasse Lyæo.
 Stamina non rupit Lachesis, nec turbida
 sacris*

*Obstrepitant lamenta choris. Mors nulla
 vagatur*

*In terris, nullæque rogum plangere paren-
 tes.*

*Navita non moritur fluctu, non cuspide mi-
 les;*

*Oppida funerei pollent immunia Leti.
 Impexosque senex vela vit arundine crines*

*Portitor, & vacuos egit cum carmine re-
 mos.*

Or afin de ne laisser pas inutile l'espace qui nous reste, je le rempliray de ce que dit SENEQUE dans le second Chœur de son TRAGÉDIE. Hercule furieux, faisant une telle apostrophe à cet incomparable Heros descendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle esperance estiez-vous touché, quand vostre illustre audace vous fit précipiter dans un lieu d'où l'on ne retourne jamais, pour visiter le Royaume de Proserpine? Là, les Mers ne s'enflent point par les souffles des vents; & là les jumeaux Tindarides, astres si connus des Marins, ne les consolent point quand ils apprehendent le naufrage. Un grand marais épand seulement en ce lieu-là une eau languissante qui remplit un gouffre noir; & lors que la mort pâle fait croître le nombre des ames par une infinité de Nations qu'elle ravit, une seule barque les passe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux que les dures loix de Styx ne prennent point d'avantages sur vostre valeur, & que les quenouillons des Parques inexorables ne puissent rien attenter contre vos grandes Destinées: mais celuy qui tient l'Empire des ombres (lors que vous mistes le siege devant Pyle) pour avoir essayé de vous combattre, fut blessé de vostre main; vous le contraignistes à prendre la fuite devant vous, & bien que sa playe fust legere, vous fistes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, rompez ces rigoureux obstacles du Destin, que nostre lumiere vous puisse éclairer dans les Enfers: & que les marais Stygiens qui ne se repassent point, vous ouvrent une sortie facile pour remonter icy haut.

*Qua spe præcipites actus ad inferos.
Audaæ ire vias irremediabiles,
Vidisti Sicula regna Proserpine?
Illic nulla Noto, nulla Favonio
Consurgunt tumidis fluctibus æquora:
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt tumidis sidera navibus:
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors aridis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,*

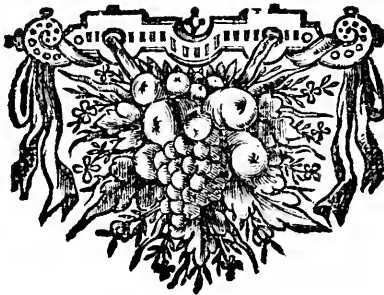
*Una tot populæ remige transeunt.
Evincas utinam jura fera stygiis,
Parcarumque colos non revocabiles:
Heic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Nestoream Pylon,
Tecum consertit pestiferas manus,
Telum tergemina cuspide præferens:
Effugit tenvi vulnere saucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, tristis & inferis
Prospæctus pateat lucis, & introitus
Limes det faciles ad superos vias.*

Martial dans son dixième livre escrit contre un Poëte médisant. Quiconque perdant le respect qui est deu à la gravité, de la Cimarre, & à la dignité de la pourpre, offense par un vers impie ceux qu'il doit honorer, qu'il soit relegué sur les ponts de la ville, & dans les petites rues, pour estre le dernier entre les gueux qui demandent l'aumône d'une voix enrouée: qu'il prie qu'on luy donne des morceaux du mal-heureux pain qu'on jette aux chiens: que le mois de Decembre luy soit long, & l'Hyver humide, renfermé sous une voûte qui reçeve de tous costez les incommoditez de la froidure. Qu'il appelle heureux ceux qui sont portez dans la biere des morts, & qu'il souhaite leur félicité: & quand sa dernière heure sera venuë, un jour qu'il aura long-temps attendu, qu'il sente le debat des chiens autour de luy pour le devorer, qu'il chasse les oyseaux incommodés en branlant, s'il peut, le bout de son manteau, & que, ses peines ne finissent point par la mort qu'il souhaitera: mais que tantost déchiré par les coups de fouët que luy fera donner le severe Eacus, tantost accablé sous le faix de la montagne de l'inquiet Sisyphus, tantost aléré dans les eaux du vieillard-causeur, qu'il éprouve toutes les peines que les Poëtes ont feint dans les Enfers: & quand la Furie le contraindra d'avouer la verité, il s'écrierà d'une conscience qui ne manquera jamais de le trahir; c'est moy qui ay fait ce méchant escrit.

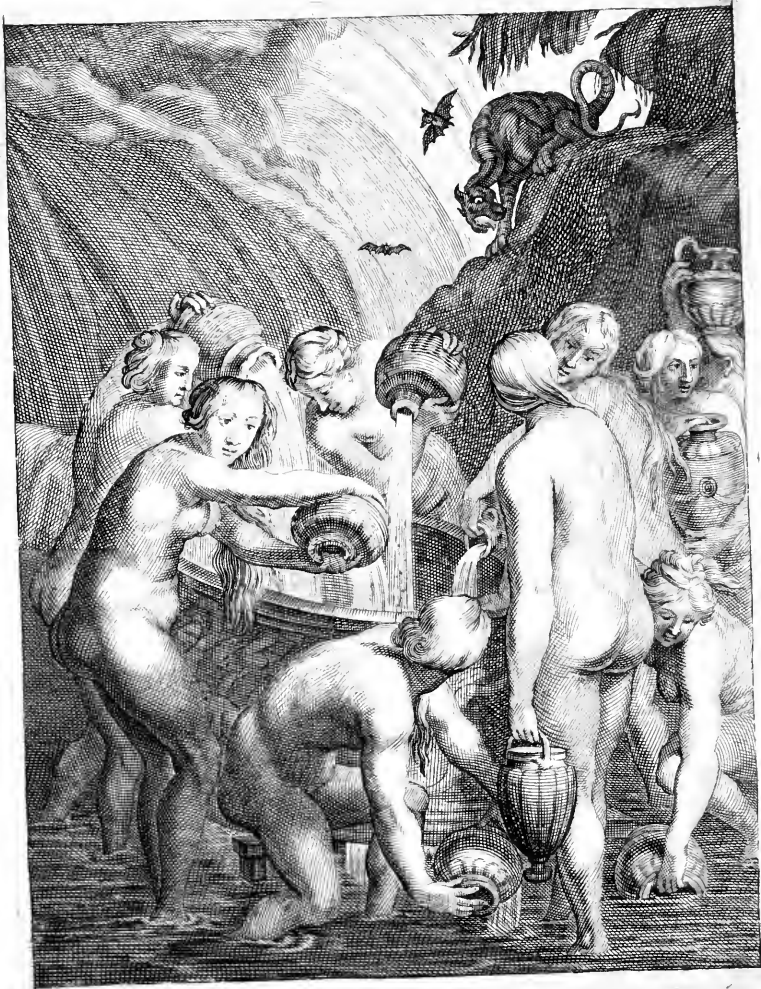
Quisquis stolæve purpuræve contemptor,
 Quos colere debet, læsit impio versu:
 Pontes per urbis erret exul, & clivos,
 Interque raucos ultimus, rogatores
 Oret caninas panis improbi buccas:
 Illi December longus: & madens bru-
 ma,

Clususque fornix triste frigus extendat:
 Vocet beatos, clamitetque felices,
 Orcinians qui feruntur in sponda;

Et cum supremæ fila venerint horæ;
 Diesque tardus, sentiat canum litem;
 Abigatque moto noxias aves panno:
 Nec finiantur morte supplices pæne,
 Sed modo severi sectus Æaci Iovis;
 Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
 Nunc inter undas garruli senis siccus,
 Delasset omnes fabulas Poëtarum:
 Ut cum fateri Furia jusserit verum,
 Prodentem clamet conscientia, scripsit.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS



*Belidum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.*

les Danaïdes. L VII.

Horatius Ode 2. lib. 3.

LES DANAIDES LVII.



OBEIR à ses parents pour commettre quelque horrible meschanceté, n'est pas une excuse legitime, apres l'avoir commise, pour en eviter le supplice qui luy est deu. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conserver la couronne d'Argos, ont montré qu'elles estoient inhumaines : & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laissé lieu de douter à la Posterité, qu'elles ne fussent beaucoup moins pieuses qu'elles n'ont esté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diverses meres, lesquelles estant devenuës en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy avoit predict qu'il seroit depossédé de son R oyaume par l'un de ses gendres ; mais Ægyptus son frere qui avoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y consentir ; si bien que ne s'en pouvant excuser, quoy qu'il en eust le dessein, il s'avisa d'une effroyable méchanceté, qui fut de persuader à ses filles de les égorgier tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par une obeïssance cruelle, excepté Hypermnestre, qui n'ayant pû consentir à l'horreur d'un si grand crime, ne voulut point tremper ses mains dans le sang de Lyncée son mary. Elle eut mesmes soin de le conserver, & mentit glorieusement contre la teste parjure de son pere, ayant merité par une action si noble, que son nom ne mourust jamais. Leve-toy, dit-elle, à son jeune espous, leve-toy, de peur d'estre surpris par un long sommeil, dont tu ne sçauois te desfier. Trompe ton beaupere & mes sœurs abominables qui massacrent leurs maris, hélas ! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendresse que ces inhumaines, je ne veux ny te tuer, ny te retenir en prison. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour avoir esté touchée de pitié pour mon mary que je n'ay pas voulu égorgier, ou qu'il me jette dans quelque vaisseau pour me bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'astre de Venus te sont favorables. Va-t-en avec un bon presage, & grave ma plainte sur mon

tombeau pour une memoire eternelle. C'est ce que disoit la genereuse Hypermnestre, digne d'estre éclairée du flambeau nuptial : & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ses frères, fit la guerre à son beau-pere Danaüs, & s'empara de son Royaume, selon les predictions de l'Oracle qu'on avoit consulté sur ce sujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardives Destinées qui exercent la vengeance des crimes dans les Enfers, les condamnerent à porter incessamment des eaux du fleuve Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuvent verser. Le Peintre en a fort bien observé les postures dans ce Tableau, & les a représentées toutes nuës, pour marquer leur derniere misere. Icy Demotidas & Amymone puisent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy son pere l'avoit accoustumée en celuy-cy, quand Neptune devint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui est debout entre les deux, soustient son vase plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, versent leurs cruches en mesme temps. Polyxene soustient la sienne par derriere, dont il semble qu'elle apprehende de répandre une seule goutte hors du vaisseau fatal, & Hyppotoë porte la sienne sur sa teste. Pour les quarante autres qui souffrent dans la mesme peine, elles sont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne sont pas mieux soncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empesche de les appercevoir : & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroissent incessamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuvent encore voir l'image de leur-crime autour de la cuve qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans un âge florissant, qui versent de l'eau dans des vaisseaux percez qu'elles ne scauroient emplir qu'est-ce autre chose que donner tousiours à une nature ingrate, & la combler de biens, sans jamais l'assouvir ? Ce que les saisons font à nostre egard, quand elles retournent si souvent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diverses, n'estant jamais rassasiez des plaisirs de la vie.



ANNOTATIONS.

LES DANAÏDES] c'est à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cause de Belus leur ayeul pere d'Ægipus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'avons remarqué dans nostre description. Les noms des filles sont : Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euïpe, Demotidas, Hyale, Trité, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chrysothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arsalte, Monuste, Amymone, Helice, Amœme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedie, Pyrene, Euphemo, Themistagora, Palceno, Itea, Erate, Hypermnestre, lesquelles tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserva Lyncée, d'où sortirent Abas & Jasius, qui continuerent une longue posterité. J'ay touché dans ma description ce qu'Horace en a écrit dans son Ode onzième du 3. livre, où il dit parlant à Orphée. " Tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vèrs gracieux, leur cruche demeura sèche un peu de temps. Que Lyde apprenne le crime, la peine, & le tonneau foncé d'où l'eau s'écoule aussi-tost qu'elle y est repandüe, & les tardives Destinées qui exercent aussi les châtimens des crimes dans les Enfers.

*fecit urna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmine mulces.*

*Audiat Lyde scelus atque no'as
Virginum penas, & mane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fato,*

Que manent culpas et iam sub orco.

" Et adjouste; Ces cruelles filles (car pouvoient elles commettre une plus noire meschanceté?) je dis donc ces cruelles filles ont pû massacrer leurs maris, une seule

d'entre plusieurs digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit genereusement contre la teste parjure de son pere, & qui par une action si noble, merite que son nom ne meure jamais, &c.

Impie (nam quid potuere majus)

Impie sponso potuere duro

Perdere ferro.

Una de multis face nuptiali

Digna, perjurum fuit in parentem

Splendide mendax, & in omne virgo

Nobilis ævum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. livre, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la necessité de la mort. Et Danaï genus infame. Virgile dans son 10. l. de l'Enéide, dit que sur le grand baudrier de Pallas fils d'Évandre estoit représenté le crime, qui se fit en une seule nuit des solemnitez nuptiales de tant de jeunes maris indignement massacrés, avec leurs lits pleins de sang, que le rare Eurytion avoit burinez dans l'or. Et adjouste; Turnus triompha de cette dépouille, & se réjouit de la tenir en son pouvoir.

Rapiens immania pondera baltei,

*Impressumque nefas: una sub nocte jugalis
Cæsa manus juvenum fædè, thalamique
cruenti,*

*Que bonus Eurytion multo celsaverat auro.
Quo nunc Turnus orat spolio, gaudetque
potitus.*

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. livre, où il parle des Enfers, dit que les Danaïdes qui ont offensé la Divinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuve Lethé dans des tonneaux percez.

*Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.*

Properce dans la 1. Elegie du 2. livre, pour exprimer une chose impossible, dit de quelqu'un, qu'il remplira les tonneaux,

“percez des Danaïdes, afin que leurs épau-
 “les délicates ne soient pas davantage fati-
 “guées à force de porter de l'eau.

*Dolia virginis idem ille repleverit urnis,
 Ne tenera assidua colla graventur aqua.*

“Dans la 30. Elegie du mesme livre, il
 “écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy
 “fut ouverte par le commandement du
 “grand Cesar, estoit toute enrichie de
 “Tableaux sur ses colonnes d'Afrique, en-
 “tre lesquels on voyoit la representation des
 “filles de Danaus.

*Totâ erat in species Panis digesta columbis,
 Inter quas Danaï famina turba senis.*

Voilà ce que je diray en particulier des
 Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'un des
 plus illustres Poëmes qui ayent paru de
 nos jours sur le Theatre François. Mainte-
 nant achevons les remarques & les té-
 moignages des Anciens que nous avons
 promis touchant les Enfers des Poëtes. Si-
 lius Italicus dans le 13. livre de sa guerre
 Punique, en fait cette illustre description,
 où il imite Virgile en beaucoup d'endroits.
 Il dit donc :

“ Un grand vuide s'estend au milieu d'un
 “espace immense, où tombe tout ce que la
 “Terre, la Mer, & la Region etherée ont
 “fomenté dès l'origine du monde pour tou-
 “tes sortes de generations. La mort com-
 “mune à toutes les creatures, y exerce son
 “empire; toutes choses y descendent, &
 “un champ paresseux y reçoit tout ce qui
 “perit icy haut, & qui doit renaitre un
 “jour. Dix portes entourent cet ample do-
 “maine; l'une desquelles reçoit les Guer-
 “riers qui sont nez pour suivre le dur mé-
 “tier des armes. La seconde sert pour ad-
 “mettre ceux qui ont prescrit des loix, &
 “donné de belles maximes aux nations,
 “ou qui ont fondé des villes, & qui les
 “ont enceintes de murs. La troisième est
 “ouverte pour les Laboureurs, soule nom-
 “breuse des justes peuples de Ceres, qui
 “descendent au séjour des morts, sans estre
 “entachés du venin de la tromperie. La
 “quatrième entrée se garde pour les inven-

teurs des beaux arts, pour ceux qui ont,
 travaillé aux commoditez de la vie, &
 ont pû mettre au jour des Ouvrages dignes
 des faveurs d'Apollon, qui les a inspirez.
 La cinquième porte est celle des naufrages,
 on la nomme ainsi, pour ceux que
 les vents & les cruelles tempestes ont en-
 gloutis. Celle qui est joignant, est fort
 large pour le peuple chargé des crimes,
 sans qu'il puisse nier d'estre coupable, où
 Radamanthe exige dès l'entrée les peines
 que chacun merite, & leur fait souffrir
 une vaine mort. La septième porte s'ou-
 vre pour les troupes feminines, où la chaste
 Proserpine fait croître ses bocages livides.
 De là on vient à la porte qui reçoit en soule
 les petits enfans, assez connue par leurs
 cris, avec les Vierges qui ont changé en
 torches les flambeaux de leurs couches,
 nuptiales, & la grande multitude de ceux
 qui sont étains dès l'entrée de la vie. En-
 suite on void éclater de loin a la faveur
 d'une nuit lumineuse l'auguste portique,
 lequel au travers de l'ombre d'un sentier,
 secret, meine aux champs Elysiens. La
 soule des personnes occupe cette
 route, n'estant point destinée pour l'em-
 pire Stygien, ny pour prendre sa place
 sous le globe du Ciel; mais pour perdre
 le souvenir des choses passées, elle va
 boire au dela de l'Ocean, dans une fon-
 taine sacrée, des eaux du fleuve Lethé.
 Enfin la dernière de toutes les portes qui
 brille sous l'éclat de l'or, s'aperçoit de-
 sia de l'honneur de la lumiere, & jette
 quelque splendeur, comme si on en avoit
 approché le corps de la Lune. De là, les
 ames remontent vers le Ciel; & apres que
 mille lustres se font écoulés, elles retour-
 nent dans les corps, n'ayant plus de me-
 moire de l'empire de Pluton.

*In medio vastum latè se tendit inano,
 Huc quicquid terræ quicquid freta, &
 ignotis aether
 Nutrivit primo mundi genitâlis ab ovo,
 Mors communis agit, descendunt cuncta,
 capiteque
 Campus iners, quantum interit, restatque
 futurum.*

*Cingunt regna decem portæ, quarum una
receptat*

Belligeros dura Gradivi sorte creatos.

*Altera qui leges posuere, atque inclat a Jura
Gentibus, & primas fudarunt membris
urbes.*

*Tertia ruricolæ, Cerevis justissima turba,
Que venit ad manes, & fraudum illesæ
veneno.*

*Exin qui lætas artes, vitæque colende
Invenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt, Phæbo sua limina ser-
vant.*

*Proxima, quos venti, sævæque hausere pro-
celle,
Naufragæ portæ rapit, sic illam nomine di-
cunt.*

*Fimissima huic noxa gravido, & peccasse
fatenti*

*Vasta patet populo, pœnus Rhadamantibus
in ipso*

*Expetit introitu, mortemque exercet ina-
nem.*

*Septima fœmineis referatur portæ catervis,
Liventis ubi casta fœvet Proserpina lucos.*

*Infantum hinc gregibus versis ad funera
tædas*

*Passim virginibus, turbæque in limine lucis
Est iter extimite, & vagitu janua nota.*

*Tum seducta loco, & laxata lucidæ nocte
Claustra nitent, quæ secreti per limitis um-
bram*

*Elysios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cœli nec postea sub axe:*

*Verum ultra Oceanum sacro certamina
fonti,*

Letheos potat latices oblivia mentis.

*Extrema hinc auro fulgens, jam lucis ho-
norem*

*Sentit, & admittit splendet ceu silere Lunæ.
Hæc animæ cælum repetunt, ac mille per actus*

Oblitæ ætatem redeunt in corpora lustris.

“Il pourfuit. La Mort passe ouvrant sa gueu-
“le noire, va & vient incessamment sur ces
“voies, & se promeîne dans toutes les por-
“tes. icy un gouffre paresseux s’estend sur
“un grand espace où il n’y a point de corps.
“On y voit des lacs pleins de limon: le
“cruel Phlegeton y embrase ses propres ri-

ves de ses vagues brûlantes: & parmy le
bruit de ses bouillons ardents, il entraine
des cailloux enflammez. D’autre costé le
Cocyte, qui est un torrent de sang noi-
râtre, s’engouffre par des tourbillons fu-
rieux, & fait une grosse écume tout au-
tour. Là, le marais Stygien qui fait un
ruisseau de poix, par qui daignent jurer les
grands Dieux, & le Roy meisme des Dieux,
roule parmy le souffre un limon fumeux.
Deçà, l’Acheron que la sanie, & qu’un
venin épais, rend plus triste que tous les
autres, boiïillonne effroyablement; &
faïfant rejaillir un sable congelé avec un
certain murmure, il descend dans un noir
marefcage où il s’écarte lentement. Cer-
bere veut avaller cette sanie de plus d’un
goïser: les pots de Tisiphone s’y emplif-
sent: la noire Megere s’y defaltere, & la
rage ne s’y assouvit jamais.

*Hæc passim, nigrum pandens mors lurida
victum,*

*Itaque, reditque vias, & portis omnibus
errat.*

*Tum jacet in spatium sine corpore pigra vo-
rægo,*

*Limosque lacus, late exundantibus urit
Ripas serous aquis Phlegeton, & turbine
anubelo,*

*Flammarum resonans saxosa incendia tor-
quet.*

*Parte alia torrens Cocytos sanguinis atræ
Vorticibus furit, & spumanti gurgite fer-
tur.*

*At magnis semper divis, regique Deorum
Furari dignata palus, picis horrida vitæo,
Fumiferum volvit Styx inter sulfura li-
mum.*

*Tristior his Acheron sanie, crassoque veneno
Æstuat, & gelidam cructans cum murmu-
re arenam,*

Descendit nigra lentus per stagna palude.

*Hanc optat saniem non uno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula & atra Me-
gera,*

Hic stit, ac nullo rabies extinguitur hæstæ.

Le dernier des fleuves, qui naît de la fon-
taine des larmes, y enfile son cours devant.

“ le palais, dont il ferme l’advenue, & l’en-
 “ trée inexorable. Une cohorte fait le guet
 “ dans tous les quartiers, où les montres
 “ sont establez, y mêlant un certain mur-
 “ mure qui épouvante les ombres: Là, est
 “ le Deuil devant, & la Maigreux com-
 “ pagne des grandes maladies, la Detresse
 “ qui se nourrit de larmes, la Pudeur qui
 “ n’a pas une goutte de sang, les Soucis,
 “ les Embusches, & la plaintive vieillesse,
 “ qui sont de ce costé-là: & de celui-cy,
 “ l’Envie qui s’estrange de ses deux mains,
 “ la Pauvreté montre difforme qui panche
 “ toujours vers le crime, l’Erreur qui ne
 “ se peut assurer sur ses pas, & la Discorde
 “ qui se plaît à confondre le Ciel & la Mer,
 “ sans parler de Briarée, qui avec ses cents
 “ mains, ferme d’ordinaire la porte du palais
 “ de Pluton; sans parler, dis je, de Sphinx,
 “ dont le visage de fille qu’elle porte, est in-
 “ fecté d’un sang corrompu, de Scylle, des
 “ Centaures cruels, & des ombres des
 “ Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu
 “ ses chaînes, se promeine dans les Enfers,
 “ ny la fiere Alecto, ny Megere grosse de
 “ tureur ne l’oseroient approcher; quand
 “ ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il ab-
 “ boye, en tortillant une queue de vipere au-
 “ tour de ses flancs.

*Ultimus erumpit lacrymarum fontibus am-
 nis,*

*Ante aulam, atque aditus, & inexorable
 limen.*

*Quarta cohors omni stabulante per avia
 ministro*

*Excubat, & manes permixto murmure ter-
 ret;*

*Luctus edax, maciesque malis comes addi-
 ta morbis,*

*Et moror, passus fletu, & sine sanguine
 pallor,*

*Curæque, insidiæque, atque hinc queri-
 bunda senectus,*

*Hinc angens utraque manu sua guttura li-
 vor,*

*Et desorme malum, ac sceleri proclivis ege-
 stas,*

*Errorque infido gressu, & discordia, gau-
 dens*

*Permiscere fretum caelo, sed & ostia Ditis
 Centenus suestus Briareus recludere palmis,
 Et Sphinx virgineos victus infecta cruore,
 Scyllaque, Centaurique truces, umbraque
 Gigantum.*

*Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara
 vinculis,*

*Non ipsa Alecto, nec facta furore Megera
 Audet adire ferum, dum fractis mille ca-
 tenis,*

Viperea latrans circumligat ilia cauda.

A main droite, un grand Ifarosé de l’onde,,
 du Cocyte, qui rend ses feuillages épais,,
 épan d sa vaste chevelure, & ses bras nom-,,
 breux. Là, se perchent des oyseaux de-,,
 testables, le Vautour qui se paist de la chair,,
 des cadavres, le Hibou & la Cheveche,,
 avec son plumage semé de taches de sang,,
 les Harpies y font leurs nids, & se tenant,,
 attachées à toutes les feuilles, l’arbre est,,
 ébranlé à chaque secousse qu’elles font de,,
 leurs ailes. Entre tous ces spectres horri-,,
 bles, le mary de la Junon des Enfers se,,
 tenant assis sur son trône, prend connoi-,,
 sance de tous les crimes des Roys. Ils se,,
 tiennent de bout dans les chaînes, & se,,
 repentent trop tard de leurs crimes en la,,
 présence du Juge des Roys, tandis que les,,
 Furies errent autour d’eux, avec l’image,,
 affreuse des peines qu’ils meritent; O qu’ils,,
 voudroient bien ne s’estre jamais appuyez,,
 sur l’orgueil de leur sceptre! Les autres,,
 ames insultent contre eux, pour la dureté,,
 de leur empire qui leur a fait souffrir tant,,
 d’injustices & de violences, quand elles,,
 estoient au monde, sans oser se plaindre,,
 comme elles en ont enfin obtenu la permif-,,
 sion. L’un se voit maintenant attaché sur,,
 une roche avec des chaînes impitoyables,,
 l’autre charge ses épaules d’un gros cail-,,
 lou, & Megere le trappe incellamment,,
 avec un foiet de vipere, pour le faire grim-,,
 per sur le mont. Tels sont les supplices qui,,
 sont reservez aux Tyrans cruels.

*Destera vasta comas, numerosaque bra-
 chia fundit*

Tuxus, Cocyti rigua frondosior unda.

*Hic diræ volucres, passusque cadavere vul-
 tur,*

*Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyæque sœvent nidos, atque omnibus hærent*

*Condensæ foliis, nutat stridoribus arbor.
Hæc inter formas conjux Furonis Averne,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, seroque piget sub iudice culpæ,
Circumerrant furie, pœnarumque omnis imago.*

Quam vellet nunquam sceptris fulsisse superbis!

Insultant duro imperio, non digna, nec æqua

Ad superos passî manes, quæque ante profari

Non licitum viris, tandem permisso queruntur.

Tunc alius sevis religatur rupe catenus.

Alî alius subigit saxum, perque ardua montis.

Viperæa domat hunc æterno Megera flagello.

Talia lethiferis restant patiendâ Tyrannis.

Voilà ce que Silius Italicus écrit des Enfers, dans son poëme de la guerre punique, dont je veux bien rapporter icy le commencement, pour faire connoître le dessein & le merite d'un si grand ouvrage. Il est tel.

« J'entreprends de parler de ces armes qui
« porterent jusq'au Ciel, la gloire de la
« posterité d'Enée, & par qui la fiere Car-
« thage fut soumise aux loix Romaines. O
« Muë, répeins en ma memoire les travaux
« de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, com-
« bien Rome fit naistre de grands Guerriers,
« & de Personnages illustres, lors que la Na-
« tion qui descend de Cadmus, ayant violé
« par sa perfidie les serments d'une alliance
« sacrée, emût tant de querelles pour la sou-
« veraine puissance; & fut cause qu'on se
« mit si long-temps en peine de trouver une
« forteresse, où la fortune de la terre pût en-
« fin affermer sa teste.

*Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox O Enotria jura
Carthago. Da, mihi, decus memorare labo-
rum.*

*Antiquæ Hesperia, quantosque ad bella
crearit,*

*Et quot Roma viros, sacri cum perfida passî
Gens Cadmæa super regno certamina mo-
vit.*

*Quæstumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput. ———*

En trois guerres funestes, les Capitai-
nes Sidoniens rompirent l'alliance jurée
sur les autels. Ils se moquerent des trait-
tez que firent nos peres, & par trois fois,
avec une impieté sans exemple, l'espée
s'efforça de persuader qu'il ne se falloit plus
tenir aux conditions de la paix. Mais l'une
& l'autre Nation conspireroit tour à tour sa
propre ruine, sans y penser: celle des
deux qui devoit surmonter, fut reduite
plus souvent que son ennemie, dans le
danger de perir. On munit les places for-
tes, on soustient les attaques des armes
Puniques dans les villes assiégées, & Rome
se défendit dans l'enceinte de ses murs. Je
découvriray les causes de tant de coleres, je
diray l'origine de cette haine immortelle
qui mit des armes si furieuses entre les
mains de la posterité, & je manifesteray
les secrets de l'histoire, apres avoir repris les
choses de plus haut, cherchant la source de
tant d'animositez.

————— *Ter Marte sinistro*

*Furatumque foris fœdus, conventaque
patrum*

Sidonii fregere duces, atque impius ensis

*Ter placidam suasit temerando rumpere pa-
cem.*

Sed medio finem bello, excidiumque vicissim

Molitæ gentes: propiusque fuere periclo,

*Quis superare datum. Reseravit Darda-
nus arces*

Ductor Agenoreas: obsissa palatia vallo

Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.

Tantarum causas irarum, odiumque perenni

*Servatum studio, & mandata nepotibus
arma,*

*Fas aperire mihi, superasque recludere men-
tes,*

*Fanque adeo magni repetam primordia
motus.*

"Autresfois Didon fuyant par Mer le
 "Royaume de son frere Pygmalion, qu'il
 "avoit ensanglanté, vint aborder sur cette
 "coste fatale de la Libye, où il luy fut per-
 "mis de bastir dans un espace qu'elle y avoit
 "acquis, une ville aussi grande qu'en pour-
 "roit enfermer la peau d'un bœuf qu'elle
 "mit en pieces. Là (ainsi que toute l'An-
 "tiquité a esté persuadée) Junon avoit sou-
 "haité d'establiir une demeure fixe à des fu-
 "gitifs, auparavant qu'elle eust jamais aymé
 "Argos ou Mycenes, le siege de l'Empire
 "d'Agamemnon; mais voyant que Rome
 "elevoit desja sa teste sur les plus orgueilleu-
 "ses Nations; qu'elle envoyoit des flottes
 "armées au delà des Mers, & qu'elle faisoit
 "porter ses enseignes victorieuses à tous les
 "bouts du monde; la peur qu'elle en eut,
 "l'obligea d'exciter à la guerre le courage
 "des Pheniciens, car apres que les efforts
 "d'une premiere bataille luy furent rendus
 "inutiles, & que les entreprises Libyques
 "n'eurent pas trouvé sur les eaux de plus
 "heureux succez, enfin desirant retenter
 "de nouveau la fortune des armes, un seul
 "homme qui ne luy estoit pas moins confi-
 "derable qu'une armée entiere, luy fut un
 "sujet propre pour emouvoir toute la Terre,
 "& troubler la Mer.

*Pygmalenæis quondam per cœrula terris
 Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
 Fatali Dido Libyæ appellitur ora.*

*Tum, pretio mercata solum, nova mœnia pu-
 nit,*

Cingere qua sæcto permissum littora tauro.

*Hic Juno ante Argos (sic credidit alta ve-
 tustas)*

*Ante Agamemnoniam, gratissima tecta,
 Mycenem,*

Optavit profugis æternam condere sedem.

*Verum ubi magnanimis Romam caput ur-
 bibus alte*

*Exerere, ac missus etiam trans æquora clas-
 ses*

*Totum signis videt vittricia ferre per or-
 bem,*

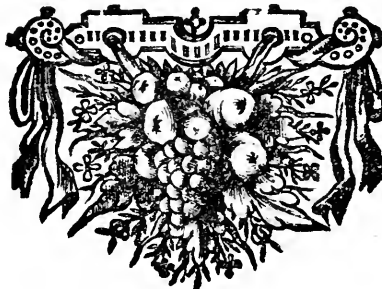
*Jam propius metuens, bellandi corda furore
 Phœnicum extimulat: sed enim couamine
 primæ*

*Contuso pugnae, fractisque in gurgite
 captus*

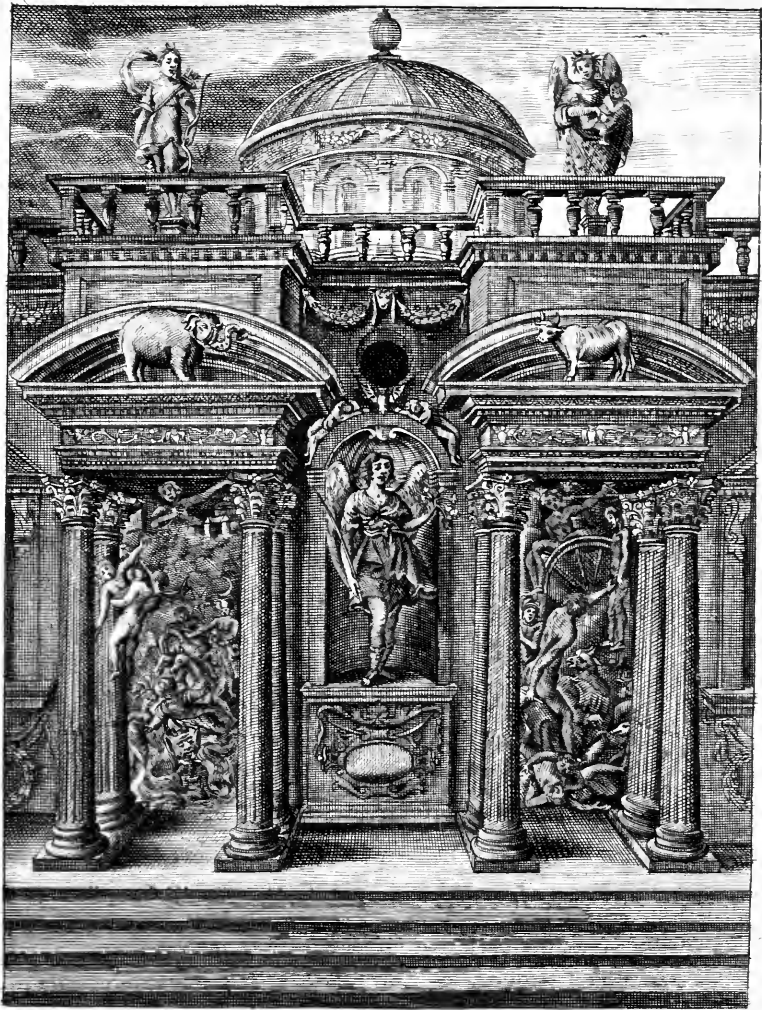
*Sicanio Libycis, iterum instaurata cape-
 sens*

*Arma remolitur: dux agmina sufficit unus
 Turbanti terras, pontumque movere pa-
 ranti.*

Jusques icy le Poëte Silius Italicus, du-
 quel une version entiere seroit à desirer.







Τῶν οὐ μὲν κ' ἐλθῶσι διὰ πρῆσθ' ἐλέφαιτο,
 οἱ δ' ἐλεφαιραν) ἐπὶ ἀκράϊατα φέροντες.
 οἱ δ' διὰ ξεστῶν κερῶν ἐλθῶσι θύραζε
 οἱ ῥ' ἔτυμα κραίησι. ———



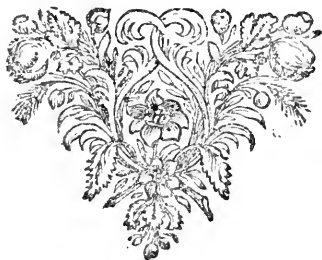
LE PALAIS DU SOMMEIL. LVIII.



Le Palais imaginaire où les Songes habitent sous l'Empire du Sommeil, est designé sur le modelle de celui qui est aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, auprès de Tenare dans la province de Laconie, ou vers l'ancre de Cumcs; par lequel l'ombre d'Anchise fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'une structure magnifique, & de matiere differente, selon les usages differents, à quoy les Dieux les ont destinées. L'une est de corne pour donner une sortie facile aux veritables visions: & l'autre construite d'un os d'Elephan, éclatte d'une fort grande blancheur; mais par elle sont envoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux representez sur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reste, sur l'une on ne voit que des miserables veritables, & des fantosmes lugubres: & de l'autre sortent en foule des imaginations grotesques, qui s'expriment par des figures embrouillées de choses qui ne furent jamais, au dessus desquelles on voit des chasteaux dans les nuës, pour en marquer la fausseté. La statuë de Diane ou de la Lune, s'éleve sur la plat-forme du sommet, au dessus de la porte d'yvoire, dans cette grande balustrade qui regne tout au tour, parce que cette Deesse se montre d'ordinaire, pendant les heures qui sont les plus favorables au Sommeil. De l'autre costé, cette statuë qui a des ailes, represente la Nuit amie du repos, avec sa robe semée d'Estoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle est nourrice, l'un appellé le Sommeil, qu'elle tient de son bras droit, & l'autre la Mort, appuyé sur son bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'un teint beaucoup plus noir que celui qui dort sur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne une frise ornée de festons de fruits qui s'attachent sur les ailes, ou sur le cou de divers animaux nocturnes, ne sert pas tant à la decoration de ce somptueux edifice, qu'à loger sous une superbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys: & sans dire le nom de la statuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche soustient deux figures assoupies sous les ailes d'une chauve-souris, il

est facile de juger à sa jeunesse, à ses grandes ailes, à sa verge assouplissante, & à son bouquet de pavots, qu'elle représente la divinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obscurité de l'air, pour venir à nous, avec tant de legereté, & qui par une puissance infernale, secoué sur nostre teste un rameau trempé dans le fleuve Lethé.

Au reste, j'estime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point; & la bouche qui débite le mensonge, se peut, à mon avis, bien expliquer par la porte d'ivoire, d'où viennent les Songes faux; à cause que les yeux sont de couleur de corne, & que les dents qui sont dans la bouche, ont quelque chose de la blancheur de l'ivoire. Or c'est par cette dernière porte, que sont venues au jour toutes les imaginations des Poètes, que nous avons considérées dans la description de ces Tableaux: car, pour en dire la vérité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de sa gorge affreuse pousse une ardeur excessive, & mesmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'est à dire du Sommeil, ne furent jamais que dans la fantaisie des hommes, & ne peuvent estre autrement: mais la crainte des peines est remarquable dans la vie pour les mauvaises actions: & sans rien dire icy des choses que la Pieté & la Religion nous enseignent, elle est bien souvent une expiation des crimes, une prison, une precipitation horrible de quelque haut rocher, des fouëts, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choses lesquelles pour estre absentes, la conscience coupable, ne laisse pas d'en estre tourmentée, & brûle d'un feu devorant, sans appercevoir de termes à ses miseres, ny de fin à ses peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, si Dieu par sa bonté, n'arreste mesmes les plus Justes, sur le bord du précipice, & si sa grace n'empareille ne les retire de l'abyfme profond.



A N N O T A T I O N S.

IL y a deux portes aux Enfers.] Ce sont ces deux portes l'une de corne & l'autre d'ivoire, desquelles parlent Homere au 19. de l'Odyssée, & Virgile à la fin de son sixième livre de l'Enéide, touchant les songes vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous avons assez expliqué dans nostre description, où se trouve aussi la traduction de ces vers de Virgile.

VIRGIL.
L. 6.

*Sunt gemine somni porta; quarum altera fertur
Cornes, qua veris facilis datur exitus umbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.*

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en est expliqué bien plus clairement, en parle en cette sorte. Tout ce qu'on dit des ames errantes dans les Enfers sur les rives de l'Acheron, n'est qu'une imagination des Peintres, & des Escrivains des siècles passés.

LUCRECE.

*Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus, infernas animas Acheronte vagari.
Pictores itaque, & scriptorum secla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas,
&c.*

Et vers la fin du 3. livre, voicy les moralitez qu'il en tire: Toutes les choses, dit-il, que l'on nous a contées des Enfers, nous appartiennent seulement en cette vie. Ny le miserable Tantale n'est point effrayé, comme on dit, par une crainte vaine du grand rocher qui pend en l'air sur sa teste; mais c'est bien plustost la crainte que les mortels conçoivent, qui les inquiette pendant cette vie; & ils apprehendent tous les accidens funestes que la fortune apporte. Ny les oyseaux ne vo-

lent point sur Titye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient incessamment trouver quelque chose à ronger sous sa grande poitrine, quelque vaste qu'elle fust: & quand son corps demesuré n'occuperoit pas seulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ses membres diffus, il ne seroit pas capable de souffrir une douleur eternelle, & il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment de sa propre substance: mais celui-là est nostre Titye que les oyseaux devorent, estant transi d'amour & rongé par des soucis cuisans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion. Nous voyons celui-là estre aussi nostre Sisyphé qui s'empresse de demander au peuple l'honneur des faisceaux & des hautes severes, & qui tousiours s'en retourne melancolique pour avoir esté refusé: car fe peiner apres la poursuite d'un vain Empire qu'on n'obtient jamais, & en souffrir continuellement une extreme peine, c'est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur une Montagne mal-aiée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la plaine, d'une cheute precipitée.

*Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Proditæ sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aëre saxum
Tantalus (ut fama est) cassi formidine torpens:
Sed magis in vita divùm metus urget inanis
Mortaleis: castisque timent, quem cuique ferat fors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte jacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore, Perpetuam et atem possent reperire profecto,
M m m 2 *Quam-**

*Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispersis jugera mem-
bris*

*Obtineat, sed qui terrai totius orbem:
Non tamen aeternum poterit perferre dolo-
rem:*

*Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tytius nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest
anxius angor,*

*Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasces, sævasque se-
cures*

*Inhibiti: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est,
nec datur unquam,*

*Atque in eo semper durum sufferre laborem:
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo jam vertice
rursum*

*Volvitur, & plani raptim petit aquora
campi.*

Et plus bas, ayant égard à ce que nous
avons touché à la fin de nostre description
du Cerbere & des Furies.

*Cerberus & Furie jam vero, & lucis ege-
nus*

*Tartarus horriferos eruclans faucibus æstus,
Hæc neque sunt usquam, nec possunt esse pro-
fecto.*

CORNE- Et pour dire que tout ce que les Poètes ont
LIVS SE- raconté des Enfers, ne sont que des Fa-
VERUS. bles, voicy comme en parle l'Autheur
" du Poëme du mont Ætna attribué à Vir-
" gile. Les Poètes, dit cét Autheur, ont
" veu par leurs vers les ombres noires qui
" sont sous la terre: & le Royaume pâlisant
" de Pluton ne leur est point inconnu parmy
" les cendres des morts. Ils ont fait des
" fictions des eaux de Stix & des chiens
" de l'Enfer: ils ont étendu le monstrueux
" Titye sur sept arpens de terre: ils t'affli-
" gent d'une peine infinie, pauvre Tantale!
" ils persecutent incessamment Scinis: ils
" chantent aussi continuellement la Justice
" que vous rendez entre les ombres, Eacus
" & Minos, & font tourner la rouë d'Ixion,

& ne cachent rien de tout ce que la Terre
enferme de fabuleux.

Vates

*Sub terris nigros viderunt carmine manes;
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Mentiti vates Stygias undasque . canesque:
Hi Tityon septem straverunt in jugera sædum.
Solicitantque Scinim. Minos tuaque Æa-
ce in umbris*

*Fura canunt, iidemque rotant Ixionis
orbem,*

*Quidquid & interius falsi sibi conscia ter-
ra est.*

Quant à la nature du Sommeil, voicy ce LUCRECE
qu'en écrit le mesme Lucrece dans son C. 5.
4. livre: Premièrement le Sommeil se fait
quand la force de l'ame est divisée par les
membres, & quand en partie elle est re-
jettée & perit au dehors, & en partie elle
est repoussée, & se renferme dans les sie-
ges les plus cachez du cœur. Alors les
membres tombent dans une certaine non-
chalance, comme s'ils estoient devenus
perclus: car il ne faut pas douter que le
sens ne demeure en nous par le benefice
de l'ame, de telle sorte que le Sommeil
l'empeschant d'agir, il est bien croyable
qu'en ce temps-là nostre ame est troublée,
& mesmes jettée dehors, encore que ce
ne soit pas entierement, ou il faudroit que
le corps fust saisi du froid eternel de la
mort, pource que si aucune partie de l'a-
me demouroit point cachée dans les mem-
bres, comme le feu est souvent caché
sous beaucoup de cendre, elle ne pour-
roit s'y reparer comme elle fait, pour l'u-
sage des sens: de mesme que la flâme re-
naît d'un feu qui est demeuré caché.

*Principio sommus fit, ubi est distracta per
artus*

*Vis anima, partimque foras ejecta re-
cessit,*

*Et partim contrusa magis concessit in altum:
Dissolvuntur enim, cum demum membra,
fluuntque;*

*Nam dubium non est, animai quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cum sopor im-
pedit esse,*

TUM

Tum nobis animam perturbatam esse putandum est,

Ejectamque foras, non omnem; namque jaceret

Aeterno corpus perfusum frigore leti:

Quippe ubi nulla latens animæ pars remaneret

In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis:

Unde reconflari sensus per membra repente

Possit, ut ex igni caeco consurgere flamma.

“ Et plus bas, pour monter comme tout cela se fait, il adjouste. Premièrement, “ il est nécessaire que le corps soit frappé de “ l’air, & qu’il en reçoive des atteintes fréquentes en sa partie extérieure, puis “ qu’elle en est très-proche, & en est mesmes touchée: & c’est pour cela, qu’il y “ a peu de choses qui ne soient couvertes ou “ de cuir, ou de foye, ou de coquille, ou “ de cartilage ou d’écorce. L’air aux animaux qui respirent, les touche par dedans, quand il est attiré, & qu’il est repoussé. C’est pourquoy, quand le corps “ est aussi extérieurement & intérieurement “ frappé, & que les impulsions pénètrent “ dans nous, jusques aux premières parties, “ & aux premiers éléments du corps, une “ ruine de toute la masse se glisse peu à peu “ dans les membres: car toutes les situations “ des principes du corps & de l’esprit sont “ tellement troublées, qu’une partie de “ l’ame en est chassée: la partie qui est cachée au dedans, se retire, & l’autre partie “ qui est dispersée dans les membres, ne “ peut estre jointe en elle-même, ny s’acquiesce mutuellement de sa fonction par “ le mouvement: car la nature en bouche “ les avenues & les passages. Le sentiment “ se retire donc dans le fonds, les mouvements estant changez. Et parce qu’il ne “ reste plus rien pour soutenir les membres “ en quelque façon, le corps devient débile, “ & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupières & les jarrets. Le Sommeil suit aussi la nourriture, “ parce que la nourriture, quand elle se “ disperse dans les veines, fait la même chose que l’air. Et si tu prens le Sommeil,

estant raffaïé ou las, il sera plus profond, à cause qu’une plus grande quantité de principes sont alors émus par un grand travail; dont par la même raison que devant; il arrive que l’enfoncement de l’ame devient beaucoup plus profond, son éjection plus diffuse, & sa division en elle-même plus grande.

Principio externa corpus de parte necessum est,

Aeris quoniam vicinum tangitur auris, Tunder, atque ejus crebro pulsariet ictu. Propterea que fere res omnes, aut corio sunt, Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice testæ.

Interiorem etiam partem spirantibus aër Verberat hic idem cum ducitur, atque reflatur.

Quare utrinque secus cum corpus vapulet: & cum

Perveniant plagæ, per parva foramina nobis

Corporis ad primas partes, elementaque prima:

Fit quasi paulatim nobis per membra ruina. Couturbantur enim posituræ principiorum Corporis, atque animi sic, ut pars inde animæ

Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedit,

Pars etiam distracta per artus, non quænt esse

Conjuncta inter se, nec motu mutua finge. Inter enim septit costas natura, viasque.

Ergo sensus abit mutatis motibus alte.

Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus:

Debile fit corpus, languescunt omnia membra:

Brachia, palpebræque cadunt, popliteque procumbunt.

Deinde cibum sequitur somnus: quia quæ facit aër,

Hæc eadem cibum in venas dum deditur omnibus,

Efficat: & multo sopor ille gravissimus extat,

Quem satur, aut lassus capias: quia plurima cum se

Corpora conturbant, magno confusa labore.

*Fir ratione eadem conjectus porro animai
Altior, atque foras ejectionis largior ejus,
Et divifor inter fe, ac diftrahitor intus.*

« Il dit enfuite : Selon que chacun de nous
« fe trouve attaché à quelque exercice,
« ou que nous fommes fort arreftez à une
« chofe, & que nostre eſprit ſ'y eſt occupé
« avec une grande contention, il nous
« ſemble ſouvent que nous faiſons la meſ-
« me chofe dans le Sommeil. Les Advo-
« cats y plaident des cauſes, & y concilient
« les loix : les Empereurs y rangent des
« armées en bataille, & donnent des com-
« bats : les Nautonniers y demêlent des
« querelles avec les vents : & pour nous
« autres, nous y faiſons cecy meſmes que
« vous voyez : nous y cherchons avec ſoin
« la nature des chofes, & nous y expoſons
« ſur le papier en la langue de la patrie, ce
« que nous avons trouvé. Ainſi, les au-
« tres inclinations & les arts où l'on s'ap-
« plique d'ordinaire, tiennent vaine-
« ment les eſprits des hommes occupez dans le
« Sommeil : & ſi nous avons employé
« beaucoup de temps & de loisir aux ſpecta-
« cles des jeux, quoy que nos ſens bien
« ſouvent demeurent remplis, meſmes
« après qu'ils ont ceſſé, ſi eſt-ce que les
« voyes ne laiſſent pas d'en eſtre ouvertes
« en l'eſprit, par leſquelles les meſmes ima-
« ges y peuvent encore aborder. Ces chofes
« ſe conſervent pluſieurs jours de la forte
« devant les yeux, meſmes eſtans éveillez ;
« de forte qu'il ſemble que l'on voit encore
« les danceurs, & ceux qui ont les jambes
« ſouples. On ſ' imagine d'entendre des re-
« cits chantez ſur la guitarre, dont les cor-
« des ſont parlantes, avec un concert me-
« lodieux : & on ſe perſuade de voir encore
« la meſme aſſemblée éclater ſur la Scene
« de beautez diverſes. Tant l'occupation
« aſſidue, l'affectation & l'accouſtuman-
« ce à faire quelque chofe eſt conſiderable, pour
« ce regard non ſeulement aux hommes,
« mais encore à tous les animaux : com-
« me il vous fera facile de le remarquer
« aux chevaux genereux, qui durant le

Sommeil deviennent pleins de ſueur & d'émotion, comme ſ'ils avoient à diſputer le prix de la victoire pour la force, quand les barrieres leur ſemblent ouvertes, pour courir dans la lice, quoy qu'ils ſoient aſſoupis,

Et cui quiſque fere ſtudio devinctus adhaeret,

Aut quibus in rebus multum ſunus ante morat,

Atque in qua ratione fuit contenta magis mens :

*In ſomnis eadem plerumque videmur obire.
Cauſidici cauſas agere, & componere leges :
Induperatores pugnare, ac praelia obire :
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum :*

Nos agere hoc autem, & naturam querere rerum

Semper, & inventam patriis imponere chartis.

Cetera ſic ſtudia, atque artes plerumque videntur,

In ſomnis animos hominum fruſtrata tenere,

Et quicumque dies multos ex ordine Indis

Aſſiduas dederunt operas, plerumque videmus,

Cum jam deſtiterunt, ea ſenſibus uſurpare.

At reliquas tamen eſſe vias in mente patientes,

Qua poſſent eadem rerum ſimulachra venire.

Pér multos itaque illis diebus eadem obſervantur

Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur

Cernere ſaltantes, & mollia membra morventes,

Et citbara liquidum carmen, chordaſque loquentes

Auribus accipere, & conſeſſum cernere eundem,

*Scenarumque ſimul varios ſplendere decores :
Uſque adeo magni refert ſtudium, atque voluntas,*

*Et quibus in rebus conſuerint eſſe operati,
Non homines ſolum, ſed verò animalia cuncta.*

Quip-

Quippe videbis equos fortis, cum membra jacebunt,

*In somnis sudare tamen, spirareque sepe,
Et quasi de palmis summas contendere vi-*

*reis,
Tunc quasi carceribus patefactis, sepe*

Et en suite. Les chiens des Chasseurs au milieu de leur repos, estendent quelques fois leurs jambes avec une promptitude merveilleuse, & poussent des abois, attirant du nez des haleines frequentes, comme s'ils estoient dans les voyes des bestes, qu'ils s'imaginent de chasser: & mesmes quand ils sont éveillez, ils suivent bien souvent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite devant eux, jusques à ce qu'ils retournent à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur. Mais la race carressante des chiens domestiques, essaye quelques fois de chasser de ses yeux l'assouppissement prompt & léger dont ils sont faisis, & s'efforce de se soulever de terre, pour abbayer apres des visages inconnus. Et d'autant plus que les semences sont rudes en chacun d'eux, d'autant plus aussi est-il necessaire que leur desir soit plus grand dans le Sommeil. Divers oyseaux s'envolent de nuit, & troublent brusquement de leurs ailes le silence des bois sacrez. On a veu prendre l'essor à des Eperviers au milieu de la douceur du Sommeil, croyant voler apres d'autres oyseaux pour les combattre en l'air.

*Venantumque canes in molli sepe quiete,
Faciunt crura tamen subito, vocisque repente*

Mittunt, & crebras reducunt naribus

*auras,
Ut vestigia se teneant inventa ferarum:
Expergescitque sequitur inania sepe
Cervorum simulachra, fugæ quasi dedita*

*cernant,
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
Degeat, sepe levem ex oculis, volucrumque*

Discutere: & corpus de terra conripere instant.

Proinde quasi ignotas facies, atque ora

*tuentur:
Et quod quæque magis sint aspera semi-*

*niorum,
Tum magis in somnis eadem sævire neces-*

*sum est.
At variæ fugiunt volucres, pinnisque re-*

*pentæ
Solicitant divum nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prælia, pugnasque*

Edere sunt persellantes, visisque volantes.

Mais les grandes choses que font les esprits des hommes par de grands mouvements, les mesmes leur arrivent souvent dans le Sommeil. Ils font la guerre à des Roys puissants: Ils deviennent prisonniers, & donnent des combats: ils font des cris comme si on les vouloit égorger. Plusieurs s'estiment vaincus: quelques-uns se plaignent à cause des douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir: & comme s'ils estoient froisséz entre les dents des Panteres & des Lyons furieux, ils remplissent tout le logis de leur clameur. Plusieurs parlent en dormant d'affaires importantes, & revelent souvent le secret de quelque action qu'ils voudroient cacher. Il y en a beaucoup qui se persuadent de mourir: & un grand nombre croyant se precipiter de quelque haute montagne, s'estonnent de se voir par terre: & comme s'ils avoient perdu le jugement quand ils sont reveillez, ils reviennent à peine à eux-mesmes du transport dont leur corps a esté si fort agité. Celuy qui est alteré, s' imagine d'estre proche d'une riviere, ou quelque fontaine agreable, & se persuade qu'il en avale toute l'eau. Les enfans lieuz d'un profond Sommeil, croyent bien souvent qu'ils se trouffent devant une cuvette, ou quelque petit bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils mouillent des robes éclatantes, de couleurs diverses apportées de Baby-

*lone.
Porro hominum mentes, magnis quæ motibus edunt,*

Magna

Magna etenim saepe infomnis, faciuntque, geruntque.

Reges expugnans, capiuntur, praelia miscent :

Tollunt clamores quasi si fugulentur ibidem : Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt :

Et quasi pantheræ morsu, serivo leonibus Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.

Multi de magnis per somnum rebus loquuntur :

Indicioque sui facti per saepe fuerunt.

Multi mortem obeunt, multi de mentibus albis

Se quasi precipitent ad terram corpore toto, Exterrentur, & ex somno quasi mentibus capti

Vix ad se redeunt permoti corporis æstus. Flumen item sitiens aut fontem propter amantem

Adsidet : & totum propè faucibus occupat amnem.

Pueri saepe lacum propter, se, ac dolia curta Somno devincti credunt exollere vestem : Totius humorem succatum ut corpori fundant.

Cum Babylonica magnifico splendore rigantur, &c.

« Jusques icy Lucrece. Mais Virgile dans son 5. livre de l'Enéide fait du Sommeil une espece de Divinité, quand il dit au sujet de Palinure : Le Somme leger descendu de la region des Estoiles, écarta les ombres, & fendit l'obscureté de l'air pour apporter à Palinure le triste Sommeil, bien qu'il fust innocent.

Cum levis aetheriis delapsus somnus ab Ætris

Ætra dimovit tenebrosam, & dispulit umbras,

Te Palinure, petens, tibi tristia somnia portans

Inforti : puppique Deus confedit in alta.

« Et plus bas : Palinure se tenant ferme sur le timon qu'il seroit tousiours de la main, ne détournoit point sa veuë des

Estoiles, lors que ce Dieu par une puissance infernale, secouïa autour de sa teste, un rameau trempé dans le fleuve Lethé, & ferma ses yeux nâgeans dans le Sommeil.

— *clavumque affixus & hærens Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat :*

Ecce Deus ramum lethæo rore madentem Vique soporatum hygia super utraque quasi

jat Tempora : cunctantique natantia lumina solvit.

Et dans le 6. livre, en décrivant les Enfers, il dit : Au milieu de cét espace un grand Orme fort épais ouvre ses rameaux, & ses vieilles branches, où l'on dit que les songes vains ont leur place, & se tiennent attachez sous toutes les feuilles.

In medio ramos annoaque brachia pandit Ulmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo

Vana tenere ferunt, folisque sub omnibus hærent.

Mais voicy une comparaison considerable sur ce sujet que Virgile fait sur la fin de son 12. livre de l'Enéide, en parlant de l'assoiiblissement de Turnus, quand il combattoit contre Enée. Comme durant la nuit au plus fort du sommeil, quand le repos languissant pressé nos paupieres assoupies, il semble que nous voudrions quelquesfois étendre nostre course, mais nous demeurons debiles au milieu de nos efforts, & la langue perd son usage aussi bien que le corps qui est abandonné de ses forces accoustumées, sans que la voix ou la parole puissent venir au secours. Ainsi, &c.

Ac velut in somnis oculis ubi languida pressit

Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus

Velle videmur, & in mediis constibus ægri

Succidimus. Non lingua valet, non corpore notæ

Sufficiunt vires, nec vox, aut verba sequuntur, &c.

CATUL. Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres avoir dit que les Prestres-
 ses vehementes suivent leur Capitaine
 d'un pas precipité; de sorte que comme
 elles eurent atteint le séjour de Cibelle,
 apres s'estre bien lassées, elles s'endor-
 mirent sans manger, à cause du grand tra-
 vail qu'elles avoient enduré; il adjouste.
 Le Sommeil qui rend pareilux, couvrit
 leurs yeux apesantis: La fureur d'esprit
 qui les transportoit n'aguerres, se con-
 vertit en doux repos. Mais quand le Soleil
 au visage d'or, eut parcouru de ses yeux
 rayonnans la region Etherée, la dure fa-
 ce de la Terre, & la Mer impitoyable,
 ayant chassé les ombres de la nuit, par
 la vigueur de ses chevaux lumineux, le
 Sommeil quitta le bel Atys qui se leva
 du lit promptement: & comme il pre-
 noit la fuite, la divine Pasithée le receut
 en son sein.

*Piger his labantes languore oculos sopor ope-
 rit,*

Abit in quiete molli rabidus furor animi.

Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis

*Lustravit aethera album, sola dura, ma-
 re ferum:*

*Populitque noctis umbras vegetis scinpedi-
 bus,*

*Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus
 abiit,*

Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

OVIDE. Ovide dans son livre onzième des Me-
 tamorphoses, apres avoir fait une admi-
 rable description du logis du Sommeil,
 qu'il represente dans un pais voisin des
 Amazones, sous un antre profond qui
 s'ouvre au pied d'une haute montagne,
 où le Soleil ne donne point; mais qui est
 entouré de broüillars que la terre exhale
 sans cesse: & s'il y a quelquefois de la
 lumiere, ce n'est que comme la foible
 splendeur qui paroist à la pointe du jour;
 il adjouste. Qu'il n'y a point là de Coq
 qui appelle l'Aurore pour la faire avan-
 cer: qu'il n'y a point de chiens qui de
 leurs abbois troublent le silence: que les
 oyes encore plus éveillées que les chiens,

en sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres,
 dont les feuilles puissent estre agitées par
 le vent: que le repos y habite par tout
 avec le silence, si ce n'est qu'au pied d'un
 rocher, sort le ruisseau d'oubliance, le-
 quel coulant sur de petits cailloux fait un
 doux murmure qui semble inviter à dor-
 mir: qu'au devant de l'antre, il y a des
 pavots, & une infinité d'herbes, dont la
 nuit se fert pour faire assoupir tout le
 monde. Que de peur que les gons ne fas-
 sent du bruit, il n'y a pas une seule por-
 te en tout le logis, ny personne à l'en-
 trée qui demande où vous allez. Qu'au
 milieu de la sale, il y a un lit d'ébene,
 couvert d'une couche de plume, & en-
 touré de rideaux noirs comme le bois,
 Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant
 autour de soy les Songes images vaines,
 des choses, couchez çà & là, les uns sur
 les autres, en aussi grand nombre qu'il
 y a d'épics dans un champ prest à mois-
 sonner, de feuilles dans une forest, &
 de sables au rivage de la Mer. Puis il dit,
 qu'Iris entrant dans sa chambre, chassa
 de sa main les diverses idées de ceux
 qui se presenterent à ses yeux: & s'a-
 vançant vers le lit du Sommeil, qu'elle
 éveilla ce Dieu endormy; mais qu'à
 peine il leva ses yeux, à cause de la leur
 de la robe d'Iris qui l'éblouissoit, &
 qu'en se réveillant, il sembloit qu'il se
 rendormist encore, tant il estoit assou-
 py, donnant de son menton contre son
 estomac: & qu'enfin la Messagere de Ju-
 non, luy dit: Sommeil qui donnes le
 repos à toutes choses: Sommeil le plus
 doux & le plus tranquille des Dieux, qui
 es la paix de l'ame, & que le soucy evite,
 qui restablis aux corps les forces qu'ils
 ont perduës par les durs travaux, & qui
 les disposes à de nouveaux labeurs, com-
 mande aux Songes d'aller à Trachine,
 &c.

*Somne, quies rerum, placidissime somne Deo-
 rum,*

*Pax. nimum, quem cura fugit, qui corpora
 duris*

Fessa ministrivis mulces, reparasque labori!

“Et plus bas : Le Sommeil, de tous fes
 “enfants, qui font plus de mille, n’éveil-
 “la que Morphée, qui contrefait admira-
 “blement les actions des hommes, Mor-
 “phée le feul d’entre les Songes, qui feait
 “le mieux imiter la façon, le port, & la
 “parole de ceux qu’il represente: car il se
 “couvre toujours des memes habits
 “qu’eux, & use des mots qu’ils ont le plus
 “ordinairement à la bouche: mais il ne
 “se déguife jamais qu’en homme. Il y en
 “a un autre que les Dieux appellent Icele,
 “& sur terre, on le nomme Phobeton,
 “lequel se change en beste sauvage, en
 “oyseau & serpent, selon qu’il luy plaift:
 “& Phantafe est celuy qui prend quand
 “il veut la forme menfongere d’un ro-
 “cher, d’une riviere, d’un arbre, d’une
 “montagne, & de tout ce qui n’a point
 “d’ame. Ces trois là ne se presentent de
 “nuit qu’aux Roys & aux Princes: le
 “Peuple ne les void jamais, n’estant vi-
 “sité que de quelqu’un du peuple des Son-
 “ges, &c.

*At pater à populo natorum mille suorum
 Excitat artificem, simulatoremque figuræ
 Morpheæ, &c.*

Voyez dans Propertius les deux songes qu’il
 décrit, le premier dans la 26. Eleg. du
 fecond liv. le fecond, dans la teconde Ele-
 gie du troisieme livre.

Senèque dans le quatrième chœur de son
 Hercule Furieux, apres avoir dit; Que
 le Ciel pleure avec le Dieu Pere de tou-
 tes choses; que la Terre pleure aussi,
 & la Mer qui n’arrete jamais ses mobiles
 “flots; il adjouste: Et toy beau Soleil qui
 “as sortir de l’onde, répans tes rayons sur
 “la terre où nous sommes, & qui de ta
 “bouche agreable commandes aux tene-
 “bres de se retirer, n’épargne point non
 “plus les larmes pour l’infortuné d’Alcide,
 “qui a veu quelquesfois avec toi les lieux
 “d’où tu nous apportes le jour, de memes
 “que ceux où tu te couches, & qui a
 “connu tes deux maisons; Otez, ô Dieux,
 “otez de son esprit l’image de tant de
 “monstres, & tendez luy sa raison perduë.
 Puis il adresse son discours au Som-

meil, & le décrit en cette sorte. Et toy,
 dompteur des maux, le feul repos de,
 l’esprit, la meilleure partie de la vie des,
 hommes, Sommeil fils de la belle Astrée,
 & frere de la Mort, qui meles ensem-
 ble le vray & le faux, & qui ne trom-
 pes pourtant jamais à predire les mal-
 heurs qui doivent arriver! O pere com-
 mun de tout ce qui vit au monde:,
 douceur de la vie, charme de la lumie-
 re; fidelle compaignon de la Nuit, egale-
 ment favorable au Serviteur & au Maistre,
 qui repares les forces debilitées, & qui,
 fais connoître aux hommes le long se-
 jour que leurs ames feront aux Enters,
 quand elles feront une fois separées de,
 leurs corps.

*Luceat æther, magnusque parens
 Ætheris alii, tellusque ferax;
 Et vaga ponti mobilis unda.
 Tuque ante omnes, qui per terras,
 Tractusque maris fundis radios,
 Noctemque fugas ore decoro,
 Fervide Titan. Obitus pariter
 Secum Alcides vitæ, & ortus,
 Noctique tuas utrasque domos.
 Solvite tantis animam monstribus,
 Solvite superi! restum in melius
 Flestite mentem. Tuque ô dominator
 Somne laborum, requies animi,
 Pars humane melior vitæ,
 Volucor, matrisque genus Astrææ,
 Frater dure languide mortis,
 Feris misereus falsa, futuri
 Certus, & idem pessimus autor!
 Pater ô rerum, portus vitæ,
 Lucis requies, noctisque comes!
 Qui par regi, famuloque venis,
 Placidus fessum, lenisque fovens,
 Pavidum leti genus humanum
 Cogis longam discere mortem:*

Il continue ainsi en parlant d’Hercule:
 Nous te prions de faire decouler ton as-
 soupissement dans ses os, & de n’aban-
 donner point le sejour de ses sens, jus-
 ques à ce que son esprit soit sain. Il roule
 encore dans son cœur quelques songes
 pleins de colere. Le mal de la fièvre qui le
 tourmente, n’est pas encore apaisé, &c.

« cét invincible Heros qui n'avoit accoustu-
 « mé de reposer sa teste que sur le bois de
 « sa massué dont il arme sa main, cher-
 « che en vain en dormant, cette souche
 « qu'il ne scauroit trouver. Son estomac
 « n'a point encore exhalé toute la vapeur
 « mutine de son cerveau mal-sain. Mais
 « comme la Mer ne s'appaise pas tout aussi-
 « tost que la tempeste a cessé; ainsi sa
 « fureur n'est pas entierement assoupie.
 « Acheve donc, ô Sommeil, de chasser
 « bien loin de luy cette fiere tourmente
 « qui a suscité tant d'agitations en son esprit;
 « redonne-luy sa pieté perduë, ou plustost,
 « que l'aveugle erreur qui le possede, le
 « transporte encore davantage: car la seule
 « maniee le peut rendre innocent apres tant
 « de crimes commis, & les ignorer c'est
 « rendre en quelque façon nos mains com-
 « parables à la pureté de celles qui n'ont
 « point esté rougies dans le sang.

*Præme devictum torpore gravi,
 Sopor indomitus alliget artus;
 Nec torva prius pectora linquat,
 Quam mens repetat pristina cursum;
 En fufus humi sæva feroci
 Corde volutat somnia, nondum est
 Tanti pestis superata mali:
 Clavæque lassum solivus
 Mandare caput querit vacua
 Pondera dextra, motu jactans
 Brachia vano: nec adhuc omnes
 Expulit æstus, sed, ut ingenti
 Vexatæ Noto servat longos
 Unda tumultus, & jam vento
 Cessante tumet. Pelle insanos
 Fluctus animi, redeat pietas
 Virtusque viro: vel sit potius
 Mens vesano concita motu;
 Error cæcus, qua caput, est.
 Solus te jam præstare potest
 Furor insontem, proxima puris
 Sors est manibus, nescire nefas.*

PETRO- Petrone parle en cette sorte des songes
 N. E. & du Sommeil. Les temples des Dieux
 « ny les Dieux mesmes n'envoyent point
 « les songes qui trompent l'ame par des
 « ombres volages; mais chacun se les fait
 « à soy-mesme: car lors que les mem-

bres assoupiés par le Sommeil deviennent,
 languissans, la quietude & l'esprit se,
 jouent vainement. Tout ce qui s'est pas-
 sé le jour, se represente la nuit dans,
 l'imagination. Celuy qui attaque des pla-
 ces, & qui met le feu dans les villes, son-
 ge qu'il voit, des traits décochez, & des
 armées mises en déroute; il voit des fu-
 nerailles de Roys & de capitaines, & des
 campagnes rougies de sang. Ceux qui
 plaident au barreau, s'imaginent d'en-
 tendre publier des Edicts, ou de voir le
 Parquet des Juges, & le Tribunal en-
 touré de personnes craintives. L'Avare,
 s' imagine qu'il serre des richesses, &
 qu'il trouve un tresor caché. Le Chaf-
 leur fait retentir les bois du bruit de ses
 chiens. Le Nocher retire des eaux son
 Navire echoüé, ou le radoube, ayant
 presque fait naufrage. Une coquette écrit,
 à son amant, & une femme galante fait,
 des presens à son amy. Le chien abboye,
 en dormant apres le lièvre qu'il suit sur
 ses pistes: & tant que la nuit dure, les
 inquietudes & les bleffures de l'ame n'a-
 bandonnent point les mal-heureux qui en,
 font attains.

*Somnia, quæ mentes ludunt volitantis
 umbris,
 Non delubra Deum, nec ab æthere Numina
 mittunt;
 Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata
 sopore
 Languent membra, quies, & mens sine
 pondere ludit.
 Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida
 bello
 Qui quatit, & flammis miserandas sævit
 in urbes,
 Tela videt, versasque acies, & funera
 Regum,
 Atque exundantes perfuso sanguine cam-
 pos.
 Qui cassas orare solent, legesque, forum-
 que,
 Et pavido cernunt inclusum corde tribunal.
 Condit avarus opes, defossisque invenit
 aurum;
 Venator saltus canibus quatit, eripit undas,*

*Aur premit everfam periturus navita pup-
pim.*

*Scribit amatori meretrix . dat adultera
munus ,*

Et canis in somnis leporis vestigia latrat.

In noctis spatio miserosorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. livre de sa Thebaïde dit que le Sommeil avec son vain cornet, fait au lever de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il décrit le Palais du Sommeil dans le dixième livre. Dans un climat plein de broüillars où la nuit occidentale habite, parmi d'autres Ethiopiens que ceux du Nil, il y a un bois impenetrable aux rayons de tout Astre. Il y a aussi un antre qui se creuse fort avant au dessous d'une vaste montagne, où la Nature nonchalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'entree avec la Pareille & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserrent ses plumes, sont assis à la porte, d'où ils éloignent les vents impetueux, & descendent aux arbres d'agiter leurs feuilles: Ils empêchent les oÿseaux de chanter. Les rivages de la Mer qui sont par tout ailleurs si pleins de bruit, se trouvent mornes en ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremissement des tempestes. Un fleuve qui tombe dans la valée auprès de l'ample caverne, ne s'y fait point oïir parmi les rochers & les cailloux. Il n'y a que des bestes noires tout autour; les troupeaux y couchent sur une terre stérile, & les herbes n'y sont pas plustost nées qu'elles se dessèchent, ou la moindre haleine est capable de les renverser. Cependant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des tapis naturels, entouré de fleurs assoupissantes. Ses vestemens exhalent quelque odeur, & sa couche est échauffée de son corps pareilleux. Une vapeur noire qui se forme de sa respiration, s'epand sur tout le liét. D'une main il soustient ses cheveux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & de l'autre il quitte sa boîte de corne dont il a perdu le souvenir. Il y a là des fonges

d'une infinité de formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrais, de faux, de tristes, & de gais melez ensemble, composant une épaisse cohorte, attachez aux poutres, ou contre les piliers, ou gisans par terre. Une certaine netteté laisante & legere qui environne tout le Palais, vient des yeux languissans, lors que par des flammes successives, ils invitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descendit de la Region celeste la Vierge diversifiée de plusieurs couleurs. Les bois en furent éclaircz, la vallée obscure en souïrit à la Deesse, & la maison frappée de la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutefois le Prince du logis ne se sentant point touché de la vive clarté, ny du bruit, ny de la voix de la Deesse, ne se leva point jusques à ce qu'elle poussa ses rayons, & qu'elle les fit penetrer dans ses yex pareilleux.

*Stat super occiduae nebulosæ cubilia noctis ,
Ethiopsaque alios , nulli penetrabilis astro
Lucus incens , subterque cavos grave rupi-
bus antrum*

*It vacuum in montem , quæ desidis atria
sonant ,
Securumque larem segnis Natura locavit.
Limen opaca quies , & pigra oblivis ser-
vant ,*

*Et nunquam vigili torpens Ignavia vultu.
Oria vestibulo , pressisque silentia penis
Mata sedent , abiguntque truces à culmine
ventos.*

*Et ramos errare vetant , & murmura de-
munt
Alutibus . Non hic pelagi , licet omnia cla-
ment*

*Littora , non illic cæli fragor . ipse pro-
fundis*

*Vallibus effugiens speluncæ proximus amnis
Saxa inter , scopulosque tacet . Nigramia
circum*

*Armenta . Omne solo recubat pecus , &
noxa marcent*

*Germinis , terrarumquo inclinat spiritus
herbas .*

*Ipse autem vacuum curis humentia subter
Antra soporifero stipatus flore , tapetis*

*Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
Strata calent, supraque torum niger efflat
ambelo*

*Ore vapor: manus hæc fufos à tempore levo
Sufsentat crines, hæc cornu oblitæ remifit.
Sunt etiam innumero rerum vaga fomnia
vultu,*

*Vera finul falſis, permixtaque trifia
blandis,*

*Noſtis opaca cobors, trabibusque, aut po-
ſtibus hærent,*

*Aut tellure jacent. tenuis qua circum au-
lam*

*Invalidaſque nitor, primosque hortantia
ſomnos*

*Languida ſucciduis expirant lumina flam-
mis.*

*Huc ſe caruleo libravit ab æthere virgo
Diſcolor. Effulgent ſilvæ, tenebroſaque*

Tempe

*Adriſere Deæ, & zonis lucentibus iſta
Evigilat domus. Ipſe autem nec lampæ de
clara,*

*Nec ſonitu, nec voce deæ percuffus, eo-
dem*

*Mors jacet, donec radios Thaumantias
omnes*

*Impulſit, inque oculos penitus descendit in-
ertes.*

« Et pourſuit. Alors la Deeſſe luy parla en
« cette forte: Sommeil le plus doux & le
« plus tranquille des Dieux; la Reyne des
« orages, m'envoye pour te commander
« de là part, que tu faiſſes ceſſer le travail des
« Princes Sidoniens, & que tu arreſtes le fier
« peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi
« du ſuccez de la guerre, veille inceſſam-
« ment autour du rampart des Grecs, & qui
« rejette ton pouvoir. Océroye à des prieres
« dignes de tant de reſpects, ce qu'elles exi-
« gent de toy. Il arrive rarement que tu puiſ-
« ſes obliger une ſi grande Deeſſe, comme
« tu le peux faire en cette occaſion, & qu'il
« te ſoit ſi facile de meriter des faveurs de
« Jupiter, par l'entremiſe de Junon. Elle luy
« tint ce diſcours, & le ſollicitant de ſa main
« pour chaſſer la langue de ſon ame, elle
« repeta pluſieurs fois la meſme choſe, pour
« ne laiſſer point perir ſes paroles. Il obéit

aux commandemens de la Deeſſe, ba-
« lançant neanmoins entre le réveil & l'aſ-
« ſoupiffement. Iris ſe retire toute apeſantie
« des qualitez de l'antre obſcur, apres l'a-
« voir mis debout par ſa ſplendeur oſcuſquée
« de beaucoup de vapeurs. Luy pareille-
« ment precipite ſon voyage: il appelle à
« ſon ſecours un temps veteux: & quand
« il eut emply ſon manteau de la froideur
« d'un Ciel obſcur, il ſ'envole, & ſe laiſſe
« tomber ſur les campagnes d'Aonie: il
« eſtend ſur la terre les oyſeaux, les beſtes
« farouches, & les troupeaux champêtres: il
« ſe transporte ſur les villes, appaife le bruit
« de la Mer contre les écueils, rend les nua-
« ges plus pareſſeux que de couſtume, fait
« pancher la cime des arbres, & pluſieurs
« Eſtoiles à ſon arrivée ſe laiſſent tomber du
« Ciel. D'abord le champ de bataille ſ'ap-
« perçoit de la preſence du Dieu, par la ſou-
« daine obſcurité qui le ſurprit, & des voix
« infinies ſ'abaiſſerent tout à coup, auſſi
« bien que le bruit confus des guerriers: mais
« quand avec ſes ailes humides, il fut allé,
« chercher un lieu pour ſe repoſer, & qu'il
« fut entré dans le champ, au travers d'une
« ombre plus obſcure que de la poix, les re-
« gards errerent çà & là: il ne fut plus au
« pouvoir d'aucune teſte de ſe tenir ferme,
« & les paroles dans la bouche demeurèrent
« imparfaites au milieu du diſcours. Auſſi,
« toſt on ſe dechargea des boucliers luifants,
« & les cruels javelots échaperent de la main:
« les viſages ne pouvant plus reſiſter à la fati-
« gue des veilles, ſe laiſſerent aller ſur l'eſlo-
« mac, & toutes choſes garderent le ſilence.
« Les chevaux meſmes n'avoient plus la
« force de ſe tenir debout, & le feu ſe per-
« dit ſous les cendres, qui ſe tornerent en
« un inſtant. »

*Tunc ſic orſa loqui. Nymborum ſilvæ crea-
trix*

*Sidonos te funo duces, miſiſſimo d'ivom
Somne, jubet, populumque truceo deſigere*

Cadmi.

*Qui nunc eventu belli tumefactus, Achi-
vum*

*Pervigil aſſervat vallum, & tua jura re-
cuſat.*

Da precibus tantis, rara est hoc posse facultas,

Placatumque Jovem dextra Junone mœveri:

Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,

Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.

Ille deæ jussis dubius, mixtusque sopori, Annuit. Excedit gravior migrantibus antennis

Iris, & obtusum multo jubar excitat umbræ Ipse quoque & volucrum gressum, & ventrosos citavit

Tempora, & obscuri sinuatam frigore cæli Implevit chlamidem, tacitoque per æthera cursu

Fertur, & Aoniis longe gravis imminet arvis.

Illius aura solo volucres, pecudesque, ferasque,

Explicat, & penitus quancumque supervolat urbem.

Languida de scopulis sidunt freta. Pigrius hærent

Nubila, demittunt extrema cacumina sive:

Pluvæque laxato occiderunt sidera cælo. Præmus adesse deum subita caligine sensit

Campus, & innumera voces, fremitusque virorum,

Summisere sonum. Cum vero humentibus alis

Incubuit, piceaque hæud unquam densior umbra

Castra subit, errare oculi, resolutaque colla,

Et medio effatu verba imperfecta relinquit. Mox & fulgentes clypeos, & sæva remittunt

Pila manu, lassique cadunt in pectora vultus:

Et jam cuncta silent. Ipsi jam stare recusant

Cornipedes, ipsos subitus cinis abstulit ignes.

Jusques icy Stace, à qui pour faire suivre

Silius Italicus, je rapporteray du dixième livre de son grand Poëme, ce qu'il y escrit du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il,

troublée des entreprises d'Annibal, n'igno-

roit pas la colere de Jupiter, ny la destinée de l'empire Latin; de sorte qu'ayant dessein de moderer l'ardeur du jeune Guerrier, & d'arrester ses esperances mal conceuës, elle s'adresse au Sommeil qui reside dans les tenebres en des lieux paisibles, & qui luy avoit servy fort souvent pour fermer les yeux à son frere invincible: & luy faisant un souris; Sommeil paisible, luy dit-elle, ce n'est point trop d'audace que je te conjure d'une faveur. Je ne desire point de toy, que tu me livres Jupiter surmonté par ton divin pouvoir. Il n'est point icy question de fermer mille paupieres, ny de surmonter par l'effort d'une nombreuse nuit, le gardien de la vache d'Inache: je te prie seulement que tu envoyes des Songes d'aventures nouvelles au Prince de Carthage, afin de le dissuader de voir les murs de Rome, où le Roy de l'Olympe luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt promptement aux ordres de la Deesse: & sans perdre un seul moment, il mit dans une corne torte du jus de ses pavots, qu'il porta en diligence parmy les tenebres. Puis s'estant glissé sans faire bruit dans les pavillons du Prince, il secouïa ses plumes somniferes sur la teste panchée du guerrier, la touchant de sa verge trempée dans le fleuve Lethé, &c.

Quo turbat a viri conjux Saturnia cæpto, Irarumque Jovis, Latii que hæud nescia fati.

Incautum ardorem, atque avidas ad futele votum

Spes juvenis frenare parat, ciet inde quietis Regnantem tenebæ somnum, quo sæpe ministro

Edomita invicti componit lumina fratris.

Atque huic arridens, non te majoribus, inquit,

Aufis, Diræ, voco, nec posco, ut mollibus alis Des victum mihi, somne, Jovem, non mille

premedi Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos

Inachæe multa superandus nocte juvenææ.

Ductori precor immittas nova somnia Pæno,

Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere muros,

Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.

Imperium celer exequitur, curvoque volucres

Per tenebras portat medicata papavera cornu.

*Ast ubi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcae petiit juvenis, quatit inde soporas
Dorso capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens letheia tempora virga.*

VALER- Valerius Flaccus dans son 8. liv. des Argo-
RIUS nauces en parle aussi en cette sorte. Medée
FLAC- invoquoit le Sommeil, elle t'invoquoit,
CUS. Sommeil tout-puissant, & t'invoito de
venir de tous les endroits du monde. Je te
commande, disoit-elle, d'aller présente-
ment exercer toute ta puissance contre le
Dragon, comme j'ay souvent surmonté
la Mer farouche par la force de tes char-
mes, comme j'ay, dis-je, écarté les ora-
ges & les foudres par ton moyen, comme
j'ay vaincu tout ce qui éclate dans la re-
gion Etherée par ta puissance nompareille.
Mais vien aujourd'huy plus grand que de
coustume: ton frere, de la mort, à qui
tu ressembles parfaitement. Quand à toy,
gardien fidelle de la Toison, il est temps
que tu détournes tes regards de ce tresor.
Quelle surprise crains-tu quand j'en pren-
dray le soin? Je garderay moy-mesme le
bocage precieux, donne un peu de relasche
à tes longs travaux. Le Dragon infatiga-
ble ne s'eloignoit pas pour cela du tresor:
& ne voulant point s'abandonner au Som-
meil, quelque permission qui luy en fust
donnée, dès qu'il se fut senty touché du
nuage du premier sommeil, il en eut de
l'horreur, & chassa d'autour l'arbre les
doux Songes qui s'y venoient percher.
Cependant la Princesse de Colchos, assistée
de toutes les pestes du Tattare persiste à se-
couër sur la teste du monstre, tous les char-
mes de l'empire du silence, avec un ra-
meau trempé dans le fleuve de l'oubly: el-
le chargea ses paupieres qui resisterent
long-temps: & de sa langue & de sa main,
elle appestant sur ses yeux toute la puissan-

ce infernale, jusques à ce que l'assoupisse-
ment se fust rendu maitre de sa vehemen-
ce, & de son courroux.

*Famque manus Colchis, crinemque inten-
derat astris*

*Carmina barbarico fundens pede: teque
ciebat*

*Somme pater: somme omnipotens te Colchis
ab omni*

*Orbe voco: inque unum jubco nunc ire dra-
conem.*

*Que freta sepe tuo domui, que nubila
cornu,*

*Fulminaque, & toto quidquid micat
etbere: sed nunc*

*Nunc age major ades, fratrique simillime
letbo.*

*Te quoque, Phryxæ peculâs fidissime custos,
Tempus ab hac oculos tandem desistere
curo.*

*Quem metuis me instante dolui? servabo
parumper*

*Ipsa nennis: longum interea tu pone labo-
rem.*

*Ille haud Æolio discedere festus ab auro,
Nec dare permissa (quamvis jubet) ora
quæti*

*Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & dulces excussit ab arbore somnos.*

*Contra tartareis Colchis spumare venenis,
CumÆaque lethe quassare silentia rami*

*Perstat, & adverso luctantia lumina cantu
Obruit, atque ommem linguaque, manu-
que fatigat*

*Vin Stygiam, ardentes donec sopor occupat
iras.*

Claudian en la Preface d'un Panegy. pour CLAU-
Honorius, en fait cette agreable descrip- DIEN-
tion. Lors que les sens sont assoupis, le
repos aymable rapporte à l'esprit toutes les
choses qu'on a desirées estant éveillé.
Quand le Chasseur est dans son lit pour de-
lasser ses membres fatiguez, sa pensée re-
tourne aux forests, & repasse dans tous les
lieux où il a couru. Les procez se represen-
tent en Songe dans l'esprit des Juges, les
chariots à ceux qui les conduisent. & de
vaines bornes s'évitent la nuit par les che-
vaux endormis. L'Amant se plaist encore,

“ en cet estat, à ses larcins amoureux. Celui
 “ qui trafique par Mer, y fait échange de ses
 “ marchandises, & l'avaré que son inquietude
 “ réveille si souvent, y cherche les richesses
 “ qu'ils s'imaginent luy estre échappées.

*Omnia que sensu voluntur vota diurno,
 Pectore seipso reddidit amica quies.*

*Venator defessa toro cum membra reponit,
 Mens tamen ad sylvas, & sua iustura
 redit.*

*Judicibus lites, aurige somnia currus,
 Vanisque nocturnis metra caretur equis.*

*Furto gaudet amans, permutat navita
 merces,*

Et sigil clasas querit avarus opes.

AUFONE. Enfin Aufone dans ses Ephemerés parlant
 “ du Sommeil, dit: Que nous voyons en
 “ dormant des fantômes de bestes & d'oy-
 “ seaux, comme des animaux terrestres nous
 “ paroissent se mesler dans les nuages avec
 “ des monstres marins, jusques à ce que des
 “ haleines qui purifient le Ciel, les dissipent
 “ en l'air. Tantost il nous semble que nous
 “ sommes dans le marché, où nous enten-
 “ dons le bruit des pludoyeries, & tantost
 “ le pompeux spectacle du grand theatre se
 “ présente à nos yeux. Quelquesfois je souf-
 “ fre de l'incommodité par les troupes de
 “ Cavalerie, & quelquesfois des volcurs
 “ m'assassinent. Une beste feroce blessé tan-
 “ tost nostre veuë, & tantost je suis contraint
 “ par l'espée, de me mettre sur l'arene san-
 “ glante. Je marche à pied sec sur les rivages
 “ de la Mer, qui font ouvrir les vaisseaux,
 “ je les passe à la course, & d'autres fois il
 “ me semble que je vole, & que je me sou-
 “ tiens en l'air avec des plumes. Les Songes
 “ me donnent aussi des imaginations impu-
 “ res; je m'en delivre toutesfois, quand mon
 “ repos interrompu par la pudeur, dissipe
 “ tous ces prodiges: & mon esprit qui veil-
 “ le, se trouve delivré de la persecution d'une
 “ image deshonneste. Ma main qui suit ma
 “ penicé, touche en feureté toutes les par-
 “ ties du lit: l'indiscrete erreur me quitte,
 “ aussi bien que les faveurs du Songe fugitif,
 “ avec mon crime imaginaire. Je me vois
 “ bien applaudir quelquesfois entre les guer-

riers, qui remportent l'honneur du
 “ triomphe, mais tout aussi-tost, je me per-
 “ tuade qu'on m'entraîne tout delarmé en-
 “ tre les Alains captifs. Je regarde les tem-
 “ ples des Dieux, leurs portiques sacrez, &
 “ les palais dorez. J'en considere qui sont
 “ assis à table, sur des lits couverts de pour-
 “ pre, & puis tout d'un coup je prens mes
 “ repas avec les valets, dans la sale enfumée,
 “ d'une taverne.

*Quadrupedum & volucrum. Vel cum ter-
 renis marinis*

*Monstra admiscuntur, donec puznantibus
 Ewis,*

*Diffusæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
 Nunc fera, nunc lites, lati modo pompa
 theatri*

*Vistur. Et turmas equitum, cadésque la-
 tronum*

*Perpetior. Lacerat vestros fera bellua vul-
 tus:*

*Aut in sanguinea gladio grassamur arena.
 Per mare navisfragum gradior pedes: &
 fretu cursu*

*Transilio, & subitis solito super aëra pen-
 nis.*

*Insundas etiam veneres, incestaque noctis
 Dedeora, & tragicos patimur per som-
 nia catus.*

*Perfugium tamen est, quotiens portenta
 soporum*

*Solvit rupta pudore quies, & imagine facta
 Libera mens vigilat, totum bene conscia
 lectum*

*Pertraçat securo manus. Probrosa recedit
 Culpa tori, & profugi munus cum crimine
 somni.*

*Cerno triumphantes inter me plaudere.
 rursum*

*Inter captivos trabor exarmatus Alanos.
 Templâ Deum, sanctasque fores, palatia-
 que aures*

*Specto, & serrano video discumbere in ostro:
 Et mox fumosis conviva accumbo popinis.*

Et poursuit: On dit que le divin Poëte fait
 “ habiter les fantômes vains des songes pa-
 “ reux sous les branches d'un orme, &
 “ qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'une,
 “ qui de son arcade d'ivoire, pousse infes-
 “ sam-

« famment en l'air par gros tourbillons les
 « apparences trompeuses : l'autre de corne ,
 « qui n'envoye que des visions veritables.
 « Que si on me donnoit le choix dans les
 « choses douteuses j'aymeroïis mieux cel-
 « les qui font plaisantes, aufquelles on n'ad-
 « joufteroit point de foy, que de craindre
 « les autres qui font egalement vaines. Il vaut
 « mieux estre trompé de la forte ; car atten-
 « dant que les faſcheuſes s'évanouiſſent, j'ay-
 « me toujours mieux estre privé des bon-
 « nes, que de trembler pour les mauvaiſes.
 « Nous ſommes aſſez bien, ſi nous ſommes
 « delivrez de la crainte. Il y en a qui jugent
 « de la joye & de la triſteſſe par leurs contrai-
 « res, & qui tirent la connoiſſance des eve-
 « nemens, d'une representation diſſerente.
 « Allez, Songes faſcheux, parmi les Mon-
 « des, dont les mouvemens ſont obliques :
 « allez où les vents agitent les nuages errans :
 « habitez le cercla de la Lune. Pourquoi ve-
 « nez-vous en mon petit logis ? Qui vous
 « ameine dans ma chambre obſcure ? Souf-
 « frez que dans ma vie privée je paſſe les
 « nuitſ en repos, attendant le retour de
 « l'Aſtre qui de fa lumiere dorée me fera pa-
 « roître tout l'Orient vermeil. Que ſi le doux
 « ſommeil ne m'afflige point la nuit par de
 « mauvais ſonges, je vous dedieray dans ma
 « maiſon champêtre un bocage d'ormes
 « toujours verts, pour y faire voſtre ſejour.

*Divinum perhibent vatem, ſub frondibus
 ulmi*

*Vana ignavorum ſimulacra locaſſe ſoporum,
 Et geminas numero portas. quæ fornice
 eburno*

*Semper fallaces glomerat ſuper aër a formas:
 Altera, quæ veros emittit cornes viſus.
 Quod ſi de dubiis conceditur optio nobis,
 Deſſe fidè letis melius, quam vana timeri.
 Ecce ego jam malim falli. Nam dum modo
 ſemper*

*Triftia vaneſcant, potius caruiſſe fruendis,
 Quam trepidare malis. ſatis eſt bene, ſi
 metus abſit.*

*Sunt & qui ſletus, & gaudia controverſorū
 Conjectent: variog, trahant event a relatu.
 Ite per obliquos cæli, mala ſomnia, mundos,
 Inquiet a wagi qua diſſant nubila nimbi,*

*Lunares habitare polos. Quid noſtra ſubitis
 Limina, & anguſti tenebroſa cubilia tecti?
 Me ſinite ignavos placidū traducere noſtes:
 Dum redeat ſoſeo mihi Lucifer aureus ortu.
 Quod ſi me nullis vexatum noſte figuris,
 Mollis tranquillo permulſerit aère ſomnus,
 Hunc luci, noſtro viridis qui frondet in agro
 Ulmus, excubiis habit andū dedico veſtris.*

Outre ces belles deſcriptions des Anciens, je ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore pluſieurs ſur le meſme ſujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expreſſions ; en voicy quelques-unes, entre autres. M. de S. Amant, dans ſa Solitude écrit.

*Là deſſus s'eſtend une voûte
 Si ſombre en un certain endroit,
 Que quand Phebus y deſcendroït,
 Je penſe qu'il n'y verroït goutte.
 Le ſommeil aux peſants ſourcis,
 Enchanté d'un morne ſilence,
 Y dort, bien loin de tous ſourcis,
 Dans les bras de la Nonbalance,
 Laſchement couché ſur le dos,
 Deſſus des gerbes de pavots.*

Dans ſon Poëme de la nuit, il commence ainſi la cinquième Stance.

*Sommeil, répan à pleines mains
 Tes pavots ſur la terre:
 Aſſoupy les yeux des humains,
 D'un gracieux caterre.*

Et dans la troiſième partie de ſon Moyſe Sauvé, il deſcrit en cette forte le ſommeil de Jocabel, quand elle s'endormit, en travaillant ſur un ouvrage de tapifferie.

*Mais ſoit que le travail, ſoit que la ſolitude
 L'obligeaſt au repos contre ſon habitude,
 Soit qu'un charme divin, dans ſes yeux in-
 troduit,
 Fiſt ſur elle en plein jour l'office de la Nuit ;
 Elle ſent tout à coup ſe gliffer en ſes veines
 L'agreable ſerpêt, qui fait mourir ſes peines ;
 En eſprouve en ſes nerfs l'endormâte vertu,
 Et de ce doux poiſon voit ſon corps abbatu.
 En vain elle reſiſte, en vain elle s'eſſorce
 A repouſſer l'effet de la ſecrette amorce,
 Le ſommeil la ſurmonte, & fait qu'en ce
 moment
 L'éguille de ſes doigt s coule inſenſiblement.*

Elle s'éveille encore, & retourne à l'ouvrage ;
 De ses sens affoiblis s'eslonne en son courage ;
 Baïlle, s'estend les bras, frotte ses moites yeux ;
 Pour l'enfant mis sur l'eau porte un penser aux Cieux,
 Et jettant un regard vers l'autre qui se jouë
 Tantais que les pavots sur sa teste on seconë,
 Veut l'appeller à soy, mais en ce doux dessein
 Le menton accable luy tombe dans le sein.
 Enfin dessus la plume elle tombe elle-mesme,
 Et par les traits d'un songe en merveilles suprême
 N'est pas si-tost soümise à l'incertaine mort,
 Que d'une vie heureuse, elle apprend le vray sort.

M. Godeau Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui
 DE AU.

Additions pour le Tableau des Sirenes.

CLAU- LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme
 DIEN. sur le mesme sujet. Les Sirenes
 dans la Mer, sentent un mal delicieux: Ces
 filles qui ont des ailes comme des oyseaux,
 demeurent entre les écueils fremissants de
 Scyle, & l'aveide Carybde: Ces doux mon-
 stres habitent des rochers melodieux dans
 les eaux: les perils en sont charmants, &
 la terreur en est agreable au milieu des
 flots. Bien qu'on eust eue le vent en pou-
 pe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'un
 navire pour l'éloigner de leurs bords, la
 voix d'une seule de ces filles eust esté ca-
 pable de l'arrester. On ne les vouloit point
 quitter pour chercher des routes seures, &
 la haine du retour donnoit de la joye ;
 Aussi faut il avouer qu'il n'y avoit point de
 douleur à souffrir; & la mort y estoit
 donnée par les propres mains de la volupté.
*Dulce malū pelago Siren, voluere que puelle
 Scyllæos inter fremitus, avoidamque Cha-
 rylidin,
 Musica saxa fretis habitabant dulcia mon-
 stra,
 Blanda pericla maris; terror quoque gra-
 tus in undis,*

la reputation est si connuë, & qui escrit
 tousiours avec tant de succez, le depeint
 ainsi dans l'une de ses Hymnes.

*Felicité des miserables,
 Dont les charmes delicieux,
 Malgré le sort capricieux,
 Rendent tous les hommes semblables.
 Enchanteur des ennuis cuisants,
 Pere des mensonges playans,
 Mort qui nous conserve la vie,
 Sommeil qui vois sous tes pavos
 Toute la Nature asservie,
 D'un Dieu tousiours veillant adore le repos.*
 Voilà ce que j'ay jugé de plus digne d'estre
 rapporté de divers Autheurs, sur tous les
 sujets que m'ont fourny les Tableaux du
 cabinet de feu M. Favereau, desseigné par
 les meilleurs Peintres de son temps, sur
 les plus illustres Fables de l'Antiquité.

*Delatis licet huc incumberet aura carinis,
 Implessent que sinus venti de puppe ferentos,
 Figebat vox una ratem: nec tendere certum
 Delectabat iter reditus, odiumque juvabat:
 Nec dolor nullus erat. Mortem dabat ipsa
 voluptas.*

Pour le Tableau de Niobé.

ANGE Politian fit l'Epig. suivante, sur le
 sujet de Niobé, changée en pierre. ANGE
 POLI-
 TIAN.

IN NIOBEM LAPIDEM.

*Hoc est sepulchrum, intus cadaver non ha-
 bens
 Hoc est cadaver, & sepulchrum non habens,
 Sed est idem cadaver & sepulchrum sibi.*
 Je l'ay ainsi renduë en vers.
*Ce sepulchre est sans corps: ce corps est sans
 sepulchre,
 Mais à luy-mesme ensemble, il est sepul-
 chre & corps.*

Je n'ay pas icy mis des mots differents
 pour les rimes semblables, afin de propor-
 tionner davantage le jeu des paroles du
 François avec celles du Latin, outre que
 nous n'avons point de rimes à *sepulchre*, &
 qu'il y en a peu à *corps*, qui sont pourtant
 les mots essentiels de cette Epigramme.

T A-

T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES.

A BIDE.	p. 278.	Calais & Zethes.	358	Epaphe.	63
Achelois.	171	Calamis.	143	Epitalame.	361
Achille.	374	Calydon.	156. 162	Ephialtes.	56
Aëleon.	147	Carpathe.	215	Eridan.	72
Ægeos.	58. 226	Cassandre.	387	Erimis.	5
Ægynor.	357	Castor & Pollux.	195. 203.	Estoles.	8
Alburne.	80	Cephée.	320	Eternité.	6
Alcimedon.	142	Cephise.	288	Ethiopie.	137. 320.
Alcions.	259	Cères.	157. 158. 159	Etholie.	161
Alpes.	23	Chimere.	335	Etna.	54. 55. 56
Alphée.	235	Chevaux du Soleil.	65	Europe.	357
Ambre.	73	Chiens.	148. 151. 153.	Eurotas.	208
Ambrosie.	217	Cicnus.	67	Euryloque.	258
Amis.	74. 200	Cignes.	69	Fleurs dorez.	337
Amphion.	339	Circé.	256	G Ange.	337
Amycus.	201	Clytie.	107	Ganimede.	7
Anaxarete.	403	Coaspe.	137	Geants.	9
Anaxomede.	310. 315	Creation du monde.	4	Gias.	58
Aonie.	289	Crete.	50	Gigantomachie.	14
Apelle.	143	Creüse.	361	Glanius.	144
Apollon.	40. 99. 101	Cupidon.	41	Glaucis chienne.	251
Arethuse.	235. 242	D Anaé.	312. 314	Glaucus.	219
Argo, Navire.	231	Danaïdes.	451	Gorgone.	5. 310. 311
Argonautes.	229	Daphné.	99	Guerre des Geants.	12. 13
Argus.	76	Dausins.	301. 302	H Arpies.	358
Ariadne.	166. 167	Dedale.	269	Hecate.	5
Arion.	299	Deluge.	19. 20	Helene.	208
Aristée.	215. 218	Demogorgon.	5	Hellespont.	278
Asope.	137. 346	Denys.	93	Hercule. 41. 171. 173. 180. Ses en-	
Astrologues.	269	Deucalion.	29	fans & ses noms. 174. Ses tra-	
Atalante.	163. 165. 169.	Diane.	41	voux. 1b. 181. Il est embrasé. 187	
Atlas.	323	Dieux.	9	Hermaphrodite.	243. 247
Aurore.	123. 125. &c.	Dieux marins.	223	Hero.	275
B Acchus. 40. 93. 94. 95. 96. 97.		Dionede.	398	Hesperides.	329. 330
98.		Dioscures.	203	Heures.	60
Bellerophon.	331. &c.	E Cho.	24. 291	Hidaspe.	137
Berecynthie.	33	Egeon.	58. 226	Hydre.	179
Borée.	281	Egiée.	15	Hilax chien.	151
Bosphore.	358	Elide.	240. 241	Hymenée.	41. 379.
Briarée.	58	Encelade.	51	J Apet.	50
Briseïs.	378	Endymion.	115	Jardin des Hesperides.	329. 330
C Admus.	369	Enfers.	419. jusqu'en 458.	Jason.	362. 363
Cakos.	1	Eole.	263. 364	Icare.	267
					Ima-

T A B L E.

<i>Images dans l'eau</i>	287	<i>Orithie.</i>	360	<i>Scopas.</i>	144
<i>Images.</i>	402	<i>Orphée.</i>	411	<i>Smele.</i>	91
<i>Inachs.</i>	77. &c.	<i>Ortie.</i>	242	<i>Seste.</i>	277
<i>Indes & Indiens.</i>	64	<i>Ortolan.</i>	ibid.	<i>Sicile.</i>	54
<i>Io.</i>	75. &c.	<i>Offr.</i>	9	<i>Signes du Zodiac.</i>	7
<i>Iphis.</i>	403	<i>Othus & Ephialtes.</i>	56	<i>Simplegades.</i>	227
<i>Ischia.</i>	56	P <i>Actole.</i>	337	<i>Sirenes.</i>	251. 476
<i>Isis.</i>	75	<i>Palais du Soleil.</i>	65	<i>Sirinx.</i>	83
<i>Issa chienne.</i>	152	<i>Palais du Sommeil.</i>	459	<i>Sisyph.</i>	443
<i>Funon.</i>	38	<i>Palene.</i>	215	<i>Soleil.</i>	63. 65. 107. 108
<i>Jupiter.</i>	37. 296	<i>Palladion.</i>	395	<i>Soleil levant.</i>	126
<i>Ses Amours.</i>	ibid.	<i>Pan.</i>	83. 85. 86. 87	<i>Sommeil.</i>	459
<i>Ses enfans.</i>	ibid.	<i>Pancrace.</i>	208	<i>Sparthe.</i>	208
<i>Jupiter Hammon.</i>	321	<i>Pandore.</i>	35	<i>Statuaires & Statués.</i>	141. 142
<i>Jupiter Olympien.</i>	241	<i>Parrhase.</i>	144	<i>Statue de Memnon.</i>	133
<i>Ixion.</i>	435	<i>Pegase.</i>	336	<i>Stimphale.</i>	241
L <i>Adon.</i>	90	<i>Peintres & Peintures.</i>	141. 143	<i>Stix.</i>	65
<i>Leandre.</i>	275	<i>Pelé.</i>	169	T <i>Age.</i>	337
<i>Liber.</i>	93	<i>Pelion.</i>	9. 232	<i>Tanagre.</i>	81
<i>Licie.</i>	337	<i>Pelore.</i>	58	<i>Tanis.</i>	24
<i>Lilibée.</i>	58	<i>Penée.</i>	26	<i>Tantale.</i>	427
<i>Lisippus.</i>	143	<i>Penelope.</i>	379	<i>Telamon.</i>	169
<i>Lucine.</i>	38	<i>Persee.</i>	307. 310	<i>Teleph.</i>	371. &c.
<i>La Lune.</i>	115. 120	<i>Phaëton.</i>	59	<i>Tempé.</i>	25. 26
M <i>Ans.</i>	41	<i>Phaïs.</i>	233. 234	<i>Terre.</i>	10. 31
<i>Matinée.</i>	126	<i>Phidias.</i>	143. 241	<i>Tethis.</i>	50
<i>Medée.</i>	365	<i>Phinée.</i>	355	<i>Thaon.</i>	80
<i>Melagre.</i>	163	<i>Phlegre.</i>	13	<i>Thebes.</i>	342. 344
<i>Memnon.</i>	131	<i>Pharque.</i>	225. 314	<i>Thémis.</i>	34
<i>Mentor.</i>	143	<i>Pignation.</i>	139	<i>Thessalie.</i>	26
<i>Met cure.</i>	39. 81	<i>Pirenées.</i>	24	<i>Thulé.</i>	369
<i>Mios.</i>	145	<i>Pyrrha.</i>	23. 27	<i>Tindarides.</i>	205
<i>Miron.</i>	144	<i>Pise, d'Elide.</i>	241	<i>Tiphée.</i>	56
<i>Muses.</i>	41	<i>Pleiades.</i>	330	<i>Tiro.</i>	281. 282
N <i>aiades.</i>	290	<i>Plotes Isles.</i>	360	<i>Titans.</i>	11. 49
<i>Narcisse.</i>	283	<i>Policlete.</i>	145	<i>Toison-d'or.</i>	369
<i>Neptune.</i>	24. 40. 281	<i>Porphirion.</i>	15	<i>Triton.</i>	224. 225
<i>Nérée.</i>	217	<i>Praxitele.</i>	143	V <i>Ents.</i>	263. 265
<i>Nereïdes.</i>	233	<i>Priam.</i>	391	<i>Vertumne.</i>	405
<i>Nestor.</i>	168	<i>Priape.</i>	409	<i>Ulysse.</i>	382. &c.
<i>Niobe.</i>	347. 476	<i>Prochite.</i>	56	<i>Vulcain.</i>	46
O <i>Enée.</i>	155	<i>Prométhée.</i>	43	X <i>Ante.</i>	337
<i>Oestrom.</i>	81	<i>Prothée.</i>	211	Z <i>Ethes & Calais.</i>	358
<i>Olympe.</i>	9	<i>Pugiles.</i>	208	<i>Zodiac.</i>	3. 7
<i>Olympiades.</i>	239	S <i>Almacis.</i>	243		
<i>Oreste.</i>	74	<i>Sanglier.</i>	155. 156. 157. 166.		
<i>Orion.</i>	16		175		

Fin de la Table des Matieres.

T A B L E

DES AUTEURS

Dont je me suis servy dans la composition de cét Ouvrage.

<p>A</p> <p>A Cufilas. 346</p> <p>Ælian. 72. 197 301. 413</p> <p>Æschile. 80. 222</p> <p>Agamestor. 374</p> <p>Albert Durer. 305</p> <p>ALBINOVANUS. 263. 376</p> <p>Albricus. 176</p> <p>Alcée. 90</p> <p>ALCIAT. 63. 254. 258. 287.</p> <p>304. 335. 382</p> <p>Aldroandus. 261</p> <p>Alexander ab Alexandro. 295</p> <p>Alexandre Aphrodisée. 295</p> <p>Alexandre d'Etholie. 221</p> <p>S. AMANT. 223. 263. 265.</p> <p>290. 304. 306. 319. 475</p> <p>Andro Teïen. 30</p> <p>Antimenide. 341</p> <p>Apollodore de Cicyque. 11. 29.</p> <p>30. 45. 64. 78. 101. 174.</p> <p>197. 282. 289. 296. 346.</p> <p>351.</p> <p>Apollo. 341</p> <p>Apulée. 38. 68</p> <p>Apollonius Rhodius. 30. 46.</p> <p>61. 68. 90. 223. 330. 357.</p> <p>413.</p> <p>ARATUS. 232. 333. 370</p> <p>Arian. 30. 178</p> <p>Arias Montanus. 321</p> <p>Arioste. 336</p> <p>Aristocles. 340</p> <p>Aristote. 21. 221. 263. 386.</p> <p>413.</p> <p>Aristophane. 36</p>	<p>Afclepiade de Myrlée. 288. 313.</p> <p>ASMENUS. 129. 288</p> <p>Athenée. 221</p> <p>S. Augustin. 325</p> <p>Aulugelle. 301</p> <p>AUSONE. 41. 88. 101. 175. 221.</p> <p>246. 249. 273. 278. 279.</p> <p>286. 294. 335. 336. 353.</p> <p>369. 382. 386. 402. 474.</p> <p style="text-align: center;">B</p> <p>BARTAS. 263. 295. 305</p> <p>Basilus. 130. 287</p> <p>BILLIBALDUS. 305</p> <p>Blondus. 261</p> <p>Bocace. 101. 109. 282. 297</p> <p>BUCANAN. 118</p> <p style="text-align: center;">C</p> <p>CATALECTES. 410</p> <p>CATULLE. 7. 34. 38. 41.</p> <p>50. 71. 73. 96. 121. 127.</p> <p>166. 169. 184. 197. 206.</p> <p>208. 217. 225. 232. 249.</p> <p>272. 279. 289. 336. 374.</p> <p>381. 408. 467.</p> <p>Cauterus sur Lycophon. 386</p> <p>Crisostome. 198</p> <p>Ciceron. 81. 89. 93. 109. 161.</p> <p>173. 197. 205. 413.</p> <p>CLAUDIEN. 6. 13. 14. 15. 26.</p> <p>55. 58. 224. 254. 289. 296.</p> <p>320. 347. 474. 477.</p> <p>Colutus. 102</p> <p>Conon. 226</p>	<p>CORNEILLE. 322. 328</p> <p>CORNELIUS SEVERUS. 11. 198.</p> <p>462.</p> <p style="text-align: center;">D</p> <p>D Iophane. 347</p> <p>Dioscoride. 341. 374</p> <p>Dorothee Sydonien. 334</p> <p style="text-align: center;">E</p> <p>E Mpiricus. 386</p> <p>Ennius. 245</p> <p>Epictet. 318</p> <p>Erafme. 36. 262</p> <p>Efchirion de Samos. 221</p> <p>Evanthes. 221</p> <p>Evemerus. 89</p> <p>Eumelle. 109</p> <p>EUPHORBUS. 130. 288</p> <p>Euphorion. 30</p> <p>Euripide. 90. 229. 388</p> <p>Eusebe. 21. 29. 37. 45. 93.</p> <p>205. 239. 320.</p> <p>Eustatius. 93. 253</p> <p>EUSTEMIUS. 130. 288.</p> <p style="text-align: center;">F</p> <p>F Estus. 197. 245. 255</p> <p>Fulgence. 66. 253</p> <p style="text-align: center;">G</p> <p>G Enese. 3. 7. 11. 21. 29</p> <p>Giraldus, voyez LILIUS.</p> <p>M. Godeau E. de Vence. 476</p> <p>GOURNAY. 249. 271</p>
---	--	---

T A B L E.

H.

Hecatée. 80. 173.
 Hecatalogus de Samos. 222
 Hegesianaax, 7
 Heliodore. 320
 Hellanique. 30
 Herodote. 30. 45. 46. 65. 76.
 89. 178. 264. 273. 301. 327.
 369. 413.
 Hesiode. 3. 5. 11. 29. 31. 37. 45.
 61. 65. 66. 81. 126. 134. 157.
 174. 225. 226. 234. 282. 297.
 314. 326. 358.
 Hefychius. 93. 178
 Higinus. 8. 78. 82. 101. 109.
 117. 166. 167. 174. 197. 205.
 224. 253. 282. 301. 370.
 391
HILASIIUS. 130. 287.
HOMERE. 21. 46. 65. 81. 90.
 101. 126. 157. 165. 213.
 215. 218. 229. 253. 163. 281.
 289. 297. 298. 314. 341.
 380. 391. 392. 398
HORACE au 1. livre des Odes.
 16. 23. 39. 40. 81. 94. 104.
 125. 183. 198. 206. 209.
 217. 272. 293. 336. 341.
 377. 381. 402. 415. 431.
 Au 2. livre des Odes. 16. 40.
 71. 74. 78. 122. 143. 183.
 253. 445. 453. Au 3. livre
 des Odes. 16. 49. 58. 78.
 111. 138. 169. 183. 209.
 258. 290. 312. 320. 334.
 357. 381. 436. 453. Au 4.
 livre des Odes. 53. 62. 71.
 89. 143. 183. 215. 240. 336.
 351. Aux Epodes. 40. 253.
 257. 373. 445. Aux Satyres
 & Epîtres. 166. 198. 341.
 408
Horée. 158

I

Josephe. 132. 135. 320
 Irenee. 42
 Maacius. 205. 224. 374. 386

Isidore. 89
JULIANUS. 129. 288
 Julius Africanus. 45
 Justin. 101. 216
JUVENAL. 23. 50. 65. 79.
 113. 136. 138. 144. 161.
 166. 168. 169. 178. 206.
 210. 215. 229. 233. 254.
 258. 272. 312. 321. 329.
 335. 338. 353. 358. 374.
 393. 402.

L

LAcerta. 64. 81
 Lactance. 5. 101
Lambin. 71. 240
Leonicius. 374
Levinus Torrentius. 71
Lilius Giraldus. 101. 174. 177.
 226. 234. 297. 318. 413
LUCAIN. Au 1. livre 14. 23.
 122. 191. 241. Au 2. livre
 34. 16. 72. 80. 229. 233.
 236. 278. Au 3. liv. 24. 191.
 231. 288. 358. Au 4. liv.
 58. 112. 191. 279. 369. Au 5.
 l. 22. 56. 98. 106. 112. 265.
 Au 6. l. 5. 14. 24. 53. 56.
 79. 106. 137. 166. 173. 258.
 345. 346. 367. 436. Au 7.
 l. 112. 215. 338. Au 8. l.
 78. 112. Au 9. liv. 37. 225.
 277. 310. 314. 321. 328.
 415. Au 10. liv. 112. 367.
 Au Panegyrique. 72. 106.
 168. 378.
LUCIEN. 46. 62. 74. 80. 90.
 137. 178. 239. 282. 295.
 301. 313. 318.
Lucilius Tharreus. 226
LUCRECE. Au 1. l. 6. 41.
 54. 264. Au 2. livre 31. 70.
 158. Au 3. l. 141. 461. Au
 4. l. 85. 158. 293. 462. Au
 5. l. 4. 22. 61. 85. 113. 181.
 272. Au 6. livre 23.

M

MAcrobe. 44. 224. 253
MALHERBE. 239. 263.

274. 287.
 Malleville. 298
 Manile. 200
MANTUANUS. 153. 158. 274.
 280. 281.
MARTIAL. 62. 66. 72. 73.
 79. 88. 101. 106. 136. 144.
 145. 152. 161. 162. 166. 192.
 199. 200. 206. 218. 232. 235.
 237. 240. 245. 248. 255. 272.
 277. 280. 289. 294. 302. 313.
 329. 358. 367. 382. 385.
 416. 449.
Martin Delrio. 374
MAXIMIANUS. 129. 287
 Meiffens. 8.
 Menechme. 413
 Mnafas. 221
 Mofchus. 77. 337. 253. 296.
 Musée. 277.

N

NAtalis Comes. 101. 109. 174.
 297. 334. 341.
 Nicanor de Cirene. 221
 Nicander. 222
 Nonius. 34
NONNUS. 21. 77. 89. 101. 117.
 174. 238. 282. 296. 297. 312.

O

OMnibonus. 5
 Oppian. 222
 Orofius. 63
Orphée. 31. 66. 101. 109. 297.
 414.
OVIDE au 1. l. des Metamorph.
 3. 21. 23. 26. 31. 34. 77. 85.
 101. 273. Au 2. liv. 63. 65.
 69. 73. 226. 263. Au 3. l. 284.
 287. 290. 293. Au 4. liv.
 109. 150. 225. 245. 247. 311.
 317. 326. 432. 445. Au 5.
 livre 157. 242. 253. Au 6.
 liv. 350. 363. Au 7. livre
 151. 365. 369. Au 8. livre
 165. 269. Au 9. liv. 173. 181.
 189. Au 10. livre 141. 161.
 414.

T A B L E.

414. 436. Au P^r 11. livre
 417. 467. Au 12. liv. 223.
 224. Au 13. liv. 134. 382.
 Au 14. liv. 398. 405. En l'Art
 d'aymer. 345. 373. Dans le
 liv. des Amours. 106. 415.
 Dans les Tristes. 74 277. Dans
 les Epistres. 117. 165. 277.
 280. 281. 282. 380. Dans
 les Fastes. 38. 161. 174. 199.
 209. 297. 301. 302. 325.
 397.

P

P Alephate. 42. 174. 253. 263.
 270.
P ALLADIUS. 129. 288.
P AULANIAS. 21. 30. 37. 61. 65.
 81. 90. 131. 133. 135. 161.
 174. 178. 197. 205. 222.
 237. 253. 270. 288. 310.
 312. 314. 320. 334. 346.
 351. 392.
P ENTADIUS. 290. 298. 376.
 Perse. 178. 337
 Pessis de Magnésie. 221
 Petau. 239
P ETRONE. 193. 233. 296.
 469.
 Phanodeme. 346
 Phenix de Colophone. 333
 Pherecidas. 30. 310. 341
 Philemon. 333
 Philon. 205
P HILOSTRATE. 61. 81. 82. 93. 101
 172. 174. 225. 270. 295.
 302. 319. 320
P HURNUTUS. 46. 93. 271
 Pierius. 64
P INDARE. 81. 101. 174. 215.
 222. 229. 238. 240. 288.
 297
P LATOR. 65. 72. 253. 270. 327.
P LAUTE. 174. 225. 262
P LINC. 34. 45. 63. 72. 81. 90.
 132. 137. 229. 239. 241.
 242. 262. 263. 287. 295.
 301. 302. 320. 327. 374
P LINE le jeune. 161

Plutarque. 101. 172. 178. 210.
 253. 264. 270.
P OLLUX. 249
 Polybe. 14
 Politian. 476
P OMPETIANUS. 129. 278.
 287.

P omponius Mela. 239. 321
P ONTANUS. 153. 260
P ontius. 8
P orphirion. 71
P osidipe. 341
P riapées. 161
P robus. 81. 216
P rodicus Cœus. 178.
P ROPERCE. au I. livre. 45.
 78. 79. 97. 122. 135. 170. 184.
 205. 231. 241. 262. 289.
 294. 346. 360. 366. 377. Au
 2. l. 14. 22. 53. 78. 117. 126.
 173. 215. 222. 231. 250
 257. 279. 312. 319. 336. 351.
 360. 373. 381. 415. 432. 445.
 453. Au 3. liv. 14. 71. 86. 97.
 128. 137. 143. 184. 198.
 208. 217. 254. 262. 319.
 328. 342. 359. 385. Au
 4. l. 106. 151. 184. 225. 391.
 401. 436.

P rolemée. 64. 80.

Q

Q uinte-Curce. 137. 178.
Q uintus Calaber. 63. 109.
 117. 135. 392.
Q uintus Severus. 374

R

R Enouiard. 318
R itershusius. 72
R ONSARD. 201. 204. 207. 298.
 328. 357. 358. 362. 374.
 394.

S

S abinus. 81
 Sainct Luc. 197
 Sanchez. 197
 Scudery. 72
S eneque le Philosophe. 81

S ENEQUE le tragique. 61.
 128. 136. 189. 230. 238.
 241. 254. 272. 281. 337.
 346. 352. 367. 385. 392.
 416. 449. 468
S ervius. 71. 81. 89. 93. 216.
 220. 224. 242. 264. 358.
S IDONIUS APOLLINA-
 RIS. 13. 239
S ILIUS ITALICUS. 87. 239.
 454. jusqu'à 458. 472.
S imonide. 135. 312
S ophocle. 90. 310. 351. 388.
S TACE. 88. 101. 118. 146.
 162. 173. 238. 241. 245.
 262. 263. 277. 279. 286.
 294. 344. 345. 353. 374.
 376. 418. 470.
S tephanus. 162. 253
S trabon. 14. 30. 80. 90. 133.
 135. 161. 173. 178. 222.
 229. 253. 341.
S TROZA pere. 279
S TROZA fils. 153. 258
S uidas. 197. 374

T

T Ertullieu. 42
T extor. 297
T heocrite. 115. 205. 229. 262.
T heodontus. 89
T heodoris Gaza. 253
T heolite. 221
T heophile. 66
T hevet. 64. 137. 229
T hrasibule. 30
T IBULLE. 38. 65. 86. 93.
 96. 104. 111. 128. 137. 160.
 169. 184. 240. 250. 254.
 257. 290. 326. 366. 384.
 408. 409. 432. 441. 453
T ite-live. 210
T rapezunce. 253
T zetzcs. 14. 65. 90. 102. 133.
 253. 270. 320. 327.

V

V ALERIUS FLACCUS 14. 88.
 117. 125. 229. 231. 281.
 289. 357. 473.

T A B L E.

Varron. 34. 37. 205. 210. 225.
 262. 314
 Veitzius. 72
 Vibius. 81
 Victor. 226
 Vida. 81
 Vigenere. 240. 270. 282. 295.
 319
 VIRGILE. Bucoliques. 102. 302.
 329. 342. 414. 422. 429.
 Au 1. liv. des Georgiques.
 15. 24. 34. 40. 49. 110. 120.
 125. 126. 158. 173. 222.
 261. 278. 326. Au 2. l. des
 Georg. 22. 46. 86. 93. 138.
 320. Au 3. l. des Georg. 77.
 80. 120. 125. 154. 223. 237.
 277. 278. Au 4. l. des Georg.

64. 72. 215. 216. 218. 233.
 242. 271. 285. 293. 436.
 Dans l'Eneide au 1. livre 56.
 69. 135. 208. 209. 217.
 265. 399. Au 2. livre. 86.
 111. 149. 217. 285. 311.
 382. 389. 392. 393. 397.
 Au 3. l. 14. 52. 57. 58. 126.
 126. 151. 238. 242. 256.
 359. 360. 390. Au 4. l. 39.
 40. 41. 102. 103. 125. 142.
 327. 337. Au 5. l. 24. 72.
 127. 142. 182. 201. 222.
 285. 391. 465. Au 6. liv. 5.
 34. 54. 89. 127. 168. 182.
 198. 270. 277. 290. 311.
 327. 414. 440. 461. Au 7. l.
 70. 78. 127. 166. 182. 256.

313. 335. Au 8. l. 31. 38.
 46. 86. 125. 135. 143. 183.
 257. 399. Au 9. l. 56. 103.
 217. 398. 415. Au 10 l. 66.
 69. 86. 183. 224. 242. 337.
 400. 453. Al' 11. l. 70. 103.
 127. 215. Au 12. liv. 142.
 151. 218. 249. 360. 466.
 Dans le Moucheron. 377.
 386. 417. 434. 436.

VITALIS. 130. 287
 Vitruve. 247
 Volateran. 279
 VOMANUS. 129. 288

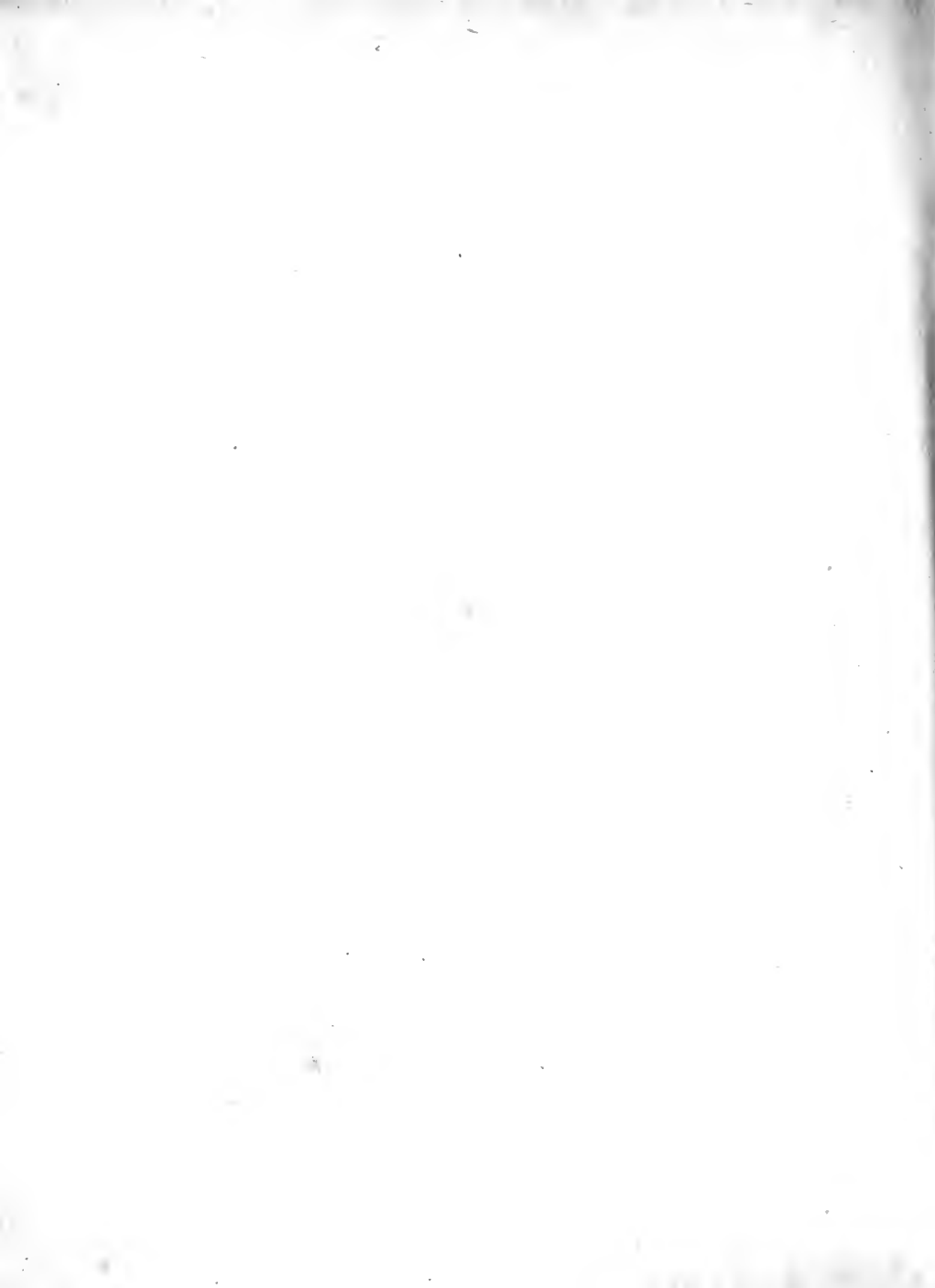
X

X Enophon. 161

F I N.







50

5 x 10

250

250

10-2-2

27

12

